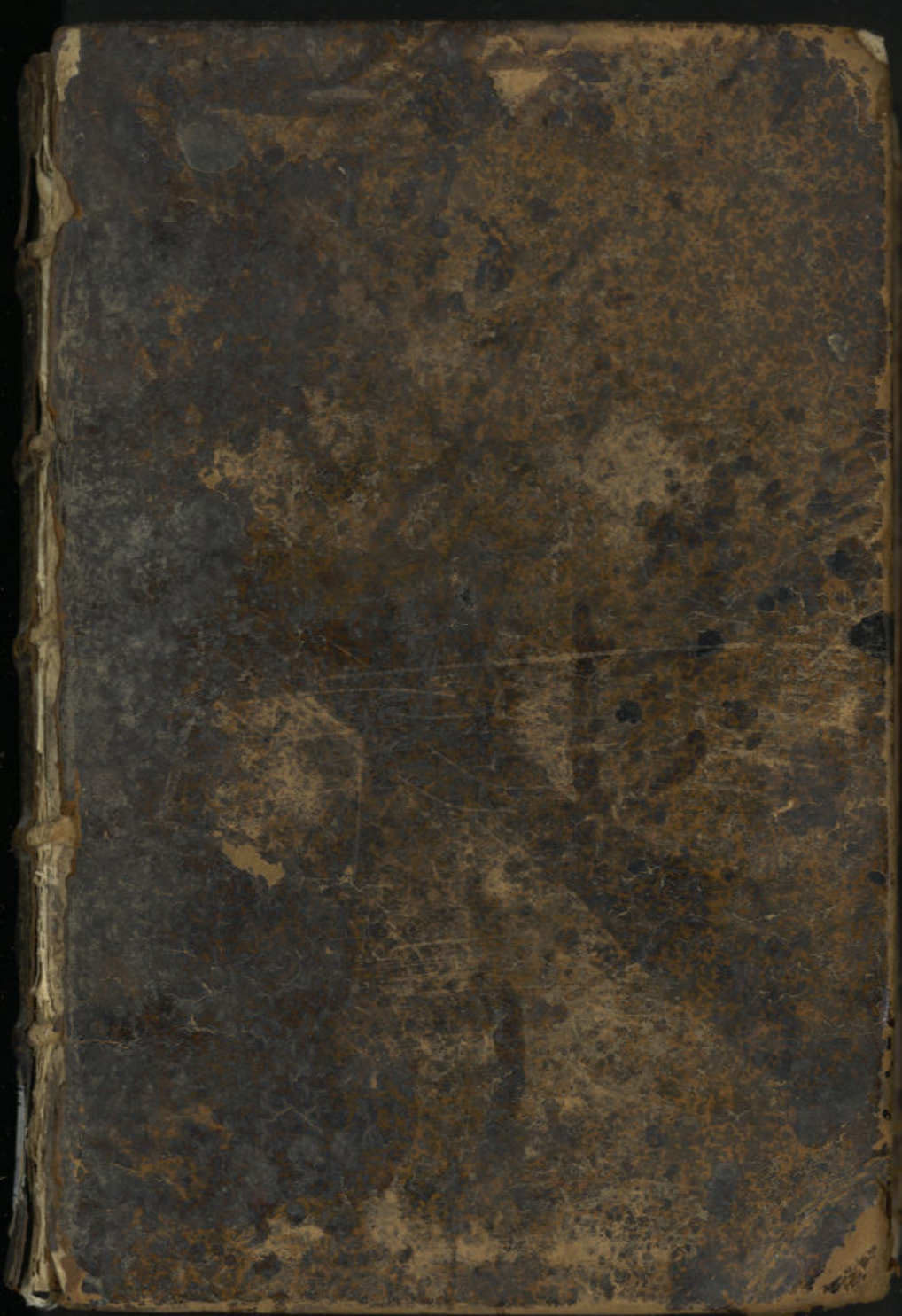


CARISME
DE M.
BROAT.

TO II

A

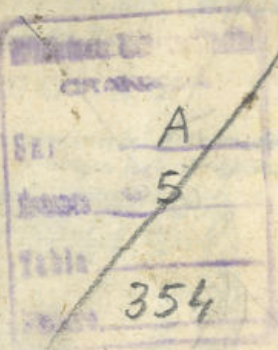
4-408



~~27 a 8~~

~~35~~

391





de la Librairie de N. Tenora & Fravia

SERMONS R. 3789

POVR TOVS LES IOVRS

DE CARESME,

Preschez Granada

*Par M. IACQUES BIROAT, Docteur en Theologie,
Prieur de Beuffan de l'Ordre de Cluny, Conseiller
& Predicateur du Roy.*

TOME SECOND.

*Troisième Edition, reueüe sur les Manuscrits de l'Autheur, & les
passages des SS. Peres marquez & corrigez sur les Originaux.*



A PARIS,
Chez EDME COVERTOT, rue S. Iacques,
au bon Pasteur.

M. DC. LXXII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



81428112

ROYE L'EVANGELISME
DES MATHEMATIQUES

Extrait pour le III. Livre de l'Art

page 1

Extrait pour le III. Livre de l'Art

Extrait pour le III. Livre de l'Art

Extrait pour le III. Livre de l'Art

Extrait pour le III. Livre de l'Art

Extrait pour le III. Livre de l'Art

Extrait pour le III. Livre de l'Art

Extrait pour le III. Livre de l'Art



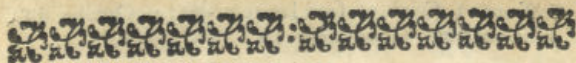


TABLE GENERALE
DES MATIERES
ET DES DESSEINS
Contenus en ce second Tome
du Carefme.

Sermon pour le III. Lundy de Carefme. page 1

Qu'il est bien difficile de se conuertir apres les recherches, parce qu'il semble que trois volonte^s s'y opposent : 1. La volonte^e de Dieu : 2. La volonte^e du Demon : 3. La propre volonte^e du pecheur.

Sermon pour le III. Mars. de Car. 27

De la correction fraternelle : 1. Nous en auons receu la commission de IESVS-CHRIST : 2. Nous pouons la faire : 3. Nous pouons en esperer le fruct.

Sermon pour le IV. Merc. de Car. 50

De l'hypocrisie ou fausse penitence du pecheur. 1. Elle offense son Dieu : 2. Elle l'offense luy-mesme.

I. Serm. pour le IV. Ieud. de Car. 75

Contre les passions. 1. Quelle est la grandeur de nos
à ij

T A B L E.

passions : 1. Quels en sont les remedes : 3. Quelles dispositions nous devons apporter à leur guérison.

II. Serm. pour le IV. Jeud. de Car. 99

L'employ des Passions d'un Chrestien. 1. Elles doivent obeir à Dieu comme Seigneur : 2. Elles doivent cooperer à la grace comme Redempteur : 3. Elles doivent luy estre consacrées comme sanctificateur.

Serm. pour le IV. Vend. de Car. 124

Miracles de la Grace dans la conuersion de la Samaritaine. 1. IESVS-CHRIST exerce sa misericorde. 2. Il y employe sa sagesse : 3. Il y estend sa puissance.

Serm. pour le IV. Dim. de Car. 150

De la prouidence de Dieu enuers les hommes. 1. Les raisons pour en estre conuaincus : 2. Les moyens pour en reconnoistre les soins : 3. Les fruits pour se confier à sa conduite.

Serm. pour le IV. Lund. de Car. 177

De la reuerence deüe aux Eglises : 1. Parce qu'elles sont saintes, estant destinées à la gloire de Dieu : 2. Parce qu'elles sont saintes par la presence de IESVS-CHRIST : 3. Parce qu'elles sont saintes par le sacrifice de IESVS-CHRIST mesme.

Serm. pour le IV. Mart. de Car. 201

De la Simonie. 1. Elle est injurieuse à Dieu : 2. Prejudiciable à l'Eglise en general : 3. Funeste au Chrétien qui la commet.

T A B L E.

Serm. pour le V. Merc. de Car. 230

De l'aveuglement du pecheur qui est 1. Vne circonstance qui accompagne le peché : 2. Vne peine qui fuit le peché. 3. L'une & l'autre deuiennent apres des causes funestes du peché.

Serm. pour le V. Iend. de Car. 251

Les esperances trompées des pecheurs mourans sans penitence : 1. Surpris par le temps : 2. Surpris par la grace : 3. Surpris par leur volonré mesme.

Serm. pour le V. Vend. de Car. 276

De la mauuaise habitude du pecheur. 1. Son insensibilité : 2. Son impuissance : 3. Son obstination.

I. Serm. pour le V. Dim. de Car. 303

La veüe de la Croix nous fait participer à l'impeccabilité de Iesus : 1. Nous sommes obligez de cooperer à la vertu de la Croix par l'impeccabilité de nos actions : 2. Elle montre les puissans moyens de satisfaire à ce deuoir.

II. Serm. pour le V. Dim. de Car. 326

La Croix nous oblige de mener vne vie irreprochable. 1. Pour les interests de Iesus : 2. Pour les interests de l'Eglise : 3. Pour les interests de nos freres. 4. Pour nos propres interests.

Serm. pour le V. Lund. de Car. 354

La parole de Dieu contribuë au salut des hommes.

T A B L E.

1. Parce qu'ils s'en seruent pour sortir de leurs crimes:
2. Parce qu'ils en prennent les occasions de se reconcilier à Dieu: 3. Parce qu'ils la font agir comme vn prince assureé de leur sainteté.

Serm. pour le V. Mard. de Car. 377

Nous exposer aux occasions du peché, c'est nous exposer à nous perdre: 1. Parce que Dieu ne sera pas dans la volonté de nous secourir: 2. Parce que nous ne serons pas dans le pouuoir de nous deffendre du peché.

Serm. pour le VI. Merc. de Car. 403

La conuersion de la Magdeleine. 1. Elle est courageuse contre les difficultez: 2. Prompte contre les retarde-mens: 3. Entiere contre le partage.

Serm. pour le VI. Ieud. de Car. 433

Penitence de la Magdeleine: 1. Elle expie l'ardeur de ses passions par ses larmes: 2. L'orgueil de ses passions par ses humiliations: 3. Les plaisirs de ses passions par ses peines volontaires.

Serm. pour le VI. Vendr. de Car. 464

Le peché remis sert à la Magdeleine. 1. Dans sa cause, elle s'en sert pour aymer Dieu dauantage: 2. Dans le souuenir, elle s'en sert pour deuenir plus sainte: 3. Dans le pardon qu'elle en a receu, elle s'en sert pour estre plus reconnoissante.

Serm. pour le VI. Dim. de Car. 500

Le triomphe des Rameaux nous enseigne que Iesus veut mourir: 1. En Roy: 2. En Espoux: 3. En Vainqueur.

T A B L E.

Serm. pour le VI. Lund. de Car. 529

De la restitution : 1. Elle est necessaire de necessité de precepte , étant commandée : 2. De necessité de moyen , étant vn moyen de faire penitence : 3. De necessité de moyen vnique & indispensable , ne pouuant estre suppléé par vn autre.

Serm. pour le VI. Mars. de Car. 555

Les deux estats differens des damnez & des sauuez, des reprouuez & des predestinez. 1. Dans le mauuais Larron les motifs de nostre crainte : 2. Dans le bon Larron , les motifs de nostre esperance.

Serm. pour le Vendredy Saint. 584

I E S V S' tourmenté , 1. Par son amour : 2. Par la cruauté des bourreaux : 3. Par la Iustice de son Pere.

Sermon pour le iour de Pasques. 645

De la Resurrection de I E S V S : 1. Il resuscite en luy-mesme : 2. Dans l'estime des hommes : 3. Dans le cœur des Apostres.

Serm. pour le Lund. de Pasques. 674

De la resurrection des Pecheurs. 1. Il y va de la gloire de I E S V S que nous resuscitions avec luy : 2. Il y va de nostre salut que nous conseruions cette vie pour l'auoir à la mort.

Serm. pour le Mardy de Pasques. 697

Il faut faire des actions dignes de la vie de Dieu.

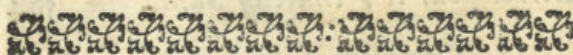
TABLE.

1. Les obligations que nous y auons : 2. Sur quels sujets elle se doit répandre : 3. Quelle est la façon de la conseruer.

Sermon pour le Dim. de Quasim. 725

IESVS conserue ses playes dans le Ciel : 1. Il les montre aux yeux de son Pere pour appaiser sa Iustice, & fléchir sa bonté : 2. Il les montre à ses propres yeux pour enflammer son amour enuers les hommes : 3. Il les montre aux yeux du pecheur pour animer sa confiance.

Fin de la Table du second Tome.



APPROBATIONS.

Nous sous-signez Docteurs de la faculté de Theologie de Paris ; Certifions auoir leu & examiné les deux Tomes des Sermons du Carême, composez & preschez avec applaudissement dans les premieres Chaires de Paris par M. BIRSAT, ausquels nous n'auons remarqué aucun sentiment contraire aux maximes de la Foy, ny aux bonnes mœurs ; mais dauantage, les auons iugé tres-vtile pour l'auancement de la veritable Religion, & de la solide pieté. Fait à Paris ce 14. iour de Ianuier 1668.

A. DE BREDA, Curé de S. André des Arts.
P. MARLIN, Curé de S. Eustache.
I. LABBE.

SERMON



S E R M O N

POVR LE III. LVNDY

DE CARESME.

Et erunt nouissima hominis illius pejora
prioribus. *Luc. 11.*

*Et le nouuel estat de cet homme sera pire que le
premier. En S. Luc, chap. 11.*

E r'appelle encore aujourd'huy cet
Euangile , puisque la victoire de
I E S V S n'est pas entierement ache-
uée , & qu'il y a bien de la differen-
ce entre son commencement & sa fin. Au com-
mencement I E S V S patoist vainqueur du de-
mon , puis qu'il le chasse du corps qu'il possedoit ;
mais à la fin de ce mesme Euangile le demon se
vante qu'il retournera dans la maison dont il
auoit esté chassé ; & il ne se contente pas d'y ren-
trer seul , il y mene encore sept autres demons
qui sont plus pernicious que luy. Cette premiere
victoire marque le triomphe de I E S V S au dessus
du demon , qu'il a chassé du cœur du pecheur par
le Sacrement de Penitence ; mais ce retour du de-
Caresme , Tom. II.

A

mon signifie la rechûte du Chrestien, qui apres s'estre conuertÿ à Dieu, retourne dans ses premiers pechez, & deuiet plus criminel & plus incapable de sortir des seconds: *Et erunt nouissima hominis illius pejora prioribus.* L'estat de ce pecheur est plus funeste & plus déplorable, que d'estre possédé par vn seul demon: Auparauant sa confession & l'absolution de ses pechez, s'il offensoit Dieu, l'on pouuoit dire que la fragilité & l'auenglement qui en estoient la cause, pouuoient en quelque façon seruir d'excuse, ou à tout le moins rendoient ses crimes moins malicieux; mais apres que Dieu luy a ouuert les yeux par sa grace, & qu'il l'a receu à la reconciliations, sa rechûte est criminelle, & ne peut auoir d'autre fondement que celuy de sa malice & de son ingratitude: *Et erunt nouissima hominis illius pejora prioribus.* Sainte Vierge, nous auons besoin des graces du S. Esprit pour conceuoir l'importance de cette matiere, & pour entrer dans la pratique, nous les luy demandons par vos merites; & pour obtenir l'effet de nos prieres, nous nous seruirons des paroles d'vn Ange, qui vous salüant pour la Mere d'vn Dieu, vous dit: *Aue Maria.*

Nous ne pouuons pas mieux establir cette importante proposition, que par les paroles de l'Apostre, quand il assure qu'il est impossible que ceux qui ont esté vne fois illuminez, & qui ont receu le don celeste de la grace reuiennent vne seconde fois à la penitence: *Impossibile est eos, qui semel sunt illuminati, gustauerunt etiam donum celeste, rursus renouari ad penitentiam.* Il y

Heb. 6.

à deux principales explications de ce diuin passage: La premiere l'explique du Sacrement de Baptisme, que S. Paul appelle illumination, & du nom de penitence, parce que tous les pechez y sont pardonnez: Le sens de la proposition est, que ceux qui ont esté vne fois baptifez, & ont receu ce caractere celeste avec l'absolution de tous leurs pechez, ne peuuent pas les expier par cette mesme voye, & ne peuuent pas se seruir vne seconde fois du Baptisme; ce que prétendoient faire quelques - vns du temps des Apostres, qui voyant la facilité qu'il y auoit dans le Baptisme de recevoir le pardon de tous leurs pechez par l'ablution de trois ou quatre gouttes d'eau, vouloient se seruir de ce moyen pour estre absous des crimes qu'ils auoient commis apres le Sacrement; Saint Paul leur assure tres-expressément, qu'il est impossible d'estre baptifez deux fois. La seconde explication entend ce passage de la Penitence mesme, sans que le pecheur soit exclus de ce Sacrement ny de sa vertu; elle ne veut pas dire, comme ont estimé les Nouatians, que la Penitence estoit fermée à ceux qui estoient retombez apres le Baptisme, mais seulement qu'il est bien difficile, pour ne dire pas impossible, qu'ils viennent à se seruir derechef de ce Sacrement, & que les rechûtes apres le Baptisme, ou apres le Sacrement de Penitence, leur rendent ces difficultez insurmontables, & les empeschent de se conuertir: La raison se prend de trois volontez, par lesquelles Dieu nous punit iustement de ces sortes de pechez; de la volonté de Dieu, de la volonté du demon, & de nostre propre volon-

Sermon pour le troisieme

4

Division
du dis-
cours.

ré. 1. Dieu se lasse de donner des graces à vn pecheur, qu'il void s'en mocquer. 2. La volonté du demon s'oppose à la conuersion du pecheur par la nouvelle possession qu'il en prend par ce peché. 3. Enfin la volonté du pecheur deuiet la cause elle-mesme de son malheur par son endurcissement au peché, & par son indignité à la grace: Ce sont les trois parties de ce discours, & les trois points de vostre attention.

I. **POINT.** Quoy que tous les pecheurs en general en quelque temps qu'ils soient commis, & quelque rang qu'ils tiennent dans nostre cœur, offensent la volonté de Dieu, & rendent le pardon du pecheur difficile, il faut neantmoins auoier que ceux que nous commettons apres auoir eu cette grace, & apres auoir receu ce Sacrement, lesquels pechez s'appellent proprement recheutes, ont ce funeste priuilege, qu'ils nous rendent le pardon moins certain, & la penitence incomparablement plus difficile: Il y a deux circonstances dans ces pechez de rechûtes qui les rendent plus criminels & plus indignes de la grace: 1. Le mépris; 2. L'ingratitude; Ils marquent vn mépris plus noir, & vne ingratitude plus extraordinaire, qui oblige la iustice de Dieu à les punir.

1. Il y a vn mépris noir & criminel dans le peché de rechûte, qui chasse Dieu hors du cœur de l'homme; & comme dans les maladies du corps, les rechûtes par nos fautes marquent vne indifference pour la santé; ainsi celles de l'ame font connoistre à Dieu le mépris que nous auons pour ses graces. Mépris d'autant plus considerable, que la grace merite nostre estime plus que tout autre

èhofe; & qu'il renferme en luy auffi le mépris de Dieu mefme, qui eftant touché de cet outrage fe retire, & diminuë toujourns de plus en plus les biens dont nous n'auons pas fait estat: Car qui doute, dit Tertullien, que le Chreftien dans fes rechûtes ne commette vn funefte mépris de Dieu, puis qu'apres auoir goufté les douceurs de la grace, & le bonheur de la bonne conſcience, & ayant déjà par ailleurs fouffert la tyrannie du demon par l'eſclauage du peché, cependant il préfere le demon à IESVS-CHRIST, & l'établit ſur le thrône de ſon cœur au préjudice du culte & des intereſts de Dieu mefme? *Comparationem videtur egiffe, qui Diabolum Domino præponit, qui vtrumque cognouerit, & iudicato pronuntiaſſe eum eſſe meliorem, cuius rurfus eſſe maluerit.* Cruel & injuſte mépris qui fait deux crimes par vne ſeule action, qui oſte à Dieu ce qui luy appartient, & donne au demon ce qui ne luy appartient pas. D'où ie tire deux ſortes de mépris, vn mépris abſolu, & vn mépris de comparaifon: Le mépris abſolu s'arrete à l'honneur de la perſonne qu'on offeſe, ſans faire aucune comparaifon d'elle avec quelqu'autre perſonne; Le mépris de comparaifon eſt, quand on compare la perſonne offeſée à quelqu'autre, & que dans cette comparaifon on préfere l'vne à l'autre. Il eſt ſans doute que ce ſecond mépris de comparaifon & de préférence eſt beaucoup plus criminel à l'homme, & plus ſenſible à IESVS-CHRIST que l'autre. Si vn peuple chaffoit ſon Souuerain de ſon thrône, & ne vouloit plus receuoir ſes commandemens, ce luy ſeroit à la verité vne injure

Tertul.
de pœ-
nit. c. 5.

sensible ; mais la connoissance qu'il auroit de la ferocité de leurs esprits , ou l'esperance qu'il pourroit auoir d'y retourner , diminueroit ses douleurs ; & quand ces considerations ne charmeroient pas sa peine , elle seroit toûjours moindre , puis qu'il ne souffre qu'un mépris absolu : Mais si on le chassoit pour mettre un autre en sa place , un Tyran sur le thrône d'un Roy legitime , c'est un mépris de comparaison , & une douleur sans allègement : Si une femme n'aimoit pas son mary , qu'elle le bannist de son cœur & de son affection , c'est un mépris absolu & bien rude à cet homme : mais si c'est pour aimer un rival , pour mettre un amour criminel en la place de ce legitime , c'est un mépris de comparaison , & qui devient insupportable.

C'est à ces conditions que IESVS entre dans l'ame du Chrestien pour en bannir le peché comme Souuerain & comme Espoux , où il veut que luy seul exerce l'empire sur le cœur , & que luy seul en recoiue les mouuemens & les affections : Quand l'homme en cet estat le quitte la premiere fois pour suiure le peché , il en fait un mépris absolu ; il ne le compare pas avec le demon , dont il ne connoist pas encore l'empire ; il ne le propose pas à la creature par malice , puis qu'il n'en a pas encore gousté les attrails , & l'aveuglement de son malheur diminuë la moitié de son peché ; mais quand apres auoir sorty de ce malheureux estat , apres auoir senty les attrails de la grace , il abandonne Dieu pour le demon , il chasse IESVS-CHRIST de son cœur pour y placer le peché ; c'est un crime qui ne souffre point d'ex-

tuse, & vn mépris de préférence qui ne peut éui-
 ter le chastiment: *Comparationem videtur egisse,*
qui vtrumque cognouerit. Il semble que le cœur du
 Chrestien en cet estat, peut estre comparé à vne
 Ville que deux armées différentes assiegent, celle
 de son Prince pour la deffendre, & celle d'vn
 vsurpateur, pour s'en rendre le Maistre, il faut
 necessairement qu'elle reçoie la domination de
 l'vn ou de l'autre, & qu'elle choisisse l'vn des
 deux partis: cet vsurpateur luy propose des hon-
 neurs, des richesses, & des plaisirs, pourueu
 qu'elle veuille le reconnoistre pour son Souue-
 rain: Ce Prince legitime luy remontre qu'il n'a
 entrepris cette guerre que pour la soustenir, &
 qu'elle se souuienne qu'il a déjà souffert des per-
 tes considerables de son armée pour l'amour d'elle;
 cependant elle se laisse ébloüir aux promesses
 apparentes de ce tyran, & elle ferme les oreilles
 aux raisons de son veritable Roy. Ouy, Chrê-
 tiens, nostre cœur est vne ville assiegée par le
 demon & par IESVS-CHRIST; celuy-cy, comme
 veritable possesseur, le deffend comme vne chose
 qui luy appartient par le droit de naissance & par
 le droit de conqueste, & par ainsi il ne peut pas re-
 connoistre vn autre Souuerain sans commettre
 vne injustice. Le demon d'vn autre costé voulant
 auoir l'empire sur ce cœur, luy promet toutes les
 satisfactions qu'il peut souhaiter, pourueu qu'il
 veuille l'adorer; le bien, l'honneur & les plaisirs,
 seront pour luy, s'il veut le reconnoistre: *Hæc*
omnia tibi dabo, si cadens adoraueris me: L'homme
 en cet estat, deuiet le Iuge de deux parties, il
 compare la cause de IESVS-CHRIST avec celle du

Matth.
 4.

demon , & apres auoir senty toutes les douceurs & les bontez de Dieu , il le quitte pour suiure le demon : Ah quel estrange mépris des attraits de Dieu ! mais encore quelle ingratitude de ses bienfaits !

Bern.
ser. 52.

2. S. Bernard a eu raison de dire que l'ingratitude estoit vn crime si grand & si énorme, que luy seul deuenoit le meurtrier de la grace , & l'ennemy irreconciliable de la prédestination des hommes , *Peremptoria res ingratitude , hostis gratia , inimica salutis*. Que diriez - vous d'un homme , qui apres auoir esté pourueu de tous les bienfaits d'un amy , bien loin de l'en remercier & d'en témoigner sa reconnoissance par son affection & par son seruice , se mocqueroit de luy & chercheroit toutes les occasions de luy déplaire ? Voilà ce que vous faites , Chrestiens , quand vous retournez aux mesmes pechez que Dieu vous auoit déjà pardonnez , & ce crime est si grand & si énorme, que quelques Theologiens n'ont point fait difficulté de dire que tous les pechez qui auoient esté pardonnez ; par la derniere absolution , reuenoient quant à la coulpe & quant à la peine par la malice de celuy-cy. Ils appuyent leur sentiment sur la Parabole de ce Maistre , qui quoy qu'il eust remis à son seruiteur , qui ne le pouuoit payer , vne grande somme d'argent qu'il luy deuoit , l'obligea par apres de la luy rendre iusqu'au dernier denier , à cause que l'on l'asseura que ce seruiteur ayant trouué vn de ses creanciers , se ietta à sa gorge , ou pour l'étrangler ou pour le contraindre de luy donner de l'argent. Mais ce sentiment est trop rigoureux ; les dons

de Dieu font fans repentir, ses absolutions font necessaires & absoluës, & les pechez pardonnez ne reuiennent iamais. Quelques autres ont dit que ce peché de recheute, à raison de l'ingratitude que commet le pecheur, faisoit reuiure toutes les peines que Dieu luy auoit remises, & que luy seul merite autant de chastiment que meritoient dix autres pechez mortels, qui ont esté effacez par la Confession: Parce que, disent-ils, le bien-fait qu'a receu le pecheur, pour payer la peine de ses pechez passez, doit equiualoir en merite la malice de tous les pechez, & doit satisfaire à sa iustice pour le chastiment qui leur estoit deu; donc celuy qui méprise ce bien-fait, contracte les mesmes debtes qu'il deuoit auparavant, & pour cette seule ingratitude, il doit estre autant puny, que s'il ne s'estoit point confessé du tout. Mais cela n'est pas veritable, & nous ne deuons pas croire qu'un homme qui s'est entierement confessé de ses pechez, & en a accompli les satisfactions, deuienne criminel ny de leur coulpe ny de leurs peines par la recheute d'un autre peché. Mais disons plutôt avec S. Thomas que la grandeur de la recheute se prend de la grandeur de la malice des pechez qui auoient esté pardonnez, à cause de l'ingratitude qu'elle enuolope: ainsi on peut dire que les pechez pardonnez reuiennent en quelque façon par l'ingratitude d'un nouueau peché, non pas en eux-mesmes, mais en quelque équiuallence; *In quantum qualitas precedentium peccatorum inuenitur in ingratitude subsequente*: Cette ingratitude est d'autant plus grande que les bienfaits sont grands;



S. Tho.

3. P. 9.

88. a. 1.

Quels bien-faits a receu vn pecheur de ce Sau-
 ueur dans la Penitence ? ha ! sa misericorde luy
 auoit remis cent pechez mortels , dont chacun
 meritoit vne peine eternelle ; il r'entre en grace
 avec luy , il l'asseure encore de sa gloire , & pour
 vne plus grande confirmation de sa promesse , il
 vient comme en ostage dans son cœur pour y lo-
 ger : Et apres tant de beaux auantages , apres que
 I E S V S a chassé le Demon du milieu de vostre
 cœur , sous la tyrannie duquel vous soupiriez il
 y auoit si long-temps ; *Erat Iesus eiiciens Demo-
 nium* ; ce mot , *erat* , marque vne continuation
 d'action & d'application de graces ; cependant
 vous chassez vn Dieu pour y remettre vn De-
 mon : semblable à cette Ville rebelle , qui apres
 auoir r'appelé son Prince legitime dans l'enclos
 de ses murailles , auoir receu la remission de sa
 perfidie avec mille graces & mille faueurs , vient
 vne seconde fois à l'en chasser pour y remettre
 vn tyran & vn vsurpateur. Prophete , n'inec-
 tuez pas tant contre le peuple d'Israël , d'auoir
 quitté son Dieu pour imiter des Idolâtres ; son
 crime est enorme à la verité de s'estre oublié de
 celuy qui auoit commandé à la mer de se retirer
 pour luy seruir de passage , & à ses vagues flot-
 tantes de luy faire des murailles pour le deffen-
 dre de son ennemy : mais considerez qu'il sort
 d'vn país où il auoit perdu la liberté de la Reli-
 gion aussi bien que celle du corps ; il retient vne
 partie de ses superstitions comme vne partie de
 ses loix , & l'air qu'il a respiré dans cette capti-
 uité d'Egypte , a corrompu ses affections aussi
 bien que son cœur : que vos plaintes s'adresse-

roient bien plus iustement, aux Chrestiens, & que vos satyres auroient vne plus legitime matiere, si elles entreprenoient leurs vices, puis qu'apres auoir passé non pas par la mer rouge, comme ce peuple infidele, mais par le sang de IESVS-CHRIST, qui en a fait des murailles eternelles pour les defendre du Demon, ils le prophanent & courent apres des eaux boueuses, pendant que cette fontaine d'eau viue coule incessamment pour eux. Ils ont esté nourris, non pas comme les Israélites, de la manne dans le desert qui ne nourrissoit que le corps; mais de la chair & de la diuinité mesme du Verbe, qui nourrit leurs ames & leurs corps; & cependant ils la vendent comme vn Iudas à la rage & à la furie du Demon. Ah mon Dieu! qu'il faut bien que vostre misericorde soit infinie pour souffrir des ingrattitudes si criminelles; & que la recheute dans le peché est à craindre, puis qu'elle empesche vostre volonté d'operer le salut des Chrestiens, & qu'elle confirme celle du Demon dans ses pernicieux desseins.

La seconde volonté qui rend la recheute de l'homme plus funeste, & qui rend sa conuersion d'autant plus difficile, est l'opposition du Demon: Et la raison de cette opposition, & du dessein qu'il a de posseder le cœur de l'homme, se prend principalement de cette ambition naturelle qu'il a eue dès le premier moment de sa creation, & qui luy a fait dire qu'il vouloit monter au dessus de toutes les estoiles, & esleuer son thrône aussi haut que celuy de Dieu mesme, *Ascendam super altitudinem montium, & ero similis altissimo.* Ce n'est pas qu'il ait souhaité effectiue-

II.
POINT.

Isai 14.

ment d'estre Dieu, il voyoit bien que cela luy estoit impossible, mais c'estoit seulement de regner comme Dieu dans l'Vniuers, & d'auoir la superiorité des hommes: C'est pourquoy il a affecté trois empires; le premier sur l'esprit dans les Temples des idolâtres: le second a esté dans le corps des hommes, qu'il a possédez: le troisieme sur les ames des Chrestiens, où il commandoit plutôt par illusion que par des loix absoluës. Il est vray que Iesvs a chassé le Demon de ces trois thrônes; il a renuersé les Temples des Idoles par sa croix; il l'a banny des corps des possédez par sa parole; il l'a esloigné des ames des pecheurs par sa grace & par ses lumieres: mais tout l'effort du Demon, & la consommation de sa rage est de reuenir dans les ames des pecheurs, & de s'y maintenir avec violence, dont il cherche toutes les occasions. Mais toute sa malice seroit inutile, si l'homme ne se ioignoit de son party, & ne laissoit gagner son consentement par de nouvelles recheutes dans le peché; il y retombe donc malheureusement, & sa recheute deuiet la cause de deux funestes effects; 1. Elle donne au Demon de nouueaux droits sur son ame: 2. Elle la met dans vn estat de ne pouuoir agir que par luy.

1. Le tire cette premiere verité des paroles admirables, mais affreuses & épouuantables de Tertullien, où il dit que lors que le pecheur se conuertit, il satisfait à Dieu positiuement, en renuersant tous les droits que possedoit le Demon sur son ame; mais quand il retombe dans ses premiers pechez, il renonce à Dieu & satisfait

au Demon par le crime qu'il vient de faire, & d'un debiteur innocent de la misericorde de Dieu, il deuiet le debiteur criminel du Demon : *Ita, qui per delictorum pœnitentiam instituerat Domino satisfacere, Diabolo per aliam pœnitentiam pœnitentiam satisfacit.* Expliquons ces paroles, & presupposons qu'un pecheur penitent, & qui veut quitter son peché, rend trois honorables offices à Dieu. Premierement il reuoque les funestes sentimens que son ame auoit d'offenser Dieu: Secondement, il expie ses pechez passez, & satisfait à sa Iustice par les mortifications & par les jeûnes: Troisièmement, il retracte les droits du Demon, & quittant sa tyrannie, il donne de nouueaux titres à IESVS-CHRIST sur son corps & sur son ame. Voila les trois offices de la Penitence chrestienne, mais qui se trouuent malheureusement détruits dans la recheute du peché, & que nous pouuons appeller la penitence qu'un pecheur fait au Demon. 1. Quand vous auez fait penitence de vos premiers pechez, vous vous en estes retracté; mais quand vous y retombez, vous vous retractez de vostre penitence, vous vous dedites de tout ce que vous auez dit pour Dieu, & vous vous rangez du costé du Demon. 2. Quand vous auez fait penitence, vous auez expié vos pechez, vous auez satisfait à Dieu par la douleur, & vous luy auez dit qu'il estoit le maistre absolu de vostre ame & de vostre corps: Ah! malheureux, quand vous retombez dans vos pechez, vous dites le mesme au Demon, vous luy faites amende honorable, & vous luy dites, Pardon, Demon, de ce que ie t'ay quitté pour Dieu, ie veux de-

Tertul.
de pœ-
nit. c. 5.

formais te reconnoistre pour mon Souuerain. 3.
 Quand vous auez fait penitence de vos pechez,
 vous auez reconnu tous les droits qu'il auoit
 sur vous, vous luy auez donné de nouveaux ti-
 tres de possession par l'hommage particulier de
 vostre seruice : Quand vous retournez à vos pe-
 chez, que faites-vous ? deux choses. Premiere-
 ment vous rétablissez le Demon dans vostre
 cœur, & vous luy esleuez le thrône dont IESVS-
 CHRIST l'auoit chassé : *Rursus eundem regressu
 suo erigit.* Secondement, ce n'est pas assez, cette
 recherche mesme luy donne de nouveaux droits
 dans vostre possession. IESVS nous possède prin-
 cipalement à deux titres ; 1. à titre de conqueste,
 ayant vaincu le Demon dans la croix, & l'ayant
 obligé de sortir de nostre cœur : 2. par douceur,
 puisque nous nous donnons volontairement à
 luy : Mais, mon Seigneur, si vous auez triomphé
 de luy par vostre Croix, le Chrestien qui retom-
 be dans ses premiers pechez le remet dans vos
 droits, & il luy donne tous les titres que vous
 possédez sur sa personne. Oüy, Chrestiens, le De-
 mon possède de nouveau l'ame du pecheur à titre
 de conqueste, puis qu'il triomphe de la liberté
 de l'homme, & de la puissance de IESVS. Il se
 rend maistre du cœur de l'homme & de ses affe-
 ctions, & l'obligeant de s'vnir à luy pour faire la
 guerre à IESVS-CHRIST, il le contraint de se re-
 tirer ; & l'homme en ce malheureux estat estant
 vaincu par le Demon, deuiet son esclau, *A quo
 enim qui superatus est, huius & seruus est :* & il en-
 ueloppe mesme en quelque façon IESVS-CHRIST
 dans sa défaite. Mais il possède encore son ame à

Tertul.
 de pœ-
 nit. c. 5.

1. Petr.

2.

titre d'achapt, puisquel'homme par ses pechez se donne volontairement au Demon, il augmente ses titres, & fousigne à tous ses droits; *Vnusquisque peccando animam suam Diabolo vendit, acceptâ, tamquam pretio, dulcedine temporalis voluptatis.* Le Demon deuiet le marchand de l'ame du pecheur, le prix qu'il en donne, est vn plaisir passager d'vn moment, l'homme souscrit & la luy liure pour cette satisfaction; le Demon en deuiet possesseur, & veut maintenir ses droits qu'il obtient en titre de conqueste & en titre d'achapt. Faut-il s'estonner apres cela s'il conserue, autant qu'il peut, la possession de l'âme de ce pecheur retombé, puis qu'il luy donne tant d'autorité sur luy, & qu'il luy donne le moyen de ne pouuoir agir que par luy-mefme?

2. C'est la politique des Tyrans quand ils rentrent dans vne place dont ils auoient esté chassez, d'employer toute sorte de moyens pour y establir leur tyrannie, & pour rendre leur victoire plus glorieuse par la conseruation de cette place; & ils le font non seulement par vengeance, mais encore par interest: ils craignent que les peuples captifs pouffez par les sentimens naturels & par les droits de la iustice, ne r'appellent leur legitime Prince pour chasser ces tyrans: Ils leur veulent oster les moyens de la rebellion vne seconde fois; ils taschent de gagner les cœurs des citoyens ou par des presens ou par des promesses; ils se faisoient de toutes leurs armes offensiuës & défensiuës; ils chassent la garnison ancienne, & ils en establiſſent vne nouvelle avec de nouueaux Officiers; Enfin ils font bastir de nouuelles Citadelles

August.
in ex-
posit.
quarū-
dam
prop. ex
epist. ad
Rom.
tom. 4.

qui commandent à la Ville, & qui deffendent les murailles, afin d'en estre les maistres absolus. C'est à ces conditions que le Demon rentre dans l'ame des Chrestiens par la recheute; Il veut s'asseurer de sa volonté, & se rendre comme imprenable dans cette place; il vient non seulement par vengeance, parce qu'elle s'estoit n'agueres conuertie à Dieu par la penitence; mais encore par interest, & pour s'asseurer dauantage de son cœur & de ses affections qu'il auoit possédées auparavant: Ce luy est vne terre de conqueste, il en triomphe absolument, & il estude toutes ses ruses, & ramasse toutes ses forces pour se la rendre assurée. 1. Il sçait qu'il n'y a aucune ame, tant perduë soit-elle, & tant abandonnée, qu'elle n'ait touïjours quelques mouuemens de la grace, & ne conserue dans son cœur quelque tendresse pour Dieu: Ceux mesme qui le nient dans la compagnie des méchans, sont contraints de le confesser dans leur particulier; & si leur langue le blasphème, leur cœur l'adore; ce sont des connoissances que la nature leur a données, & qu'elle leur conseruera touïjours, à moins qu'ils ne veüillent perdre la qualité d'hommes pour prendre celle d'athées. Que fait le Demon en cette occasion? Il sçait qu'il ne peut pas déraciner ces sentimens, il tasche de les dissiper; il se rend maistre de son corps & de son ame, afin par ce moyen de fermer toutes les auenuës à la grace; Il ferme ses oreilles à la predication, pour les ouvrir aux discours sales & des-honnestes; Il détourne ses yeux de la lecture des bons Liures pour luy presenter des Romans & des appas de peché;

enfin

Enfin il rend ses mains impotantes pour toutes les bonnes œuvres, pour les tremper dans le sang des pauvres veuves & des orphelins. 2. Mais hélas ! ce n'est pas assez, la force accompagne la ruse ; il sçait que *JESVS-CHRIST*, le Prince legitime de ce cœur fera tous ses efforts pour s'y faire recevoir : Ah ! il aduertit sept autres Demons plus forts & plus puissans que luy, il les fait entrer dans la place pour seconder ses desseins : Pour cet effet, il met de nouveaux Officiers dans la Place, il esleue de nouvelles forteresses dans ce cœur, pour l'assujettir davantage à sa tyrannie, & l'empescher de retourner à Dieu. Ah ! mon Dieu, vous auiez auparavant estably vostre Fils dans cette ame pour la gouverner, & la deffendre des tyrans ; mais ie vois aujourd'huy qu'un Demon prend sa place par l'infidelité du pecheur, & y regne avec empire : Vous y auiez placé les sept dons du S. Esprit pour y conseruer la grace sanctifiante, & la rendre l'agreable objet de vostre complaisance : mais hélas ! au lieu des sept dons de vostre Esprit, l'on n'entend plus que sept malins esprits qui ont entré par la recheute de ce peché ; ils ont marqué cette ame du sceau de leurs images, & la traitent comme le triste sujet de leur rage & de leur fureur. Ah ! malheureuse recheute, que tes suites sont funestes, puis que tu donne occasion aux Demons de s'opposer à la conuersion du pecheur ; mais ce qui est encore pire, tu reduis la volonté du pecheur en tel estat, qu'elle ne peut vouloir mesme sa conuersion.

Et ce d'autant plus que si la volonté de Dieu III.
deuiet plus auaricieuse à faire des graces, si la POINT.

volonté du Demon deuient plus forte dans ses oppositions par les droits que nous luy donnons, la volonté de l'homme deuient aussi plus difficile à changer. Les Peres comparent les recheutes dans le peché, avec les recheutes dans les maladies, qui sont plus difficiles à guerir qu'elles n'estoient pas : Le trouue deux raisons de cette plus grande difficulté : Premièrement, la nature est toute affoiblie par la longueur de la premiere maladie, & par les premiers remedes elle est deuenue incapable de resister à la force des seconds: Secondement, la maladie prend vn empire absolu sur le corps, & le rend impuissant à triompher de ses efforts. Voila les deux effets de nostre recheute dans le peché ; 1. Elle rend la volonté du pecheur plus incapable de recevoir la grace ; 2. Plus impuissante à resister aux tentations des Demons, qui s'opposent à sa conuersion.

1. Il faut cependant que la volonté du Chrétien, qui veut sortir de ce peché de recheute, & se conuertir à Dieu dans cet estat de foiblesse, captiue la misericorde qu'il a si souuent méprisée, & qu'elle se rende digne de recevoir ses graces, & constante pour y cooperer. Il faut que son cœur se repente de tous ses pechez passez, il faut que son ingratitude soit noyée dans ses larmes, & qu'il dise vn adieu eternal au monde & au Demon. Mais comment voulez-vous que la volonté du Chrestien, affoiblie par vne si longue habitude de pechez qui luy ont passé en nature, fasse de si grands efforts sur elle-mesme, sans recevoir vne grace victorieuse & triomphante de Dieu ? Comment voulez-vous qu'il la recoiue, puis qu'au

Dieu d'ouvrir son cœur pour la luy demander par ses soupirs & ses gemissemens, il se souille tous les iours de nouveaux crimes, & irrite davantage sa Iustice : & quand mesme il la demanderoit, ie craindrois qu'il ne luy arriuat la mesme chose qu'à ce méchant Antiochus, dont parle l'Escriture ; *Orabat scelestus Dominum, à quo non erat misericordiam consequuturus.* Dieu vous a aduertey souuentefois de changer vostre méchante vie, soit exterieurement par les Predicateurs ou les Confesseurs ; soit interieurement par les graces & les bonnes inspirations ; vous auez toujous retourné à vos crimes ; vous demanderez le pardon, & vous ne l'obtiendrez pas. L'experience nous apprend qu'il y a de certaines douleurs naturelles, qui en vn moment affoiblissent davantage le corps, que d'autres en vn long espace de temps. Il en est de mesme des maladies spirituelles des pecheurs ; il y a certains coups, & certains crimes qui affoiblissent plus la volonté de l'homme pour le bien, & la rendent plus attachée au mal, qu'une longue suite d'autres pechez : Tel est le peché de la recheute, qui rend l'homme plus indigne du pardon, que s'il auoit commis cent pechez mortels auant que d'estre reconcilié avec Dieu. La raison est, que l'ignorance ou la foiblesse est la cause de ceux-là ; & la malice est la cause de celuy-cy : Ah ! que l'homme qui croit qu'il y a vn Enfer pour punir les pechez, doit bien apprehender cette recheute, puis qu'elle rend sa volonté incapable de receuoir les graces de Dieu, & impuissante à resister aux tentations du Demon.

2. Quels sont les desseins du Demon ? que

2. Ma-
cab. 9.

pretend-il tirer du pecheur par sa receute ; c'est de contraindre sa volonté au peché , & de s'opposer entierement qu'il ne retourne à la grace : Ah Chrestiens ! quels efforts ne faut-il pas faire pour obliger la volonté à sortir de ce boubrier profond ? Elle qui est sujette à l'empire de sept Demons differens , qui en ont triomphé & par conqueste & par achapt ; elle qui n'a pour son partage que la foiblesse qui luy reste de sa premiere receute : D'un costé elle s'est assujettie à ces Demons par cette volontaire abnegation d'elle-mesme , & s'est obligée d'obeir à leurs desseins , pourueu qu'elle receust ce plaisir ; elle leur appartient par son droit cedé ; ils ont donc sujet d'empescher qu'elle ne sorte de leur puissance. Ha volonté du pecheur , que ton sort est mal-

Psal. 7. heureuse dans cet estat ! *Ecce parturiit iniustitiam* , dans le temps que tu as quitté Dieu pour suiure le Demon, tu ne peux douter que tu n'ayes commis vne injustice ; tu luy as osté ce qui luy appartenoit legitimement, pour le donner à vn tyran , *Parturiit iniustitiam ; concepit dolorem* ; mais cette injustice sera la cause de tes douleurs, elle te contraindra de vendre ton ame en vendant ta liberté , & de gemir sous l'esclavage du Demon sans pouuoir esperer d'en sortir. Rude esclavage de cette funeste receute qui rend l'ame du pecheur comme vn desert : *Erit Babylon in tumulos* , dit le Prophete , *habitatio Draconum , desertum faciam mare eius , & siccabo venam eius*. Ha ! cette Babylone c'est nostre ame , qui autrefois estoit le thrône glorieux de Dieu ; ses graces y pleuuoient en abondance , & ses rosées celestes y

Jerem.
51.

regorgeoient comme dans vn Ocean , dans lequel nostre cœur faisoit vn heureux naufrage ; mais maintenant que nous auons quitté Dieu pour le Demon , cette mer deuiendra vn desert , ces graces se tarriront , & le thrône de mon Dieu se changera en la demeure des serpens & des viperes : Les Anges Gardiens ne la protegeront plus de ses ennemis ; elle ne sera plus participante des suffrages de l'Eglise , & les gens de bien ne prieront plus pour elle , *Erit tamquam Ethnicus & Puplicanus*. La volonté de Dieu se retirera d'elle , & la laissera dans l'abandon de ses graces ; la volonté du Demon insistera à sa perte , & sa volonté propre ne pourra se conuertir.

Matth.
18.

Voyez apres cela les soins que nous deuoins auoir de preuenir ces pechez de recheute si funestes à nostre salut , & qui rendent apparemment nostre cœur inflexible du costé de Dieu , & du costé de nous-mesmes : N'est-il pas bien déplorable de voir vn Chrestien confier son salut à ces recheutes , par lesquels il a rejetté la grace de Dieu , & en suite desquelles il a fait entrer le Demon dans son cœur , pour exercer vne plus cruelle tyrannie dans vn lieu où Dieu regnoit comme dans son thrône , & comme le legitime Souuerain ? Ah quelle ingratitude ! ah quel mépris ! N'est-il pas iuste apres cela que Dieu nous abandonne à la possession du Demon , qu'il nous permette de nous satisfaire pour vn temps , & de contracter vne longue habitude de pechez , qui nous tiennent enracinez dans le mal , & nous mettent dans vn estat moralement impossible de nous sauuer ? Mais d'où prouiennent ces fre-

CON-
CLV-
SION,

quentes récheutes, & d'où vient que n'estans pas plüstoit sortis des Confessionnaux, & qu'ayans encore le corps & le sang de IESVS-CHRIST sur la langue, nous retournons à nos premiers pechez? cela vient pour l'ordinaire de trois sources principales: 1. De l'infidelité de nos contritions: 2. De la foiblesse de nostre nature: 3. De l'imprudence de nostre façon de faire.

1. Voulez-vous sçauoir pourquoy nous retombons si souuent dans nos premiers pechez? c'est que nous n'auons pas esté bien contrits de leur malice; c'est que nous ne sommes pas bien conuertis à Dieu. Il y auoit quelque chose qui nous tenoit attachez à nos crimes, & qui ne nous faisoit repentir qu'à demy: reconciliation pour vn temps, tréue d'armes pour deux ou trois iours: mais apres cela nouvelles guerres, nouveaux combats & nouvelles perfidies: Car quelque apparence de croire qu'un Chrestien qui retourne si souuent dans les mesmes pechez, en ait formé vne veritable contrition, & ait fait vne ferme resolution de n'y plus retomber? Ah! il voudroit pouuoir accorder le peché & la grace dans son cœur, il souhaiteroit en donner vne partie à Dieu, & vne partie au Demon; mais comme l'amitié ne souffre point de diuision, de là vient qu'il se donne tout au Demon, & quitte Dieu entierement.

2. Il peut arriuer que le pecheur soit entierement contrit, qu'il ait receu la grace de la Penitence, & qu'il ait resolu effectiuement de n'offenser plus Dieu: Mais sa nature est si foible & son cœur si impuissant, soit par ce nouveau chan-

gement de vie dont il n'a pas longue habitude, soit par les batteries plus fortes du Demon qu'il dresse contre cette place conquise, qu'il retombe peu à peu dans ses pechez : C'est comme vne forteresse prise par guerre, les canons & les mines y ont fait brèche, l'ennemy pourtant en a esté chassé, & le Prince legitime y a entré glorieux; mais comme ces ruines n'ont pas esté entiere-ment remises, & que la bréueté du temps ne leur a pas donné vne assiette ferme & assurée, aux moindres attaques de l'ennemy, elles retombent, & le moindre coup de canon les renuerse par terre. Nostre ame est cette place ruinée par les rudes attaques de IESVS-CHRIST; Il luy a falu entrer de force, trancher & retailer tout ce qu'il y auoit de superflu dans ce cœur. *Non mouebor à generatione in generationem sine malo*, dit le Prophete; L'on ne quitte pas la tyrannie du Demon pour se mettre sous la possession de Dieu sans se faire violence, sans souffrir de rudes assauts, & endurer de grandes brèches dans son cœur: Mais ces brèches n'ont pas eu le temps de prendre vne assiette assurée, on n'a pas encore contracté vne longue habitude des actes de vertu: Le Demon fortifie ses troupes, & augmente ses batteries; on retombe au peché à la moindre attaque, & on vend son ame au Demon, que IESVS-CHRIST auoit acheptée au prix de son Sang.

3. Mais enfin, il peut arriuer qu'apres auoir receu le pardon de nos pechez que nous retombions dans de nouueaux par l'imprudence de nostre conduite; dautant que n'vsant pas de prudence, nous deuenons facilement criminels; Ah! c'est

vn homme, qui apres auoir experimenté les ruses du Demon, & auoir senty la foiblesse de ses forces, fait gloire de s'exposer à toutes les occasions necessaires & non necessaires, souuent plütoft confié sur sa presumption, que sur la grace de Dieu: il triomphe mesme de quelques attaques; c'est vn S. Pierre qui dit à Dieu qu'il veut mourir pour son seruice; il le deffend mesme de l'irruption des satellites qui venoient le prendre; mais helas! il succombe à la voix d'une seruante; parce que dit S. Augustin, il se confioit sur son courage, & s'exposoit à vne rencontre où la grace estoit plus necessaire que la force. *Promisit se moriturum pro illo, & non potuit nec cum illo. Plus enim, ausus erat quam eius capacitas sustinebat, plus promiserat quam poterat.*

Aug.
serm.
106. de
diuers.

Ah! pecheur, qui as esté assez heureux de sortir vne fois de l'estat du peché, reçois aujourd'huy trois remedes à ces trois maux, & connoissant la source de tes maladies, prens des preseruatifs pour t'en deffendre. Le premier remede est pour l'infidelité de tes contritions, donne son estendue à la Penitence, & sa vertu à ton repentir; que tes desseins ne soient point conditionnels, & que tes resolutions ne soient point fondées sur vn malheureux *si*; si Dieu m'en donne la grace, si Dieu ne me delaisse point: Ah! criminel qui marques plütoft l'attache au peché qu'un veritable amendement: Crois-tu que Dieu te delaisse, si tu ne le delaisse le premier? pense-tu qu'il ait quitté le sein de son Pere pour mourir sur vne Croix, sans auoir inclination de te sauuer? Non il a trop d'amitié pour toy pour te quitter, si tu ne luy en donnes l'occasion; Que ta contrition soit don vniuersel.

le; que ton amendement ne soit point differé; que tu souhaites plutôt mourir cent fois de la mort du corps, qu'une fois de la mort de l'ame.

Le second remede, c'est que si la contrition est entiere & parfaite, ta foiblesse sera confirmée par la grace, & si tu n'abandonnes point Dieu, il sera toujours à tes combats, & tu en sortiras toujours victorieux par son secours. Je sçay que l'Apostre auoué que l'homme ne peut rien de soy, & l'experience m'apprend que nostre pente est au peché; mais ie sçay aussi que le mesme Apostre dit, que nous pouuons tout avec Dieu, & quand mesme tout l'Enfer s'armeroit contre nostre foiblesse, nous irriterions son effort, & nous brauerions sa fureur & sa rage, si nous choisissons Dieu pour Capitaine, & son Sang pour bouclier: C'est par cette methode que les Antoinnes se sont mocquez des Demons, & c'est par cette voye que les Benoists sont demeurez victorieux de leurs combats: Rends-toy donc digne de cette aide par ta cooperation à la grace, & par la reconnoissance de ses faueurs.

Le troisiéme remede, c'est qu'il faut vne grande prudence dans le chemin du salut, & qu'il faut vne sincere conduite pour demeurer stable parmi les écueils: Les vaisseaux les plus forts font quelquesfois naufrage en beau chemin, & les Capitaines qui ont essuyé les canonades & méprisé la mort en sa preséce, l'ont enfin trouuée parmi leurs amis, & sequestrez des dangers. Ah! qu'il faut vne grande précaution pour ne succomber point aux ruses du demon, & que l'on a besoin de l'aide d'un sage Directeur pour

26 *Serm. pour le troisiéme Lundy, &c.*

découuoir ses tromperies ; Ce que cet ennemy ne peut faire à force ouuerte , il le fait par astuce , & s'il faut quelques fois combattre pour le terrasser , il est quelques fois necessaire de fuir pour le vaincre : *Apprehende fugam , si vis habere victoriam.* Ces pechez d'habitude ne se défont pas toûjours par les combats ; tu le sçais , pauure pecheur , ta funeste rechûte t'apprend que cette femme , qui a si long-temps possédé ton cœur , l'ébranlera plus facilement que tous les demons par d'autres suggestions ; & tu sçais , miserable concussionnaire , que si tu te mets en l'occasion , tu succomberas encore à cétte concussion , dont tu as vne si longue habitude. Ayez donc vn Confesseur prudent , a qui vous vous confessiez toûjours , afin qu'il sçache vostre fort & vostre foible , & que par ce moyen il vous donne des armes propres ou pour attaquer ou pour vous deffendre ; & par ainsi vous conseruerez l'estat de la grace en ce monde , & meritez celuy de la gloire en l'autre , que ie vous souhaite : Au nom du Pere , &c.





S E R M O N

POVR LE III. MARDY
DE CARESME.

Si peccauerit in te frater tuus , vade , &
corripe eum inter te & ipsum solum.

Matth. 18.

*Si ton frere t'a offensé ; va , & luy fais la correction
entre toy & luy. En S. Matthieu , chap. 18.*



'E S T à quoy s'oppose ce demon
muet , dont nous parlâmes hier dans
l'explication de l'Euangile ; Il esta-
blit deux sortes d'Empires sur la lan-
gue des hommes à l'égard des pechez de leurs
freres ; Il les fait trop parler quand il faut se tai-
re , & il les fait taire quand il faut parler ; il les
fait trop parler quand il est question de médire ,
& il les fait parler trop peu quand il est question
de corriger , Il faut cependant parler au prochain
de ses pechez , & ce doit estre l'vsage de nostre
langue , mais il faut l'auertir en particulier , &
non pas publier ses defauts aux autres : Il faut
que nous triomphions de ce demon muet , &
pour correspondre à ce commandement & à ces

obligations que nous auons , il faut que nous fassions la correction fraternelle , & que nous exercions les fonctions de cet Apostolat particulier. Tellement que chaque Chrestien peut faire à l'endroit de son prochain , ce que les Apostres ont fait publiquement par la predication de l'E-uangile. Il faut que le mesme Esprit qui a animé le cœur & la langue des Apostres , anime nostre langue & nostre cœur ; nous demanderons son secours par l'entremise de la Vierge , à qui nous dirons avec l'Ange : *Aue Maria.*

NOus pouuons considerer trois choses dans la mission publique des Apostres : la commission qu'ils ont receüe de Dieu : les fonctions qu'ils ont exercées : & les fruits qu'ils en ont retirés. Voilà les trois caracteres de l'Apostolat de la correction fraternelle , qui montrent que lors que nous corrigeons nostre frere , nous sommes en quelque façon son Apostre : Nous en auons receu la commission de **IESVS** ; nous en pouuons faire la fonction : & nous en deuons esperer les fruits. 1. Nous auons receu la commission , *Si peccauerit in te frater tuus.* 2. Nous pouuons le faire , *Si te audierit :* 3. Nous pouuons esperer le fruit , *Lucretus eris fratrem tuum.* Trois raisons qui marquent les obligations que nous auons de faire la correction fraternelle , & l'estime que nous en deuons faire : ce seront aussi les trois parties de ce discours.

*Division
du dis-
cours.*

I. La premiere chose que nous pouuons conside-
POINT. rer dans l'Apostolat , est la mission que les Apô-
tres ont receuë de Dieu , qui d'vn costé leur a

donné le pouuoir de prescher l'Euangile, & qui de l'autre leur en a imposé l'obligation: Ce qui fait dire à S. Paul en son nom, & au nom des autres Apostres, qu'il estoit obligé de prescher l'Euangile, même sous peine de peché mortel & de la damnation eternelle: *Va mihi, si non euangeliza vero*: Soit qu'il regardast en cela le commandement que Dieu luy en auoit fait: Soit qu'il considerast les interets de IESVS: & soit enfin qu'il enuifageast le salut des peuples qui dépendoit de leurs instructions: *Va mihi*. Mais comme la correction fraternelle est vne participation de leur Apostolat public, difons aussi que les Chrestiens reçoient pour cet employ vne mission particuliere, qui fait d'eux autant d'Apostres particuliers, autant de Predicateurs secrets de l'Euangile, & qui les oblige de s'acquitter de cet employ par les trois mesmes conditions qui engageoient les Apostres à ce ministere: 1. Par le commandement de Dieu qui l'ordonne: 2. Par les interets de IESVS qui le demande: 3. Par le salut du prochain, qui leur est confié & donné en garde.

1. La prouidence naturelle a pourueu par deux moyens au soulagement des pauures; l'un general, l'autre particulier: Le moyen general, c'est que Dieu a vn soin vniuersel pour y pouruoir: Le particulier, c'est qu'il a donné des commandemens exprés aux riches de secourir les pauures. Ainsi la proportion de la Prouidence surnaturelle qu'il a establie dans l'Eglise, il a deux sortes de moyens pour les necessitez spirituelles des Chrestiens: 1. C'est à luy en general d'exciter les cœurs des pecheurs à la penitence, d'ouuir les yeux de

leurs esprits , pour voir la beauté de la vertu , & enfin de leur donner les forces pour cooperer à ses graces : 2. Il a cependant confié à tous les Chrestiens en particulier vne certaine Prouidence surnaturelle pour le salut de leur prochain , & leur a donné des commandemens tres-étroits de corriger les defauts de leurs freres. Et certes il estoit expedient que Dieu vst de son autorité pour establi cet Apostolat secret : La correction fraternelle est difficile à souffrir , il estoit donc important d'vne obligation qui engageast l'homme de la faire sans craindre la perte de l'amitié de celuy que l'on reprend : Elle est odieuse , il deuoit donc donner le pouuoir avec quelque caractere pour la faire : & la commission en est expresse dans l'Euangile de ce iour , *Si peccauerit in te frater tuus : uade & corripe illum* : Ce n'est pas vn conseil seulement , c'est vn commandement rigoureux , qui oblige dans cette circonstance sous peine de peché mortel : D'où suit que comme en vertu du premier commandement qu'il nous fait , il nous oblige de secourir les necessitez corporelles des pauures par nos aumônes & nos richesses , aussi en vertu de cet ordre de sa Prouidence surnaturelle , nous sommes obligez de corriger nos freres , & par cette correction soulager les necessitez spirituelles qu'ils peuuent auoir. Ah ! dit S. Gregoite le Grand ; *Si enim indigentibus proximis ipsi quas habent pecunias absconderent , adiutores procul dubio calamitatis extitissent ; quo reatu constringantur aspiciant , qui dum peccantibus fratribus verbum correctionis subtrahunt morientibus mentibus vitæ remedia abscondunt ?* S'il est

Greg.
Magn.
l. Past.
part. 3.
cap. 26.

nécessaire de donner du bled aux pauvres dans vne nécessité extrême; combien plus est-on obligé à faire la correction fraternelle, qui est le remede principal pour soulager les necessitez spirituelles, puisque Dieu nous en a fait le commandement, & que IESVS qui y est interessé le demande?

2. C'est par ce second motif que les Apostres ont presché l'Euangile publiquement aux Nations, & que vous devez annoncer vn Euangile secret à vos freres. Mais il faut remarquer que IESVS est doublement interessé dans les pechez & dans la correction de nostre prochain: comme objet & comme Principe: Il est interessé dans leurs pechez comme objet, qu'ils ont offensé: il est interessé dans leur correction comme principe, qui se sert de ce moyen pour corriger leurs pechez, & leur redonner la grace. 1. Belle consideration de Tertullien, quand il dit que dans les grands crimes qui interessent le bien public, ou le salut du Prince, tous les hommes sont naturellement soldats, & sans attendre d'autre ordreny d'autre commandement, ils sont obligez de prendre les armes; l'interest de leur patrie, & du Prince, est ce qui leur commande dans ces occasions importantes: *In reos majestatis, & publicos hostes, omnis homo miles est.* Difons pareillement pour l'interest de IESVS, & dans les pechez qui l'offensent, tout Chrestien est soldat pour combattre, & Apostre pour prescher; le zele qu'il doit auoir pour luy, l'oblige à ces fonctions pour préuenir, ou pour corriger les crimes: *Sed diligitis Christum, rapite omnes ad amorem Christi,* dit S. Augustin. Ah! mes freres, si vous aimez

IESVS, corrigez vos freres qui l'offensent. Vous sçavez ce qui arriva au fils du Roy Ctæsus : Ce ieune Prince qui estoit muet par quelque accident, voyant vn iour vn meurtrier qui alloit poignarder son pere, l'inclination de la nature fit vn effort extraordinaire sur son mal ; elle rompit les injustes liens de sa langue, & luy rendit l'usage de la parole dans cette occasion, & il commença à crier : Au meurtrier qui veut tuer mon pere. Ah ! ce que l'amour naturel & l'inclination a fait sur le cœur & sur la langue de ce Prince, il faut que la charité le fasse sur les cœurs & sur les langues des Chrestiens, qui voyant IESVS-CHRIST offensé, crient : Que faites-vous, mon frere ? c'est nostre Pere commun que vous offensez. 2. Nous le devons, & nous en auons droit puisque IESVS y est encore en cette seconde façon interessé comme principe de cette correction ; il veut effectivement corriger les pecheurs voyant qu'ils l'offensent. Or pour les pechez publics, il donne la commission aux Apostres, il les enuoye pour prescher aux Nations l'Euangile de la grace : *Ite predicate Euangelium*. Mais pour corriger les pechez particuliers, il demande des corrections fraternelles, il ne commande point de corriger en public ; il nous met en main cette mesme Croix & cette mesme Loy qu'il a donnée aux Apostres, & nous devons auoir aussi le mesme esprit. *Aperi mihi, soror mea, sponsa mea, aperi mihi*, sont les paroles d'un Espoux à son Epouse, que nous pouuons appliquer à IESVS-CHRIST parlant au Chrestien : Ouure-moy ton cœur pour receuoir ma grace ; mais ouure-moy ta bouche pour la prescher, ie te demande

Marc.
16.

Cant. 5.

demande cette grace, tu as receu ce pouuoir de moy, va auertir ton frere secretement de son peché, & tu seras son Apostre ; tu le dois, puisque mon Pere le commande, que ton Sauueur y est interessé, & qu'il y va du salut de ton prochain.

3. La troisiéme raison de cette obligation se prend des termes mesmes de l'Euangile, où le Chrestien nous est représenté comme nostre frere, *Si peccauerit in te frater tuus* ; ils sont pecheurs, ils sont nos freres. 1. Les pechez qui les rendent malheureux, & attaquent les ames de nos freres, doiuent exciter nostre compassion : Nous sommes touchez de compassion à la veüe des miserables, lors principalement qu'ils nous sont vnis ou par les liens de la nature, ou par l'alliance de l'amitié ; quel plus estrange malheur, que de voir vn Chrestien coupable estre en estat d'estre damné ? nous le voyons des yeux du corps, puisque nous sommes les témoins de son peché ; nous le voyons des yeux de la foy, qui nous font connoistre dans ses pechez la grandeur de ses miseres. En faut-il dauantage pour toucher nostre cœur de l'horreur des necessitez corporelles des pauures, & obliger nos mains à faire des aumônes pour les secourir ? & si nous voyons des necessitez spirituelles, nostre foy ne doit-elle pas ouuir nostre bouche pour les soulager par nos corrections ? Encore il y a cette difference entre les necessitez du corps & celles de l'ame, que pour les necessitez du corps ceux qui les souffrent, les haïssent eux-mesmes & en demandent la déliurance ; ils montrent leurs necessitez & leurs peines pour les faire connoistre

publiquement, afin que donnant de la compassion, ils puissent trouuer par ce moyen le soulagement qu'ils demandent: Mais il n'en est pas de mesme pour les necessitez spirituelles des pecheurs: comme la volonte les fait, elle les aime; bien loin d'en demander la deliurance, elle trouue vn martyr d'en estre guerie; bien loin de montrer ses playes, elle les cache, elle les diminue, elle les excuse, & les nie mesme pour ne passer pas pour coupable: & c'est comme vn pauvre phrenetique, qui ne veut entendre parler ny de Medecin, ny de remede à son mal. C'est cette pensèe qui nous doit exciter à remedier à ses necessitez spirituelles: & ce d'autant plus que s'il est pecheur, il est encore nostre frere. 2. *Si peccauerit in te frater tuus*: C'est pour toucher plus viuement nos cœurs par ce nom & cette alliance: car nous sommes portez plus sensiblement pour venger les maux dans les personnes qui nous appartiennent: Or nous sommes tous freres de nature, & cette consideration a obligé les Payens à se secourir mutuellement. Mais j'aiouët avec Tertullien, que nous sommes freres par excellence dans la grace. *Quantò dignius fratres & dicuntur & habentur, qui vnum Patrem Deum agnouerunt, qui vnum spiritum hiberunt sanctitatis?* Nous auons de plus vn Pere commun, qui nous a engendrez de son Sang & de son Esprit; nous voyons vn de nos freres qui offense ce Pere, ne deuons-nous pas nous mettre entre-deux pour arrester sa fureur, puisque nous ne pouuons satisfaire à ce Pere qu'en faisant la correction à nostre frere? Nous voyons que nostre frere se perd, ne deuons-nous

Tertul.
Apol. &
cap. 39.

pas nous interesser en son amendement, & nous joindre avec le S. Esprit, afin qu'il fasse par nostre bouche la fonction qu'il veut que nous faisons enuers luy, en le détournant de ses crimes? Il est d'ailleurs nostre frere, ne devons-nous pas luy presenter nostre secours pour le soulager dans ses necessitez? C'est vne mesme ame qui reside dans vne main qu'on blesse, & dans la langue qui se plaint: que fait l'ame dans la langue? elle crie au secours, elle dit ce que doit faire cet esprit dans nostre cœur & dans nostre langue: Il doit secourir ses peines, & dire avec ce frere de Ioseph: *Frater noster, & caro nostra est*: Ce Chrestien que ie vois coupable de ce peché, est mon frere, c'est ma chair, il faut que ie sois son Apostre en ayant receu la commission pour sa correction de l'autorité de Dieu qui me le commande; par l'interest de IESVS qui le demande; & pour son salut qui m'est confié: ie dois estre son Apostre, j'en ay receu la commission; i'en puis faire la fonction.

Vne des principales fonctions de la mission des Apostres, a esté de corriger les pecheurs; c'est pourquoy le S. Esprit leur fait porter cette qualité, comme venant pour reprendre les pechez du monde: *Cum venerit Paracletus, arguet mundum de peccato*. Mais ce que les Apostres ont fait publiquement à l'égard des peuples à qui ils ont presché, chaque Chrestien le peut faire en particulier quand il corrige son frere, & qu'il luy porte cet Euangile secret: *Corripe inter te & illum solum*; à raison de l'importance de cette commission: En cette pensée que ce n'est pas seulement un moyen necessaire & particulier pour corriger

II.
POINT.

IOAN. 15

le pecheur , mais encore vn moyen general , qui applique efficacement à son salut , luy donne occasion de se seruir de ceux que Dieu auoit preparez pour cét vsage. Comme Dieu a touiours pris à tasche de corriger les pechez des Chrestiens , il nous a donné trois sortes de voix , ou comme trois correcteurs qui nous auertissent : Le premier est vne voix interieure & naturelle : Le second , vne voix interieure , mais surnaturelle : Le troisieme est vne voix exterieure & sensible. La voix interieure & naturelle est celle de la conscience : La voix interieure & surnaturelle est celle de la grace : La voix exterieure & sensible , c'est la voix de l'Euangile. Mais que faut-il adjoûter ? vne quatrieme voye pour animer , pour cooperer , & pour nous appliquer ces trois autres ; c'est vne voix de correction : 1. Elle anime la voix de la conscience : 2. Elle coopere à la voix de la grace : 3. Elle applique la voix de l'Euangile : Voilà les fonctions de cét Apostolat.

1. Nous auons au dedans de nous vne voix interieure & secrete , c'est celle de la conscience , qui , comme dit S. Gregoire de Nazianze , fait au dedans de nostre cœur vn tribunal secret , où elle nous reprend de nos pechez , & nous decouure nos vices : *Conscientiæ domesticum & verum tribunal* : Nous ne pouons pas à la verité imposer silence à cette accusation , ny à la correction secrete de ce Iuge ; quelque effort que nous faisons , nous ne sçaurions iamais pleinement étouffer les remords de nostre conscience : Tout ce que peut faire vn pecheur , est de diminuer vn peu ces remords & de rendre cette voix plus

Greg.
Naz.
orat. 26
de plagâ
grâ
dinis.

Foible & plus languiffante , foit parce qu'il n'y penfe pas , foit parce qu'il l'éuite fortant comme hors de luy-mefme pour fe répandre à des objets extérieurs , & pour adoucir par ces plaifirs eſtrangers les peines interieures qu'il ſouffre. On compare l'eſprit du pecheur en cet eſtat à vn mary qui a vne femme mauuaife , qui pour n'eſtre pas importuné par ſes cris , demeure le moins qu'il peut en ſa maiſon , il en ſort le matin , & il rentre le plus tard qu'il peut. Mais c'eſt pour remedier à ce mal que le Sauueur a ordonné la correction fraternelle enuers vn pecheur , pour aider & pour animer la voix interieure de la conſcience par la voix exterieure de ſes reproches : Quand vous aduertiffez voſtre frere du peché qu'il a commis , vous l'obligez de rentrer au dedans de luy-mefme pour y entendre la voix de la conſcience , & pour y voir l'horreur de ſon peché : Si bien que ce coupable ſe voyant perſecuté au dedans & au dehors de ſoy-mefme ; au dedans par ſes accusations ſecretes , & au dehors par les corrections ſenſibles , ne trouuant point de lieu où il puiſſe eſtre à l'abry de ces reproches , il trouue par tout l'image de ſon peché ; ce qui l'oblige à faire ſa conuerſion luy-mefme. Ha ! mon Dieu , il faut pour faire ceſſer la honte & les remords de mon peché , que j'écoute la voix de mon frere qui me corrige , & que ie coopere à la voix de vôtre grace.

2. Mais ce n'eſt pas aſſez pour corriger les pechez , d'y employer les voix interieures & naturelles : Dieu a adjoûté vne ſeconde voix , qui eſt celle de ſes inſpirations & de ſa grace. C'eſt le ſecret du pecheur , comme remarque S. Auguſtin,

par sa propre experience, de se dérober à ses pechez pour ne les pas voir : Je m'estois osté moy-mesme de deuant mes yeux, ie m'estois mis derriere mes épaules pour ne pas voir cet Augustin impudique & criminel : Mais qu'a fait la grace de mon Dieu ? Il m'a vû de son thrône, il m'est venu trouuer, & m'a presché à moy-mesme; c'est ce qui a fait le principe de ma guerison. Mais comme Dieu ne fait pas tous les iours des profusions de graces comme il a fait à S. Augustin, & qu'il se sert des moyens extérieurs pour gagner la volonté & les passions qui s'opposent à la conuersion d'un pecheur : Que fait-il ? Il adjoûte la voix extérieure de la correction pour cooperer à ses graces : c'est à dire, afin que ces objets extérieurs & sensibles venant à se joindre avec les mouuemens intérieurs, ils puissent l'obliger de se rendre avec plus de douceur. Ce fut autrefois vne question dans les matieres de la grace, qu'on proposa du temps de S. Augustin, que puisque la grace de Dieu conuertissoit le pecheur, & que les secours extérieurs n'estoient pas suffisans de le conuertir, il n'estoit pas besoin de garder le commandement de la correction fraternelle ; il suffisoit de demander à Dieu pour eux cette grace de la conuersion ; il ne falloit pas adjoûter nos voix aux oreilles du pecheur, mais la porter immédiatement à Dieu mesme, pour en obtenir le secours. Et S. Augustin répond, qu'encore bien que Dieu puisse faire tout seul la conuersion & l'amendement du pecheur, que neantmoins il demande la correction fraternelle, comme vn moyen ordinaire de la grace. Ce que s'explique en deux fa

Aug. l. b.
8. Conf.
cap. 7.

Aug.
lib. de
Corrupt.
8. gr.
cap. 5.
8. 14.

çons : 1. Que Dieu voyant que vous reprenez vostre frere, il prend cette occasion de luy donner les graces interieures, quoy que cette correction exterieure ne ferue de rien à son amendement.

2. Que Dieu mesme joint ce moyen exterieur à sa grace interieure, pour le faire agir plus doucement & plus fortement ; comme il se sert de la priere pour conuertir les pecheurs. Voyez donc l'importance qu'il y a de corriger vostre prochain puisque Dieu se sert, ou de ces occasions, ou de ces moyens pour luy donner sa grace, & pour operer sa conuersion ; & qu'on peut attribuer avec iustice aux levres de ceux qui la font, la loüange que l'Espouse donne aux levres de son Espoux : *Labia eius labia stillantia myrrham* : Ce sont des liures qui distillent la myrrhe, & qui ressemblent aux lys ; puis qu'à trauers la myrrhe de sa correction qui est amere, il luy presente les lys en le faisant cooperer à la voix de la grace ; & puis encore à la voix de l'Euangile.

Cant. 5.

3. Et ce d'autant plus efficacement que vous cooperez encore à luy appliquer cette troisieme voix, qui est la voix de l'Euangile. C'est par le moyen de cette troisieme espece de voix, qui est exterieure & surnaturelle que Dieu corrige, & conuertit les pecheurs. Mais remarquez, s'il vous plaist, que les aduertissemens & les reprehensions de l'Euangile sont generales, & que les choses generales touchent peu les particuliers : On échape facilement à ces veritez communes de l'Euangile ; lors mesme que ie presche de ces obligations, chacun se peut faire excuse, & dire à soy-mesme, Ce n'est pas pour moy : C'est pour-

40 *Sermon pour le troisieme*

quoy le Sauueur se sert d'une partie de cet Euangile pour nous persuader la correction fraternelle, afin qu'elle serue à appliquer l'Euangile à ceux à qui nous parlons, & à appliquer en particulier, ce que l'Euangile ne dit qu'en general. Il se fait par ce moyen vn argument conuinquant de deux propositions, ou comme de deux Euangiles, qui persuadent les cœurs des pecheurs de se conuertir & de se rendre: La premiere est generale en l'Euangile: La seconde, particuliere en la correction. L'Euangile dit que Dieu punira la médifance; la correction fraternelle qu'on vous fait, vous dit: C'est à vous à qui ces paroles s'adressent, à vous qui avez vne langue médifante: L'application est inuincible, il est impossible de l'échapper. Bel exemple de Daud, il a commis deux crimes, vn adultere, & vn homicide: Il est sans doute que Dieu auoit employé pour corriger ce Prince ces trois diuerses voix, la voix de la conscience, la voix de la grace, & celle de l'Escriture sainte qui luy reprochoit ses déreglemens; cependant il auoit résisté à ces trois voix, il ne s'estoit pas corrigé: Que fait Dieu? Il enuoye le Prophete Nathan luy faire vne correction fraternelle, *Corripe inter te & illum solum*: Comment est-ce que le Prophete se dispose de le corriger? Il ne va pas, dit S. Augustin, avec vn zele imprudent reprendre publiquement les vices de ce Prince; ce Prophete luy fait auoüer le principe de son argument: Grand Prince, que merite vn homme qui a beaucoup de brebis, & qui enleue celle d'un pauvre homme, qu'il nourrit seule dans sa maison, & qu'il conserue pour toute sa consola-

tion? Voilà Dauid qui condamne cet homme, & dit qu'il merite la mort. Voilà le principe general auoué par Dauid; Et aussi-tost ce Prophete tire la conclusion, & luy dit; Grand Prince, c'est vous-mesme qui auez enleué la femme de vostre sujet Vrie; *Tu es ille vir.* C'est de là que Dauid tire la conclusion de sa penitence. *Propheta ad hoc missus abstulit à dorso peccatum & ante oculos posuit; ut videret illam sententiam tam seueram in se esse prolatam.* Mais ce que ce Prophe a fait à ce Roy, chaque Chrestien le fait à son frere; Vous sçavez, dira-t'il, que l'Euangile condamne les impuretez, & les iuremens; & ayant auoué cette premiere proposition, nous luy dirons; *Tu es ille vir;* Vous estes coupables de ces crimes. Appliquant cette verité generale à cette particuliere, & ioignant cette voix exterieure à celle de la conscience, secouruë de celle de la grace, & appliquée avec celle de l'Euangile, qui doute qu'elle ne serue efficacement à la conduite du pecheur, & ne verifie cette excellente proposition de Dauid, *Increpasti gentes, & periit impius;* Vous auez repris les pecheurs, & l'impie a pery? Comment cela, demande S. Augustin: quelle est cette puissante voix, qui fait ainsi perir l'impie? Il répond excellemment, que la correction que l'on fait à l'impie fait manquer son habitude au peché, & que par ce moyen se preparant à faire penitence, il efface ses crimes, & en reçoit le pardon. Il ajoute de plus, que la correction est vne puissante voix & efficace pour empescher ce pecheur de continier dans ses crimes; puisque la honte d'estre repris l'oblige à mener vne vie Chrestienne, & luy fait goustet

2. Reg.
12.Aug. in
Pl. 50.

Psal. 9.

les fruits éternels de la liberté, pour ne pas retomber dans ses premiers crimes. N'est-ce pas faire la fonction des Apostres ? mais n'est-ce pas encore en recevoir les fruits ?

III. **POINT.** C'est la troisième chose que nous pouvons considérer dans l'Apostolat, le fruit qu'ont fait les Apostres, pour convertir les pecheurs. Ce n'est pas que je veuille dire que les fruits de l'Apostolat soient essentiels à cette mission; il y a des Apostres qui n'ont pas pu faire de grandes conversions, qui cependant se sont fort bien acquittés de la gloire de leur office, & ont rempli la fonction d'Apostres; mais Dieu a voulu attacher à ce pénible employ la conversion des ames, & pour récompenser leurs travaux, & pour les animer de plus en plus à prescher l'Euangile par le fruit qu'ils voyent operer par leur fidélité. C'est à ces mesmes conditions à peu près, que tous les Chrétiens sont appellez à cet Apostolat secret de la correction fraternelle; & Dieu a voulu y attacher trois glorieux fruits, pour obliger vn chacun de la faire. 1. Vous gagnez vostre frere à luy-mesme: 2. Vous le gagnez à IESVS: 3. Vous le gagnez encore à vous-mesmes: Trois fruits que remporte vn Chrestien, en retirant son frere du peché par sa correction, & qui doivent animer nostre voix.

1. Le premier fruit que nous rapportons, c'est que nous gagnons les ames de nos freres; soit en ce que nous contribuons à leur amendement, soit parce que nous cooperons pour produire leur penitence: Ah! peut-estre que si vous n'eussiez dit mot à ce débauché, à ce libertin, il eust croupy dans son peché, & il eust commis mille autres cri-

mes, veu qu'il ne pensoit à rien moins qu'à quitter les débauches: C'est l'office que vous luy auez rendu par vostre correction, qui a operé la conuersion, & qui l'a fait sortir de son peché. Ah! il n'en faut pas dauantage pour animer les Apostres à prescher l'Euangile à toutes les Nations, que la conuersion des ames; ils trauersent les mers, ils courent toute la terre, & brauent les supplices des tyrans: Et si on leur demande pourquoy ils prennent toutes ces peines & ces trauaux; ils répondront qu'il y a des ames à gagner à Dieu, & ils ne font pas difficulté d'exposer leur sang & leur vie pour conuertir ces ames. Helas! nous auons les mesmes obligations dans le Christianisme, qu'auoient les Apostres; & si nous voulons porter cette belle qualité, nous deuons les imiter: Nous pouuons faire à l'égard de ce prochain, le mesme que font les Anges par leur soin, & les Apostres par leur predication: Nous pouuons estre en quelque façon les Anges gardiens de son ame, les Apostres, les Predicateurs & les cooperateurs de son salut & de sa predestination. Ah! ne deuons-nous pas nous employer à vne si excellente & si importante mission, où nous gagnons des ames à elles-mesmes? mais nous les gagnons encore à IESVS-CHRIST.

2. C'est vous proprement, mon Sauueur, que regarde ce genre de correction, parce qu'il y a de vostre gloire & de vostre Sang; c'est à vous qu'appartiennent les ames des hommes, & comme vous les perdez, quand les hommes offensent vostre Pere, vous les gagnez, quand ils font penitence. Il est vray qu'il a mis en elles de puissans principes pour se sauuer, & qu'il leur a donné

44 Sermon pour le troisieme

son Sang & ses merites pour achepter le Paradis: Mais quand vous y ioignez vostre parole & vostre correction, vous cooperez avec son Sang, vous contribuez à l'efficacité de ses merites; vous les gagnez au Sauueur, & vous luy rendez ce que le demon luy auoit osté par sa malice. Ne pouuons-nous donc pas dire avec S. Augustin: *Nolite cessare à lucrari animas Christo, qui estis lucrati à Christo*: N'est-ce pas vn grand auantage de pouuoir gagner des ames à IESVS, puisque vous avez esté vous-mesmes racheppez par IESVS? Il veut nous donner deux mouuemens de cet employ; le premier de nostre costé, l'autre du costé de nostre frere: Il a tant fait pour vous acquerir à vostre salut, & pour vous mettre en estat de pouuoir acheter la gloire: pour recompenser son Sang, tachez de luy gagner des ames, celle de vostre frere; il a tant souffert pour les gagner; témoignez que vous voulez de vostre costé trauailler pour rendre ses peines efficaces, & que vous souhaitez qu'il ait le prix & le fruit de son precieux Sang, veu mesme qu'en gagnant ces ames à elles-mesmes, & les gagnant à IESVS-CHRIST, vous les gagnez encore pour vous-mesmes.

Aug.
apud
Reyn.
conc.
18.

3. C'est la belle explication que S. Chrysostome donne à ces paroles: *Lucratus eris fratrem tuum*; Il dit que le sens de ces paroles est, que nous deuous chercher le salut de nostre frere, comme nostre propre bien, & nostre salut; *Vt proprium bonum querendam esse fratris salutem*: Il ne veut pas dire seulement que nous deuous auoir pour le salut de nos freres, les mesmes affections que nous auons pour le nostre; mais il veut dire

Matth.
18.

Chryf

encore, qu'en gagnant les ames de nos freres, nous gagnons les nostres; & que les mesmes moyens que nous employons pour les sauuer, peuuent nous sauuer par reflexion nous-mesmes. C'est la pensèe de S. Ierosme, *Per salutem alterius nostra quoque acquiritur salus*; Le salut d'autruy sert au nostre, & les moyens que nous employons à celuy de nostre prochain, sont les plus grands & les plus puiffans que nous puiffions prendre pour nostre salut & pour nostre predestination. D'où tire-t-il la preuue de cette verité? des promesses que Dieu fait aux Ministres de l'Euangile, aux Predicateurs & aux Apostres, pour les exciter par cette esperance à s'acquitter d'un ministere si difficile & si dangereux. S'il y a fait des promesses generales à ceux qui trauailleront pour leur salut particulier, il en fait de plus expressees à ceux qui s'occuperont au salut des autres, & qui conuertiront les coupables: iusques-là qu'il s'engage de pardonner à ceux qui s'employent à ce ministere; *Qui conuerit fecerit peccatorem aberrare via sua, saluabit animam eius à morte, & operiet peccatorum multitudinem*: Celuy qui contribuë à la conuersion des pecheurs, il sauue l'ame de son frere & la sienne, en trauaillant au salut de son prochain, il trauaille au sien mesme. La raison se prend de l'excellence de cette action, & de la gloire qui la suit, à raison de ce sacrifice qu'il rend à Dieu dans la personne de son prochain: Ce qui fait dire à S. Gregoire le Grand, apres S. Denys, que le plus grand sacrifice que l'on puisse offrir à Dieu, est celuy de s'employer au ministere du salut des criminels: *Nullum quippe omnipotenti Deo*

Hier. in
Matth.
cap. 18.

Iacob.
5.

Greg.
Magn.

homil.
12. in
Ezech.

tale est sacrificium, quale est zelus animarum. Je sçay bien qu'un Apôstre peut estre damné, que S. Paul a eu peur qu'en sauuant les autres, il ne se perdist luy-mesme; mais en se seruant de l'efficacitè des promesses de I E S U S, qui s'oblige de recompenser les travaux & la charité de ceux qui s'employent au salut des autres, par des graces si fortes & si puissantes, qu'à moins de s'opiniastrer à leur perte, ils doiuent se sauuer par ce moyen: Veu mesme qu'encore qu'ils ne se seruiroient pas de ces moyens surnaturels de leur salut, Dieu leur en fourniroit d'autres, & feroit plûtoſt vn miracle pour les conuertir: soit en faueur de ceux qu'ils auront sauué, qui diront à proportion pour luy, ce que disoit ce peuple en faueur de Ionathas, qui pour auoir contreuenü en quelque façon à l'ordre de son pere, fut condamné à la mort; *Ergône Ionathas morietur, qui fecit salutem hanc magnam in Israël?* Ah! grand Prince, pourquoy voulez-vous que Ionathas perisse, apres auoir remporté tant de victoires, & fait de si belles actions pour le salut de vostre peuple? Nous ne le souffrirons pas, nous nous opposons à sa condamnation & à sa perte. C'est ce que diront à Dieu en faueur des Apôtres & des Predicateurs, ceux & celles qu'ils auront sauuez: *Ergône morietur Ionathas?* Ah! mon Dieu, permettez-vous que ces hommes qui ont cooperé si efficacement à nostre salut, se perdent? nous opposons nos prieres à vostre Iustice, nous vous conjurons de leur faire misericorde. Mais ce que ces ames diront de leurs Apôtres & de leurs Predicateurs, les ames de ceux que nous aurons conuertis par

1. Reg.
14.

nos corrections fraternelles, le diront à Dieu en nostre faueur, & demanderont nostre conuersion si nous sommes dans le peché, & l'augmentation de la grace si nous sommes en bon estar. Ah ! quelle gloire à vn pere & à vne mere d'estre cause du salut de leurs enfans par leurs aduertissemens & bons exemples ! quelle gloire aux maistres d'estre cause du salut de leurs domestiques ! Ce sont les fruits de la correction fraternelle, de gagner les ames de nos freres à eux-mesmes, à IESVS-CHRIST, à nous-mesmes.

C'est à ces mesmes conditions que Dieu nous impose ce commandement, sur lequel nous devons faire trois considerations : 1. Nous pouons par tout estre les Apostres secrets de IESVS, puisque nous en auons receu la commission : 2. Nous pouons en faire les fonctions, puisque nous en trouuons par tout les matieres : 3. Nous pouons en receuoir les fruits, puisque nous pouons conuertir nostre frere. Voilà l'obligation que Dieu nous impose ; la mission que nous auons, la puissance qu'il nous a donnée de la faire, & les merites que nous en retirons.

1. Apres ce que nous auons dit, il n'en faut pas dauantage pour nous conuaincre de garder ce commandement, quoy que peuuent objecter les Chrestiens ; mais il faut remarquer qu'il y a deux sortes de personnes qui sont obligées de le garder par deux principes differens ; les superieurs, & les égaux. Les superieurs, par iustice : Les égaux, par charité. Les peres, les meres & les maistres, y sont obligez par iustice, parce qu'ils ont receu cet ordre plus exprés & plus particulier de Dieu,

Hebr.
13.

par l'autorité qu'il leur a donnée sur eux, & qu'il leur a confié leur salut. *Ipsi enim per vigilant quasi rationem reddituri pro animabus vestris*. Les égaux en sont conuaincus par ces termes : *Si peccauerit in te frater tuus* ; par cette qualité, nous sommes conuaincus de cette particuliere charité, qu'il faut exercer enuers nos freres, en les corrigeant des crimes qu'ils auront commis, & leur donnant des moyens de préuenir ceux qu'ils pourroient commettre : Vn frere peut beaucoup gagner sur son frere, & la correction luy sera plus douce, s'il vſe de prudence & de douceur ; il le doit reprendre en secret, afin qu'il connoisse par ses actions & ses paroles, qu'il ne cherche que son amendement & son salut.

2. Mais quel plus puissant motif pour nous persuader de garder ce commandement, que le bien que nous deuous attendre, & les maux qui nous en peuuent arriuer par nostre silence ? 1. Il est certain que celuy qui manque de corriger son frere apres ce commandement si exprés de Dieu, commet vn peché mortel, manquant à cette obligation si pressante. 2. S. Gregoire enrichit sur cette pensée, & dit que nous nous rendons par nostre silence, coupables & participans des pechez que nous ne corrigeons pas, & que nous pallions par nostre douceur : Vous auez pû corriger vostre frere, vous ne l'auiez pas fait, vous auez commis le mesme peché que luy : *Qui emendare potest, & negligit, participem se procul dubio delicti constituit*. S. Augustin passe encore plus auant, & ajoute que ceux qui ne corrigent pas, sont plus coupables par leur silence, que ceux mesme qui com-

mettent

Greg.
Magn.
lib. 33.
moral.

met
jore
not
cou
illu
par
le p
eter
3.
men
Apo
pere
com
se d
na i
dica
gloi
com
le m
tout
res,
vost
giti
mon
& q
coop
secre
pas
excit
en au
les f
en c
vous

mettent le peché : *Tu vulnus fratris contemnis ? pe-
jores tacendo , quam ille conuiciando.* Ah ! n'auons-
nous pas raison de dire que nous sommes plus
coupables que luy : *Quoniam tacite immolamus
illum* : puis que nous immolons son ame au demon
par nostre negligence , & que manque d'une seu-
le parole , nous deuenons coupables de sa perte
eternelle ?

Aug.
serm.
16. de
verb.
Dom.

3. Mais si nous auons gardé ce commande-
ment , si nous auons fait les fonctions de cet
Apostolat secret , nous en pouuons iustement es-
perer la gloire , & nous pouuons la considerer
comme nostre acquet , & comme la recompen-
se de nos traux : *De reliquo reposita est mihi coro-
na iustitia* , disoit S. Paul : Apres toutes les pre-
dications que i'ay faites pour vostre nom & vostre
gloire , mon Dieu , ie peux esperer le Paradis,
comme vne recompense. Nous pouuons luy dire
le mesme avec proportion : Mon Dieu , apres
toutes les corrections que i'ay faites à mes fre-
res , apres les auoir retirez du peché , i'espere
vostre gloire comme vne iustice , & vn droit le-
gitime que i'ay sur vostre heritage ; Vous estes
mon debiteur , puis que ie vous ay gagné des ames ,
& que i'ay donné l'efficacite à vostre Sang par la
cooperation que i'ay apportée à vostre Euangile
secret. Apres cela , Chrestiens , ne voulez-vous
pas estre les creanciers de IESVS-CHRIST , & vous
exciter à faire la correction à vos freres ? Vous
en auez receu la commission , vous en deuez faire
les fonctions pour en retirer les fruits de la grace
en ce monde , & de la gloire en l'autre , que ie
vous souhaite ; Au nom du Pere , &c.

2. Timé
4.

S E R M O N

POUR LE IV. MERCREDY

DE CARESME.

Hypocrite, bene de vobis prophetauit
 Isaias: Populus hic labiis me honorat,
 cor autem eorum longe est à me. *Matth.*
cap. 15.

*Hypocrites, que vous estes, c'est avec iuste raison
 qu'Isaïe a prophetisé de vous, que vous deniez
 m'honorer des lèvres, mais que vostre cœur seroit
 bien éloigné de moy. En S. Matthieu, chap. 15.*



Si la sincerité est la marque d'un esprit
 bien fait & d'une ame genereuse, la
 fourberie est la marque d'un homme
 lasche, & le témoignage d'un cœur
 mal placé; & si l'une est la participation de l'Es-
 prit de Dieu & la preuve assurée d'un verita-
 ble Chrestien, l'autre est la communication de la
 malice du demon, & l'appannage d'un hypocrite:
 Car si la sincerité declare ingenuëment ses foi-
 bleses & ses pechez pour s'en corriger, la four-
 berie se sert du masque de la deuotion pour les

courir & pour y continüer; & si celle-là est de-
 vant Dieu vn prodige de vertu & comme vne
 assurance de la prédestination, celle-cy est vn
 monstre de Religion & l'auant-couriere de la per-
 te eternelle, puisqu'elle ne fait ses actions qu'à
 l'exterieur, & qu'elle ne s'étudie qu'à s'attirer
 l'approbation & la loüange des hommes sans se
 soucier de l'amour de Dieu. C'est de cette four-
 berie dont parle aujourd'huy IESVS-CHRIST dans
 nostre Euangile, faisant cette sanglante inuectiue
 contre les Scribes & les Pharisiens, & leur disant
 que leurs léures témoignoient auoit quelque res-
 pect pour luy, mais que leur cœur en estoit bien
 éloigné, & que s'ils luy montroient quelque affe-
 ction à l'exterieur, & quelque condescendance
 pour ses paroles, ils le haïssioient dans l'interieur,
 & méprisoient ses loix & ses commandemens:
*Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe
 est à me.* Mais les inuectiues de IESVS-CHRIST
 n'ont pas finy avec sa vie, & cette hypocrisie n'a
 pas esté enueelie avec la Religion des Pharisiens;
 il y en a encore plusieurs dans le Christianisme,
 dont Dieu dit tous les iours: Ceux-là ne m'ho-
 norent que des léures & des signes exterieurs
 du corps, pendant que leur ame & les mouue-
 mens de leur cœur sont éloignez de moy: *Popu-
 lus hic labiis me honorat.* Voyons aujourd'huy
 l'importance que nous auons de rendre à Dieu vn
 culte sincere & veritable, & empeschons les pa-
 roles de IESVS-CHRIST de s'adresser à nous. Nous
 auons besoin de l'Esprit diuin qui est vn esprit de
 sincerité, pour entrer en cette pratique, deman-
 dons-le par l'entremise de la plus sincere des

créatures, que nous saluërions avec vn Ange, en luy disant : *Aue Maria.*

DE tous les actes de nostre Religion, il n'y en a aucun qui soit plus sujet aux illusions ny plus facile à l'hypocrisie, que celuy de la Penitence; plusieurs passent pour bien contrits à l'exterieur, qui n'en ont pas seulement l'enuie dans le cœur; & l'on croit qu'ils sont deuenus de simples agneaux, lors qu'ils conseruent encore la cruauté des loups rauissans. La raison se prend de trois principes, ou de trois qualitez de la Penitence: Premierement, ses actes sont necessaires: Secondement, ils sont difficiles: Troisiéme, ils sont interieurs. Parce qu'ils sont necessaires, nous nous sentons obligez de les faire, & souuent nous les faisons plutôt par vne espece de necessité, que pour l'amour de Dieu: Parce qu'ils sont difficiles, nous les faisons pour paroistre vertueux, & plutôt pour en tirer de la vanité auprès des hommes, que pour attirer les graces de sa misericorde: Parce qu'ils sont interieurs, nous trompons les hommes en les faisant, qui ne penetrant pas dans nostre cœur, ne peuuent iuger ou de leur sincerité, ou de leur hypocrisie;

Ps. 11. Labiosa dolosa in corde & corde loquuti sunt, dit David; les fourbes disent vne chose & pensent l'autre; ils forment comme deux volontez; l'une à l'interieur, & l'autre à l'exterieur; celle qui est à l'exterieur, veut se conuertir, & celle qui est à l'interieur, ne le veut pas; celle-là cependant trompe Dieu, & celle-cy trompe l'hypocrite, & par yn funeste contre-coup, ce crime fait deux playes

à son ame: 1. Il offense Dieu par cette fausse penitence, puisqu'il s'en sert pour augmenter ses pechez & multiplier leur nombre: 2. Il s'offense soy-mesme, puisqu'il ne faisant pas penitence, il se met en estat d'estre damné. Ces deux crimes del'hy-pocrisie, & ces deux malheureuses suites de la fausse Penitence, feront les deux parties de ce discours, & les deux points de vostre attention.

Division
du dis-
cours.

I.
POINT.

Iauoué que j'ay eu de la peine à me persuader que les Chrestiens fussent capables de fourberie dans les affaires de la Religion, veu principalement qu'ils adorent vn Dieu qui connoist iusques aux plus secretes pensées de leurs esprits, & aux plus cachez mouuemens de leur cœur: Cependant il n'est rien de plus commun dans l'Ecriture, que les inuestiues que Dieu fait contre ces coupables, & personne ne peut douter de cette verité, à moins que de douter de la Foy, & de fermer les yeux à la raison: Car il ne s'est pas contenté de nous l'auoir dit dans l'ancien Testament par les Prophetes, il nous le confirme en plusieurs endroits dans le nouueau par la bouche de son propre Fils, qui parlant aux Pharisiens, les appelle des sepulchres blanchis, & des tombeaux de parade, sur lesquels il y a de beaux Epitaphes, mais qui ne renferment dans leur sein que des crapaux & des serpens; qui portent l'image de la mort sur leur visage par leurs fausses austerez, & qui conseruent dans le cœur les attaches de leurs crimes: *Similes estis sepulchris dealbatis*: Ils sont pecheurs, & ils veulent passer pour penitens; ils sont coupables, & ils veulent qu'on les estime innocens; ils veulent en mesme

Matth.
23.

temps adorer Dieu, & servir le demon : Mais ces pénitens font trois crimes, par vne mesme action à l'égard de Dieu, & combattent directement trois attributs de sa diuinité : 1. Sa puissance : 2. Sa science : 3. Sa sainteté.

1. Qui doute que l'hypocrite faisant penitence de ses pechez, n'offense la puissance de Dieu, puisqu'il luy oste ce qui luy appartient, & ne voulant luy donner que son corps & ses signes extérieurs, il garde pour le peché son esprit, & les mouuemens secrets de son cœur ? Mais aussi Dieu ne se contente pas de cette seule partie de l'homme, son autorité s'estend aussi bien sur l'ame que sur le corps, & il veut qu'on l'adore plus par les faillies de l'esprit, que par les expressions de la langue, & les grimaces des léures. La raison est, dit saint Paul, parce que Dieu estant vn estre spirituel & separé de la matiere, il veut estre honoré par des adorations spirituelles, & il ne regarde celles du corps que comme vn écho qui parle ou qui se tait à proportion que celles-là parlent ou se taisent : *Spiritus est Deus, & eos qui adorant eum, in Spiritu & veritate oportet adorare.* Aussi adresse-t-il toujourns ses commandemens à l'esprit, comme à la plus noble partie de l'homme, & tous ceux qu'il donne au corps, ne sont qu'avec subordination à ceux-là, & où ils doiuent se réfléchir comme à leur fin principale. S'il commande aux hommes de faire penitence, & d'auoir de la douleur de leurs pechez, il veut que la source vienne du cœur, & qu'elle ne paroisse pas seulement sur le corps ; *Soindite corda vestra. & non vestimenta*

Ioan.

4. 24.

Ioël. 2.

S'i
fer
bie
q
par
lie
me
des
l'ef
ne
te
au
plu
dés
de
fac
le
les
ble
leu
cer
à la
cie
Ma
est
plu
lier
far
om
for
De
cre
s'e

S'il oblige les Chrestiens de ieûner, il leur défend en mesme temps d'estre mélancoliques; & bien loin de porter la tristesse sur le visage, il dit qu'ils doiuent faire paroistre la ioye dans leurs paroles & dans leurs actions; *Cum iejunatis, nolite fieri sicut hypocrita tristes.* Il n'en est pas comme du pouuoir des Roys de la terre; s'ils font des loix, elles obligent dauantage le corps que l'esprit, & plusieurs se mettent fort peu en peine qu'on les obserue ou par amour, ou par crainte, pourueu qu'on les garde: Mais Dieu veut auoir l'vn & l'autre, & son Empire s'attache plus à donner des loix au cœur, qu'au corps, & dés-là que l'on separe l'vn de l'autre, ce culte deuiet criminel, & le sacrifice se change en vn sacrilege, puisqu'il offense la puissance de Dieu. Il tire la raison du Prophete, qui dit que toutes les creatures du grand monde sont vnies ensemble par vne vnion indissoluble, pour faire par leurs voix muettes & leur silence réglé, vn concert vniuersel, & vn accord public à la gloire & à la grandeur de Dieu: *Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum quæ faciunt verbum eius.* Mais que toutes les parties du petit monde qui est l'homme, estoient assemblées par vne vnion plus estroite, pour faire vne harmonie particuliere & vn hymne parlant, pour louer sa puissance, & reconnoistre son autorité: *Hymnus omnibus Sanctis eius.* Or sur ce principe establissons-en vn autre, que la Theologie tire de saint Denys; c'est que quand l'homme separe quelque creature du monde de cette harmonie publique, s'en seruant pour offenser Dieu, ou quelque par-

Matth.
6.

Ps. 148.

Ibid.

tie de son corps pour la donner au demon ou à la chair, il nie que Dieu est le Createur de celle-là, puisqu'il la sequestre de son domaine, & qu'il la transporte à vn autre Souuerain. Voilà ce que fait l'hypocrite, quand il entreprend de faire la penitence de ses pechez sous vn masque emprunté de la vertu, & qu'il porte les mortifications sur le visage, & le vice dans le cœur: Il diuise la puissance de Dieu, il sequestre vne partie de son Empire, & il semble qu'il veuille dire que Dieu ne merite pas tout son culte, puisqu'il le partage auec le demon, & qu'il oste la principale partie de luy-mesme pour la prostituer au peché; il mortifie son corps par quelques actes de Religion exterieurs, & il reserue son esprit dans les mesmes habitudes vicieuses; & s'il confesse ses crimes, il n'en arrache pas la racine. Ce Docteur passe encore plus auant: il dit que quand l'homme a sequestre quelque partie de luy-mesme de l'empire de Dieu, & qu'il l'a liurée au peché, sa lascheté ne refuse pas seulement de reconnoître Dieu pour Createur & pour Souuerain de cette seule partie, mais encore de toutes les autres: Car la puissance de Dieu estant infinie, elle ne peut souffrir de diuision, & quiconque veut la partager, la détruit entierement. Tu separes donc ton corps en separant ton esprit de l'empire de Dieu, & tu détruis son empire vniuersel sur tous tes membres, en ne voulant separer que les puissances de ton ame: *Omne regnum in se diuisum desolabitur*: Apprenez, hypocrites, que la diuision que vous mettez dans vostre cœur, en fera la desolation, & cette puissance qui com-

Math.
12.

bat la puiffance vniuerfelle de Dieu fur vous, fera la caufe de vofre perte; vous commettez vne insolente injustice contre fa puiffance, mais encore vne criminelle iniure contre fa science.

2. C'est la feconde raifon qui doit obliger vn Chretien à faire vne penitence fincere & interieure de fes pechez, parce qu'il connoift que Dieu penetre iufqu'au fond de fon cœur, & qu'il ne s'arreste pas à la furface des chofes, ny aux grimaces exterieures. Quand nous agiffons avec les hommes, nous les pouuons facilement tromper, & fouuent nous feignons auoir de l'amitié ou de l'estime pour des perfonnes, pour qui nous auons de la haine ou du mépris: Mais Dieu qui par fa science infinie, comprend & connoift tous les coins du cœur de l'homme, ne peut pas eftre deceu dans fa connoiffance, & les chofes les plus cachées luy paroiffent auffi vifibles que les plus évidentes; *Scrutans corda & renes Deus.* Cependant c'est cet attribut que l'hypocrite offense, quand il fait vne penitence étudiée, qui n'a que les levres pour termes & pour principe; il agit avec luy comme il agiroit avec les hommes, & comme par fa premiere lâcheté il a voulu imposer de l'impuiffance à Dieu, il veut par fa feconde mettre des tenebres à fa science. Pauvre fol, dit Dauid, crois-tu que celuy qui a formé tes yeux de rien, qui te font voir la lumiere du foleil, & qui a créé ton esprit, qui te fait comprendre les secrets de la nature, crois-tu qu'il n'ait pas des yeux pour confiderer tes actions, & que les grimaces de ta penitence foient fi bien diffimulées, qu'il ne puiſſe pas diftinguer de leur fincerité, ou

Psal. 7.

Pl. 63.

de leur fourberie ? *Qui finxit oculum , non considerat ?* Tu te trompes en voulant le tromper ; il a les yeux attachez à considerer toutes les circonstances de tes mortifications ; mais c'est pour en porter vne funeste condamnation. Tu as de la peine à le croire, & il ne faut pas beaucoup s'en étonner , puis que c'est encore vne suite de ton peché, qui t'a fait tomber dans cet abyfme. Vous sçauiez que l'entendement du pecheur auant que de commettre son crime, se laisse auengler ou par l'attrait del'objet , ou par la fougue de sa passion , ou par l'illusion du Demon ; c'est vn aueugle en cet estat qui doit conduire la volonté , qui est vne autre aueugle ; elle ne iuge de la bonté ou de la malice d'un objet , qu'en tant qu'il flate ou combat sa passion , & elle ne l'abhorre , ou ne le poursuit qu'autant que l'entendement le luy represente , ou propre , ou contraire ; ce sont deux aueugles, qui se conduisant , se forment vn aueuglement plus grand & plus funeste. Comment ? c'est que n'estant pas tombé dans ce dernier aueuglement du peché, qui est l'endurcissement du cœur , la synderefe luy reproche toûjours son crime , & estant excité ou par la vaine gloire, ou par l'interest propre d'en faire penitence , que fait-il ? Il met vn voile à ses pechez , il les retient dans son cœur , il fait semblant d'en faire penitence, & il veut aueugler Dieu par ses grimaces exterieures , & en apparence bonnes , pour continuer toûjours dans ses crimes. Ah hypocrite ! apprends ce que dit S. Augustin, que ton artifice ne te seruira de rien : *Apud illum cordis interpretem , ars non admittitur ad salutem ;* tu t'efforces d'auoir l'exte-

Aug.
serm.
120. de
Temp.

rieur d'un Chrestien par ta fausse penitence, tu crois en faire un obstacle qui te mettra à l'abry de la connoissance de Dieu, & que par ce moyen tu luy satisfieras; sçache que tu peux bien tromper les hommes, mais non pas Dieu: apprens qu'il fera connoistre tes penitences telles qu'elles sont en elles, & que si aujourd'huy il dissimule ta malice, un iour il la publiera si haut, que l'on l'entendra des quatre parties du monde: *Scrutabor Ierusalem in lucernis ardentibus*, dit un Prophete: Il prendra le flambeau de sa diuinité, avec les éclairs de sa justice, il fouillera ton cœur, & produira toutes tes criminelles penitences à la veüe de tout le monde; il se vengera de l'affront que tu luy fais; tes actes de Religion paroissent à ses yeux comme des monstres, parce qu'ils choquent sa science, & offensent sa sainteté.

3. Il n'y a qu'à sçavoir la définition que l'on donne d'un monstre dans la Nature, pour tomber d'accord que l'hypocrite est un monstre dans la Morale. Tous les Philosophes sçavent qu'un monstre n'est autre chose qu'un assemblage de différentes parties de diuerses especes, qui par une union physique, conjoint ensemble plusieurs membres heterogenez, qui accusent la Nature d'imperfection, en faisant voir le deffaut de son composé: Aussi ne veut-elle pas que ce monstre deuienne fecond, pour ne pas augmenter sa honte par la multiplication de ses indiuidus. Entrons dans la Morale, & voyons la définition de l'hypocrite; IESVS-CHRIST nous la donne en disant que c'est un agneau à l'exterieur, & un loup dans l'interieur: Il a la sincerité d'un agneau, quand

il paroist en public; mais il a la cruauté des bestes
 feroces quand il est en particulier : *Veniunt in vestimentis ouium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces* : Ce sont des assemblages de vertus & de vices, des composez de la sainteté de Dieu, & de la malice du Démon, & ils font en mesme temps de leur cœur vn autel, où ils sacrifient de criminelles victimes, pour reconnoistre l'authorité de l'un & de l'autre : D'un costé, dit S. Augustin, ils semblent louer Dieu par leur penitence, & vouloir imiter sa sainteté par vn amendement de leur vie; mais de l'autre ils l'offensent par les méchantes attaches qu'ils ont à leurs pechez : *Strepitu labiorum benedicunt Dominum, & immundâ mente veritati interius contradicunt* : Ils font comme pourroit faire vn Capitaine, qui ayant dessein de trahir son Prince, luy témoigneroit vn respect particulier, pour mieux couvrir sa malice, & en venir à bout plus facilement. L'hypocrite se sert du masque de la vertu pour continuer ses pechez, il employe le sang de IESVS-CHRIST qu'on luy applique par la Penitence, pour se faire vn azile en ses malheureuses inclinations : En quoy personne ne peut douter qu'il ne soit plus criminel que Judas : car s'il s'est seruy d'un baiser extérieur, qui est le symbole de l'amitié pour trahir son Maistre, il se sert d'un baiser intérieur; c'est à dire, il reçoit son ame, son corps, & toute sa diuinité en son cœur, & il le consume pour le prostituer apres au Démon & à la chair : Judas n'a vendu que son humanité, & il vend son humanité & sa diuinité: Judas ne l'a liuré qu'une fois, & il le liure tous

Aug. in

Mat. 7.

les i
 tre
 qu
 poc
 & c
 estr
 flic
 pou
 le v
 le i
 que
 che
 iou
 uin
 pre
 plu
 ple
 tig
 tai
 qu
 le c
 l'h
 luy
 pe
 po
 ne
 Al
 fai
 co
 qu
 ren
 ua
 de

les iours; Iudas l'a fait dans le temps que son Maître vouloit mourir, & qu'il n'estoit sur la terre qu'en attendant l'heure de son sacrifice; mais l'hypocrite le fait lors que IESVS-CHRIST veut viure, & qu'il ne descend du Ciel sur la terre, que pour estre honoré, & pour faire nostre paix avec la iustice de son Pere. Si David souhaite l'enfer à Iudas pour auoir trahy son Maître vne fois, & lors qu'il le vouloit, *Descendant in infernum viuentes*, quelle iuste vengeance pourroit-il te souhaiter, & quelle imprecation pourroit-il faire contre ta lâcheté, puis que tu ne crains pas de le trahir tous les iours? Iudas ne connoissoit pas clairement la diuinité de son Maistre, & s'il auoit eu quelque preuue qu'il estoit Dieu, il en auoit eu aussi de plus fortes qu'il estoit homme, puisqu'il le vid pleurer sur le tombeau du Lazare, qu'il le vid fatigué du chemin, & se délasser au bord d'une fontaine, pour demander à boire à vne femme; puis qu'enfin il estoit assuré qu'il auoit eu faim dans le desert, & qu'il auoit esté tenté du Demon: Mais l'hypocrite est assuré de la diuinité; la foy la luy confirme, & toute l'Eglise l'enseigne; & cependant il approche du tribunal de la Penitence pour luy demander pardon de ses pechez, & il ne le fait que pour le poignarder plus facilement. Ah! funeste & abominable sacrilege, tu joins la sainteté d'un Dieu avec la fourberie du Demon; connois-tu bien la grandeur de ton crime, & quel horrible attentat tu fais à sa gloire? Tu veux rendre Dieu participant de tes crimes, en te servant de son appuy pour les commettre; tu tasches de faire entrer Dieu en partage de ta malice, en

62 *Sermon pour le quatrième*

abusant de l'exterieur de ta penitence, pour auoir plus de facilité de seruir à tes passions, & tu sembles vouloir conuenir avec luy que tu luy donneras l'exterieur & l'écorce de tes actions, pourueu qu'il te laisse la liberté de donner ton cœur au Demon. C'est cette abominable desolation que Daniël a predite qui deuoit arriuer dans le Temple : *Erit in Templo abominatio desolationis* : Ton cœur qui deuoit estre le Temple viuant du S. Esprit, puis qu'il est arrosé du Sang du Sauueur, deuient le funeste theatre de cette desolation ; tu élèues sur vn mesme autel la statuë de Dagon, & le portrait de IESVS-CHRIST ; & tu veux par vne mesme penitence reconnoistre la sainteté de Dieu & satisfaire à tes coupables inclinations : Tes mortifications sont des abominations deuant Dieu, puis qu'elles veulent mettre des bornes à la puissance de Dieu, voiler sa science, & souiller sa sainteté ; mais ce sont encore des abominations, puis qu'elles te reduissent dans vn estat où difficilement tu feras ton salut, & après auoir trompé Dieu, par reflexion te tromperont toy-mesme.

II.
POINT.

Le second visage de l'hypocrisie, & la seconde propriété d'une fausse penitence, c'est qu'après auoir attaqué Dieu dans ses attributs, & auoir fait trois funestes crimes par vne seule action à l'égard de sa Diuinité, elle se répand sur le cœur de l'homme pour y faire vne playe d'autant plus funeste dans son issuë, qu'elle a esté criminelle dans son principe. Il luy arrine comme à vne campagne humide, ou vne terre grasse, qui enuoie beaucoup de vapeurs vers le Ciel, & veut mettre comme vn voile entre nos yeux & la lu-

miere du Soleil ; mais peu de temps apres vous voyez que ces vapeurs font changées en des tonnerres & des carreaux qui rauagent entierement la moisson ; & comme si le Soleil vouloit s'en venger , il fait auorter toute la fecondité par vn malheureux incendie. L'hypocrite fait des sacrifices à Dieu en apparence par des actes de Religion ; il jette quelques larmes , qui semblent marquer la douleur de ses pechez : Mais Dieu qui ne peut estre trompé , voit que la source en est criminelle , & que ce ne sont que des larmes de Crocodyle , qui gemit pour donner la mort à quelqu'un. Que fait-il ? Il fait descendre la fumée de ces criminelles victimes en des tourbillons de feu , & la vapeur de ces larmes en des torrens de foudres & de tonnerres qui desolent entierement son cœur. Mais pour conceuoir avec plus d'ordre les desordres de l'hypocrite , eu égard à luy-mesme , nous pouuons le considerer en son ame & en son corps , & dire , 1. Qu'à l'égard de son ame il est tres-cruel ; 2. A l'égard de son corps tres-injuste ; 3. Et cependant idolâtre à l'égard de l'un & de l'autre ,

1. Il est cruel à l'égard de son ame , puis qu'il ne craint pas de l'exposer tous les iours à mourir en peché mortel , & par consequent à estre damnée : Car comment voulez-vous qu'il puisse sortir du peché , vsant touiours d'hypocrisie , & du masque de la vertu pour cacher sa malice ? Sera-ce par les graces de Dieu & par ses saintes inspirations , luy qui en fait vn abus prophane , & s'en sert pour irriter sa Iustice ? Sera-ce par la veüe des bons exemples qu'il pourra reconnoistre sa faute , & en demander pardon à Dieu , luy qui

64 *Sermon pour le quatrième*

s'estime faire des actions plus saintes & plus vertueuses que toutes celles qu'on peut faire deuant luy? Sera-ce enfin par le moyens des corrections fraternelles qu'il pourra estre excité à sortir du malheureux abyfme où il est, puis qu'il est comme ce Pharisien qui se persuadoit que Dieu luy deuoit son Paradis par Iustice, à cause qu'il ieunoit deux fois la semaine, quoy qu'il eust l'esprit enflé de superbe? *Bis ieiuno in Sabbato.* Il croit qu'il n'y a que luy seul qui soit saint, & que Dieu ne deuroit auoir des mains que pour luy départir des couronnes: Il est trop glorieux pour receuoir des reprimendes des hommes, & trop attaché à ses passions pour pouuoir écouter celles de Dieu, & suiure ses inspirations. Il y a cependant encore vn peu de iour, comme vne espece de crepuscule qui luit à trauers les tenebres de son peché; il n'est pas encore tombé dans le dernier endurcissement, & les remords de sa conscience luy disent au fond du cœur, qu'il ne peut pas se sauuer qu'il ne fasse vne veritable penitence de ses crimes: Nonobstant il demeure toujours en cet estat, & il souffre que la synderese luy fasse vne guerre immortelle. Il peut bien sous le masque de sa fausse penitence éluder les tribunaux des hommes; mais il ne peut pas éluder celuy de sa conscience; & s'il peut éuiter le iugement des autres, il est obligé de souffrir celuy de ses remords, qui ne luy donnant tréve ny iour ny nuit, luy font plus souffrir que s'il estoit sur la rouë; iustices-là que l'on a veu plusieurs criminels preferer vne mort violente par la main des bourreaux, à la vie qu'ils pouuoient conseruer parmy ces troubles

&

& ces inquietudes : *Conscientia rei semper in pœna est.* La moindre feüille qui remuë luy fait ombrage , & la premiere personne qu'il rencontre le fait trembler , de crainte qu'il a de mourir en cet estat. Tu le sçais , malheureux Caïn , & tu fers de preuue à cette funeste verité : tu n'ignorois pas qu'il n'y auoit que ton pere , ta mere , & toy dans le monde , apres que tu eus trempé tes mains sanguinaires dans le sang de ton frere ; cependant tu dis à Dieu que tous ceux qui te trouueront te pourront rendre la pareille , & que ton crime estant si grand , il ne peut estre expié que par vne peine égale & proportionnée à ta malice ; & quoy que Dieu t'asseurast que quiconque t'eust fait la moindre injure , eust esté puny sept fois dauantage que pour vn autre peché ; cependant tu n'es pas satisfait , & pour diminüer en quelque façon la peine interieure de ton crime , il faut qu'il te donne vne marqué exterieure qui te mette à l'abry du iugement des hommes , & de leur iustice : Tant il est vray de dire que la synderefe est cruelle , & que les remords de conscience tourmentent l'ame des coupables. C'est toute fois à cette rouë que l'hypocrite s'expose par sa fausse penitence ; il sçait en luy-mesme que son ame est souillée de plusieurs crimes tres-énormes ; dont il ne veut pas se défaire ; il est assuré qu'il en sera puny vn iour , dont il ignore l'heure & le moment : Ah ! la crainte de Dieu d'vn costé , & la synderefe de l'autre , luy font souffrir la mort à tout moment ; & quoy que son corps soit au pied des Autels dans la posture d'vn Chrestien , son ame est dans vn enfer anticipé par la crainte des

Iugemens de Dieu: Elle roule continuellement dans son esprit cette heure qu'il faudra paroistre deuant Dieu; & lors que la nuit est arriuée, qui met quelque adoucissement aux maux des autres malheureux, les siens s'augmentent, & il passe dans son imagination mille phantosmes & mille spectres qui le menacent de la mort: *In pace amantudo mea amarissima*. Il a le trouble dans le repos, & iamais il ne souffre de plus sanglante guerre avec luy, que lors qu'il est en paix avec le monde: De sorte que l'on peut dire qu'il n'est iamais plus cruellement tourmenté dans l'interieur, que lors qu'il paroist plus satisfait à l'exterieur: Helas! malheureux hypocrite, tu deuiens ingenieux dans ton mal, & comme si tu ne souffrois pas assez dans ton ame par les remords de ta conscience à cause de ta fourberie, tu veux encore deuenir injuste à ton corps par tes mesmes mortifications.

2. Tu ne doutes pas que tu ne sois injuste à ton corps, puisque tu luy fais souffrir tous les iours tant de mortifications & tant d'actes d'austeritez, sans pouuoir en tirer quelque consolation spirituelle. Tertullien donne vn nom admirable aux larmes de ces penitens; il les appelle, *viduas aquas*, des larmes veuues: Que veut-il dire? Vous scauez que les chastes veuues ont coustume de pleurer la mort de leurs maris; mais si ces larmes déchargent en quelque façon la peine & la douleur de leur cœur, elles ne remedient pas entierement au mal; & si elles consolent quelque peu cette femme viuante, elles ne resuscitent pas son mary défunt: *Vidua aqua*, sont des larmes qui n'ont aucun effet, puis qu'elles sont aussi steriles

Tert.de
Bapt.
cap. 5.

à la
qui
me
aucu
elles
prin
quel
te l'a
cipe
ché
ne v
estre
moy
faci
dem
ton
plût
pou
cap
pou
de s
ten
mal
d'in
Il f
qu'
reun
fon
mai
cou
ils l
qui
son

à la fin qu'au commencement. Ah ! hypocrite, qui pleures tes pechez deuant les hommes, tes larmes sont veues, parce qu'elles ne produisent aucune grace, & que si elles mortifient ton corps, elles ne soulagent pas ton ame: Car quel est le principe de ta fausse penitence sur ton corps, & quelle en est la fin ? tu le sçais, & ta conscience te l'a reproché auant que ie tel'aye dit: Le principe de ta penitence est l'attache que tu as au peché; ta fin est d'attirer la gloire des hommes; tu ne veux paroistre vn penitent public, que pour estre vn criminel caché, & si tu n'esperois par ce moyen commettre tes crimes, & les cacher plus facilement, tu porterois aussi bien la malice du demon deuant le monde, que tu la portes dans ton cœur. Cet injuste criminel ne deuroit-il pas plutôt s'en seruir pour expier ses pechez que pour en augmenter le nombre, & plutôt pour captiuer la grace de la misericorde de Dieu, que pour irriter sa Iustice, & pour attirer les carreaux de sa vengeance ? Il tourmente son corps de penitences lors qu'il souille son esprit de pechez; il mal-traite ses membres qui n'ont seruy que d'instrumens aux desseins criminels de son ame: Il fait comme les Iuges corrompus, qui lors qu'on accuse quelque Seigneur, dont les seruiteurs passent pour coupables du mesme crime, font mourir les seruiteurs pour sauuer la vie au maistre, & quoy qu'ils sçachent qu'ils ne sont coupables que par contrainte ou par obeissance, ils les condamnent cependant pour déliurer celuy qui est criminel par malice. L'hypocrite sçait que son corps n'a offensé Dieu que par l'obeissance

qu'il doit à son ame ; c'est vn esclave malheureux
 soumis à la conduite de cette Souueraine ; cepen-
 dant pour entretenir touûjours celle-là dans ses
 pernicious desseins , il maltraite celuy-cy ; & par
 vne mesme action, il ne craint point de faire deux
 injustices ; l'vne en absolvant la criminelle ; l'au-
 tre en punissant l'innocent. Mais ie veux qu'il soit
 coupable pour te satisfaire , & qu'il ait seruy à
 effectuer ton crime : Ne dois-tu pas aussi auoüer
 que la consommation criminelle de ton peché
 vient des deux puissances de ton ame. Le com-
 mencement de l'aveuglement de ton esprit , &
 l'acheuement du consentement de ta volonté ; &
 que si ton corps est coupable , ce n'est que par
 compagnie ? Pourquoi donc separer dans la peine
 deux criminels qui ont esté complices d'vn mes-
 me crime ? Pourquoi punir l'vn pour pardonner
 à l'autre , & rendre l'ame de plus en plus crimi-
 nelle par la reiteration de ses vices en mortifiant
 son corps ? Son ame a esté le principe de la coul-
 pe , elle doit estre le principe de la peine ; elle a
 esté la cause de la maladie , elle doit estre la cause
 du remede ; & puisque c'est elle qui est l'origine
 du mal , elle doit estre l'origine de la guerison : Il
 doit punir son esprit pour affliger son corps , &
 rendre la punition égale, puisque la faute est com-
 mune. Il semble qu'il veuille sauuer le corps par
 des actes de penitence , pour perdre son ame par
 la continuation de ses pechez ; & comme s'il se
 pouuoit faire vne separation physique & réelle
 entre-eux pour toute l'eternité , il veut donner
 l'vn à Dieu , & conseruer l'autre pour le demon :
 Ah ! injuste , ne peux-tu pas sauuer l'vn & l'autre

ensemble, & changer la fin de la penitence par le changement de son principe? tu te mortifies pour te rendre criminel, ne peux-tu pas plus facilement te mortifier pour te rendre innocent? *Par-turii in iustitiam, concepit dolorem, & peperit iniquitatem*; Pourquoi produire tous les iours telles injustices contre ton corps? pourquoy concevoir en apparence de l'aersion contre luy, & le mattrer par vne fausse penitence pour enfanter en mesme temps de funestes iniquitez? tu n'estimes la douleur de tes pechez, que parce qu'elle est publique, & qu'elle te donne des prétextes plus specieux deuant le monde de continuer tes desordres, tu ne le traites en criminelle victime, que pour le rendre apres ton idole, aussi bien que tu as déjà fait de ton ame.

3. Vous serez surpris d'abord de ce que ie traite vn hypocrite du nom d'Idolâtre, & que ie donne à vn homme qui fait des actes de la Religion Chrestienne, les qualitez d'un Infidele, outre que ie viens de dire qu'il est si cruel à son ame, & si injuste à son corps: Comment peut-il donc en faire des Idoles, veu que l'idolâtrie consiste à respecter quelque creature comme vne Diuinité, & à luy rendre les honneurs & les sacrifices qui ne sont dûs qu'à Dieu seul? C'est cette mesme définition qui fait la preuue de ma proposition; & ie dis que l'hypocrite souffrant tant de cruauté en son ame, & exerçant tant d'injustices sur son corps, est idolâtre dans l'un & dans l'autre. 1. Quant à son ame, il n'y a aucune difficulté, puisque ses remords de conscience ne viennent qu'à cause de son peché; il souffre, mais c'est pour

70 *Sermon pour le quatrième*

l'amour du demon ; c'est vne victime immolée tous les iours sur l'autel de son cœur par la syn-
derezse , mais le demon en est le Sacrificateur.
Auant que IESVS-CHRIST eust paru sur la
terre , le demon se faisoit adorer par les hom-
mes comme le maistre absolu de toute la Nature,
& ses mensonges passoient pour des oracles di-
uins ; il dominoit avec tant de tyrannie sur les
esprits de ses adorateurs , qu'il leur faisoit arroser
tous les iours ses autels du sang des animaux , ius-
ques-là mesme qu'il s'est veu des peres qui ont
esté assez aueglez dans cette cruelle religion ,
qu'oubliant les sentimens de la nature pour plai-
re à ce tyran , ils n'ont eu aucune peine de luy
immoler les corps de leurs enfans , apres qu'ils
luy auoient immolé leur propre entendement :

Pf. 105. *Immolauerunt filios suos, & filias suas demoniis.*

Mais depuis que la mort de IESVS-CHRIST l'a
chassé du monde , & qu'il ne peut plus trouuer de
tenebres parmy les hommes pour luy éleuer des
autels publiquement : Que fait-il ? il se place sur
le cœur de l'hypocrite , il y exerce son ancienne
tyrannie ; mais d'autant plus cruelle , que ce pau-
vre malheureux deuient le Prestre & la victime
de son sacrifice , & non pas pour vne fois , mais
tous les iours , & par vne iuste punition de Dieu,
il ne luy conferue la vie que pour prolonger ses
tourmens : Il le reconnoist pour son Souuerain
par ses actions ; il luy fait des vœux en tous les
lieux par ses paroles ; & s'il souille son ame de
pensées criminelles , ce n'est que pour luy plaire
& pour l'adorer , *Omnes dij gentium demonia:*
Toutes ses passions deuiennent ses dieux , & il

Pfal. 95.

obeit à leur tyrannie avec plus de soumission, qu'il n'obeit à Dieu avec toute sa puissance & sa justice. N'est-il donc pas idolâtre à l'égard de son ame, puisqu'il la considère comme son Dieu, & qu'il sacrifie tous les iours à ses mouuemens ?

2. Mais il est encore idolâtre en son corps, puis qu'il ne le mortifie que pour estre loué des hommes ; cet honneur qu'il attend est le terme de ses austeritez, & le Dieu de ses actions : Si dans son ame il immole au demon des victimes criminelles par l'attache qu'il a au péché, il en immole sur son corps de coupable au monde, par l'attente qu'il en retirera de la gloire ; & il se met fort peu en peine que ses actes de penitence plaisent à Dieu, ou non, pourueu qu'ils soient approuuez par les hommes. Il souffre des ieûnes & des mortifications ; mais ce sont des sacrifices à la vaine gloire ; & comme il n'y a point eu de sacrifice dans aucune Religion, où les animaux que l'on immoloit aux Dieux, ne fussent condamnez à arroser les autels de leur sang ; ainsi l'hypocrite qui veut sacrifier son corps à la superbe, veut répandre son sang pour luy plaire dauantage, & par ce moyen deuenir le martyr du demon. Le demon, dit Tertullien, est le singe de Dieu ; il sçait que Dieu a ses Martyrs qui ont donné leurs corps aux tyrans, pour défendre son autorité par l'effusion de leur sang, & qu'il a des penitens qui se font estimez heureux, n'ayant que Dieu pour arbitre de leurs actions, de déchirer leurs membres à lambeau, ou pour expier leurs crimes, ou pour honorer le corps de leur Souuerain qui a esté dé-

chiré pour l'amour d'eux. Ah ! le demon veut imiter Dieu, il veut auoir ses martyrs aussi bien que luy, qui répandent leur sang pour sa gloire: L'hypocrite est vn des premiers de ses martyrs; il fait penitence, mais c'est pour estre loué; la louange qu'il espere des hommes, est le mobile de ce monuement criminel, & cet honneur imaginaire deuiet toute la recompense de ses mortifications. Il est donc Idolâtre à l'égard de son ame, quoy qu'il luy soit tres-cruel, puisque le demon en est la cause; il est Idolâtre à l'égard de son corps, quoy qu'il luy soit tres-injuste, puisqu'il ne le mal-traite que pour en estre estimé.

CON-
CLV-
SION,

I. Voilà le funeste malheur des hypocrites, & à l'égard de Dieu, & à l'égard d'eux-mesmes: ces faux penitens combattent dans leur pieté apparente, la puissance, la science, & la sainteté de Dieu; & qu'en reçoient-ils, sinon de nouueaux chastimens? Cependant c'est vn malheur commun aujourd'huy à la pluspart des Chrestiens, qui ne font aucune penitence sincere: Est-ce que vous croyez que si le cœur de ce Chrestien estoit d'accord avec sa bouche, il auroit si peu d'auersion du peché? Il s'accuse à la verité, mais est-il dans la resolution qu'il témoigne? Fuit-il les occasions du peché, comme il doit? Recherche-t-il les causes de ses cheutes pour y mettre l'ordre qu'il faut? Tasche-t'il d'éuiter les recheutes? Helas ! c'est à quoy il ne pense pas, il declare ses fautes, il paroist penitent; mais ie puis dire apres vn Pere de l'Eglise, que c'est plutôt

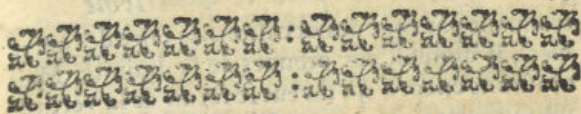
vne profession qu'une confession de peché : Il promet de n'y plus retourner : Helas ! s'il songeoit à ce qu'il promet , ou il ne le promettrait pas ; ou il se corrigeroit. *Hypocrita bene de vobis Prophetavit Isaias , Populus hic labiis me honorat ; Vos lévres à la verité semblent rendre à Dieu l'honneur qui luy est deu ; mais vostre cœur est bien loin de ces protestations que vous faites , & vous deuiendrez par vos penitences pretendus plûtoft les tristes sujets de son indignation , que les objets de sa misericorde.*

2. Delà suit le second malheur , qui est que ces hypocrites sont eux-mesmes les causes de leur perte. On les peut comparer à des desesperez qui veulent perir parmy les remedes de leur maladie ; & ce d'autant plus que ces malheureux sont la cause de leur perte par les instrumens de leur salut : La penitence , l'humilité , l'oraïson , & tous ces moyens extérieurs de mortifications & d'austeritez , dont ils se seruent , ne deuroient-ils pas les sauuer ? cependant ils aiment mieux la vanité que la sainteté , & ils consentent à estre damnez , pourueu que les hommes les loient : Peut-on voir vn plus grand auenglement ? Cette Dame est souuent à l'Eglise , elle se confesse toutes les semaines , elle assiste à tous les Offices diuins ; mais en particulier elle garde dans son cœur vne crimelle attache pour certains pechez , qui causeront sa damnation. Helas ! apres tant de prieres & tant de retraits , apres tant d'exercices & tant de confessions , il faut pour auoir esté idolâtre de ses pechez , estre encore damné pour iamais ! Ah verité estrange ! & qui assurément merite vn peu d'at-

74 *Serm. pour le quatrième Merc. &c.*

attention: pensez-y sérieusement, ne vous contentez pas d'avoir l'apparence de la vertu, mais cherchez-en la vérité. C'est ce que Dieu demande de vous, il veut estre adoré par les Chrestiens en esprit & en vérité, c'est le seul moyen de luy plaire, & d'obtenir la recompense de nos peines dans la jouissance de la gloire, &c.





P R E M I E R

S E R M O N

POVR LE IV. IEVDY

D E C A R E S M E.

Socrus Petri tenebatur magnis febris.

*Luc. 4.**La belle-mere de S. Pierre estoit tourmentée d'une grande fièvre. En S. Luc, chap. 4.*

L y a dequoy s'estonner de voir la grande quantité de malades qui se trouuerent dans la Palestine, lorsque IESVS-CHRIST y parut, & qu'en trois ans qu'il y prescha, il donna aux aueugles la veüe, aux paralytiques l'usage des membres, & aux infirmes la santé du corps. L'Euangile de ce iour nous met vne femme deuant les yeux, laquelle estoit tourmentée d'une grande fièvre, & qui en fut guerie par le Sauueur en luy prenant la main. C'a esté vn dessein prémédité du Pere Eternel, que dans la venue de son Fils il y eust plusieurs malades, afin que venant au monde il eust occasion de faire voir sa puissance, & que

76 *I. Sermon pour le quatrième*

trouuant par tout des occasions de faire des miracles, il donnast des preuues de sa diuinité. Mais ajoûtons encore qu'il veut se seruir de la vertu de ses miracles pour gagner les cœurs, & de la guerison des corps pour guerir plus facilement les maladies des ames : Ce qu'il fait voir, dit S. Augustin, dans la fièvre qu'il guerit en cette femme, laquelle represente celle de nos passions, & que cette maladie ne tourmentoit pas dauantage son corps, que nos passions tourmentent nos ames : *Tenebatur magnis febris* : Nous sommes tourmentez de plusieurs maladies à la fois, & nous auons besoin d'un grand miracle pour nous en déliurer; c'est par les graces du S. Esprit que nous le pouuons esperer; demandons-les-luy par l'intercession de la Vierge, avec les paroles d'un Ange, en luy disant : *Aue Maria.*

NOUS pouuons considerer trois choses principales dans la guerison des maladies : la nature & la grandeur de la maladie : l'art & les remedes des Medecins : les dispositions que doiuent auoir les malades, pour cooperer à ces remedes. Premièrement, il est important de connoistre quelle est la grandeur de la maladie, pour la craindre : Secondement, il est important de sçauoir quel est l'art du Medecin, pour la guerir : Troisièmement, il est encore important de connoistre quelles sont les dispositions du malade, pour luy donner les remedes necessaires. Appliquons cecy à la guerison de nos passions, qui sont les maladies de nos ames; apprenons-y trois choses : 1. Quelle est la grandeur de ces maladies;

2. Quels font les remedes que I E S V S nostre Me-
decin ordonne & applique pour les guerir: 3. En-
fin quelle difpofition nous deuons apporter pour
contribuer à nostre guerifon : ce font les trois
parties de ce difcours.

Il eft important dans les maladies de l'ame, I.
auffi bien que dans celles du corps, d'en con- POINT.
noiftre la grandeur pour en apprehender les eue-
nemens & pour en prendre les remedes. Mais
quelle maladie plus grande, plus importante &
plus dangereufe que nos paffions, que les Peres
difent eftre representées par la fièvre, dont cette
femme eftoit trauaillée? *Tenebatur magnis febri-
bus*. Il y a trois chofes à confiderer dans la fièvre:
l'ardeur qui l'accompagne; le déreglement dont
elle prouient, & le danger qui la fuit: Premiere-
ment l'ardeur eft vn feu qui brûle le corps: Secon-
dement le déreglement, c'eft vn defordre du tem-
peramment des humeurs: Troifiément le dan-
ger, elle peut deuenir mortelle. Vions de nostre
foy & de nostre raifon, pour voir ces trois mau-
uaises qualitez du feu de nos paffions, leur ardeur,
leur déreglement, & leur danger: 1. Combien
elles font ardentes: 2. Combien elles font dére-
glées: 3. Combien elles font dangereufes, & ce
fera le moyen de les guerir.

1. C'eft ainfi que les Peres & les Philofophes
meſme expliquent la nature des paffions ſous la
figure du feu, dont elles ſe nourriffent; le feu ſ'al-
lume ſoudainement, il agit avec violence, & il
ſe cache quelquefois ſous la cendre pour en ſortir
plus ardent. Voilà les qualitez de nos paffions;
1. Elles ſ'allument ſoudainement, il ne faut qu'une

petite occasion, qu'un objet pour allumer dans un moment des embrasemens épouvantables; Pourquoi? ce ne sont pas des effets de nostre raison, ny de nos deliberations qui vont plus lentement, mais de nos inclinations desordonnées, qui veulent quelque bien, ou qui fuyent quelque mal. 2. Elles agissent avec violence, soit au dedans du cœur de l'homme qui les conçoit, d'où elles empeschent la raison & la liberté de les arrester; soit au dehors, puisque tout ce qu'il y a de funeste & de furieux dans le monde, est un effet de la violence des passions, & les éuenemens de leurs tempestes. 3. Les passions ont cela de commun avec le feu, qu'elles se cachent sous la cendre, c'est à dire au fond du cœur de l'homme, ou par deffaut d'occasions, ou par quelque autre consideration étudiée, d'où elles ne se produisent que par intervalles: celui-là mesme qui les a, ne les sent pas pour y prendre garde, iusqu'à ce qu'ils s'en trouue surpris. C'est la pensée de S. Gregoire de Nazianze, parlant de Saül, il attribué sa perte à ce qu'il auoit encore un estincelle de ses premieres passions, qui demeura cachée sous la cendre, iusqu'à ce que se découurant, elle se produisit avec violence: *Scint illa passionum fomes in eo remansit.*

Greg.
Naz.

2. Ce qui est d'autant plus considerable dans nos passions, qu'elles prouiennent du déreglement de nos ames, commela fièvre du déreglement des humeurs. Il doit y auoir un certain ordre dans nos ames, puisque les facultez naturelles doiuent estre sujettes à la raison & conduite par la prudence; & cette harmonie s'appelle

La fanté de l'ame , comme la concordance des humeurs s'appelle la fanté du corps : C'est pourquoy Dieu donna au premier homme la iustice originelle pour conseruer cet Empire de la raison , & pour tenir toutes les autres facultez assujetties à son ordre: Ce que S. Bernard confirme par le commandement qu'il tenoit sur les oyseaux de l'air , & du pouuoir qu'il auoit sur les animaux de la terre. Mais dès aussi-tost que le péché eut rendu l'homme indigne de cette grace, Dieu luy osta ce frein & l'abandonna à ses passions ; tellement que cette ordre fut renuersé , & cette harmonie fut troublée : Soit en ce que les mouuemens de ses passions préuintrent la raison: Soit en ce qu'elles ne suiuoient pas ses ordres: Soit en ce qu'elle se rendit elle-mesme coupable de ces déreglemens. On compare ce desordre à ce qui arriue dans les séditions ; dès que le Heraut ou l'Officier se presente pour publier la loy du Prince , on voit incontinent les troupes mutinées du peuple s'éleuer & composer vn corps , pour empescher l'execution de cette loy , pour interrompre le Heraut , & tascher de s'en rendre les maistres. Ah ! voilà l'impetuosité des passions; dès que la raison qui est le Heraut de Dieu , publie sa parole , ses loix & son Euangile aux autres facultez de l'ame , dès qu'elle paroist pour y mettre le calme & la paix , les passions deuiennent plus insolentes , & s'éleuent pour interrompre ses ordres , & pour s'y opposer. On peut iuger du déreglement des passions des hommes par le iuste temperamment de IESVS ; on dispute s'il a eu des passions ; quelques - vns ont trouué ce

nom trop odieux & trop vaste, & ont mieux aimé dire avec S. Chrysoftome, qu'il n'auoit que des propassions qui tenoient lieu des passions; Quelques autres tiennent qu'il a eu les mesmes mouuemens naturels de l'appetit sensitif qu'éprouuent les autres hommes; qu'il a eu de la colere, de la crainte & de la tristesse: mais ces passions en luy estoient réglées & dans vn temperament égal; iamais elles n'ont preueni la raison, iamais elles n'ont empesché sa liberté, iamais elles n'ont paru sur aucun objet naturel, qu'avec iustice: Mais dans les hommes il arriue fort souuent le contraire, rarement se mettent-ils en colere que pour des sujets qui n'en valent pas la peine; rarement soupirent-ils que pour des objets qui ne meritent pas leur amour; En vn mot, ils n'ont des passions que quand il n'en faut pas auoir; c'est le déreglement de nos ames qui fait ce desordre dans nos passions. Il faut cependant que la raison preuienne ces déreglemens des passions, qu'elle empesche leur violence, & leur defende de se seruir indifferemment de tous les objets bons & mauuais qui se presentent à leurs mouuemens & à leur poursuite: ce sont des feux qui sont violens, mais encore dangereux.

3. Comme les fièvres sont dangereuses quand elles disposent à la mort, les passions deuient des funestes maladies quand elles disposent aux pechez, & ensuite à la damnation. Voyez comme S. Paul parle par son experience, il appelle les passions des pechez, *Quod habitat in me peccatum*. Expliquons cette pensée; ce n'est pas qu'il veuille dire que les passions soient des pechez, ny quant

quant à l'habitude ou au principe, ny quant aux actes; les passions habituelles ne sont pas des pechez, puis qu'elles demeurent apres le Baptefme; Il est cependant de foy, qu'apres l'usage de ce Sacrement, il ne demeure rien en l'homme, qui foit veritablement peché: Les actes des passions pareillement ne sont pas des pechez, puisque preuenant la raison & la liberté, elles ne sont pas volontaires. Comment est-ce donc que l'Apostre leur donne ce nom? pour deux raisons; Premièrement, parce qu'elles sont des matieres propres & faciles pour conduire dans le peché: Secondement, parce que ce sont des principes agiffans qui excitent la liberté à condescendre à leurs mouuemens, & à commettre les crimes qu'elles persuadent. Deueloppons ces deux veritez, & presupposons 1. que les actes de nos passions, & premiers mouuemens qu'on appelle, sont en eux-mesmes indifferens: S. Augustin dit, qu'en cette consideration elles peuuent estre les matieres & les principes des vertus & des vices:

Anima effectus omnium sunt virtutum & vitiorum quasi quadam principia, & communis materia: Quand est-ce donc qu'elles commencent à sortir de cet estat d'indifference, & à deuenir coupables? C'est premierement lors que la raison qui auoit esté commetroublée & obscurcie par cette premiere impetuofité, commence à se reconnoistre, & void qu'il y a du mal, & que la volonté y consent nonobstant, ces reconnoiffances, & qu'elle accepte librement ces maux & ces déreglemens. Ah! c'est alors, que ce qui n'estoit au parauant que premier mouuement, commence

Aug.
lib. de
spirit.
& anim.
cap. 4.

82 *I. Sermon pour le quatrième*

à devenir criminel, commençant à estre volontaire: Mais parce que le passage du premier mouvement au volontaire est facile & glissant, & qu'il ne faut qu'un moment presque imperceptible pour y succomber, S. Paul l'appelle du nom de peché, parce que c'est vne matiere toute preste pour l'estre. On compare les passions au flambeau qui vient de s'esteindre, & qui fume encore; ce n'est pas du feu à la verité, il est esteint; mais il y a si peu à dire, il faut si peu pour le r'allumer, il ne faut que le r'approcher d'un autre flambeau, il r'allumera incontinent ses flammes & ses feux; & ainsi on luy peut donner le nom de feu. Disons le mesme des passions, on les peut appeller des pechez, puis qu'elles commencent à l'estre, & elles sont de telle nature, qu'elles peuuent facilement le devenir. 2. Elles peuuent estre encore des principes agissans, qui portent la liberté à commettre le peché. La raison se prend de la sympathie naturelle des passions, & de l'inclination qu'il y a entre l'appetit sensitif qui la sollicite au peché, & la raison & la volonté où se forme le consentement deliberé, puisque c'est la mesme ame: Non, iamais l'appetit sensitif ne forme vn acte d'une passion indeliberée, que la volonté & la raison ne soient sollicitées de faire cet acte, & de suivre leur deliberation: Or il est difficile que la volonté resiste aux sollicitations des passions qui luy sont si proches; il est impossible moralement que l'ame qui est dans ces deux appetits opposez, souffre ce violent partage, & qu'elle demeure longtemps dans cete indeliberation, sans se laisser gagner aux raisons des mouuemens dereglez de

ses passions. S. Augustin dit, que nostre concupiscence qui est la source naturelle de nos passions, est nostre Eue, & qu'elle rend d'aussi pernicieux offices à nostre esprit, que cette premiere femme rendit à Adam: Eue fut tentée & gagnée comme la plus foible, ensuite elle tenta Adam, & le sollicita de manger du fruit deffendu; cet homme se rend à la tentation par la complaisance qu'il portoit à sa femme, & dit luy-mesme qu'il ne vouloit pas luy déplaire: *Eua nostra interior, caro nostra est*. Nostre chair est nostre Eue, elle sollicite la partie superieure par l'impression de cet objet, & par la tentation du Demon, qui est dans cette complaisance: Ce premier mouvement persuade & sollicite nostre passion, ensuite nostre volonté se rend à ses sollicitations & approuve cette mauuaise deliberation. Mais ayant montré combien cette fièvre est ardente, déreglée & dangereuse, montrons comme il la guerit. C'est ma seconde Partie.

Il n'est pas tousiours important dans les maladies du corps, que les malades connoissent exactement les remedes dont se sert le Medecin pour les guerir, de crainte qu'ils ne les apprehendent; mais dans les maladies de l'ame, parce que nous deuous cooperer à nos remedes, il est necessaire de voir comment est-ce que ce souuerain Medecin les traite: Ainsi voyons par les actions qu'il fait pour guerir miraculeusement la fièvre de cette femme, ce qu'il fait & ce qu'il applique pour guerir les fièvres de nos passions. Je trouue que le Sauueur fait trois actes de puissance dans l'operation de ce miracle: Il commande à la

Aug.
in Psal.
48.

II.
POINT.

84 I. Sermon pour le quatrième

fièvre, *Imperavit febrī* : Il luy prend la main; *Fetigit manum eius* : Il la fait leuer de son lit, & veut qu'elle luy serue & à tous ses Apostres à table, *Et surgens ministrabat illis*. Vous allez voir que ce qu'il fait visiblement pour cette malade, il le fait spirituellement & interieurement sur nos passions : Il use de commandement : Il nous prend par la main : Il fait que nous luy seruions : 1. Il commande comme Maistre : 2. Il nous prend la main comme Medecin : 3. Il nous fait luy seruir comme à vn objet excellent, qui merite que nous luy consacrons nos passions, & que nous les faisons seruir à sa gloire; *Et surgens ministrabat illis*.

1. Il y a dequoy s'estonner que I E S U S commande à la fièvre pour la guerir, comme si elle estoit capable d'entendre, de voir & d'obeir à sa puissance : Quel art & quelle estrange maniere de guerir des maladies, que de leur faire des commandemens de se retirer & d'abandonner les malades ! Il veut montrer par ce commandement la plenitude de sa puissance qui agit plus en Maistre qu'en Medecin : Il a commandé aux tempestes, pour montrer qu'il estoit Maistre de la mer; mais il a commandé à la fièvre, pour montrer qu'il estoit Maistre du corps humain, parce qu'il en dompte les plus fâcheux & fougueux mouuemens : *Imperavit febrī*. Ou bien disons à nostre sujet, que le commandement qu'il fait à la fièvre, est la figure de celuy qu'il fait à nos passions pour en moderer la violence, & commencer par là leur guerison : Comment cela ? Ah ! il attaque nos passions, qui sont fougueuses & rebelles ; il

faut qu'il vse d'autorité , & puis la confideration de son autorité aura du pouuoir sur leur rebellion, ou les domptera par ce moyen. Comment appellerons-nous l'Euangile , si ce n'est vn commandement perpetuel qu'il fait à nos passions pour les arrester , & qui par diuerses expressions porte les mesmes ordonnances ? Quand il dit qu'il faut porter la croix , qu'il faut renoncer à ses passions , ne vous imaginez pas que ce soient des conseils seulement ; ce sont des commandemens qui s'adressent à tous les Chrétiens, qui leur commandent de mortifier leurs passions, & de les empescher d'estre si violentes ; soit qu'il adresse ses commandemens à la volonté du Chrestien, soit encore aux objets qui le sollicitent , & qui fouleuent ses mouuemens. On compare les mouuemens des passions aux tempestes de la mer: Vous diriez quelquefois que cet element excitant ses orages , veüille menacer le Ciel & abyfmer la terre ; cependant dès qu'il est arriué au bord , il s'arreste : S. Basile de Seleucie dit , que la raison qu'il a de briser ses flots , est le grain de sable qu'il trouue au bord, sur lequel il y a vn commandemēt graué qui l'oblige de s'arrester : *Domini vocem lit- toribus scriptam cum intuitum fuerit , curuatis fluctibus termini positorem adorat.* Il est cōtraint, dit Iob, de demeurer là , *Vsque huc venies, & confringes tumentes fluctus tuos;* Vous viendrez iusqu'à ce point, vous briserez vos flots à ce grain de sable, vous ne passerez pas plus auant : & la mer rencontrant ce commandemēt écrit du doigt de Dieu sur le sable, s'arreste par respect & par obeissance, & se retire. Il me semble qu'entre l'appetit sensitif où sont

Basil.
Seleuc.
orat. 1.

Iob. 38.

les passions, & la volonté où est l'appetit libre & raisonnable, il y a lieu de trouuer comme vne ligne, & vne espece de riuage qui separe l'vne de l'autre, cette terre de cette mer, & IESVS se met entre deux, entre cette volonté & ces passions, & puis il commande: *Vsque huc venies*; il parle d'vn costé à la volôté: Vous ne passerez pas plus auant, que l'appetit raisonnable ait seulement ces mouuemens de colere, mais qu'ils ne viennent que iusques-là: Et d'vn autre costé il parle à ces mouuemens: Vous demeurerez en l'estat de premiers mouuemens, vous ne passerez pas iusqu'à la volonté, & c'est dans l'obeissance de ce commandement que nous trouuons nostre guérison.

2. Et ce d'autant plus facilement qu'en mesme temps qu'il nous commande comme Maistre, il nous offre son secours comme Medecin; comme à l'égard de cette femme, au mesme temps qu'il commande à sa fièvre, il la prend par la main, *Tenigit manum eius*: Ce qui marque, disent les Peres, que le Sauueur ne se contente pas de faire ce commandement, c'est trop peu; mais que connoissant bien la grandeur du mal, nostre foiblesse & nostre impuissance, il nous assiste de ses graces pour vaincre & pour guerir nos passions, qui sont les actions de la puissance du Sauueur, qui sans ce secours seroient autrement inutiles. Je sçay bien qu'il y a eu des Philosophes qui ont eu assez de vanité pour croire qu'ils pouuoient guerir leurs passions avec le seul secours de la Philosophie: quelques-vns ont crû comme les Stoïciens, que ce remede seul pouuoit appaiser leur fougue & calmer leurs premiers mouuemens.

mais il y a eu deux deffauts dans cette guerison pretendue. 1. Les guerisons n'estoient pas veritables, ils ne maistrisoient leurs passions qu'au dehors, & n'appliquoient des tentes que sur la moitié de leurs vlcères; ils monstroient l'amitié sur le visage, & ils auoient la rage dans le cœur; ce n'estoit pas guerir cette colere ny cette maladie. 2. Puisque comme le represente S. Augustin, ils guerissoient vne playe par vne autre, & ils calmoient la colere pour montrer la vanité, & pour auoir la gloire d'estre estimez moderez. Ce n'estoit pas guerir vne ancienne playe de cette maniere que d'en faire vne nouvelle, ny fermer la premiere blessure du cœur que d'en r'ouuir vne seconde beaucoup plus funeste & plus criminelle. Mais pour guerir comme il faut les maladies de l'ame, & pour aller iusqu'au fond & à la source des passions, nous auons besoin de la grace de IESVS, que S. Augustin appelle grace medecinale, non seulement parce qu'elle detruit les habitudes du peché, mais parce qu'elle en oste l'image, la source & le principe. C'est dans ce sentiment que S. Paul, qui auoit experimenté ces grandes maladies, estime la mort moins cruelle que leur violence, & dit: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius?* Malheureux que ie suis, qui me deliurera de cette maladie & de la tyrannie de mes passions, qui sont souuent si violentes, que i'ay de la peine à supporter leur rigueur & leur excès? Ce sera la grace de IESVS-CHRIST, Cette application de la main du Sauueur sur cette femme, marque deux sortes de graces qu'il donne pour guerir nos passions. 1. Il applique les pre-

Rom.

7.

mieres à l'ame & à la volonté, afin qu'elle résiste à leurs mouuemens. 2. Il applique les autres aides aux corps, afin d'en moderer la concupiscence: Oüy; il y a des graces pour le corps qui agissent miraculeusement sur les hommes par des voyes secretes, mais principalement dans l'usage du S. Sacrement de l'Autel, qui luy est donné, puisque c'est le tresor d'un Dieu. Et disons qu'un des grands moyens que nous ayons pour cette guerison des passions, est l'usage de ce Sacrement, non seulement à cause des graces qu'il donne à l'ame interieurement, mais encore à cause de celles qu'il fait au corps, puisque Dieu par ce moyen joignant la chair de IESVS-CHRIST avec la nostre, il diminuë nos passions, & amortit les actes de nostre concupiscence. Ah! dit S. Bernard, *Si quis vestrum non tam sæpè modo tam acerbos sentit iracundia motus, inuidia, luxuria, aut ceterarum huiusmodi, gratias agat Corpori & Sanguine Domini quoniam virtus Sacramenti operatur in eo.* Si quelqu'un ne sent pas les mouuemens & les rebellions de la concupiscence de la chair & des passions, qu'il en rende grace au corps & au sang de IESVS, qui a operé en luy cette guerison miraculeuse. Ce sont les remedes que IESVS applique à nos passions comme nostre Medecin, tandis que d'un costé il se presente à nostre cœur comme l'objet pour les faire seruir à sa gloire.

3. Les Interpretes demandent pourquoy IESVS se fit seruir à table par cette femme, incontinent apres l'auoir guerie? 1. C'est principalement pour faire voir la parfaire guerison de cette femme en ce moment, puisqu'elle n'auoit plus aucun reste

Bern.
serm. 1.
in Cœ-
na Do-
mini.

de la maladie qu'il l'empeschât de le servir: 2. C'est afin qu'elle reconnût par son service la guérison qu'elle venoit de recevoir: 3. Mais c'est pour nous faire voir qu'un des moyens de guérir parfaitement nos maux, c'est de les faire servir à sa gloire & à ses commandemens. Il faut présupposer qu'il y a quelque chose de bon dans les passions, qui peuvent servir aux vertus qui leur sont propres: L'amour sert à la charité, la colere au zele, la mélancolie à la penitence: Il faut seulement leur oster ce qu'elles ont de coupable, & élever ce qu'elles ont de bon en leur donnant des objets surnaturels qui les animent à la sainteté. C'est ce qu'a fait **I E S V S** dans la conuersion des pecheurs en les guérissant; il ne leur a pas osté les passions qu'ils auoient receuës de la nature, mais il se proposoit à elles pour estre luy-mesme leur objet, afin de les faire servir à ses desseins & à sa gloire. **S. Paul** est d'une humeur bilieuse, sa fiéure est sa colere, **I E S V S** la conuertit, il fait de ce mouuement de feu & de flamme le zele d'un Apôtre; il ne supprime pas cette passion; mais il change son objet, afin que des mesmes armes dont il a persecuté son nom, il preschast son Euangile: La fiéure de la Magdelene estoit l'amour, il la guerit de sa passion, il ne luy oste pas son amour, mais il le conuertit, & il se presente luy-mesme pour estre son objet; afin que la mesme maladie dont son cœur estoit attaqué, fust son remede & sa guérison en aimant le Sauueur. C'est ainsi que **I E S V S** guerit & change les passions des autres hommes, ils s'en sont seruy pour offenser son Nom, il les fait servir à sa propre gloire, & il

90 1. Sermon pour le quatrième

s'éleve vn triomphe en conseruant la force à ses ennemis. C'est à quoy IESVS employe ses remedes, & que nous deuous nous-mesmes employer nos dispositions.

III. Il y a cette difference entre les miracles que
 POINT. IESVS opere sur les corps des hommes, & ceux qu'il veut faire sur les ames des Chrestiens, qu'il ne demande pas que les malades cooperent personnellement à la guerison de leurs maladies corporelles; mais il veut que les Chrestiens cooperent à la guerison de leurs passions: Nous le pouuons & deuous faire en trois manieres, en leur resistant, en les moderant, & en les transportant: 1. Resistons à leurs mouuemens: 2. Moderons leur violence: 3. Transportons leurs inclinations, & nous trouuerons le moyen de les faire seruir à sa gloire.

1. Ne croyez pas que le Sauueur guerit nos passions, comme il guerit cette maladie; il la guerit entierement sans en laisser aucun reste; mais il nous laisse touiours quelque reste de nos passions & quelque étincelle de concupiscence, pour estre la matiere de nos combats, & le sujet de nos merites: Il y a quelque chose en nous qui nous sollicite au crime: Que doit faire le Chrestien? Il doit resister à ses premiers mouuemens, & empescher que sa liberté ne contribuë à ses desordres: *Satis est nobis non consentire malis qua sentimus in nobis.* Dans ces matieres qui nous excitent au mal; dans ces mouuemens de nos passions qui nous persuadent le peché, nous deuous estre satisfaits de n'y consentir pas. Je ne dis pas que nous ne les sentions pas, cela est impossible; mais que

Aug. 1.
 de con-
 zinent.
 cap. 2.

nous n'y contribuions pas volontairement. Ce qui se peut faire en deux manieres ; negative-ment & positifement : 1. Il s'eleue vn mouue-ment de colere, quand on nous fait affront ; ie ne puis pas empescher la naissance du mouue-ment, & ie ne puis oster de ma volonte le mal & les ressentimens naturels de l'affront qu'on me fait : Mais si ma liberte les arreste, & ne veuille pas y consentir, elle empesche que ces premiers mouuemens ne deuiennent volontaires, & qu'elle ne soit pas vne colere libre ny coupables de ces mouuemens dereglez. 2. Ie puis combattre positifement en eteignant par ma resistance, mes passions. Belles paroles de S. Augustin, *Surrexit ira, tene tu manum conjunctus Deo* : Voila vn mouue-ment de colere qui sollicite vostre cœur, tenez-vous du costé de Dieu, & mettez vostre fermeté en son secours, & il vous deliurera. Il arriue que deux Princes se font la guerre, il y a vn troisiéme Estat entre-deux ; celuy-cy est allié avec ces deux Princes ennemis, il est sollicité des deux costez de se ietter dans leur party ; de quelque costé qu'il se iette, il fera pancher la victoire. Voila l'estat de nostre liberte ; c'est vne Princesse souueraine placée entre Dieu & le demon : elle tient à Dieu par la grace, elle tient au demon par les passions ; elle est sollicitée de costé & d'autre, de quelque costé que cette liberte se iettera, elle fera pancher la victoire : Ah ! dans cette conjoncture, tenez-vous du costé de Dieu, iamais il ne vous deniera ses graces pour combattre vos passions : *Potuit surgere, sed non inuenit arma. Apud iram tuam impetus est, apud te arma sunt.* La colere s'est

Aug. in
Psal. 75

Ibid.

92 I. Sermon pour le quatrième

élevée pour faire des desordres, mais elle n'a pas trouvé d'armes pour cet effet: & elle n'en peut avoir, si vostre liberté ne luy en donne: arrestez les actes de vos passions, résistez à leurs mouvemens, & vous triompherez de leur violence.

2. Il est nécessaire de moderer les passions, parce que si elles dominent dans nostre cœur, il est infailible qu'elles revieront souvent à leur première violence, & elles nous sollicitent continuellement au mal. Or il est mal-aisé que la volonté attaquée souvent par ces mouvemens violens, ne s'y rende enfin, & ne succombe dans leurs pièges: Ne nous laissons donc pas surprendre, étouffons leurs mouvemens, afin qu'ils ne reviennent pas si souvent & si violemment. Nous le pouvons en deux manières, suivant lesquelles nous pouvons nous garantir & vaincre mesme nos ennemis: Premièrement, par prudence, en détournant les occasions, & empêchant qu'elles ne nous arriuent pas: Secondement, par courage, en combattant genereusement, quand elles nous attaquent. Voilà les deux moyens de combattre les passions. 1. Vous estes sollicité à la colere, n'en attendez pas les occasions, prévenez-les par vostre prudence, & il arriuera qu'après ces mouvemens de colere, & ces occasions ainsi prévenues, IESVS calmera cette tempeste, & détournera cet orage; comme le Pilote évite la tempeste à laquelle il voit bien qu'il ne peut pas résister. 2. Mais quand la passion nous attaque, il faut la combattre genereusement, non pas vne fois seulement, mais le plus souvent que nous pourrons, afin que les reiterations de nos résistances soient

vn moyen de les moderer , fuiuant la belle penſée de S. Auguſtin : *Sit impetus inermis , vt diſcat non ſurgere , qui fruſtra ſurrexit.* Faites que vos paſſions qui ſe ſouleuent contre Dieu , ne trouuent pas chez vous des armes pour exercer leur fureur , & que ſe voyant abandonnées , elles apprennent à ne s'éleuer pas vne autre fois ; comme il arriue dans vn Estat où il y a des rebelles ; ceux-cy ont trouué des Grands qui ont appuyé leur premiere rebellion , & cela leur a donné la licence d'en former vne ſeconde ; mais ſi ceux qui les auoient ſouſtenus les quittent , ces rebelles ſe voyant ainſi abandonnez , ils apprennent par leur experience à ne former pas vn ſecond party : Ah ! voſtre liberté a ſecouru vos paſſions à la premiere rebellion ; mais quant à la ſeconde fois elles s'éleuent , & que la liberté les abandonne , ou meſme les combat , elles apprennent à ne ſe ſouleuer plus ; & par ce moyen vous moderez leur violence , & meſme changez leurs inclinations dans la matiere de voſtre gloire.

3. C'eſt vne inuention dont la medecine ſe fert ; elle trompe quelquesfois les inclinations des malades pour les guerir , & en faiſant ſemblant de contenter leurs deſirs naturels , elle leur donne des remedes : Vn hydropique eſt alteré , on fait ſemblant de luy donner vn verre d'eau pour contenter ſa ſoiſ : on luy donne vne eau medecinale qui le guerit. Nous auons des paſſions , nous pouuons les maiſtrifer en les amuſant d'abord , & en gagnant du temps cependant ; pour rompre leur premiere impetuofité , il n'y a qu'à rompre leur premier mouuement , puis apres elles ſe diminüent

94 I. Sermon pour le quatrième

peu à peu, & s'appaissent par elles-mêmes. Ce fut le conseil que donna vn Philosophe à vn Empereur, il le pria seulement qu'auant qu'il se mist en colere, & qu'il executât son mouuement, il se donnât le loisir de receuoir les excuses des coupables pour appaiser son courroux par ce delay, & qu'il luy estoit important dans le commencement de surmonter la rebellion de ses passions, & de deuenir le maistre de leur violence. *Viendum illà non vt duce, sed vt milite.* Voilà le triomphe que nous deuons faire de nos passions pour les combattre; nous deuons leur donner quelque delay, supprimer cet acte de haine & de colere, & par ce moyen les étouffant dans leur premiere racine, nous les étouffons dans leurs suites. 2. Mais ce sentiment tient trop de la Philosophie Stoïcienne, parlons en Chrestiens, donnons des remèdes, & triomphons par effet; présentons à nos passions des objets, qui d'vn costé soient conformes à leur nature, & qui d'vn autre seruent à les corriger par leurs effets: C'est le moyen de faire leur guerison, c'est en triompher admirablement, puisque se seruant de cette conformité, on les guerit. Deux auis sur cette pratique, l'vn de S. Augustin. l'autre de S. Isidore de Damiette: Saint Augustin dit, que nous deuons vaincre la crainte par la crainte: *Metuamus, vt non metuamus, hoc est; prudenter metuamus, nè inaniter metuamus.* Craignons pour ne craindre plus; craignons les rebellions des passions pour en craindre les suites; vous craignez les maux du monde, vous craignez les injures du temps; cette crainte vous rend coupables; je ne veux pas que vous vainquiez la

Seneca
l. de irâ
cap. 9.

Aug.
serm.
19. de
mart.

crainte par la generofité , c'est éuiter vn crime pour en commettre vn autre ; mais vainquez la crainte par la crainte mefme ; craignez le peché mortel , pour ne pas craindre fes suites , & vofre crainte fera legitime. Saint Ifidore de Damiette dit le mefme de la colere , expliquant ces paroles du Prophete , *Irascimini , & nolite peccare , irascimini huic affectus qui vobis moleftus est.* Vainquez la colere par la colere mefme , faites feruir vofre paffion à fa guerifon ; donnez quelque chofe à vofre paffion : mais trompez-la pour la vaincre , & qu'au lieu de fe mettre en colere contre vofre frere , faites-la fe mettre en colere contre elle-mefme ; & par cette faine tromperie , vous triompherez de vos paffions , & vous les guerirez entierement.

Ifidor.
peluf.
lib. de
cp. 23.

O Dieu ! que nous ferions heureux , fi nous pouuions faire fur nos paffions le mefme miracle que I E S V S opera fur le corps de cette femme : Mais helas ! il y a vn million de malades qui rampent dans Paris avec vne confiance entiere , comme s'il n'y auoit point de dangers ny de suites ; nous trouuons que la plupart fe retirent des remedes , de peur d'efre gueris ; tout le monde eft vn hospital de malades & de fols qui ne veulent pas receuoir la fanté : Cela vient de trois principes ou de trois caufes naturelles. 1. Parce qu'ils ne connoiffent pas leur mal. 2. Parce qu'ils ne le craignent pas affez. 3. Parce qu'ils apprehendent l'application des remedes.

CON-
CLV-
SION.

1. C'eft , dit-on , efre bien malade , que de ne connoiftre pas fon mal , & de croire qu'on fe porte bien : Je fçay qu'il y a des perfonnes qui ne

96 *I. Sermon pour le quatrième*

sentent pas les mouuemens des passions, ou parce qu'elles n'en ont pas de violentes, ou parce qu'elles ne sentent rien qui soit contraires à leurs inclinations; ainsi n'ayant point d'opposition, elles ne peuuent pas estre dans vn estat bien violent: Il est certain cependant que nous sommes tous sujets aux passions, & que chacun a vne passion prédominante, qui est le principe de nostre perte, & la cause de nos crimes, dont le demon se sert pour nous induire au peché, & qui nous engage dans le mal d'autant plus aisément que nous pensons moins à nous en défendre. O malheureux estat de la nature corrompüe! & qui est d'autant plus à plaindre, qu'il est moins connu par ceux qui y sont sujets, chacun regle ses inclinations, ses actions & sa conduite, selon les maximes de cette affection dominante, & ainsi on s'accoustume à luy obeir, & on ne sent point le mal qu'elle cause.

2. Voilà encore vn de nos malheurs: Nous n'apprehendons pas le danger de ces passions prédominantes, nous auons de la complaisance pour elles, nous les cherchons, nous les fomentons: elles nous deuiennent si familiares, que par vne malheureuse douceur, elles nous portent insensiblement au peché: & comme leurs maux nous sont agreables, nous y demeurons long-temps pour ne changer pas cette passion, qui foment ce mal au dedans de nous: Et si Dieu par sa misericorde nous enuoye quelque rayon de grace pour connoistre cet estat, & pour en sortir par son aide, nous faisons la sourde oreille, & nous fuyons son remede pour ne receuoir pas la guerison

riſon de noſtre maladie. Saül auoit receu commandement de Dieu de ſacrifier ſon fils, il le propoſe au peuple qui s'oppoſe à ſa mort & garantit ſa perſonne : Saül ſe rend à ſes ſollicitations, il pardonne à Ionathas, comme s'il auoit receu ce commandement du peuple, mais la punition ne tarda pas : car peu apres il fut défait avec toute ſon armée. Ha ! voilà noſtre commerce, nous ſommes les cauſes principales de noſtre peché, c'eſt vne maladie qui nous touche, & vne maladie qui va juſqu'à noſtre cœur : IESVS-CHRIST noſtre Medecin veut nous en donner le remede, mais nous conſultons noſtre volonté gagnée par nos paſſions, & nous nous rendons à leurs ſollicitations, ou parce que noſtre mal nous plaiſt, ou que nous ne préuoyons pas le danger auquel il nous expoſe, pour nous en appliquer les remedes.

3. Mais il y a de la difficulté, ie l'auouë ; mais apres tout, faut-il tant craindre, puisqu'il y a de la douceur à prendre des remedes pour guerir ? Ah ! n'eſt-il pas raifonnable que nous ſouffrions quelque choſe pour guerir ? Le Medecin ordonne vne potion amere au malade, on luy perſuade qu'il faut neceſſairement la prendre pour recevoir la ſanté : il railonne, il craint ſon amertume ; mais auſſi il ſouhaite ſa guerison : enfin apres toutes les difficultez, l'enuie qu'il a d'eſtre guery le réſoud à la prendre, & à ſouffrir vn petit mal pour en receuoir vn grand bien. Voilà ce que nous deuons faire, nous ſommes malades de la fièvre des paſſions, nous ſçauons qu'elles nous conduiſent à vne mort inéuitable, IESVS-CHRIST nous ordonne des remedes ; mais ils nous paroif-

98 I. Serm. pour le IV. Ieudy, &c.

sont difficiles, il faut qu'un bilieux se fasse violent, ce pour ne se mettre pas en colere, il faut qu'un mélancolique travaille pour chasser sa mauuaise humeur; cela paroist rude d'abord, & la crainte qu'il a de son remede luy fait apprehender la guerison. Ha! cependant faut-il tant apprehender, puisque Dieu nous fait comme il fit à la fièvre de cette femme: Il commande à nostre passion de se retirer de nous, il nous prend par la main, & nous conforte par ses graces pour en triompher: Reste-t-il autre chose apres cela, que de luy obeir & de cooperer à son remede? Faisons donc violence à nous-mesmes pour resister à l'impetuosité de nos passions; triomphons de leurs mouuemens par les remedes que Dieu nous presente, & apres les auoir combattus generalement par sa grace, il nous couronnera de sa gloire, que ie vous souhaite, au nom du Pere, & du Fils, &c.





S E C O N D

S E R M O N

POVR LE IV. IEVDY

DE C A R E S M E.

Socrus Petri tenebatur magnis febribus,

*Luc. 4.**La belle-mere de S. Pierre estoit tourmentée d'une grande fièvre. En S. Luc, chap. 4.*

E peché que l'homme a commis est la cause de tous les maux, & de toutes les miseres de son ame & de son corps; s'il auoit gardé son innocence & la fidelité qu'il deuoit à Dieu, son corps auroit toujours esté dans vne santé parfaite, & son ame dans vne sainteté entiere: Mais la iustice de Dieu s'est exercée sur ce coupable, la reuolte de les passions a tiré son origine de la desobeissance, & les maladies qui ont fait les supplices, n'ont esté que les suites & les effets de son peché: C'est pourquoy i'ose dire que cette fièvre dont la belle-mere de S. Pierre est affligée, nous signifie les déreglemens des passions, qui sont les maladies de nos

100 *11. Sermon pour le quatrième*

ames ; elles ont leur ardeur & leur relasche , leur retour, leur violence, & leur excés ; elles ont aussi leurs remedes : C'est de quoy nous nous entre-tiendrons , apres avoir imploré le secours de la grace par l'entremise de Marie , à laquelle nous dirons : *Aue Maria.*

Nous pouvons considerer Dieu ou comme nostre Seigneur , ou comme nostre Redempteur , ou comme nostre Sanctificateur : Comme Seigneur, il nous donne ses loix ; Comme Redempteur , il nous donne ses graces ; Comme Sanctificateur , il consacre nos cœurs : Mais par vn estrange malheur , les passions de l'homme s'opposent à tous ces biens , elles le portent à se reuolter contre ce Seigneur , à mépriser les graces de ce Redempteur , & à profaner le Temple de ce Sanctificateur. Quel est en cette occasion le deuoir du Chrestien ? C'est de se rendre le maistre de ses passions , & de faire en sorte , 1. Qu'elles obeissent à ce Seigneur : 2. Qu'elles cooperent à la grace de ce Redempteur : 3. Qu'elles se consacrent à ce Sanctificateur. Voilà ce que nous de-uons faire pour guerir les maladies de nostre esprit , & employer nos passions au seruice de Dieu : nostre obeissance à ses loix , nostre cooperation à sa grace , & le changement de nos passions dans son respect , feront les trois parties de ce discours.

*Division
du dis-
cours.*

I.
POINT.

Il semble bien estrange que Iesvs vse de commandement pour guerir des malades , que pour faire l'office de Medecin , il prenne la fonction de Maistre , & qu'il adresse sa voix à la fiéure , qui

n'est qu'un dérèglement d'humeurs incapable d'entendre ses loix, & insensible à ses ordres. On peut dire qu'il use de cette procédure, pour montrer le pouuoir qu'il a sur les corps humains, & sur les plus violens de ses mouuemens; comme pour montrer le pouuoir qu'il auoit sur la mer, il en calme les tempestes par vne parole imperieuse qu'il adresse à cet Element, *Imperauit*. Mais nous deuous auouer aujourd'huy que comme la fiéure qui brûle cette femme, n'est que la figure des feux de nos passions, ce commandement que **I E S V S** fait à cette maladie, marque le commandement qu'il fait au dérèglement de nos concupiscences, *Imperauit febri*. Il y a neantmoins cette difference entre les loix qu'il fait à nostre cœur, & le commandement qu'il adresse à cette fiéure & aux elemens, que ces sujets estant incapables de raison & de liberté, ne peuuent pas se dispenser de son obeïssance, & qu'ainsi Dieu ne leur commande pas proprement: Que veulent donc dire les commandemens qu'il leur fait? Il veut signifier par là la plenitude de son domaine; il veut marquer d'un costé la volonté efficace qu'il a de produire ces effets, & puis encore vne application de sa puissance pour les créer. C'est pourquoy on dit en cette occasion, que les parole en Dieu sont effectiues, & qu'en luy seul c'est le mesme de faire & de parler, *Quia dixit, & facta sunt*. Mais parce que les hommes sont doüez de raison & de liberté, capables d'entendre ses loix & de leur obeïr, ou de leur refuser leur soumission, c'est proprement à cette raison & à cette liberté, qu'il veut adresser ses comman-

101 II. Sermon pour le quatrième

demens, & par leur moyen à toutes les passions de l'ame & du corps; il commande à nos passions; c'est à dire, il ordonne à nostre liberté de trauailler. 1. A la guerison de nos passions. 2. D'en moderer la violence. 3. De la faire regner sur elles, *Imperauit febrī.*

1. Ce commandement est fondé sur le domaine absolu que I E S V S a sur toutes les parties de l'homme. Il a créé l'homme tout entier par sa puissance, il l'a racheté par son Sang: Encore ayant pris nostre corps dans l'Incarnation, nous ayant donné le sien dans l'Eucharistie, disons qu'il a vn droit parfait sur nos corps, & sur toutes les passions qui le brûlent. D'où vient que S. Luc qui plaide sa cause enuers tous les Chrétiens, leur dit: *Regnum Dei intra vos est.* Vous auez le Royaume de Dieu au dedans de vous-mesmes; vous l'auuez necessairement dans vous-mesmes, puisque vous estes entierement à luy: mais suivant l'explication de Tertullien, vous l'auuez en vous-mesmes; c'est à dire, en vostre puissance, *In uestra potestate est*, puisqu'il dépend de vostre volontaire soumission de le faire regner au dedans & au dessus de vous-mesmes. Et c'est de ce droit absolu que procede le commandement qu'il fait à nos passions pour deux fins; vne particuliere, qui regarde les passions mesmes; l'autre generale, qui regarde l'homme tout entier. Quand les Roys s'interessent pour appaiser vne sedition, ils ont deux prétentions de calmer cette tempeste: 1. Ils veulent montrer leur puissance enuers ces peuples seditieux, qui semblent la vouloir combattre; 2. Mais ils préten-

LUC. 17.

Tertul.

22. 167

dent encore se rendre maistres de l'Estat, & oster cet empeschement qui pourroit affoiblit leur auctorité, & faire quelque tort à leur gloire. Disons que IESVS commande à nos passions pour les combattre en elles-mesmes, & se rendre maistre de ces inuolontaires mouuemens des hommes: Mais il passe plus auant, c'est afin de regner paisiblement sur l'homme tout entier, & oster cet empeschement insolent de la plenitude de tout son empire: *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, vt obediatis concupiscentie eius.* Rom. 6. Ne laissez pas regner le peché sur vostre corps, afin que IESVS y regne luy-mesme. Il ne parle pas seulement des péchez actuels, il parle de la concupiscentie qui est la source des passions, & qu'il appelle quelquesfois peché; il ne dit pas que la concupiscentie ne soit pas dans nostre corps, où sont nos passions, mais que celle-là n'y regne pas avec empire, pour oster à celles-cy ce qu'elles ont de trop ardent, & pour les empescher d'estre rebelles.

2. En faut-il dauantage pour guerir les ardeurs de cette fièvre qui brûle dans nos passions, & pour obliger nostre raison à diminuer leur violence? 1. Quand IESVS ne prétendroit rien que de se faire obeir par cette brutale partie de nous-mesmes, ne deurions-nous pas concourir à ce legitime dessein, & cooperer avec luy pour le faire dompter ces rebelles, & le faire regner sur ses sujets; nous conuainquant de cette importante verité, que nous sommes plus dénüez de raison que tous les Estres qu'il a créés, puisque nous refusons nostre obeissance à des commandemens qui

104 *II. Sermon pour le quatrième*

trouuent vne parfaite obeissance dans toutes les creatures ? Il commande à la mer , & elle calme ses tempestes : Il commande aux tombeaux , & ils donnent aux morts la liberté de sortir de leur sein : il commande à la fièvre , & elle quitte ce sang qu'elle allumoit : Faut-il que nous soyons plus insensibles que la mer , plus durs que les tombeaux , & plus insolens que la fièvre ? N'est-il pas iuste que nostre colere , que nostre auarice , & que nostre ambition cedent à la puissance de sa voix , & à l'efficacité de son sang ? Nous pouuons comparer ce qui se passe dans nostre ame , à ce qui arriue quelquesfois entre deux Princes qui se font la guerre ; il y a entre deux vn troisième Estat qui tient en quelque façon de tous les deux , qui est sollicité des deux partis de se ietter de son costé & de favoriser sa cause ; de quelque costé que ce troisième party se iette , il fera pancher infailliblement la victoire , le succès dépend de luy. Voilà IESVS d'un costé , c'est vn Roy souverain qui demande que nostre ame luy obeisse ; nous auons nostre corps & nos passions qui luy resistent , qui s'opposent à ce commandement qu'il fait , à sa puissance & à sa gloire : nostre esprit , nostre raison & nostre liberté , sont entre deux , comme au milieu de ces deux partis opposez ; cette raison a des alliances avec IESVS comme avec son Prince & avec son Roy ; elle a des alliances avec le corps , elle en est la forme , elle participe à ses interets ; de quelque costé qu'elle se iette elle fera pancher la victoire ; si elle s'vnit avec IESVS contre les passions , elles sont assujetties ; si elle se ioint avec les passions contre IESVS ; il perd

le fruit de son sang & de sa croix ; cette raison est sollicitée de deux costez ; du costé de Dieu , par des commandemens ; du costé des passions , par des douceurs qui , comme dit S. Augustin , sont des appas pour nous faire pancher de leur costé : Ah ! pour qui est-ce que nostre liberté se declare ? de quel party se veut-elle jeter ? ne faut-il pas suiure le conseil de S. Augustin , *Ina super rexit , tene tu manum coniunctus Deo.* Laissez gronder ces mouuemens mutinez de vos passions , soustenez le party de Dieu , tenez-vous vnis avec luy par le respect , par la fidelité & par l'obeissance.

Aug. in
Pl. 75.

3. Vous le devez d'autant plus iustement , que cette obeissance particulière qui assujettit vos passions à IESVS , est nécessaire pour le faire regner sur toutes les parties de l'homme. Deux choses sont nécessaires pour faire regner vn Prince , & pour faire observer ses loix ; la promulgation de ses loix , & l'execution de ce qu'il ordonne : A quoy doiuent répondre du costé du peuple deux sortes de soumission & d'obeissance : Vne obeissance commencée , & qui consiste à écouter la loy avec douceur lorsqu'elle est publiée : Vne obeissance achevée & parfaite , qui consiste à exécuter ce qu'on commande. C'est ainsi que regnent les Roys sur les peuples , & IESVS sur les hommes. Mais quelque commandement que fasse IESVS , quelque loy qu'il ordonne , il trouue dans nos passions , si elles ne sont mortifiées , deux obstacles ; l'vn s'oppose à la promulgation de la loy ; l'autre à l'execution & à l'obeissance achevée de ce qu'elle ordonne. 1. La raison de ce pre-

106 II. Sermon pour le quatrième

mier obstacle se prend de l'ordre que Dieu tient dans la promulgation de ses loix ; il les intime premierement à la raison & à la connoissance ; c'est comme le Heraut qui signifie les volontez de Dieu aux autres parties de l'homme , qui va publier ses Arrests & ses loix en toutes les puissances subalternes : C'est pourquoy Dieu luy a donné vne si grande facilité de recevoir les impressions , & vne si grande autorité pour les porter à la volonté & aux autres facultez qui luy sont sujettes ; *Signatum est super nos lumen vultus tui Domini* : C'est le ministre de Dieu , & la trompette de ses loix. Mais c'est contre la promulgation de la loy , c'est contre cette première voix de la raison que les passions se souleuent ; la première rebellion est de troubler les humeurs , c'est d'empescher que sa voix ne se fasse entendre : Comme il arriue dans les seditions populaires , quand le Heraut vient de la part du Prince publier vn Edit fascheux ou quelque loy rigoureuse , on void incontinent le peuple accourir à ce premier son de trompette , pour aller écouter ce commandement dans sa promulgation ; il se fait vn mélange de voix contraires , qui troublent , & qui empeschent qu'on entende la voix du Heraut , ny le commandement du Prince ; c'est vne rebellion commencée d'vn peuple , qui ne veut pas entendre la loy , de peur d'estre obligé de la suiure. Voilà ce qui arriue dans nostre ame , dès que la raison commence par les ordres de Dieu à parler à nostre corps , qu'elle intime & qu'elle publie à nos sens quelque loy rigoureuse de l'E-uangile , comme de pardonner vne injure à vn

ennemy ; toutes les passions accourent pour s'y opposer ; il se fait vn mélange de colere , de honre & d'ambition ; il se forme des voix contraires qui troublent le Heraut qui parle , & qui ont peur que la liberté n'entende sa voix , & que la raison mesme ne s'applique comme il faut à considerer & à penetrer ce qu'elle publie, de peur qu'elle ne se laisse persuader par la verité. Car vous remarquerez qu'afin que les loix de Dieu & les veritez de l'Euangile fassent quelque impression sur nos cœurs , il faut que la raison ait quelque loisir & quelque application pour considerer les motifs & l'importance de ce qu'il faut faire : Mais comment voulez-vous qu'un cœur agité de passions puisse s'appliquer à ces connoissances ? Certes il faut qu'un miroir soit fixe & arrêté pour rendre les objets qu'on luy presente; tandis que la mer est calme , on void les Cieux & les Astres parcourir sur cet element ; mais dès qu'une tempeste s'eleue , l'agitation des flots trouble & mesle toutes ces images , & on ne voit que des rayons brisez , des astres chancelans & des Estoiles flotantes. Qu'est-ce que le cœur d'un impie ? une mer agitée de vents & de tempestes, le Ciel ne paroist que troublé dans ses passions, il n'a que des lumieres flottantes , que des rayons coupez ; comment connoistra-t'il comme il doit, la volonté de Dieu ? comment écontera-t'il ses loix ? mais comment pourra-t'il exécuter ce qu'il ordonne ? 2. Car la mesme rebellion qui empesche la promulgation de cette loy , passant plus auant, s'oppose à l'exécution de ses ordres. S. Paul explique cecy admirablement par son discours &

moit

II.
crist.

Mat. 1
Chryl.
Ierom.
et in
Mich.

107A

mobl

108 II. Sermon pour le quatrième

- Rom. par son experience : *Video aliam legem in mem-*
 7. *bris meis repugnantem legi mentis mea* : le sens
 comme deux loix qui ont des qualitez qui sont
 bien differentes ; l'une est la loy de l'esprit , &
 l'autre la loy de la chair ; l'une vient de Dieu ,
 l'autre des passions : Mais bien plus , elles sont
 opposées & contraites dans leurs pretentions ,
 dans leurs moyens , & dans leur ordre ; l'une or-
 donne la sainteté , l'autre commande le vice. Ha !
 l'empire de IESVS dans le cœur d'un Chrestien
 ne peut pas subsister dans ce partage , la volonté
 ne peut pas obeir à ces loix si differentes & si op-
 posées , il faut que dans l'execution l'une cede à
 l'autre , que la chair obeisse à l'esprit , ou l'esprit
 à la chair : & que les passions regnent , ou que
 IESVS en triomphe. Ah ! faut-il deliberer sur ce
 partage puisque nous sommes à IESVS , & qu'il
 nous a promis par tout ses faueurs & ses graces ?
 Reconnoissons combien nos passions luy sont op-
 posées ; & combien nous sommes obligez de les
 assujettir à son commandement , & dire à ces fié-
 vres ce qu'il dit , *Imperat febribus.* * *Venit autem*
 Aug. *avaritia* , dit S. Augustin , *& vindicat in me se-*
dem ; iactat amplius dominari ambitio , motus cer-
tant in meipso , de meipso locum potissimum obti-
nere ; L'avarice se presente & veut avoir quel-
 que place dans mon cœur , la vanité veut dominer
 dans mon ame , les autres passions combattent
 Idem. en moy à qui sera la Maistresse ; *Ego autem quan-*
tum valeo , resisto , renitor quantum iuor , Do-
minum meum reclamo , in ipso me deffendo , quia
ipsius iuris me esse cognosco : mais ie resiste au-
 tant que ie puis , i'appelle mon Seigneur IESVS

à mon secours, ie me deffends par luy-mefme, puisque ie connois que ie fuis à luy par mille droits & par mille titres, *In ipfo me defendo*: Par la confideration du commandement qu'il me fait & par les graces qu'il me presente, ie tafche d'obeir à fes commandemens, & de cooperer à fes graces.

C'est le fecond exercice de la puiffance de IESVS sur nos paffions, comme ce fut la feconde action qu'il fit dans la guerifon de cette malade; il la prit par la main & l'aida luy-mefme à se lever du lit où elle eftoit attachée: *Apprehensa manu eius eleuauit eam*, S. Chryfostome remarque que IESVS faisoit des miracles en plusieurs façons: Quelquefois il se seruoit de fa parole feulement fans y mettre l'action de la main; Quelquefois il y mettoit la main fans employer aucune parole; mais auffi quelquefois il joignoit toutes les deux ensemble, & les paroles de fa bouche, & l'application de ses mains; comme pour guerir aujourd'huy la belle mere de S. Pierre. Mais pourquoy? demande S. Pierre Chryfologue, *Que necessitas tangendi corpus, vbi inerat vis iubendi?* Quelle necessité de toucher le corps malade pour le guerir, puis qu'il auoit le pouuoir de commander? Il y a des raisons qui regardent ce miracle qu'il fait; il y en a qui s'estendent sur ce que signifie ce miracle: Les raisons qui regardent ce miracle particulier, font qu'il a voulu rendre cette guerifon sensible à celle qui la receuoit, joignant l'application de la main à celle de la parole, afin qu'elle ne doutât pas que sa guerifon venoit de luy. Ou bien difons qu'il a voulu cacher en quelque façon

II.
POINT.

Marc. 1
Chryf.
homil.
28. in
Math.

Serm.
18.

110 II. Sermon pour le quatrième

ce miracle à ses Apostres, & y mesler cette action
exterieure, qui semble pouuoir exprimer qu'il
la soulage, & qu'il auoit puissance de la faire
soustenir : *Nam cum adhuc deitatis sue myste-*
rium latere multos commodius fuerit, ac precipuè
discipulos, ideò nolebat semper humana curatio-
nis modum excedere. Mais comme la guerison
de cette fièvre n'est que la figure de la gueri-
son de nos passions, il veut montrer qu'en mes-
me temps qu'il nous fait des commandemens,
il nous tend la main & nous presente des gra-
ces pour les executer. Il n'en est pas ainsi des
Roys & des Monarques du monde, ils font
des commandemens à leurs sujets, mais ils ne
descendent pas de leur thrône pour les aider à les
observer & à faire ce qu'ils commandent; Il n'y a
que vous, mon Dieu, qui ayez en mesme temps
deux vsages de vostre puissance; l'vn imperieux
pour commander, l'autre doux & condescendant
pour nous aider à faire ce que vous commandez
par l'autre. 1. Dieu nous presente ses graces : 2.
Nous pouuons y cooperer : 3. Nous le deuons
pour nostre interest.

1. Et certes, il falloit necessairement que IESVS
mist la main pour guerir nos passions, & pour
nous aider à les vaincre : Car quoy que dise la
Philosophie, la raison seule ne suffit pas pour les
assujettir à la raison mesme, veu que dans la na-
ture corrompue nos vices sont trop forts, &
nostre liberté trop foible. Je sçay bien que les
Philosophes Payens ont fait vne profession par-
ticuliere de dompter parfaitement leurs passions
par le moyen de leur Morale; iusques-là que

Chryf.
tom. 28
in Mat.

que
est
Ma
guit
teno
dans
ils p
dera
& la
& e
que
l'ea
& c
2. L
rati
pas
ver
cho
qu
Me
aut
sent
ont
l'au
té &
pas
ne
feu
che
va
elle
par
nat

quelques-vns ont osé dire que l'usage de la vertu estoit tout à fait exempt de ces mouuemens. Mais ie trouue avec les Theologiens & S. Augustin deux differences dans leur victoire pretenduë : 1. Ils n'ont dompté leurs passions que dans l'exterieur & seulement dans l'apparence; ils portoient la modestie sur le front & la moderation dans le visage, mais ils auoient la rage & la fureur dans le cœur: Leur ame ainsi troublée & en discorde estoit semblable à la mer, qui quelquefois paroist avec le calme sur la surface de l'eau, tandis qu'elle a les tempestes dans le sein, & qu'elle gronde iusqu'au fond de ses abyfmes.

2. D'ailleurs quand ils eussent eu quelque moderation dans leurs passions, ces vertus n'estoient pas des vertus pures, puisqu'ils n'auoient pas les veritables motifs de la vertu, & qu'ils ne cherchoient que le caractère de la gloire: Ils vainquoient vne passion par vne autre; comme ces Medecins ignorans qui guerissent vn mal par vn autre, & qui pour vous oster la fièvre, vous causent l'hydropisie ou quelque semblable mal: Ils ont vaincu la colere par la crainte, l'amour par l'auarice, & toutes les autres passions par la vanité & par le desir de paroistre sages, & de n'auoir pas de passions. Il n'y a que la Morale Chrestienne qui soit exempte de ces deux deffauts, c'est elle seule, qui avec le glaiue de la parole de Dieu, va chercher les passions iusqu'au fond du cœur, & va en couper iusqu'aux dernieres racines; c'est elle qui conduit generalement toutes les vertus par vn motif esleué au dessus de toutes les inclinations, & de tous les mouuemens de la nature.

112 II. Sermon pour le quatrième

Mais il faut pour cela que la grace se mesle avec la raison, qu'elle vienne dans nos esprits pour combattre ces mouuemens de la concupiscence, & qu'elle vienne avec deux qualitez correspondantes aux deux maux que les passions causent dans nos ames. Les passions sont comme la fièvre; la fièvre fait deux effets: premierement elle allume le feu dans les veines: secondement elle affoiblit les forces de la nature qui deuroit s'aider à esteindre ces flammes; si bien que par vn mélange d'humeurs malignes la nature se trouue foible, & a fort peu de force pour éteindre cette ardeur qui cause ce dérèglement: D'où vient que le malade demeure toujours dans cette langueur secrète, & est incapable de se guerir. Voila le danger de nos passions; elles sont ardentes dans leur impetuositè, elles affoiblissent la raison & la liberté, & la rendent incapable de se corriger; Il faut donc que IESVS s'en mesle, il faut que la grace vienne diminuer cette ardeur, & qu'elle fortifie cette foiblesse.

2. Et c'est avec ces deux differences de graces, que IESVS se presente à nostre cœur, comme au lit de cette malade, & il nous preuient en deux manieres. Comme Dieu dans la Nature produit par ses influences les pluyes & les rosées sur la terre, & qu'il forme dans les nuës les feux & les éclairs; aussi comme autheur de la grace, il entre dans l'ame avec ces deux differentes postures; d'une main il y produit des pluyes & des roses, c'est à dire des graces & des rosées pour esteindre par ce moyen les feux de nos passions; de l'autre, il porte des feux & des glaiues pour nous animer,

& pour nous faciliter à les vaincre. Mais vous remarquerez qu'un homme qui porte la main à un malade comme IESVS fit autresfois, fait deux offices de sa main; il preuient, il excite le malade à s'esleuer, & puis encore il l'aide, il secoure ses efforts, & il donne la force à sa foiblesse: *Extendi manum meam*, dit le Sage: J'ay estendu ma main à ce cœur passionné, à cette liberté malade: *extendi*, je me suis offert pour l'aider à s'esleuer, à sortir de cet estat & à guerir cette fiéure; Mais cette mesme main l'a preuenu, l'a excité, l'a voulu obliger de consentir à ce fauorable dessein, & à prendre la main qu'on luy presentoit. Comment deuous-nous receuoir cette main que IESVS, nous presente? Comment répondre à cette voix, qui nous sollicite de consentir à nostre guerison? Nous apprenons de là deux choses; l'une, que nous pouuons avec la grace de IESVS, vaincre & guerir les passions qui nous trauaillent; l'autre que nous deuous consequemment cooperer à cette grace. Un des plus grands maux de nos passions, c'est qu'elles nous persuadent aisément qu'il nous est impossible de les vaincre: Nous croyons qu'elles sont trop naturelles à l'homme pour pouuoir les quitter: Nous ressemblons à ces malades qui pour se dispenser de prendre des remedes, croyent que leur maux sont incurables. Mais à ces timides sentimens, il ne faut que proposer d'un costé la puissance de la grace, & de l'autre son infailibilité, qui fera la guerison: Un malade peut se persuader qu'il est impossible de sortir de son lit tandis que la fiéure le tourmente & l'affoiblit; mais dès que IESVS

Prôu. 17

114 II. Sermon pour le quatrième

commande à sa fièvre de se retirer, & qu'il luy tend luy-mesme la main, s'il ne fait point d'effort pour en sortir, il est inexcusable dans sa paresse & dans son mal: Si vous estiez tout seul à combattre cette passion, cette ambition, & cette colere; ou que vous n'eussiez que vostre raison pour la vaincre, i'excuserois vostre timidité: mais puis-que IESVS-CHRIST vous tend la main, qu'il vous presente ses graces de douceur & d'humilité, ne devez-vous pas dire avec l'Apostre, *Omnia possum in eo qui me confortat*? Que si vous estes hil. 4. foibles de vous-mesmes, vous pouuez tout par la grace que Dieu vous presente.

3. Mais apres cette assurance du pouuoir que nous auons de guerir, ne devons-nous pas cooperer à la grace, dont Dieu opere ce miracle? Il y a cette difference entre la guerison des maladies du corps & celles des passions de l'ame, que dans ces premieres maladies IESVS faisoit presque tout par luy-mesme, les malades contribuoient fort peu à leur guerison: aujourd'huy mesme qu'il tend la main à cette malade, c'est pour l'inciter à s'aider en quelque façon elle-mesme; Ce n'est pas tant afin qu'elle cooperât à sa guerison, comme pour montrer par cet effort soudain qu'elle estoit entierement guerie. Mais pour les maladies de nos passions, il faut que la volonté y agisse de son costé, & qu'elle y coopere elle-mesme. La raison se prend de deux sortes de victoires, que la grace peut remporter sur la passion; mais pour lesquelles il faut que nous cooperions nous-mesmes: La premiere est de resister à la passion, & ne consentir pas à ses mouuemens lors qu'elle

nous presse, & nous sollicite de luy satisfaire. *Sat est nobis*, dit S. Augustin, *non consentire malis, que sentimus in nobis*: C'est assez pour nous, c'est à dire pour des hommes exposez à ces feux, de ne consentir pas aux mouuemens que nous sentons en nous-mesmes, qui se souleuent sans nous, mais qui ne peuuent rien faire sans nous-mesmes: Comme par exemple, lors que la colere me sollicite de me fâcher contre mon ennemy, ou de témoigner mes ressentimens par mes plaintes, si ie suspens le mouuement de mon cœur, si ie deffens à ma langue de parler, c'est vne victoire de la grace, c'est comme resister à la passion. Mais vous voyez que pour cela, il faut que nous agissions nous-mesmes, il faut que nous fassions des obstacles à nos humeurs & à nos inclinations. La seconde victoire de la grace passe plus auant, & se refléchet sur la passion mesme; elle en diminue l'ardeur, & la rend moins precipitée pour preuenir nôtre raison, & moins ardente pour solliciter nostre liberté: laquelle victoire ordinairement ne peut estre qu'un effet de plusieurs ressentimens estouffez: *Dico*, dit S. Augustin, *surrexit ira tene tu manum, conjunctus Deo potuit surgere, sed apud te non inuenit arma; apud iram tuam impetus, apud te arma sunt*. Voilà vn mouuement de colere qui s'éleue, opposez-vous à ce mouuement, ioignez vos mains à celles de Iesus; elle a pû se souleuer, mais elle n'a pû trouuer des armes pour combattre; vous auez chez vous les sources de cette colere, mais vous auez dans vôtre raison & dans vôtre liberté dequoy luy former des armes; vous n'auetz qu'à luy refuser vôtre con-

Aug. 1.
de con-
tin. c. 2.

Aug. in
Pf. 75.

116 II. Sermon pour le quatrième

Ibid.

sentement. Et qu'arriuera-t'il de ces refus & de ces ressentimens reïterez ? *Sit impetus inermis, ut discat iam non surgere, qui frustra surrexit* : Desarmez ces premieres impetuofitez, afin que vos passions apprennent à ne se souleuer plus contre Dieu, voyant qu'elles se sont inutilement souleuées. Il leur arriue comme à vn Capitaine seditieux, qui voyant qu'il ne trouue pas de correspondance parmy les soldats pour appuyer sa reuolte, & qu'on a refusé de le suiure dans ses criminels desseins, il apprend par ce iuste refus; à ne faire plus de sollicitations semblables. Voyez doncl'importance qu'il y a de cooperer à la grace de IESVS & d'imiter ces peuples d'Israël, qui ne laisserent pas de combattre bien qu'ils eussent l'Arche au milieu d'eux comme vn moyen de leur victoire, & ils ioignoient les combats aux miracles pour vaincre leurs ennemis. Nous auons IESVS au milieu de nous comme l'Arche viuante de Dieu; il suspendra les feux de nos passions, il combattra nos ennemis; n'exposons pas sa grace à nous estre inutile; mais cooperons-y, agissant nous-mesmes sur nos passions & sur nos mouuemens pour en arrester la violence. C'est ainsi que nous obeïrons à ses commandemens, que nous cooperons à ses graces, & que nous seconderons ses desseins, faisant seruir à sa gloire les passions qui ont seruy à nos pechez.

III.
POINT.

C'est la troisième action, & la troisième execution de l'autorité & de la puissance de IESVS sur nos passions, comme ce fut la troisième operation de son pouuoir dans ce miracle: car pour guerir la belle mere de S. Pierre, il employa la

voix, & la prit par la main; elle se leua incontinent pour le seruir à table: & il semble mesme qu'elle bannit tous les autres seruiteurs de la maison pour luy rendre cet office. Les Peres en appor- tent trois raisons; la premiere fut pour montrer la verité & la perfection de la guerison qu'elle auoit receüe. Remarquez deux particularitez; que ceux qui guerissent de la fiéure par des reme- des naturels, quand ils comencent à receuoir la santé, ils commencent aussi à sentir les foible- ses qui la suiuent. *Contra consuetudinem febricitantium, qui solent, cum incipiunt sanari, agri- tudinis sentire molestiam: sed sanitas que Domini confertur imperio, tota simul redimit.* Mais la santé que IESVS donste miraculeusement, reuiet toute à la fois & toute entiere: *Tota simul redit;* C'est pourquoy estant appellée, elle se leue, & dès ce moment elle est assez forte pour le seruir. La seconde raison fut pour reconnoistre la faueur qu'elle venoit de receuoir; les aueugles que le Sauueur auoit éclairez, employèrent leurs yeux miraculeux à le regarder; les sourds, à qui il auoit donné l'oüie, se seruoient de cette faculté pour entendre ses discours; les müets qu'il auoit fait parler, se seruoient de leurs langues pour pres- cher ses loüanges & pour publier ainsi ses bien- faits. C'est par un mesme sentiment que cette femme, à qui il a rendu la santé, employe des mains miraculeuses pour le seruir. La troisiéme raison peut estre celle qu'ajoute S. Chrysologue, C'estoit vne espece de Iustice qu'elle sanctifiait & consacraist au seruice de IESVS les mesmes mains qu'elles auoit employées à des yfages prophanes:

Chryf.
hom. 7.
in Mat.

118 II. Sermon pour le quatrième

Chryf.
ser. 18.

Sanctificat manus hoc modo operibus bonis, quam ante a malis operibus polluerat. Mais puisque, comme j'ay remarqué auparauant, la guerison de cette fiéure est la figure de la guerison de nos passions, il faut ajoûter que le seruice qu'elle rend à IESVS, marque celuy que nous luy deuons rendre, & comme nous deuons faire seruir à sa gloire les mesmes passions qu'il a gueries comme muettes, & qu'il a vaincues comme sourdes par sa grace & par nostre cooperation. Nous le deuons par ces trois raisons qui ont attiré les devoirs de cette femme guerie: 1. pour montrer la verité de nostre guerison & les perfections de nostre victoire; c'est le comble de cette vertu, que de faire seruir à nostre Seigneur les mesmes armes qui l'ont combattu: 2. Nous le deuons par titre de reconnoissance, de nous auoir voulu guerir par sa grace, c'est à dire par l'efficacité de son sang: 3. Mais nous le deuons par vne espece de justice, afin, dit S. Paul, que les membres qu'on a fait seruir à l'iniquité, seruent à la justice. Nous auons comme deux corps, l'un exterieur, qui paroist au dehors composé de nos membres, de nos yeux & de nos mains; L'autre interieur composé de nos passions qui en naissent: Mais comme nous auons, dit l'Apotre, fait seruir les membres exterieurs à l'iniquité, nous les deuons employer à le seruir; ainsi les mesmes passions qui nous ont fait coupables, nous doiuent par apres rendre saints. Mais pour comprendre comment se fait ce changement de nos passions en vn vsage si excellent, il faut presupposer qu'il y a deux choses dans les passions: Ce que la Nature y a mis de bon & de propre à la

vertu, ce que la corruption du peché y a adjoué de dangereux & de coupable.

1. Que fait la liberté aidée de la grace? elle fait vne separation, elle oste ce que le peché y a adjoué de coupable & de dangereux, & y laisse ce que la Nature des passions doit y auoir mis de bon pour les mettre dans vn ordre surnaturel, & s'en seruir pour sa gloire: *Vox Domini intercedentis flammam ignis*; C'est la voix de Dieu, qui par nostre cooperation coupe la flamme du feu, oste le pur de l'impur, ce qui offense Dieu de ce qui sert à l'homme. Cette diuision se fit sensiblement dans la fournaise de Babylone, où vn Ange parut au milieu de ce feu pour en couper & pour en partager les flammes; elles auoient deux qualitez, celle de luire, & celle de brûler; il leur oste par sa puissance la faculté que ce feu a de brûler, & leur laisse seulement celle qu'il a de luire; il suspend l'actiuité de cet element, il en modere la violence, non seulement à l'égard du corps emprunté que cet Ange auoit porté, mais encore pour les trois enfans qu'on auoit jettez dans cette fournaise. Il se sert de la clarté du feu qui reste, pour y paroistre avec éclat; il vse de ce feu comme d'un thrône brillant de flammes qu'il a vaincues: *Vox Domini intercedentis flammam ignis*. Voilà à peu près la nature de nostre cœur, c'est vne fournaise ardente, où nos passions allument mille feux, & mille incendies; cependant IESVS entre pour resider dans ce cœur, pour y partager ces flammes, & leur ôter les ardeurs dangereuses: A son égard ces passions ne sont pas en estat de pouuoir offenser sa gloire, &

120 *II. Sermon pour le quatrième*

puis il estend cette deffense mesme sur tous les objets qui se souleuent & se presentent pour les exciter ; & ces passions , quoy que brûlantes toute autre, n'osent toucher à ce que le Sauueur deffend & protege par vne main puissante.

2. Mais que fait Dieu de la nature des passions, & de ce qui reste de bon & de propre à la vertu ? Il s'en sert comme d'un thrône à sa gloire : *Vox Domini intercedentis flammam ignis.* Mais comment s'en peut-il seruir ? Il s'en sert sous deux qualitez, comme Prestre & comme Roy : Premièrement comme Prestre , il se sert des passions comme des matieres de son sacrifice , suiuant la belle pensée de Pierre de Blois : *Habet templum Dei Pontifex summi, qui est Sacerdos magnus.* Il adjoûte : Que fait le Sauueur , quand il mortifie les passions de la chair ? *Se manu consecrat, cum carnem mortificat.* Chaque passion est vne victime qu'il immole luy-mesme à sa gloire par la mortification de nostre cœnr. Secondement il les veut encore comme Roy, en ce qu'il se sert de nos passions qui lepeuent offenser pour prouuer sa gloire. En effet , lors que la raison commande puissamment à nos passions , & qu'elle seconde les desseins de Dieu , il est sans doute que ces actes de vertu seront plus forts & plus puissans par leur soumission pour marquer son autorité & sa grandeur. Il s'en sert mesme comme de matiere , comme de sujets , & d'instrumens pour augmenter sa gloire : Ainsi le zele par exemple se conçoit dans la volonté ; mais pour rendre les feux plus agissans & plus forts, il se sert de la colere, de la passion interieure , & de ce sensible mouuement con-

Petrus
Bles.

tre les ennemis de Dieu, pour feruir d'un puiffant éguillon à fes flammes. La contrition est vn acte de colere purement spirituel & furnaturel; mais elle descend dans l'appetit sensitif, & là elle employe cette douleur & cette tristesse pour la conuertir en larmes: Ainsi de toutes les autres passions, qui ont dans la Morale Chrestienne des vertus correspondantes, elles leur peuuent seruir de moyen & d'instrument pour les rendre plus glorieuses & plus éclatantes.

Admirable & glorieux dessein pour IESVS, mais auantageux pour nous-mesmes, & qui fait des moyens de nostre perte, les moyens de nostre salut: Ne deuous-nous pas y ioinde l'execution, & disposer nous-mesmes nos passions pour luy rendre cet honneur? Il ne faut pour cela que changer d'objet, & transporter sur IESVS les passions que nous auons pour des objets profanes & dangereux: C'est l'auantage de nostre foy qu'elle propose à toutes nos passions des sujets qu'elles peuuent employer legitiment à la gloire de Dieu, en luy obeissant comme à leur Souuerain, en se seruant auantageusement de son secours, & en le recherchant comme leur bien. 1. Si ie regarde les passions comme agissantes, elles doiuent obeir à Dieu. 2. Si ie les regarde comme des mouuemens, elles doiuent nous porter à Dieu. 3. Si ie les regarde comme des inclinations, elles doiuent aspirer à Dieu. Voilà où se termine l'usage de nos passions, & où nous trouuerons le moyen d'en faire les instrumens de nostre salut.

1. Il faut qu'elles obeissent à Dieu: ne leur a-t-il pas donné des loix? n'a-t-il pas dit à l'amour

CON-
CLV-
SION.

122 *II. Sermon pour le quatrième*

qu'il veut estre son objet ? & si le cœur consente que son amour soit à d'autre qu'à Dieu, il se rend criminel : Il veut que la haine s'exerce sur le peche, qu'elle le deteste, qu'elle le fuye, & qu'elle luy donne des preuues de son auersion : Il veut que la tristesse ait pour son sujet la perte de la grace, qu'elle regrette le malheur où le peché reduit le cœur de l'homme, & que l'éloignement de son objet souuerain soit la seule cause de sa douleur : Ainsi il donne à chaque passion son employ, afin que nous sçachions que si elles peuuent estre dangereuses, elles ne sont pas inutiles. Est-ce à cet exercice que nous les appliquons ? N'est-ce pas plutôt aux choses naturelles & sensibles ? à aimer nos plaisirs & nos interests, à haïr nostre prochain, à regretter la perte de quelque bien naturel, & à nous laisser emporter aux excés ? Ce n'est pas le moyen de luy rendre nos passions obeïssantes, c'est plutôt entretenir leurs reuoltes, & nous rendre plus coupables.

2. Mais lors que Dieu nous donne la grace necessaire pour corriger les excés de nos passions, ou arrester leur violence, nous sommes obligez de nous en seruir pour ne pas tomber dans le dernier malheur. Nous pouuons dire que nos passions déreglées sont nos plus grands ennemis, & les plus fortes armes dont les demons se seruent pour nous défaire : Pourquoi souffrir que le demon se serue de nos propres affections contre nous ? n'est-il pas bien plus à propos de nous seruir nous-mesmes de ces armes pour nous défendre, d'employer nostre haine contre le mal qu'il nous propose, d'exercer nostre auersion contre

toutes ses maximes, de faire éclater nostre zele & nostre colere contre ses malices, & de nous servir de la force que la grace de IESVS-CHRIST nous donne pour triompher dans ce combat, de faire de nos inclinations des degrez qui nous élèuent à la gloire, en cooperant fidellement à la grace? Il faut donc non seulement qu'elles obeïssent à ses loix, mais aussi qu'elles cooperent à sa grace.

3. Enfin leur plus iuste deuoir est d'aspirer à Dieu, de s'y porter comme à leur bien souuerain, & de le rechercher purement & fortement: C'est par là qu'elles deuiendront les instrumens de nostre salut. Ah! si le cœur estoit à Dieu comme il doit estre, sans doute tous ses mouuemens y feroient aussi; mais hélas! il est partagé: Dieu n'est pas le plus ordinaire objet de ses affections ny de ses pensées; c'est pourquoy ne vous estonnez pas si vos passions vous en éloignent; l'amour de l'argent, la haine d'un ennemy, la colere contre un frere, ont-elles Dieu pour objet? elles l'offensent plutôt, & elles augmentent vos maladies & leur violence: Changeons d'estat & de resolutions, & faisons de nos passions de fidelles sujets à Dieu, de glorieux instrumens de sa grace, & d'heureux acheminemens à la possession de sa gloire, &c.





S E R M O N

POUR LE IV. VENDREDY

DE CARESME.

IESVS ergo fatigatus exitinere, sedebat
sic supra fontem. *Ioan. 4.*

IESVS estant las du chemin, se reposoit au bord
d'une fontaine. En S. Iean, chap. 4.



COMMENT appellerons-nous, mes freres, ce bord de la fontaine où IESVS est assis? Dirons-nous que c'est vne chaire où il enseigne comme Docteur, pour y instruire la Samaritaine? Ou que c'est vn tribunal où il est assis comme Iuge, pour l'absoudre de ces pechez? Ou bien encore comme vn Prestre auprès d'un Fond baptismal pour la baptiser, & luy donner vne seconde vie par la grace? *Sedebat sic supra fontem.* S'il s'en est seruy pour lors pour ce dessein particulier & à cet important vsage, il en fait aujourd'huy comme vn thrône public, où il nous presche & nous enseigne les voyes assurees de nostre salut. L'exemple de ce miracle qu'il nous presen-

te dans la conuerſion de cette pecherelle nous montre que la grace eſt vn puits de douceur, dont les eaux nous peuuent lauer de nos pechez. Mais pour parler du bonheur d'une femme pecherelle, nous auons beſoin de ce meſme Eſprit qui l'a operé; demandons-le par l'entremiſe de la plus ſainte des femmes, & ſaliſons-la avec l'Ange, en luy diſant: *Aue Maria.*

C'EST vne belle queſtion de la Theologie, de ſçauoir à quelle perfection de Dieu, où à quelle qualité de la grace appartient la conuerſion des pecheurs? ſi c'eſt vn effet de ſa bonté, ou vne operation de ſa ſageſſe, ou vn coup de ſa puissance? Il eſt ſans doute que ces trois attributs contribuent à cet ouurage. Mais pour comprendre d'abord quelle part chacun d'eux y peut auoir, il faut diſtinguer trois actes ou trois operations de Dieu dans la diſtribution de ſes graces; la reſolution, la conduite, & l'execution: C'eſt la bonté de Dieu qui reſout la conuerſion du pecheur: C'eſt la ſageſſe qui la conduit: C'eſt la puissance enſin qui l'execute. Delà nous pouons tirer ces trois cauſes de la grace qui contribuent à ce deſſein: 1. Elle eſt miſericordieuſe pour le vouloir: 2. Elle eſt ſage pour le conduire: 3. Elle eſt puissante pour l'executer. Mais ſi iamais ces trois perfections de Dieu, & ces trois qualitez de la grace ont paru avec éclat, ç'a eſté dans la conuerſion de la Samaritaine, que I E S V S nous propoſe aujourd'huy comme l'idée & l'exemple de celles qu'il a voulu depuis operer dans l'Egliſe. Il me ſemble que nous pouons conſiderer I E S V S

126 Sermon pour le quatrième

Division du discours. CHRIST, 1. Exercer sa misericorde pour vouloit faire sortir cette pecheresse de ses crimes; 2. Exercer sa sagesse, pour la conduire dans cette entreprise: 3. Et enfin sa puïssance pour executer ses desseins, & paracheuer sa conuersion: Ce sont les trois parties de ce discours.

I. C'est la misericorde de Dieu qui commence la conuersion de l'homme, & qui entre dans ce dessein avec vne bonté victorieuse de deux sortes d'indignitez; l'vne negatiue, en ce que l'homme n'a rien qui puisse meriter cette faueur; l'autre positiue, en ce qu'il a beaucoup d'obstacles qui la combattent. D'où suit qu'elle est d'autant plus grande dans cette occasion, qu'elle trouue du costé de l'homme moins de dispositions pour cette fin, & plus de difficultez & d'oppositions à vaincre. C'est avec cette obligeante & triomphante bonté que IESVS-CHRIST forme le dessein de la conuersion de la Samaritaine, & qu'il en commence luy-mesme l'execution: Elle a trois oppositions à cette grace, sa condition, sa Religion, & ses mœurs: Pour sa condition, c'est vne pauvre seruante: Pour sa Religion, vne Samaritaine, vne Infidelle; Et pour ces mœurs, vne femme débauchée. Mais c'est dans cette occasion, & sur le bord de cette fontaine, où IESVS s'asseoit pour la conuertir, que sa misericorde luy donne des graces, qui, comme dit le Prophete, regarde le fond de ces abysses, *qui intueris abyssos*. Les abysses ont trois mauuaises qualitez, qui semblent les rendre indignes des yeux de Dieu, leur bassesse, leur obscurité & leur impureté. La Samaritaine est vn abysme, sa con-

Dan. 3.

dition en fait la bassesse ; son infidelité , les tenebres ; & ses vices , l'impureté. Mais les yeux de IESVS la regardent , 1. pour l'élever : 2. pour l'éclairer : 3. pour la purifier : *Qui intueris abyffos.*

1. Je ſçay bien que la difference des conditions n'est pas conſiderable deuant Dieu , & que, comme dit S. Paul , il n'y a point de diſtinction entre les Iuiſ & les Grecs , entre les Romains & les Scythes ; on peut dire neantmoins que la bassesse du ſujet ſur lequel IESVS iette les yeux , élève la gloire de ſa bonté & de ſa condeſcendance , lors principalement qu'il le regarde avec préférence à d'autres plus conſiderables , & pour l'appeller à de grands deſſeins , & beaucoup élueuz au deſſus de ſon eſtat & de ſa condition. C'eſt par cette conſideration de la bassesse & du neant de l'homme, que Dauid releue la bonté de Dieu dans l'ordre de la nature , quand il luy dit, *Quid eſt homo, quod memor es eius?* Ah ! mon Dieu , qu'eſt-ce que l'homme, & vn homme de bouë & de limon , afin que vous preniez ſoin de luy ? Il adjoûte enſuite ce qu'il a fait pour luy dans l'ordre de la grace : *Qu'eſt-ce que de l'homme, afin que vous le viſitez vous-mefme, & que descendant de voſtre thrône vous vous vniſſiez à ſes miſeres & à ſes infirmités ? aut filius hominis quoniam viſitas eum?*

Pſal. 2.

Ibid.

Seneca
ep. 65.

Mais appliquons en particulier à ce ſujet , ce que ce Prophete a dit généralement des hommes : O Dieu ! qu'eſt-ce que l'homme ? qu'eſt-ce que cette pauvre ſervante Samaritaine , afin que vous parliez à elle , & que vous la veniez chercher, inſqu'à vous laſſer pour elle ? Le Philoſophe Romain diſoit tres-bien que l'homme eſt trop ambi-

tieux dans sa misere, s'il se persuade que c'est pour luy que le Soleil roule sur la terre, que les Astres seremüent, & que les eaux coulent vers la mer, pour dire que si Dieu le fait, c'est plutôt pour satisfaire à sa bonté, que non pas pour les necessitez del'homme. Voicy cependant aujourd'huy ce diuin Soleil de Justice descendu pour les hommes, qui se remüe pour vne pauvre seruante, qui fait vn voyage tout exprés pour trouuer l'occasion de la conuertir, qui se lasse pour l'amour d'elle; qui laisse, pour ainsi parler, tout le reste du monde, & qui abandonne les Temples & les Villes pour s'employer tout entier au salut d'une seruante, pour en faire vne Apostre, & pour l'éleuer à de grands emplois. C'est vne des constances qui rend considerable la vocation des Apostres, de ce que le Sauueur les a tirez de la lie du peuple pour les éleuer à l'Apostolat: Saint Paul exagere la bassesse de leur condition par des termes de neant: *Infirma mundi elegit Deus, ignobilis mundi, & ea que non sunt.* Il a éleué ce qui estoit de plus bas & de plus rampant dans le monde, & mesme comme des choses qui ne sont pas, pour en faire les sujets de sa bonté, & les grands instrumens de sa puissance. Voilà les caracteres de la Samaritaine; c'est ce qu'il y a de plus infirme en son sexe, ce qu'il y a de plus rampant en sa condition; en vn mot c'est comme rien en elle-mesme & aux yeux des hommes, mais tout aux yeux de IESVS, puisque c'est l'illustre objet de sa misericorde.

1. Cor.

1.

2. Mais de la mesme maniere encore, & plus glorieuse que dans la bassesse de sa condition, il triomphe

triomphe encore des obstacles qu'il trouuè dans
 fa Religion & dans son infidélité. C'est la secon-
 de qualité de cet abyfme qui la rend d'autant plus
 indigne des yeux de I E S V S , que ces tenebres &
 cette obscurité n'estoient pas des tenebres inno-
 centes en cet abyfme , mais des tenebres coupab-
 les. La raison se prend de la Religion dont les
 Samaritains faisoient alors profession , qui estoit
 comme vn monstre de Religion composé de di-
 uerfes parties opposées entre elles-mesmes : Elle
 tenoit à la verité quelque chose de la creance des
 Iuifs ; mais elle tenoit aussi beaucoup des ceremo-
 nies des Idolâtres ; c'est pourquoy les Iuifs les
 tenoient pour excommuniez ; ils n'auoient aucun
 commerce avec eux , iufques-là qu'un Iuif eust
 fait difficulté de se seruir d'un vaisseau qui eust
 seruy à vn Samaritain , comme cette femme le
 marque au Sauueur : Comment me demandez-
 vous à boire ? ne fçauiez-vous pas qui ie fuis ? mais
 ne vous fouuenez-vous pas qui vous estes ? & ne
 fçauiez-vous pas que les Iuifs n'ont point de com-
 munication avec les Samaritains ? *Non cōmunicat
 Iudai Samaritanis.* Ah ! ce mélange de Religion
 est vne indignité , & vne nouvelle opposition à la
 grace. C'est vne indignité , parce qu'en faisant
 semblant d'un costé d'adorer Dieu avec les Iuifs ,
 ils luy ostoient sa Diuinité avec les Idolâtres :
 Mais c'estoit vne opposition , puisqu'il estoit dif-
 ficile de conuertir ces Amphibies de Religion , &
 de les conuaincre qu'ils offensoient Dieu en ob-
 seruant le culte des Idolâtres ; parce qu'ils se flat-
 toient de suivre la Religion des Iuifs , & de tenir
 la loy de Moÿse. Qui obligea le Sauueur d'aller

chercher cette femme iusques dans son païs ? ce fut le feu du zele qu'il auoit pour la gloire de son Pere offensé par son infidelité, le feu de l'amour & de la misericorde qu'il auoit pour cette pauvre Samaritaine. Le Prophete donne à son cœur des paupieres, qui, comme dit S. Augustin, ferme les yeux de sa colere aux crimes de son infidelité, & luy ouure les yeux de sa bonté pour voir les tenebres de son abyssime, luy-mesme les éclaire de ses graces & de sa misericorde. On louë la misericorde du Sauueur enuers les trois Mages, de ce qu'il les appella à son berceau, quoy qu'ils fussent éloignez, & quoy qu'ils fussent infideles. Mais ie vois quelque chose de plus éclatant dans la Samaritaine; elle est pecheresse & criminelle, & en cette qualité plus indigne pour meriter ses graces, & pour les receuoir; cependant elle a cet auantage sur eux, que c'est I E S V S mesme qui l'appelle: Il alluma pour les Roys vne nouvelle étoile dans le Ciel; mais il ne les alla pas trouuer dans leur païs & dans leur Palais: Ah! il attire les Roys à son berceau, mais il est attiré par la Samaritaine, il va luy-mesme luy porter le flambeau de la Foy, il va luy-mesme luy porter l'Euangile, nonobstant la bassesse de sa condition, nonobstant l'infidelité de sa Religion, mais encore nonobstant le déreglement de ses mœurs.

3. C'est le grand obstacle de la misericorde de Dieu dans la conuersion des hommes, qui les rend indignes de sa faueur, & qui combat puissamment cette grace: Mais quoy que tous les pechez mortels ayent cette indignité & cette opposition, il faut auouër que le vice d'impureté

prin
luy
ab
gust
nati
cha
de la
des
aba
mer
nati
que
fon
met
cha
à vi
fede
ne
pos
tion
long
pud
par
fert
pas
fcar
d'ob
don
de f
de f
eût
pur
d'al

principalement ce mauvais caractère, & que c'est luy qui fait l'impureté des abyfmes, *Qui intraveris abyffos.* La raison fe prend de ce que dit faint Auguftin, que ce vice offense le Myftere de l'Incarnation du Fils de Dieu, en ce qu'il prophane vne chair qu'il a fanchifiée & confacrée par l'alliance de la fienne : en ce que, comme dit S. Paul, il fait des membres de IESVS-CHRIST les membres d'une abandonnée : *Tollens membra Christi facit membra meretricis.* Cependant c'est le Myftere de l'Incarnation qui eft le principe de noftre grace ; il faut que IESVS nous conuertiffe par l'application de fon fang & de fes merites : Ah ! comment permettra-t-il que ce fang fi pur & fi innocent, qu'une chair fi fainte & fi virginale s'applique à un cœur, à un efprit, & à un corps impudique pour le polluer ? Encore trouvons-nous dans la Samaritaine quelque chofe de plus indigne & de plus oppofé : 1. Elle n'est pas dans le peché par inclination feulement, mais par habitude, ayant perfifté long-temps dans fon peché. 2. Elle n'est pas impudique par vne paffion volage ny paffagere, mais par eftat, par profeflion, & par couftume, ayant fervy de concubine à cinq hommes. 3. Elle n'est pas impudique en fecret, mais elle mene vne vie fcandaleufe & publique. O Dieu ! combien d'obftacles multipliez pour s'opposer à la grace, dont chacun d'eux offense grandement la pureté de fon Efprit, la pureté de la Chair, & la pureté de fon Euvangile. Qui eût iamais penfé que IESVS eût daigné ietter les yeux fur ces abyfmes d'impureté & d'erreurs, & qu'il fe fût mis en peine d'aller convertir cette pecherelle dans l'horreur

de son péché, où elle ne pensoit qu'à se perdre.
 Ah ! nostre Sauueur va triompher de cette miserable d'une maniere toute-puissante, d'une maniere victorieuse & difficile ; en ce qu'il ne se sert pour cela, ny du secours des Anges, ny du ministère des Apostres ; il veut la conuertir par luy-mesme, & il veut s'appliquer tout seul à cette impudique Ouurage : A qui nous pouons appliquer ce que dit le sçauant Tertullien, parlant de la creation du premier homme : Il nous represente Dieu dans le Paradis terrestre tout occupé, comme il parle, à faire la creation d'Adam : *Recogita totum Deum illic occupatum ac deditum manu, sensu, opere, consilio, sapientia, prouidentia.*
 Je me figure ce grand Ouurier tenant en main vne masse de limon, qui s'occupe tout entier pour faire les parties du corps humain ; d'une main il fait des yeux pour voir la beauté de l'Vniuers ; de l'autre il fait vne langue pour le louer. Qu'est-ce que ie vois sur le bord de ce puits ? IESVS occupé tout entier à faire de cette pauvre femme vne nouvelle creature, c'est vn morceau de bouë & de limon par sa condition, par son infidelité & par son impureté ; mais le Sauueur la prenant en main, il luy fait de nouveaux yeux pour voir la verité de l'Euangile, vne nouvelle langue pour l'annoncer, & vn nouveau corps pour la pratiquer : Ah ! il s'y applique tout entier ; il y employe sa puissance, son affection & sa bonté, pour la conuertir, & pour luy montrer à le suiure par les circonstances que sa Sageffe luy ménage.

II.
 POINT. C'est la seconde perfection de Dieu, & la seconde qualité de la grace qui coopere à la con-

Tertul.
 de re-
 surrect.
 carn.
 cap. 6.

uerfion des pecheurs, & qui nous découure les inclinations de Dieu, & les instrumens de fa fageffe, pour les faire sortir du peché. Surquoy il faut remarquer qu'il y a trois sortes de conuerfions que Dieu commence par fa puiffance en trois manieres : Quelquesfois il employe principalement fa puiffance toute entiere avec l'efficacité & la victoire de la grace, comme lors qu'il conuertit S. Paul: Quelquesfois auffi il y employe, outre l'efficacité de fa grace, principalement fa fageffe avec les qualitez prédominantes à cette grace, comme lors qu'il conuertit peu à peu les pecheurs, qu'il ménage les graces de fa miséricorde & de fa bonté, avec les occasions & dispositions du pecheur, comme il a fait en la conuerfion de S. Augustin. Mais il y a vn troisiéme genre de conuerfion, où fa puiffance & fa fageffe font necessaires avec quelques graces, comme Iesvs fait dans celle de la Samaritaine. Nous verrons bien-toft les coups de fa puiffance; voyons trois industries & trois adresses de fa fageffe : 1. L'une consiste dans les occasions qu'il prend : 2. L'autre dans les moyens qu'il employe : 3. L'autre dans la maniere de ménager les occasions de la conuerfion, & de conseruer ces moyens : les vns & les autres sont des effets de la fageffe de Iesvs, & les ourages de fa grace.

1. Ce n'est pas qu'absolument parlant, Dieu ait besoin de chercher, ou d'observer les occasions pour donner ses inspirations aux pecheurs, ou pour les rendre efficaces; il est indépendant du temps; & comme le fouuerain arbitres de ses graces, il les donne souuent dans des occasions toutes contraires à leurs fins, & qui bien loin de les se-

conder, les deuroient combattre ; comme lors qu'il a conuertý les pecheurs dans l'acte mesme de leurs pechez, & qu'il leur a fait abandonner leurs crimes & leurs dereglemens. C'est neantmoins vn surcroist de la Prouidence furnaturelle de se seruir des occasions étrangères pour combattre les pecheurs, pour ménager les graces contraires à ces rencontres, & qui seruent beaucoup à son efficacité : Soit pour les rendre plus faciles & plus infaillibles dans ses desseins : Soit pour éleuer ainsi les operations de sa grace. Mais remarquez qu'il y a deux sortes d'occasions : 1. Les vnés que les hommes font eux-mesmes, & qu'ils fournissent, pour ainsi dire, à Dieu ; mais qu'il ménage apres par sa bonté, les faisant seruir à ses desseins ; comme lors qu'il prend occasion d'un peché qu'un homme a commis, ou des maladies qui luy arriuent pour le conuertir, & pour l'attirer à la grace : Voilà comme il se comporte ; les maladies & les dangers font l'occasion, mais la Sagesse diuine les ménage pour le gagner. 2. Il y a d'autres occasions où il fait presque tout, ou d'un costé il les procure & les prepare ; de l'autre il s'en sert par un second acte de sa Prouidence, & les acheue : En voicy vn bel exemple dans le mariage d'Isaac avec Rebecca ; Abraham enuoye son seruiteur pour chercher vne femme à son fils ; voicy la marque qu'il luy donne pour connoistre celle que Dieu auoit destinée pour ce dessein : La premiere femme que vous recontrerez sortant de la Ville pour aller puiser de l'eau, demandez-luy à boire pour vous & pour vos chameaux ; si elle vous donne de l'eau, ce sera celle que Dieu choisit pour

estre
mier
alloi
la p
là c
que
mai
fert
don
noir
me
fon
cost
l'vn
re,
fior
ma
qu
ma
mic
po
Pro
Ies
à c
fer
A
co
ue
fa
pe
pé
ce
ad

estre l'épouse d'Isaac. Le seruiteur s'en va ; la première femme qu'il rencontre, c'est Rebecca qui alloit à la fontaine ; il luy demande de l'eau , elle la puise, elle en donne civilement, c'est assez: Voilà celle que Dieu a choisie. Ne diriez-vous pas que c'est vn rencontre de hazard ? Il y est appelé, mais c'est Dieu qui ménage l'occasion, & qui s'en sert apres l'auoir ménagée: Il inspire Abraham de donner à son seruiteur cette marque pour connoistre celle qu'il a choisie pour son fils ; luy-mesme d'vn autre costé conuie Rebecca d'aller à la fontaine à ce moment que ce seruiteur alloit de ce costé-là, il fait qu'ils se rencontrent tous deux; l'vn & l'autre sont menez, Rebecca d'une maniere, & le seruiteur de l'autre; en suite de cette occasion il confirme & il acheue ce mariage. Voilà l'image de ce qui se passe aujourd'huy ; vous diriez que c'est vn coup de hazard qui fait trouuer la Samaritaine au bord du puits iustement à l'heure de midy, & lors que Iesus s'y rencontre luy-mesme pour se reposer ; cependant c'est vn coup de la Prouidence, c'est vn effet de la sagesse de Dieu. IESVS-CHRIST se trouue au bord de cette fontaine à cette heure, où il sçait que cette femme ira puiser de l'eau ; Ah ! la mesme main qui tourne les Astres du Ciel contribuë à ce dessein, faisant d'vn costé venir la Samaritaine & de l'autre le Sauueur, afin de faire de ce rencontre vne occasion à sa grace d'autant plus puissante, que mesme n'y pensant pas, elle se trouue heureusement trompée par cette apparence humaine d'vn Dieu. & ce rencontre inopiné. Saint Cyrille explique cecy admirablement par cette comparaison: *Ad aquas*

Cytil.
in c. 4.
Ioan.

doctrina tetendit reisa : Il luy tend des rets sur le bord de cette fontaine. Il fait allusion à la coustume des chasseurs, qui pendant l'ardeur du midy, tendent des rets aux bords des ruisseaux ou des fontaines, afin que les oiseaux contrainsts par la chaleur de s'y rendre, & par la soif pour se defalterer, soient pris dans ces pieges. Vn Ancien dit, que l'eloquence a des rets, pour prendre les oreilles : Vn autre dit, que la beauté a des filets pour prendre les yeux : Ah ! IESVS a des rets sur ses léures, il a des filets sur son visage, il va les tendre au bord de cette fontaine, il sçait que la Samaritaine, comme vn oiseau miserable & volage, viendra se rendre à l'heure de midy à ce puits, il va l'y attendre avec ses filets pour prendre son esprit & son cœur par son Euangile, par son attrait, & par ses graces : Voilà les occasions qu'il prend ; voicy les moyens qu'il employe.

2. C'est encore vne belle inuention de la sagesse de Dieu dans la conuersion des hommes ; il cherche des moyens qui soient propres, conformes, & accommodez à l'esprit, à l'humeur, & à l'inclination mesme des pecheurs qu'il veut posseder ; Soit par des moyens exterieurs qui sont les predications de son Euangile ; Soit par des moyens exterieurs que la grace leur imprime, correspondant à cet Euangile mesme. Voyez comme aujourd'huy il accommode l'vn à l'autre, & comme il les fait seruir dans la conuersion de la Samaritaine aux deux qualitez qu'elle a, premierement, aux inclinations de son esprit ; secondement, aux exercices mesme que luy donne son estat & la condition. I. Il employe son Euangile,

il fait vne predication exprés pour elle , mais vne predication la plus forte. & la plus esleuée qu'il ait iamais faite : Pourquoi cela ? pour s'accommoder à l'opinion de la Samaritaine & aux inclinations de son esprit, qui estoit naturellement grand, altier, & arrogant : C'est vne femme, n'importe. Tertullien dit, que les ames n'ont point de sexe; & nous trouuons quelques fois dans le corps d'vne femme vn esprit excellent & capable de grandes lumieres. Tel estoit sans doute celuy de la Samaritaine, comme il parut par cet entretien, & par les réponses qu'elle donna au Sauueur, qui accommodoit tellement son Euangile à la qualité des esprits de ses auditeurs, qu'on pouuoit aisément juger quand ils auoient des esprits grossiers, par l'entretien qu'il auoit avec eux; il leur expliquoit son Euangile par des paroles communes, & il abaissoit ses mysteres par des comparaisons familières. Mais quand il parle à la Samaritaine, il l'entretient, il luy parle de substance, de Religion, de l'esperance, de l'immenfité de Dieu, & de ses autres attributs, enfin de sa grace & de sa gloire: Il accommode son Euangile aux inclinations de son Esprit, & puis encore à celles que son estat present, & celle de sa condition luy donnoient. 2. Belle inuention de la sagesse de Dieu de proportionner & de donner des graces à ceux qu'il veut conuertir, & de s'accommoder sous des noms, sous des temps, & sous des idées conformes à la condition, & aux inclinations que leur donnent les estats mesme où ils sont, afin de les faire agir par ce moyen plus doucement, plus efficacement & plus imperceptiblement. H

veut appeller les Roys, il attache leur vocation à vne estoille, & il prend ce moyen comme le plus propre & le plus assuré, parce qu'ils estoient instruits à la connoissance des Astres; il la propose à leur condition, & aux inclinations de leur estat mesme. Il appelle les Apostres, qui estoient des pescheurs; il se propose de leur donner la grace de leur vocation sous les termes de leur mestier, leur disant qu'il les feroit pescheurs d'hommes: Il s'accommode à leur estat & aux inclinations qu'ils ont pour la pesche, en changeant seulement d'objet. Mais appellant S. Matthieu, il change d'invention, il luy propose la grace sous la figure d'un thresor, parce qu'il estoit interessé, & d'une condition à auoir & à desirer des richesses. C'est ainsi qu'il traite la Samaritaine pour la conuertir plus doucement & plus efficacement: *Facilius ab eo quod familiarium colloquium*, dit S. Chrysostome: Il prend occasion de l'instruire par le mestier mesme qu'elle faisoit, & où elle estoit actuellement occupée; elle vient sa cruche à la main, elle veut puiser de l'eau, il luy propose la grace sous la figure d'une eau excellente & viue; afin de luy faire connoistre, de luy faire desirer, & de luy faire sentir les effets de la grace sous le symbole des effets de l'eau. Que fait l'eau? elle efface les taches, elle esteint le feu, & elle desaltere la soif; Voila les impressions de la grace en la Samaritaine, elle efface son impureté, elle esteint son amour & sa concupiscence, elle appaise la soif des plaisirs du monde, pour luy faire souhaiter ceux de la grace. N'est-ce pas satisfaire aux desirs & aux inuen-

Chryf.

tions de fa Sageffe dans les occasions qu'il prend pour la conuertir, & dans les moyens qu'il employe pour fa perfection, mais encore dans le ménagement des moyens & des occasions tout enfemble ?

3. L'Abbé Rupert faifant reflexion fur la conuerfion de la Samaritaine, dit qu'il n'y a rien de plus adroit, de plus ingenieux & de plus propre, pour conuertir & pour perfuader, que le discours qu'il fait à cette femme : *Hortanda est sermonis disputatione, quia acuta est* : Lifez l'Euangile du iour, le Sauueur veut faire trois impressions fur l'esprit de la Samaritaine, il veut luy faire demander fa grace ; il luy fait faire vne confession de ses pechez ; il veut luy faire connoistre & adorer fa Diuinité : Voyez l'œconomie de son discours, ses disputes & ses adresses. 1. Il veut exciter ses desirs, il luy parle, il luy annonce fa grace ; mais pour mieux l'appliquer à son cœur, il la luy propose sous la figure d'une eau viue, qui defaltere puiffamment, qui rafraîchit & viuifie les esprits ; & puis par vn coup ingenieux laisse son esprit en fufpens, pour luy donner plus d'ardeur & plus d'empreflement pour la rechercher : *Si fcires donum Dei* ; Ah ! pauvre femme, fi tu fçauois qui ie fuis, & quelle est la grace que ie te presente. 2. Il luy veut faire confesser ses pechez ; il ne la reprend pas des inclinations violentes & fenfuelles, il la contraint de les auoier & de les annoncer elle-mefme ; Appellez-moy, dit-il, yôte mary pour le rendre participant de ce bon heur ; C'est afin qu'elle dife qu'elle n'en a point, & qu'ainfi il priſt occasion de luy dire, que celuy

Ruper.
in cap.
4. Ioan.

qu'elle auoit, n'estoit pas son mary; qu'elle auoit eu cinq hommes, & qu'elle viuoit actuellement dans vn secret concubinage. 3. Il luy veut faire connoistre sa Diuinité, il se découure luy-mesme, & apres luy en auoir donné des marques assurees par ce qu'il luy dit, il luy donne de là occasion d'auoier que c'est le Messie, & de l'annoncer aux

Dionys Iuifs. S. Denys dit, que l'amour dresse des embûches, *Beneficium insidiatur*: Vn homme qui veut gagner le cœur d'un autre, luy fait des presens, & estudie ses inclinations pour l'obliger à l'aimer: Il me semble que ie vois vn Chasseur qui va pourluiure sa proye en vn bois, il en ferme toutes les aueniës pour empescher qu'elle ne passe, & puis la cherche & la fatigue de telle façon, qu'il la fait enfin tomber dans ses pieges: Ah! mon diuin Sauueur, vous pourluiuiez la Samaritaine; de quel costé quel se tourne, elle sera prise; vous la suiuez dans tous les égaremens de son esprit, il faut enfin qu'elle se rende aux desseins de vostre bonté, aux inuentions de vostre sagesse, & encore aux commandemens de vostre puissance.

III.
POINT.

Aug. de
dono
perfe-
uerant.
cap. 6.

C'est la troisieme perfection de Dieu & la troisieme qualite de la grace, qui agit dans la conuersion des pecheurs, & qui preside à l'execution & à l'acheuement de cet ouurage: Surquoy laissant à l'escole les autres questions difficiles de cette matiere, j'apporte seulement deux propositions, l'vne que Dieu a vne puissance imperieuse sur les volontez des hommes pour les tourner où il veut, comme dit S. Augustin. *Potens est Deus & à malo in bonum flectere voluntates*. La secon-

de proposition est, que Dieu se sert quand il veut & comme il veut, de cette grace efficace, puissante & victorieuse par elle-mesme; comme il s'en est seruy efficacement dans la conuersion de la Samaritaine. *Manum tuam non repellit duritia hominum*, dit le mesme pere dans vn autre endroit, *sed soluis eam cum uales, aut miserans, aut vindicans*. Iugeons maintenant par ses effets de son efficacité & de son pouuoir. Le pouuoir de cette grace consiste dans les changemens qu'elle opere; s'ils sont grands en eux-mesmes, s'ils se font entre des extremittez opposées, s'ils se font avec resistance, & enfin s'ils se font parfaitement. Je trouue que IESVS fait trois changemens dans la Samaritaine; le premier dans sa religion; le second dans ses mœurs; le troisiéme dans sa condition. 1. Dans sa religion, il fait d'une Infidelle vne Chrestienne: 2. Dans ses mœurs, il fait d'une pechereffe vne sainte: 3. Dans sa condition, il fait d'une seruante vn Apstre.

1. Grand changement dans la grace! Dieu fait d'une Infidelle vne Chrestienne, & il luy fait quitter sa premiere croyance pour croire les choses les plus difficiles de nostre Religion, principalement de ce qu'elles sont obscures, & contre toutes les apparances qui se presentent à ses yeux, & sans beaucoup de preuues qui les persuadent. Voila le changement que fait IESVS sur l'esprit de la Samaritaine; c'est vn simple Predicateur, mais qui luy annonce la foy avec l'efficacité de son esprit & la puissance de sa grace. 1. Elle abandonne d'abord cette premiere Religion où elle auoit esté élevée: 2. Elle croit avec vne soumission de

Aug. lib
S. Con-
fess.
cap. 1.

foy & d'esprit la diuinité de IESVS. Quoy de plus difficile ou plus contraire à toute apparence, que ce qui se presente à ses yeux? quelle apparence qu'un homme qui paroist avec toutes les infirmités de l'homme, qui est lassé & fatigué du chemin, qui est contraint de demander à boire pour éteindre sa soif, soit le Fils de Dieu & le véritable Messie? Que ce soit celuy-là mesme qui a créé le monde par la puissance de son bras, qui commande à la mer, & qui fait rouler le Firmament entiere? Si les Roys sont venus autres fois à son berceau, ils auoient reconnu son Esttoile; & les Apostres auoient veu les preuues authentiques de ses miracles; mais icy IESVS ne fait point de miracles, il n'allume point de nouuel Astre au Firmament pour éclairer l'esprit de cette femme: Cependant sur la simple parole du Sauueur, sur le témoignage que IESVS donne de luy-mesme, & qui eust pû paroistre suspect à un esprit moins docile, elle croit sa Diuinité, elle la reconnoist, elle le publie pour le Messie; *Hac mutatio dextera ex-celsi*: C'est mon Sauueur un coup de la puissance de vostre bras, de l'efficacité de vostre grace, & de la vigueur de cette force qui vous fait operer tant de miracles: Et nous pouuons comparer ce mesme miracle de puissance à ceux que Dieu fit en la creation & au commencement de l'Vniuers, quand il fit sortir des abysses le Ciel, avec tous les Astres qui brillent pour l'éclairer: Comment se fit ce changement, qui changea les tenebres en lumieres, & la foiblesse de l'eau dans la fermeté du Ciel? *Spiritus Domini ferebatur super aquas*: L'esprit de Dieu se répandit sur les eaux, il se

psal. 76

Gen. 1.

me
aby
ne
foib
son
ten
Ast
qui
vne
pec
2.
plus
con
cor
Qu
que
tres
fer
nou
bitu
esta
qu'
vii
hor
me
que
po
est
elle
par
par
cep
bri

meffa avec les tenebres & avec l'obfcurité des abyfmes. Qu'est-ce que l'esprit de la Samaritaine ? c'est vn meffange de tenebres & de lumiere, foible & languiffant ; mais IESVS fe montrant à fon esprit avec les éclats de fa lumiere, éclaire fes tenebres ; il en fait sortir vn Ciel animé & des Aftres viuans, qui reconnoiffent fa Diuinité, & qui annoncent fa gloire : Il fait de cette Infidelle vne Chrestienne excellente, & encore de cette pecheresse vne grande Sainte.

2. Je ne difpute pas quelle forte de pechez font plus difficiles à guerir, ou les pechez de l'esprit, comme l'infidelité & de l'heresie ; ou ceux du corps, comme l'impureté ou la gourmandife. Quoy qu'il en foit de cette comparaiſon, auoions que l'impureté dans vn âge encore bruſlant est tres-difficile à vaincre, puis que nous l'auons enfermée en nous, & qu'il se trouue trois caufes qui nous y arreftent : 1. Quand c'est vn peché d'habitude, & que l'on a long-temps vécu dans cet estat : 2. Quand c'est vn peché de neceffité, & qu'une personne s'y adonne pour auoir dequoy viure : 3. Quand on a peché par scandale, que la honte est perduë, qui est le dernier periode du crime, où la nature ne craint rien dans cet estat, & que ce qui donne de la honte au sexe, ne sert plus pour en arrefter la passion. Voilà le malheureux estat de la Samaritaine : vous ſçauiez quelle pente elle auoit au mal ; Elle auoit contracté ce peché par vne longue habitude ; elle y estoit contrainte par neceffité, & le commettoit avec scandale : Et cependant la voilà changée en vn moment ; de lubrique & de pecheresse qu'elle estoit, elle est de-

uenüe chaste & sainte. Certes la promptitude & la vitesse des changemens qui se font dans la nature, quand d'ailleurs ils sont difficiles, & qu'il y a de la resistance du costé des sujets qui les recoiuent, marquent la puissance de l'Autheur qui les opere. Il en est de mesme des changemens qui se font dans la grace; ordinairement dans la conuersion des pecheurs la grace de Dieu ne va pas si viste, elle ne les change pas tout à coup, mais peu à peu; elle prepare & elle inuite, elle dispose & surmonte les resistances. Mais dans la Samaritaine, ce changement se fait tout à coup, & nous pouuons luy appliquer ces belles paroles de S. Augustin parlant du changement qu'il auoit experimēté en luy-mesme; *Natura res nisi tempore, sed compendia gratia momento nascuntur*; C'est vne grace puissante, qui agit avec abregé, & qui raccourcit ses operations dans vn moment. Les fruits que la nature produit se font peu à peu; il faut que la terre recoiue les semences, qu'elle les forme dans son sein, que le Laboureur les cultiue, que les pluyes arrosent, & enfin que le Soleil par ses rayons échauffe la terre pour les faire germer; Mais les fruits qui se font par miracle, croissent & meurissent en vn moment; ce sont des effets qui viennent de la bonté de Dieu, & qui marquent sa puissance. Voilà l'abregé de la conuersion de cette pecheresse, qui peut dire avec le mesme S. Augustin: *In natura nihil sum; naturam secundam recepi*; J'ay esté changée dans vn moment de cette vie pecheresse dans vne vie de grace; vne seconde nature a triomphé de la premiere, puisque la puissance de IESVS-CHRIST

Aug.

Aug.

m'a fait d'une Infidèle une Chrestienne, d'une lubrique une Sainte, mais encore d'une seruante son Apostre.

3. C'est la remarque de S. Ambroise, *Que ad- uenerat peccatrix, reuerititur predicatrix.* Chose estrange ! il n'y a que demie-heure que cette femme est sortie de la Ville en qualité de pecheresse, & la voilà retournée avec la qualité & faisant les fonctions d'Apostre, puisqu'elle va faire dans cette Ville de Samarie, ce que les Apôtres deuoient faire un iour dans toutes les Villes du monde : Soit qu'elle le fasse pour leur montrer la foy qu'elle venoit de recevoir de IESVS : Soit qu'elle le fasse par un mouuement de contrition, afin de traualler à la conuersion de ceux qu'elle connoissoit auoir scandalisez par ses mauuais exemples : Soit qu'elle le fasse pour reconnoistre les faueurs de IESVS en publiant son nom & sa gloire parmy ses Citoyens : Ah ! dit Origene, *Quasi quodam Apostolo ad ciues utitur hac muliere;* Le Sauueur, dit-il, se seruit d'elle comme d'un Apostre de son Euangile : car incontinent apres sa conuersion, elle court dans la Ville, elle s'en va dans les places publiques pour appeller les Citoyens, & les inuiter d'aller voir le Messie : Venez voir, dit-elle, le Prophete qui m'a raconté toute ma vie, qui m'a reuelé tous mes pechez, c'est assurément le Messie qui doit effacer les pechez des hommes. Remarquez qu'elle conuertit beaucoup de Samaritains, qui sortirent pour aller voir IESVS sur le témoignage de sa parole. O Dieu ! quel auantage pour cette femme, mais quelle gloire pour IESVS, en un temps où

Ambr.
ser. de
mulier,
Samar.

Orig.
tom.
14. in
Ioan.
cit. in
catena
aur.
hic.

les Apôtres n'auoient pas encore presché l'Eua-
ngile, où le monde ne l'auoit pas encore cou-
nu, où les Euangelistes n'auoient pas encore
écrit ses actions; La premiere voix qui le publie,
& qui annonce la diuinité du Sauueur, c'est la
langue de la Samaritaine, elle sera son premier
Predicateur, & son Apôstre.

CON- Mais la gloire de la Samaritaine n'est pas limi-
c l v- tée dans le iour de sa conuersion, & son Apôsto-
SION. lat n'est pas borné dans l'enclos de cette petite
Ville; Elle s'adresse aux Chrestiens, elle vient
encore operer en nous nostre conuersion; elle
nous presche, elle nous persuade, & elle nous ex-
cite à nous conuertir à son exemple: Je sçay bien
que ses exemples regardent principalement cel-
les de son sexe, & qu'elles peuuent tirer deux
consequences; L'une que si elles sont capables de
grands vices, elles sont aussi capables de grandes
vertus, & qu'elles ont de grandes dispositions à
la pieté & à la penitence: Sur quoy quelques
Theologiens prouuent par cette facilité, qu'il y
aura plus de femmes sauuées que d'hommes. Se-
conde consequence, que si elles peuuent faire de
grands maux par les scandales qu'elles peuuent
commettre, elles peuuent faire de grands biens
par les bons exemples qu'elles peuuent donner;
Vne Dame coquette peut causer par ses crimes
plus de pechez que tous les demons; mais vne
Dame modeste & vertueuse fait plus de bien que
plusieurs Predicateurs: Voyez, Mesdames, le-
quel des deux Ministeres vous voulez faire. Ce-
luy des demons, ou des Apôtres; ou des Sama-
ritaines scandaleuses, ou des Samaritaines con-

verties ? Mais elle nous exhorte tous à fuiure & à imiter les dispositions qu'elle a apportées à sa conuerfion par celles que nous deuons à la nostre. Elle a répondu à trois qualitez de la grace : 1. A la misericorde : 2. A la sagesse : 3. A la puissance; par ses dispositions, par ses preparations, & par ses fruits.

1. Elle a repondu à la vocation de la misericorde de Dieu par sa grande docilité à l'Euangile que IESVS luy annonce, & aux inspirations dont il touche son cœur : Ah ! voilà ce que doit faire vn pecheur, écouter ce que Dieu annonce; *Audiam quid loquatur in me Deus*; j'écouteray avec application & avec docilité, ce que Dieu me dira au fond du cœur; *in me*, ce qu'il voudra de moy; *in me*. Helas ! ces bons mouuemens qui viennent de Dieu, ces saintes inspirations qu'il nous enuoye pour nous persuader nostre penitence, ces graces qu'il nous donne, comme des dispositions & des aides pour y cooperer, deuiennent souuent inutiles; Au lieu de faire penitence de nos pechez passez, nous en commettons de nouueaux, & au lieu de correspondre à sa misericorde par nôtre docilité en executant ses commandemens, nous offensoons sa Iustice par nostre obstination.

Pf. 84.

2. La seconde disposition de la Samaritaine, est qu'elle répondoit à la sagesse de Dieu par vne fidelité exacte à ménager les occasions, & à se seruir des moyens que le Sauueur luy presenta. Voilà le sujet de nostre conuerfion & de nostre predestination, qui consiste à ménager fidèlement les occasions, & à fuiure les secrets mouuemens de nostre conuerfion & de nostre peni-

tence, pour ne les laisser pas échaper imprudemment. Il y a souuent des occasions suspectes, principalement aux vices auxquels ordinairement le pecheur est attaché, & dont la recheute luy est assez facile dans les occasions; & si nous sommes assez malheureux de perdre cette grace, il sera difficile de la recouurer, & nous sommes en danger de nous rendre les Sacremens inutiles. Voyez avec quelle fidelité nous deuous ménager ces occasions, puisqu'elles sont si importantes; & que si nous les méprisons, peut-estre elles ne reuiendront iamais pour operer le repentir de nos pechez. Ha ! si la Samaritaine eust perdu cette occasion que IESVS luy presenta au bord du puits, hélas ! peut-estre que iamais il n'y en auroit eu d'autre pour elle, & que le Sauueur ne fust pas reuenue vne seconde fois pour la prescher : Voilà l'importance des occasions ; hélas si nous perdons celle que Dieu nous presente aujourd'huy, il n'en aura peut-estre iamais d'autre ; cela peut arriuer à quelqu'un de mon auditoire ; & nous deuous tous le craindre.

3. Enfin la Samaritaine répondit à cette premiere grace par vne genereuse resolution à vaincre les obstacles de sa conuersion ; elle a rompu tous les liens & tous les pieges qui la tenoient dans son peché, & elle a triomphé de toutes les oppositions que le démon, la chair & le monde, luy pouuoient former. Entrons dans ces genereux sentimens, vsons avec prudence des graces que IESVS nous presente, & qui nous en facilitent d'autres ; l'execution de ce conseil vous regarde de prés, puisqu'il y va de vostre salut, & qu'une

grace ne se donne qu'à l'efficacité d'une autre grace ; L'exemple de cette femme nous y inuite, nous auons le même IESVS-CHRIST qui a presché à ce puits , qui nous presche tous les iours dans nos cœurs par ses continuelles inspirations; il y a si long-temps qu'il nous dit comme à cette femme: *Mulier , da mihi bibere* ; Donne-moy l'eau de tes larmes ; ie t'ay attendu dix & vingt ans à la penitence , ah ! si ie suis alter  de ton salut , n'est-il pas temps que tu soulages ma soif, & que tu me donnes ce que ie te demande ? peux-tu me refuser vne goutte de tes larmes pour satisfaire le feu de mon amour , apres t'auoir donné tout mon Sang ? voy encore mes playes toutes ouuertes pour te receuoir   pardon ; ne refuses pas la guerison d'une maladie qui te conduit à vne pert  inévitable , & n'abuses pas de ma bonté pour irriter ma Iustice. Ah ! mes freres , venez à ces playes de IESVS-CHRIST comme à vn puits de graces , & d'une eau qui produit vne vie éternelle , frequentons les Sacremens , nous les y trouuerons avec abondance ; ce sont les sources de la grace en ce monde , & de la gloire en l'autre , que ie vous souhaite , &c.





S E R M O N

POUR LE IV. DIMANCHE

DE CARESME.

Vnde ememus panes , vt manducent hi
Ioan. 6.

*D'où aurons-nous du pain , afin que ce peuple qui
 nous suit , puisse estre rassasié dans ce desert ?
 En S. Iean , chap. 6.*



IL est vray ce que dit S. Augustin ,
 que tous les miracles de IESVS-
 CHRIST ont chacun vne langue
 pour parler , *Habent , si intelligun-*
tur , linguam suam ; Nous pouuons dire que ce
 qu'il fait aujourd'huy dans le desert , a pour
 ainsi dire , plusieurs langues , & qu'en multi-
 pliant des pains , il a fait vne multiplication de
 langues : Il y en a vne , pour exprimer cette pro-
 uidence surnaturelle qu'il exerce enuers ce peu-
 ple qui le suit : Il y en a vne autre pour nous repre-
 senter la prouidence generale qu'il a pour nous
 secourir dans les necessitez temporelles qui nous
 pressent : Mais il y en a vne troisième , pour nous
 faire connoistre vne prouidence miraculeuse qu'il

Aug.
 tract.
 24. in
 Iean.

exerce sur les neceffitez des gens de bien, & qui s'occupe à soulager mefine les maux du corps qui les affligent. C'est de ces trois providences que ie veux parler aujourd'huy, & de la confiance que doit auoir vn Chrestien en la bonté de Dieu: Et ce d'autant plus volontiers, que c'est vn des grands malheurs des Chrestiens, de se défier de sa Providence pour les neceffitez temporelles, & de se confier plûtoft à leur propre industrie qu'à sa parole, apres tant de promesses qu'il nous a données, qu'il l'exercera enuers les gens de bien. Arrachons ces maunais sentimens de nos cœurs; la providence qu'il a fait éclater dans ce desert sur ce peuple, nous doit seruir d'assurance aujourd'huy des soins qu'il prendra de nos neceffitez. Mais pour parler de cette Providence, nous auons besoin des graces du S. Esprit; demandons-les par l'entremise de celle qui en a esté remplie dès le moment que l'Ange luy eut dit: *Aue Maria.*

IL y a trois choses principalement à confiderer dans le miracle que Iesvs fait aujourd'huy dans le desert, & dans l'action de cette providence qu'il y exerce; les raisons qu'il en a, les moyens qu'il employe, & les fruits qu'il opere par ces moyens. Les raisons de cette providence, sont sa bonté & sa misericorde enuers ce peuple qui le suit: Les moyens qu'il employe, sont la multiplication du pain: Les fruits qu'il opere, sont la reconnoissance & la confiance de ce peuple qui le vouloit faire Roy. Appliquons cecy en particulier à la providence generale que Dieu

a des gens de bien ; voyons-en les raisons , les moyens , & les fruits. Les raisons que Dieu a de pourvoir à toutes les choses qui regardent les necessitez temporelles des gens de bien : Les moyens dont il se sert pour soulager leurs necessitez : Les fruits & la confiance que Dieu establit dans le cœur des Chrestiens , par cette prouidence de ses operations : 1. Voyons-en les raisons , pour en estre conuaincus : 2. Voyons-en les moyens , pour reconnoître ses soins : 3. Voyons-en les fruits , pour nous confier entierement à sa conduite ; Ce sont les trois parties de ce discours.

Division
du dis-
cours.

I.
POINT.

Aug.
ser. 31.
de verb.
Dom.

Il suffiroit à la verité pour establis nostre confiance , d'alleguer les promesses que Dieu a faites en mille endroits de l'Escriture , de secourir les gens de bien , & de dire avec S. Augustin , qu'il s'est rendu nostre debiteur en ce point , par les paroles qu'il nous en a si souuent & si solempnellement données : *Promittendo debitorem se fecit.* Nous pourrions encore adjoûter avec ce mesme Docteur , que Dieu s'estant déjà fidellement acquitté de plusieurs autres promesses qu'il nous a faites plus importantes que celles-cy , nous de-uons tirer de ce qu'il a fait , les assurances de ce qui reste , & qu'il a promis de faire en nostre faueur. Mais parce que nos esprits sont ordinairement défians dans ce qui regarde les choses temporelles , & que les passions de l'intérest & de l'amour propre augmentent encore cette défiance , voyons les raisons que nous auons de croire , & de nous fier à cette prouidence , d'autant mesme que Dieu a dû l'auoir , & dû l'exécuter. l'en trouue deux principales ; 1. L'une se prend du costé de

Dieu
costé
que
I.
men
mot
peup
uons
uide
deux
l'éga
& v
uon
nes
auoi
soul
qui
par
uers
qui
denc
Ho
illo
les a
ura
tre
fait
la f
que
crea
pro
des
Qu

Dieu qui la doit en quelque façon ; 2. Autre du costé des gens de bien , qui la meritent avec quelque espece de iustice.

1. C'est de l'amour de foy-mesme & du fondement de sa bonté , que I E S V S tire le premier motif de cette prouidence qu'il exerce enuers ce peuple , & c'est aussi dans luy seul que nous deuons chercher les premieres raisons de cette prouidence qu'il estend sur les gens de bien. Il y a deux prouidences en Dieu , principalement à l'égard des hommes : vne prouidence naturelle , & vne prouidence surnaturelle : & nous pouuons tirer de toutes les deux les assurances certaines de toutes les promesses que nous pouuons auoir receuës de sa bonté , & qui regardent le soulagement des necessitez temporelles de ceux qui le seruent. Comment cela ? 1. Il est évident par la raison naturelle & par la veuë de l'Vniuers , que Dieu a eu vne prouidence vniuerselle , qui a seruy de fondement , & qui fait cette prouidence particulier qu'il a euë pour les hommes : *Hoc fuit ab initio* , dit S. Augustin , *ex illo , in illo sumus* ; Dieu ne s'est pas comporté comme les autres Ouuriers , qui abandonnent leurs ouurages incontinent apres les auoir faits , vn Peintre ne demeure pas attaché à vn tableau qu'il a fait , ny vn fils ne demeure pas touïjours deuant la face , & dans le sein de sa mere : Mais quoy que les creatures soient sorties de Dieu par la creation , elles demeurent dans l'enclos de cette prouidence ; & les necessitez qu'elles ont , sont des marques des soins que Dieu a de les secourir.

Que si Dieu a vn soin general de toutes les par-

August.

ties du monde ; s'il pouuoit au besoin des plus stupides animaux , & si sa prouidence nourrit les petits corbeaux , lorsqu'estant blancs de plumage , & que les peres ne les connoissant pas , les abandonnent ; combien à plus forte raison aura-t'il soin des hommes , qui outre qu'ils sont les principaux de ses ouurages , & qu'ils portent l'image de sa Diuinité , sont encore les plus beaux caracteres du merite du Sauueur , dont ils sont & les images & les ouurages d'une plus excellente façon. C'est ce beau raisonnement que IESVS imprime à ses Apostres , quand apres leur auoir representé le soin que son Pere prenoit des fleurs de la campagne , & de la nourriture des oiseaux : *Mat. 9.* *Nonne vos magis pluris estis illis ?* N'estes-vous pas beaucoup plus considerables que toutes les creatures du monde ? Ah ! vous m'estes plus chers & plus precieux que tout l'Vniuers ; croyez-vous apres que Dieu a soin des oiseaux , qu'il vous abandonne , comme si vn pere auoit soin de la nourriture de ses seruiteurs , & que cependant il laissoit mourir de faim son fils , ou sa femme , qui luy sont plus proches & plus considerables ; Ce qui a fait dire à S. Thomas qu'il y a en Dieu vne espece de justice vniuerselle , par laquelle il est obligé , non pas à ses creatures , mais à soy-mesme , à sa bonté & à sa sagesse , de leur donner ce qui est necessaire pour soulager leurs necessitez : *Thom.* *Aqui.* *Quia iustitia est Dei , vt opus manuum suarum tueatur & seruet.* parce qu'il est iuste qu'il conferue l'ouurage de ses mains. Dieu n'eust pas fait tort à la creature , s'il l'auoit laissée dans le neant ; mais si apres l'auoir faite , il eust aban-

don
espe
Cun
quoa
justi
ture
mes
son
à to
nera
com
rité
ont
fort
nost
qu'i
fois
enfa
ra a
den
qu'i
uide
2. C
rele
pre
gra
ce ,
qu'i
nec
uon
ce ,
dest
si ex

donné le soin de ses besoins, il y auroit quelque espece d'iniustice, dont Dieu n'est pas capable : *Cum aliquod non fecisset nulla iniuria fit, non curare quod fecerit, summa inclementia.* Mais outre cette justice vniuerselle qu'il a à l'égard de ses creatures, il a de nouueaux engagemens pour les hommes ; il a fait vn pacte avec eux, & leur promet son secours par des soins particuliers qu'il ne doit à toutes les creatures que par sa prouidence generale. Il exprime cette affection par cette belle comparaison pour nous conuaincre de cette verité ; que si les hommes, qui sont assez méchans, ont soin de la nourriture de leurs enfans, à plus forte raison aura-t'il soin de nous, puisqu'il est nostre pere. Ce n'est pas assez, dit-il, il adjoûte qu'il est nostre mere ; & parce qu'il y a quelquefois des Peres assez cruels pour abandonner leurs enfans, & parce qu'il est nostre mere, il suppléera au defaut de tout secours humain par sa prouidence. Il y est engagé par la prouidence naturelle qu'il a pour les hommes, & par vne seconde prouidence surnaturelle qu'il a pour les Chrestiens.

2. Chose admirable ! que la prouidence surnaturelle de Dieu, & les soins qu'il nous aduertit qu'il prendra pour nostre conduite dans l'ordre de la grace, nous seruent pour assurer nostre confiance, & pour établir cette prouidence naturelle qu'il promet aux gens de bien, mesme pour les necessitez temporelles : Certes comment pouuons-nous douter de sa bonté & de sa prouidence, comme Chrestiens, puisque nous sommes destinez pour la gloire du Paradis & pour vne fin si excellente ? Nous pouuons tirer par les preuues

Amb.

de cette prouidence que Dieu a pour nostre eternité, le soin qu'il doit auoir de nous pour les choses du temps: le ne dis pas seulement parce que cette éléuation nous rend plus considerables à ses yeux, comme ses enfans adoptifs, ou les heritiers de sa gloire; mais parce qu'encore estant nostre Sauueur, il en prend vn soin plus grand; & nous pouuons conclure aisément que puisqu'il nous donne le Ciel, il ne nous refusera pas les choses de la terre, si nous sommes ses enfans. Mais j'adjoûte avec proportion que ce soin mesme exterieur que sa prouidence prend des Chrétiens, est souuent vn moyen pour les sauuer. Il est vray que pour quelques-vns il est expedient qu'ils soient miserables pour se sauuer, & Dieu preuoyant qu'ils se perdroient dans l'abondance, il les laisse dans la pauureté comme vn moyen de leur salut: Mais communement, & eu égard à la faculté des hommes, vne vie mediocre est beaucoup plus douce que cette abondance de richesses, en ce que n'estant pas inquiétée par les inclinations de la gloire, ny par le soin de pouruoir aux necessitez du corps, elle est vn moyen de salut pour la plus grande partie des hommes. Salomon demandoit à Dieu qu'il ne luy donnast pas de trop grands biens, mais aussi qu'il ne permit pas qu'il fut reduit à vne extrême necessité: ce sont deux estats qu'il ne veut pas posseder: *Mendicitatem & diuitias ne dederis mihi*: Vne vie pauvre rendroit mes maux insupportables; mais aussi vne vie abondante me pourroit rendre coupable. Ah! pourquoy voulez-vous plus que Salomon a demandé? ne font-ce pas là

Prou.
30.

les me
gens o
Ils o
moye
posse
furna
nous
merit
avec
impo
lemen
les bi
I E S V
denti
nous
si ex
ses à
mais
d'acc
aujou
luy q
ne fo
à nos
uin b
fianc
son c
aban
tez n
asseu
de bi
nostr
2. I
croir

les meſmes ſouhairs que ſont communément les gens de bien, & que Dieu meſme doit autorifer? Ils ont ſujet de l'eſperer, puis qu'ils ſont les moyens qu'il a preparez pour les conduire à la poſſeſſion du Ciel. Voyez ce que ſa prouidence ſurnaturelle a fait pour nous ſauuer, comme il nous a donné ſon Fils, ſa vie, ſon ſang, & ſes merites: En faut-il dauantage, pour conclure avec S. Paul, qu'ayant receu des bien-faits ſi importans, nous auons droit d'eſperer non ſeulement tout ce qui regarde la gloire, mais encore les biens temporels. Le doctre Theodoret appelle IESVS, *Caput diuine in genus humanum prouidentia*, le chef de la prouidence; pour dire que nous pouuons tirer de la conſequence d'un principe ſi excellent toutes les conſequences auantageuſes à noſtre bien, non ſeulement pour l'eternité, mais encore pour le temps. Les Peres demeurent d'accord que ce banquet miraculeux; qu'il fait aujourd'huy dans le deſert, eſt vne figure de ce-luy qu'il nous donne aux Autels, où il nous donne ſon corps à manger, & où il ſe communique à noſtre ame d'une plus douce maniere: Ah! diuin banquet que vous pouuez éleuer noſtre confiance: Croirons-nous que puis qu'il nous donne ſon corps à manger pour nourrir noſtre ame, il abandonne le ſoin de noſtre corps, ou les neceſſitez meſme qui le regardent? Nous en auons mille aſſurances de ſon coſté, & ſi nous ſommes gens de bien, nous en pouuons auoir auſſi pluſieurs de noſtre.

Theod.

2. Il y auroit ſans doute quelque raiſon de croire, que ce peuple qui auoit ſuiuy le Sauueur,

pouuoit l'obliger en quelque façon à cét acte de Prouidence qu'il exerce avec magnificence enuers eux. Premièrement, Il faut que sa Prouidence soulage les necessitez de ce peuple; elles estoient pressantes en elles-mesmes, & elles estoient conneuës aux yeux de I E S V S, puis qu'il estoit en cét estat pour l'amour de luy, & pour auoir le bien de le suiure, de le voir, & de l'entendre. Secondement, Il y estoit obligé par la confiance qu'ils témoignoient auoir en sa puissance, puisqu'ils se fioient en sa bonté de leur soulagement, & n'ayant porté aucune prouision avec eux, ils ne se mettoient pas en peine d'y pouruoir par vne autre voye. C'est ainsi à peu près que les gens de bien meritent que Dieu les secours. I. S. Basile de Seleucie dit tres-bien que les miserables & les necessitez sont comme des Aduocats qui plaident la cause des miserables: *Miseria dat miseris patronos*. Il y a des necessitez mediocres, & il y en a d'extremes que Dieu delaisse quelquefois à la verité; mais aussi qui ne sçauent pas ménager son secours, ny ses lumieres: Il y des necessitez coupables, comme celles des pecheurs, que Dieu enuoye quelquesfois par vn effect de sa misericorde pour obliger le pecheur à se reconnoistre, & à chercher l'aide dans le Ciel qu'il ne peut trouuer sur la terre: Il y a des necessitez volontaires, comme celles des Saints principalement qui sont necessiteux, parce qu'ils veulent estre Saints; qui ayment mieux estre pauvres, que de commettre pour se soulager, le moindre peché: Helas! si Dieu a soin des necessitez mediocres des criminels, s'il est occupé à remedier aux be-

Basil.
Seleuc.

soin
fera
des
pou
Eua
sitez
son
leur
met
mo
qu'
che
qu'
vn
pou
si n
nou
a de
con
nos
ses
par
qui
bien
ne
à s
esp
rer
soin
pas
sper
Pro
sou

soins mefme corporels des pecheurs , que ne fera-t-il pas à la veuë des neceffitez volontaires des Saints & des gens de bien qui font pauvres pour le fuiuë , pour annoncer & pratiquer son Euangile ? *Dat miseria patronos* : Ha ! ces neceffitez plaident comme des Aduocats pour toucher son cœur ? & pour obtenir de luy les remedes à leur pauureté. 2. Et ce d'autant plus neceffairement qu'ils ont recours à luy comme au feul moyen de foulager leurs miseres : Vous fçauëz qu'il n'y a rien parmi les hommes qui leur touche plus fenfiblement le cœur que la confiance qu'on témoigne auoir en eux : quand nous voyons vn miserable qui vient se jeter deuant nos pieds pour implorer nostre assistance , principalement fi nous fommes affeurez de son befoin , & que nous soyons en estat de le fecourir ; outre qu'il y a de la gloire à fecourir les miserables , cette confiance , qui marque l'estime qu'il fait de nostre bonté & de nostre pouuoir , fait que ses miseres deuiennent les nostres , & qu'elles paroiffent plus dignes de nostre compassion. Ah ! qui doute que la confiance que les gens de bien ont en Dieu pour les neceffitez du temps , ne foient de nouveaux motifs à fa bonté & à fa prouidence pour l'obliger à les fecourir : Ils esperent en luy feul , dit S. Auguftin , pour n'esperer point aux autres hommes : Mais s'il prend du foïn des petits animaux du defert , que ne fera-t-il pas des pauvres qui esperent en luy ? *In te Domine speraui* : C'est vous feul , mon Dieu , qui estes mon Protecteur , c'est à vous feul que ie me fie de mon foulagement ; le pourrois acquerir des richesses

par des voyes illegitimes, & remedier à ma pau-
 ureté volontaire; mais j'aime mieux souffrir des
 miseres en attendant le soulagement de vostre
 Prouidence, que de commettre des crimes pour
 me mettre dans la prosperité & la fortune. Ah!
 que ce sentiment l'oblige, & qu'il contribüé à la
 gloire de Dieu: Dauid l'appelle excellemment
 Ps. 118. furesperance, *In verba tua supersperavi*; C'est
 qu'il espere plus en Dieu & en ses promesses,
 qu'en luy-mesme, que non pas en ses biens & en
 ses amis. Il dit en vn autre endroit, que les yeux
 de toutes les creatures esperent en Dieu: *Oculi*
 Ps. 144. *omnium in te sperant Domine*; Mais l'homme de
 bien dit avec plus de raison qu'aucun autre, *Et*
in verba tua supersperavi. Ce qui souffre deux
 explications: La premiere, qu'un homme de bien
 espere iustement en Dieu, & d'une plus excel-
 lente façon que toutes les autres creatures; puis-
 qu'il espere par estime & par respect, *Superspe-*
ravi. La seconde, parce qu'il espere plus en Dieu
 que non pas en tout le reste du monde, *Super-*
speravi. Ah! si les esperances des moindres crea-
 tures attirent ses yeux, que feront les esperances
 des gens de bien, & la confiance que leur foy &
 leur resignation forment en leur cœur? C'est vne
 furesperance, puisqu'ils tiennent assure de sa
 bonté ce qu'ils ont besoin pour sortir de leurs
 miseres, *Quia in te speravi Domine*. Ah! qu'il
 ne faut point chercher d'autres raisons de sa Pro-
 uidence, ny d'autre obligation de sa bonté; puis-
 qu'il s'est engagé luy-mesme a secourir les neces-
 sitez temporelles de la vie, il pouruoirà nos be-
 soins, & il en prendra les moyens infailibles.

Cen'est pas assez d'aneantir nos défiances par des raisons qui sont prises du costé de Dieu, il faut les conuaincre sensiblement par les preuues qui touchent les hommes, & par les moyens mesme que sa Prouidence a pris pour secourir les gens de bien. Il n'est pas mal-aisé de montrer les moyens dont sa bonté s'est seruie pour les nourrir, puisque l'Euangile de ce iour en presente vn visible & sensible à tout le monde: Il donne à manger à cinq mille hommes de cinq pains & de deux petits poissons, & apres les auoir rassasiez, il en reste encore dauantage qu'il n'y en auoit du commencement. Ne peut-on pas dire que ce miracle mesme qu'il fait dans le desert, est non seulement vne preuue de sa Prouidence, mais encore vn argument, vne idée & vn moyen qu'il prend pour nous prouuer qu'il fait à proportion pour soulager les gens de bien, ce qu'il a fait pour nourrir ce peuple? Les Peres remarquent que ce miracle de I E S V S s'est pû faire en deux manieres: S. Augustin estime que le Sauueur multiplia effectiuement la substance du pain, ou créant vne nouvelle nature, ou pour mieux dire changeant sa vertu en la substance du pain. S. Ambroise en apporte vne autre, que donnant la benediction à ce pain qui luy fut présenté par les Apostres, il donna à chaque miette de ce pain vne vertu miraculeuse de rassasier autant ceux qui en mangeoient avec peu, que s'ils auoient mangé d'vn autre avec abondance: l'appelle le premier miracle vne multiplication de substance: Le second, vne augmentation & multiplication de vertu. l'estime que l'vn & l'autre de ces miracles se trouuent dans le

soin particulier qu'il prend de soulager les gens de bien, & il doit faire operer l'un ou l'autre de ces miracles pour suppléer efficacement à leurs miseres; ou s'il ne fait pas ces miracles sensibles, il en fait d'autres par la grace, qui est de donner à ce pain qu'ils ont, vne vertu rassasiante pour auoir dequoy pouruoir à leurs necessitez en deux manieres: 1. Ou par multiplication de substance; 2. Ou par multiplication de vertu.

Psal. 36.

1. Ie ne puis prouuer par vn autre témoignage cette verité, que par celuy du Prophete, qui scauoit parfaitement l'histoire des siècles passés, & qui ne pouuoit ignorer rien de ce qui se passoit de son temps: Voyez cependant comme il parle de la Prouidence diuine, *Iunior fui, etenim senui, nec vidi iustum derelictum, nec semen ejus quærens panem.* Depuis le temps que j'ay commencé à viure, j'ay pû auoir quelque experience, ie me suis veu en diuers estats, j'ay veu bien des choses extraordinaires, j'ay veu des renuersemens de fortune, des familles ruinées; mais par tout ie n'ay iamais veu vn homme de bien qui fust abandonné de Dieu, & qui manquaft des choses necessaires. Ah! qu'il en eust dit dauantage s'il auoit vescu dans la Loy de grace; car depuis l'Incarnation de IESVS, Dieu a encore plus de soin des Iustes, & fait tous les iours pour les sauuer plus de miracles qu'il n'en a iamais fait. Ie vois bien qu'on peut combattre cette proposition par l'experience, qu'on a veu, & qu'on voit mesme en ce temps beaucoup de gens de bien qui sont pauures, & qui en montrant leurs femmes & leurs enfans, peuvent dire, *Vnde ememus panes, vt manducent hi*

Je fais trois réponses à cette objection qui feront la preuve de mon discours : 1. Je répons qu'il est quelquesfois expedient pour la sanctification, & pour le salut de quelques-vns qu'ils souffrent quelques maux & quelques maladies, pour les rendre plus humbles & plus patiens; & si Dieu ne les secoure pas en leur pauvreté & necessitez temporelles, c'est pour éviter d'autres plus importantes & plus dangereuses; c'est afin de faire des preuves & des examens de leur vertu: ou pour les punir de leur orgueil & de leur vanité; & ce n'est pas manquer à sa Prouidence quand il ne les aide pas; mais c'est oster l'occasion de leurs crimes & de leurs pechez: Comme on ne dit pas qu'une mere manque au soin qu'elle doit auoir de la nourriture de son fils, si dans quelque occasion elle le laisse souffrir quelque necessité, si elle le priue & luy oste les moyens de manger, parce qu'elle'préuoit que si elle luy donnoit à manger, il deuiendroit malade. 2. Je répons que quand ie parle du secours que Dieu donne aux gens de bien, ie parle de celui qui leur est necessaire, ou pour leur vie, ou pour leur estat, & non pas de celui que la passion leur fait souhaiter pour auoir le superflu. Auez-vous iamais veu que Dieu ait manqué aux besoins temporels des gens de bien? & s'ils se figurent des besoins qu'ils n'ont pas en effet, Dieu sçait bien en iuger luy-mesme, & en faire le discernement: Vn homme se plaint, parce qu'il n'a pas dequoy contenter son ambition déreglée; cet autre se plaint d'estre miserable, parce qu'il n'a pas dequoy satisfaire sa brutalité: Ah! Dieu n'a pas engagé sa Prouidence pour

contenter nostre passion, & pour faire des miracles qui nous seroient funestes, en voulant obtenir des biens dont nous sommes indignes par nostre malice. 3. le répons que nous ne prenons guere garde aux soins que Dieu a des gens de bien, parce que les routes de sa Prouidence nous sont cachées, elles ressemblent aux riuieres, qui apres auoir parû quelque temps, se vont perdre sous la terre, & dérober à la veüë des hommes vne partie de leur cours: Combien de fois auons-nous receu des bien-faits de Dieu que nous auons attribuez à d'autres causes? Cependant ce sont des ouurages de sa Prouidence, qui agit souuent ou dans l'ordre de la nature, ou dans l'ordre politique, ou dans celuy de la grace. Dans la nature, il arriue que vous auez receu vne assez ample moisson, & que l'orage qui a renuersé celle de vostre voisin a épargné la vostre: Vous attribuez cet éuenement à la disposition du cours naturel, & cependant c'est Dieu qui a ménagé cet éuenement mesme pour secourir vos necessitez, & reconnoistre quelque action vertueuse que vous auez faite: Vn Marchand a réüssi dans son commerce; c'est vn coup de la Prouidence qui veut recompenser sa vertu, & le mettre à l'abry des indigences. Dans la politique, que pensez-vous que c'est que cette inégalité des conditions? vn moyen public, mais secret & inconnu de la Prouidence; Dieu ne veut pas secourir les pauures immediatement par ses mains: Qu'a-t-il fait? Il a estably les riches pour estre les supplémens de sa Prouidence; & quand cet ordre réüssit, & que les gens de bien sont soulagez par les riches, c'est vn coup de la

prouid
plus d
establ
mosne
fert p
gens d
sur tou
culier
c'est
qu'on
pour
des m
mosne
anim
sainte
ce;
main
bien
che d
te occ
mé so
voulu
main
Dieu
font
mira
que p
plica
cette
2. F
le fai
d'aut
moin

providence de Dieu qui a estably cet ordre. Bien plus dans l'ordre de la grace mesme, parce qu'il a estably le salut des riches sur la charité & sur l'aumosne; mais ce qui sert pour le salut des riches, sert pour le soulagement des pauvres, qui sont gens de bien: car quoy que la charité s'estende sur tous, neantmoins il y a vne obligation particuliere pour les pauvres qui sont gens de bien: c'est de ceux-là qu'il parle, quand il dit que ce qu'on leur fera, il le tiendra fait à luy-mesme. C'est pour cela qu'on donne aux riches des inclinations, des mouuemens & des occasions, pour faire l'aumosne à ces sortes de pauvres, & c'est luy qui anime leur charité, & qui donne ces impressions saintes pour executer les desseins de sa Prouidence; & ce sont des miracles qu'il fait par leurs mains & par leur liberalité. Voilà vn homme de bien qui souffre quelque indigence, voilà vn riche charitable qui le soulage: Qui a ménagé cette occasion? qui a suscité ce riche? qui a enflamé son cœur? c'est la prouidence de Dieu qui a voulu reconnoistre sa vertu par ce miracle; cette main n'en est que l'instrument, mais la main de Dieu en est la cause. Ce sont des miracles qui se font tous les iours, mais qui perdent le nom de miracles, parce qu'ils se font ordinairement, & que personne n'y prend garde: C'est vne multiplication d'aides & de bien-faits, qui répond à cette multiplication de substance du pain.

2. Et ce d'autant plus infailliblement que s'il ne le fait pas toûjours par eux-mesmes, il en prend d'autres qui sont miraculeux, & qui ne sont pas moins importants & moins considerables: C'est

que s'il ne donne pas vne multiplication de substance, il donne vne multiplication de vertus ; & s'il ne donne pas aux gens de bien effectiuement de grandes commoditez, il fait au moins que leur cœur soit aussi content du peu qu'ils ont, comme s'ils possedoient tout le reste du monde. Ainsi auons-nous dit auparauant, ainsi nous dirons encore apres, que dans la multiplication du pain IESVS auoit fait ces deux miracles, & qu'à la multiplication de substance il auoit adjoûté la multiplication de vertu, donnant à ces miettes de pain vne vertu de rassasier ceux qui en mangeoient aussi suffisamment que s'ils auoient mangé plusieurs autres pains. C'est cette multiplication de vertu que Dieu opere en faueur des gens de bien sur les biens temporels qu'ils possèdent, c'est vne Prouidence à leur égard : *Melius est modicum iusto super diuitias peccatorum multas* ; Vn homme de bien est plus content avec ce peu qu'il a, que les pecheurs avec toutes les richesses qu'ils possèdent : 1. Soit qu'il montre que Dieu donne sa benediction à ce peu de bien qu'il a pour luy donner cete vertu de contenter & de rassasier son cœur, à peu près comme il donne à ce pain la vertu de rassasier l'appetit de ce peuple famelique: Ah! dit S. Augustin, *Potestas erat in manibus Christi*, la vertu estoit dans la main de IESVS, qui se répandit apres sur toutes les miettes de ce pain, & leur donna vne force surnaturelle de les nourrir. 2. Soit que nous disions encore qu'il agit sur les cœurs des Saints, en moderant leurs passions & leurs desirs par la grace: Car c'est vn moyen de contenter qui a esté reconnu mesme par le Philosophe Romain, qui dit,

Pf. 76.

Aug.
tract.
24. in
Ioan.

qu'il
en l
ses d
ses l
desir
pique
dom
pou
te d
cula
l'op
car
des
leur
tera
ron
gra
tier
que
cho
les
le
vol
peu
don
ny
fa
co
au
fir
co
qu

qu'il y a deux moyens de contenter vn cœur, ou en luy donnant ce qu'il desire, ou en moderant ses desirs; Il vaut mieux le contenter en moderant ses desirs, que non pas en luy donnant ce qu'il desire; comme il vaut mieux desalterer vn hydro-pique, en luy ostant la cause de sa soif, que de luy donner de l'eau en abondance, qui en diminuant pour vn moment son mal & son ardeur, l'augmente dauantage. Ce que la Philosophie a connu speculatiuement dans la Nature, la grace de IESVS l'opere avec auantage, & par ses propres moyens: car quand il nous dit qu'il suppléera au défaut des richesses qui manquent aux gens de bien, s'il leur refuse les richesses temporelles, il les contentera par luy-mesme, & par le plaisir qu'ils auront de le posseder. Ah! dans le Ciel, dans ce grand iour de la gloire, il sera tout en tous, il tiendra la place de toutes choses à l'égard de chaque Bien-heureux: En la terre, il fait quelque chose de semblable en faueur des gens de bien, il les contente entierement, leur faisant dire avec le Prophete: *Quid mihi est in calo, & à te quid volui super terram?* Ha! mon Dieu, donnez le peu que vous voudrez, pourueu que vous vous donniez vous-mesme, ie n'ay plus rien à desirer, ny sur la Terre, ny sur le Ciel.

Mais de quelque costé que vienne cette satisfaction, n'est-elle pas miraculeuse de voir vn cœur que le S. Esprit appelle vn abyfme, qui a autant de bouches que de passions, dont les desirs sont infinis, & les cupuditez infatiables; vn cœur à qui il faut des reuenus de Prouinces quand l'auarice l'enflamme, à qui les Empires

ne fussent pas quand il lâche la bride à son ambition, qu'il soit cependant satisfait dans vne mediocre fortune, & qu'il soit aussi content avec vn peu de pain, comme s'il possedoit tout le monde? O Dieu! que vous montrez bien vostre pouuoir, & l'empire que vous avez sur le cœur & sur les desirs de l'homme! C'est ainsi cependant que Dieu se comporte avec les gens de bien; ce sont les multiplications miraculeuses que la Prouidence fait dans leurs maisons; N'est-ce pas suppléer auantageusement à leur indigence? Oüy; car que prétendons-nous avec toutes les richesses du monde, sinon de viure contens, & nous sauuer doucement? mais que nous importe, pourueu que nous ayons nostre satisfaction, de l'auoir avec peu, ou avec beaucoup? comme il importe peu à ce peuple aujourd'huy qu'il soit rassasié avec vn morceau de pain, ou qu'on luy dresse des festins, s'il est aussi content dans ce desert, comme s'il auoit esté aux meilleures tables du monde: Vous voyez au contraire que par vne iuste punition de Dieu, les riches du monde, qui se fient en leurs biens, sont pauures dans leur abondance: bien qu'ils ayent de grands reuenus, qu'ils possèdent des richesses immenses, ils ne sont pas contens pour cela, parce que Dieu a donné sa malediction à leurs biens, de ce qu'ils ne se sont pas fiez en sa Prouidence: *Diuites eguerunt, & esurierunt*; Les riches ont esté pauures, & ils sont morts de faim: Il leur arriue comme en vn temps de famine, ou beaucoup de pain rassasie peu, parce que la iustice de Dieu dans ces occasions, diminuë la vertu que le pain a de rassa-

Pfal. 33.

fier : Ainſi pour les richesses des méchants, Dieu leur oste pour ainſi dire, la vertu & la force de contenter, qu'elles auroient ſi leurs poſſeſſeurs eſtoient vertueux. Le Sage les appelle *panis mendacij*, vn pain menſonger, vn pain de menſonge, vn pain en peinture, & incapable de nourrir : Pour dire que comme vne multitude de pain en figure ne ſçauroit vous raffaſier (c'eſt ainſi qu'Heliogabale traitoit quelquefois ſes Courtiſans avec des feſtins en peinture) ainſi tous les biens du monde ne ſçauroient contenter vn homme, ſi Dieu n'y donne ſa benediction. Mais tandis que des richesses immenſes ſ'éuanoüiſſent entre les mains des méchants, & ſe reduiſſent à rien, vn peu de bien entre les mains des juſtes, multiplie à l'infiny, & contente autant que toutes les richesses du monde. C'eſt icy où ie vous appelle, ſacrées ſolitudes, qui auez nourry des Saints, produiſez-nous les Antoinnes, les Pauls & les Hilarions, viure auſſi contents avec des herbes qu'ils arrachotent de leurs mains, comme ſ'ils euſſent eſté dans tous les banquets du monde : Et vous, maiſons, qui logez encore des Saints en quelque lieu que vous ſoyez de cette Ville, ſeruez de preuue à mon diſcours, & de trophée à la prouidence que ie preſche ; peut-eſtre parle-je à des perſonnes qui ſentent ce que ie dis, & qui dans vne mediocre fortune, viuent plus contentes que ſi elles poſſedoient tout le monde ; elles me peuuent ſeruir de preuue par leur propre experience, pour montrer encore la confiance que la Prouidence diuine produit dans le cœur des Chreſtiens.

Pou. 23.

3.

III. Il ne faut pas douter que la veüe & l'expérience
 POINT. de ce miracle que IESVS fait aujourd'huy dans le
 desert, n'ait fait de tres-grandes impressions sur
 les esprits du peuple, jusqu'à l'auoir regardé com-
 me vn grand Prophete, & le vouloir faire Roy:
 Mais le plus sensible & le plus miraculeux effet
 de la prouidence sur eux, fut sans doute la grande
 confiance qu'ils eurent en luy, qui les obligea
 de vouloir se fier entierement à sa conduite. Mais
 s'il refuse aujourd'huy cet honneur de ce peuple,
 il nous le demande, & il faut que cette prouiden-
 ce si iuste, si raisonnable & si effectiue dans ses
 moyens, prenne des soins de faire en nostre cœur
 deux differentes confiances: vne confiance de
 speculation, & vne confiance de pratique: 1. Nous
 deuous establiir nostre confiance: 2. Nous deuous
 apprendre à vser de cette vertu dans les occasions
 où elle est necessaire.

- Heb. 6.
 19. 1. S. Paul appelle l'esperance en general l'an-
 chre de nostre salut; pour dire que comme l'an-
 chre s'attachant à la terre, ou à quelque rocher,
 arreste le Nauire contre la violence des flots &
 des tempestes; ainsi l'esperance nous sert pour
 attacher nostre confiance à esperer nos besoins,
 & auoir l'effet des desirs de nostre cœur: Et c'est
 pour cela que nous faisons des actes de foy &
 d'esperance, nous assurant que Dieu nous se-
 courra miraculeusement mesme pour les choses
 temporelles, qui nous peuent estre necessaires,
 parce que nous sommes gens de biens: *Iacta super*
 Pl. 54. *Dominum curam tuam; & ipse te enutriet: non*
dabit in aeternum fluctuationem iusto. Nous auons
 deux objets de nostre esperance, ou de nostre con-

fiance, l'un present, & l'autre auenir : Le present
 espere les biens temporels, & les commoditez de
 cette vie. L'auenir est la gloire du Paradis, & la
 joye des Bien-heureux : Dieu veut que nous es-
 perions ces deux sortes de biens de ses mains, &
 que l'esperance que nous auons pour les biens du
 Ciel, nous serue pour nous persuader, & pour
 fortifier nostre confiance pour les biens de la
 terre. Belle inuention de la bonté de Dieu ! qui
 pour nous exciter à la confiance pour les neces-
 sitez temporelles, a voulu ioindre l'esperance
 de la gloire, & nous asseurer du present par les
 choses auenir ; afin que nous tirions cette conse-
 quence, que si nous esperons de Dieu l'eternité
 de la gloire, nous deuous & pouuons esperer de
 luy les secours du temps, puis qu'il est le Maistre
 del'un & de l'autre. La mesme puissance qui nous
 a promis cette ioye du Paradis, nous a asseuré
 de cet ayde temporel, & s'il y auoit quelque oc-
 casion de douter de l'une ou de l'autre promesse,
 ce deuroit estre plûtoft de celle du Paradis, dont
 nous sommes plus indignes par les déreglemens
 de nostre vie, que de celles des biens temporels,
 qui sont beaucoup de moindre consequence, &
 qu'il nous doit par vn espece de iustice. Helas !
 nous esperons de Dieu les choses spirituelles, nous
 nous fions en luy de nostre eternité, & nous ne
 nous fions pas en Dieu d'obtenir les secours tem-
 porels qu'il nous a promis si solempnellement, &
 avec tant d'assurance : Nous auons recours à luy
 pour ce premier bien, nous l'attendons de sa mise-
 ricorde; mais pour le second, nous portons ailleurs
 nos esperances, & nous l'attendons malheureu-

fement plutôt du Demon & de nos crimes que de Dieu même. C'a esté l'invention des Demons, pour perdre l'homme, & pour se faire adorer de luy comme des Dieux : ils ont voulu partager avec Dieu, ils luy ont laissé le bien éternel à promettre & à donner; mais ils ont attiré à eux les esprits des hommes, parce qu'ils régnerent sur le bien temporel; les passions que les hommes ont de les posséder leur ont fait élever des Autels & sacrifier des victimes; ils font, dit le Prophete Isaïe, des Autels à la Fortune, & luy presentent de l'encens, *Qui ponitis Fortuna mensam, & libatis super eam.* Mais depuis que les Temples de la Fortune ont esté ruinez, que son nom a esté aboly dans l'Vniuers, les Demons les releuent dans les cœurs des hommes par leurs interest, leur faisant commettre toutes sortes de crimes & d'iniustices, pour amasser du bien : Ils attendent de Dieu le Paradis, mais ils veulent auoir les biens du temps de leur industrie & de leur fortune, deuenant également criminels & iniustes dans leurs confiances, parce qu'ils offensent Dieu en ce qu'ils ne se fient pas à ses promesses, & parce qu'ils se fient entierement aux promesses des hommes : *O miseria! ô peruersitas, homini ab homine creditur est non creditur Deo; hominis promissionibus spes commodatur, Deo negatur,* dit Saluian; Il n'y a que Dieu seul de qui on se défie; on confie ses biens à vn debiteur sur vn morceau de papier, & il y en a tant qui trompent; on se fie de sa vie & de son honneur à vn amy, & il y en a tant d'infideles; on se fie à la mer pour son commerce, & à la terre pour les voyages; il n'y

Saluian
lib. 2.
ad Eccl.
Cathol.

a qu'à Dieu seul à qui on ne se fie pas d'un morceau de pain ; tous les biens sont dignes de nos espérances , Dieu seul est le fuyet de nostre défiance apres tant de sermens reïterez , & tant de promesses données. Ah ! l'Apostre dit qu'il ne craint point dans tous les voyages qu'il entreprend , il court de Ville en Ville sans aucun apprest , trois paroles font toute son assurance : *Scio qui credidi* : Je sçay , & suis assuré que celuy qui m'a engagé sa parole ne me peut tromper ; il m'a dit que sa providence auroit soin de donner toutes choses nécessaires à ceux qui s'attacheroient seulement à chercher le Royaume du Ciel ; ie me confie de l'un à sa bonté , ie me repose de l'autre sur sa parole ; i'ay vne confiance de speculation , mais i'ay encore vne confiance de pratique.

2. Nous auons besoin de cette confiance de pratique, principalement en deux sortes d'occasions ; Premièrement, quand il faut acquerir le bien que nous n'auons pas ; Secondemēt, quand il faut quitter le bien que nous auons pour l'employer à faire de bonnes œuures, 1. Faut-il acquerir le bien que nous n'auons pas, & que nous jugeons nécessaire à nostre vie & à nostre estat ? Il faut d'abord recourir à Dieu, & mettre nostre confiance en luy. Mais ces desirs si naturels , ces passions & ces interests , nous disent & nous representent , que l'Euangile est vn pauvre moyen pour auoir du bien ; Le demon se mesle de la partie , il nous aueugle par nostre amour propre , il nous cache toutes les voyes legitimes d'acheuer nostre dessein , pour nous presenter les criminelles ; Il nous dit que si nous sommes fïdelles aux loix de IESVS-CHRIST ,

2. ad Tim.

il nous faudra plûtost quitter ce bien que nous possedons, que d'en vouloir acquerir de nouveau. Nous nous laissons persuader à ces injustes paroles & à ces fausses raisons, comme si Dieu auoit mis de l'antipathie entre l'acquest des biens, & son Paradis : Ah ! ne sçauiez-vous pas qu'il en est le Maistre, & que si sa puissance les a créez, sa bonté les a donnez aux hommes pour s'en seruir, & a permis à ceux qui n'en auoient pas d'en acquerir legitimement ? Vous en acquerez, mais c'est par injustice ; vous en auez, mais c'est celuy de vostre prochain ; vous esleuez de magnifiques maisons, mais le mortier en est détrempe du sang de l'orphelin, & leurs superbes lambris sont faits & enrichis du pain des pauures veues ; & apres auoir acquis ce bien par vos crimes, vous le conseruez par vostre injustice. 2. Ah ! on sçait que ce bien est le patrimoine des pauures, on n'ignore pas qu'il faut vn iour le quitter, & que Dieu en demandera compte ; cependant la crainte que l'on a d'en manquer, fait touïjours demeurer dans ce malheureux estat ; on se confie plus à ce bien, qu'à la prouidence de Dieu, & on pretend estre plus heureux par sa possession, que par les secours de sa diuine Bonté. Ha ! indigne fugitif de la prouidence, que vous a fait Dieu pour le traiter de la sorte ? Est-ce pour cela qu'il a fait tant de promesses, afin de ne vous y fier pas, & croire vostre peché & vostre larcin plus assure que son Euan-gile ? est-ce pour rien qu'il vous a dit que ce que vous faisiez à vn pauure, qui est son membre, vous le luy faisiez ? Si vous auez mal acquis vostre bien, pourquoy ne l'employez vous pas à faire

des aumosnes, à faire de bonnes œuures, & à vaincre vostre malice par vostre bonté?

Hé bien, dit Dieu, *Dixisti in sempiternum ero domina, & fiduciam habuisti in malitiâ tuâ*: Tu as donc dit que tu te fiois en ta malice; tu as donc dit, Je feray ma maison par cette injustice, suivons-là; ie pouruoiray à mon luxe & à mes habits par ce peché, commettons-le. Je renuerferay, dit Dieu, tes esperances criminelles, ie te reduiray à la pauvreté: Helas! on voit tant de pauvres & tant de malheureux; qui en est la cause? tant de maisons ruinées; pourquoy? fouillez dans ces ruines, vous trouuerez qu'il y a quelque peché dans le fondement qui les a ruinées. Que si nous ne quittons pas ces funestes possessions, ha vn iour ceux qui se seront défiés de Dieu, condamneront eux-mêmes leurs injustes esperances; quand vn homme verra disparoistre à ses yeux mourans sa pourpre, sa vanité, & les choses où il se fera fié, dans ce dernier moment à qui aura-t-il recours? osera-t-il s'adresser à la prouidence de Dieu qu'il a tant méprisée? osera-t-il luy dire, Mon Dieu: Ton Dieu, ah? tu ne pensois pas à moy, lorsque tu commettois des crimes; ton Dieu: le voila dans ces coffres qu'on va cacher; ton Dieu? le voila dans ces vsures, ce sont les Dieux à qui tu t'es fié, tandis que tu t'es défié de ma prouidence. *Vbi sunt dii eorum; in quibus habebant fiduciam, de quorum victimis comederant à dipes & bibebant vinum libaminum; surgant & opitulentur vobis, & in necessitate vos protegant;* ces injustices, ces simonies, ces larcins, qui estoient tes Dieux, qu'ils viennent te secourir dans cette nécessité.

Isai 47.
7. & 10.

CON-
CLV-
SION.

Deute-
ron. 32.
v. 37. &
38.

176 pour le IV. Dimanche de Caref.

Ha ! n'attendons pas ces sanglantes reproches dans ces derniers efforts ; écoutons plutôt la voix du Prophete : *Timete Deum, omnes Sancti eius, quia non est inopia timentibus eum* : Craignons Dieu seulement : ha ! ne faisons iamais vne contreprouidence, pour nous fier aux creatures plus qu'à Dieu ; sur tout ne faisons iamais de pechez, pour auoir quelque commodité temporelle ; ne nous défions pas de sa bonté, & assurons nous, que si nous n'abandonnons pas la prouidence de Dieu, que si nous nous fions en luy entierement dans nos besoins, il nous accordera sans doute les biens temporels en ce monde pour nostre corps, & les biens spirituels pour nostre ame ; & apres auoir vsé de tous avec fidelité, il nous donnera encore sa gloire en l'autre pour recompense, que ie vous souhaite au nom du Pere, &c.



SERMON

27

S

Cur

o

P

Iesus

les

En



qui l

éclar

yeux

pour

reuer

comp

il'ou

ouuri

C



S E R M O N

POVR LE IV. LVNDY

D E C A R E S M E :

Cum fecisset flagellum de funiculis, eiecit omnes vendentes & ementes de Templo. *Ioan. 2.*

Iesus ayant fait vn fouët avec des cordes ; il chassa les acheteurs & les vendeurs hors du Temple, En S. Iean, chap. 2.



L y a bien de la difference entre l'action que IESVS fit hier au desert, & celle qu'il fait aujourdhuy dans le Temple. Hier il employa ses yeux pour voir les necessitez de ce peuple qui le suiuoit, & signaler sa misericorde par vn éclatant miracle ; mais aujourdhuy il ouure les yeux pour voir les Marchands dans le Temple, & pour lancer les éclairs de sa colere contre leur irreuerence : hier il se laissa toucher le cœur à la compassion & à la magnificence, & aujourdhuy il l'ouure à l'indignation & à la vengeance ; hier il ouurit sa bouche pour plaindre les infirmitez &

Caresme, Tom. II.

M

la peine de ces necessiteux, & aujourd'huy il l'ou-
 ure pour accuser les prophanateurs de son Tem-
 ple, & les blasmer comme les voleurs de sa gloi-
 re: hier il prit des pains en main, & en fit vne
 multiplication miraculeuse pour nourrir ce grand
 nombre de personnes, & aujourd'huy il arme ses
 mains de foüets & de cordes pour chastier ces
 prophanateurs; *Cum fecisset flagellum de funi-
 culis, eiecit omnes vendentes & ementes de Tem-
 plo.* Il y a des mysteres de colere aussi bien que
 d'amour; les indignations du Fils de Dieu nous
 instruisent aussi bien que sa prouidence, & ces
 foüets dans ce Temple peuent estre aussi bien
 nos predicateurs, que ce miracle dans le desert.
 Disons donc avec S. Augustin, que si ce Tem-
 ple a esté la figure de son Eglise, le zele qu'il
 y témoigna est aussi la figure de la colere qu'il a
 contre les prophanateurs de son Eglise, & qui
 font de ce lieu de sainteté vn lieu de commerce
 & de trafic: Apprenons donc à la honte de ces
 miserables, à respecter les Eglises, pour lesquel-
 les il a conceu ce zele: Mais nostre Dame a esté le
 premier Temple de IESVS-CHRIST, adressons-
 nous à elle pour obtenir les graces du S. Esprit,
 & salüons-la avec l'Ange, en luy disant: *Ave
 Maria.*

Aug.
 tract.
 10. 111
 Ioan.

Comme Dieu est essentiellement par tout à
 cause de l'immenfité de son Estre, il merite
 aussi d'estre honoré par tout à cause de la gloire
 & de la sainteté de son nom; Ce qui a fait dire à
 Philon, que le monde estoit vn temple, la Terre
 son fondement, le Ciel sa voûte, les Astres les

cierges, toutes les creatures ses victimes, & que l'homme en estoit le Prestre, pour luy rendre la gloire qu'il en attendoit. Mais comme Dieu a choisi certains iours & certains temps qu'il a destinez, comme des iours de Festes & des temps solemnels, pour reconnoistre son autorité & sa grandeur; aussi il a marqué certains lieux pour estre les thrones de sa gloire, & les temples de son immensité: Il commande aux Iuifs d'auoir vn certain temps de l'année pour faire la Pasque, & pour le remercier de les auoir retirez de la captiuité d'Egypte; mais il faut que cette solemnité se fasse le Samedy apres la pleine Lune de Mars: S'il ordonne à Salomon de faire vn Temple pour y adorer sa grandeur, il luy en prescript la forme & la matiere, la largeur & la longueur. Mais s'il fait ce choix dans l'ancien Testament, où toutes les choses estoient en ombre, à plus forte raison dans la loy de grace; car depuis qu'il a quitté le sein de son Pere, son premier temple & substantiel, il vient se loger dans le sein d'vne Vierge qu'il a choisie de toute eternité pour son second temple. Ce n'est pas encore assez, son amour va plus auant, & par vne derniere consommation de charité pour nous, il veut que nous fassions des Temples materiels, où il puisse reposer en terre: Soit pour suppléer au sein de son Pere, où nous ne pouuons pas encore le voir, & à celuy de sa Mere, où il n'est plus; Soit pour recompenser par nos respects continuels la perte de la gloire qu'il a fait sur l'arbre de la Croix. Voyons donc avec quelle reuerence nous deuous assister en nos Eglises, puisque 1. Elles sont saintes, par-

*Division
du dis-
cours.*

ce qu'elles sont destinées à la gloire de Dieu :
2. Elles sont saintes par la presence de I E S U S -
CHRIST : 3. Elles sont saintes par le sacrifice mes-
me de I E S U S - C H R I S T : C'est ce que nous
allons voir dans les trois Parties de ce discours.

I.
POINT.

N'arrestons pas nos yeux à ce qui paroist dans
ce temple, & ne regardons pas ce que la nature
ou l'art a mis dans ces lieux; mais vsons de
nostre foy & de nostre raison, pour voir leur
consecration qui les a separez des vsages com-
muns, pour les appliquer au culte de Dieu qui les
a retirez d'un estat ou profane ou indifferent,
pour les mettre dans un ordre surnaturel: D'où
suit que Dieu leur a donné comme deux im-
pressions: 1. l'une, qu'ils sont au rang des cho-
ses saintes: 2. qu'ils appartiennent singuliere-
ment à Dieu, & qu'ils sont destinez à son nom
& à sa gloire; l'un & l'autre meritent nos respects
par des sentimens non seulement de Religion,
mais par quelque espece de justice, qui doit ren-
dre à Dieu ce qui luy appartient.

1. C'a esté toujours un sentiment de Religion
commun à tous les peuples du monde, qui ont
regardé quelque diuinité, de luy consacrer des
Temples & des Autels; & puis ensuite de cette
consecration & de cette dedicace, ils ont regardé
ces lieux avec respect, & s'y comportoient avec
reuerence; Ils ont crû raisonnablement que ces
choses auoient comme changé d'estat, & que
quelque rayon de la Diuinité se répandoit en
quelque façon sur elles: D'où vient que le mesme
respect qu'ils ont eu pour Dieu, ils l'ont répandu
sur elles. Mais c'est en cela l'auantage de nostre

Rel
vray
app
leur
leur
sçau
Sal
sens
fible
ple
mem
ce p
mes
gust
alon
& p
tunc
Dan
ue ce
gard
dans
Iesv
de g
vne
l'Eu
l'aut
les m
y gra
de ce
saint
çon
1.
tient

Religion, que les Temples où nous adorons le
 vray Dieu, ne luy font pas seulement consacrez &
 appliquez par les hommes, luy-mefme prefide à
 leur consecration, & prend en quelque façon
 leur conduite, & les sanctifie à luy-mefme. Vous
 fçavez ce qui arriva à la dedicace du Temple de
 Salomon, où l'on vid la majesté de Dieu remplir
 fenfiblement tout le Temple; Ce fut vn signe fen-
 sible non seulement de fa presence dans ce Tem-
 ple materiel, comme deuant resider particuliere-
 ment sur ses Autels; mais comme faisant vn offi-
 ce particulier, qui estoit de le consacrer luy-
 mesme à sa gloire. La raison qu'en apporte S. Au-
 gustin, est belle; C'est, dit-il, que toute la terre
 alors estoit prophanée par la fumée des victimes,
 & par les sacrifices des Idolâtres: *Immunda erat*
tunc vniuersa terra fumo ararum & nidore bustorum.
 Dans cette publique prophanation, Dieu se reser-
 ue ce petit coin du monde, & il veut qu'on le re-
 garde comme vn lieu sacré. Mais ce que Dieu a fait
 dans l'ancien Testament d'une maniere intime,
 IESVS le fait encore plus intimement dans la Loy
 de grace; il ya toujours deux Pontifes qui font
 vne mesme consecration; l'un visible, comme
 l'Euesque, ou le Prestre qui fait cette solemnité;
 l'autre inuisible; c'est IESVS, qui fait secrettement
 les mesmes actions que fait ce Pontife visible, qui
 y graue son nom, & laisse des marques eternelles
 de cette consecration; pour dire que c'est vn lieu
 saint, & vne maison qui luy appartient d'une fa-
 çon singuliere.

1. Il est sans doute que toute la terre appar-
 tient à IESVS, & que par tous les endroits du

August.
 ferm.
 130. de
 temp.

monde il pouuoit demander des adorateurs, il pouuoit receuoir des honneurs, ie ne dis pas seulement en qualité de Dieu qui a créé tout l'Vniuers, & qui deuoit ptesider en toutes ses parties par l'immenfité de son Estre; mais mesme en qualité d'Homme-Dieu. IESVS a acquis cet Empire par deux immensitez de droit: Premièrement, il a vne immensité de droit sur tout le monde sensible: car ayant renfermé sa gloire & son essence sous les infirmitéz de la nature humaine, il meritoit que le Pere Eternel luy donnast toutes les creatures du monde, pour recompenser la perte, & la restriction de sa grandeur par cette autorité absoluë sur toutes les creatures: *Data est mihi omnis potestas in caelo & in terra.* Secondement, il a vne immensité de droit sur les hommes qui habitent dans le monde, parce qu'estant mort sur vne croix pour les rachepter de son propre Sang, il les a fait son Royaume; *Fecit nos Deo nostro regnum*; Si bien qu'en vertu de cet aneantissement de luy-mesme, & en vertu de cette Redemption, ils sont obligez d'adorer & de respecter IESVS en quelque lieu du monde qu'ils se trouuent non-seulement par le commandement de Dieu, mais encore par l'obligation de sa personne: Il pouuoit prendre toutes les mers, & toutes les terres & les députer à ses respects: cependant de tout ce grand Empire qui luy appartient tout entier par droit de naissance & par droit d'acquisition; ah! il ne luy reste dans tout le monde que les Eglises des Chrestiens pour son culte public, & pour les actes de Religion qu'il demande: N'est-il pas iuste qu'il les possede absolument?

Matth.
28.

Apoc. 1

1. parce qu'il a transporté toute l'étenduë de ses droits, & toute la plénitude de son domaine sur ces lieux, comme les appanages de son patrimoine: 2. parce qu'il le demande avec vne extrême condescendance: *Cælum cæli Domino, terram autem dedit filiis hominum*: Il laisse la terre aux enfans des hommes, c'est à dire, il laisse la mer à nostre commerce, les Villes à nos habitations, la terre & les champs, pour en retirer les fruits nécessaires à nostre vie; mais pour soy il se reserve le Ciel, *Cælum cæli Domino*. Il y a deux Cieux, le premier est le Ciel empyrée, où il reside avec sa maiesté; mais le second Ciel, sont les Eglises, & les Temples, qui luy peuuent servir de Ciel sur la terre, afin que les hommes y adorent & respectent sa grandeur: Ce partage n'est-il pas iuste demande-t-il trop? ne merite-t-il pas auoir nos respects au moins en ce lieu, & que nous allions rendre à ses autels les honneurs, & les adorations à ce thrône, qu'il merite par tout le reste du monde? Et si cependant on refuse à Dieu ces respects, si on se comporte indifferemment dans ces temples, n'est-ce pas vn iuste suiet de renoueller ses réprimandes contre les Chrestiens indeuots, qu'il fait aujourd'huy dans l'Euangile contre les vendeurs & les achepteurs au Temple, quand il leur dit qu'ils en ont fait vne tanniere de larrons? *Vos autem fecistis eam speluncam latronum*; Il ne leur donne pas ce nom, il ne les accuse pas de ce crime, seulement parce que le trafic qu'ils faisoient dans ce Temple, estoit vne negociation iniuste, & qu'ils y faisoient l'exercice des larrons; mais encore par ce qu'ils appliquoient à vn vsage prophane vn

Psal. 113;

Ioan. 2.

lieu consacré à sa gloire. C'est le sentiment des Peres & des Theologiens, d'appeller les iniustices & les crimes que l'on fait dans les Temples, du nom de sacrileges, parce qu'ils choquent la Religion: Ces Marchands sont des larrons contre Dieu & contre la Religion. Ils sont des larrons contre Dieu, parce qu'ils offensent la presence du Sauueur & qu'ils chocquent la Justice de Dieu, en luy ostant ce qui luy appartient, & en violant les droits legitimes qu'il a sur ces choses, qui sont à luy par tant de titres. Ils sont larrons contre la Religion puisqu'ils violent des choses sacrées, & qu'ils font vn commerce criminel & auare dans vn lieu qui n'est destiné que pour faire des vœux & des sacrifices à Dieu. Si on ostoit encore à Dieu vne chose commune, & qui seruiſt à des vsages prophanes, ce seroit vn larcin commun, mais de luy oster son Temple, & de le faire seruir à des vsages temporels, c'est vn sacrilege acheué, qui irrite sa colere, r'allume les mesmes feux que sa Iustice alluma contre Baltasar, qui auoit prophané les vases sacrez & dédiéz aux vsages du Temple. Disons donc que le peu de respect que rendent les Chrestiens à nos Eglises, sont des demy sacrileges & des demy larcins, qui meritent que IESVS prenne le fouët à la main, qu'il les bannisse de ces lieux saints, afin qu'ils n'augmentent pas leurs crimes par l'augmentation de leur malice, & qu'ils ne joignent à la prophanation du Temple, la prophanation du Corps de IESVS-CHRIST, qui y est present; c'est le second point.

II.
POINT.

La seconde raison qui nous rend venerables les Temples & les Autels, se prend de la

prese
& de
auant
lieu
le cu
Chre
profe
Parce
ueau
tend
secre
son a
liens
a este
cour
Aute
ce ré
de n
& v
n'en
par t
qu'il
imme
culte
prese
il se
man
Mais
leme
dema
deux
nore
y re

presence réelle du Corps de IESVS-CHRIST & de son ame, & fait sans doute vn des grands auantages de nostre Religion. Or en quelque lieu qu'ils soient, ils meritent les respects & le culte des mortels, & principalement des Chrestiens racheptez par son Sang, & qui font profession de l'honorer, pour deux raisons: 1. Parce que IESVS espere de nous en ce lieu vn nouveau sacrifice de nos esprits, aussi bien qu'il attend des mains des Prestres vne nouvelle consecration: Car comme il a rendu venerables par son attouchement les lieux où il a demeuré, les liens qui l'ont attaché, le bois de la Croix où il a esté cloué, & les épines avec lesquelles il a esté couronné; ainsi il consacre nos Temples & nos Autels de sa presence. 2. Parce que sa presence réelle attend & merite ce respect particulier de nostre corps, comme vne marque sensible & veritable de nostre deuotion interieure: Il n'en est pas ainsi des respects qu'on luy rend par tout le reste du monde comme Dieu: Bien qu'il soit également par tout à raison de son immensité, il ne nous oblige pas à l'honorer de culte exterieur également par tout; mais pour les presences qu'il a en tant qu'homme, par tout où il se trouue réellement present, il merite & il demande ces respects qui sont deûs à sa Majesté. Mais cependant il faut auoüer que c'est principalement dans les Temples & sur les Autels où il demande & où il merite ce culte exterieur, pour deux raisons: 1. Parce qu'il y est pour y faire honorer sa gloire presente: 2. Parce qu'il y est pour y reparer les humiliations passées de sa passion;

Voilà les deux excellences de ce sacrifice r'assemblées & réunies dans celuy de sa passion ; il a toujours sa gloire presente, mais il presente incessamment à nos yeux les injures de sa croix & ses ignominies , pour faire vne double preuve de ses droits , & vn double engagement de nos respects.

1. C'est le grand avantage de nostre Religion, d'auoir IESVS toûjours present dans nos Eglises, il n'y est pas seulement sur les Autels pendant le sacrifice de la Messe; mais comme on garde le tres-saint Sacrement , il est toûjours dans nos Tabernacles , & nous pouuons dire que ç'a esté vn effet de sa bonté de choisir vn lieu où il pût donner occasion de l'adorer à chaque moment. C'est vne grande faueur pour tous les Chrestiens , puis qu'ils luy peuuent adresser immediatement leurs prieres , & luy parler en personne : Mais quelle gloire pour IESVS ; puis qu'ils peut attirer par là plus facilement nos deuoirs & nos hommages: Il y a en soy quelque espece d'impudence d'offenser vn homme en sa presence , ou chercher de la occasion de luy faire injure. C'est pour préuenir ces dangers , qu'il se presente luy-mesme , & qu'il vient aujourd'huy avec tout l'appareil de sa gloire , & toute la pompe de ses merites ; il y vient comme Auteur de nostre Religion , & principe de nostre grace , avec tout l'éclat de sa Diuinité, avec tous les merites de sa grandeur, & avec tout ce qui peut obliger les Chrestiens à luy rendre les respects & les hommages qu'ils luy doiuent. Vous scauez l'honneur qu'on rend aux Rois , & le respect qu'on rend à leur personnes lors qu'ils sont presens ; que dis-je , en leur pré-

sen-
les l
crim
& ce
mez
té ?
dava
sions
roisse
digni
re re
puiss
& v
Ha !
dans
de f
son l
& la
Aute
cend
desce
ne p
tes ;
supp
mes
aupr
suent
milia
prim
font
ueur
CHR
faut

sence? on respecte mesme les images des Roys? les loix ne deffendent-elles pas de faire aucun crime en la presence des statuës des Empereurs? & ceux qui en commettent, ne sont-ils pas estimez comme indignes de posseder aucune dignité? Mais pourtant il faut auoüer qu'ils attirent dauantage le respect du peuple en certaines occasions, & en certains lieux, comme lors qu'ils paroissent sur leurs thrônes avec l'appareil de leur dignité, & lors qu'ils viennent à dessein de se faire respecter de leurs sujets; cet appareil de leur puissance adjoûte vñ nouveau titre à leur gloire, & vne nouvelle obligation au reste des hommes. Ha! quel doit estre nostre sentiment pour IESVS dans les Eglises, où nous pouuons faire cet acte de foy, que le mesme qui est assis à la droite de son Pere, & qui d'vne seule parole a creé le Ciel & la Terre, est renfermé sous ces especes sur cet Autel? Il n'en faut pas dauantage pour faire descendre les Anges du Ciel dans les Eglises, ils y descendent de leurs thrônes pour deux fins; l'vne pour garder ces lieux comme des choses saintes; l'autre pour y honorer IESVS present, & suppléer ainsi au défaut de l'adoration des hommes; & si nous les pouuons voir visiblement auprès de ces Autels, & en la presence du Sauueur; nous les verrions avec cette posture humiliante qui marque leur respect, & qui nous imprimeroit le nostre: Et cependant les Anges ne sont pas interesséz dans cette presence du Sauueur, les Eglises ne sont pas pour eux, & IESVS-CHRIST ne descend pas pour leur bien. Il n'en faut pas dauantage pour faire trembler les de-

mons, pour les rendre soumis en sa presence, & pour le réuerer avec estonnement. O Dieu! ne faut-il pas que cette presence qui attire le respect des Anges, attire nos deuoirs? & puis qu'elle est capable d'abattre l'insolence des demons, ne peut-elle pas arracher le respect des Chrestiens, & les obliger à reuerer sa gloire presente, & à reparer son honneur perdu sur la Croix?

2. Car c'est encore vne circonstance de la presence du Sauueur, qui nous la rend plus venerable: Il y porte l'instrument de sa Croix, ou plutôt des images de sa mort subsistante encore, & viuante dans ses playes, à dessein de reparer dans nos Temples ce qu'il endura de honte & d'opprobres sur la Croix. Il tire cette belle & pieuse pensée d'Eusebe Emiffene, qui dit que Dieu dans l'institution du saint Sacrement, n'a voulu faire qu'une restitution en cet estat sur nos Autels à cette perte de sa gloire sur la Croix: *Vt coleretur iugiter per mysterium quod semel offerebatur in pretium*; afin que ce qui auoit esté offert vne fois pour le prix de nostre redemption, fust honoré continuellement. Il voyoit au iour de la Cene qu'il alloit bien-tost exposer son corps à mille tourmens & à mille ignominies; que fait-il? il s'y laisse en estat de Sacrement, afin que ce mesme corps qui deuoit estre si mal-traité par les Iuifs sous cette forme sensible, fust honoré par les Chrestiens, sous cette vie cachée: Et c'est ce qui oblige l'Eglise, qui est comme l'executrice du testament de son Epoux, & l'effectrice de ses desseins, à luy bastir des Temples & des Autels, pour luy donner des recompenses proportion-

Auth.
homil.
de Corpore &
Sang.
Christ.
Apud
D. hier.
tom. 9.

nées
pare
Cal
la n
ont
nos
fes
digi
nos
que
uer
fau
gen
& à
En
les
nou
est
a e
Ta
rat
ho
luy
Sar
cor
ma
qu
rep
l'a
for
l'v
l'ex
de

nées à la capacité des hommes : Les Temples réparent l'ignominie qu'il receut sur le Mont du Caluaire; il est élevé sur nos Autels, pour reparer la honte de la Croix; les adorations des Fideles ont succédé aux mocqueries des Bourreaux, & nos loüanges à leurs imprecations. Que nos Eglises sont glorieuses d'estre élevées à vne si haute dignité! mais que nous sommes heureux dans nostre Religion, de pouvoir contribuer en quelque façon à la restitution de sa gloire par nos reuerences! Ministère auantageux de nos Eglises! fauorables offices des Chrestiens! mais qui obligent les Fideles à respecter IESVS en nos Eglises, & à dire: *Hoc sentite in vobis quod in Christo Iesu:* Entrons dans ce sentiment de IESVS, & prenons les mesmes desseins à la veüe de la Croix, que nous eussions eus au Caluaire, si nous eussions esté sous les pieds du Sauueur. Or le mesme qui a esté sur la Croix, est sur nos Autels, & dans nos Tabernacles, & il y est pour y receuoir les reparations de sa Croix; c'est de nous qu'il attend cet hommage, & ce sera par nos deuoirs que nous luy rendrons cette restitution qu'il demande. Sans doute que dans cette occasion nous aurons commis quelque faute contre ce respect: Ah, malheureux! faut-il que nous offensions celuy que nous deuous honorer, & de qui nous deuous reparer les injures? ne faut-il pas plüost que l'ardeur de la foy acheue ce que persuade la raison? Nous auons deux parties en nous-mesmes, l'vne qui fait l'offrande à l'interieur; & l'autre à l'exterieur; l'esprit reuere la presence du Corps de IESVS-CHRIST par les sentimens d'humilité

AdPhi-
lip. 2.

& de bassesse; mais le corps le témoigne au dehors par sa posture décente, & digne d'un sujet en la présence de son Dieu; il luy doit l'un & l'autre dans les Eglises, comme dans le lieu de son thronne, & ce d'autant plus que les usages mesme de ces lieux nous le rendent considerables.

III. **POINT.** Tous les lieux du monde sont indifferens par eux-mesmes, mais ils tirent la difference de leur dignité des usages differens auxquels on les employe, des affaires qu'on y traite, & des choses qu'on y fait: On respecte les Thrônes des Roys, non seulement pendant que leur personne royale y reside, mais parce que c'est le lieu où ils exercent cette autorité souveraine: On considere les Palais ou les Sieges des Juges, parce qu'on y rend la Justice, qui juge de la vie & de la mort des peuples qui offensent les Loix. *Que* si nous auons du respect pour tous ces lieux, quel respect ne devons-nous pas auoir pour les Eglises, parce que ce sont des lieux destinez à de plus importants usages? 1. Pour les Sacrifices que IESVS y offre pour les Chrestiens; 2. *Que* nous y offrons pour nous-mesmes avec luy.

1. C'est en qualité de Prestre souverain que IESVS est encore dans tous les Temples où il est pour nostre salut: *Christus assistens Pontifex futurorum bonorum, per amplius & perfectius tabernaculum non manu factum, sed per proprium sanguinem introiuit semel in sancta*: IESVS comme Pontife des biens eternels, s'est enfermé dans un Tabernacle plus parfait que ceux qui sont faits par les mains des hommes, où il reside encore par l'impression de son Sang. Les Interpretes expli-

quent ce passage de deux sortes de Sacrifices dans deux Temples differens , sur le Caluaire & dans le Ciel. Il s'est offert vne fois sur le Caluaire , il est mort sur l'arbre de la Croix , où il a offert vne fois à son Pere le sacrifice de son Sang pour l'expiation des pechez des hommes : Mais il est encore vne seconde fois dans le Ciel , comme dans vn second Temple , pour y appliquer ce Sacrifice sanglant , pour y plaider la cause des hommes , & pour y continüer d'une eminente façon les fonctions de son Sacerdoce qu'il a exercé sur le Caluaire pour le salut des Chrestiens. Adjoûtons maintenant vne troisiéme explication , & disons qu'il se fait voir d'une troisiéme maniere dans vn troisiéme Tabernacle , à sçauoir dans les Eglises materielles que nous voyons , & qui sont comme vne alliance des différentes fonctions qu'il a faites sur la Croix & dans le Ciel , & comme vne extention de ces deux estats de sa vie souffrante , & de sa vie glorieuse , non seulement comme Prestre , mais encore comme Victime. 1. Il entre dans nos Eglises comme il a entré sur le mont de Caluaire , puis qu'il y offre le mesme Sacrifice ; ce n'est pas seulement l'expression & la representation de ce premier Sacrifice sanglant ; mais il verse de nouveau réellement son Sang par le Sacrifice de la Messe , sous les especes du pain & du vin d'une maniere spirituelle : Et c'est le grand usage des Eglises de seruir à cet employ , de se voir tous les iours miraculeusement arrosées de ce precieux Sang. Mais comme il est entré dans le Ciel pour y faire ou exercer ce premier Sacrifice , & reparer les injures qu'il auoit reçeuës sur le

Caluaire ; disons que c'est à ces mesmes conditions qu'il reside en nos Tabernacles : Non, il ne s'immole pas seulement pendant le temps de la Messe, il demeure encore sur nos Autels, & il reside dans nos Tabernacles pour y faire vne continuation réelle de ce premier Sacrifice qu'il presente à son Pere pour les Chrestiens, comme ses heritiers. 2. Mais il n'y va pas seulement comme Prestre & Sacrificateur, mais il y demeure comme sacrifié, & en qualité de victime : Il y est sous les especes du pain & du vin, & là il offre continuellement à son Pere les mesmes playes qu'il offre dans le Ciel. Bien plus, il offre dans le Ciel comme estant en vn estat d'immortalité sur nos Autels, il dans vn estat de mort où il meurt tous les iours par les mains des Prestres pour les pechez des hommes. Voilà la vie secreete du Sauueur, voilà l'usage de nos Eglises : Ha ! tandis que nous l'offensons dans nos maisons, qu'on le blasphème dans les ruës, il est présenté pour nous sur les Autels, & il presente son Sang à son Pere pour l'expiation de nos crimes : Ce qui fait qu'un ancien Pere a appellé les Temples les fondemens du monde, puis qu'il y a long-temps que le monde auroit esté ruiné pour les injustices & pour les crimes qui s'y commettent, si nous n'auions des lieux où IESVS est sacrifié pour satisfaire à la iustice de Dieu son Pere, & pour plaider la cause des coupables. Le monde subsistera donc autant que nos Eglises seront conseruées, pour estre les fondemens de ce vaste Vniuers : *Erunt fundamenta orbis* : Voilà pourquoy quand Dieu voudra exercer sa Iustice sur les hommes, & qu'il détruira

le monde, *Auferetur iuge sacrificium*; il n'y aura plus d'Eglises, il n'y aura plus de Sacrifice; & la dernier Hostie sera portée dans le Ciel, non pas pour estre sacrifiée, mais pour exciter la vengeance contre ceux qui auront méprisé sa gloire, & refusé de luy rendre les hommages qu'elle attendoit d'eux dans nos Eglises. Voyez avec quels yeux de respect nous devons regarder nos Temples, & avec quelle décence nous devons nous y comporter, puis qu'ils sont consacrez à des usages si saints, que I E S V S y offre le Sacrifice pour nous, & où nous devons rendre les nostres avec luy.

2. C'est le dernier usage de nos Eglises, ie ne dis pas seulement, parce que nous y offrons continuellement avec I E S V S son Sacrifice mesme, qui est vne des grandes faueurs du Christianisme, & qui nous rend participans du Sacrifice du Sauueur; mais principalement parce que c'est le lieu qui est destiné essentiellement à l'Oraison, & qu'il nous a promis de nous y exaucer: *Erit cor meum ibi*, dit-il à Salomon: Je seray en ce lieu pour y écouter tes prieres, j'y porteray des yeux favorables pour voir tes necessitez, & vn cœur sensible pour me laisser fléchir à tes demandes, *Erit cormeum ibi*. Il est vray que nous auons cet auantage dans nostre Religion, que nous pouons prier partout, & qu'il nous a assuré de nous écouter en toutes les contrées de la terre, aussi bien à la campagne, que dans les Villes, dans les deserts comme dans les maisons; mais cependant il est toujourns vray de dire qu'il écoute plus volontiers les prieres qui sont faites dans l'Eglise,

3. Reg.
9.

que celles qui sont faites dans vn autre lieu , pour trois raisons : 1. Comme maistre de ses graces il a pû apposer telle condition qu'il a voulu pour les donner , & telle place qu'il luy plaist pour les accorder ; & comme il enuoya vn Ange pour marquer à Salomon le lieu où il vouloit qu'on bastist le Temple pour l'adorer , ainsi il veut que les Eglises soient les lieux destinez pour luy rendre le culte de la Religion . 2. Veu principalement que cét acte de Religion estant fait à l'Eglise , de particulier il deuiet public , & qu'il honnore dauantage Dieu , tant pour l'exemple qu'il donne aux autres , que pour l'vnion qu'il fait avec eux de corps & d'esprit : Voila pourquoy I E S V S - C H R I S T dit à ses Apostres , qu'aussi-tost qu'il y auroit deux ou trois personnes assemblées en son nom pour luy rendre leurs respects , il se trouueroit au milieu d'elles pour les écouter . 3. L'Eglise prie particulièrement pour ceux qui sont presens , & si elle adresse ses oraisons pour les absens , ce n'est qu'après auoir demandé les besoins de ceux qui y assistent : Vous priez , & l'Eglise prie avec vous & pour vous ; & il se fait , dit S. Gregoire , de cette assemblée de fideles vne sainte harmonie , qui par sa douceur va toucher le cœur de Dieu , & l'oblige par vne agreable contrainte à nous accorder ce que nous luy demandons : Et encore qu'il le pourroit refuser avec justice à nos propres prieres , il nous l'accorde en faueur de l'Eglise , qui prie pour nous & avec nous : L'Eglise presente nos demandes à I E S V S - C H R I S T son Espoux , elle requiert pour nous , elle l'assëure de nos respects & de nostre culte. Ah !

dison
parez
assem
gnag
a l'ex
ense
l'inte
porte
leur a
rielle
leur é
tres ;
Chre
leur f
autre
grace
Saint
Aut
les A
nos p
Thré
ment
le qu
quell
mont
mont
à Dic
appo
mand
rendr
est : C
culier
gloire

difons donc que nos Temples doiuent estre comparez à ces pierres de Iacob, dont il dit qu'il les affembla, & qu'il en fit vn monceau de témoignages, *Aceruus lapidum testimonij*. Cette Eglise Gen. 31. a l'exterieur n'est qu'un monceau de pierres vnies ensemble, c'est l'ouurage d'un artisan; mais à l'interieur ce sont des cœurs vnies ensemble qui portent témoignage à Dieu de leur fidelité & de leur amour; & comme dans cette Eglise materielle il y a des pierres qui par leur beauté & par leur éclat releuent & cachent la bassesse des autres; ainsi dans l'union de tous les cœurs des Chrestiens qui prient en l'Eglise, il y en a qui par leur sainteté & leur vertu couurent l'indignité des autres, & leur obtiennent par leur charité les graces necessaires pour deuenir plus parfaits. Les Saints mesme, dont les reliques reposent sous ces Autels, intercedent pour ceux qui sont à l'Eglise; les Anges tutelaires de ces lieux saints portent nos prieres au Ciel, & les presentent deuant le Thrône de Dieu, pour en receuoir l'enterinement. Difons encore, que l'Eglise est cette échelle que Iacob vit en songe, sur le sommet de laquelle repositoit Dieu, & par laquelle les Anges montoient & descendoient continuellement: Ils montent de nos Eglises pour porter nos Sacrifices à Dieu; & ils descendent du Ciel pour nous en apporter les benedictions: Ils montent pour demander nos besoins, & ils descendent pour les rendre: Ah! difons donc, *Verè locus iste sanctus* Exod. 31. est: Ce lieu est saint, puisqu'il appartient particulièrement à Dieu, & qu'il est destiné pour sa gloire: Ce lieu est saint, puisqu'il est le thrône

du Corps réel, de l'Ame, & de la Diuinité de IESVS-CHRIST: Enfin il est saint, puis qu'il luy sert pour offrir tous les iours son Sacrifice à son Pere pour les Chrestiens, & que les Chrestiens mesme par concomitance, deuiennent participants de son mesme Sacrifice.

CON-
CLV-
SION.

En faut-il dauantage pour obliger les Chrestiens à rendre les respects qu'ils doiuent aux Eglises, que de sçauoir que c'est la demeure d'un Dieu viuant, & qu'il y est pour receuoir nos hommages? & cependant combien y en a-t-il qui le sçauent, & qui y viennent avec moins de décence, que s'ils alloient rendre visite à quelque personne? Ah! si IESVS-CHRIST fit autrefois des fouëts pour chasser les Marchands du Temple, & s'il fit paroistre sa colere contre-eux, il a bien plus iuste raison de la faire éclater aujourd'huy contre les Chrestiens, qu'il n'eut en ce temps contre les Iuifs. 1. Le Temple de Salomon n'estoit que la figure de nos Eglises, puisque l'Arche que l'on y gardoit avec les pains de proposition, n'estoient que l'ombre du Corps de IESVS-CHRIST, qui est réellement dans nos Tabernacles. 2. Ils ne venoient que des choses qui seruoient aux sacrifices, & les Chrestiens n'y viennent que pour faire des sacrileges. 3. Ces Marchands estoient comme hors du Temple, & les Chrestiens viennent iusques sur les Autels commettre leurs irreuerences, qui en soy contiennent comme trois pechez; 1. celui de malice; 2. celui d'idolatrie; & 3. celui d'insolence.

1. Vous le sçavez, Chrestiens, & je n'ay pas besoin de vous le dire dauantage, que nos Eglises

font comme vn Ciel empyrée racourcy dans la terre, où la tres-sainte Trinité par circominfession fait sa demeure; car puisque le Verbe y est en tant qu'homme, & en tant que Dieu, il faut necessairement que le Pere & le S. Esprit y soient; n'estant tous trois qu'une mesme nature: Vous le sçavez, dis-ie, & cependant comment y venez-vous? helas! ce lieu est destiné pour reparer la gloire de IESVS-CHRIST qu'il a comme perdu sur la Croix par les blasphêmes des Bourreaux, & vous venez par vne malice inouïe tous les iours la mépriser par vos paroles & par vos actions: Les Iuifs commettoient quelque irreuerence dans le Temple, mais comme on ne doit aux statuës & aux portraits des Princes que la moitié des respects qu'on doit à leurs personnes, ils ne deuoient qu'un demy respect à ce Temple, puis qu'il n'estoit qu'une ombre & vne figure de nos Eglises; *Omnia in figuris contingebant illis*: Outre que l'ignorance & la stupidité de ce peuple, qui estoit la cause de leur peché, pouoit en estre l'excuse: Mais les Chrestiens qui sont assurez de la presence de IESVS-CHRIST dans nos Temples, y viennent, dit S. Chrysologue, comme dans vn marché: *Numquid forum est Ecclesia Dei?* Bien plus, on y fait des commerces plus criminels que dans les places publiques, & on y vient pour toute autre intention que pour seruir Dieu. Ah malicieuse irreuerence des Chrestiens! & que l'on peut avec iuste raison qualifier du nom d'idolatrie sacrilege.

2. Et ce d'autant plus que l'on n'y vient que pour voir, & que pour estre veu: le parle à vous,

Mesdames, qui faites de nos Temples des theatres de parade pour vos habits, & de nos sacrifices vn entretien de comedies; nos Eglises sont-elles destinées pour vous faire voir de vos fols mal-heureux? & qui, comme si vous estiez quelques Deesses descendues du Ciel, viennent vous faire plus de vœux, & vous rendre plus d'hommages qu'à IESVS-CHRIST mesme, qui est sur nos autels? *Numquid domos non habetis ad manducandum & bibendum? aut Ecclesiam Dei contemnitis?* N'avez-vous point de maisons pour vous y faire adorer, sans venir jusqu'à nos autels pour partager avec Dieu le respect que l'on luy doit? Ah mon Dieu! si vous chassez les Juifs d'un Temple pour auoir vendu des animaux que l'on immoloit à vostre gloire, comment souffrez-vous que ces morceaux de plâtre, & ces morceaux de bois & de cuivre blanchis viennent dans vos Temples, non pas pour vendre des choses qui seruent à vostre gloire, mais pour la prophaner, en attirant des esclaves aux Demons par leur vanité & par leur luxe? Ah! où est la foy des Chrestiens maintenant? & croyons-nous que Dieu soit réellement sur nos autels, par les postures & les discours que nous tenons deuant eux! Voudrions-nous dire deuant quelque personne de consideration ce que nous disons en leur presence? & si vn Payen entroit dans nos Eglises, croiroit-il que ce seroit la demeure de nostre Dieu, apres auoir veu nos façons de faire? Non, non, disons plutôt que ces Chrestiens meritent le nom d'Infideles & d'Idolâtres, ou à tout le moins celuy d'insolens, puis qu'ils viennent iusqu'aux pieds des Autels pour

1. Cor.
II. 12.

offer
3.
asseu
ner
deur
deu
que
se tr
Que
dans
sa p
pou
l'on
ble
fes
& q
Ah
ced
plus
lais
nir
par
viva
vou
mer
pas
ces
ou
ren
vou
Et
cau
con

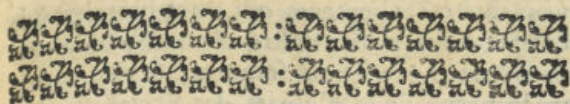
offenser I E S V S - C H R I S T.

3. O mon Dieu ! où ferez-vous désormais en assurance, & quel lieu pourra vous mettre à couvert des crimes des libertins ! Vostre Palais qui deuroit vous servir d'azile contre leurs attaques, devient le theatre de leur impudence, & le lieu que vous avez choisi pour entendre nos oraisons, se trouue changé en vne école de blasphemes : Quel supplice peut punir vn crime que l'on fait dans le Palais d'un Roy ? Mais s'il est fait contre sa personne, quel tourment peut-on inuenter pour en punir le coupable ? Ah ! aujourd'huy que l'on offense, non pas vn Roy mortel & corruptible, mais le Roy du Ciel & de la terre jusques sur ses Autels, quelle punition peut expier ce crime, & quel supplice pourra venger cette insolence ? Ah ? Messieurs les Ecclesiastiques, vous avez succédé aux ministeres de I E S V S - C H R I S T, il n'est plus d'une maniere visible sur la terre, il vous a laissé ses droits en depost, prenez garde de devenir coupables de ces crimes par vostre lâcheté & par vostre conuenance ; vous estes les Ministres viuans de Dieu, & les Anges visibles des Eglises, vous vous engraissez tous les iours spirituellement de son Corps & de son Sang, ne devez-vous pas prendre sa cause en main, & le défendre de ces libertins, ou en les corrigeant par la douceur, ou les faisant sortir de l'Eglise, s'ils ne veulent rendre le respect à qui ils doiuent ? Vostre estat vous y engage, & il vous en demandera compte. Et vous, Mesdames, qui le plus souuent estes la cause de la plus grande partie des pechez qui se commettent dans l'Eglise, ne voulez-vous pas

Ps. 5. 7.

deformais y venir avec vne reuerence Chrestienne, & digne de vostre sexe ? Ne changerez-vous pas ces regards égarez en des regards modestes, & ces ports étudiez en des ports simples & vertueux ? si vous ne l'accordez point à mes prieres, accordez-le à vos interests; considerez que quand vous venez à l'Eglise, vous y venez en criminels, & si vous l'y offensez encore, où irez-vous chercher l'absolution de vostre crime ? *Adorabo ad templum sanctum tuum, in timore tuo.* Ah, mon Dieu ! prosternez aux pieds de vostre Majesté, nous faisons aujourd'huy vne amende honorable des pechez que nous auons commis nous-mêmes, ou causé par les autres dans les Eglises; nous vous demandons pardon de toutes nos irreuerences, & faisons protestation de nos respects & de nos hommages à l'auenir : Vous nous verrez deformais respecter vos Temples comme des choses saintes qui vous appartiennent ; nous y adorerons vostre presence réelle par nostre humilité, & nous ioindrons le sacrifice de nostre cœur avec celuy de vostre Sang, afin que vous ayant adoré dans ce Temple de vostre vie cachée dans ce monde, nous puissions vous louer dans le Temple de vostre vie glorieuse & visible, où nous conduisent le Pere, &c.





S E R M O N

POVR LE IV. MARDY

DE CARESME.

Nolite facere domum Patris mei domum
negociationis. *Ioan. 2.*

*Ne faites pas de la maison de mon Pere une maison
de trafic & de commerce. En S. Iean, chap. 2.*



VOIR vn Dieu de douceur & de pa-
tience dans vn lieu de misericorde, y
faire éclater sa colere & son zele con-
tre l'impieté, c'est sans doute vn spe-
ctacle surprenant: C'est neantmoins ce que nous
voyons aujourd'huy dans l'Euangile, où le Sau-
ueur paroist le foüet à la main, & le reproche
dans la bouche, *Nolite facere, &c.* Vous ne vous
en estonnerez pas quand ie vous auray dit que les
pensées de Dieu passioient plus loin que les Mar-
chands qu'il chastioit, & que le Sauueur pour
lors par vne connoissance anticipée, portoit ses
yeux dans les siecles futurs, où il deuoit y auoir
vn commerce bien plus impie de la part de ceux
qui entrent dans les Benefices par la porte de la
simonie. Ce n'estoit pas, mon Dieu, les seuls

vendeurs ou achepteurs qui vous portoient à la colere, vous portiez vostre connoissance iusques dans les temps où nous sommes, & c'estoit contre le peché de la plupart des Ecclesiastiques, que vous preniez le fouiet en main, pour venger vostre Pere des injures qu'on luy fait dans son Eglise. Il est donc iuste de vous declarer l'énormité de ce crime si infame & si commun, & quoy que i'y aye beaucoup de repugnance, & que ie sois persuadé que les Ecclesiastiques qui m'entendent, ne sont pas engagez dans ce malheur, neantmoins trouuez bon que ie vous decouure les dangers où sont exposez les simoniaques & la feuerité avec laquelle le Fils de Dieu & l'Eglise les traitent. Le S. Esprit est interessé dans vne matiere si importante, c'est ce qui me fait esperer son secours, que nous luy demandons par l'entremise de Marie, en luy disant : *Ave Maria.*

IE trouue qu'il y a trois puissans motifs & trois puissantes raisons qui animent aujourd'huy le zele & la colere du Fils de Dieu dans son cœur, & qui l'obligent de prendre des fouiets en main, pour bannir du Temple ceux qui font vn honteux commerce des Benefices Ecclesiastiques, ce qu'on appelle ordinairement le peché de Simonie. Il y a trois interests qui touchent son cœur: Le premier, est l'interest du S. Esprit, qui est enueloppé dans ce commerce criminel: Le second, est l'interest de l'Eglise qui est prophanée par ce trafic: Le troisième, est l'interest de ceux qui l'exercent, & qui portent par cet abominable negoce, le caractere

de leur reprobation. Le premier, offense la sainteté de son Esprit: le second, choque la beauté de son Corps mystique; & le troisième, corrompt l'intégrité de ses membres. Mais ces trois motifs qui allument la colere de JESVS-CHRIST, doiuent aussi exciter l'auerfion des Chrestiens, & nous devons regarder ce crime avec relation à trois differens objets; à Dieu, à l'Eglise en general, & à chaque Chrestien en particulier. 1. Si nous le considerons au regard de Dieu, il est injurieux à son Esprit: 2. Si nous le considerons au regard de l'Eglise en general, il est préjudiciable à sa grandeur & à son éclat: 3. Mais si nous le regardons par reflexion en chaque Chrestien qui le commet, nous trouuerons qu'il est tres-funeste à son salut, & comme vne marque assurée de sa reprobation: Injurieux à Dieu; préjudiciable à l'Eglise & funeste aux Chrestiens; sont les trois qualitez de ce crime, & les trois parties de ce discours.

*Diuisio
du dis-
cours.*

C'est le premier motif qui touche le cœur du Fils de Dieu, & anime son zele, que l'interest du S. Esprit, dont il est obligé de soutenir la gloire pour deux raisons: 1. parce qu'il le produit dans l'eternité conjointement avec son Pere, par la voye d'amour: 2. à cause que dans le temps de son Incarnation, le saint Esprit a présidé à ce mystere, afin de pouruoir à la manifestation de la grandeur de son Pere, & des attributs glorieux qui accompagnoient son Essence. C'est donc avec iuste raison qu'il prend les fouets en main pour punir le peché de simonie, puisque la gloire du S. Esprit est principalement interessée

I.

POINT.

dans sa malice. Vous l'auoüerez avec moy, si vous remarquez ce qui se passa entre S. Pierre, & Simon le Magicien: Ce Simon qui a donné le premier le nom à ce peché, qui s'appelle pour cela simonie, voulut donner de l'argent à cet Apostre pour receuoir les dons du S. Esprit: il voyoit que les Apostres operoient de grands miracles, & faisoient mesme descendre le S. Esprit sur les Chrestiens; c'est pourquoy il souhaita d'auoir la mesme puissance; il voulut traiter cette affaire comme vne chose purement profane, & presenta de l'argent aux Apostres, pour les obliger à luy communiquer la mesme vertu de faire des miracles. Mais saint Pierre, Vicaire de **I E S V S - C H R I S T**, & premier Ministre du S. Esprit, s'arme de la mesme colere que fait paroître aujourd'huy son Maistre contre ces negociateurs dans le Temple, & prenant la parole au nom de tous, luy reproche son infidelité, & le chasse avec imprecation: *Pecunia tua tecum sit in perditionem, quoniam donum Dei existimasti pecuniâ possideri*: Va, malheureux, qui te persuades que les dons du S. Esprit se peuuent achepter par vn commerce abominable, que ton argent qui fait la cause de ton crime, soit le sujet de ta punition. Or remarquez deux choses dans cette imprecation de S. Pierre: vne proposition de droit, & vne proposition de fait: 1. Vne proposition de droit, en ce qu'il montre la grandeur de ce crime par la grandeur de la peine qu'il luy souhaite: 2. Vne proposition de fait, en ce qu'il accuse Simon d'auoir voulu achepter le S. Esprit, & faire entrer vne chose temporelle & de neant

Act. 8.

Point

en v
 le c
 des
 peir
 moi
 prin
 dans
 pen
 r
 niac
 diui
 que
 prin
 seul
 que
 rent
 est
 que
 de c
 dem
 nel
 fen
 qu'i
 men
 gloi
 gar
 exp
 de p
 & i
 vol
 que
 c'est
 ster

en valeur avec la grandeur & la puiffance. Mais le commerce infame que font les Ecclesiastiques des Benefices, n'est pas moins criminel, & leur pernicieufe entrée dans l'Eglise n'offense pas moins Dieu, que l'infidelité de ce Magicien, veu principalement qu'ils enuoloppent : 1. Sa fainteté dans leur impieté : 2. Qu'ils font feruir son indépendance à leur injustice.

1. Vous comprendrez facilement que le simoniaque offense directement la fainteté de l'Esprit diuin, si vous supposez avec toute la Theologie, que pour iuger de la grandeur du peché par les principes de la Morale, il ne faut pas le regarder seulement dans l'intention expresse & formelle que l'on a quand on le commet; mais dans l'intention tacite, implicite & interpretatiue qui y est contenuë. L'intention expresse d'un impudique, est de satisfaire à ses passions brutales, & de donner à son corps tous les plaisirs qu'il luy demande: Il voudroit que ce contentement charnel luy fust permis, & que Dieu ne l'eust pas défendu sous peine de peché mortel: Mais parce qu'il n'ignore pas qu'il est opposé aux commandemens de Dieu, & qu'il y va de l'intérêt de sa gloire quand on le commet; de là suit qu'on regarde cette action, non pas eu égard à l'intention explicite & formelle du pecheur, qui n'est que de prendre ce plaisir, mais à l'intention implicite & interpretatiue, qui va directement contre sa volonté. Et c'est de cette pensée interpretatiue que l'on mesure la malice infinie d'un crime, & c'est pour elle aussi qu'on le punit d'une peine éternelle. Or quelle a esté l'intention premiere

de Simon le Magicien, & de tous les Ecclesiastiques simoniaques qui suivent ces desseins: c'estoit de se rendre recommandable, d'auoir la mesme puissance qu'auoient les Apostres, afin d'operer les mesmes miracles, & de pouuoir satisfaire à son ambition, comme ces Ministres du S. Esprit satisfaisoient à leur zele: Mais son intention tacite ou consequente, estoit d'envelopper la sainteté de Dieu dans son commerce, & de vouloir mesurer sa puissance infinie par vn prix limité. Ouy, infames negociateurs de Benefices, vous souhaitez premierement auoir des grades dans l'Eglise, pour auoir plus de biens, & vous engraisser du Sang du Crucifix; mais aussi vous sçavez que les moyens que vous prenez sont illegitimes, & que vous ne pouuez y entrer par ces voyes, que vous n'interessiez la sainteté de Dieu dans vostre impiété; cependant vous vous en seruez, & vous ne vous souciez pas beaucoup qu'il y aille de la gloire de Dieu, pourueu que vous ayez ce reuenu. Il ya deux choses à considerer dans tous les Benefices de l'Eglise, le spirituel, & le temporel: Le spirituel est le caractere imprimé en l'ame, cette puissance Ecclesiastique de faire les fonctions de son Ordre: Mais le temporel sont les fruits de ce Benefice, cette dignité extérieure & apparente: Or l'vn & l'autre appartiennent au S. Esprit, quoy que differemment: Ce qu'il y a de spirituel luy appartient directement, parce qu'il en est l'Auteur: Ce qu'il y a de temporel luy appartient indirectement, eu égard à ce Benefice, comme l'accessoire suit le principale, & qu'il a joint cette iurisdiction extérieure à cette dignité

Eccle
nific
nent
sçau
pend
seulen
temp
té;
temp
ctere
l'omb
ainfi
per l'
resser
terpr
estro
separ
cense
seau
seau
cause
ment
pour
me d
font
acco
l'Or
vn si
n'int
de D
l'ind
justi
2.

Ecclesiastique. Or ceux qui entrent dans ces Benefices par des moyens criminels, n'entreprennent pas directement d'achepter le S. Esprit; ils ſçavent que ſon Eſtre eſt infiny, & qu'il eſt indépendant du commerce des hommes; ils veulent ſeulement trafiquer de ce reuenu, de cet intereſt temporel, & de ces fruits qui ſuiuent cette dignité; mais mal-heureuſement comme ces biens temporels ſont neceſſairement attachez au caractere de l'Ordre, & que l'un ſuit l'autre comme l'ombre ſuit le corps, & l'acceſſoire le principal, ainſi ils ne peuuent negocier de l'un ſans enuelopper l'autre; ny traiter de ces reuenus, ſans intereſſer les dons du S. Esprit dans leur intention interpretatiue. Car quand deux choſes ſont vnies eſtroitement enſemble, & que l'une ne ſe peut ſeparer de l'autre, celuy qui en ſouhaite vne, eſt cenſé ſouhaiter l'autre: Vn voleur dérobe vn vaiſſeau ſacré, quoy que la conſecration de ce vaiſſeau ne luy apporte aucune vtilité, cependant à cauſe qu'elle y eſt intime, il montre implicitement qu'il veut violer vne choſe ſacrée, voilà pourquoy il commet vn ſacrilege. Il en eſt de meſme des Benefices Eccleſiaſtiques, les reuenus ne ſont que des circonſtances à la verité, mais elles accompagnent neceſſairement le caractere de l'Ordre & le don du S. Esprit, & par conſequent vn ſimoniaque ne peut negocier le temporel, qu'il n'intereſſe le ſpirituel, qu'il n'offenſe la ſaineté de Dieu par ſon impieté, & qu'il ne faſſe ſeruir l'indépendance de la nature du S. Esprit à ſon injuſtice.

2. Tout ce qui tombe dans le commerce des

hommes doit auoir necessairement trois qualitez : la premiere, il doit estre en la puissance du vendeur; la seconde, il doit estre ou pour l'vtilité ou pour la satisfaction de l'achepteur; la troisieme, il doit estre finy & borné pour receuoir quelque prix & quelque estime. Ces trois qualitez se trouuent dans les commerces que font les Ecclesiastiques du S. Esprit, par l'vnion qu'il a à leurs Benefices; 1. Celuy qui liure ce Benefice, oste l'indépendance de cet Esprit diuin, il le soumet au pact & aux conditions qui se passent dans ce marché, & quoy qu'il soit essentiellement Dieu, & incapable de receuoir aucun commandement, il veut en disposer comme s'il estoit soumis à son autorité. 2. Celuy qui l'achepte, le fait seruir à son vsage; quoy qu'il soit infiniment esleué au dessus de son atteinte & de sa puissance, il en vŕe comme s'il luy appartenoit; & tout de mesme qu'un homme qui a achepté vne maison ou vn champ, dit qu'il luy appartient quand il l'a payé, & qu'il en peut vser à sa volonté, ainsi le simoniaque dit que ce Benefice est à luy, parce qu'il en a donné de l'argent, & qu'il en peut faire son profit. 3. Enfin il donne vne valeur au S. Esprit; son Estre infiny & incomprehensible ne le met pas à couuert de son estime, & il le fait entrer en prix comme vne autre marchandise. Ah! mon Dieu, vostre immensité se void aujourd'huy estimée à mille francs par nos Beneficiers, & vos thresors infinis entrent en compromis avec vne chose perissable. Malheureux simoniaque commets-tu ce crime & cette iniustice par ignorance ou par malice? Si c'est par ignorance, que ne demandes-tu

mandes-tu conseil pour vne entreprise de si grande importance auant que de la faire, & que ne te fais-tu instruire dans vne matiere qui engage ton salut? Si c'est par malice, comment oseras-tu iamais paroistre deuant Dieu, de l'auoir abaissé au deffous de tes interests prophanes, & d'auoir trafiqué de son indépendance comme d'vne chose vile & abjecte? Ce qui me fait rapporter icy vne belle pensée du Patriarche Tarasius, qui dit que la simonie est incomparablement plus injurieuse au S. Esprit, que l'heresie des Macedoniens: Proposition assez surprenante, mais pourtant veritable. L'heresie des Macedoniens consistoit en ce qu'ils se persuadoient que le S. Esprit n'estoit pas Dieu, qu'il n'estoit pas consubstantiel au Pere & au Fils, & qu'il n'auoit pas les mesmes attributs que ces deux personnes infinies: ils vouloient qu'il fust seulement vne creature parfaite en qualitez naturelles, & qu'elle fust créée pour rendre des hommages au Pere & au Fils, & comme pour executer leurs ordres & leurs commandemens, comme les hommes ou les Anges. Funeste erreur & abominable heresie, qui semble vouloir détruire la nature de Dieu, en luy déniant vne de ses operations essentielles & immanentes, par laquelle il s'vnit nécessairement par voye d'amour à son Fils! Cependant ce sçauant homme assure que selon son sentiment, la simonie en soy offense plus la grandeur du S. Esprit, que la doctrine pernicieuse de ces Heretiques; Et voicy la raison qu'il en apporte: *Illi Spiritum sanctum seruum Patris & Filij delirando fatentur, isti verò sibi seruum efficiunt:* Taras.

Les Macedoniens à la verité refusoient la diuinité au S. Esprit, mais ils estimoient que sa nature estoit si parfaite, qu'il ne voyoit aucune creature au dessus de luy, ny en dons naturels, ny dans les auantages de la grace; qu'il estoit destiné pour rendre immediatement ses respects à ces deux diuines Personnes, & pour reconnoistre leur superiorité. Ils ne vouloient pas qu'il leur fust consubstantiel, mais ils establissoient son bonheur dans le Ciel, & le faisoient iouyr par participation & par grace des mesmes ioyes que possèdent le Pere & le Fils par nature & par essence. Mais le simoniaque arrache le saint Esprit de son Thrône, pour le faire seruir à son libertinage; Il le priue de son indépendance pour l'obliger de favoriser à ses passions, & par vne insolence inouïe, il le contraint de conuiuer à son auarice, & d'entrer comme en participation de son commerce infame: *Isti vero sibi seruum efficiunt*: De sorte qu'il luy donne occasion à tout moment de se plaindre par son Prophete: *Seruire me fecisti in peccatis tuis*. Helas! simoniaque, vous ne vous contentez pas de rejeter les inspirations que ie vous donne tous les iours; faut-il que vous vous attaquiez à ma personne? Vous trouuez peu d'auoir méprisé les graces & les auantages tant du corps que de l'ame, que ie vous ay distribués; faut-il que vostre felonie passe iusqu'à vouloir détruire ma Diuinité, & faire seruir mon indépendance à vos crimes & à vos iniquitez? Ah! injuste & impie negociateur de Benefices, faut-il s'estonner apres cela que IESVS-CHRIST témoigne aujourd'huy vne veritable auersion contre

Isai. 43.

24.

JANA

vostre crime, & qu'il prenne les foüets en main pour vous chasser de l'Eglise comme ces infames prophanateurs du Temple de Salomon ? Vous auez vendu ou achepté cette dignité Ecclesiastique, dont le spirituel estoit vn don du S. Esprit, & le temporel le patrimoine du Crucifix ; vous auez prophané l'vn & l'autre par vostre injuste trafic ; souffrez donc que IESVS-CHRIST vous dise, *Fecisti domum Patris mei domum negociationis* ; Vous auez vendu & achepté dans la maison de mon Pere, comme dans vn lieu indigne, & vous auez trafiqué de ses Benefices, comme d'une marchandise prophane ; vous auez interessé non seulement la grandeur & l'indépendance du S. Esprit dans vostre impieté ; mais encore vous auez deshonoré son Eglise.

C'est à la verité vne raison assez puissante pour allumer la colere de Dieu contre le simoniaque, que de voir qu'il interesse la sainteté de son Esprit dans son crime, & qu'il veuille comme aneantir sa Diuinité ; mais il en a vne seconde au dehors de luy-mesme, & qui semble, eu égard aux hommes, le regarder de plus prés que cette premiere ; C'est l'interest de son Eglise, qui est enveloppé dans ce trafic, & qui ternit entierement son éclat. C'est aussi le second motif qui oblige IESVS-CHRIST à prendre les foüets en main pour reparer la gloire de son Esponse, & vanger ses querelles par l'extermination de ces indignes negociateurs : Car qui doute que leur commerce ne soüille entierement la pureté de son Eglise, quand ils veulent iouyr de ses Benefices par le moyen de l'argent, & la reconnoissance des choses desti-

II.
POINT.

212 *Sermon pour le quatrième*

Greg.
Magn.
lib. 4.
Regist.
cp. 50.

nées aux trafics les plus prophanes ? Le tire cette pensée de S. Gregoire, qui dit que de tous les crimes, il n'y en a point de plus injurieux à Dieu & à son Eglise, que la simonie : *Prima, simoniaca hæresis est contra sanctam Ecclesiam exorta.* La première heresie que l'Eglise ait iamais veüe dans le nouveau Testament, a esté celle de Simon le Magicien, à laquelle, comme par vne extension d'impieté & d'avarice, ont succédé les Ecclesiastiques qui acheptent les Benefices : Car ne croyez pas que la simonie soit seulement vn peché mortel, en ce qu'elle s'oppose à la direction morale de l'Eglise; mais sçachez que c'est vne veritable heresie, en ce que c'est vne erreur malicieuse qui se conserue contre le S. Esprit dans la volonté du simoniaque, & vne opiniâreté vicieuse contre la sainteté de l'Eglise. Il sçait par les principes de la foy & de la raison, que le S. Esprit ne se peut pas achepter : Il connoist par vn second principe, qui est de la morale Chrestienne, que les reuenus de ces Benefices sont annexez aux dons spirituels du S. Esprit, & comme consequens aux caractere de l'Ordre, & cependant il les achepte, qui doute donc qu'il ne commette vne heresie contre Dieu, & vne habitude criminelle contre la doctrine de l'Eglise ? Mais pour comprendre plus facilement le deshonneur qu'il fait à l'Eglise, il faut présupposer que la gloire extérieure de l'Eglise se mesure par la sainteté de ses Ministres, & par l'éclat des actions de ceux qui la conduisent, dans lesquels elle demande deux choses absolument necessaires, l'Ordre & la Sainteté: 1. L'Ordre, comme le caractere & le fondement de leur

aut
esse
mi
de la
aut
tout
fide
1.
l'or
fa b
gou
re p
des
diui
fait
qu'i
part
min
vray
solu
des
le m
le C
mes
il p
dan
pre
auoi
pun
forte
fé;
des
son

autorité : 2. La Sainteté, comme vne condition
essentielle pour s'acquitter dignement de leur
ministere : Mais la simonie renuerse, 1. L'Ordre
de la vocation Ecclesiastique, & rend pernicieux,
autant qu'elle peut, ce caractere : 2. Elle détruit
toute la Sainteté de leurs mœurs, & empesche la
fidelité de leur ministere.

1. Ce qu'il y a de principal dans l'Eglise, c'est
l'ordre des vocations, & il est de son éclat & de
sa beauté, que ceux qui sont appellez pour la
gouerner soient portez à cet éminent ministe-
re par des intentions directes, & y entrent par
des voyes legitimes. Je sçay que la Prouidence
diuine qui veille à la conseruation de l'Eglise,
fait lechoix des personnes qui la conduisent, &
qu'il a, comme dit le Prophete, vn soin tres-
particulier de voir ceux qui y entrent : *Diligit Do-* pf. 86.
minus portas Sion. Mais cependant il est toujourn
vray de dire que Dieu, qui par sa puissance ab-
soluë peut tirer le bien du mal, permet qu'il y ait
des scandaleux dans l'Eglise, comme il y en a dans
le monde, & que s'il a pù appeller vn Iudas dans
le College sacré des Apostres, & qu'il luy ait
mesme donné la puissance de faire des miracles,
il peut bien souffrir vn impie & vn simoniaque
dans le corps de l'Eglise, & l'éleuer iusqu'à ses
premieres charges : Il le permet, soit pour
auoir plus de sujet de satisfaire à sa Iustice dans la
punition de ce criminel, luy ayant donné toute
sorte de moyens de faire du bien dont il a abu-
sé; soit pour éleuer dauantage la vertu & l'estime
des veritables Ecclesiastiques, par la comparai-
son de ces infames, & les exciter de plus en plus à

vne sainte direction ; soit enfin pour faire éclater davantage sa puissance dans l'infailibilité de son Eglise , la défendant mesme de ceux qui sous prétexte de la conduire, la veulent perdre. Mais quoy qu'il en soit, il est certain qu'il y en a, & dont on peut dire qu'ils sont d'autant plus ses plus iurez ennemis, qu'ils sont ses plus familiers domestiques, & que comme le principe de leur vocation a esté criminel, & que leur premiere intention a esté coupable, aussi la fin de leur ministere sera funeste. I. Or quel doit estre le principe de la vocation d'un Ecclesiastique ? c'est qu'il doit estre appellé aux dignitez de l'Eglise par la voix & l'inspiration du S. Esprit, & que de son costé il ait les mouuemens interieurs qui l'y portent : Mais comment se peut-il faire qu'un homme qui trafique d'un Benefice, ou l'achepte comme vne chose profane, à dessein d'estre Ecclesiastique, puisse estre appellé par le S. Esprit ? Présidera-t-il par ses graces à son entrée dans l'Eglise, qui se fera par un crime qui combat sa sainteté ? & comment se peut-il faire que dans ce commerce infame il puisse auoir un bon principe & vne sainte intention ? Ah ! dit Pierre Damien, dès-lors qu'il a achepté le S. Esprit, il l'a perdu, & dès aussi-tost qu'il a cherché cette occasion criminelle d'achepter ce Benefice temporel, il en a perdu le spirituel ; *Spiritum sanctum dum emit, amittit*. Il apporte cette pensée, pour donner la raison d'une funeste histoire qui arriva de son temps, à l'égard d'un certain simoniaque : Le malheureux estant prié de chanter *Gloria Patri*, eut quelque peine à prononcer les premiers mots ; mais

Petrus
Dam.

quand il falut acheuer cette auguste Trifagion, iamais il ne le pût; ce qui marque éuidentement que quand on veut achepter les dons du S. Esprit, on les perd. Chose estrange! lors que nous acheptons quelque chose temporelle, elle passe dans nostre possession, & nous en disposons comme de nostre propre; mais dés-là que nous voulons negocier les choses spirituelles, nous les perdons; & lorsque nous en voulons faire vn acquest prophane, nous en sommes priuez, & nous com-mettons vn sacrilege. 2. Mais quelle est la fin du simoniaque dans le trafic de son Benefice? pourra-t-il auoir la gloire de Dieu pour le terme de son commerce, puis qu'il offense sa Prouidence? pourra-t-il esperer de donner bon exemple à son prochain, puisqu'il l'a déjà scandalisé par son impieté? comment pourra-t-il faire son propre salut, puisqu'il est dans vne habitude continuelle du crime, & qu'il commet à son égard autant de sacrileges qu'il distribüé de Sacremens, ou qu'il s'approche pour faire les fonctions de son ministere? Enfin pourra-t-il entreprendre de souûtenir la gloire de l'Eglise contre les vices des libertins, & reprendre l'auarice dans les ames lâches, ou l'ambition dans les superbes, puis qu'il est le chef des auaricieux, & le plus coupable de tous les superbes? Car si nous iugeons des causes par leurs effets, des principes par les consequences, & que nous fouillions le cœur du simoniaque pour connoistre son intention par ses actions, ne verrons-nous pas clairement qu'il n'entre dans ce Benefice que pour établir sa fortune, & que si l'honneur ou les

biens n'y estoient annexez, il fuyoit bien loin, de peur de le posséder ? Son avarice donc, ou son ambition, est la fin principale de son entrée dans l'Eglise, & si le Crucifix n'auoit point des patrimoines d'argent, & les Benefices des croix d'or, la plus grande partie des Beneficiers de nostre siecle n'en auroient pas plus d'estime à l'exterieur, qu'ils n'en ont maintenant à l'interieur. Ah, mon Sauueur, c'est la laine de vos brebis, que l'on cherche, & non pas leur défense contre les ennemis qui les attaquent, & l'on se soucie fort peu que les loups rauissans les deuorent, ou que d'autres Pasteurs par charité les protegent, pourueu que la Toison puisse satisfaire à l'avarice : Ces Beneficiers peuuent-ils dire veritablement qu'ils sont les successeurs des Apostres, & qu'ils ont herité de leurs vertus comme ils ont entré dans la participation de leur ministere ? où est cet esprit desinteressé de toutes choses, & cette parfaite pauvreté qui leur faisoit courir toute la terre, sans auoir la permission de faire amas de quoy que ce soit, que d'un seul baston pour les soulager dans la fatigue des chemins ? Je sçay que c'est trop demander veu la corruption du siecle, que de vouloir trouuer cette ancienne pauvreté dans nos Beneficiers, mais du moins quand Dieu les a appellez à iouir des reuenus de l'Eglise, doiuent-ils les quitter d'esprit & de cœur, & n'en estre seulement que les œconomes, & les dispensateurs du patrimoine du Crucifix enuers les pauures, à qui il appartient par iustice. C'est donc ce funeste commerce qui deshonore l'Eglise, & renuerse entierement l'ordre

de la vocation Ecclesiastique par le principe & par la fin de ses actions, mais il empesche encore la fidelité de son ministere.

2. Ayant supposé comme veritable cette premiere proposition, & prouué par de fortes raisons, que la simonie renuerse la vocation Ecclesiastique, il ne sera pas beaucoup difficile de conuaincre vos esprits, qu'elle empesche encore la fidelité du ministere: Car qu'est-il requis pour s'en acquiter dignement, & pouuoir prescher l'Euangile avec poids, & en persuader la pratique? Il faut du costé de Dieu la grace, & du costé del'Ecclesiastique la cooperation: Or l'un & l'autre luy manquent. 1. Pour la grace de Dieu, il ne peut pas esperer de la posséder, puis qu'il est en l'habitude du peché, & qu'il a fait vne iniure si sanglante au S. Esprit (qui la distribuë) que d'estimer ses dons par la valeur de l'or & de l'argent. 2. Pour la cooperation, sa volonté deuiendra sterile pour le bien, & quoy que sa langue puisse dire de belles choses, il sera, comme dit S. Paul, semblable à vne cloche qui appelle les Chrestiens à l'Eglise, & ne fort point de sa place: il preschera, & pourra, quoy que rarement, conuertir les autres, & il demeurera touûjours dans le crime: *Velut as sonans, aut cymbalum tinniens*: sa fon-

1. Cor.

13.

miere fois, elle pourra bien encore luy persuader de la trahir vne seconde. Apres cela peut-il esperer de s'acquitter comme il doit de son ministère, ny pouuoir soutenir la gloire de l'Eglise par les fonctions qu'il y fera ? Je me souuiens à ce sujet d'auoir leu autrefois vne reflexion assez belle dans la politique, touchant la venalité des charges : Vous sçauiez que c'est maintenant la coustume de les acheter, soit dans la Iustice, soit dans les armées. Cét Auteur rapporte que le plus grand desordre qui puisse iamais arriuer dans vn Estat, est la venalité des Offices, veu que les gens de bien, & qui par leur science & l'integrité de leurs mœurs, peuuent les exercer avec honneur & avec gloire, en sont exclus, d'autant qu'il ne faut que de l'argent pour les posseder, & que pour l'ordinaire ceux qui sont les plus riches, ne sont pas ny les plus vertueux, ny les plus sçauans : De là vient que la Iustice est si corrompue, & que si l'on commet assez souuent des iniustices, l'ignorance ou l'interest en est la cause ; ils ne peuuent iuger de l'équité des causes avec assurance, ou s'ils en iugent, on se laisse gagner par quelque interest. Mais si dans la politique du monde la venalité des Offices a diminué beaucoup de la grandeur des Estats, & de l'integrité de la Iustice, ce commerce infame de traiter impunément des Benefices, n'est pas moins injurieux à la gloire de l'Eglise, puisque sans auoir égard aux merites de la personne, ny à la vertu, ny à la science, on les donne au plus offrant & au dernier encherisseur : Non, ce ne sont plus les hommes doctes & vertueux qui sont dans les dignitez, ny qui condui-

sent l'Eglise, parce qu'ils ne feront iamais assez lâches pour y vouloir entrer par des voyes iniustes, ny pour les posseder par la simonie; ce sont les ames auares & indignes du nom de Chrestien qui y sont éléuées, parce qu'elles trouuent le moyen de les rendre venales, ou pour mieux dire, de donner quelque argent pour tirer plus impunément les biens de l'Eglise. Helas! le Sanctuaire ne sera remply que de larrons, *Fecistis eam speluncam latronum*; ce sera comme vne tanniere de voleurs qui prophaneront le Sang de I E S V S-CHRIST, & rauront avec plus de liberté le bien de ses membres: helas! cette Eglise qui reconnoist dans le Ciel vn Dieu pour premier chef & pour son conducteur, voit dans la terre des sacrilegues pour Ministre, & qui n'ont que l'interest & l'auarice pour terme de leurs actions; cette Eglise qui tire son origine de la Croix de IESVS-CHRIST & son éclat de son Sang, nourrit aujourd'huy dans son sein vn enfant, qui comme vn autre vipere déchire son sein pour paroistre au monde avec plus d'honneur. Ah! ne nous étonnons plus de le voir emporté d'vne iuste colere contre ces infideles, & par vn sentiment de vengeance prendre les foüets pour exterminer les simoniaques de son Eglise, qui non seulement deshonorent sa gloire en renuersant leur vocation, & frustrant la fidelité de leur ministere; mais encore parce qu'ils sont indignes d'y entrer, en ce qu'ils portent vn caractere assuré de leur reprobation.

S. Augustin faisant reflexion sur ce qui se passe III.
 aujourd'huy dans le Temple, propose vne que- POINT.

220 *Sermon pour le quatrième*

stion, qui d'abord paroist assez basse, mais qui cependant a vn sens tout à fait mystérieux: Il demande pourquoy le Fils de Dieu prit en main des foüets de cordes pour chasser les vendeurs & les acheteurs du Temple, n'y auoit-il pas des bâtons, ou quelqu'autre instrument pour faire cette punition, ou ne pouuoit-il pas demander des Anges à son Pere, pour en faire vne plus surprenante execution? pourquoy prendre ces foüets? Et encore ce qui est remarquable, c'est que l'on dit que c'estoient des licols. La raison litterale se prend de l'occasion où le Fils de Dieu se trouua pour lors; il rencontra des animaux qui estoient auprès, il les détacha, & prit leurs licols pour chasser ses indignes prophanateurs: Mais la raison mystérieuse est belle; c'est qu'il vouloit, dit ce Pere, montrer par cette sorte d'instrument l'estat pitoyable d'un homme qui peche, *Vnusquisque in peccatis suis restem sibi texit, dum peccata addit peccatis.* Tous les pecheurs, dès le moment qu'ils tombent dans quelque crime, se font de certaines cordes, & se forment de certains licols, qui les attachent insensiblement au mal, & semblent captiuier leur liberté. Or si tous les pechez en general ont ces funestes auantages & ces rudes liens, celuy de la simonie paroist en auoir les plus étroits & les plus forts pour retenir les simoniaques dans leur péché. S. Pierre me fournit la preuue de cette proposition, quand reprenant ce Magicien d'auoir voulu acheter le S. Esprit au prix de l'argent, il luy dit ces seueres paroles: *In felle amaritudinis, & in obligatione iniquitatis video te esse.* Je vois que tu es attaché à ton vice, & que tu es engagé dans

'Aug.
tract.
10. in
Ioan.

Act. 8.

10.

des
Cot
de l
imp
ord
cha
oste
leur
glo
min
me
diff
la p
se t
la
deu
ent
vne
cor
vne
hor
I
des
che
con
lien
luy
ref
cha
est
hor
for
pef

des liens qui traignent infailliblement ta perte. Comment cela ? Remarquez qu'il y a deux sortes de liens dans le monde ; ceux que les vainqueurs imposent à leurs captifs , ou ceux que la Justice ordonne contre les coupables : Les vainqueurs chargent les captifs de liens & de fers , afin de les oster de l'estat de se défendre , & par ainsi rendre leur victoire plus assurée , & leur triomphe plus glorieux : Mais la Justice ordonne des liens aux criminels pour les arrester plus facilement , & comme pour les disposer au supplice. Mais ces deux differentes sortes de chaisnes qui se trouuent dans la politique ciuile sur deux differentes personnes , se trouuent toutes vnies dans la morale , & dans la conscience d'un simoniaque par l'entrée de deux differens demons : 1. Vn demon vainqueur entre victorieux dans son ame , & la tient comme vne captiue sous son autorité : 2. Il y entre encore vn demon de justice , qui la tenant comme vne coupable dans des fers plus étroits & plus honteux , la dispose à vn supplice eternel.

1. Je dis que le commerce infame que l'on fait des Benefices , assujettit tellement l'ame d'un pecheur à la tyrannie du demon , qu'il se voit obligé comme vn mal-heureux captif de recevoir des liens de ce tyran , & de luy donner son cœur pour luy servir de thrône & de triomphe , où il se fait respecter comme vn vainqueur : Il luy donne des chaisnes qui le tiennent si estroitement lié , qu'il est hors d'esperance de pouuoir se défendre , & hors de l'estat de pouuoir secoüer son joug , ny sortir de son peché : Et cela pour deux sortes d'empeschemens anterieurs ou concomitans à son

commerce; posterieurs, ou consequens à son trafic. 1. Les empeschemens qui precedent ou accompagnent son commerce, est l'intention criminelle qu'il a conceuë dans son cœur, de trafiquer ce Benefice qui l'a mis dans vn peché mortel, & par consequent rendu indigne de receuoir des graces: Et puis quand il a produit cette intention à l'exterieur, qu'il a reduit cette pensée à l'acte, & qu'il a traité réellement de ce Benefice par des voyes illegitimes, il a commis vn sacrilege qui l'a rendu abominable deuant Dieu. 2. Les empeschemens posterieurs ou consequens à son commerce, sont encore de deux sortes; les vns regardent sa propre personne en particulier; les autres regardent toute l'Eglise en general: Ceux qui le regardent, c'est qu'il est dans l'habitude continuelle du peché, & toutes les fois qu'il approche des Autels, il multiplie ses crimes & ses sacrileges; car la racine estant gastée, le fruit doit estre corrompu, & estant dans le peché mortel qui a souillé toute son ame, toutes ses actions ne peuuent estre que criminelles: Et ainsi comment pouuoit disposer Dieu à luy donner des aides pour sortir de cette funeste captiuité, puis qu'il l'offense de plus en plus? & comment pouuoit occasionner à son ame la vie de la grace, puisque toutes les actions en sont mortes? Ceux qui regardent l'Eglise; hélas! ie vous auoüe que ie fremis quand i'y pense; c'est qu'elle ne prie pas mesme pour luy, parce qu'il est excommunié; & quoy qu'il y ait les premiers rangs, il est pourtant priué de ses suffrages; c'est vn membre retranché de l'Eglise: IESVS-CHRIST ne le reconnoist point pour son

Ministre, & tous ses actes de Religion paroissent comme des monstres deuant luy, qui offensent la pureté de ses yeux, & la sainteté de ses membres; Si son Sang coule sur les Autels, ce n'est pas pour lauer ses crimes, & s'il s'offre mesme entre les mains de cét impie à la diuinité de son Pere en victime & en holocauste pour faire la paix des hommes, le simoniaque est toujourns exclus de ce traité, parce qu'il ne prend pas les conditions qui sont absolument necessaires pour se le rendre efficace, & il peut mesme occasionner le salut des autres, & offrir le sacrifice pour eux, qui sera pernicieux pour luy, & qui assuera de plus en plus sa perte. Il peut estre comparé en cét estat aux demons qui tentent les Saints en ce monde; ces malins esprits donnent occasion aux Saints d'augmenter leur gloire, & de rendre leur vertu plus éclatante & plus courageuse, ou en repoussant le mal moral qu'ils leur presentent, ou en souffrant le mal physique dont ils les tourmentent: Et cependant ces Ministres de la Iustice de Dieu, qui par leurs actions sont des predestinez, demeurent toujourns dans la reprobation, & lors qu'ils causent la sainteté de ceux-là, ils augmentent leur supplice par les effets reïterez de leur malice. Ah! pauvre simoniaque, quand tu es à l'Autel, voilà ce que tu fais; tu dis la Messe pour les autres qui leur attirent les graces du Ciel & la misericorde de Dieu, & pour toy des carreaux de sa Iustice; elle expie leurs pechez, & elle rend les tiens plus énormes; elle leur impetre le pardon, & elle signe ton Arrest & ta condamnation: Ah! bienheureux est celuy qui n'a pas entré dans l'Eglise

par ces voyes impies & criminelles, & qui ne s'est pas assis dans les chaires d'iniquité: Car hélas! que son estat est pitoyable, de se trouuer tous les iours aux pieds des Autels, & reciter l'Office diuin comme les autres Ecclesiastiques, & cependant bien loin d'en tirer aucun fruit spirituel pour son ame, il l'assujettit de plus en plus sous la tyrannie de ce demon vainqueur qui la possède: *In obligatione iniquitatis video te esse.* Hélas, malheureux simoniaque! qui as succédé à la malice de Simon, tu te vois aussi heritier de son malheur, tu es dans vn estat autant incapable de sortir de ta captiuité mal-heureuse, que ce Magicien estoit de la reconnoistre, puisque tu es dans vn funeste engagement de faire autant de sacrileges que tu exeres de fonctions de ton Ordre: Car comment sortir d'un esclavage que tu cheries dans ton cœur? & comment detester vn vainqueur que tu aimes par inclination? tu es soumis à ce demon vainqueur qui te commande, & qui te tient comme captif, mais encore au demon de la justice de Dieu qui te traite en criminel, & qui t'a donné des chaines pour te conduire déjà comme vn coupable au suplice.

2. La Iustice fait mettre des liens à ses prisonniers pour les arrester, & les rendre impuissans de sortir en aucune maniere de leurs cachots, que rable estre traiznez au suplice. Voila l'estat déplorable pour d'un homme qui commet le peché de simonie; il est comme vn prisonnier sous le demon de la Iustice diuine, lequel le tient tellement lié & garrotté dans son crime, qu'il ne luy permettra jamais de rompre ses chaines ny de sortir de ses prisons

prifons que pour le mener au fupplice eternel ; & i'ofe dire qu'il luy eft prefque impoffible en cét estat qu'il puiſſe ſe ſauuer. Ce n'eſt pas qu'abſolument il ne le puiſſe ; la miſericorde infinie de Dieu qui a ſauué vn larron à la mort , & vn S. Paul dans le temps qu'il perfecutoit ſon Eglife , peut bien luy faire de ſi grandes graces , qu'il luy faſſe abhorrer l'enormité de ſon crime , l'expier par ſes larmes , & reparer le tort qu'il a fait à ſon Eglife : Mais ce ſont des miracles qui arriuent fort rarement , & dont on ne peut tirer aucune aſſurance qui puiſſe nous y faire eſperer : Ce ſont des coups d'vne Prouidence extraordinaire , & d'vne bonté toute particuliere , que les conuerſions des pecheurs qui ſe font de la ſorte , & le nombre que l'on en voit eſt ſi rare , qu'il donne plûtoſt occaſion de craindre que d'eſperer. Mais ie dis que dans le train ordinaire de ſa Prouidence , & dans la conduite dont il ſe fert communement pour diſtribuer ſes graces , il eſt impoffible qu'vn ſimonique puiſſe ſe ſauuer : La raiſon ſe prend de tous les principes que nous auons auancez dans la premiere propoſition , qu'à l'égard du S. Eſprit il l'a offenſé infiniment , pour auoir meſuré ſes graces à la valeur de l'argent ; à ſon égard , de ce qu'il eſt dans vne habitude continuelle de peché & de ſacrileges ; & à l'égard de l'Eglife , de ce que c'eſt vn membre retranché par l'excommunication majeure qui le ſequeſtre de la ſociété des fideles & de leurs ſuffrages. Mais la réponſe du Prince des Apoſtres à ce premier ſacrilege , fert d'vne ſeconde preuue à cette verité : Il luy dit , Simon , ton crime eſt ſi énorme que ie ne puis

moy-mesme t'absoudre, & tes chaines sont si fortes, que moy qui ay receu de mon Maistre la puissance de lier & délier tout sur la terre, avec l'assurance qu'il sera confirmé dans le Ciel, ie ne puis te les rompre, tant elles sont difficiles; ayes donc recours à la penitence au plûstost, tafche de fléchir les Cieux par tes larmes & par tes souûpirs, afin que peut-estre tu puisses en recevoir l'absolution de celuy contre lequel tu l'as commis: *Pœnitentiam age itaque ab hac nequitiâ tuâ, & roga Dominum si forte remittatur tibi hæc cogitatio cordis tui.* Remarquez ce mot de *forte*, peut estre: Les vns disent que ce mot de *forte* tombe sur la disposition du cœur de l'homme & sur sa penitence; & en cét estat il marque les grandes peines qu'a le simoniaque à quitter son crime & à l'expier: Les autres disent qu'il tombe sur le pardon de Dieu, & sur la difficulté qu'a sa misericorde à se laisser fléchir par la penitence de telles personnes, & que ce n'est qu'un peut-estre, c'est à dire un effet extraordinaire de sa liberalité quand il les pardonne. Mais soit que ce peut-estre tombe sur le cœur de ce pecheur, soit qu'il tombe sur la volonté de Dieu offensé, il marque toujours l'incertitude de la veritable reconciliation: Car afin qu'il fasse vne penitence qui luy soit vtile & profitable à son ame, il doit quitter son Benefice, renoncer à ses reuenus, ou du moins se purger de son crime. Voila la difficulté, voila le nœud des liens qui le tiennent garotté; c'est ce demon de l'avarice qui le tient en prison sous ses chaines, & qui ne l'empeschera d'en sortir que pour le mener deuant le tribunal de la Iustice diuine comme

Act. 8.

vn
voit
si
pau
ce l
larn
deu
en
Ter
vou
ce;
tres
cial
fun
I
cor
pes
rou
ricu
reg
I
enf
tes
mal
voy
les
Ben
le s
rez
vos
Ah
bon
pas

vn criminel de leze-Maiesté diuine, pour recevoir l' Arrest de sa condamnation: *Roga Dominum si fortè remittatur tibi hac cogitatio cordis.* Ah! pauvres criminels, auant que de paroistre deuant ce Iuge, tafchez d'expier vostre simonie par vos larmes, & faites en sorte par vostre penitence de deuenir l'objet de sa misericorde: Il a pris le foüet en main pour chasser les Marchands impies du Temple; prenez garde de l'obliger aussi vn iour de vous exterminer & de son Eglise & de sa presence; puisque vostre crime est si énorme qu'il est tres-injurieux à la sainteté de son Esprit, prejudiciable à la gloire de son Corps mystique, & tres-funeste à vostre salut.

Mais quel fruit tirerons-nous de tout ce discours, & quelle consequence de tous ces principes? Nous en pouuons tirer deux: 1. Vne pour tout mon auditoire: 2. L'autre pour vn corps particulier; celle-là regarde tous les Laïcs, celle-cy regarde les Ecclesiastiques.

1. Quant à vous peres & meres qui auez des enfans que vous destinez pour l'Eglise, apres toutes ces veritez, pourrez-vous encore estre assez mal-heureux que de les y faire entrer par des voyes illegitimes, pour vendre vostre ame & celles de vos enfans au demon, en leur acheptant des Benefices? Tafcherez-vous d'établir vostre famille sur vn commerce si infame, ou plutôt achetez-vous des liens & des chaînes à vos enfans par vos actions criminelles pour les traifner en Enfer? Ah! vous voulez les faire Ecclesiastiques, à la bonne heure; mais qu'une action si sainte ne soit pas la cause de mille sacrileges; rendez-les gens

de bien par vos exemples & par vos discours, au parauant que de les éleuer à vn estat si éminent, afin que par vos moyens ils deuiennent des Ministres fideles de IESVS-CHRIST, & dignes de conduire l'Eglise par leur doctrine, & l'intégrité de leurs mœurs: apprenez-leur que s'ils veulent estre méchans, il vaut mieux, & pour eux & pour l'Eglise, estre méchans dans le monde, qu'aux pieds des Autels: Mais sur tout ne leur donnez jamais occasion de traiter d'aucun Benefice de peur qu'il ne vous arriue ce que dit Saluian: *Dicunt eos amare quibus iam suspendia parant.* Vous vous persuadez d'aimer vos enfans par cette voye: hélas! vous les menez au supplice par les liens que vous leur donnez, parce que vous les auez mis dans vn estat de se perdre, vous leur auez erigé vne potence, vous leur auez mis les fers aux pieds & aux mains qui les feront souffrir pendant toute l'eternité.

Aug.
serm. 33
ad frat.

2. Mais vous autres Messieurs les Ecclesiastiques, qui estes desja appelez à cét Ordre si sublime; faudra-t-il encore apres toutes les preuues que ie vous ay alleguées, vous prier de n'en rien faire? Je me persuade que tous ceux qui sont en cét illustre auditoire, ne sont point du nombre de ces mal-heureux, & qu'ils ont entré ou dans l'Eglise, ou dans les Benefices par les voyes legitimes: Mais s'ils y en auoit quelqu'un, ne sera-t-il pas excité par l'interest du S. Esprit & par son propre interest, de purger son crime pour éuiter les foüets de la Iustice de Dieu? Vous estes les œconomes des rosées du Ciel, commencez par vous-mêmes auant que d'en donner aux autres:

Vous estes les successeurs des Apostres, foyez les heritiers de leurs vertus; soustenez l'interest du S. Esprit dont vous estes les Ministres, conferuez l'éclat de l'Eglise par vostre science, & par les exemples d'une sainte vie, foyez plutôt prests de vous voir reduits à la derniere pauvreté que d'établir vostre fortune par vn commerce si criminel; Dieu pour l'amour duquel vous vous détacherez de tout, sera vostre richesse & vostre consolation en ce monde par ses graces, & en l'autre par sa gloire, que ie vous souhaite; Au nom du Pere, &c.





S E R M O N

POVR LE V. MERCREDY

DE C A R E S M E.

Præteriens Iesus vidit hominem cœcum à
natiuitate. *Ioan.* 9.

*Iesus passant chemin, vid vn homme aveugle dès sa
naissance, à qui il donna la veüe. En S. Iean, c. 9.*



L n'appartient qu'à la puissance de
Dieu d'agir sur les tenebres qui sont
des non-estres, pour en faire sortir les
lumieres du jour, qui sont des estres
réels & physiques: Il agit au com-
mencement du monde sur les tenebres des aby-
mes, & il dit: *Fiat lux.* & la lumiere aussi-tost pa-
rut separée de ces tenebres: Il opere encore au-
jourd'huy le semblable sur cét aveugle de nostre
Euangile, & avec vn peu de boüe il luy donne des
yeux. Mais son principal & plus glorieux dessein
est d'éleuer l'éclat de sa lumiere sur les tenebres &
sur l'aveuglement du pecheur, qui, comme dit S.
Augustin, est representé par cét aveugle. *Genu
humanum est iste cœcus.* Dieu veut répandre ses lu-
mieres sur l'esprit du Chrestien pour le faire sortir
de l'obscurité de son crime, & luy faire conceuoir

Aug.
tract.
44. in
Ioan. 9.

de l'horreur de la grandeur de son mal par la connoissance & la consideration qu'il veut luy en imprimer. Ah ! consentons à faire succeder vn jour glorieux à cette nuit funeste dans nostre ame, disposons nos cœurs à receuoir la grace, & apprenons dans ce discours quelle horreur il faut auoir de cét abyfme où le peché precipite vn criminel. Nous auons besoin des lumieres du S. Esprit pour éclairer cét aueuglement; demandons-luy les graces necessaires à cét heureux dessein par l'entremise de celle qui a porté le Soleil de Iustice dans ses flancs, qui n'ont jamais soufferts la moindre ombre; c'est la sainte Vierge que nous saluèrons avec l'Ange, en luy disant: *Aue Maria.*

NOUS pouuons considerer l'aueuglement du pecheur en trois estats; comme vne circonstance de son peché; comme vne peine de son peché; & comme vne cause de son peché mesme. C'est vne circonstance qui accompagne le pecheur qui le commet; c'est vne peine qui suit son peché; c'est vne cause qui pousse le pecheur en d'autres crimes, & le rend incomparablement plus coupable. Le premier aueuglement est vn bandeau que l'homme met pour commettre son peché: le second aueuglement est vne peine queluy impose la Iustice de Dieu pour punir son peché: le troisième aueuglement est vne cause qui procure à l'homme aueuglé l'abandonnement de Dieu, & qui le porte au comble des pechez. Voyons donc, 1. Comment ce premier aueuglement est vne circonstance coupable dans l'esprt: 2. Comment ce second aueuglement deuiet la peine de ce premier, & au-

*Diuisiō
du dis-
cours.*

gmente le mal-heur du pecheur par luy-mesme:
 3. Comment ces aueuglemens qui sont & circonstance, & peine en eux-mesmes, deuiennent encore vne funeste cause du peché dans leur suite, afin que par cette consideration nous apprenions aujourd'huy à chercher les moyens d'en sortir par les mains de I E S V S qui nous rend la veuë: Ce sont les trois parties de ce discours.

I.
 POINT.

N'accusons pas de ce premier aueuglement les causes qui sont hors de nous, puisque nous sommes nous-mesmes les principes de ces tenebres; c'est nostre volonté, qui se seruant de l'empire qu'elle a sur l'entendement, l'aueugle pour se rendre coupable. Nous pouuons considerer les pechez que nous commettons en deux estats, dans leur premier production & dans leur perseuerance; quand il est question de les commettre actuellement, & quand il faut perseuerer en cet estat: Mais vous allez voir que pour jouïr & pour satisfaire à ses desirs; le pecheur, 1. S'aueugle volontairement le premier; 2. Il fait de cet auenglement vne circonstance criminelle de son peché.

1. C'est vn principe des Philosophes & des Theologiens; qu'il n'est point de pecheur qui ne soit aueugle & qui ne se serue mesme de l'ignorance pour commettre plus aisément le peché: *Omnis peccans ignorans*. Je ne veux pas dire que tous ceux qui offensent Dieu ayent interieurement quelque erreur dans l'esprit, ils n'ont pas seulement des doutes; mais j'estime avec quelques-vns que quand il est question de commettre quelque peché, il y a touûjours quelque inapplication d'esprit, quelque défaut de l'ignorance, quel-

que demy aueuglement , qui fait que nous ne considerons pas assez les maux qui peuuent nous arriuer de nos defordres. Dieu nous a donné trois sortes de lumieres ; la foy , la grace actuelle , & l'esprit ; il prétend que lorsque nous sommes tentez , nous vſions de ces trois lumieres. Mais quand le pecheur veut commettre son peché , il souffre que sa volonté s'auugle elle-mesme , & que la passion domine dans son esprit ; il détourne les yeux de ces objets ; ou si les lumieres paroissent encore , il les regarde sans application , & sans qu'elles puissent faire aucune impression sur son esprit ; & en cet estat , il n'vſe ny de la grace ny de la foy , ny mesme de la raison. Tertullien dit en general , qu'il y a deux especes d'auuglement ; l'vne de ne pas voir ce qui est , l'autre de voir ce qui n'est pas ; *Cacitatis due species facile concurrunt , ut qui non vident , quae sunt , videre videantur quae non sunt.* Ces deux especes d'auuglement ne se trouuent pas dans la veüe corporelle , mais elles se ioignent dans la veüe de l'esprit troublé par la passion , & qui va commettre vn crime. Est-il question de préférer la creature à Dieu ? le neant à cet Êstre souuerain & souuerainement aimable ? Il seroit impossible à vn Chrestien , s'il consideroit exactement ces deux objets en eux-mesmes , de quitter Dieu pour la creature : Que fait la volonté à demy gagnée par l'attrait des plaisirs , & traînée par la passion ? Helas ! elle iette dans l'esprit ces deux sortes de tenebres , ces deux auuglemens ; d'vn costé elle détourne les yeux de la beauté de Dieu , & ne voyant que foiblement ces perfections ; infinies , qui pourtoient attirer

Tert. in
Apol.
cap. 9.

son respect & son cœur, il ne void pas ce qu'il est; & de l'autre il s'applique fortement à voir & à considerer la beauté de la creature; & augmentant mesme par ce regard dans son imagination, le merite de ces choses, il voit ce qu'elles ne sont pas, & dans cette comparaison, la creature l'emporte sur Dieu. Mais elle doit cette volontaire & funeste victoire à l'aveuglement du pecheur, qui ressemble en cet estat à vn Juge corrompu, qui n'écoute que foiblement les raisons d'une partie; & qui s'applique entierement pour entendre, & pour faire valoir les raisons de l'autre qu'il veut favoriser, & à qui il veut faire gagner sa cause. Voilà l'aveuglement de la volonté du pecheur, que nous voyons marqué en ce que firent les Vieillards impudiques qui attenterent sur la pudicité de Susanne. Dès qu'ils eurent conceu cette criminelle pensée, ils se laisserent aller à des tenebres volontaires, ils formerent

Dan. 13. vne espece d'aveuglement; *Declinauerunt oculos, ne viderent cœlum*: D'un costé ils conçoient cet abominable dessein, & pour l'effectuer plus facilement, ils détournent les yeux pour ne voir pas le Ciel, ny les veritez de l'eternité de l'Enfer: Ah! infideles Vieillards, c'est à quoy vous deviez appliquer vostre pensée: Mais de l'autre costé ils appliquent leurs yeux & leur esprit à voir les beautez de Susanne, & aux agreables qualitez de cet objet qu'ils desirent dans cet aveuglement: faut-il s'estonner apres cela, si dans ces volontaires tenebres, ils se resolurent si facilement de commettre leur crime? Ah! c'est ainsi que le pecheur commence son péché, c'est ainsi qu'il y perseuere.

2. Car si l'aveuglement est vne circonstance
necessaire au pecheur pour se pouuoir rendre
coupable, il ne l'est pas moins pour perseuerer
en cet estat. C'est la pens e de S. Augustin, qui
l'auoit experimenté luy-mesme : *Voluebar*, dit-il, Aug.
in tenebris, & *per tenebras ad tenebras ambulabam*;
Je roulois de tenebres en tenebres, d'aveugle-
ment en aveuglement; si i'auois esté aveugle
pour commettre mon peché, i'adjo tois encore
de nouvelles tenebres pour le continüer, & pour
y entretenir ma perseuerance. La raison se prend
de deux principes : Le premier est, que pour auoir
commenc e   offenser Dieu, nous n'auons pas
perdu ny la foy ny la raison, & Dieu ne retire
pas incontinent toutes les lumieres de sa grace,
comme encore bien que nous ayons ferm e les
yeux au Soleil il ne laisse pas de répandre sa lu-
miere, & nous ne pouuons pas l'empescher de se
presenter à nous : Ainsi cette lumiere surnaturelle
ne se retire pas entierement dans le premier aveu-
glement du pecheur, elle y demeure tou jours,
pour l'exciter à la penitence, & elle le peut d'au-
tant plus facilement, qu'elle trouue encore dans
son c oeur qu'il n'est pas coupable d'vne malice
criminelle dans ce commencement. Le second
principe est, qu'il est impossible qu'un Chrestien
perseuere dans son peché, s'il considere ses lu-
mieres interieures, & s'il écoute les remords,
parce qu'il perdrait la douceur qu'il pretend
trouuer dans la iouissance de son crime; & par-
tant il faut de deux choses l'vne, ou qu'il quitte le
peché, ou qu'il éteigne ce flambeau qui l'importune.
Il ne veut pas quitter son peché, puis qu'il

y veut perseverer, il faut donc qu'il éteigne ses connoissances, & qu'ils'aveugle volontairement, pour ne voir pas ces différentes raisons de la verité qui s'opposent à sa perseverance dans son péché. En quoy vous remarquerez que ce second aveuglement du pecheur qui perseverere, est vne circonstance plus coupable que celle de son premier péché; parce que le premier n'est ordinairement qu'un aveuglement negatif, & un défaut d'application; mais le second est un aveuglement positif, & vne resistance formelle à toutes les graces de Dieu. Iob l'exprime admirablement en deux endroits: 1. Il dit dans l'un que les pecheurs se rebellent à la lumiere de Dieu, *Ipsi fuerunt rebelles lumini*: Il y a des combats entre la volonté du pecheur, & les graces de Dieu; les lumieres de Dieu combattent le péché, & excitent la volonté de l'homme à le combattre; mais la volonté du pecheur resiste à ces lumieres, & dit qu'elle n'en fera rien, *Non faciam*. 2. En un autre endroit il dit que dès qu'il voit paroistre l'aurore de la grace, il s' imagine que c'est l'ombre de la mort, & il s'y oppose. Ce n'est pas assez, il tâche mesme de l'éteindre & de l'étouffer; estimant que c'est vne glorieuse action d'avoir pris tous les moyens possibles pour se défendre de son ennemie. Il fait allusion de l'ignorance d'un pecheur en cet estat à la folie de certains peuples, qui estoient si enveloppez de tenebres, que dès aussy-tost qu'ils voyoient paroistre l'Aurore, ils consideroient cet Astre comme contraire à leur bonheur, & iettoient des flèches en l'air pour combattre, ou du moins pour obscurcir sa lumiere;

Iob.24.

Si subito apparuerit aurora. Voilà les dispositions funestes d'un pecheur, il veut demeurer dans son peché, il void que ce sont les lumieres de Dieu qui le troublent; dès aussi-tost qu'il voit paroistre l'aurore, c'est à dire, les premieres pointes de l'Amour diuin, *Arbitrantur umbram mortis*; il les regarde comme l'ombre de la mort, qui vient empescher sa perseuerance malheureuse, & l'obliger de quitter ses vices. Que fait Dieu? s'armant contre ces brutaux ennemis, il les combat, il les obscurcit; *Et sic in tenebris quasi in luce ambulat.* Et bien, malheureux pecheur, vous marchez dans les tenebres avec autant d'assurance que dans la lumiere: vous estes cependant dans un aueuglement d'autant plus criminel, que vous combattez la lumiere de Dieu, mais elle se retirera de vous; & Dieu pour punir ce premier aueuglement que vous vous formez dans vous-mesme, pour perseuerer dans vos crimes, permettra que vous tombiez dans un second plus funeste, & qu'il sera la peine de ce premier.

Je vois bien qu'il vous paroistra d'abord estrange que ie fasse sortir les tenebres du pecheur des lumieres de Dieu, qui est la lumiere par essence, & que ie dise qu'au lieu de darder des rayons pour l'éclairer, il ne forme qu'un funeste aueuglement dans son esprit. l'explique neantmoins mon sentiment, & dis que c'est un coup de la Justice de Dieu d'aueugler les hommes, suivant la demande que son Prophete luy en a faite autresfois; *Excaca cor populi huius.* Le Sauueur dans l'Euangile, dit ces paroles épouuantables, qu'il est venu au monde pour y faire & exercer ces deux

Iob. 14.

Ibid.

II.

POINT.

Isai. 6.

238 *Sermon pour le cinquième*

Ioan.

9.

Ibid.

actes de iustice ; *In iudicium veni in hunc mundum* : afin que ceux qui ne voyent pas , commencent à voir ; mais aussi afin que ceux qui voyent , deuiennent auuegles ; *Vt qui non vident , videant ; & qui vident , ceci fiant*. Ah , mon Sauueur ! ie ne m'estonne pas de la premiere parole de vostre oracle , elle est digne de vous , & il appartient à vostre grandeur que vous soyez l'Auther de la lumiere , & que vous éclairiez les auuegles ; mais ie ne comprends pas cette seconde parole de vous-mesme , qui dit que vous auueglez les clair-uoians. Helas ! c'est le grand acte de iustice qui est exercé en la personne des Iuifs , & qu'il exerce sur les Chrestiens tous les iours , & dont ils ne peuuent se plaindre , puis qu'ils meritent iustement cette peine. Comment cela ? Il faut que la peine réponde au principe du peché , & à l'injure qu'on fait à Dieu , & à la fin où il va aboutir.

1. Quel est le principe du peché , & quel est le moyen dont on se sert pour le commettre , sinon les tenebres & l'auueglement ? Il est donc iuste qu'il le punisse par ce moyen mesme , qu'il châtie l'auueglement volontaire du pecheur , par vn auueglement contraint , & qu'il punisse par vn effet de sa iustice , vn crime que ce coupable commet par sa malice.
2. Quelle est l'injure que le pecheur fait à Dieu ? il offense les lumieres de ses graces , il se rebelle contre-elles , combat leurs desseins. Quelle punition ! Dieu les oste entierement , afin de les vanger , pour ne les pas laisser plus long-temps dans ce criminel mépris.
3. Quelle est la fin du peché ? l'erreur , qui en est la derniere peine : Mais vne des grandes pei-

nes
bres
Di
cet a
men
tene
glen
en c
nier
ce q
pech
au d
glen
1.
les
quo
qu'i
a ab
vnu
cult
aue
qu'i
il le
moi
peu
plai
mie
ture
ne f
afin
mai
ont
ter

nes de cette erreur, est l'augmentation des tenebres : Ah ! il faut que la puissance & la iustice de Dieu le punissent, & qu'elles l'abandonnent à cet aueuglement qu'il a tant souhaité. Mais comment est-ce que Dieu qui est la lumiere, cause ces tenebres, & comment est-ce qu'il fait cet aueuglement ? en deux manieres, que j'expliqueray en ce qui me reste du second Point : d'une maniere negative, & d'une maniere permissive : 1. En ce qu'il retire & oste les lumieres de sa grace au pecheur qui se retire de luy : 2. En ce qu'il permet au demon de le tenter davantage dans cet aueuglement.

1. Il ne faut pas se persuader que Dieu arrache les yeux au pecheur, & qu'il luy oste la raison, quoy que, comme dit S. Augustin, il seroit iuste qu'il luy ostât la lumiere naturelle, puis qu'il en a abusé : *Illa est pœna peccati iustissima, ut amittat unusquisque quo bene uti noluit, cum sine ullâ difficultate posset, si vellet.* Mais il contribuë à cet aueuglement negatif en deux manieres ; ou en ce qu'il luy oste les lumieres de la grace, du moins il les luy donne si foibles & si languissantes, qu'à moins d'avoir des secours plus grands, il ne s'en peut pas bien servir. Vous remarquerez, s'il vous plaist vne belle difference qu'il ya entre les lumieres naturelles du Soleil, & les lumieres surnaturelles de la grace ; c'est que la lumiere du Soleil ne fait rien autre chose que decouvrir les objets, afin que ceux qui ont des yeux les puissent voir : mais elle ne donne pas des yeux à ceux qui n'en ont pas, afin qu'ils voyent ; elle ne fait qu'éclairer l'objet, mais elle ne donne pas la puissance :

Aug.
libr. 3.
de lib.
arbitr.
cap. 18.

Au lieu que la lumiere de la grace fait en mesme temps ces deux fonctions ; elle agit d'un costé sur l'objet , elle le découure , elle nous fait voir les veritez de Dieu ; mais d'un autre costé aussi elle agit en la puissance, elle nous donne des yeux pour voir , elle éclaire fauorablement nos esprits pour les considerer , pour les penetrer , & pour les entendre : Ainsi quand Dieu retire ses lumieres du pecheur , il fait deux choses : 1. Il fait des tenebres : 2. Il fait l'aveuglement : des tenebres , en ostant le flambeau naturel qui nous pouuoit faire voir ces objets : l'aveuglement , en ostant en quelque façon les yeux mesme qui les doiuent voir : C'est ainsi que nous pouuons accorder ces contraires applications de l'Euangile , *Vt videntes non videant* , que ceux qui voyent , ne voyent pas : Il ne veut pas dire seulement que ceux qui estoient éclairez auparauant deuiennent apres aveugles ; mais que lors mesme qu'ils voyent , ils ne voyent pas : Cela se verifie dans les Iuifs , ils voyoient des yeux extérieurs les miracles de I E S V S , les argumens de sa Diuinité ; mais parce que la iustice de Dieu , pour les punir de leurs pechez , leur auoit osté les lumieres , ils ne voyoient pas des yeux intérieurs de la Foy ; donc ils estoient aveugles. C'est ainsi à proportion que les Chrestiens ne voyent pas lors qu'ils voyent ; parce qu'ils ne penetrent pas les veritez de la foy : Dieu en a retiré ses graces , ou du moins il en a tellement diminué l'éclat , qu'à l'égard de la foiblesse de leurs yeux , elles sont tres-languissantes , & mesme ils ne se seruent pas de celles qui leur restent. C'est ce que S. Augustin appelle vne terre d'oubly & de tenebres,

bres, *Quod est in tenebris, hoc est in terra oblita*, voilà l'image d'un pecheur sous la Iustice de Dieu; ce sont des tenebres, c'est vne terre d'oubly, & non seulement elle est oubliée de Dieu, à cause de l'aveuglement dont Dieu la chastie negatiuement, mais encore d'une maniere permissiue.

2. C'est vn second acte de la Iustice de Dieu dans l'aveuglement de l'homme, il permet à des causes exterieurs de l'attaquer & de l'assaillir de toutes parts; il pourroit le conseruer en le preuenant de ses lumieres efficaces, & empescher le progrès & la violence de ses ennemis de passer plus auant; mais bien loin de les empescher par sa puissance, il le permet, & il abandonne le pecheur iustement à la puissance des tenebres en deux manieres; ou en l'abandonnant à la rage du Demon, ou à la malice mesme de l'homme. 1. S. Paul le dit des Infidelles, & à proportion des Chrestiens; *Deus huius seculi excacauit mentes Infidelium, ut non fulgeat illis illuminatio Evangelii*: Le Dieu du siecle les a aveuglez, afin qu'ils ne puissent pas voir les lumieres de l'Euangile. Qui est ce Dieu du monde? le Prince des tenebres; que fait-il? il aveugle le pecheur, afin qu'il ne soit pas touché des lumieres & de l'éclat de la grace de Dieu. Saint Bernard dit qu'on peut deuenir aveugle, ou en vsant beaucoup d'oignons sur la veuë, ou en jettant de la poussiere aux yeux, ou par le moyen de la fumée. Ah! voilà ce que fait le Demon sur le pecheur qui est abandonné de Dieu, & delaiissé à sa fureur: Il agit sur son imagination, il trouble ses especes:

2. Cor.
4.

242 *Sermon pour le cinquième*

il éleue la pouffiere du monde & des objets qu'il met deuant les yeux, il excite la fumée des passions: & dans ce trouble, il empesche qu'il ne regarde avec l'application qu'il faut, la lumiere de l'Euangile. 2. Tandis que d'ailleurs la volonté mesme du pecheur l'auugle par sa malice, comme dit le Sage: *Excacauit illos malitia eorum;* Que fait la malice du pecheur? Premièrement elle détourne la raison & la foy de la consideration de cette lumiere: Secondement elle s'applique fortement à considerer tout ce qui peut l'effacer & l'éteindre: Troisièmement elle éleue les vapeurs des objets, qui remplissent de leurs nuages les organes, qui les empeschent de voir; & c'est ainsi que se fait la concomitance & l'alliance des tenebres & de l'auuglement du pecheur. Les tenebres se peuuent faire en deux façons, par exemple, à l'égard d'un flambeau qu'on presente, que ie ne vois pas: Si l'on nous presente un flambeau allumé, & que nous luy fermions les yeux, les tenebres viennent de nostre costé, elles sont dans nos yeux; nous sommes nous-mesmes la cause de ce que nous ne voyons pas la lumiere de ce flambeau, qui demeure allumé. Mais si celuy qui tient ce flambeau, l'oste de deuant nos yeux quand nous les auons ouuerts, nous ne le pouuons voir, & pour lors les tenebres sont du costé du flambeau, & celuy qui le porte en est la cause. Voilà l'ordre des tenebres du pecheur: d'un costé il se priue de la lumiere que Dieu luy presente, en luy fermant les yeux par sa malice, & dont il pouuoit s'en seruir s'il auoit voulu; Dieu, pour se venger de son costé, oste ses gra-

ces, & abandonne ce miserable à sa volonté dépravée, & à la force de ses passions; il le délaisse, il le liure, il l'abandonne à luy-mefme, afin que de ce premier aveuglement, qui est la circonstance coupable de son peché, & de ce second aveuglement, qui est la iuste peine de son peché, il fasse vn troisieme aveuglement, qui devient la cause mesme de son peché.

Si l'aveuglement du pecheur s'arrestoit seulement dans les yeux, & qu'il ne luy fist aucun mal que de le priuer de la connoissance qu'il doit avoir, son malheur seroit moins considerable; mais le comble de son malheur est de ce que les tenebres passent de ses yeux dans son cœur, & que cet aveuglement de l'esprit n'est pas seulement la circonstance & la peine de son peché, mais encore la cause de tous ses pechez: Et ce en deux importantes manieres; 1. Parce qu'il y produit vn nombre infiny de nouveaux pechez; 2. Parce qu'il s'aveugle luy-mefme dans ses propres crimes.

1. Nous pouuons raisonner des yeux de l'ame comme des yeux du corps, & de l'aveuglement de l'esprit, comme des tenebres de la nuit: Les yeux nous ont esté donnez pour préuenir les dangers qui menacent nostre vie; c'est pourquoy la Nature les a mis dans la teste, afin de les voir de plus loin, & d'auoir le temps d'en éuiter les atteintes: De là vient que celuy qui n'a point d'yeux, est exposé necessairement à tous les dangers de la vie, & du costé de ses ennemis particuliers, qui peuuent l'attaquer de tous costez, sans qu'il puisse se garantir de leurs coups; & de son costé mesme, puis qu'à chaque pas il peut

III.
POINT.

244 *Sermon pour le cinquième*

faire vne cheute dangereuse, & craindre les choses bonnes comme les mauuaises, parce que ne les voyant pas, il ne peut iuger de leur bonté, ou de leur malice. Disons pareillement que les yeux de l'ame éclairez par les lumieres de la grace, nous ont esté donnez pour nous garantir des dangers du peché; cette lumiere nous est necessaire pour le pouuoir faire, & quand vn Chrestien est priué de ces yeux & de cette lumiere, il ne peut éuiter qu'il ne soit exposé à tous les dangers du peché, exposé aux injures du Demon, & en cet estat il fait des cheutes de precipice en precipice, sans pouuoir se releuer: Il est enuironné de ses ennemis qui l'attaquent à tous momens, sans pouuoir les preuenir en aucune façon; les passions ne luy donnent aucune tréue, & par vne espece de necessité parmy toutes ces occasions, elles luy font commettre mille crimes. Et ce d'autant plus que cet aueuglement contribüé positivement à cette cheute: Comment? C'est que dans ce déplorable estat, le pecheur ne voit pas les embusches de ses ennemis, il ne connoist pas les pechez, c'est vn aueugle, qui ne peut pas se détourner des tentations, & dans ces funestes tenebres, il fait le mal avec autant de facilité que le bien. Le Prophete exprime cecy admirablement: *Facta est nox, in ipsa pertransibunt omnes bestie silue*; Voicy la nuit arriüée, où toutes les bestes des forests passent impunément & sans difficulté à la faueur des tenebres. Pendant la lumiere du iour, les bestes sauuages n'osent paroistre, elles se cachent dans l'épaisseur & dans l'obscurité des forests; mais dés que le Soleil se

Pf. 10.

retir
fore
mi
dis
mie
pou
leur
du p
est t
se p
se p
pass
fort
con
plus
gne
affe
2.
glen
pou
d'vr
mal
le r
faut
scu
Or
d'in
mo
pass
mer
sem
Pro
de L

retire, & que la nuit est arriüée, elles sortent des forests, & courent hardiment par tout, & font mille dégasts à la faueur de ces tenebres. Ha! tandis qu'un Chrestien a l'usage des yeux & la lumiere de la grace, les passions n'osent paroistre pour le solliciter, il détourne leurs mouuemens & leur violence, il connoist l'horreur & la laideur du peché: Mais dés que la nuit est venuë, & qu'il est tombé dans l'auueuglement, toutes les passions se presentent sans y faire reflexion; vne injustice se presente, on ne la voit pas, & puis vne simonie passe, vne impureté passe, on commet enfin toute sorte de crimes sans difficulté & sans remords de conscience: C'est ainsi que les pecheurs se rendent plus criminels, & qu'encore ils se rendent indignes de recouurer la veuë par vn auueuglement affecté de leurs esprits.

2. Ne connoissant pas les maux qui les auueuglent, ils persisteront touïjours dans l'auueuglement pour deux belles raisons: Il faut pour se corriger d'un peché, qu'on connoisse veritablement sa malice, & cette connoissance seule peut exciter le repentir de l'énormité de sa faute. Du moins faut-il que pour oster cet auueuglement qui l'obscurcit, il le connoisse, & se serue des lumieres. Or dans l'estat où il se trouue, de tenebres & d'indignité, il ne peut voir comme il faut les moyens qu'il doit prendre pour se corriger; la passion se presente à trauers tous ces empeschemens, & dans cet estat funeste, le pecheur est semblable à ce malheureux Balaam: Ce méchant Prophete estoit resolu d'aller maudire le peuple de Dieu; Dieu enuoye vn Ange qui l'arreste dans

Num.
24.

le chemin avec vne épée nuë dans la main ; l'Ange sur laquelle il estoit monté , s'arreste à la veüe de cet Ange armé ; cet impie pouuoit scauoir qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire, & que quelque puissance inconnüe deuoit estre venuë de la part de Dieu pour empescher ses pernicieux desseins ; cependant il ferme les yeux, & puis vient à trauers l'épée de cet Ange: *Dixit Balaam filius Beor, dixit homo cuius obturatus est oculus: Qu'est-ce, Balaam, qui parle de la sorte; c'est vn homme qui a les yeux fermez, qui est aueugle, & qui ne voit pas les voyes de Dieu. C'est à ces mesmes conditions qu'un pecheur continuë actuellement dans son crime; l'Ange se met sur le chemin avec l'épée de la raison, de la Foy & de l'Euangile, avec toutes les menaces de la Iustice de Dieu; avec l'eternité des peines; que fera ce miserable? *Dixit homo cuius obturatus est oculus, Ah! il dit qu'il passera outre; parce qu'il est aueugle dans son peché; il ne voit pas cet Ange qui l'arreste, & il ne se corrigera iamais, à moins qu'il oste cet aueuglement mesme qui entretient sa perseuerance au peché, & qui s'oppose à sa conuersion. Deux choses rendent la conuersion des pecheurs impossible: Premierement, parce qu'ils ne connoissent pas leur aueuglement: Secondement, parce qu'ils l'aiment. Voilà le malheur des aueugles qui ont touïours vécu dans les tenebres, ils ne connoissent pas leur aueuglement. Senèque exprime cecy par vne histoire qui est arrivée en sa maison: Il dit qu'il auoit vne seruante qui estoit folle du commencement, qui en suite deuint aueugle; mais dans le temps de sa folie, elle ne croyoit**

pas estre aueugle, & quand sa phrenesie la quittoit tant soit peu, elle crioit incontinent qu'on luy ouurist les fenestres, afin qu'elle vit le iour. Voilà l'image de la plus grande partie des pecheurs, ils ne croyent pas estre aueugles, ils attribuent leurs tenebres à d'autres causes qu'à leur aueuglement; ainsi ils se mettent peu en peine de le guerir. Que dis-je, qu'ils ne connoissent pas leur aueuglement? ils l'aiment comme saint Augustin dit de luy-mesme; *Cæcus eram, & cæcitatem amabam*: l'estois aueugle mon Dieu, & le comble de mon malheur estoit que ie me plaisois dans mes tenebres. Quand les tenebres sont agreables, il est malaisé de les dissiper; Pourquoy ayme-t-on cet aueuglement d'esprit? c'est qu'on veut par ce moyen auoir la liberté de commettre toute sorte de crimes; on tasche de calmer les remords de la conscience par vne paix imaginaire, pour n'estre point inquieté dans ses plaisirs, & pour continuer plus facilement dans ce malheureux estat.

Mais cet aueuglement qui peut estre l'objet de la complaisance des libertains, doit estre le sujet de la crainte & de la precaution des Fideles; si nous ne sommes pas atteints de cet aueuglement, il faut chercher des preseruatifs: mais si nous en sommes coupables, il faut au plûtoft recourir aux remedes, & trouuer la guerison de ce mal dans la source de la lumiere. Dieu seul, dit S. Augustin, peutestre le Medecin de cette funeste maladie, *Cæcitas est cordis, quam solus remouet illuminator Deus*. Dieu seul peut remedier à l'obscurité de l'esprit, & luy seul peut faire ce miracle: il le

Aug.

CON-
CLV-
SION.

Aug.
lib. 5.
contra
Iulian.
cap. 3.

248 *Sermon pour le cinquième*

fait aujourd'huy sur cet aueugle, pour nous apprendre que nous pouons guerir l'aueuglement du nostre. Et pour le faire avec plus d'assurance, tirons trois fondemens de nostre instruction pour finir ce discours: Apres auoir veu la grandeur de ce mal comme vne circonstance de nostre peché, comme vne peine de nos pechez, & comme vne cause de nos pechez mesme, voyons dans cette rencontre comment **IESVS** nous enseigne, & comment nous deuons cooperer pour obtenir nostre guerison. Il fait trois applications; il applique ses yeux, la boüe, & la saliuë; 1. il applique ses yeux pour connoistre les peines de cet aueugle: 2. il applique la boüe & ses mains sur ses yeux: 3. il applique sa saliuë avec la boüe, & l'usage de ses mains.

I. **IESVS** applique ses yeux à cet aueugle, & aux pecheurs en sa personne, non pas seulement par vn regard spirituel, mais avec des vertus agissantes; ses yeux naturels iettent vn regard de compassion sur ce malade, pour le guerir; ses yeux bienfaisans iettent des regards fauorables sur les pecheurs, & des œillades de sa misericorde sur ceux qui viennent à frequenter les Sacremens de Penitence, les éclairant & leur faisant connoistre leur aueuglement, & la grandeur de leur maladie. Mais nous deuons de nostre costé cooperer à l'inclination de ses yeux, & à l'efficacité de ses regards par la fidelité des nostres: Ah! nous auons des restes de veuë pour regarder les maux d'autrui, & nous n'en auons point pour voir les nostres; ne deurions-nous pas faire des efforts pour voir dans les yeux de **IESVS**, qui veut éclairer

l'aveuglement de nos esprits pour sortir de nos tenebres, & vfer encore de ses mains, qui nous presentent les moyens si salutaires pour y remedier nous-mesmes ?

2. Il applique de la bouë sur les yeux de cet auengle, qui le guerit par vn estrange miracle, puisque la bouë qu'il applique, au lieu qu'elle deuroit l'aveugler, elle l'éclaire. Cela signifie, disent les Peres, l'immondice du pecheur, par laquelle il marque la bassesse & l'obscurité de sa nature. Voilà l'image que nous pouuons représenter de nos pechez & de nos tenebres : Dieu connoist que nous ne sommes qu'un peu de bouë en nous-mesmes, un peu de bouë dans l'estre moral, un peu de bouë par le neant de nostre nature, quelque chose moins que la bouë par nos pechez, qui soüillent & obscurcissent nostre ame : *Infixus sum in limo profundi* ; nous ne sommes que bouë & que limon : Ah ! quand Dieu veut disposer ce neant à des qualitez surnaturelles, il prend cette bouë en la main, il la remuë miraculeusement pour nous éclairer ; & comme il forma les yeux du premier homme avec un peu de bouë, disons qu'il opere tous les iours ce miracle, & qu'il nous donne des yeux nouveaux par la cendre de la penitence détrempee dans nos larmes, pour voir plus distinctement les pechez que nous commettons.

3. Il applique la saliuë sur ses yeux, meslée avec un peu de pouffiëre, il l'applique pour ouvrir ses yeux : La saliuë, disent les Peres, qui coule du cerueau où est le siege de la sagesse, signifie la participation de la sagesse de Iesvs, qu'il nous communique pour chasser nostre ignorance,

250 *Serm. pour le V. Mercredy, &c.*

& fortifier nostre entendement contre toutes les tenebres du peché : Helas ! qu'il faut que Dieu enuoye de lumieres pour faire sortir le pecheur de l'obscurité de son crime ; qu'il faut qu'il vse de moyens & de force pour triompher de sa foiblesse ; tantost par l'Euangile , dont toutes les paroles sont autant d'Ambassadeurs de la part de Dieu , qui luy signifient sa volonté ; tantost par les Predicateurs , qui sont autant de Herauts vi-uans qui luy declarent son malheureux estat ; tantost par ses graces interieures qui viennent frapper à la porte de son cœur , pour y faire vne forte impression , & l'obliger à se conuertir. Enfin il vse de tous les moyens de sa puissance pour l'en faire sortir , & de ceux de sa sagesse pour le gagner plus doucement : Receuez-le donc dans vostre cœur , puis qu'il vient le fortifier contre tous vos ennemis ; receuez-le dans vostre esprit , puis qu'il veut l'éclairer par ses saintes lumieres , pour vous faire connoistre leurs embusches , & les prévenir ; receuez enfin cette lumiere surnaturelle dans tous vos sens , pour marcher heureusement dans la voye de vostre salut , afin qu'ayant bien vsé de la lumiere de la grace en ce monde , vous receuiez la lumiere de la gloire en l'autre , que ie vous souhaite au nom du Pere , &c.





S E R M O N

POVR LE V. IEVDY

DE CARESME.

Ecce defunctus efferebatur filius vnicus
matris suæ. *Luc. 7.*

On portoit en terre le fils unique d'une femme.
En S. Luc, chap. 7.



L n'est rien de plus impuissant, ny de plus incertain que la mort dans l'ordre de la Nature; mais il n'est rien de plus certain ny de plus puissant dans l'ordre de la Grace, puis qu'elle sert d'instrument, de sujet, & de moyen aux plus grands miracles de IESVS. Elle sert d'instrument, puisque c'est par elle qu'il a operé le miracle de nostre Redemption, & qu'en endurent la mort, il l'a faite l'instrument de nostre vie. Elle sert de sujet, puisque c'est sur elle qu'il opere, & qu'il commande aux tombeaux de s'ouuir pour laisser sortir les corps morts qu'ils retenoient dans leur sein. Mais enfin elle sert de moyen, puisque c'est par la pensée de la mort que IESVS-CHRIST prétend conuertir les pecheurs, & gagner sur leur esprit par la

252 *Sermon pour le cinquième*

crainte, ce qu'il n'a pû obtenir par son amour. Je vous ay fait voir au commencement de ce Carême la mort comme assurée, aujourd'huy ie vous la représenteray comme incertaine, & si vous la vistes alors infailible à l'égard de tout le monde, aujourd'huy vous la verrez surprenante à l'égard d'un chacun: Elle attaque tous les hommes, mais elle n'avertit personne de son arriuée, & si elle termine la vie des ieunes aussi bien que des vieux, elle tâche toujours de les surprendre. Ah! c'est de cette surprise assurée que ie vous veux entretenir aujourd'huy pour combattre les funestes confiances des pecheurs qui different de iour en iour leur conuersion: Nous auons besoin des graces du S. Esprit pour conceuoir l'importance de cette matiere; demandons-les par l'entremise de celle qui n'a iamais esté surprise de la mort; c'est Marie, salions-la avec l'Ange, en luy disant: *Aue Maria.*

NOUS auons besoin de trois choses pour faire vne bonne mort, & pour nous disposer à ce dernier moment par vne salutaire penitence; nous auons besoin de temps, nous auons besoin de la grace de Dieu, & nous auons besoin de nostre volonté. Le temps nous est necessaire, afin que nous ayons le loisir de faire cette action: la grace nous est necessaire, afin de nous exciter & nous aider à la faire: nostre volonté nous est necessaire, afin que nous nous seruions de ce loisir, & que nous cooperions à la grace: Ce sont les trois objets qui font agir les éléuations de nos esperances, pour prendre de là mesme les occasions

& les fujets de nostre conuerfion. Nous esperons que nous aurons toûjours le temps ; nous esperons que nous aurons toûjours la grace de nostre conuerfion ; nous esperons enfin que nous aurons toûjours vne volonté sincere de cooperer à cette grace , & que nous aurons les effets de ces trois esperances , ou par nos prieres , ou par la bonté de Dieu. Ces esperances font les fondemens & les caufes des defordres des Chrestiens ; mais combattons ces trois affeurances injustes & imaginaires par trois affeurances réelles & opposées : Montrons que nous sommes incertains du temps , incertains de la grace , & incertains de nostre volonté , & par consequent ceux qui se fient sur ces incertitudes , mourront surpris par ces trois sortes d'esperances. 1. Surpris par le temps : 2. Surpris par la grace : 3. Surpris par la volonté mesme : Ce font les trois parties de ce discours.

*Divifion
du discours.*

Voicy la premiere esperance qui trompe le pecheur , & qui l'expose aux surprises de la mort. Il se persuade facilement qu'il aura toûjours assez de temps pour se disposer à cette derniere heure ; c'est la raison qui luy fait differer sa conuerfion , & comme il ne se persuade pas qu'il porte la mort dans son fein , elle le surprend : Il se conforme facilement sur le train ordinaire de la Nature que nous voyons aller toûjours de mesme , avec les mesmes Aftres qui roulent sur nostre teste , qui font nos iours , nos nuits , & nos années. Il s'appuye encore sur sa propre experience : Il a vécu assez long-temps , mesme en estat de peché mortel , sans que la mort l'ait surpris : Il se persuade que ce sera toûjours le mesme , & qu'il n'y a rien

I.
POINT.

qui le presse , puisqu'il aura toujours assez de temps à la mort , & que cependant il peut iouir des plaisirs de la vie. Voyez à quelles conditions nous auons le temps entre nos mains , qui ne nous est donné que par iours , par heures , & par momens , sans aucune assurance , ny du costé de Dieu , ny de nostre costé ; & cependant nous en voulons disposer comme si nous en estions les maistres , & nous voulons que Dieu prolonge nostre vie pour faire penitence à la mort. Combattons cette esperance temeraire par trois raisons : 1. A raison de la nature du temps qui est incertain en luy-mesme : 2. A raison de la iustice de Dieu qui se lassé par nos pechez : 3. A raison du demon qui nous aueugle de ses raisons trompeuses.

1. l'auouë qu'il y a vn certain ordre dans la Nature , qui donne à chaque homme en particulier vn certain nombre d'années & de temps , & comme vne mesure de sa vie : Soit que Dieu ait limité nos jours de luy-mesme par les desseins particuliers de sa puissance , & par les interests generaux de sa providence : Soit qu'il ait laissé la fin de la vie des hommes à l'usage de leur liberté , ou à la reuolution des causes secondes , il est également vray de dire que toutes ces causes dépendantes de la volonté de Dieu , ne peuuent agir sur nos iours que quand il luy plaist , & qu'ayant fait toutes les choses par sa puissance , il a donné à chacune par sa sagesse , son temps , ses moyens , & sa fin. Mais parce que nous ne pouuons pas sçauoir les secrets de Dieu , & que nous ne pénétrons pas dans les tenebres de l'auenir , le temps

qui est si aſſeuré en luy-mefme & en Dieu, est tres-incertain à noſtre égard, puisque nous n'en auons aucune aſſurance, & que Dieu nous cache ce dernier moment, comme eſtant le plus ſujet au changement. Nous croyons qu'il durera touſjours comme il a duré; mais quelque raiſon que nous ayons nous ne ſommes pas les maîtres de ce bon-heur, & nous ne ſommes pas aſſurez de iouir des moyens & des richesses que Dieu nous a données pour en auoir l'vſage. Nous viuons ſur la terre comme ſi nous n'en deuions iamais ſortir, nous conſeruons par vne funeſte auarice les poſſeſſions que nous auons acquiſes, & par vn comble d'auenglement, nous formons touſjours de grands deſſeins pour l'auenir, comme ſi nous auions vne eternité à demeurer dans le monde: Et cependant la mort vient qui nous ſurprend dans nos deſſeins, nous ne les auons pas plûtoſt formez que nous ſommes contraints de les quitter, & ce moment inopiné contente avec ſix pieds de terre, ceux que tout ce vaſte Vniuers ne pouuoit ſatisfaire. La raiſon de cette funeſte incertitude ne ſe prend pas ſeulement de la mort du pecheur conſideré en luy-mefme; mais du temps, par comparaiſon à la condition de l'homme, dont la vie eſt expoſée à mille dangers; ſoit qu'il viuë dans la campagne, où dans la Ville; ſoit en vn âge florissant, & dans vne parfaite ſanté: Ah! il ne faut qu'un rien, qu'un petit ſouffle pour faire ſortir cette ame du corps, & faire arriuer le pecheur à ce dernier mal-heur par cette mort inopinée. Le temps en ſoy nous marque cette incertitude, mais la iuſtice de Dieu nous en menace pour

tirer la vengeance de nos crimes.

2. Et ce d'autant plus inopinément, que la iustice de Dieu se mesle de la conduite de nos iours, & renuerse souuent l'ordre que la nature auoit préparé: Il arriue quelquesfois que la misericorde de Dieu prend en main le temps & la conseruation de la vie des Saints; & que pour recompenser le bon vsage qu'ils en font, il en prolonge la durée; disons qu'il fait en leur faueur, ce qu'il fit en faueur de Iosué, quand pour luy donner le temps de combattre & de vaincre ses ennemis, il arresta le Soleil: *Sol contra Gabaon ne mouearis*: Arreste-toy, Soleil, en faueur de cet homme de bien, & donne-luy le loisir d'acheuer les desseins qu'il a entrepris pour ma gloire. Mais il arriue aux pecheurs que la iustice de Dieu à son tour conduit le mouuement de cet Astre qui fait nos iours, & que pour punir leurs pechez, & vanger le mépris qu'ils font de luy, il leur retranche le cours de leur vie, pour retrancher celuy de leurs crimes: Il n'y a ny graces, ny inspirations, ny bons exemples, ny corrections, qui puissent arrester la continuation de leurs débauches: Que fera Dieu? Il abregera leurs iours, il pressera le temps de leur mort, & il fera par les rigoureuses punitions de sa Iustice, ce qu'il n'auoit pû faire par les douces impressions de sa misericorde:

Pf. 54. *Viri sanguinum & dolosi non dimidiabunt dies suos*:

Les hommes remplis de crimes & d'iniquitez, ne viuront pas la moitié de leurs iours, & tel homme, qui suiuant le cours de la nature, & mesme de la Prouidence ordinaire, pouuoit viure soixante ans & plus, ne viura pas trente; soit qu'il

Iosué
10.

Pf.

qu'il veuille se venger du temps qu'ils ont mal employé ; soit que par vn effet de sa bonté il le diminueë, pour leur oster l'occasion de multiplier leurs crimes par la prolongation de leur vie: *Tempus non erit amplius* : Il n'y aura plus de temps pour les impies qui s'en sont rendus indignes par le nombre infiny de leurs pechez. Helas! ils ne sçauent pas la mesure de leur vie en elle-mesme dans les ressorts de sa prouidence, ny par consequent sa diminution dans les desseins de sa Iustice ; Ils peuuent sçauoir en general que leurs pechez meritent le retranchement, mais la détermination en particulier leur est inconnuë ; ils ne sçauent ny le iour ny le lieu : *Subito enim veniet ira illius*, cette mort impréueë estant l'effet de sa colere, le surprendra quand il y pensera le moins ; & il luy arriuera comme nous voyons souuent dans la nature quand il tonne, le bruit nous fait connoistre qu'il se forme vñ carreau, & la vitesse de son éclair nous marque son actiuité: Ah rien de plus vîte, de plus soudain, ny de plus surprenant que cet éclair. Telle sera la mort des pecheurs qui se confient sur vne imaginaire assurance du temps ; ils seront trompez & par la nature du temps, & par la iustice de Dieu, & encore par leur aueuglement propre qui les fera tomber dans l'impenitence.

3. On se trompe assez souuent dans les iugemens que l'on porte dans les surprises de la mort ; car les hommes qui ne peuuent voir que l'exterieur des choses, se persuadent qu'elle est impréueë quand elle est arriuée inopinément, & qu'elle est subite quand vñ soudaine maladie a enleué

la vie à quelqu'un, ou que quelque fascheux accident l'a mis dans le tombeau : Cependant Dieu juge bien d'une autre façon, & connoissant toutes les circonstances de la mort, qui paroist funeste aux yeux des hommes, la couronne d'un bonheur eternal : Simon le Stilite est frappé d'un coup de foudre, apres auoir vescu plusieurs années sur vne colonne exposé aux injures de l'air ; Qui peut toutefois dire que la mort l'ait surpris, puisque toutes les actions de sa vie n'estoient qu'une continuelle preparation de moyens pour arriuer à cette fin, & que son esprit estoit plus attaché à la speculation de l'eternité, que son corps aux infirmités du temps ? Il n'y a que les impies qui soient surpris de la mort, dit S. Gregoire, puis qu'il n'y a qu'eux seuls qui ne la prévoient pas ; ils ne fuyent rien avec tant d'auersion que sa pensée, & il s'est veu des personnes assez miserables pour dire que si elles auoient pu choisir, elles eussent mieux aimé endurer souuentefois la mort, que d'y penser vne seule fois : *Su- bito & repente tolluntur, qui finem suum cogitando prouidere nesciunt.* C'est vn stratagème du demon, qui ne pouuant pas leur arracher entiere- ment cette pensée, veu que leur foiblesse les oblige d'auoüer qu'ils sont mortels, tasche de la détourner par vn auéuglement étudié, & pour leur faire differer toujourns leur conuersion, il la leur montre de loin : Il fait comme les Mathemati- ciens, qui pas certaines lunettes éloignent ou approchent comme ils veulent les objets qu'ils veulent voir : Il persuade à cet homme qui n'a plus que trois jours à viure, qu'il ne fait que com-

Greg.
lib. 25.
Moral.
cap. 2.

mencer à naistre, & qu'il sera assez temps de penser à la mort quand il sera dans vn âge auancé ; Il flate l'autre, qui est déjà vieux, de la force de son temperamment, & que plusieurs qui sont moins âgez, souffrent plus d'incommoditez que luy. Iob explique sa ruse par vn epithete assez surprenant qu'il donne à ce malin esprit ; il dit qu'il a les yeux d'aurore : *Oculi ejus vt palpebræ diliculi* : Il me semble que cette loüange seroit plus justement appliquée à vn Ange de gloire & de lumiere, qu'au demon le Prince des tenebres, & que l'on deuroit plutôt luy donner des yeux de nuit que d'aurore : Ah ! Chrestiens, il est vray qu'il a des yeux de tenebres, mais il a aussi des yeux d'aurore : Il a des yeux de tenebres, puis qu'il aueugle le pecheur, & l'empesche de voir le couchant de sa vie ; il a des yeux d'aurore, puis qu'il fait toûjours voir le commencement, & quoy qu'il soit à la fin du jour, il le fait toûjours voir commel'aurore : Il luy decouure vne longue suite d'années pour le rendre impenitent, il luy fait voir plus de loisir qu'il ne faut pour se conuertir, & le trompant par vne funeste esperance, il luy arriue comme à ce mal-heureux, qui au milieu de ses festins n'auoit autre pensée que d'assouir ses passions : *Anima mea habes multa bona posita in annos plurimos, comede, bibe, epulare*. Mon corps tu as beaucoup de biens & de richesses, diuertoy-toy, & passe ta vie dans les plaisirs, puis que tu n'es pas encore près de mourir. Ah ! insensé, écoute ce que te répond Dieu : *Hac nocte animam tuam repetunt à te*. Tu veux donc te seruir de ma bonté pour offenser ma Iustice, & des biens

Iob. 41.

Luc. 12.

Ibid.

que ie t'ay donnez pour satisfaire à tes passions; tu te persuades de longues années pour continier impunément dans tes ordures, & que la mort n'osera t'attaquer si-tost, parce que tu ne le veux pas; apprends par ton propre malheur qu'elle t'attend toûjours, & que sans differer d'auantage tu mourras cette nuit: Tu seras surpris du temps, ç'a esté ta premiere esperance; & tu seras encore surpris de la grace de Dieu, ç'a esté ta seconde.

II. **POINT.** C'est la seconde esperance du Chrestien qui luy fait differer sa penitence, & qui l'expose euidentement aux surprises de la mort; il sçait que la grace de Dieu est absolument necessaire pour se disposer à ce moment; mais il se fie qu'elle ne luy manquera pas, & quoy qu'il ait toûjours refusé d'y cooperer, il croit que quand il la demandera à la mort, elle sera toûjours preste: Il fonde cette confiance sur deux principes speculatifs, & qui semblent luy seruir d'excuse: Premierement, sur la misericorde de Dieu qui ne veut pas la mort du pecheur, mais qui l'appelle toûjours à la penitence, tandis qu'il est dans la voye: Secondement, il a l'experience de plusieurs personnes qu'il a veu mourir en veritables Chrestiens apres auoir mal vescu, & ont fait vne veritable Confession avec vne sincere penitence, apres auoir croupy long-temps dans le peché. Ie ne veux pas arracher cette confiance aux pecheurs, ny leur donner cette crainte que la misericorde de Dieu ne les écoute pas en cette occasion; mais ie veux moderer ce déreglement, ie veux qu'ils esperent la grace, mais comme des seruiteurs esperent de leurs Maistres, & non pas qu'ils en soient assu-

rez; car fouuent cette assurance établit leur incertitude, & cette esperance est la cause de leur defefpoir pour trois raisons: 1. Parce qu'ils font hommes: 2. Parce qu'ils font pecheurs: 3. Parce qu'ils font hommes & pecheurs tout ensemble, & qu'ils ont abusé des premieres graces.

1. La premiere raison de cette incertitude se prend de la condition de l'homme qui n'a aucun droit sur ces fauorables secours, & ne peut demander ces graces que comme vn don purement gratuit. La raison se prend de ce que les graces estant vne participation de Dieu, font d'vn ordre furnaturel, & que l'homme n'estant en soy qu'vn peu de bouë & de pouffiere, ne peut y prétendre par la foiblesse de sa nature, que par la misericorde de Dieu. Il est vray que depuis que le Verbe s'est vny à la Nature humaine, il a releué sa bassesse, & ennobly sa condition; il l'a fait passer de cet estat de neant à vn ordre superieur, & qu'en veuë de cette vnion hypostatique, l'homme peut esperer ses graces comme par vne espeece de iustice: Mais aussi cette alliance n'assujettit pas sa misericorde, & si elle s'est engagée de donner dans le general, elle s'est touëjours reserué les circonstances particulieres; & Dieu veut que nous soyons persuadez qu'il ne nous les donne que par vn effet de sa liberalité. Pourquoy? pour deux raisons: 1. afin de nous oster cette funeste confiance que nous les pouuons auoir quand nous voulons: 2. afin que nous les receuions apres auec plus de respect & de reconnaissance. *Spiritus ubi vult spirat*: Le saint Esprit souffle là où il veut, & il donne les im-

Ioan. 3.

pressions de ses graces à qui il luy plaist, au temps qu'il luy plaist, & dans les circonstances qu'il luy plaist, comme en estant le Maistre & le Souuerain: C'est ce qui assujettit l'homme à dépendre touÿours de ses graces, & à ne se fier que sur sa pure bonté. Vous me direz que vous ne l'aurez pas comme homme, mais que vous l'esperez comme Chrestien. Vous avez quelque raison; mais sçachez aussi que le peché vous a fait descendre de cét estat du Christianisme, & qu'il ne vous reste aucun temps par lequel vous puissiez vous persuader que Dieu vous appelle à la penitence. Si je ne puis de moy-mesme par la bassesse de ma nature, & par la laideur du peché operer ma conuersion, il me donnera les graces pour pouuoir meriter cette grande grace, & faire vne sincere penitence: Ouy; mais remarquez avec S. Augustin, que Dieu ne distribuë pas ces premieres graces dans l'impenitence de la volonté, à ceux qui sont dans cét estat déplorable, mais seulement à ceux qu'il ayme & qu'il appelle à la penitence: *Qui pœnitenti veniam promisit, peccanti diem crastinum non promisit*: Il a bien promis que si vous luy demandez pardon de vos pechez, il vous l'accordera; mais il ne vous a pas promis qu'il vous donnera le loisir & le temps de luy demander ce pardon, ny la grace de faire la penitence de vos pechez; & s'il le fait, c'est par vne pure misericorde. Mais voyez si vous vous deuez assurer de sa faueur, puisque vous n'en avez aucune assurance comme homme, mais encore moins parce que vous estes pecheur.

2. le vous ay montré comment le pecheur se

Greg.
Magn.
homil.
12. in
Euang.

rend
en se
lumi
auoi
auoi
pein
pé se
qu'er
fous
ainsi
ces,
ranc
veüi
dans
denc
pou
relat
pas
lont
peni
peni
cheu
de D
temp
avec
des
vne
nan
feric
à la
se c
ché
che

rend indigne des graces de Dieu, & comment, en se faisant aueugle, il merite la priuation de ses lumieres pour la punition de sa faute: Car apres auoir vescu long-temps dans son peché, apres auoir mené vne vie licentieuse, sans se mettre en peine de sa conuersion, qui doute qu'il n'ait trompé souuent l'intention de la grace de Dieu, & qu'en cét estat il n'en ait fait vn mépris criminel, sous l'attente qu'il s'en seruiroit à la mort; & ainsi ne merite-t-il pas que Dieu luy retire ses graces, & qu'il le trompe à son tour dans son esperance coupable? Ce n'est pas pourtant que je veuille dire que le pecheur puisse tromper Dieu dans ses desseins; car il est certain que sa Prouidence n'a pas besoin d'attendre la fin des choses pour connoistre leur issuë; mais seulement par relation à la malice du pecheur, qui ne cooperant pas à ses graces, empesche l'efficacité de sa volonté qui souhaite le sauuer, & qui l'appelle à la penitence. Mais pour donner plus de jour à cette pensée, & pour mieux conceuoir comment le pecheur ne peut s'attendre si fortement aux graces de Dieu à l'article de la mort, apres auoir si long-temps differé sa conuersion, il faut distinguer avec les Theologiens trois sortes de misericordes qui concourent à la conuersion du pecheur; vne misericorde patiente, vne misericorde preuenante, & vne misericorde subsequente. 1. La misericorde patiente est celle qui attend le pecheur à la penitence, & qui luy donne le loisir de se conuertir auant que de mourir dans son peché: 2. La misericorde preuenante excite le pecheur par les mouuemens continuels de la grace,

éclaire son esprit par ses lumieres pour voir la laideur du peché, & fortifie sa liberté pour en sortir, & pour entreprendre sa conuersion : 3. enfin la misericorde subsequente est celle qui pardonne nos pechez, fait nostre paix avec Dieu, & nous fait rentrer dans tous les droits que nous auons perdus par le peché. Or aucune de ces trois misericordes ne peut donner assurance au pecheur de son salut, apres auoir differé sa penitence ; car si la misericorde patiente attend tout le monde à la penitence, & qu'elle ne veuille pas la mort du pecheur, mais sa conuersion, il est toujours vray de dire avec le Sage, qu'elle a estably vn certain nombre & mesure de pechez à chacun, qu'elle souffrira, apres lesquels elle ne l'attendra plus : *Omnia in mensurâ, & numero, & pondere deposuisti* ; à l'vn dix, à l'autre vingt, à l'autre trente, selon sa bonté & sa prouidence : Mais qui vous a dit que celuy que vous auez commis aujourd'huy ne met pas le comble à vostre mesure, & qu'apres celuy-là il y aura encore des graces pour vous ? dans quel Euangile, dans quelle prophetie, ou passage de l'Escriture auez-vous leu que Dieu vous attendra toujours apres vous auoir pardonné déjà tant de pechez, & que vous auez fait protestation de n'y plus retourner ? Sera-ce la misericorde préuenante qui sera vostre azile à ce moment ; puisque les pechez des hommes l'épuisent, & qu'elle se lasse de donner des graces à celuy qui a toujours fait le refractaire à sa volonté ? Si elle en donne, elles sont rares & foibles ; les combats continüels, & les ennemis puissans, à cause desquels l'on peut dire qu'il est

Sap. II.
21.

tres-difficile, pour ne pas dire impossible, qu'il se conuertisse en cet estat. Enfin sera-ce la misericorde qui pardonne, qui sera sa confiance, puis qu'elle ne se reconcilie qu'avec les cœurs qui se disposent? Le pecheur qui remet sa penitence à la mort, a-t-il l'intention de se disposer, puis qu'il ne fait qu'accumuler peché sur peché, & irriter de plus en plus la iustice de Dieu? Ah! disons donc qu'il ne peut s'assurer d'aucune de ces trois misericordes pour se conuertir à la mort; toutes trois l'abandonneront à la Iustice, estant indigne de pardon en qualité de pecheur, mais encore parce qu'il a abusé de ses graces.

3. C'est vn nouveau redoublement d'indignité, qui rend la grace incomparablement plus incertaine, parce que le pecheur abuse de la grace contre elle-mesme: N'est-ce pas abuser de la grace contre elle-mesme, que de se seruir de l'esperance que l'on a dans les recheutes, pour continuer dans son peché? Voilà cependant ce que fait vn Chrestien; il la demande pour differer sa conuersion, & pour continuer dans ses crimes: *Je me resoudray*, dit-il, à faire penitence le iour que ie me sentiray en danger de mourir, & Dieu me fera la grace de me conuertir à la mort. Faut-il que d'un bon principe vous tiriez vne si funeste consequence, & que vous fassiez de vostre esperance le principe de vostre peché? Parce que vous scauez que Dieu est bon, vous voulez l'offenser; & à cause qu'il vous presente tous les iours sa grace pour sortir de vos crimes, vous voulez qu'il vous la donne à la mort: Ne meritez-vous pas plutôt qu'il punisse vostre obstination,

& qu'il lance contre vous l'effet de sa vengeance, qu'il semble exprimer par le Prophete Ofée :

Ofée 7. *Facti sunt sicut arcus dolosus*, Vous avez fait de la bonté comme vn arc trompeur. Il y a certains arcs faits de tel artifice, que lors que vous y mettez vne flèche, & que vous ne sçavez pas vous en seruir comme il faut, au lieu que vous la décochez contre vostre ennemy, elle retourne contre vous-mesme, & elle vous fait la playe que vous vouliez luy faire : *Arcus dolosus*. Voilà ce qui arriue entre Dieu & l'homme ; la malice de l'homme se bande contre la bonté de Dieu, & la bonté de Dieu contre la malice des hommes : Il se fait vn combat où la bonté de Dieu est vn arc, où pour flèche, il met vne grace & vne inspiration pour vous percer le cœur, & vous obliger à vous rendre ; mais si vous n'avez pas l'usage de cet arc, & que vous n'avez pas appris à vous en seruir, vous tournerez la flèche contre vous-mesme, & cette grace par reflexion seruira à vous faire des playes ; *Arcus dolosus*. Vous avez fait, dira Dieu, de ma bonté vn arc trompeur contre moy-mesme, vous vous estes attendus que ie vous donnerois des graces à la mort ; vous y serez trompez, ie vous abandonneray en cette occasion, ce seront des flèches contre vous, & vous serez surpris en esperant mes graces & mes lumieres. Saint Chrysostome fait cette instruction à l'homme, *Nedum erit aliquando tempus, quando conuerti licebit ; hac enim verba valent, dum tempus habemus, operemur bonum* : Vous persuadez-vous que la grace vous attendra touïours à faire vostre penitence, & qu'elle fera touïours preste

Chryf.

auffi
aura
lor
aban
fait
rez
chez
asse
quos
alim
qua
de l
fen
vou
ma
elle
d'e
d'a
que
net
fié
du
luy
fiou
luy
de
m
C
ret
au
cro
po
Il

auffi-toft que vous le voudrez, apprenez qu'il y aura vn temps où elle vous manquera, & que lors que vous en aurez plus de befoin, elle vous abandonnera : Si vous voyez quelqu'un qui a fait penitence à l'article de la mort, ne vous flattez pas que vous aurez les mefmes graces, & fçachez que le priuilege d'un feul ne fait pas vne affeurance vniuerfelle ? *Confitere gratiam Dei, Idem. quod tu in misericordiam possis veniam obtinere, nec aliud queras priuilegium, ut malum opereris :* Et quand cela feroit, faudroit-il tirer confequence de là de pecher impunément, & de vouloir l'offenfer tous les iours, parce que vous fçauiez qu'il vous pardonnera ? quand il le voudroit, vofre malice vous met dans vne indignité funefte, & elle vous donne plus d'occasion de craindre, que d'esperer ; fi fa misericorde vous a pardonné d'autres fois, apprehendez qu'elle ne fe laffe, & que vous ne foyez contraints de vous abandonner à vn defefpoir eternel, pour vous estre confié à vne esperance temporelle. Ah ! auueuglement du pecheur ! ah ! malheureufe confiance, qui luy fait fe fier fur le temps pour faire fa conuerfion, qui luy fait esperer des graces de Dieu qui luy manqueront, & qui luy fait encore s'assurer des forces de fa volonté, qui le trompera ! C'est mon troisiéme Point.

C'est vne troisiéme confiance, qui fait différer au pecheur fa conuerfion, & qui l'expose aux surprises de la mort ; il se fie à fa volonté, il croit que Dieu luy presentera toujors des graces pour se conuertir, & que fa volonté s'en feruira. Il veut faire en cela comparaifon avec Dieu ; il

III.
POINT.

sonde sa pensée sur deux fondemens ; L'un sur le pouuoir general que la volonté a sur elle-mesme , & qu'elle disposera en ce moment de ces graces apres les auoir souuentefois negligées ; Le second fondement est sur l'auenir , par lequel elle se trompe ; car elle veut se conuertir , non pas pour le present , mais pour le futur ; elle veut volontiers quitter le peché , mais elle veut encore attendre , & elle se confie d'auoir vne volonté efficace de sa conuersion à l'auenir , parce qu'elle en a vne legere volonté dans le present : Mais ie vous diray encore vn coup que vous ne deuez pas vous fier à elle ; & quoy qu'alors vous ayez la grace de Dieu pour vostre conuersion , vous serez surpris par vostre volonté , puis qu'elle n'y cooperera pas , pour trois raisons prises des trois deffauts qu'elle a : 1. Elle sera infidele : 2. Elle sera impuissante : 3. Elle se rendra negligente dans cette occasion.

Jerem.
x7.

1. Nous nous fions à nostre volonté , & ne sçauons-nous pas que c'est vne fourbe & vne perfide qui nous propose & nous promet de belles choses , & nous trompe à l'heure mesme ? *Præuuum* , dit le Prophete , & *inscrutable cor hominis* : le cœur de l'homme est vn abyfme , où tous les mouuemens sont aussi inconnus que méchans ; il promet facilement , mais il est incertain dans ses promesses ; il est fourbe dans le present , puis qu'on ne peut connoistre ce qu'il veut ; il est fourbe pour l'auenir , puis qu'estant infidele , il ne tiendra pas ce qu'il promet. Vous vous reposez donc sur ses promesses , & vous ne craignez pas de differer vostre conuersion , vous assurant

que sur les promesses de vostre volonté, vous la ferez vn iour auant que de mourir. 1. Mais estes-vous bien assuré que vous aurez cette volonté viue, sincere & effectiue? Nous nous persuadons souuent que nous voulons vne chose que nous ne souhaitons pas en effet, & nos imaginations nous flattent tellement sous des figures mal fondées, qu'elles nous font souuent croire que nous auons la fin d'une chose, dont nous n'auons pas encore les moyens; l'interest propre aueugle nostre volonté, & pour demeurer réellement dans ses crimes, elle se propose vne penitence imaginaire. Car en effet comment prétendez-vous que vous aurez effectiuement cette volonté, puis que maintenant que vous en auez tant d'occasions, vous ne l'auuez pas? qui vous en empesche? & pourquoy remettre vne chose avec incertitude à l'auenir, que l'on peut faire avec facilité dans le present? 2. Mais quoy que vous ayez cette assurance que vous aurez vne volonté réelle & effectiue de vous conuertir vn iour, Helas! qui vous répondra qu'elle sera conforme à vostre intention, & que vous l'aurez pour lors comme vous lauez maintenant? Il n'est rien de plus incertain que nos souhaits; pendant que nostre ame est sujette à ce corps mortel, tous les mouuemens changent à toute sorte de vents, & la moindre circonstance luy fait auorter ses desseins. Fiez-vous donc sur vn si foible fondement; établissez l'esperance de vostre conuersion sur l'auenir, & sur les promesses de vostre volonté, dont l'effet est plus incertain que l'heure de vostre mort, puis qu'elle est infidele dans ses promesses,

& impuissante dans ses resolutions.

2. Il y a des gens qui sont infideles par impuissance, & qui apres auoir promis sincerement quelque chose, sont apres en estat de ne la pouuoir pas tenir; & partant ils manquent par impuissance. Voilà vne seconde raison qui rend nostre volonté incertaine, & qui nous oblige de ne nous pas fier à elle: Quand elle voudroit sincerement se conuertir vn iour, elle deuiendra impuissante; car il ne faut pas la regarder telle qu'elle est maintenant, mais telle qu'elle sera dans ce dernier iour, & dans cette dernier necessité à l'article de la mort. O Dieu quel changement! elle ne sera pas peut-estre en estat de tenir les promesses qu'elle nous aura données, ny dans la volonté qu'elle se propose: Pourquoi? premiere-ment vous aurez alors les mesmes obstacles qui empeschent aujourd'huy vostre conuersion, & outre la bréueté du temps qui ne vous permettra que tres-difficilement de les surmonter, les demons dresseront toutes leurs embûches & toute leur rage pour vous faire succomber. C'est la derniere batterie que leur malice fait ioüer contre nous pour nous perdre, & la plus rude attaque de leur puissance, parce qu'ils scauent que toutes les autres victoires dépendent de cette derniere, & que tous leurs triumphes ne seront consommés que par celuy qu'ils remporteront à la mort. Helas! si c'est la plus forte de leur part, ce sera la plus foible de nostre costé; nos mauuaises habitudes se fortifient de iour en iour par la multiplication de leurs actes, & si elles nous mer- tent aujourd'huy dans vn estat difficile de nostre

salu
pres
mal
cura
la c
imp
si v
vie
où
vou
sent
ce n
que
éco
que
le n
les
se r
uier
min
com
par
don
sero
Etu
ait
tem
te?
à c
glig
3
flan
les

salut, elles nous mettront alors dans vn estat presque impossible; & comme la longueur des maladies du corps les rend pour l'ordinaire incurables, ainsi ces funestes maladies de l'ame, par la continuation de leurs maux, rendront l'ame impuissante de pouuoir operer sa guerison? Car si vous ne pensez pas à vos pechez pendant vostre vie, comment pourrez-vous y penser à la mort, où la maladie vous accablera les sens; ou si elle vous en laisse quelque vsage, ce ne sera que pour sentir plus fortement ses rigueurs? Helas! voyez ce malade au lit de la mort, il n'a de la langue que pour se plaindre, il n'a des oreilles que pour écouter les remedes corporels, & il n'a des mains que pour témoigner le déplaisir qu'il a de quitter le monde: Pourquoi? c'est que d'un costé il craint les Jugemens d'un Dieu, d'un autre ses pechez se representent en foule à sa memoire; Il se souuient que chaque action de sa vie a esté ou criminelle, ou indifferente, & qu'il est obligé de compter ses pechez mortels par les heures & par les momens: Ah! comment voulez-vous donc que vostre volonté, quand mesme elle vous seroit fidele dans ses promesses, les puisse effectuer dans cette funeste conjoncture, & qu'elle ait le pouuoir d'operer vostre conuersion dans le temps qu'elle sera plus foible & plus languissante? Assurez-vous qu'elle deuiendra infidelle & à cause de son impuissance, & à cause de sa negligence.

3. Voicy la derniere raison qui combat la confiance que les pecheurs ont de leur volonté, qui les fait viure dans leurs pechez, comme s'ils

estoyent assurez qu'elle voudra, & qu'elle pourra se convertir. Elle est fondée sur deux beaux principes : Premièrement, qu'un Chrestien qui differe de se convertir à Dieu & de se preparer à la mort, & qui s'amuse à remettre sa penitence de iour en iour, contracte vne certaine humeur de negligence, vn esprit de delay & de retardement, & qui se rendra maistre de sa propre volonté, quand il voudra se convertir. Il se persuade que si sa volonté ne le veut pas aujourd'huy efficacement, elle le voudra demain, & que si elle differe à ce moment sa conuersion, elle l'effectuera à la mort. Mais que suit-il de cette remise dangereuse, sinon qu'elle ne la voudra iamais ny pour le present, ny pour l'auenir? que suit-il, sinon qu'elle demeurera touïjours dans cet esprit de retardement & de negligence? Second principe, c'est qu'ordinairement nous portons à la mort les mesmes habitudes qui ont dominé sur nostre volonté pendant le temps de nostre vie; nous agissons en ce dernier moment avec le mesme esprit, & la mesme humeur que nous auons eüe; & l'experience nous apprend que ceux qui ont esté bons en la vie, bouffonnent à la mort, & que ceux qui ont esté chagrins en la vie, le sont encore à la mort. La raison en est, parce que l'on ne peut pas renuerser en vn moment l'ordre de ses inclinations, & faire vn changement si subit dans son temperament. Si donc vous auez quelque assurance pour cette heure, ce doit estre celle de faire les actes des habitudes que vous auez conseruées pendant vostre vie; vous auez touïjours negligé vostre conuersion, vous la negligerez à la

la mort ; & soit que l'attache que vous aurez au peché vous auegle , soit que l'illusion du demon triomphe de vous , soit enfin que la iustice de Dieu le permette , vous vous persuaderez auoir beaucoup de temps à viure , lors que vous n'aurez pas vne heure ; & sur cet imaginaire fondement, vous remettrez touïjours de moment en moment vostre conuersion , iusqu'à ce qu'enfin la mort vous surprenne. Voilà le triste office de vostre volenté ; voilà l'effet déplorable de vostre criminel retardement ? Mais la mort est-elle arriüée ? vostre ame n'a-t-elle plus que deux ou trois souïpirs à ietter auant que de sortir , & ne pouuez-vous plus parler que par signes ? vous appelez vn Confesseur ? vous découurez vostre mal au Medecin, quand vous l'auiez rendu incurable , & vous souhaitez parler pour en auoir raison, lors que vostre perte est assurée : Vostre Confesseur entre-t-il ? hélas ! vous ne pouuez plus parler ; vous demande-t-il quelque marque de contrition pour vous absoudre ? vous ne l'entendez plus ; & vous presse-t-il la main pour vous exciter à penser à vostre conscience ? vous demeurez insensible à ses paroles & à ses actions. Ah ! funeste remise du pecheur , qui cause sa surprise par le temps ! Malheureuse confiance du pecheur , qui l'oblige à se laisser surprendre par l'esperance de la grace ! Criminelle esperance du pecheur qui enfante la surprise de sa volenté mesme ! Quelle temerité plus grande , que de remettre son salut à vn peustre , & faire dépendre son eternité de ce qui est si peu certain ?

CON-
CLV-
SION.

I. Nous connoissons par l'experience , par la

Caresme , Tom. II.

S

raison & par la foy, qu'il n'y a rien de si incertain que le temps & l'heure de nostre mort; qu'il n'y a rien qui soit moins à nous, & que les circonstances de nostre mort non seulement nous sont inconnuës, mais mesme sont indépendantes de nos dispositions: pourquoy donc nous fier à ce que nous ne connoissons pas, à ce qui est tres incertain, & à ce qui ne dépend pas de nous: Ah! c'est l'amour du peché qui nous aveugle, & le diable qui nous flatte d'une présomption funeste qui cause nostre perte: Quelle apparence que nous ayons toujourns le temps, mais quelle apparence que nous ayons toujourns la grace?

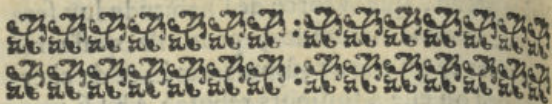
2. Est-ce le moyen de nous l'asseurer, que de retomber incessamment dans nos crimes? N'est-ce pas plutôt porter Dieu à nous la soustraire, & à punir nostre obstination, en abusant de sa patience, & la lassant par nos crimes? Où auez-vous, pecheurs malheureux, où auez-vous receu des assurances de la grace d'un Dieu que vous attaquez continuellement par vos impietez, & que vous portez au courroux? doutez-vous que dans cet estat criminel vous ne soyez exposez à ses vengeances, & que vous ne soyez dans le danger évident de vostre perte? d'où auez-vous appris que la grace est promise aux obstinez, & que vous l'aurez dès aussi-tost que vous la voudrez? Y a-t-il raison, ou promesse de Dieu, ou expérience qui vous en assure? surquoy donc appuyez-vous vostre salut?

3. Sur vostre volonté? qu'y a-t-il de plus incertain que ses dispositions, & que ses resolutions? Mais à la fin de la vie, lors qu'elle sera inueterée

dans le
deuenu
de dete
cher D
raison
plûtost
neglige
dans v
sans po
morte
enleuer
les Enf
negligé
eternel
s'est fla
n'aura
n'aura
uera de
auanta
auquel
de n'en
sement
vous se
rir la gl

dans le peché, que la force de l'habitude luy sera deuenue comme naturelle, peut-elle s'asseurer de detester ce qu'elle a toujours aimé, & de chercher Dieu qu'elle a toujours rebuté? Ah! si vous raisonnez selon les veritables principes, dites plutôt qu'elle pensera à ce qu'elle aime, qu'elle negligera Dieu selon sa coustume, & qu'estant dans vn oubly de Dieu, elle sera sans grace, & sans pouuoir operer son salut; & qu'ainsi estant morte à Dieu, à cause du peché, les demons enleueront son ame, pour l'aller enseuelir dans les Enfers, où elle regrettera le temps qu'elle a negligé, la grace qu'elle a méprisée, & accusera eternellement l'infidelité de sa volonté dont elle s'est flattée injustement. Le pecheur à ce moment n'aura plus de temps, il n'aura plus de grace, il n'aura plus de moyen de son salut, & il se trouuera depouillé par la iustice de Dieu, de tous les auantages dont il a abusé. Ah! malheureux estat, auquel vostre interest vous oblige de penser, afin de n'en estre pas surpris, comme sont malheureusement la pluspart des hommes, mais que vous vous seruiez du temps & de la grace pour acquérir la gloire, &c.





S E R M O N

POUR LE V. VENDREDY
DE CARESME.

Lazare veni foras. *Ioan. 11.*

Lazare sortez de vostre tombeau. En S. Iean,
chap. 11.



OVS les miracles de IESVS sont des mysteres pour nous, & il s'en est seruy pour nous montrer sa puissance, & pour nous instruire de sa volonté. Saint Augustin remarque qu'il a resuscité trois morts, qui dans la diuersité de leurs estats, & dans les differens moyens qu'il a employez pour les resusciter, marquent trois genres de pecheurs, & trois differentes applications de sa grace pour leur conuersion. Le premier est la fille du Prince de la Synagogue; elle venoit d'expirer, elle auoit encore, pour ainsi dire, l'ame sur les léures, elle estoit encore dans la maison. Cette resurrection est l'image d'un pecheur qui ne fait que commencer à offenser Dieu, & qui n'est pas encore dans le sepulchre du peché. Le second a esté le fils de la veuve de

August.
tract.
39. in
Ioan. 11.

Nain
mort
d'un
quelq
il est
zare,
estoit
sepulc
dans
ciffem
Mais
moye
resurr
fille q
dre la
& sur
tir un
pas bé
ce sur
de Na
quelq
& qu
dico,
peche
peché
tes gr
Lazar
prie,
pierre
gna cl
appren
habitu
année

Nain ; celui-cy estoit vn peu plus auancé dans la mort, on le portoit au sepulcre : C'est la figure d'un pecheur, qui non content d'auoir commis quelque peché, y demeure quelque peu de temps, il est plus auancé en âge. Le troisiéme est le Lazare, qui est mort depuis quatre iours, & qui estoit dans vn estat plus difficile de sortir de son sepulcre : C'est la figure d'un pecheur habitué dans son crime, & qui est tombé dans vn endurcissement, apres y auoir demeuré long-temps. Mais remarquez avec le mesme Docteur trois moyens differens dont il s'est seruy pour ces trois resurrections differentes. Pour resusciter cette fille qui venoit de mourir, il ne fait que luy prendre la main sans luy parler : *Tenuit manum eius*, Matth. 9. & *surrexit puella* : Pour dire que pour conuertir vn homme qui commence à pecher, il n'y a pas beaucoup de difficulté, il ne faut qu'une grace surnaturelle. Pour resusciter le fils de la veuve de Nain, lequel on portoit au tombeau, il faut quelque chose dauantage, il faut qu'il luy parle, & qu'il vse de commandement : *Adolescens tibi dico, surge*. Pour marquer que pour conuertir vn pecheur qui a demeuré quelque temps dans son peché, il luy faut de plus grandes & de plus fortes graces pour en sortir. Mais pour resusciter le Lazare, il faut qu'il crie à haute voix, il faut qu'il prie, qu'il verse des larmes, & qu'il enleue la pierre pour le faire sortir du tombeau : *Voce magna clamauit, Lazare veni foras*. C'est pour nous apprendre que celui qui a contracté vne longue habitude de son peché, & qui y a croupy quelques années, a besoin de graces victorieuses, & d'une

espece de miracle pour se conuertir, parce qu'il est tombé dans vn endurcissement consommé, où il n'a que d'épaisses tenebres dans son esprit & dans sa volonté. Mais pour voir ses funestes tenebres, nous auons besoin des lumieres du S. Esprit; demandons-les par l'entremise de la sainte Vierge, en luy disant avec l'Ange: *Aue Maria.*

ILy a trois principales dispositions necessaires pour la conuersion du pecheur, & que Dieu demande pour luy rendre la vie de la grace; Sçauoir, Pouuoir, Vouloir. Il faut qu'il connoisse & qu'il sçache son peché: il faut qu'il puisse le guerir, & il faut qu'il le veuille faire: Voilà les trois graces necessaires aux pechez d'habitude, & qui triomphent de l'impuissance morale qu'ont tel pecheurs de se guerir, par trois raisons contraires. Ils sont dans l'insensibilité; ils sont dans l'impuissance; ils sont dans l'obstination. Ils sont insensibles à toutes les graces que Dieu leur enuoye. Ils sont impuissans de s'en seruir; Ils sont obstinez dans leurs maux & dans leur volonté. 1. Ils sont insensibles, parce qu'ils ne connoissent pas leur malheur: 2. Ils sont impuissans, parce que l'habitude les a reduits dans l'impossibilité de pouuoir: 3. Ils sont obstinez, parce qu'ils sont tombez dans le dernier endurcissement, & qu'ils commettent des pechez sans aucune consideration. Leur insensibilité, leur impuissance, & leur obstination, sont les trois parties de ce discours.

I.
POINT.

C'est la premiere disposition necessaire pour la conuersion du pecheur; & que Dieu demande de son costé pour luy rendre la vie de la grace; qu'il

*Diuisiō
du dis-
cours.*

sent
Soit
mal
dema
sa pe
tion
conf
nis,
dired
me c
sibil
qu'il
qu'il
I.
me c
que
lité,
l'am
peut
mes
deu
de l
qui
emp
écou
nou
le p
te;
nou
Dieu
Que
ranc
les r

ſente ſon peché, & qu'il en connoiſſe la grandeur: Soit parce que le premier ſentiment qu'il a de ſon mal, l'oblige de recourir à Dieu, pour luy en demander le remede; Soit parce qu'une partie de ſa penitence, qui doit contribuer à ſa reconcilia-tion avec Dieu, & à ſa reſurreccion ſpirituelle, conſiſte dans ce ſentiment; *Sentiat modum crimi-* Aug.
nis, dit S. Auguſtin: Mais c'eſt à quoy s'oppoſe directement l'habitude du peché, qui donne comme deux inſenſibilitéz au pecheur; 1. Vne inſenſibilité négatiue, en ce qu'il ne ſent pas le mal qu'il ſouffre; 2. Vne inſenſibilité poſitiue, en ce qu'il y prend plaſir.

1. Il eſt vray que tous les pecheurs, lors meſme qu'ils demandent à ſe conuertir, ont quelque commencement de cette premiere inſenſibilité; mais on peut dire qu'il reſte toujourns dans l'ame du Chreſtien deux ſentimens, qu'il ne peut pas entierement éteindre, & qui demeurent meſme apres ſon peché pour le r'appeller à ſon deuoir; le remords de conſcience, & la crainte de Dieu. Ce ſont comme deux voix immortelles qui nous parlent de la part de Dieu, pour nous empêcher de continuer nos pechez. Nous ne les écoutons pas pendant l'ardeur de la paſſion qui nous trouble; mais apres que ce bruit a ceſſé, que le peché eſt commis, & que la paſſion eſt éteinte; Ah! cette conſcience commence ſans delay à nous repreſenter noſtre peché, & cette crainte de Dieu nous menace de l'éternité des flammes: Que fait cependant l'habitude, ou la perſeuerance dans le peché? elle détourne puiſſamment les remords de la conſcience, qui ſont les plus

pressans & les plus importuns reproches de nostre retour : 1. parce que pour perseuerer dans le peché avec moins d'inquietude , nous étouffons ces sentimens , ou en n'y pensant pas , ou en les combattant par nos resistances ; ainsi ils diminüent peu à peu , & n'ont enfin que des voix languissantes pour nous instruire , ou pour nous toucher , *Omne peccatum* , dit S. Augustin , *consuetudine vilescit* , & *fit homini quasi nullum fit* : Tous les pechez diminüent par l'accoustumance , & deuiennent comme des restes de pechez dans la pensée de celuy qui est habitué à les commettre : La raison est , *Obduruit iam animus* , & *dolorem perdidit* : parce que l'esprit s'est endurcy , & qu'il a perdu les premieres douleurs qui luy conseruoient les remords de la conscience au premier abord de son peché. Il fait allusion à ce qui arriue dans le trauail corporel : Vn homme de condition est contraint , par exemple , de trauailler & de remuer la terre de ses mains ; la premiere fois qu'il prend la bêche , & qu'il s'applique à ce trauail , il sent les rudes pointes de la douleur , parce que ses mains sont encore tendres & delicates , & qu'elles ne sont pas accoustumées à ce rude exercice ; mais à proportion qu'il continuë à trauailler , cette premiere douleur diminuë , il s'accoustume peu à peu à cette peine , ses mains s'endurcissent , & il se fait des callus en ses mains , qui les rendent comme insensibles : *Obduruit animus*. Voilà ce qui se passe dans vostre esprit au commencement de vostre peché : tant que vous auiez encore la conscience tendre & delicate , les moindres ombres du peché vous estoient insupportables , vous

Aug.
lib. 50.
homil.
28.

Ibid.

ne po
posit
coût
dans
vostre
des fi
il s'e
qui l
elle
scien
juge
sent
du p
par
Die
par
de d
tuo
mes
com
par
crim
le p
che
Ils
per
l'ex
nis
deu
mis
leur
pri
son

ne pouviez souffrir qu'avec peine les simples propositions des crimes ; mais apres vous estre accoutumez à faire le peché, & auoir continué dans l'habitude, vous auez perdu cette douleur ; vostre esprit s'est endurcy, & vous auez passé des simples propositions à l'execution des crimes ; il s'est fait comme vn callus dans vostre volonté qui la rend comme insensible au mal ; en cet estat elle ne souffre plus les remords de vostre conscience, & elle n'est plus touchée de la crainte des jugemens de Dieu. 2. Cependant c'est encore ce sentiment que Dieu laisse de son costé dans l'ame du pecheur, & qu'il y entretient viuement ; soit par l'apprehension naturelle que nous auons de Dieu ; soit par les graces qu'il allume en nous, & par la crainte de sa Iustice : Ce qui oblige Dauid de demander à Dieu cette crainte : *Confige timore tuo carnes meas.* Ah mon Dieu ! faites sentir mesme à ma chair vostre crainte, qu'elle soit comme vn clou qui arreste mes passions, mais que par sa douleur, elle me fasse sentir les moindres crimes, si jamais je viens à y tomber. Mais quelle proportion de Dauid à ceux qui par leurs pechez d'habitude au mal bannissent cette crainte ? Ils ne pensent pas au Iugement de Dieu pour perseverer plus doucement dans leurs crimes, & l'experience qu'ils ont que Dieu ne les a pas punis, fait qu'ils ne s'en mettent pas en peine ; ils deuiennent insensibles au mal qu'ils ont commis, & à celuy qui les trauaille, & à celuy qui leur peut auenir apparamment. S. Bernard exprime cette insensibilité par deux comparaisons : Il prend l'vne de la maladie, *Scio longè à*

Psal. xi.

Bern.

lib. 1. de
confid.
ad Eug.

salute abſistere membrum quod obſtupuit, & agram ſe non ſentientem periculoſius laborare. En verité quand nous voyons vn pauvre malade qui ne ſent pas ſon mal, nous pouuons dire qu'il en mourra: Pourquoi? parce que ne le ſentant pas, il ne veut pas en prendre les remedes: outre que cette inſenſibilité marque la mauuaiſe diſpoſition interieure de ſon corps, qui n'ayant pas aſſez de vigueur pour ſentir les rigueurs de la maladie, n'aura pas aſſez de force pour ſupporter les remedes qui luy ſeront appliquez: Tandis qu'un pecheur ſent ſon mal, il y a quelque eſperance; mais dès qu'il perd ce ſentiment, on peut dire qu'il eſt bien malade. De plus le meſme Docteur adjoûte que c'eſt vn ſigne de mort: *Quis magis mortuus eo qui fouet ignem in ſinu peccatum in conſcientiâ; nec ſentit, nec expaueſcit, nec excutit?* C'eſt vn ſigne évident qu'un homme eſt bien mal quand il a du feu dans ſon ſein qui le brûle, & que cependant il ne le ſent pas, & ne ſe met point en peine d'éteindre ou de ſecoüer ſes flammes. Ah! qu'eſt-ce qu'un peché dans la continuation, principalement lors que le pecheur y demeure longtemps? C'eſt vn feu que ſes paſſions ont allumé, mais qu'il pouuoit éteindre dans le commencement, & lors qu'il ſe faiſoit ſentir par eſtincelles; mais cependant ayant aujourd'huy ce feu plus grand & plus vniuerſel dans toutes ſes veines, il ne ſent pas les impreſſions de ſes flammes, & il ne ſe met pas en peine de les eſteindre par ſes larmes: Ah! cette inſenſibilité marque ſon mal, & vn mal confirmé.

Bern.
ſerm.
2. de
reſurr.

2. Quoy donc, ſi vn homme ne ſent pas le

mal de son peché, mais s'il y prend plaisir, & s'il regarde sa maladie comme vne parfaite santé, ne devons-nous pas dire encore vn coup que son mal est deuenu incurable? Voilà le second malheur de l'homme pecheur; non seulement il donne à son ame vne insensibilité negative, en ce qu'il ne sent pas son peché; mais il y adjoûte vne insensibilité positive, en ce qu'il y prend plaisir: *Qui latantur cum malè fecerint.* La raison se prend de ce principe de nostre Morale, que l'habitude au peché ne diminuë pas seulement la difficulté qu'il pourroit y auoir à le commettre, mais qu'il en augmente le plaisir. Il y a neantmoins de différentes opinions sur ce sujet: Quelques-vns disent que l'habitude diminuë le plaisir, parce que la nouveauté a quelque goust particulier qui plaist, mais qui se diminuë par l'experience, & que la mesme chose qui luy plaist; le porte au dégoust. *Delectatio antè consuetudinem, vel nulla est; vel tam tenuis, vt propè nulla sit.* Quelques autres disent que le peché au commencement ne plaist pas beaucoup; mais que l'experience & l'habitude l'augmentent, & le rendent naturel & comme nécessaire à l'homme: *Ab assuetis non fit passio.* Voicy comme i'accorde ces opinions différentes à nostre sujet: Il faut distinguer deux sortes de plaisirs dans le peché: Le premier est vn plaisir sensible & brutal, qui flatte principalement les sens, & que nous appellons vn plaisir de passion, d'emportement & d'impetuosité. Le second est vn plaisir de l'esprit, qui fait reflexion sur les plaisirs qu'il vient de prendre, & qui les gouste ainsi en luy-mesme. Je croy bien que ce premier

Prou. 1.

Aug.
lib. 1. de
serm.
dom.
in mon-
te, c. 31.

plaisir du sens, ce plaisir de brutalité & d'emportement, est plus vif au commencement qu'on le goûte, & lors qu'il est encore nouveau; mais qu'il se diminue par la possession & par le temps; comme le plaisir de l'impureté, qui est plus fort & plus grand dans le commencement, se diminue peu à peu, & on s'en lasse dans la suite du temps. Mais les plaisirs de l'esprit, les plaisirs de reflexion & d'idée augmentent tous les jours par l'habitude, parce que l'esprit s'applique toujours plus fortement à les considérer & à les goûter; il écarte ce qu'ils peuvent auoir de funeste, & s'applique à ce qu'ils ont d'agréable. Voilà l'estat du pecheur qui s'habitue dans le vice, que Saluian compare à ceux qui meurent en riant, *Morituri rident*: Helas! plus ils approchent vers la mort, plus ils rient, la fin de leur maladie est celle de leurs plaisirs: Ah! au commencement de nostre maladie & de vostre péché, quand vous commenciez à mourir, vous auiez quelque douleur; mais voilà le fruit de vostre criminelle perseuerance, vous mourez avec plaisir: Comment chercherez-vous donc les remedes à vos maux, puisque vous y estes si insensibles? N'est-ce pas vne disposition opposée à vostre guerison? Origene remarque la difference qu'il y auoit entre les Israélites & les Egyptiens qui souffroient également l'oppression de Pharaon, mais avec des dispositions bien differentes & des sentimens bien opposez; les Israélites qui n'estoient pas nez ny habituez à la seruitude, & qui se ressouuenoient de leur premiere liberté si naturelle au peuple de Dieu, ne pouuoient souffrir qu'avec

peine les travaux dont ils estoient chargez par la cruauté du Tyran, qui leur faisoit dire ces paroles lamentables du Prophete: *Super flumina* Ps. 136. *Babylonis, illic sedimus, & fleuimus dum recordamur Sion.* Assis sur le fleuue de Babylone, nous auons arrousé nos chaisnes de nos larmes, nous souuenant de nostre premiere liberté, & de nostre chere patrie; nous auons imposé le silence à nostre bouche, & auons laissé parler nostre cœur par ses soupirs, & nos yeux par nos larmes sur le bord de ce fleuue, quand on nous a prié de chanter des Cantiques de joye dans cette terre étrangere où nous estions captifs: *Quomodo cantabimus* Ibid. *Canticum Domini in terra aliena?* Le souuenir des biens qu'ils auoient goustez dans leur patrie, & la consideration des maux qu'ils souffroient, les obligeoient de chercher & de prendre toutes les occasions qui se presentoient de leur déliurance, & de rompre leurs fers. Mais les Egyptiens au contraire, comme estant vn peuple stupide & accoustumé à la seruitude, non seulement traui- loient sans peine, mais avec plaisir; ainsi ils ne se mettoient pas en peine de sortir de ce miserable estat: Ah! ils seront eternellement esclaves. Voila la difference des pecheurs; les Israëlites sont ceux qui ne font que commencer; qui se souuiennent encore de la liberté des enfans de Dieu, & qui ne souffrent qu'avec peine la tyrannie des pechez & du demon: Bon signe dans cette disposition d'esprit, ils feront des efforts pour rompre leurs fers, ils prendront la premiere occasion de leur liberté, qui leur sera vn principe de graces, & ils suiuront le premier moyen qui se

presentera pour se déliurer : Mais au contraire les Egyptiens representent les pecheurs habituez au mal ; comme ils se sont accoustumez peu à peu à souffrir la tyrannie du demon , ils la souffrent sans aucune peine , & ils ont du plaisir mesme dans leurs pechez : Mauuais signe, ils n'en sortiront iamais ; ils ne feront aucun effort pour rompre leurs chaisnes , ny pour se garantir de la mort , puisqu'ils sont déjà morts par l'insensibilité de leur cœur. Le pauure Lazare qui a demeuré quatre iours dans le tombeau , attaché dans son linceul , n'est pas en estat d'en sortir luy-mesme, ny de faire le moindre soupir pour appeller la misericorde du Sauueur , qui luy pouuoit rendre la vie & la liberté ; il faut que le Sauueur gemisse & verse des larmes pour le faire sortir de son tombeau : *Veni & vide , & lachrymatus est* : Insensibilité encore plus funeste pour les pecheurs, en ce qu'ils ont demeuré long-temps dans leurs pechez , il faut que le Seigneur les preuienne luy-mesme , leur fasse sentir leurs maux , qu'il supplée au défaut de leurs sentimens , & qu'il demande leur guerison avec d'autant plus d'ardeur qu'ils sont plus incapables de sentir leurs maux , & encore plus incapables de les regretter.

Ioan.
II.

II. C'est neantmoins vne seconde disposition necessaire pour la conuersion du pecheur , & que POINT. IESVS demande de son costé pour luy rendre la vie de la grace , il faut qu'il fasse des efforts pour sortir de son tombeau. En quoy il y a cette difference entre la resurrection du corps & la resurrection de l'ame ; C'est que dans la resurrection corporelle I E S V S fait tout par sa puissance , le

mort
ment
du p
par lo
cheur
coop
berté
ché n
sensib
les m
re. Sa
le La
estars
l'habi
le&ta
delect
ment
Le tr
du pe
Factu
Consi
sensib
mesm
sortir
sortir
effets
1. Ell
tent l
1. l
& cel
uant
vie au
deme

mort n'y contribué rien, parce qu'il est entièrement mort: Mais dans la resurrection spirituelle du pecheur, quoy que I E S V S fasse le principal par luy-mefme, il faut neantmoins que le pecheur fasse quelque chose de son costé, & qu'il coopere à la grace pour recevoir la vie & la liberté. C'est à quoy s'oppose l'habitude au peché mortel, qui donne au pecheur vne telle insensibilité, qu'on peut dire qu'il est comme entre les morts, & qu'il nous est représenté par le Lazare. Saint Augustin applique ces quatre iours que le Lazare demeura dans son cercueil, aux quatre estats par lesquels le pecheur arriue à l'estat de l'habitude des crimes: Le premier iour est la delectation qui nous sollicite au mal, *Quasi titillatio delectationis in corde*: Le second, est le consentement que nous donnons à ce plaisir, *Consensio*: Le troisiéme, est l'acte extérieur du consentement du peché, quand nous le faisons actuellement, *Factum*: Le quatriéme est l'habitude au peché, *Consuetudo*. Ah! pour lors on rend son ame insensible, on la lie, on la met au tombeau, & la mesme impuissance qui empesche le Lazare de sortir de son sepulcre, empesche le pecheur de sortir de son peché. La raison se prend de deux effets quel'habitude fait dans le cœur l'homme; 1. Elles deuiennent plus fortes; 2. Elles augmentent les inclinations & les attaches au mal.

1. Il y a cette difference entre la mort del'ame & celle du corps, comme j'ay remarqué aupara-
uant, que la mort corporelle oste entierement la vie avec tous ses principes, & avec tous les fondemens qui pourroient la recevoir; mais la mort

Aug.
serm.
44. de
verb.
Dom.

spirituelle, qui n'est qu'une mort morale, ne fait qu'affoiblir la liberté, & ne l'oste pas toute entière: elle oste la vie de la grace & de la justice, mais il y a quelque reste de vie & de liberté qui peut agir actuellement pour recevoir cette vie qu'il a perdue. Cependant il faut avouer que les fonctions de la liberté aussi bien que celles de la grace diminuent peu à peu par nostre persévérance au crime, & que nostre liberté en devient toujours plus foible; Soit parce que continuant dans son péché, elle ne fait aucun effort pour en sortir, & elle ne fait rien avec tant d'auersion que ce qui peut en alterer les plaisirs & les contentemens: Soit parce que s'estant accoustumée à céder aux tentations, & ayant sa volonté abbatue si souvent, elle se rend incapable de résister. Soit enfin parce que par la continuation de ses plaisirs, elle s'est naturalisé le péché, & elle s'est accoustumée à n'en pas craindre la peine; elle a perdu cet esprit du Christianisme; la foy ne luy fait plus goûter ny penser à ces plaisirs surnaturels; & le pécheur porte en cet estat une ame animale & terrestre dans un corps corrompu: *Animalis homo non percipit ea quæ Dei sunt*: Hélas! il n'est pas encore mort, il luy reste assez de liberté pour commettre de nouveaux péchez, & rendre sa passion plus criminelle; mais il ne vit qu'à demy, il n'a pas assez de force pour sortir de cet estat; les mouvemens dissolus & brutaux l'agissent de tous costez comme dans une mer orageuse de passions, sans le faire arriuer à aucun port qui le mette à l'abry de ce funeste naufrage; c'est un vaisseau agité de vents & de tempestes, qui n'a ny voiles

1. Cor.

2.

ny ma
il faut
abyssi
des de
gueur
tence
est me
uant p
fin il r
qu'il e
qu'il a
2.
au mal
par l'
Philos
renver
ses bra
que le
Ciel q
somme
de son
clinati
muniq
qui not
Il renu
racines
playes
re des
les se f
comme
encore
péché
c'est co

ny maists pour s'aider & se défendre des rochers: il faut qu'il se brise, & qu'il s'enfeuelisse dans ses abysses; il est incapable de chercher les remedes de son mal, parce qu'il en augmente les rigueurs; il est impuissant pour les actes de la penitence, & capable de commettre les pechez; il est mort pour les fruits furnaturels, & il est vivant pour les actions sensuelles & coupables. Enfin il rend la maladie de son ame incurable, parce qu'il en augmente les inclinations & les attaches qu'il a au peché.

2. Nous auons naturellement des inclinations au mal, mais il faut auoüer qu'elles augmentent par l'habitude & par la perseuerance au peché. Philon dit tres-bien que l'homme est vn arbre renuersé, qui a ses racines au Ciel, & qui porte ses branches vers la terre; Mais disons encore, que le Chrestien iette ses racines vers vn autre Ciel qui est IESVS, *Complantati morti eius*: Nous sommes entez dans les playes du Sauueur, arrosez de son Sang; les habitudes furnaturelles & les inclinations saintes de son Esprit qu'il nous communique par sa grace, sont comme des racines qui nous attachent à luy. Mais que fait le peché? Il renuerse cet ordre, il change la situation de ces racines, il les arrache du Ciel, il les arrache de ses playes, puis il les plante dans la terre, dans l'ordure des plaisirs, & dans les affections ausquelles elles se sont attachées. Il est vray que lors que nous commençons à offenser Dieu, ces racines sont encore petites, & n'estant pas bien auant dans le peché, nous pouons facilement les arracher; c'est comme nous voyons arriuer des racines d'vñ

Roma.
6.

arbre nouvellement planté ; on les peut arracher sans peine , parce qu'elles ont trois impuissances : 1. elles sont petites ; 2. elles sont en petit nombre ; 3. elles ne sont pas bien avant dans la terre : Mais quand la terre les a nourries peu à peu , elles grossissent insensiblement , elles se multiplient , elles s'enfoncent plus avant , & elles s'affermissent tellement en terre , qu'il faut des coups d'orages & de tempestes pour rompre cet arbre , ou pour l'arracher. Ah ! voilà le funeste privilege du pecheur ; au commencement on pouvoit le convertir aisément , ses inclinations au mal & ses attaches au peché , n'estoient pas encore si fortes , ny en si grand nombre , ny si enfoncées dans la terre ; mais apres quelques années de perseuerance , ses affectations se sont augmentées , ses inclinations se sont multipliées , & ses attaches sont deuenues plus profondes ; il faut des torrens de graces , des orages d'inspirations , & des coups extraordinaires de la puissance de Dieu pour le conuertir. Ce que Job explique diuinement , parlant du pecheur :

Kob. 5. Vidi stultum firma radice , & maledixi pulcherrimi eius statim : l'ay veu l'impie qui auoit ietté de profondes racines en terre. Vn Interprete exprime cela admirablement : Il compare le pecheur à ces fleurs solaires ; par exemple à l'Heliotrope ou Tourne-sol ; c'est vne fleur qui se tourne toujors du costé du Soleil , & qui suit le mouuement de cet Astre ; vous diriez qu'elle voudroit s'arracher pour s'aller ioinde à luy ; cependant elle ne fait que tourner vn peu la teste de ce costé-là , mais elle demeure toujors attachée à la terre ; elle y iette toujors de plus profondes racines , elle s'y

Kob. 5.

*Olym-
piodor.*

enfo
du pe
inclit
ce di
tour
tions
ses ;
mais
le co
rend
Le
ou co
deux
de d
mais
S. A
com
& fa
la pre
& qu
cont
exclu
beat
cum
zemp
ad fa
ce de
qu'el
nous
receu
l'habi
pable
des q

enfoncée de plus en plus. Voilà iustement l'image du pecheur ; c'est vn Heliotrope solaire qui a des inclinations naturelles vers Dieu ; à mesure que ce diuin Soleil fait sa course sur nostre horizon , il tourne sa face de ce costé-là , il va aux Predications , il visite les Hôpitaux , il frequente les Eglises ; vous diriez qu'il va se ioindre à cet Esprit : mais ce ne sont que des mouuemens extérieurs , le cœur demeure touiours attaché à la terre , & il rend ainsi peu à peu sa conuersion impossible.

Je ne scaurois mieux expliquer cette difficulté , ou cette impossibilité , que par les sentimens de deux Peres de l'Eglise , qui se seruent à la verité de deux expressions apparemment contraires , mais qui vont à mesme dessein : Le premier est S. Augustin qui dit que la mauuaise habitude est comme vne seconde nature que l'homme a faite & fabriquée en luy-mesme , & qu'il a adjouctée à la premiere qu'il auoit : *Consuetudo quasi secunda, & quasi affabricata natura*. Saint Ambroise dit au contraire , que c'est la coustume qui change & qui exclud la nature : *An ignoratis quantam vim habeat consuetudo peccandi , vt excludat naturam , que cum sit medicabilis ad salutem , tum corroboratis tempestatibus passionum immedicabilis reddita sit ad salutem ?* Ne scauez-vous pas quelle est la force de la mauuaise coustume ? Elle est si grande , qu'elle change & qu'elle bannit la nature que nous auons , & est assez forte d'elle-mesme pour recevoir les remedes de son peché : Mais quand l'habitude y a contracté sa puissance , elle est incapable de changer , ny mesme de recevoir les remedes qui peuuent la guerir. Voilà deux sentimens

Aug. I.
6. de
MUSIC.

Ambr.

292 *Sermon pour le cinquième*

opposez : S. Augustin dit, que la mauuaise coutume forme vne seconde nature : S. Ambroise dit qu'elle la change : Voicy comment il faut les accorder. Il faut remarquer que la nature des hommes se prend en deux façons chez les Peres: 1. pour la nature bonne, innocente, telle qu'elle sortit des mains de Dieu, & avec les inclinations qu'il auoit données au premier homme. 2. Elle se prend pour la nature corrompuë, telle qu'elle a esté changée & falsifiée par le peché originel, avec les inclinations corrompuës & déreglées. Quand S. Ambroise dit, que la mauuaise habitude change & exclud la nature, il parle de la nature bonne & innocente; de cette bonté naturelle que Dieu auoit donnée à l'homme, mais qu'il a changée par son peché dans vne criminelle & opposée à la raison. Quand S. Augustin dit, que l'habitude est vne seconde nature; il veut dire à la verité que nous receuons par nos pechez comme vne seconde nature, mais il entend parler de cette nature corrompuë: Il y a dans le pecheur en cet estat comme deux natures criminelles; la premiere est celle que le peché originel a formée dès le commencement de nostre naissance; mais la seconde est celle que nous formons par les pechez actuels, par la perseuerance dans le peché, & par les mauuaises habitudes: Chaque acte du peché, chaque mouvement de plaisir, sont comme autant de coups redoublez qui fabriquent ce funeste ouurage, & forment de nouvelles affections; tellement que nous auons difficulté de quitter cette premiere nature, qui est la pente au mal, & cette seconde contractée par la continuation de nos crimes. Ah!

gran
impr
vous
milie
bitud
Suspi
volun
ie fo
mais
mesm
té er
bitud
pour
rate
men
serui
mes
se co
facta
passé
vne
plus
sans
à pr
actuu
vero
qui
ché;
l'exer
rester
uent
qu'el
sente

grand Saint, que vous auez bien experimenté ces impressions & ces mouuemens déreglez, quand vous dites de vous-mefme, que vous foupiriez au milieu de vos fers, parce que vous auiez des habitudes mauuaises que vous ne pouuiez rompre: *Sufpirabam ligatus non ferro alieno, sed mea ferrea voluntate.* Ie fouffrois au milieu de mes passions, ie foupirois non pas sous des chaînes estrangeres, mais dans des liens que ie m'estois forgez moy-mefme; le demon tenoit actuellement ma volonté enchaînée, il auoit fait de mes mauuaises habitudes, vne chaîne pour me lier, vne chaîne pour me tenir sous la tyrannie: *Ex praua voluntate facta est libido*, ma mauuaise volonté a commencé mon malheur & mon impuissance: *dum seruit libidini, facta est consuetudo*: obeiffant à mes brutales passions i'ay contracté vne mauuaise coustume; & *dum non resistitur consuetudini facta est necessitas*, & cette mauuaise coustume a passé en vne seconde nature, & m'a reduit dans vne funeste necessité de commettre touûjours de plus en plus des crimes, & de seruir sous mes fers sans pouuoir en sortir: *Sape volunt multi exire à prauis actibus cupidinis, sed quia consuetudo actuum posita est, herent in medio conatu; alij vero exire non possunt.* Il se trouue des personnes qui veulent quitter le mauuais estat de leur peché; mais parce qu'elles sont actuellement dans l'exercice des mauuaises habitudes, elles s'arrestent au milieu de leurs efforts, & elles ne peuvent pas sortir de leurs sepulcres. Disons plus, qu'elles n'en scauroient sortir, parce qu'elles ne sentent plus leurs maux, elles ne peuuent les re-

Aug.
lib. 8.
Conf.
cap. 5.

gretter, & par consequent elles sont dans vne impossibilité de les quitter.

III. **POINT.** Car enfin si le pecheur vouloit efficacement se conuertir, & s'il auoit vne volonté parfaite de correspondre à la grace, il pourroit sortir de son sepulcre. C'est la disposition principale que Dieu demande du costé de l'homme, & avec laquelle il opere en luy la resurrexion à la grace. Mais voycy le comble de son malheur, & le dernier coup de la mauuaise habitude: elle rend le pecheur obstiné dans son peché, incapable de vouloir mesme sortir de son sepulchre, & il est impossible moralement que sa volonté puisse faire des resolutions efficaces de se conuertir: La raison se prend de deux chefs; du costé de Dieu, & du costé de l'homme: L'Ecriture attribué à deux causes l'endurcissement du pecheur; premierement, à la iustice de Dieu, secondement, à la malice de l'homme. Vous allez voir que par l'habitude au peché, il merite, 1. Que Dieu endurecisse son cœur; 2. Il s'endurcit & s'obstine luy-mesme, & se met dans vn estat incapable de vouloir se conuertir.

1. Il est certain que IESVS pouuoit absolument resusciter le Lazare d'une seule parole, il n'estoit pas necessaire qu'il témoignât tant de tristesse, & qu'il versât tant de larmes pour luy rendre vne vie qu'il luy auoit déjà donnée avec tant de facilité; mais il garde cette conduite dans ce miracle particulier, pour nous montrer la difficulté qu'il y a de faire sortir vn pecheur, qui par l'habitude de son mal est tombé dans l'endurcissement. Nous pouuons reduire à deux chefs toutes les

actions que le Fils de Dieu fit pour la resurrection du Lazare, & qu'il exerce tous les iours pour la resurrection d'un pecheur à la grace. Il y a vn acte de charité, & il y a vn acte de puissance: Il verse des larmes, c'est la marque de son amour qui témoigne la grandeur du mal: Il commande, c'est la marque de son autorité qui l'oblige d'en sortir. Mais le pecheur endurcy oblige Dieu à le prier de l'un & de l'autre de ces deux actes. 1. Comment voulez-vous que Dieu donne des effets de son amour & de sa bonté à vn homme qui ne s'en sert que pour l'offenser plus facilement? s'il luy fait des graces, il les profane; s'il luy donne des inspirations, il les employe pour se rendre de plus en plus criminel par vn mépris insolent qu'il en fait: N'est-ce pas donc vn coup de sa Prouidence, de ne prodiguer pas ses graces en les donnant à vn homme qui en abuse, pour se moquer mesme de sa bonté, & qui ne veut perseverer dans le crime, que parce qu'il sçait que Dieu veut le sauuer? Il n'y a rien qui irrite dauantage vn cœur, que de voir que l'on méprise ses presens, & qu'au lieu de les reconnoistre par des remercimens, on les foule aux pieds; son amour se change en haine, & sa bonté en fureur. Ah! le pecheur endurcy a foulé aux pieds les faueurs de Dieu, il a méprisé son amour, que luy en arriuera-t-il? *Ponam flumina in siccum*: Je rendray son ame, dit Dieu par son Prophete, seche & aride comme vn rocher: Auparauant le peché, elle abondoit en rosée celeste; mais ces torrens se tariront, & tous ses desseins auorteront à vne malheureuse sterilité.

Isai. 50.

2. Et ce d'autant plus, qu'il le laissera agir selon ses inclinations; les commandemens de Dieu ne feront plus pour luy, & il n'aura plus de loy que celle de ses passions. Car c'est vne preuve que Dieu veut nous sauuer, quand il nous commande de sortir de nostre peché, ou interieurement, par les tourmens que nous cause la synderese, ou exterieurement, par quelque maladie ou reuers de fortune qu'il nous enuoye: Mais il fera enuers cét endurcy comme font ces pauures peres, qui ayant des enfans d'une inclination maligne, & ne pouuant les gagner ny par douceur ny par les chastimens, les abandonnent comme des desesperez: Il n'a pû triompher de son endurcissement par l'abondance de ses graces; les peines & les maladies qu'il luy a enuoyées au commencement de son peché, n'estoient que pour le contraindre de r'entrer en luy-mesme, & comme par vn commandement d'un pere debonnaire & vn effet de sa bonté, preuenir le malheur de son enfant; il n'en a voulu rien faire, il ne le traitera ny plus doucement par ses graces, ny absolument par ses aymables corrections, *Tradidit eos in reprobum sensum*, il le regardera comme la funeste victime de sa Iustice, & il l'endurcira dans son malheur, par le refus qu'il luy fera des moyens pour en pouuoir sortir.

Rom. i.

Ierem.
5:

2. Mais disons que c'est luy principalement qui s'endurcit & qui s'obstine luy-mesme: *Indurauerunt faciem suam supra petram*: Ils ont endurcy leur front & leur cœur comme la pierre, parce que la pierre est au commencement de sa nature

assez
temp
opera
cœur
beaux
sté il
herem
peché
son a
seuler
fortir
ne le
du co
qui p
car e
fiste
prier
ces r
pren
l'app
Ieren
Hela
faire
C'est
perni
eis
aux
tout
S'il
ceux
ne t
fune
mise

assez molle, mais aussi elle s'endurcit avec le temps. Que fait le pecheur pour s'endurcir? deux operations; l'une à l'égard des tenebres de son cœur & de son peché; l'autre à l'égard des flambeaux de la grace qu'on luy presente: 1. D'un costé il s'endurcit toujours davantage par vne adherence volontaire, & s'attache de plus en plus au peché par la continuation de ses actes; mais enfin son attache au peché vient si grande, que non seulement il ne peut pas rompre ses chaines & sortir de cet abyfme de pechez, mais mesme qu'il ne le veut pas. 2. En mesme temps qu'il se tourne du costé de Dieu, il se tourne contre ses graces, qui pourroient inspirer sa volonté à se conuertir: car comme en persistant dans son peché, il resiste souuent aux graces qui l'appellent, & aux prieres qui le sollicitent, il fortifie son cœur par ces resistances à continuer en son mal, & il apprend à ne se rendre pas à cette voix derniere qui l'appelle, verifiant cette funeste prophetie de Ieremie: *Dabis eis scutum cordis Laborem tuum*: Thren.

Helas ils se feruiront de leurs trauaux pour en faire comme des boucliers pour resister à Dieu: C'est à dire, dit le docte de Lyra, *obdurabit in perniciem*; S. Iean Chrysoftome tourne: *Dabit eis cor pro scuto*, vn cœur bouclier qui resiste aux attaques de Dieu, & qui renuoye contre luy toutes les fléches qu'il darde pour les toucher. S'il forme quelque dessein, c'est pour combattre ceux de Dieu, & toutes les actions de sa volonté ne tendent qu'à resister par vne endurcissement funeste à toutes les graces & aux bien-faits de sa misericorde, & à s'enfoncer davantage dans son

malheureux abyfme : C'est comme vn malade qui est à la dernière extremité, les Medecins l'ont abandonné à la mort, parce qu'ils voyent que la nature est tellement affoiblie, que tous les remedes qu'ils luy donnent pour guerir son mal, ne font que l'augmenter, & toutes les nourritures qu'il prend, au lieu de le soulager, se conuertissent en corruption. Ah ! funeste maladie de l'obftination du pecheur, toutes les inspirations que Dieu luy enuoye, ne seruent que pour le rendre plus coupable, & toutes les actions n'aboutissent qu'à la profondeur de son endurcissement : Il faut cependant que la volonté opere elle-mesme de son costé des dispositions conuenables ; il faut qu'elle coopere aux lumieres de la grace, & qu'elle reçoie les impressions de sa bonté ; il faut qu'elle dise efficacement, *Je le veux* : Cependant c'est vne impuissance que l'endurcissement a formée en elle ; elle s'est renduë incapable de faire, de vouloir, & de pouuoir, & elle se voit contrainte de viure & de mourir sans pouuoir sortir de son peché : Il faut que Dieu fasse vn plus grand miracle pour le conuertir, que s'il formoit vn autre monde, & il trouueroit moins de resistance dans la Nature en la creation d'vn nouveau Soleil, qu'à faire luire les lumieres de sa grace dans les tenebres & dans l'endurcissement de cette volonté. Ah ! criminelle insensibilité du pecheur ; qu'il met dans vn estat de ne pouuoir jamais sentir la grandeur de son mal, qui l'empesche de le regretter, & qui le reduit dans vne impossibilité de le quitter !

Que tirons-nous de là ? trois consequences ,
 faivant les trois differens estats de ceux qui sont
 en peché ; ou qui y ont esté : 1. Il y en a qui sont
 tombez depuis peu dans le peché , & qui n'en
 ont pas encore contracté l'habitude : 2. Il y en a
 qui ayant formé quelque habitude du peché ,
 ont forty du peché , mais l'habitude n'en est pas
 entierement rompuë : 3. Mais il y en a enfin d'au-
 tres qui n'ont ny forty du peché ny rompu les
 criminelles habitudes.

CON-
 CLU-
 SION.

1. Il y en a qui ne sont pas encore liez de ces
 funestes chaines , ny tombez dans les pechez
 d'habitude ; ils n'ont pas contracté les mauuaises
 coustumes du vice , & s'ils sont morts à la grace ,
 c'est depuis peu de temps : Ah ! ie dis à ceux-là
 qu'il faut remedier à leurs maladies pendant
 qu'elles sont encore legeres , de peur qu'elles ne
 deuiennent incurables par le mépris des remedes.
 Helas ! vous auez succombé malheureusement à
 ce peché dans lequel vous estes , mais la fragilité
 de vostre nature qui en a esté la cause , en pourra
 estre l'excuse : Ie sçay que c'est le propre de
 l'homme de pecher , c'est aussi le propre du De-
 mon de perseuerer ; mais n'augmentez-pas la
 foiblesse de l'un par la malice de l'autre . & ne
 changez point les pechez d'ignorance en des pe-
 chez d'habitudes. Il faut se faire quelque violen-
 ce , mais comme les maux ne sont pas encore
 formez , & que vostre volonté n'est pas encore
 beaucoup éloignée de Dieu , la moindre grace en
 pourra triompher , IESVS-CHRIST vous
 presente la main pour vous fortifier contre ce
 monstre ; étouffez-le dans sa naissance , de peur

300 Sermon pour le cinquième

que si vous le laissez croistre, ce ne soit vn ennemy domestique, qui vous donne la mort quand vous y penserez le moins. Ah ! heureux dans vostre malheur, puis que vous pouuez en sortir facilement, & malheureux dans vostre bon-heur, si vous ne vous seruez des moyens que Dieu vous a marquez pour ce dessein; cooperez à sa volonté pendant que vous le pouuez, de peur de ne le pouuoir pas quand vous le voudrez.

2. Il y en a d'autres, qui ayant vécu long-temps dans le peché, ont quitté l'acte du peché par la puissance de la grace, mais les mauuaises habitudes demeurent encore; vous auiez contracté vne mauuaise coustume de blasphemér; vous auiez commis plusieurs crimes, mais la bonté de Dieu ne vous a pas laissé tomber dans l'obstination, vous vous estes confessé, vous en avez receu l'absolution, vous avez quitté cette mauuaise habitude par la grace de Dieu; mais vous y avez encore quelque pente, vous y retombez quelquefois, il y a danger que si vous ne vous en corrigez, elle ne fasse reuenir les crimes que vous auiez effacez, & qu'elle ne fasse reuiure les racines capables de produire les mesmes fruits, & plus funestes, & ainsi retomber dans vne maladie plus difficile à guerir. Il faut donc en arracher iusqu'à la moindre racine, estouffer iusqu'au fondement, demander souuent à Dieu la grace de vous corriger, & prendre vne ferme resolution de ne plus pecher, *Exinanite vsque ad fundamentum in ea.*

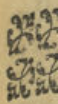
Pl. 136.

3. Il y en a quelques autres qui sont encore dans

ces pechez d'habitude, qui ont vécu plusieurs années dans le crime, qui sont comme des Lazares enuieillis, qui ont demeuré vingt & trente ans dans le tombeau: C'est à ceux-là maintenant que je parle, afin qu'ils s'appliquent fortement à leur conuersion: Ah! pauvre endurcy, ne jette plus tes yeux sur le Lazare enseuely dans son tombeau, & corrompu par le défaut de la vie naturelle; tourne les yeux sur toy-mesme, & vois par les yeux de la Foy que le peché dans lequel tu croupis depuis si long-temps, a rendu ton ame plus sale & plus puante que n'est le corps du Lazare dans le sepulcre; *Quadriduanus est, iam fuerit*: Ce n'est plus le Lazare qui put, il est resuscité, mais c'est ton ame qui est encore dans vne malheureuse habitude du crime, & qui remplit toutes tes actions de vilenies. Ah, mon Dieu! ce n'est pas pour le corps du Lazare que vous pleurez, ce n'est pas à sa veuë que vous fremissez; c'est pour l'ame de ce malheureux, qui vous a cousté le prix de vostre Sang, & que vous voyez morte par le peché; c'est la veuë de ce funeste estat qui vous fait gemir & soupirer. Pauvre Chrestien endurcy, si IESVS pleure pour tes pechez, quels torrens de larmes ne dois-tu pas répandre pour les effacer? est-il plus intéressé dans ton salut que toy-mesme? *Lazare veni foras*: N'est-il pas temps que tu brises tes chaisnes, & que tu sortes de tes mauuaises habitudes? Il y a si long-temps que IESVS te crie ces paroles à la porte de ton cœur, luy seras-tu plus insensible que ce Lazare, qui estoit dénué de toute sorte de mouuemens? ne feras-tu aucun effort pour essuyer ses

302 *Serm pour le V. Vendredy, &c.*

larmes, & pour satisfaire à ses prieres? Ah! forttez de vostre aueuglement pendant que vous en auez encore le pouuoir, vsez des graces qu'il vous presente pour operer vostre salut, afin qu'apres auoir éteint le feu de sa colere en ce monde par vos larmes, vous puissiez gouster les torrens de sa joye en l'autre, que je vous souhaite au nom du Pere, &c.



S

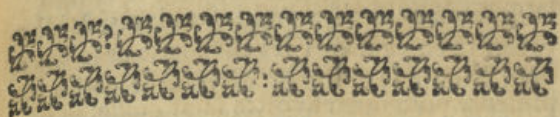
D

Qui
Ioa

Qui
En



des Sa
c'est l
ciper
differe
& à c
eux-m
d'huy
peccat
ché?
de no



P R E M I E R
S E R M O N
POVR LE V. DIMANCHE
DE C A R E S M E.

Qui ex vobis arguet me de peccato?
Ioan. 6.

Qui de vous pourra m'accuser d'aucun peché?
En S. Iean, chap. 8.



'E S T la gloire de Dieu d'estre impeccable par nature, c'est la gloire de IESVS d'estre impeccable par l'union hypostatique, c'est le bonheur des Saints d'estre impeccables par priuilege; mais c'est l'auantage des Chrestiens de pouuoir participer en quelque façon à ces trois impeccabilitez differentes, à celle de Dieu, à celle du Sauueur, & à celle des predestinez; & de pouuoir dire en eux-mesmes ce que le Fils de Dieu dit aujourd'huy dans l'Euangile, *Qui ex vobis arguet me de peccato?* Qui de vous peut m'accuser d'aucun peché? C'est à quoy aboutissent tous les mysteres de nostre Foy, & toutes les graces du Sauueur:

aussi commence-t'il à ouvrir ses playes, & à faire paroistre en ce temps les estendarts de sa Croix, pour bannir le crime & détruite le peché dans nos ames. Ce n'est pas que nous puissions estre impeccables d'une impeccabilité consommée, & d'une innocence parfaite; mais nous en pouuons auoir quelque leger copie par la grace, en combatant le peché, en détruisant les méchantes inclinations qui nous peuuent persuader le mal, & en fuyant toutes les occasions qui peuuent nous y faire tomber. C'est la veüe de la Croix qui nous peut persuader l'un & l'autre, & nous obliger de fuir les occasions du peché, & de résister à ses attaques; c'est ce bois diuin qui nous fait participer à l'impeccabilité du Sauueur, & nous fait dire par les secours qu'il nous donne: *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Adressons-nous au S. Esprit pour luy demander les graces nécessaires à cette souhaitable resolution, il nous les accordera, si nous nous seruons de l'entremise de celle qui a esté impeccable par priuilege. Nous luy dirons pour ce sujet avec l'Ange: *Aue Maria.*

Nous ne sçaurions dauantage honorer ny l'impeccabilité de IESVS, ny sa Croix, que si nous nous seruons de la Croix pour deuenir en quelque façon impeccables; C'est le priuilege du Sauueur d'estre impeccable par nature, soit à raison de l'union hypostatique, qui ne pouuoit subsister que dans vne entiere innocence; soit à raison de la vision beatifique dont jouy soit son ame, & qui l'attachoit inuiolablement à Dieu; mais c'est encore à la gloire du Sauueur, comme impeccable

peccable de nous rendre en quelque façon semblables à luy, afin que nous puissions dire par vne forte resolution de la grace, ce qu'il dit aux Juifs : *Quis ex vobis arguet me de peccato?* C'est la gloire de la Croix du Sauueur de cooperer à ce dessein, & de rendre le Chrestien en quelque façon impeccable ; il l'a portée vne fois sur le Caluaire pour détruire le peché dans le monde, & si elle paroist aujourd'huy sur nos Autels, c'est pour acheuer cette conqueste, & le détruire dans nos cœurs. Aussi, dit tres-bien Origene, que c'est vn des plus puissans moyens que nous ayons dans la grace, pour nous rendre inflexibles aux attaques du peché : *Tanta est virtus sanctæ Crucis, vt si oculis portaremus, & in mente fidem reteneremus, nulla nos concipere, nulla crimina patrare possimus:* La veuë de la Croix est si puissante, que si nous la faisons touïjours paroistre à nos yeux, si nous la placions dans nos cœurs, & que nous en conseruassions la pensée, il ne seroit pas possible que nous pussions commettre ny souhaiter aucun peché : Cette Croix seroit comme le serpent d'airain, qui fut éleué dans la solitude pour guerir la morsure de serpens : Et S. Gregoire de Nyssé dit excellemment que cet objet est vn diuin antidote pour les yeux du pecheur, qui par sa veuë rend le venin du peché impuissant, & sa malignité languissante. Ne semble-t-il pas que l'Eglise ait fait dessein en ce temps de nous presenter ce remede? Vous remarquerez encore que dans ce temps & en ce iour, elle commence à voiler toutes les images, dérober à nos yeux les autres mysteres du Sauueur, & cacher les triomphes des Saints ;

Dans cette éclipse generale elle ne nous laisse voir que la Croix, afin de la faire triompher toute seule, pour marquer cette sensible qualité, que si nous la penetrons bien, elle est capable de nous rendre impeccables; Receuons cet antidote par les yeux, & pour en faire l'application, montrons l'impression que doit faire sur nos esprits la consideration de la Croix, pour nous faire conceuoir la grandeur de nos pechez, & pour nous empêcher de les commettre. Nous pouuons regarder le peché en deux façons; comme vn mal à l'égard de Dieu, & comme vn mal à l'égard de l'homme; c'est vn mal qui offense Dieu, mais c'est vn mal qui perd l'homme: Faisons voir que la veuë de la Croix nous montre visiblement la grandeur de ce double mal; elle fait l'vn comme le tribunal de la iustice de Dieu; elle fait l'autre comme le theatre de sa Majesté; & en ces deux façons, elle montre 1. Les obligations que nous auons de cooperer à la vertu de cette Croix, par l'impeccabilité de nos actions; 2. Elle fait voir les puissans moyens qu'elle nous donne pour y satisfaire. Ce sont les deux Parties de ce discours.

*Division
du dis-
cours.*

I.
POINT. Ne regardons pas la Croix aujourd'huy comme vn thrône seulement d'vne sainteté particuliere, qui triomphe en IESVS mourant, mais comme vn illustre thrône d'vne sainteté publique, qui se répand sur les Chrestiens par le moyen de ses souffrances, & qui leur impose de tres-grandes obligations d'imiter son impeccabilité; Car qui voudra bien considerer à quels vsages l'Eglise employe la Croix où il expire, trouuera qu'elle applique en quelque façon les mesmes raisons

pa
pour le
elle no
pour
nous d
les prin
té du S
rend in
hypost
Verbe
de l'aut
destruc
neur no
vnion,
uons-n
mes ob
peccabl
1. Do
& prés
la sainte
nité au
iusqu'à
estoit ab
ment in
gnité q
parence
qu'il y
d'vn cou
des tene
regner f
cence ?
Theolog
au moins
à vne cr

pour lesquelles il a falu que IESVS fust impeccabile, elle nous fert comme d'un puiffant raifonnement, pour dire que si IESVS a esté exempt du peché, nous devons auffi tafcher de l'estre. Quelles font les principales raifons qui fondent l'impeccabilité du Sauueur, & cette fainteté neceffaire qui le rend incapable des vices, finon d'un costé l'union hypostatique, que son Humanité auoit avec le Verbe, qui le rendoit impuiffant de pecher; & de l'autre, les offices qu'il deuoit exercer pour la destruction du peché? Que si la Croix du Sauueur nous fait participer, 1. A la dignité de cette union, 2. A l'excellence de ces offices, ne pouuons-nous pas dire qu'elle nous impose les memes obligations en quelque façon d'estre impeccables?

1. Donnons iour à cette excellente proposition, & présupposons que la raifon fondamentale de la fainteté de IESVS a esté l'alliance de son Humanité avec le Verbe, parce qu'ayant esté éléuée iufqu'à la fubftance & à la filiation diuine, il estoit absolument neceffaire qu'il fût conséquemment impeccable pour foustener avec éclat la dignité qu'elle auoit receüe: Autrement quelle apparence que cet homme eust pû estre Dieu, & qu'il y eust confusion de noms, d'un Dieu, & d'un coupable? Quelle monstrueufe conjonction des tenebres avec le Soleil, & de voir un pecheur regner sur le thrône de la pureté & de l'innocence? Ce lien est tellement oppofé, que les Theologiens vniuerfellement, bien qu'ils croyent, au moins quelques-uns, que Dieu se pouuoit vnir à vne creature déraisonnable, comme à un So-

leil, ou à vne Estoille, ont crû absolument impossible qu'il pût s'vnir avec le pecheur. Aussi en suite de cette alliance, dès que la liberté du Sauueur fut vnüe à la subsistence de Dieu, il se sentit necessairement obligé de la rendre impeccable: soit appliquant vne prouidence particuliere à sa conduite; Soit en soustrayant son cœur de toutes les occasions du peché; soit en luy donnant d'abord à son entrée la lumiere de la gloire, qui met les Saints dans vne heureuse impuissance de pouuoir iamais offenser Dieu. Or quoy que IESVS ait receu le premier, & d'vne plus eminente façon la gloire d'estre Fils de Dieu; il faut neantmoins auoüer qu'il a encore estendu sur les Chrestiens cette glorieuse alliance, lors qu'il nous a communiqué luy-mesme vne participation de son Esprit par le moyen de la foy & de la grace, nous faisant entrer dans la famille de Dieu, & nous adoptant pour ses enfans, avec quelque rapport & quelque proportion à la filiation diuine qu'il auoit. D'où vient que parlant à son Pere, il luy dit ces paroles: *Clarificatus sum in eis, serua eos quos dedisti mihi, vt sint vnum, sicut & nos vnum sumus*; Oüy, mon Pere, ie leur ay donné la mesme gloire que i'auois receüe en tant que Dieu, par mon eternelle generation; ie leur ay donné la mesme sainteté qui estoit annexée à mon Incarnation, afin qu'ils viuent du mesme esprit dont nous viuons ensemble, & qu'ils soient vnis avec moy, comme ie suis vnü avec vous.

Mais où est-ce que IESVS nous a communiqué son Esprit, sinon sur la Croix où il l'a rendu à

Ioan.
17.

po
son P
mesme
uons
douleu
nous a
comme
que n
de les
rageul
de tres
façon
de Die
irrepro
alliance
autrem
gloire
homme
d'estre
la Cro
bleffé d
ny l'est
fortune
son ad
pables
le, tou
conditi
& des p
heureu
bunaux
estat q
qualité
liance
d'enfan

son Pere ? N'a-ce pas esté le lieu & le moyen
mesme de cette alliance ? Si bien que nous pou-
uons dire que ç'a esté parmy les tranchées de sa
douleur, & par les ouuertes de ses playes, qu'il
nous a enfantez à son Pere, que son Sang a esté
comme le ciment de cette adoption diuine, &
que nous sommes les enfans de ses douleurs &
de ses peines. Glorieuse Croix à la verité, & auan-
tageuse à nostre fortune, mais qui nous impose
de tres-grandes obligations, à deuenir en quelque
façon impeccables : Car si IESVS, pour estre Fils
de Dieu, a dû necessairement auoir vne sainteté
irreprochable, puisque nous participons à son
alliance, ne deuous-nous pas imiter sa sainteté ?
autrement comment pouuons-nous soustenir la
gloire de cette alliance, & par quelle qualité vn
homme peut-il se rendre digne de cet honneur,
d'estre appellé enfant de Dieu, s'il ne le fait par
la Croix du Sauueur ? Non, ce n'est pas la no-
blesse du Sang qu'il regarde dans cette adoption,
ny l'estime de la personne, ny les auantages de la
fortune ; IESVS iuge tous les hommes dignes de
son adoption, pourueu qu'ils ne soient pas cou-
pables ; il souffre dans sa maison & dans sa famil-
le, toutes sortes de personnes de toute sorte de
condition, des Rois avec leurs sujets, des riches
& des pauures, des esclaves avec des conquerans,
heureux & miserables, des Iuges dans leurs tri-
bunaux, avec des pendus sur des gibets ; le seul
estat qu'il ne peut souffrir dans sa famille, est la
qualité de pecheur. O estat ! qui choque & l'al-
liance où nous sommes éleuez par la dignité
d'enfans de Dieu, & les moyens de cette alian-

ce, qui sont les douleurs de la Croix de IESVS, en ce qu'il offense & son Corps & son Sang : 1. Parce que le peché en luy-mesme est entierement injurieux à Dieu, & contraire aux inclinations de sa nature; & que c'est vne chose extrêmement fâcheuse à vn Pere saint d'auoir des enfans, qui non seulement sont bien éloignez de son hument, mais qui sont ses ennemis, & qui se seruent de la vie qu'ils ont receuë, pour tascher de l'oster à celuy qui la leur a donnée. Que c'est vne chose fascheuse à vne Mere, de voir des crimes dans sa famille, & de voir que sa maison serue pour retirer des meurtriers & des voleurs, qu'on luy life les Arrests de leur mort, & qu'elle voye les instrumens de leur condamnation. 2. Si nostre Seigneur par la communication de son Esprit, est encore nostre Chef, n'est-ce pas vne monstrueuse con jonction d'aller attacher à vn Chef adorable de Dieu des membres d'vne beste, des cœurs de Lions, des mains de Harpies, des langues de Viperes, de luy donner des yeux impudiques, des bouches sacrileges pour faire vn monstre de son corps & de sa famille ? 3. D'ailleurs, si nous considerons le peché en ses suites, ne sçait-on pas bien qu'il empesche les Chrestiens de conseruer les droits que Dieu leur auoit donnez sur son heritage, & qu'il les dispose à l'Enfer ? Las ! n'est-ce pas vn sensible affront à IESVS de voir tous les fruits & tous les desseins qu'il auoit fait pour eux, & toutes ses esperances ainsi trompées ? n'est-ce pas vn grand déplaisir à son cœur qui nous aime, d'estre obligé de nous haïr, de voir que les plus grands objets de son amour soient les plus grand

P
sujets
secur
des su
cett
tions
sinon
bles,
suiua
vne n
sions
d'huy
2. I
tre ce
receu
dus p
font
ler la
c'est
Paul
du Sa
rifex
à pecc
esté e
l'Vni
critic
entier
pû dig
coup
Sang
estran
mesm
uiden
la sai

fujets de la colere, & qu'il soit obligé d'aller persecuter son propre Sang iusques dans l'eternité des supplices? Ne faut-il donc pas pour soustenir cette alliance, préuenir ces malheureuses inclinations? Mais quel moyen de préuenir ces malheurs, sinon en nous rendant en quelque façon impeccables, & taschant d'éuiter le peché; & puis que suiuant les Loix vn pere & vn fils doiuent auoir vne mesme volonté, ne faut-il pas que nous puissions dire par resolution, ce que Iesvs dit aujourd'huy: *Quis ex vobis arguet me de peccato?*

2. Et ce d'autant plus raisonnablement, qu'ou-
 tre cette glorieuse alliance que les Chrestiens ont
 receuë dans la Croix de Iesvs, ils sont encore ren-
 dus participans de la sainteté de ses offices, qui
 sont de détruire le peché du monde, & d'y estal-
 ler la sainteté: *Et finem accipiat peccatum.* Et Dan. 9.
 c'est vne seconde raison sur laquelle l'Apostre S.
 Paul establit admirablement bien l'impeccabilité
 du Sauueur: *Talis enim decebat vt nobis esset Pon-*
tifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus
à peccatoribus; Voulant dire que puis qu'il auoit
 esté estably par son Pere souuerain Prestre de
 l'Vniuers, pour expier tous les crimes par le sa-
 crifice de son Sang, il deuoit estre innocent, &
 entierement impeccable; autrement il n'eust pas
 pû dignement remplir son ministere, s'il eust esté
 coupable des pechez qu'il venoit effacer, & son
 Sang n'eust pas esté propre pour expier les crimes
 estrangers, s'il eust eu besoin d'expiation luy-
 mesme. Aussi fust-ce pour cette raison que la pro-
 uidence de son Pere eut vn soin si particulier de
 la sainteté de son Fils; ie ne dis pas seulement de

son ame, en luy donnant la vision beatifique dès le moment de l'Incarnation, mais encore de son corps, voulant le former de ses propres mains, & luy donner vn sang innocent dans les entrailles de sa Mere, afin que ce Corps pût paroistre avec gloire sur ses Autels, & que ce Sang ne rougît pas dans les Sacrifices.

C'est vous, bois adorable de la Croix, qui auez eu l'auantage de ce sacrifice; c'est vous qui auez veu mourir cette innocente victime pour les pechez de tout l'Vniuers, & parmy ces apparences de pecheur, vous publiez son innocence, & défiez tout l'Vniuers avec ces glorieuses paroles: *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Mais ç'a esté aussi entre vos bras que IESVS a fait son testament, & laissé à ses enfans, avec son Esprit & son Sang, la commission de poursuiure son dessein, & d'acheuer de bannir le peché du monde. Oüy, il veut que tous les Chrestiens soient les cooperateurs de son Sang, & les Coadjuteurs de ses souffrances, ainsi que parle l'Apostre saint Paul; *Dei adiutores sumus*: Il veut que pour vaincre le peché, ils deuiennent tous des soldats, & que pour l'expier ils soient comme autant de Prestres: *Vos autem genus electum, regale sacerdotium*. Que veulent donc dire ces onctions que nous receuons au Baptisme, & puis en la Confirmation? Ne sont-ce pas des marques de nostre office, afin de nous consacrer comme Prestres; & de nous fortifier comme soldats? Pourquoi ces paroles solempnelles que nous iurons au Baptisme de faire la guerre au demon, & de renoncer à ses pompes? N'est-ce pas, comme dit Tertullien, le serment de nostre mission, & pour ainsi parler le vœu

1. Cor.

3.

1. Pet. 2.

pon
de nos
I E S V
forme
les me
me sa
quels g
sire co
plus é
dit Sai
uaillar
autres
Chrest
peccab
& sati
nous c
sons v
sister d
sont le
de nou
mons
frons v
plûtost
aneant
contre
nées?
de cert
Chrest
mains
catum
pora v
freres
IESVS
ment e
sien,

de nostre Religion? C'est pour cela mesme que IESVS avec son nom & sa commission, nous forme les moyens de l'executer, nous donnant les mesmes armes dont il a triomphé, & le mesme sang dont il a fait son sacrifice. O Dieu! quels glorieux emplois pour des hommes, d'estre comme les cooperateurs de IESVS dans le plus éminent de ses offices, & d'acheuer, comme dit Saint Paul, les souffrances de IESVS en travaillant à nostre sainteté, & puis à celle des autres. Mais quelle est cette obligation pour des Chrestiens, de se rendre en quelque façon impeccables pour s'acquitter de cette commission, & satisfaire à cet office? Comment pouuons-nous détruire le peché du monde, si nous le faisons viure en nous-mesmes? si nous le faisons subsister dans nostre cœur, & sur nos libertez, qui sont les parties de l'Vniuers qui dépendent le plus de nous? Comment renuerser l'impieté des Demons comme nous auons iuré, si nous souffrons volontairement leur ioug & leur tyrannie? plutôt n'est-ce pas renuerser le dessein de IESVS, aneantir la vertu de ses merites, & employer contre sa gloire ces armes qu'il nous auoit données? C'est sur ce raisonnement que S. Paul fonde cette puissante exhortation qu'il fait à tous les Chrestiens en general en la personne des Romains, dans vne de ses Epistres: *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, nec exhibeatis corpora vestra arma iniquitatis*: Souuenez-vous, mesfreres, que i'ay esté destiné pour cooperer avec IESVS à la destruction du peché, & à l'établissement de la Iustice; Vos corps doiuent aider le sien, & comment le feront-ils si le peché regne

Rom. 6

sur vos membres? Vos cœurs doiuent aider les soupirs de ses affections & de ses desirs, comment est-ce qu'ils le feront, s'ils sont eux-mêmes coupables, & s'ils ont de mauvais desirs? Vos yeux doiuent aider les larmes de ses yeux, feront-ils cet office avec des regards lascifs? Vos mains doiuent aider les playes des siennes, acheuerez-vous cet ouurage avec des larcins & des rapines? Vos langues doiuent parler pour luy; ces desseins se peuuent-ils accomplir avec des blasphêmes? Non, mais il faut que tout ce corps soit innocent, que le peché ne regne pas sur aucune partie de vos membres, & que vos langues, vos mains & vostre cœur parlent & disent: *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Je sçay bien que c'estoit autrefois le propre des Chrestiens, dont la gloire estoit d'estre sanctifiez, si bien que S. Paul ne les appelle pas autrement; Soit qu'on les voye dans les Villes, ou qu'on les presente aux Tribunaux, ou qu'ils montent sur les potences, ils disent toujours, *Qui ex vobis arguet me de peccato?* Leur crime estoit leur Religion, & on les accusoit d'estre coupables, parce qu'ils ne l'estoient pas; ils n'auoient point de plus puissant motif de leur sainteté, que la qualité de Chrestiens, ou par l'vniion qu'ils auoient avec IESVS, ou par la participation de ses offices. Je sçay bien que ces obligations paroissent d'abord assez rudes, qu'on alleguera la foiblesse de la Nature & la violence des tentations; Quel moyen de viure parmy tant d'occasions de peché, & d'y demeurer impeccable? Mais n'acheuons pas le reste de ce lâche discours, non, j'oppose la Croix à ces lâcheté, & si elle nous impose de grandes obligations, elle nous

po
fourn
& je
rons à
gener
vobis
Ne
ne veu
ie ne
mesm
aussi b
mon
ges; el
res de
ne ve
yeut p
Marty
ne som
cette
ne mo
toute
a ban
chasse
lité en
pesche
ces de
que n
& de
auons
auferu
vn D
plaisir
de Di
yeux
si red

fournit auffi de plus grands moyens d'y fatisfaire, & je m'affeure qu'à la veüë de cet aide, nous dirons à la fin de mon discours, par vne resolution genereufe, ce que IESVS difoit aux Iuifs: *Quis ex vobis arguet me de peccato?*

Non, pour rendre vn homme impeccable, ie ne veux point auoir d'autres moyens que la Croix; ie ne veux ny Paradis, ny Enfer, ie renonce mefme aux autres myfteres de la vie du Sauueur; auffi bien l'Eglife aujourd'huy femble fauorifer mon deffein, parce qu'elle voile toutes fes Images; elle dérobe à nos yeux tous les autres myfteres de IESVS; elle nous cache fon berceau, & elle ne veut pas nous montrer fes trophées: elle ne veut pas que nous voyons le fang mefme des Martyrs, & les peintures de l'Enfer ny du Paradis ne font pas aujourd'huy dans nos Temples. Dans cette éclipse generale des autres myfteres, elle ne montre qu'une Croix, afin qu'elle triomphe toute feule de nos cœurs, & que comme iadis elle a banny le peché du monde, encore fa veüë le chaffe de nos cœurs, & forme nostre impeccabilité en ostant les occasions qui la pouuoient empêcher. Or quelles font les plus communes sources de nos crimes, finon d'un costé le peu d'estime que nous faisons des commandemens de Dieu, & de l'autre, le peu d'apprehension que nous auons de fa colere? *Non est in conspectu eius Deus, auferuntur iudicia tua à facie eius;* Aller arracher vn Dieu de son Thrône pour le postposer à vn plaisir: ô Dieu! le ferions-nous, si la Majesté de Dieu que nous méprifons se presentoit à nos yeux? Aller attaquer vn enneiny qui a vne colere si redoutable, oferions-nous l'entreprendre, si

II.

POINT.

Pal. 10.

cette Iustice infinie se presentoit avec ses feux & ses foudres ? Il faut donc pour offenser Dieu, mépriser sa Majesté, il faut oublier ses flammes. Mais pour faire reuenir & sa Majesté & sa colere, il ne faut que la veü de la Croix, qui seule fait 1. Aimer la grandeur de Dieu : 2. Elle fait craindre sa Iustice.

1. C'est le premier effet de la Croix, que de releuer l'amour de Dieu abattu ; & le premier rayon qui en paroist, est de luy donner les éclats qui le peuuent rendre considerable dans les esprits des hommes. Il est vray que ce grand Dieu qui auoit vn interest tres-considerable d'estre en estime parmy les hommes, & que son autorité ne fust pas exposée à leurs mépris, auoit fait cet Vniuers pour la faire sensiblement paroistre, & auoit donné des voix à toutes les creatures, pour en publier & persuader la grandeur : Mais il arriue bien-tost apres par la malice des hommes, que les mesmes creatures qu'il auoit destinées à sa gloire, seruent à ses affronts, & qu'au lieu de s'éleuer par ces moyens, il se vid honteusement abaissé au dessous de toutes les creatures : Le Soleil, qui publie la beauté de la lumiere de Dieu par la sienne, seruit à l'éclipser quand il seruit de sujet à l'idolâtrie des hommes, & qu'il fut adoré comme vn Dieu : La terre qui est l'escabeau de ses pieds, fut élevée par dessus son Thrône, quand elle fut reconnüe pour vne Déesse ; Les richesses depuis luy ont dérobbé autant d'ames que l'aüarice leur donne de cœurs ; les plaisirs, les honneurs & les autres contentemens se sont acquis tant de credit, que Dieu se trouue comme le dernier de toutes choses. Qu'a fait la

pour le V. Dimanche de Carefme. 317

Sageſſe de Dieu pour reparer cette confuſion ? Il a baſty dans ce monde vn monde diuin & miraculeux , ainſi pouuons-nous appeller IESVS, allumant de nouueaux Soleils dans ſes yeux, formant de nouuelles terres dans ſon Corps, faiſant comme de nouueaux fleuues dans ſon Sang, pour recevoir par ſon moyen la gloire qu'il auoit perduë dans l'autre.

Que ſi jamais IESVS a donné vne haute idée de ſon Pere, n'a-ce pas eſté par le moyen de la Croix, lors que ce monde miraculeux a eſté deſtiné pour la gloire, que ſes yeux ſe ſont éclipez, que ſon ſang a eſté répandu, & que ſon corps a eſté immolé en ſacrifice ? Au moins, s'il eſt véritable que la grandeur des hommages qu'on rend aux Rois monſtre la grandeur de leur puissance, & que la qualité des victimes qu'on deſtine à quelque Autel, témoigne l'indépendance de la Diuinité qu'on y adore ; quand eſt-ce que les hommes ont mieux reconnu ou la grandeur de Dieu, ou ſon autorité ſur les hommes, que quand ils ont veu IESVS humilié pour le reconnoiſtre, & égorgé pour l'adarer ? Quel Dieu pouuoit-on dire eſtre celuy que nous adorons, puis qu'il faut qu'un Dieu s'aneantiſſe, & qu'il arrouſe ſes autels d'un ſang diuin, pour honorer ſa Maieſté ? combien cette Maieſté eſt-elle adorable dont les droits ne peuuent eſtre reparez que par les ſoumiſſions d'une perſonne qui luy eſt égale, & à qui les reſpects de tout le monde ſeroient des ſatiſſactions imparfaites, ſi vn Dieu meſme ne mourroit ! C'eſt cependant ce que la Croix nous montre aujourd'huy, c'eſt ainſi qu'elle repreſente à nos eſprits l'autorité que nous auons mépri-

fée; c'est ainsi qu'elle paroist aujourd'huy comme
 me vne mesure tres-iuste pour connoistre & esti-
 mer sa grandeur: C'est ce que veut dire S. Iean
 en son Apocalypse, lors qu'il nous represente
 IESVS avec vne mesure d'or en sa main: C'est pour
 dire, que toutes les mesures qu'on auoit prises
 jusqu'alors pour mesurer l'infinité de Dieu,
 estoient trop courtes, & qu'il n'y auoit que la
 Croix seule qui peut seruir à cet vsage. Encore,
 dit cet Apostre, c'estoit comme la mesure d'un
 homme; pour dire qu'elle estoit proportionnée à
 la foiblesse des hommes. Auant que la Croix pa-
 rustr au monde dans cet éclat où nous l'adorons,
 toutes les conjectures que les hommes pouuoient
 prendre de Dieu, se tiroient des creatures: Quel-
 ques-uns pensoient l'auoir assez élevé, s'ils pla-
 çoient son thrône sur le Soleil, ou s'ils le faisoient
 marcher sur les aisles des vents; D'autres croyoient
 auoir donné vne assez puissante idée de son autho-
 rité, de l'auoir élevé au dessus des Monarques, &
 d'auoir soumis à ses pieds les couronnes que les
 Rois ont sur leurs testes: Mais depuis que la Croix
 a paru, Ah! vn Dieu, hélas vn Dieu sert d'argu-
 ment pour reconnoistre vn Dieu mesme; mais
 vn Dieu mourant & crucifié, pour reconnoistre
 vn Dieu vivant & majestueux. Donc à la venè de
 cette Croix, quelle estime devons-nous conceuoir
 de cette autorité souueraine? Quelle pensée &
 quelle idée, pecheur dois-tu auoir de ton Dieu?
 comment estimes-tu digne de ton mépris vn Dieu
 pour qui Dieu a perdu la vie? Oseras-tu postpo-
 ser à vne chetive creature, celuy qui merite d'estre
 honoré par les humiliations d'un Dieu? oseras-tu
 offenser celuy qu'on ne peut satisfaire qu'avec le

pou
 sang d'
 allez c
 si la C
 nos ref
 me, afi
 nels. M
 afin qu
 grande
 craind
 2. Et
 nos esp
 sert de
 ment d
 nous r
 effroya
 yeux, r
 celuy d
 crimine
 Aussi e
 uoit se
 qu'il ve
 fait de
 estendu
 de tout
 pour fa
 & vne
 offention
 penetrer
 mortell
 pouuio
 iustice;
 par que
 faudroi

fang d'un Dieu ? Ah ! si apres cela Dieu n'est pas assez confiderable pour se garantir de nos mépris, si la Croix n'est pas assez puissante pour obtenir nos respects, il faut donc la voiler aussi elle-mesme, afin que sa veüe ne nous rende pas plus criminels. Mais non, qu'elle paroisse encore à nos yeux, afin que si elle ne peut pas nous faire estimer la grandeur d'un Dieu, elle nous fasse au moins craindre sa colere.

2. Et c'est le dernier effet que fait la Croix sur nos esprits, afin de les rendre impeccables ; elle sert de frein à nos libertez, & comme dit S. Clement d'Alexandrie, de digue à nos crimes, en nous representant la Iustice de Dieu dans la plus effroyable posture qu'elle puisse paroistre à nos yeux, non plus versant le sang des pecheurs, mais celuy de son Fils ; non plus sur les potences des criminels, mais sur l'échafaut d'un Dieu mesme. Aussi est-ce pour cette raison que Dieu, qui pouvoit se contenter d'une larme de IESVS, a voulu qu'il versast tout son sang, & pouuant estre satisfait de l'auoir veu dans un berceau, il veut le voir estendu sur vne Croix, encore en public, à la veüe de tout le monde, & sur vne montagne éleuée, pour faire, dit S. Paul, un exemple de sa Iustice, & vne démonstration évidente de sa seuerité : *In ostensionem Iustitia*. A la verité, si nous pouuions penetrer le cœur de Dieu pour voir la haine immortelle qu'il conçoit contre le peché ; si nous pouuions voir visiblement tous les tourmens de sa Iustice, les Arrests funestes qu'il prononce dans ce parquet, & les punitions qu'il exerce, ha ! il n'en faudroit pas dauantage pour nous obliger à éuiter

Rom. 2.

les pechez, qui sont les causes de ces flammes; & ie pense que ce seroit vne des raisons principales qui pourroient rendre les Saints impeccables, quand bien mesme ils ne verroient aucune autre perfection en Dieu, de voir seulement sa Iustice, & la colere qu'il a contre le peché. Mais parceque la misericorde de Dieu arreste sa colere, comme vn feu renfermé dans la nuée, afin qu'elle ne paroisse pas entierement, & qu'elle n'a paru que foiblement & dans quelques éclairs, voilà pourquoy Dieu, apres auoir fait long-temps gronder ses tonnerres, lâche vn coup de foudre sur la teste de IESVS, qui a esté entendu de tous les hommes, & dans tous les lieux de la terre, & veut placer la Croix sur le Caluaire, comme vn monument de son courroux. O Dieu! quel coup de colere, las que vostre haine nous couste cher, & que les exemples de vostre Iustice nous doiuent sembler effroyables, puis qu'ils vous sont si precieux!

Il est vray que dans les siecles passez Dieu auoit souuent essayé de faire paroistre sa colere; il auoit chassé les demons du Ciel, & condamné le premier homme sur la terre; il auoit noyé tout le monde dans vn deluge d'eau, & quelques Villes dans vn deluge de flammes; la peste auoit desolé les Prouinces, & la guerre les Estats: Cependant apres tout cela, voyant sa colere méprisée, l'ay beau, dit-il faire paroistre ma colere dans les Elements, i'ay beau la faire briller dans le feu sanglant des Cometes, i'ay beau la faire gronder dans le bruit des tonnerres, i'ay beau la montrer dans les tempestes de la mer, dans les tremblemens de la terre; puisque toutes les creatures sont
impuis-

pour
impuis
nistres a
roux, i
d'vn Di
parler p
parturie
flexible
mais ie
à tous le
mesme
accouch
i'immole
dré dans
des effet
sanglant
ble repre
des Roy
ont fait
qu'ils on
leurs pro
main, q
vaincu sa
les témoi
de ces Pr
mes, puis
cieules v
bien gran
& les ref
de Roy
Dieu, de
vous trait
vostre Fil
l'amour
Caro

impuissantes à ce dessein, & ne sont pas des Ministres assez fideles pour représenter nostre courroux, ie le rendray visible dans le corps déchiré d'un Dieu, ie le lanceray sur son sang, ie le feray parler par ses playes: *Tacui, filii, patiens fui; sicut parturiens loquar*; I'ay iusqu'icy demeuré doux & flexible, & ay gardé dans mon eternité le silence; mais ie parleray si haut, que ie me feray entendre à tous les siecles, *sicut parturiens loquar*: Auec la mesme violence que souffre vne femme dans son accouchement, parce que ce sera mon Fils que j'immoleray à ma colere; ce Verbe que j'ay engendré dans l'Eternité, que ie produis dans le temps des effets de ma misericorde, ie le produiray tout sanglant sur la Croix, pour estre vne viue & visible représentation de ma Iustice. Iamais la Iustice des Roys n'a paru plus redoutable, que quand ils ont fait mourir quelques illustres criminels, ou qu'ils ont immolé à la seuerité des loix iusqu'à leurs propres enfans, comme fit ce Capitaine Romain, qui fit mourir son propre fils pour auoir vaincu sans son ordre; & les peuples qui ont esté les témoins de ces executions, ont dit que la haine de ces Princes deuoit estre extrême contre ces crimes, puis qu'ils les vouloient expier avec de si precieuses victimes, & que leur colere deuoit estre bien grande, puisque les tendresses de la nature, & les ressentimens de pere cedoient à la qualité de Roy ou de Iuge. Et que dirons-nous, mon Dieu, de vostre Iustice effroyable, en voyant que vous traitez si rigoureusement vn Dieu, & qui est vostre Fils, sans que la dignité de sa personne, ny l'amour que vous luy portez, ny les seruices

Isai. 4.

qu'il vous a rendus, ny les lauriers qui couronnent sa teste, l'ayent pû garantir de ce coup? Encore IESVS n'estoit pas coupable des crimes pour lesquels on le punit; il estoit seulement nostre pleige, & il auoit pris l'apparence de nos pechez:

1. Pet. 2. *Peccata nostra ipse pertulit*, & pour cela seulement Dieule condamne à vne Croix; faisant comme vn homme qui brûleroit sa maison, où il a ses thresors & sa famille, parce qu'il y trouue l'image de son ennemy; ou qui iroit tuer son fils, parce qu'il porte les liurées de son aduersaire. O Dieu! que vostre colere est grande, que c'est vne chose effroyable de tomber entre les mains d'un Dieu, où son Fils paroist comme vn miserable; de tomber avec des pechez dont il a si feuerement puny la figure: Ha Croix, qui nous declares cette verité, que tu m'épouuantes! Je n'ay que faire ny de feux ny de sang pour représenter vn Dieu en colere, il ne faut qu'une Croix; voyant ces armes en ses mains, ie suis plus estonné que s'il estoit armé de foudres, & ie dirois en moy-mesme:

Luc. 23. *Si in ligno viridi hoc fecit, quid in sicco?* Helas! si vn Dieu innocent a esté crucifié, que deuiendront les coupables, puis qu'il a esté traité de la façon: si pour auoir esté mon pleige, il a esté ainsi puny, que feray-je moy-mesme? Si l'image de ce crime a esté ainsi traitée sur le corps d'un Dieu, que fera-t-il sur le corps d'un pecheur actuel? Espérons-nous que ce Dieu qui verse le Sang de son Fils, épargne le nostre? Las! ces pensées ne sont-elles pas puissantes? est-il possible de croire ces veritez, & d'offenser vn Dieu? se peut-il faire que les Chrestiens portent des croix, & qu'ils ne soient pas impeccables?

pour le V. Dimanche de Carefme. 325

Il n'en a pas falu dauantage pour rendre les Saints impeccables à la veüë de cette Croix ; ils aimoient mieux endurer mille supplices , que non pas de commettre vn seul peché ; on auoit beau déchirer leur chair avec des lames de fer & de feu, ils estoient immüables dans leur resolution ; au milieu des flammes & sur des gibets ils défioint les Iuges & les Tyrans , les bourreaux & les supplices , de leur pouuoir arracher autre parole que ;

Quis ex vobis arguet me de peccato ?

1. Mais ô fermeté de ces premiers temps , que tu es diminuée dans les nostres ; nous viuons à la veüë de la mesme Croix , qui estoit le motif de leur courage ; nous la voyons tous les iours sur nos Autels , & tous les ans en pompe dans nos Eglises ; a-t-elle operé encore cette genereuse resolution ? elle nous impose les mesmes obligations qu'aux Martyrs , & les mesmes motifs de courage ; sommes-nous dans ce glorieux estat que demande le Christianisme ? Pouuons-nous dire, *Qui ex vobis ?* Qui de vous me reprochera, ou me persuadera vn crime ? Qui te reprochera la honte de ta vie , que ce Soleil qui éclaire tes yeux , qui preste son flambeau à tes infames pratiques ? que ces tenebres , qui sont prophanées de tes impuretez ? que cet air , qui est infecté par tes blasphêmes ? Que te reprochera cette veue que tu as dépoüillée ? cet orphelin que tu as ruiné ? cette fille que tu as perduë ? Tu te perds pour les moindres occasions de plaisir, & tu postposes la Croix de IESVS-CHRIST à la moindre creature : Mais sçache que ces plaisirs & ces creatures dont tu te sers pour l'offenser , s'é-

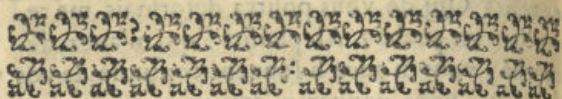
CON
CLV-
SION.

leueront vn iour contre toy , pour demander vengeance à Dieu , & ils seront les instrumens de ton supplice , comme ils sont maintenant les causes de ton malheur. Ce sera le comble des reproches qu'on nous fera , que nous auons offensé son autorité , & bien loin d'auoir cette fermeté d'esprit qui ont rendu les Saints impeccables , nous nous sommes rendus aux moindres occasions ; Ha ! qu'il ne faut pas employer les menaces , la veuë des gibets , ny des potences , pour nous faire commettre vn peché , & que presentement il n'est pas besoin de traîner les Dames Chrestiennes dans les flammes ; le moindre plaisir , vn present , vn gain , vn rien peut triompher facilement de leur vertu.

2. Rougissons à la veuë de cette Croix ; que le Sang du Fils de Dieu nous fasse de la confusion , de ce qu'ayant tant d'obligations & de moyens d'estre impeccables , nous sommes si criminels. Mais en déplorant nos fautes , faisons vne forte resolution pour l'auenir d'éuiter le peché mortel si injurieux à la Croix que nous adorons : Nous disons que la Croix est vne digue , qui d'vn costé arreste la colere de Dieu : qu'elle arreste donc aussi nos vices : C'a que tous les crimes passés se terminent aujourd'huy à la veuë de cette Croix dans ce Temple ; vous auez esté vn perdu , hélas ! ne portez pas vos crimes plus auant ; vous vous estes laissé emporter à la colere iusqu'à present , corrigez vostre fureur & vostre rage ; apres tant de sermens violez , & tant de resolutions rompuës , qui nous empesche aujourd'huy d'aller former au pied de cette Croix cette resolution : Qui

ex vobis? Qui de vous pourra désormais me reprocher vn péché? Ah plaisirs! qui m'avez débouché, vous m'avez si souuent consumé de vos flammes, vous pouuez m'attaquer, mais vous trouuerez bien vn autre courage.

Que si la Croix ne peut pas encore obtenir ce triomphe, ny arracher cette resolution, au moins malheureux, ie vous demande que tous les pechez que vous voulez faire pendant le reste de ce Carême, auant que de les commettre, allez vous résoudre à la veüe de la Croix; Ce n'est pas vn coup difficile pour vn Chrestien, qui, comme dit Tertullien, doit vser son front à force de faire des signes de Croix; Il n'est pas que dans vos maisons vous n'ayez quelque Crucifix, au moins le pouuez-vous prendre dans vostre pensée; allez considerer la Croix auant de faire quelque crime; allez signer sur ses bras tous vos sermens & vos blasphêmes; allez conceuoir sur ce bois estendu toutes vos abominables pratiques: Ha! ie m'asseure que vostre malice s'arrestera, & que vostre volonté ne consentira pas à ces pensées; la colere de Dieu qui paroistra sur cette Croix, vous détournera de vos pernicieux desseins; & bien loin de vouloir l'offenser par vos crimes, vous chercherez les moyens de le faire triompher dans toutes vos actions; la crainte de sa Iustice vous obligera de luy demander les graces de sa misericorde, pour arriuer à la gloire eternelle, où nous conduise le Pere, &c.



SECOND

SERMON

POVR LE V. DIMANCHE

DE CARESME.

Qui ex vobis arguet me de peccato?
Ioan. 8.

Qui de vous pourra m'accuser d'aucun peché?
En S. Jean, chap. 8.



'EST ainsi que IESVS parle aux Iuifs de son impeccabilité. Mais il ne se contente pas d'estre impeccable en luy-mesme, & de défier les plus grands ennemis de sa gloire de luy reprocher aucun peché: Il veut aussi que les Chrestiens, qu'il a engendrez, paroissent saints en quelque façon comme luy, & qu'ils participent à sa sainteté & à son innocence, & qu'ils puissent dire par reflexion, *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Qui d'entre vous? Qui de mes ennemis me pourra objecter quelque vice, & pourra trouuer en ma vie aucun peché? Ce n'est pas encore assez qu'ils soient impeccables en eux-mesmes, & qu'ils

po
puisse
plus a
hom
gation
menar
exemp
pourc
qu'ils
l'Egli
che,
Pour
en ce
comm
que l
que n
les C
vne v
exem
cours
plus
femm
luy d

N
l'Egli
en so
en s
Voil
quat
autar
ner v
exem

puiffe défier les demons , il veut qu'ils passent plus auant , qu'ils paroissent saints aux yeux des hommes , & il leur impose cette glorieuse obligation de seruir à l'augmentation de l'Eglise , en menant vne vie impeccable , & donnant de bons exemples; *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Mais pourquoy parle-t-il ainsi à ses ennemis au temps qu'ils le vouloient faire mourir , & pourquoy l'Eglise nous lit-elle cet Euangile en ce Dimanche , où elle commence le mystere de sa Passion? Pourquoy parle-t-elle de la sainteté du Sauueur en ce iour , où l'on le fait paroistre sur vne Croix comme vn coupable? C'est pour nous montrer que la Croix que IESVS a endurée pour nous , & que nous adorons en ce temps , impose à tous les Chrestiens de grandes obligations de mener vne vie irréprochable , & de donner de bons exemples à nostre prochain : Implorons le secours de l'Esprit saint , par l'intercession de la plus sainte & de la plus exemplaire de toutes les femmes; C'est Marie , saluons-la avec l'Ange , en luy disant : *Aue Maria.*

NOUS pouuons considerer quatre differens Objets dans la Croix ; IESVS qui l'endure ; l'Eglise qui prie pour les pecheurs ; nos freres qui en sont les membres ; & nous-mesmes qui nous en seruons pour auoir des qualitez vertueuses. Voilà quatre interests qui regardent nos ames , & quatre parties de la Croix du Sauueur , qui sont autant d'obligations qui nous persuadent de mener vne vie irréprochable , & de donner de bons exemples. Nous le deuons 1. par les interests de

Division
du dis-
cours.

IESVS, qui monte sur cette Croix : 2. Nous le devons par les interets de l'Eglise, qui nous presente cette Croix : 3. Nous le devons par l'interest de nostre frere, qui est sauué par cette Croix; 4. Nous le devons par le propre interest de nostre salut, puisque nous sommes fortifiez par la Croix; Ce sont les quatre Parties de mon discours.

I. La premiere chose que nous devons regarder dans la Croix de IESVS-CHRIST, est IESVS mesme qui la souffre, & qui la destine aux plus importans vsages de sa gloire : Nous nous considererons ensuite nous-mesmes, non seulement comme les heritiers de la Croix, *heredes crucifixi*, ainsi que parle S. Cyprien; mais comme les coadjuteurs de sa volonté, ainsi que parle l'Apostre,

1. Cor.
3. 9.

Dei enim adiutores sumus. Disons donc qu'il a fait deux choses sur la Croix; il y a versé son Sang, & il y a donné des exemples. Il y a versé son Sang comme nostre Redempteur : il nous y a donné des exemples comme nostre Maistre & nostre Sanctificateur, *Adiutores sumus.* Nous devons donc cooperer à l'application de son Sang & à l'application de ses exemples. Mais vous allez voir que c'est principalement par les bons exemples que nous donnons à nostre prochain, que nous pouuons facilement exercer l'une & l'autre de ces deux applications de la Croix, & que nous rendons, 1. Le Sang de IESVS-CHRIST efficace: 2. Ses exemples vtils & profitables à leur salut.

1. Non, IESVS ne nous met pas en main sa Croix & son Sang, afin que nous l'appliquions seulement à nous-mesmes; mais afin que nous cooperions aussi pour en faire vne secrette appli-

po
cations
entre
quall
tion:
des P
afin q
creme
leur p
font t
mens
par l
leur v
espec
differ
& de
stere
princ
& da
de ses
stant
mun
attac
donn
appe
dans
au de
paroi
nent
Ainsi
deho
il y a
voye
nostr

cation sur les autres. Il l'a mise premierement entre les mains des Apostres, afin qu'ils en appliquassent le merite & l'efficacite par leur predication: Il l'a mise en second lieu entre les mains des Prestres & des autres Ministres de l'Eglise, afin qu'ils l'appliquassent par le moyen des Sacremens: Mais ce que les Apostres ont fait par leur predication, & que les ministres de l'Eglise font tous les iours par les ceremonies des Sacremens, les Chrestiens en general le peuuent faire par les bons exemples qu'ils donnent pendant leur vie, comme des predications, & comme vne espece de Sacrement, qui applique, quoy que de differente maniere, la mesme efficacite du Sang & de la Croix du Sauueur. La raison de ce ministere est parce que la Croix du Fils de Dieu agit principalement dans la conuersion des pecheurs & dans la sanctification des Iustes par le moyen de ses graces & de ses inspirations. Or il est constant qu'un des moyens dont il se sert plus communement, & dans ces occasions auxquelles il attache ses graces, sont les bons exemples que donnent les gens de bien. S. Chrysostome les appelle les vaisseaux de Dieu, parce que comme dans les vaisseaux il y a quelque chose qui paroist au dehors, il y a quelque chose au dedans qui ne paroist pas; ce sont des liqueurs qu'ils contiennent, mais qui sont les charges des vaisseaux: Ainsi dans les exemples des gens de bien, il y a le dehors des bons exemples que nous voyons; mais il y a quelque chose au dedans que nous ne voyons pas: c'est la grace de Dieu qui touche nostre cœur en mesme temps que nos yeux sont

*August.
lib. de
corrupt.
& gr. c.
s. 514.*

touchez par ces exemples. Ah ! c'est vn vaisseau qui porte le Sang du Sauueur dans nos ames. C'est ainsi que S. Augustin parle de la correction fraternelle, répondant à ceux qui abusant de la puissance du Sauueur touchant l'efficacité de la grace, luy faisoient cette objection : Si la grace efficace conuertit infailliblement le pecheur, qu'est-il besoin de la correction ? ce moyen est impuissant & inutile. Ah ! dit S. Augustin, quand Dieu veut donner la grace au pecheur, il prend nécessairement occasion de la donner par la correction que vous luy faites, c'est vn moyen excellent qu'il attend, & dont il se sert pour la luy donner apres mille differens pechez : Dieu veut conuertir cet enfant, Dieu veut sauuer cette fille, il veut employer ses graces pour ce dessein ; mais il attend les exemples de ce pere & de cette mere, afin que ioignant ses graces interieures avec ces exemples exterieurs, il les touche plus sensiblement & plus efficacement. C'est, mon Sauueur, vostre Croix qui fait ces operations ; mais c'est l'exemple de ce pere & de cette mere qui fait l'application de vostre Sang.

2. Et en second lieu de vos exemples. Beau principe ! IESVS a pris vn corps humain pour nous donner de bons exemples ; il l'a exposé sur vne Croix pour rendre cet exemple plus visible & plus authentique ; mais ne pouuant pas exercer immédiatement par luy-mesme toujourns ses exemples deuant tous les hommes & dans tous les temps, il a substitué les corps des Chrestiens en la place du sien, afin qu'ils fissent les applications de ses exemples par ceux qu'ils feront à son

imitation : ce que S. Paul a dit & a fait. Il l'a dit quand il a exhorté les Chrestiens à porter le Sauveur dans leurs cœurs & dans leurs corps , non seulement par les mortifications qui seruent à ce sujet ; mais par les actions qu'ils font , & par les bons exemples qu'ils donnent : *Glorificate & portate Deum in corpore vestro.* Il l'a fait quand il a exhorté les Chrestiens à l'imiter comme il auoit imité le Sauueur : *Imitadores mei estote , sicut & ego Christi.* En effet , nous auons besoin de deux sortes de connoissances pour imiter le Sauueur en ses paroles & en ses actions ; nous deuous connoître les exemples qu'il nous a donnez ; & sçauoir qu'il nous interesse dans cette connoissance. Mais quelle plus puissante & plus forte preuue de ses exemples , que les exemples des gens de bien ? C'a esté le bonheur des Apostres de voir les exemples du Sauueur ; mais maintenant nous ne les voyons pas de nos yeux , nous ne les sçauons que par vne connoissance abstractiue , & avec les lumieres de la Foy , qui estant obscures & spirituelles , ne touchent pas beaucoup. Ah ! les actions des gens de bien sont les preuues de Iesvs, il s'en sert comme de ses Ministres pour exprimer les veritez qu'il nous a enseignées ; & quand nous regardons les exemples des Saints , nous pouons dire que ce sont de viues copies de ce diuin Original, qui nous en representent la grandeur ; & des miroirs ardens qui en réfléchissent l'éclat à nos yeux d'une maniere sensible , agissante & veritable. Quelque éloigné que soit vn objet , on peut l'approcher & le faire arriuer iusqu'à nous par des moyens que l'on dispose : Il faut proportion-

1. Cor.

6.

Philip.

3.

ner des miroirs avec cét ordre, que le premier reçoive immédiatement l'image de l'objet, & la renuoye à vn autre qui sera placé pour la recevoir; & ainsi consecutiuellement iusqu'à ce que le dernier miroir ayant receu cette mesme image par la puissance de cette reflexion, la presente à nos yeux: Ainsi nous voyons dans cette derniere glace l'objet qui est éloigné de nostre veuë aussi clairement que si c'estoit dans la premiere. C'est ainsi que nous voyons le Sauueur; il a imprimé ses veritez aux Apostres comme ses premiers miroirs; ceux-cy les ont communiquées par reflexion à ceux qui les ont suiuis, & ceux-là les ont aussi données successiuellement iusqu'aux Chrétiens qui viuent de nostre temps, qui par l'application de leurs exemples, rendent ses instructions presentes, & nous montrent ses veritez décrites dans leurs actions vertueuses avec autant d'assurance que si nous les entendions de sa bouche.

2. Mais en second lieu nous connoissons par leur moyen l'obligation que nous auons de les suiure: Car il y a cette difference entre les effets des miroirs morts & des miroirs viuans, que les glaces mortes represente seulement l'objet sans rien adjoûter à son image, mais les miroirs viuans, c'est à dire les bons exemples adjoûtent quelque chose aux actions du Sauueur; s'ils nous marquent IESVS par leur perfection, ils nous communiquent les obligations que nous auons de les imiter & de les suiure. C'a esté aussi l'intention du Sauueur, quand il nous a donné des exemples, de nous conuaincre & de nous obliger à les imiter: *Exemplum dedi vobis, vt quem admo-*

Joan. 13.

po
 dnm
 tant o
 oblig
 qu'
 homi
 vn D
 trop
 cret
 non
 des a
 nous
 feciss
 enim
 quod
 cipu
 CH
 pati
 tre f
 tien
 esto
 seru
 tyr
 de b
 des
 nou
 uen
 C
 mar
 imp
 pas
 fa C
 ces
 qu'

pour le V. Dimanche de Carefme. 333

Ann ego feci, ita & vos faciatis. Nous tafchons tant que nous pouuons de nous difpenfer de ces obligations ; nous nous difons à nous-mefmes qu'il eftoit Dieu, & que nous ne fommes que des hommes ; que ce n'eft pas aux hommes d'imiter vn Dieu, puis que fes actions font des éléuations trop puiffantes à noftre foibleffe : Ah ! beau fecret qu'a le Sauueur, il nous fait voir fes veritez, non pas fur fa perfonne feule, mais en celle des autres hommes qui font de mefme nature que nous, afin de nous rendre inexcufables. *Si folus feciffet, forte nemo noftrum auderet imitari, ita Aug. in*
enim homo ille erat, vt Deus effet ; fed in eo plalm.
quod homo erat, imitati funt ferui Dominum, dif- 56.
cipuli magiftrum ; &c. s'il n'y auoit que I E S V S-CHRIST feul qui eust donné des exemples de patience à fa mort, nous pourrions excufer nôtre foibleffe de cette obligation d'imiter fa patience, en ce que quoy qu'il fust homme, il eftoit Dieu ; mais quand nous voyons que les feruiteurs ont imité leur Maiftre, que les Martyrs ont paru fur les échafauts, & que les gens de bien avec qui nous viuons, nous produifent des exemples de cette patience, ne fommes-nous pas d'autant plus conuaincus qu'ils en fuient les exemples.

Glorieux vfages des exemples du Sauueur ! mais qui font combattus par les fcandales des impies : Helas ! bien loing d'appliquer à leurs paffions le Sang de I E S V S & les inftructions de la Croix, ne font-ils pas priez de ce fecours, de ces moyens & de ces grâces interieurs, puis qu'ils appliquent leur fcience à combattre fes

mysteres ? Bien loin de s'appliquer les exemples du Sauueur , non seulement ils les ostent de leur connoissance , non seulement ils en effacent les sentimens des obligations qu'ils ont de viure en Chrestiens en les imitant , ils veulent les aneantir par leurs actions criminelles, & détruire , comme dit S. Paul , par leur malice , l'ouurage de Dieu: *Noli propter escam destruere opus Dei.* Ah ! mes freres , qui scandalisez vostre prochain par les mauuais exemples que vous luy donnez , ne perdez pas si peu de bons Chrestiens qui restent dans le monde , ce sont les ouurages de son sang & de ses exemples que vous voulez bannir par la perte de vostre prochain , & par ce moyen vous voulez exterminer le Corps de son Eglise.

II.
POINT.

La seconde Partie de la Croix , ou la seconde chose que nous deuous regarder dans la Croix par l'innocence de nostre bonne vie , est l'Eglise , que IESVS a formée dans son cœur , & qu'il a , comme dit S. Augustin , enfantée par l'ouuerture de ses playes : Mais comme nous sommes les membres de ce Corps mystique , estant les enfans de l'Eglise , il nous impose de suivre cette Croix , & nous oblige de cooperer avec luy pour conseruer les auantages & les qualitez qu'il luy a données & comme establies sur ces deux principes, sçauoir sa verité & sa beauté , *Columna & firmitas veritatis.* Vous allez voir en cette seconde Partie que nous pouuons , & que nous deuous faire l'vn & l'autre par nos bons exemples , puis qu'ils sont 1. Les argumens de sa verité ; & 2. Les oracles de sa beauté.

1. Cor.
3.

1. Ce n'a pas esté assez au Sauueur d'auoir for-

né l
role
enco
fais
té tr
deuc
moy
men
Les
par
leur
par
ont
cute
des
pou
Mar
leur
retic
tins
men
plus
rité
qu'
est
imm
mar
le é
sang
ce d
nies
sain
pur

me l'Eglise dans son sein & sur la verité de sa parole, & de l'auoir confirmée par son Sang, il a encore voulu luy confirmer les auantages de sa sainteté de temps en temps, en rendant sa verité triomphante des erreurs des Idolâtres qui la deuoient combattre. Il luy a donné de differens moyens, differentes preuues & differens argumens pour conseruer & pour soustenir sa gloire: Les Apostres l'ont confirmée au commencement par leurs miracles, les Martyrs par l'effusion de leur sang, & les Docteurs, par leur lumiere & par leur science: Mais depuis que les Idolâtres ont esté conuaincus, & que les Tyrans ne persecutent plus l'Eglise, le Sauueur a substitué la vie des gens de bien pour tenir la place des miracles, pour faire par leurs actions ce que la force des Martyrs a fait par leur sang, & pour soustenir par leurs exemples sa verité contre les erreurs des heretiques, & sa sainteté contre les vices des libertins. En effet nous pouons dire qu'un des argumens les plus certains, les plus veritables, & les plus puissans que nous ayons pour prouuer la verité de l'Eglise, c'est celuy-là: La raison se prend qu'une des marques les plus assurees de l'Eglise, est le caractere de sa sainteté: *Vt sancta sit &* Eph. 5. *immaculata Ecclesia*; Parce que par ce moyen elle marque qu'elle vient de Dieu, elle marque qu'elle émane des Apostres, qu'elle est establie sur le sang des Martyrs, & qu'elle est assistée de la grace du Sauueur. Elle est sainte dans ses Ceremonies, elle est sainte dans ses Sacremens, elle est sainte dans ses Mysteres. Mais pour conseruer sa pureté & sa sainteté, elle a besoin de la bonne

Chrysof.
homil. 7.
in Ioan.

vie & de la sainteté des Chrestiens : C'est pour-
quoy S. Chrysofome dit, que la vie des premiers
Chrestiens estoit plus puissante pour conuertir
les Payens que les miracles mesme ; & qu'il est
bien plus touchant de voir vn homme bien in-
struire les Chrestiens par ses exemples, que de
voir vn Predicateur prescher ; comme le remar-
que le mesme Docteur. O qu'il est bien plus con-
uainquant de voir vne Dame de qualité frequen-
ter les Sacremens, & faire de bonnes œures, que
de voir des Apostres qui s'appliquent à l'instru-
ction des Chrestiens, parce qu'elle confirme par
ses actions ce que ceux-là preschent par leurs
paroles. Que si les bons exemples ont eu ce pou-
uoir au commencement de l'Eglise, pour prouuer
sa verité mesme contre les demons : Ah ! c'est
nous qui par nos actions pouuons la soutenir contre
les heretiques & contre les libertains. *Christi
bonus odor sumus*, dit S. Paul : Nostre vie est
comme vne bonne odeur qui répand l'Euangile
en nous & par nous ; c'est vne bonne odeur qui
sort des vertus, & marque l'excellence de sa
beauté : Ah ! cette vie sans reproche d'un Chrê-
tien marque la sainteté de l'Eglise, & puis enco-
re sert à decouurir les oracles de sa beauté.

2. Cor.
2.

2. C'est vne seconde qualité que le Sauueur a
donnée à son Eglise & à sa Croix ; En la confir-
mant de son sang, il l'a renduë belle & sans ta-
che, *Vt sit sancta & immaculata*. Apres l'auoir
appellé son Corps mystique, il l'appelle son Es-
pouse ; & non seulement il a attaché à cette al-
liance toutes les qualitez propres à la granité des
premiers exemples de ses enfans, mais encore il

luy

luy a donné tous les ornemens nécessaires à sa beauté. Mais difons que de tous les ornemens qu'il luy a procurez par ce soin, elle n'en a pas de plus beaux ny de plus éclatans que les bons exemples de ses enfans, non seulement parce qu'ils se rendent eux-mesmes irreprochables, en faisant en sorte qu'il n'y ait pas vne tache sur leurs vertus; mais encore parce qu'ils contribuent à la conseruation & à l'ornement de la beauté que son Espoux luy a donnée. Comment cela? On peut raisonner à proportion de la beauté de l'Eglise qui est le Corps mystique du Sauueur, comme de celle du corps humain, encore considérée précisément en deux choses: Premièrement, dans la iustesse & proportion des principales parties qui le composent, avec cette couleur viue & agreable qui paroist sur son visage comme sur le premier theatre de la beauté: Secondement, dans cet air de visage qui vient de cette vnion des membres, dont resulte vne certaine majesté qui paroist sur tout dans les yeux, & qui marque la beauté de l'esprit & les qualitez de l'ame. Voilà les deux qualitez qu'on donne à l'Eglise du Sauueur, qui concernent sa beauté: 1. Cette viue & iuste proportion des membres vnis à leur chef qui est Iesvs, qui du chef & de ses membres par l'éclat de leurs vertus se refléchet sur son Espouse: 2. C'est vn Ciel animé, qui par l'éclat de ses membres, qui sont autant d'astres qui tirent leurs lumieres de ce diuin Soleil, marquent sa gloire, & obligent mesme les plus méchans à luy rendre quelque respect. Mais quelle plus viue & plus éclatante marque que de voir la vie des bons

Chrestiens: Ils sont conformes à leur chef, parce qu'ils sont les membres de son Eglise, qu'ils vivent comme ses enfans, & qu'ils contribuent à sa gloire & à sa beauté. L'Espoux demande pour la beauté de son épouse, & pour l'ornement de son Corps mystique sous des figures différentes rapportantes aux parties du corps humain, qu'elle ait les yeux d'une Colombe, les jouës odoriferantes, & les mains faites au tour plaines d'hyacintes; Mais ce qui est caché sous ces figures mystérieuses, se trouve effectivement dans la vie des Chrestiens, qui par les differens caracteres de leurs vertus, luy donnent de différentes loüanges. Les vns luy donnent des yeux de colombe par l'innocence de leurs actions, & par le laiët de leur pureté; Les autres luy donnent des jouës odoriferantes par leurs exemples, qui font vne odeur qui se répand sur le prochain; Les autres des mains faites au tour par leur charité & par leurs aumosnes. Adjoûtons encore que les mesmes exemples qui font la proportion de ce Corps mystique du Sauveur, donnent encore vne seconde perfection à sa beauté; cét air de sainteté qui paroist sur son visage, & qui a paru si visiblement dans la vie des premiers Chrestiens, que Tertullien dit en parlant d'eux: *Non aliunde noscuntur Christiani quam si vita criminis vacua sit*; On connoist les Chrestiens dans la vie irréprochable qu'ils menent, exempte de toutes sortes de vices, & pleine de toutes sortes de bonnes actions. Il adjoûte que leurs bons exemples font rougir l'impiété des plus vicieux. Ah! qui nous empêche de faire le mesme, puisque nous sommes dans vne mesme Eglise, que nous auons les mesmes Sacremens & les mesme graces?

Tertul.

Non aliunde noscuntur Christiani quam si vita criminis vacua sit; On connoist les Chrestiens dans la vie irréprochable qu'ils menent, exempte de toutes sortes de vices, & pleine de toutes sortes de bonnes actions. Il adjoûte que leurs bons exemples font rougir l'impiété des plus vicieux. Ah! qui nous empêche de faire le mesme, puisque nous sommes dans vne mesme Eglise, que nous auons les mesmes Sacremens & les mesme graces?

Mais autant que la bonne vie des gens de bien contribué à conseruer ou à augmenter les différentes perfections de l'Eglise, autant les mauuais exemples s'efforcent de les détruire ou de les diminuer; & nous pouons dire conformément à ce que Saluien a dit contre les débauchez de son temps, *Fidem verbis astruimus, fidem factis destruimus.* Ah! nous sommes opposez à nous-mesme dans nos Sacremens & dans nos mysteres; d'un costé nous établissons la foy & les veritez de l'Eglise par nos paroles, & de l'autre nous détruisons la gloire de sa verité, & la gloire de sa beauté. La vie scandaleuse des mauuais Chrestiens offense effectiuement la verité de l'Eglise, non pas en elle-mesme; mais dans ceux qui la voyent, qui en ont mauuaise opinion, & qui prennent de là occasion de la combattre; Car que peuuent dire les heretiques & les libertins, quand ils voyent la vie criminelle des Chrestiens, & le peu de respect qu'ils ont pour ses commandemens? Ou ils disent que ces Chrestiens ne croyent pas veritablement les mysteres de la foy & de l'Euangile, puis qu'ils menent vne vie si contraire; Ou que la Religion n'est pas veritable, puis qu'ils ne pratiquent pas les actions de la sainteté qu'elle propose; Ou du moins que l'Eglise de ce temps n'est pas la mesme que celle qui a paru du temps des Apostres, des Martyrs, & des premiers Chrestiens. D'ailleurs ils détruisent encore la beauté de l'Eglise, qui ne pouuant se montrer plus éclatante que dans ses enfans, ils la défigurent par leurs mauuais exemples & par leur vie scandaleuse qui donne occasion à plusieurs de se perdre; ils luy

Saluia!

arrachent sa couronne de sainteté & de grace, pendant que les autres taschent de la conferuer. Ah ! faut-il qu'il y ayt encore des enfans si dénaturez, que de défigurer ainsi le sein de leur Mere, & de vouloir enseuelir celle qui les a enfantez à la grace, & d'estre la cause de la perte de ses enfans ? Nous deuons contribuer à la gloire de IESVS, à la majesté de l'Eglise, mais encore à la sainteté & au salut de nos freres.

III.
POINT.

C'est la troisiéme chose que nous deuons regarder dans la Croix de IESVS, pour en faire vn troisiéme motif de l'obligation que nous auons de donner de bons exemples: Nous y pouuons regarder nostre prochain, ou nos freres, comme les objets de son amour, & tous ceux qu'il veut sauuer, & qu'il veut sanctifier par la veüe de sa Croix. Mais il ne veut pas le faire tout seul; il nous a substituez à cét employ, soit parce qu'il nous commande d'auoir soin à son imitation du salut d'autruy; soit qu'il attache nostre gloire & nostre bon-heur à la charité que nous leur rendons, dont le principal employ est de cooperer à la sanctification & au salut de nos freres. Or de tous les moyens que nous auons pour contribuer à la charité du Sauueur mourant, & pour satisfaire aux obligations de sa mort, il n'en est point de plus conuenable, de plus glorieux, & de plus puissant que les bons exemples que nous leur deuons donner: La raison se prend de deux sortes de vertus qui se trouuent dans les bons exemples; 1. La premiere, est de persuader la vertu: 2. La seconde, est d'aneantir les difficultez qui pourroient s'opposer à sa pratique.

I. Non, il n'est rien de plus efficace pour nous persuader la verité de la vertu, que l'exemple; soit que cela nous vienne de l'inclination naturelle que nous auons tous à imiter ce que nous voyons faire aux autres; soit qu'il vienne du pouuoir que les exemples ont de nous enseigner & nous instruire en nous montrant ce qu'ils font. Il est certain que l'on persuade bien plus efficacement par la force des actions, & par la puissance des exemples, que par les paroles, qui ne sont que du vent, & qui passent avec l'air : S. Bernard dit que ce sont des voix tres-puissantes pour persuader, *Sermo viuus & efficax exemplum boni operis est, plurimum suasibile, faciens quod suadetur*; on ne peut pas persuader plus efficacement qu'en faisant ce qu'on veut persuader; le demon mesme, comme il sçait que les instructions ne font rien, presente des exemples sensibles & auantageux à ses desseins pour persuader les vices; & tout horrible & tout effroyable qu'il est, il ne se contente pas de se seruir des mauuais exemples des hommes, il propose encore aux pecheurs ceux des demons, afin qu'ils le croient, & qu'ils soient excitez de les suiure en regardant leurs actions : *Vt fiant miseris religiosa delicta*. Afin qu'ils ne fassent aucune difficulté de le suiure dans sa malice, il y adjoûte encore des exemples. Mais que fait Dieu pour ruiner ses desseins ? Il ne se contente pas de les combattre par les instructions des Predicateurs, il y applique encore & il adjoûte les exemples des gens de bien. Nous sommes également aueugles dans les choses de nostre salut, & dans la pratique de l'Euangile; donc il est

Bern.
serm. de
sancto
Benedi-
cto.

Cyprian
Epist. 2.
ad do-
nat.

nécessaire d'auoir vn flambeau pour nous éclairer
 & pour nous conduire Nous sommes tres-igno-
 rans ou tres-pareilleux dans nostre deuoir & dans
 l'exercice des vertus ; nous auons donc besoin
 d'exemples pour nous éclairer & nous animer à
 les suiure, comme dit S. Augustin, qui rend des
 actions de graces à Dieu d'auoir suiuy de près
 les Apostres: *Exempla seruorum tuorum congesta in
 sinum cogitationis nostre urebant & absumebant gra-
 uem torporem.* Je vous remercie, mon Dieu, de
 m'auoir fait suiure de près vos Apostres pour voir
 leurs exemples de mes propres yeux ; c'estoient
 des lumieres & des flambeaux allumez qui éclai-
 roient l'ignorance de mon ame, & qui m'exci-
 toient à la vertu. C'est pourquoy S. Isidore de Da-
 miette appelle les gens de bien des Cherubins, qui
 allument le feu de la charité dans leur cœur, pour
 l'allumer apres dans celuy des autres : *Calefacit
 seipsum, vt alios calefaciat.* Les Cherubins dans le
 Ciel reçoient les lumieres immediatement de
 Dieu pour éclairer les autres Anges, & quoy
 qu'ils soient tous également heureux, les pre-
 miers reçoient plus de lumieres accidentelles
 pour les réfléchir sur les autres. Ah ! que fait le
 Sauueur dans son second Ciel, qui est son Eglise !
 Il prend les Saints, il les anime d'un feu de Che-
 rubin, il les élue comme des astres allumez, &
 il les anime de son Esprit pour seruir d'exemples
 aux autres hommes, & pour en faire d'autres
 Saints, en leur persuadant les mesmes vertus.

2. Et ce d'autant plus efficacement que les
 mesmes exemples qui persuadent la vertu, dé-
 truisent les difficultez qui s'opposent à sa prati-

Aug.
 lib. 9.
 Confes.
 cap. 2.

Isidor.

que.
 suiur
 ou à
 tions
 trait
 diffic
 corri
 des b
 qui a
 lente
 vian
 expe
 diffic
 uaux
 la co
 ce qu
 rige
 ue a
 tres
 par
 a fa
 leur
 tant
 facit
 mita
 suad
 app
 de n
 re c
 Chr
 deb
 uon
 que

que. Toutes les difficultez que nous auons pour
 fuiure cette pratique, se reduisent à deux genres ;
 ou à celles que nous faisons dans nos imagina-
 tions ; ou à celles qui sont veritablement con-
 trairees à la pratique des vertus difficiles. Si nos
 difficultez sont imaginaires , nous les pouuons
 corriger , & calmer nostre crainte par la veüe
 des bons exemples ; comme lors qu'un malade
 qui a du dégouft pour les viandes qu'on luy pre-
 sente , s'il voit les autres manger des mesmes
 viandes qu'on luy a seruies . il apprend par cette
 experience à corriger son imagination. Si les
 difficultez sont veritables , auoüons que les tra-
 uaux sont adoucis par l'exemple ; Soit parce que
 la compagnie nous excite à faire naturellement
 ce que nous voyons faire , & que la jaloufie cor-
 rige la peine que nous souffrons , comme il arri-
 ue aux voyageurs , qui s'excitent les vns les au-
 tres à marcher ; soit parce que nous apprenons
 par l'experience de la vertu , que la grace qui les
 a fauorisez , ne nous manquera pas en fuiuant
 leurs Exemples : *Antiquorum nos exempla confor-*
tant , dit S. Gregoire , *& ex eorum comparatione*
facile nos posse presuminus , quod ex nostrâ infir-
mitate formidamus. Nous sommes facilement per-
 suadez à fuiure les exemples des Saints ; & nous
 apprenons par la comparaison que nous faisons
 de nous-mesmes avec eux, que nous pouuons fai-
 re ce qu'ils ont fait. Ah ! pouuons-nous , estant
 Chrestiens, refuser de fuiure les exemples des gens
 de bien que nous voyons deuant les yeux ? & pou-
 uons-nous nous excuser sur nostre foiblesse, puis-
 que nous sçauons que ces difficultez ont esté

Greg.
 Magn.
 Mor. l.
 25. c. 7.

Aug. de
doctri-
naChri-
stiana.

vaincuë par d'autres hommes aussi foibles que nous ? Nous sommes persuadez de traualler courageusement , & d'esperer d'arriuer à la mesme fin , puisque nous auons les mesmes moyens. C'est le bon-heur des hommes , d'auoir des exemplaires deuant eux , qui les excitent à les suiure ; C'estoit par ces considerations que S. Augustin s'exerçoit à la vertu : *Considera quot millia Martyrum tritam tibi fecerunt viam , transierunt pueri & puella , & adhuc times ?* Iette , dit-il en parlant à son ame , les yeux sur tant de Martyrs qui t'ont frayé le chemin , enuisage tant de filles & de femmes foibles d'âge & de sexe , surmonter les difficultez que tu crains ; regarde tant d'hommes tourmentez par les mesmes passions , & cependant y renoncer genereusement ; peux-tu craindre apres cela , ou que la grace te manque , si tu la demandes , ou que tu n'ayes pas assez de force , si tu veux traualler ? Ah ! qui doute que la mesme consideration n'excite nostre lâcheté , & que les actions des Saints ne soient des motifs tres-puissans pour nous persuader de les suiure , & pour animer nostre courage ? Mon Sauueur , c'est l'auantage que nous tirons de vostre Croix , vous y expirez pour nous donner vn exemple eternel de vostre patience ; vostre mort nous persuade la vertu , & aneantit toutes les difficultez qui s'opposent à sa pratique.

Mais comment est-ce que les mauuais exemples des Chrestiens scandalisent les autres hommes , & seruent comme d'enseignes & de flambeaux pour conduire leur prochain en Enfer ? Au lieu de persuader la vertu , ils affectent de

pe
scand
Chry
s'anim
exer
scand
action
chain
dans
tion.
vertu
leur
& pe
Ils v
mon
pagn
& il
corre
ainfi
se pe
C
con
I E s
exer
mes
de n
Mai
à P
l'im
ples
pass
fié
deu
à n

scandalifer la Croix, en persuadant le peché: Saint Chrysofome les compare à ces Bourreaux qui s'animoient les vns les autres par les mauuais exemples, à tourmenter les Martyrs. Helas! ce scandale que vous avez donné, cette méchante action que vous avez faite deuant vostre prochain, est vn feu qui a allumé vn funeste incendie dans son cœur, & qui sera la cause de sa damnation. 2. Bien loin d'adoucir les difficultez de la vertu, ils les augmentent; & ils ne se seruent de leur science, que pour autoriser leurs pechez, & pour faire pecher plus facilement les autres. Ils veulent deuenir les funestes supposts des demons; ils taschent d'estre agreables dans les compagnies pour persuader leurs mauuais desseins, & ils estudient des prétextes de raillerie pour corrompre tous ceux qu'ils frequentent. C'est ainsi qu'ils perdent leur prochain, mais aussi qu'ils se perdent eux-mesmes.

C'est la quatrième chose que nous pouons IV.
considerer dans l'Eglise, & dans la Croix de POINT.
IESVS, pour nous obliger à donner de bons
exemples. Nous pouons nous y regarder nous-
mesmes comme les instrumens de nostre salut &
de nostre gloire, puisque nous les pouons faire.
Mais comment voulez-vous que nous cooperions
à l'efficacité de la Croix du Sauueur, si nous ne
l'imitons autant que nous pouons par les exem-
ples d'une bonne vie? & comment pouons-nous
passer pour les veritables enfans d'un Dieu cruci-
fié, si nous ne suiuous ses actions, veu que nous
deuons encore ces exemples à IESVS, à l'Eglise,
à nos freres, & à nous-mesmes? En voicy la rai-

son : Il y a deux choses à considerer dans nostre salut , l'essence de nostre salut & l'augmentation de nostre gloire ; Vous allez voir comme les exemples d'une bonne vie nous seruent beaucoup : 1. Pour asseurer nostre salut : 2. Pour acquerir cette grace , & cette augmentation de la gloire.

1. C'est vn beau principe de nostre Theologie , qu'il arriue souuent que le Predicateur , en vous exhortant de faire vostre salut , fait souuent le sien , & que quand nous trauaillons au salut de nostre prochain , cette mesme action par reflexion sert à asseurer le nostre. Telle a esté la predication des Apostres : comment s'en sont-ils seruis pour la faire avec vtilité ? C'est qu'ils se sont regardés comme interessez dans cette fonction pour s'en acquitter ; & les mesmes predications qui ont seruy à conuertir les pecheurs , ont seruy à confirmer leur predestination. C'est pourquoy les Peres exhortent souuent ceux qui sont appelez à conuertir les ames , de trauailler diligemment à cet employ. Je sçay qu'il peut y auoir du danger pour eux , ils doiuent fremir de crainte , comme dit S. Paul , qu'apres auoir presché aux autres , ils ne se perdent eux-mesmes. Ah ! pour calmer ces inquietudes , il faut en oster les occasions , & trauailler à son salut en trauaillant au salut d'autruy : Pourquoi ? Pour trois motifs ; C'est que du costé du Predicateur vers Dieu , cette charité & ce zele qu'il exerce en cette action , comme dit S. Pierre , couurira la multitude de ses pechez ; *Charitas operit multitudinem peccatorum* : C'est à dire qu'en mesme temps qu'il s'employe à instruire les autres charitablement , Dieu

1. Petr.

4.

po
luy
seco
cont
qu'
plus
oper
au s
glori
pren
dom
de r
quel
ce p
mes
pech
stoin
pou
fend
tere
Ion
gna
ra-t
gloi
gere
tout
la m
Vo
tre,
ctio
mif
Ah
sau
phe

luy donne la grace de se conuertir luy-mefme. Le second motif se prend du costé de celuy qui est conuertý, qui pour reconnoistre les obligations qu'il a à son bienfacteur, employe ses prieres de plus en plus à demander à Dieu des graces pour operer son salut; & il s'applique aussi par apres au salut des autres, pour faire triompher plus glorieusement la Croix. Le troisiéme motif se prend du costé de IESVS qui se void obligé de luy donner des graces pour sortir de son abyfme, afin de recompenser ses trauaux, par le moyen desquels il a rendu son Sang efficace en conuertissant ce pecheur, & en consideration de ce pecheur mefme conuertý, qui en instruisant les autres pecheurs, luy gagne des ames. Vn trait de l'Histoire Sainte. Ionathas est condamné à la mort, pour auoir gousté vn peu de miel contre les defenses qui auoient esté faites; tout le peuple s'intereffe pour luy avec ces belles paroles: *Ergône Ionathas morietur, qui fecit salutem hanc magnam in Israël? hoc nefas, viuit Dominus: Sera-t-il dit, Saül, que Ionathas, qui a sauué la gloire du Peuple, meure pour vne faute si legere? Non, il viura & il sera absous, parce que tout le monde le cherit. En effet, il le déliure de la main de son pere, & d'vne punition si seueré. Voilà ce que dit le pecheur conuertý par cet Apôtre, & par ce Saint qui l'a sauué par les instructions de l'Euangile: Il adresse ses prieres à la misericorde de Dieu: *Ergône morietur Ionathas? Ah! Seigneur, souffrez-vous que celuy qui a sauué tant d'ames, perisse, & qu'ayant fait triompher les instructions de vostre Croix dans les au-**

I. Reg.
14.

tres, il soit priné des fruits de cette Croix mesmes. Les Peres disent de ceux qui trauailent au salut du prochain, que pour ce trauail, & pour cette fonction, ils peuuent estre appelez des Apostres, à cause qu'ils donnent de bons exemples, & parce qu'ils font par leurs exemples ce que les Apostres faisoient par leur predication. Ces exemples ont deux operations puissantes; d'un costé ils agissent sur nostre prochain, & par ainsi ils cooperent à son salut; mais de l'autre ils se réfléchissent sur nous-mesmes, ils seruent pour nous animer à la vertu, & ils assurent non seulement nôtre prédestination, mais encore ils augmentent de nouveau nostre gloire.

Aug.
serm.
163. de
temp.

2. Saint Augustin le dit expressément, *Quantumcumque aliquis exemplo sancta vita edificauerit, eum tantis & protantis mercedem Beatae vitae retributionis accipiet*; Autant que quelqu'un aura édifié son prochain, & presché par les exemples d'une vie sainte & irréprochable, il aura autant de recompense; *Per tantum*: Parce que les mesmes instructions qui auront seruy pour asseurer sa couronne, seruiront pour augmenter sa gloire mesme accidentelle, & que la charité qu'il aura pratiqué enuers son prochain, qui a fait son salut, seruira encore pour accroistre de nouveau son bonheur. Non, la gloire accidentelle d'un Saint, pour grande qu'elle soit, n'est pas bornée, elle s'augmente tous les iours à proportion qu'il y a des Chrestiens qui se conuertissent, & qui se sauuent par les vertus qu'il a pratiquées, & par les bons exemples qu'il a donnez pendant sa vie: Ah! cette action de sainteté que vous

pon
auez fa
animé
ra à au
uel ac
auez g
cité lo
vne ac
ce, d'
pouuo
quelle
tre, &
Ma
nent c
qu'ils
i. Pa
mes p
à leu
coler
de se
IESVS
elles
inca
veu
Dieu
adult
tte I
vous
re au
né,
nis p
dam
supp
tion
Caf

avez faite en la presence de vostre frere , & qui a animé sa vertu , ou qui l'a retiré du peché , servira à augmenter vostre Couronne , & sera vn nouvel accroissement à vostre gloire , puisque vous avez gagné son ame par ce moyen , & avez sollicité son cœur , par vostre exemple , à pratiquer vne action sainte à laquelle estoit attachée la grace , d'où dépendoit son salut. Quel bonheur , de pouuoir si aisément faire le salut de son frere ! quelle gloire dans le Ciel , d'estre comme l'Apôtre , & le Sauueur d'vn prédestiné !

Mais disons au contraire , que ceux qui donnent de mauuais exemples , se damnent par là , & qu'ils augmentent par ce moyen leurs supplices ; 1. Parce qu'ils aggrauent l'énormité de leurs crimes par le nombre de Chrestiens qui se damnent à leur occasion , & qu'ils attirent dauantage la colere de Dieu , qu'ils ont causé la reprobation de ses creatures , & qu'ils ont rendu le Sang de IESVS-CHRIST inutile , qu'il auoit répandu pour elles. 2. Parce que ce pecheur est dans vn estat incapable de pouuoir satisfaire pour ses pechez , veu qu'ils ont passé en d'autres que luy. Mon Dieu , dit Dauid , i'ay fait penitence pour mon adultere & pour mon homicide ; i'ay payé à vostre Iustice pour mes propres pechez ; mais ie vous prie de me pardonner ceux que i'ay fait faire aux autres par le scandale que ie leur ay donné , parce que ie ne puis pas y satisfaire : *Ab alienis parce seruo tuo.* Ah ! tous les pecheurs seront damnez pour leurs propres crimes , mais leurs supplices s'augmenteront de nouveau à proportion de ceux qu'ils auront damnez , comme dit

Casari

Casarius Euesque d'Arles. *Qui exemplum mala*

Arclat. *vita & peruersa actionis ostendunt, quanto scumque*
 hom. *suis malis moribus ad iniqua opera prouocauerit,*
 35. tom. *cum tantis, & pro tantis perpetua supplicia sustine-*
 2. Bibl. *bit; Autant qu'un Chrestien aura fait commettre*
 vet. pa- *de pechez, autant qu'il aura damné de pecheurs*
 11. *par les mauuais exemples de sa vie, autant sera-*
il tourmenté, & chaque nouueau repproué fe-
ra vne nouuelle augmentation à son supplice.

CON- N'en voilà pas assez pour exciter les obliga-
 CLV- tions que nous auons de donner de bons exem-
 SION. ples, pour nous porter aux exercices de la charité
 enuers nostre prochain, & éleuer nostre courage
 à mener vne vie irreprochable, puis qu'il y va
 de l'interest de IESVS, de son Eglise, de nos freres,
 & de nous-mesmes ? 1. Tous les superieurs y
 sont obligez par iustice : 2. Tous les hommes en
 general le doiuent faire par charité : 3. Et chacun
 en particulier pour son propre interest.

1. Cette obligations s'adresse aux Grands, qui
 par leur condition, & l'élevation de leurs digni-
 tez & offices, sont obligez de donner & de seruir
 d'exemples aux autres. Tous les Grands, comme
 Souuerains & Princes, doiuent par l'éclat de leur
 dignité conduire leurs sujets, & leur donner de
 bons exemples, parce qu'ils y ont plus de facilité.
 Ceux que la Religion éleue en quelque dignité
 éminente, sont obligez d'en donner, veu qu'ils
 sont plus puissans pour animer leurs inferieurs à
 la vertu, & pour faite triompher la Croix du
 Sauueur. Mais si au contraire ils montrent de
 mauuais exemples; si bien loin de profiter à leurs
 freres, ils contribuent à la perte de leurs ames,
 si les Prestres & les Religieux qui deuroient les
 corriger de leurs pechez, les portent dans le li-

pos
 Bertin
 mes n
 ne leu
 leur e
 siastiq
 le Pro
 Dieu
 Israël
 iudicia
 rete e
 & Gr
 s'adre
 rets é
 d'éleu
 Croix
 ter m
 d'asse
 miera
 vie so
 & les
 vos e
 2.
 parti
 uerle
 chac
 chair
 scana
 attir
 heur
 puisc
 ples.
 que
 tre

bertinage, ô Dieu ! qui doute que tous ces crimes ne retombent sur eux, & que la Justice diuine leur prepare des tourmens qui répondent à leur énormité ? Mais s'il y a de mauuais Ecclesiastiques, il y en a aussi de bons. C'est à eux à qui le Prophete adresse ces paroles de la part de Dieu : *Audite hoc sacerdotes, & attendite domus Israël, & domus regis auscultate, quoniam vobis iudicium est, laquei facti estis speculationi, & rete expansum super Thabor*; Escoutez, Prestres & Grands de la Maison d'Israël, c'est à vous que s'adresse ce Jugement, vous qui estes comme des rets épandus sur le Thabor; ie vous commande d'éleuer touïjours par vos soins la gloire de ma Croix, d'embellir de plus en plus, & d'augmenter mon Eglise, de sanctifier vostre prochain, & d'asseurer vostre propre salut: Vous estes les lumieres de ma Maison, toutes les actions de vostre vie sont comme des filets pour prendre les ames, & les conduire au Ciel par vos instructions & par vos exemples.

2. Mais pourquoy nous arrester à des crimes particuliers, puisque tout le monde est plein vniuersellement de mauuais exemples, & qu'un chacun fait des actions qui scandalisent son prochain ? *Que* dirons-nous, sinon *Ve mundo à scandalis*; Vn pecheur qui fait des crimes publics attire quatre *Ve*, quatre malheurs: 1. *Ve*, malheur du costé de Iesvs sur vous, & sur vos actions, puisque vous combattez son Sang & ses exemples. 2. *Ve*, malheur du costé de l'Eglise, parce que vous détruisez sa verité & sa beauté par vostre mauuaise vie: 3. *Ve*, malheur du costé de

vostre prochain, parce que vous empeschez sa fainteté, & que vous le rendez coupable de vos vices. 4. *Va*; malheur du costé de vostre ame mesme, parce que vous vous damnez par vostre faute. *Va, va, va, va*. Que scauroit faire davantage le demon s'il auoit vn corps visible; Dans son orgueil il ne peut pas perdre les hommes par eux-mesmes, il ne peut pas donner de scandale, ne pouuant faire de mauuais actions: Non, tout l'Enfer ne scauroit donner vn mauuais exemple; parce que pour donner des exemples, il faut auoir vn corps visible, les demons n'ont point de corps: Mais hélas! ils ne s'en mettent pas en peine, puis qu'ils trouuent dans nos Eglises ce qu'ils ne trouuent pas dans l'Enfer. Ah! scandaleux Chrestiens, vous prestez ce corps au demon pour faire ses conquestes, & vaincre par ce moyen I E S V S - C H R I S T, en arrachant les glorieuses victimes de sa Croix, pour en faire de malheureuses dans les Enfers. Faut-il que des corps baptisez, que des corps nourris de son Sang & engraissez de sa Chair, soient de funestes rets pour prendre nostre prochain, & le précipiter dans vn dernier malheur?

3. Je ne veux pas croire qu'il y ait dans la compagnie, de ces pecheurs, mais s'il y en a quelqu'un qui soit dans le malheur du peché, & qui veuille toujours y continüer, hélas! si ie ne puis empescher son vice & sa perte, que i'empesche celle des autres. Vous voulez offenser Dieu, ie ne m'oppose pas à vostre fureur: Funeste concession! si l'Eglise qui vous a engendré à I E S V S - C H R I S T, & que vous deuiez proteger par vous
 vos

vos efforts, ne peut vous détourner de ce cruel dessein, pourquoy la défigurer, puis qu'elle vous couue dans son sein? Vous voulez-vous damner; ie ne m'oppose pas à vostre desespoir, ie vous demande cette seconde grace pour vostre frere, que vous vous damniez tout seul. Cruelle permission! Pourquoy voulez-vous l'entraîner de compagnie? que vous a fait l'ame de vostre frere pour l'enuelopper dans vostre perte & dans vostre damnation? Encore vn coup, vous auez cette malheureuse volonté de vous damner; hélas! ie ne m'y oppose pas; mais ie vous demande cette troisième grace pour vous-mesme: Déplorable condescendance! contentez-vous de vous damner simplement par vos crimes: Pourquoy voulez-vous augmenter vostre supplice par la compagnie de ceux que vous auez perdus par vostre scandale, & qu'ils soient des bourreaux qui vous reprochent eternellement d'estre la cause de leur perte: Ah! mes freres, il vous faut éviter d'estre du nombre de ces pecheurs; ioignons-nous à la Croix de IESVS-CHRIST & à son Eglise; donnons de bons exemples à nostre prochain pour sauuer son ame, & sauuer la nostre par ce moyen. Il y en a tant d'autres qui nous veulent damner, préuenons leurs efforts par nos resistances, & triomphons de leur malice par le moyen de la grace que nous pouuons iustement attendre de la Croix, pour auoir contribué à sa gloire; IESVS-CHRIST nous fortifiera par son exemple & par ses graces en ce monde, & il nous recompensera de la gloire en l'autre, que ie vous souhaite; Au nom du Pere, &c.



S E R M O N

POVR LE V. LVNDY
DE CARESME.

Qui ex Deo est, verba Dei audit. *Ioan. 8.*

Celuy qui est de Dieu, écoute la parole de Dieu.
En S. Iean, chap. 8.



E que le Sauueur dit aux Iuifs pour les reprendre de leur indeuotion, il le dit aux Chrestiens pour les instruire: Et pour le faire plus efficacement, il commence à paroistre sur vne Croix, que S. Augustin appelle la chaire d'un Docteur, *Cathedra docentis*. Mais pour inuiter dauantage nostre fidelité & nostre obeïssance à l'écouter, il nous represente les auantages qu'il y a d'entendre la parole de Dieu, nous disant que si nous n'entendons cette parole, nous ne pouuons pas esperer d'auoir part en l'amitié de Dieu. Entrons dans ce sentiment de IESVS-CHRIST, & montrons qu'un des grands auantages des Chrestiens est d'entendre la predication de l'Euangile. Avant que cette parole ait iamais parlé sur la terre, elle estoit renfermée dans le sein de Marie par l'ope-

Aug.
serm.
87. de
diuers.
& in
Pf. 62.

ration
les gra
pour c
en luy

I E tr
non
trois n
comm
salut;
leur d
efficac
ration
conue
tir de
les occ
qu'ils
leur f
ours.
C'e
tion d
glife
moye
de Di
nation
pelle
gile d
où la
re, &
me. C
ritez
2. Su
oppo

ration du S. Esprit ; prions-la de nous obtenir les graces neceffaires pour en pouuoir parler , & pour cet effet faluions-la par la parole d'vn Ange, en luy difant : *Aue Maria.*

IE trouue que la parole de Dieu , comme anoncée par les Predicateurs , contribuë en trois manieres à la prédeftination des hommes, comme vn moyen qui leur eft donné pour leur falut ; comme les occasions que Dieu prend pour leur donner fa grace ; & comme vn principe tres-efficace pour leur fainteté. C'eft par ces trois operations que cette parole de Dieu agit fur leur conuerfion : 1. Parce qu'ils s'en feruent pour fortir de leurs crimes : 2. Parce qu'ils en prennent les occasions de fe reconcilier avec Dieu. 3. Parce qu'ils la font agir comme vn principe afferé de leur fainteté : Ce font les trois Parties de ce discours.

*Diuifion
du dif-
cours.*

C'est en cette premiere qualité que la predication de la parole de Dieu a esté instituée dans l'E-glife , & qu'elle nous eft présentée comme vn moyen commun & ordinaire que la prouidence de Dieu a estably pour le falut & pour la prédeftination des hommes ; c'est pourquoy S. Paul l'appelle communément vne pluye de falut , vn Euan-gile de grace , parce que c'est comme le canal par où la grace & le falut descendent du Ciel sur la terre, & de la volonté de Dieu dans le cœur de l'homme. Cet ordre si important est fondé sur deux veritez : 1. Sur l'ignorance naturelle de l'homme : 2. Sur la sagesse de Dieu , qui font deux qualitez opposées , & qui se détruifent toutes deux.

I.
POINT.

356 Sermon pour le cinquième

1. Nous ne sçaurions agir de nostre costé pour des effets surnaturels, & nous sommes incapables de nous-mesmes de contribuer à nostre salut, ny mesme, comme dit l'Apostre S. Paul, d'en auoir la premiere pensée : *Non sumus sufficientes cogitare aliquid à nobis, tanquam ex nobis.* Il n'y a rien de plus facile à former, ny de quoy nostre esprit soit plus fecond, que de produire des pensées; cependant nous n'en pouuons pas former vne seule qui puisse estre vtile à nostre salut, venant de nous comme de nous: C'est à dire qu'il faut que nous foyons quelque chose plus que nous-mesmes, & que l'Esprit de Dieu supplée au defaut du nostre. S. Anselme explique cecy par vne comparaison excellente: Nous ressemblons, dit-il, à la terre qui est assez feconde par elle-mesme pour produire des venins & des poisons; mais depuis qu'elle a esté frappée de la malediction de Dieu, elle ne sçauroit toute seule produire des fruits salutaires à la vie, & il faut que quelque semence étrangere & propre à ces fruits, éleue sa fecondité pour les produire. Ainsi nostre esprit, cette mauuaise racine est assez feconde pour produire de mauuais fruits & des pensées criminelles; mais s'il faut conceuoir des pensées vtils à nostre salut, il faut que Dieu luy communique son Esprit, & la semence de sa parole. Saint Iacques dit qu'il ente son Esprit sur le nostre pour luy oster son ignorance, & luy donner l'éclaircissement nécessaire pour les actes surnaturels & difficiles; *Suscipite insitum verbum*, Receuez ce mot enté, afin que comme vostre esprit dans son principe ne produit que des crimes, ainsi l'esprit de Dieu à

1. Cor.
3.

Iacob.
1.

propo
la mal
action

2.
la sage
de sa p
cileme
uoit à
homm
Anges
comm
qu'il n
remme
leuse c
foy, i
des au
pour c
comm
a faite
che d
annon
ploy
pour f
me pa
S. Hil
qui ie
dans le
D c
reflex
porte
comm
nature
de sa

proportion se mêlant avec vostre esprit, corrige la malignité, & qu'il produise des pensées & des actions de grace.

2. La seconde raison de cet ordre est fondée sur la sagesse de Dieu qui a voulu prendre ce moyen de sa parole comme propre pour sauuer plus facilement & plus doucement les hommes : Il pouuoit à la verité parler interieurement à tous les hommes par soy-mesme, ou par le ministère des Anges, ou par les Prophetes & les Patriarches, comme dans l'Ancien Testament ; Mais parce qu'il n'estoit pas expedient qu'il se seruît indifféremment & pour tous, de cette conduite miraculeuse qui n'eust pas laissé assez de soumission à la foy, il a falu instruire les hommes par le moyen des autres hommes : Ainsi que nous voyons que pour establir ou pour défendre l'Eglise, I E S V S a, commencé cet ouurage par les predications qu'il a faites luy-mesme ; & puis il a mis dans la bouche des Apostres cette mesme parole qu'il auoit annoncée : Et pour continüer apres eux cet employ surnaturel, pour conuertir les pecheurs & pour faire des Saints, n'a-t-il pas mis cette mesme parole dans la bouche des Predicateurs, que S. Hilaire appelle, *Satores aternitatis*, des hommes qui iettent & preparent les semences de l'eternité dans les ames de ceux qui les écoutent ?

D'où suit que nous pouuons faire vne belle reflexion sur la prouidence de Dieu, qui se comporte à peu près dans la conduite de l'Eglise, comme il fait dans le gouvernement de ce monde naturel. Que fit-il au commencement ? Il forma de sa propre main les premiers germes des cho-

358 *Sermon pour le cinquième*Tertul.
Apol.
cap. 9.

ses, & par la vertu de cette semence qu'il produisit, il forma successivement toutes les productions des indiuidus qu'il a mis dans la nature: *Fruētus omnis iam in semine est.* Mais vous remarquerez qu'il y a comme deux merueilles dans les deux soins de cette prouidence naturelle; la premiere est, qu'il a laissé dans leur nature vn fonds eternal, & vne participation de cette premiere semence, & de cette premiere production qui ne mourra iamais: Les arbres meurent avec le temps, mais ils laissent apres eux des semences qui les font reuiure & continüer dans leurs rejettons. L'autre merueille & l'autre soin de Dieu, c'est qu'il a voulu que la main de l'homme fust necessaire pour cultiuier ces semences; Il a pourueu que pour la necessité de l'Vniuers il y en eust quelques-vns qui cultiuassent la terre, qui iettassent cette semence, & qui cueillissent ces fruits. Et c'est ce double soin qui commence & qui continuë vne espece d'eternité dans le monde par la conseruation des especes necessaires à la production des indiuidus. Appliquons cecy au gouvernement de l'Eglise, & disons que le Sauueur a presché immediatement par luy-mesme cette premiere parole de salut, comme la semence eternelle de la production de son Euangile & de sa parole qu'il a laissée aux Apostres: Mais en vertu de cette parole de salut, il conserue son Eglise avec les Predicateurs par deux sortes de soins d'vne Prouidence surnaturelle: 1. Il pouruoit à conseruer eternellement sa parole dans son Eglise, il la conserue dans son sein, & fait vne eternité de cette premiere semence qui ne

mour
à son
des de
parol
Verita
peue
des ef
ble qu
se. 2.
qu'il
teurs
yaura
uerne
qu'il
ayent
tres;
vn m
nelle
mon
D
mier
men
de D
voul
desti
nous
dres
a pr
pour
le sc
des
de la
lect

mourra iamais : La meſme promeſſe qu'il a faite à ſon Eglise de la conſeruer contre les attaques des demons , il la luy a faite de luy conſeruer ſa parole , comme neceſſaire à cette conſeruation, *Veritas Domini manet in aeternum*. Les demons la Peuvent arracher en particulier des parjures & des eſprits des heretiques , mais il eſt impoſſible qu'elle manque vniuerſellement dans l'Eglise. 2. Le ſecond ſoin de cette Prouidence , c'eſt qu'il promet qu'il y aura touſjours des Predicateurs qui l'annonceront , & comme il aſſure qu'il y aura touſjours des Paſteurs legitimes qui la gouvernent & la défendent de l'erreur , il pouruoir qu'il y ait des Predicateurs pour instruire , qui ayent comme vne participation du zele des Apôtres ; & par ce double ſoin , ſa Prouidence laiſſe vn moyen propre & puiſſant pour la rendre eternelle , & la conſeruer dans tous les ſiecles du monde.

D'où ie tire trois conſequences pour ce premier point : La premiere , qu'il eſt communément neceſſaire au Chreſtien d'entendre la parole de Dieu pour eſtre ſauué. Ce n'eſt pas à nous à vouloir prendre d'autres moyens de noſtre prédeſtination , nous deuous ſuiuie ceux dont Dieu nous a pourueus pour nous conduire par les ordres de ſa Prouidence : Or le moyen que Dieu a pris comme le plus general & le plus ordinaire pour noſtre ſalut , eſt la predication de ſa parole. Le ſçay bien que Dieu peut diſpoſer quelques fois des moyens particuliers qui ſupplément au défaut de la Predication , comme des inspirations & des lectures ſaintes ; mais comme il veut que dans

son Eglise tous les membres soient surbordonnez, & s'entre-aident aussi bien que dans la Nature; ainsi veut-il se seruir des Predicateurs pour annoncer sa parole, & preparer l'esprit des autres hommes à receuoir la grace qu'il veut leur donner: Voilà pourquoy il attache communément le salut des Chrestiens à la predication de l'Euangile comme au moyen de leur salut. Seconde consequence, c'est que nous pouuons tirer vn argument certain du salut & de la prédestination d'vn Chrestien qui écoute volontiers & avec docilité, cette sainte parole: Pourquoy? Parce qu'en prenant ce moyen que Dieu a estably, il suit les ordres de sa Prouidence, & il montre qu'il est vn veritable enfant d'obeissance, *Qui ex Deo est, verba Dei audit*, & par consequent que Dieu ne le peut pas abandonner suiuant les voyes qu'il luy a tracées. La troisième consequence au contraire, est vne consequence de reprobation contre ceux qui n'entendent pas volontiers cette parole: Pourquoy? Parce qu'ils se soustrayent de l'amour de Dieu, se separant des moyens que sa Prouidence leur a preparez; Ils quittent ce moyen excellent & commun, ils n'en auront pas d'autre. Outre que ce mépris & cette negligence montrent qu'on ne se met guere en peine d'obeir à Dieu, & qu'on témoigne n'auoir pas beaucoup d'attache pour asseurer son salut: *Nec mireris si eloquentibus verba de Deo non placent, etiam fortasse Deus ipsis non placet*: Il ne faut pas s'estonner si la predication de la parole de Dieu n'est pas agreable à ces gens qui refusent de l'entendre, puis que Dieu mesme leur est odieux, & ils ne

neglig
leur d
quel m
efficac
celuy
sa par
est vn
donne

C'e
cation
ment
sert co
facile
1. Par
infail
pond
cle de
occa
où il
de g
qu'il
autre
1. P
il fau
que
moy
ou e
des
moy
forti
occa
S. A
Pier

negligent d'entendre sa parole, que parce qu'il leur déplaist. Ha ! mal-heureux que vous estes ; quel moyen plus important, plus veritable, plus efficace & plus propre voulez-vous avoir, que celui de la Predication ? Vous refusez d'écouter sa parole qui est necessaire à vostre salut, & qui est vne occasion qu'il vous presente pour vous donner sa grace.

C'est encore vne seconde verité que la predication de la parole de Dieu contribuë efficacement au salut des Chrestiens, en ce que Dieu s'en sert comme d'une des plus communes & des plus faciles occasions de sa grace, en deux façons : 1. Parce que c'est dans la Predication qu'il donne infailliblement des graces imperieuses correspondantes à sa parole, si nous n'y mettons obstacle de nostre costé : 2. Parce que c'est dans cette occasion où il touche plus facilement le cœur, & où il communique de plus grandes abondances de graces, de plus puissantes & de plus efficaces qu'il n'en donne communément dans toutes les autres occasions de la vie.

1. Pour comprendre cette premiere proposition, il faut établir vn excellent principe de Theologie, que lors que Dieu donne aux Chrestiens des moyens extérieurs de leur salut, ou en general, ou en particulier, il leur donne en mesme temps des graces interieures correspondantes à ces moyens extérieurs qui les animent & qui les fortifient, si l'homme n'empesche l'effet de cette occasion. Quand vous lisez dans l'Euangile, dit S. Augustin, que nostre Seigneur a regardé S. Pierre, & qu'avec vn regard de ses yeux, il luy

II.
POINT.

Aug. de
gratiâ
Christi,
cap. 45.

a fait verser mille larmes ; il faut scauoir , dit-il, que la mesme chose à proportion se passoit alors dans le cœur de cét Apostre : *Quod respexit peccatorem Deus , intus actum est , in voluntate actum est* : Il accompagna les regards extérieurs & sensibles de ses yeux, des lumieres interieures & spirituelles de sa grace, & de l'un & de l'autre il composa vn moyen efficace de son salut & de sa penitence: Ce regard de ses yeux corporels seruit comme d'occasion à l'efficacité de sa grace interieure, & comme d'un nouuel aide pour triompher de son cœur. Le moyen extérieur que Dieu donne aux hommes pour leur salut & leur penitence , est la predication de sa parole; mais en mesme temps qu'il donne ce moyen au dehors , il touche le cœur au dedans par des inspirations secrettes & correspondantes à la voix du Predicateur : Si celuy-cy persuade fortement par ses paroles & ses gestes aux oreilles corporelles des auditeurs, celuy-là imprime toutes ses paroles dans leur pensée & dans leur interieur; & si celuy qui reprend les vices à l'extérieur, a sa chaire dans l'Eglise, celuy qui touche la volonté, a sa chaire dans le cœur. Figurez-vous que lors que vous entendez vne predication, il y a touïours deux Predicateurs qui parlent, quoy que différemment; l'un visible dans la chaire, & l'autre inuisible dans le cœur : Mais avec cette correspondance que IESVS dit au fond du cœur tout ce que le Predicateur dit exterieurement à vos oreilles : Si le Predicateur presche la Penitence, la grace dit au fond du cœur, Penitence; si le Predicateur persuade la fuite du peché, la grace la persuade, & acheue par elle-mesme ce que ce-

luy-là
prend
le son
samm
ficace
cassum
non re
non cl
l'eloq
vne a
contr
puis c
confes
de l'h
les fa
des p
sentir
ses y
marq
Dieu
sion
deme
dant
pour
Mais
la lu
bleff
Ains
l'int
parf
moy
mé p
l'hor

luy-là a commencé. La raison de cette alliance se prend de ce que la parole de Dieu estant comme le fondement de sa grace, si elle est animée puissamment au dehors, elle presente des moyens efficaces pour toucher le cœur des auditeurs: *In cassum homo exterius mouetur, si intus cor eius gratiâ non repletur, est enim mutum os omne, si ille interius non clamat, qui spirat verba que audiuntur.* Toute l'eloquence des Orateurs ne sçauroit conuertir vne ame, ny luy faire produire vn demy acte de contrition; il faut que l'Esprit de Dieu s'en mesle, puis qu'ils font des actes surnaturels, & que par consequent estant hors de la puissance naturelle de l'homme, il faut auoir l'aide de la grace pour les faire. Que fait l'Orateur? Il luy peut semer des paroles de salut qui peuuent exciter quelques sentimens naturels, arracher quelques larmes de ses yeux, & quelques souûpirs de son cœur qui marquent plutôt la crainte des Iugemens de Dieu que l'horreur du peché, & plutôt l'appréhension de ses supplices que l'amour de ses commandemens: Tous ces mouuemens naturels cependant ne sont pas suffisans pour le sanctifier ny pour le sauuer, si Dieu ne luy donne la grace; Mais ils seruent beaucoup pour disposer Dieu à la luy donner, & ils l'obligent de fortifier la foiblesse de ce pecheur par la force de son Esprit: Ainsi, de l'exterieur de cette Predication & de l'interieur de la grace, il compose vn moyen tout parfait & acheué, que nous pouuons appeller vn moyen occasionné par la predication & consommé par la grace, qui sert efficacement au salut de l'homme & à sa predestination.

Greg.
Magn.
lib. 11.
Moral.
cap. 5.

364 *Sermon pour le cinquième*

2. Et ce d'autant plus, qu'outre les graces correspondantes à la parole qu'il entend en la predication, c'est principalement dans ces importantes occasions où il donne de plus grandes graces, de plus abondantes & de plus efficaces. le tire cette seconde verité, qui est pleine de consolation pour ceux qui sont attachez à la predication, de deux principes: Du ministere mesme de la parole; & de ce que les auditeurs se rendent dignes de recevoir la grace par eux-mesmes, & pour les respects qu'ils rendent à la parole de Dieu. I. Quel est le ministere de la parole, & pour quel dessein est-ce que Dieu enuoye des Predicateurs dans le monde? Que font-ils pendant le temps de leur employ? Ils sont enuoyez comme les Ambassadeurs de Dieu; & ils peuuent tous dire avec l'Apostre, *Pro Christo legatione fungimur, reconciliamini Deo*: Il faut donc que la parole de Dieu qu'ils portent, ait dans leur bouche la force & l'efficacité que demande le dessein de leur ministere, & c'est par consequent de leur ministere qu'ils doiuent attendre aussi leur predestination. Quand Dieu mit sa parole dans la bouche du Sauueur pour détruire le Demon, il voulut qu'elle eust de certaines impressions sur ces esprits damnez: Quand Dieu la mit dans la bouche des Apostres pour conuertir les Payens, il voulut qu'elle eust cette vertu pour toucher ces cœurs infidelles; Dont par ce mesme principe, quand il la met dans la bouche des Predicateurs pour conuertir les pecheurs, il faut qu'elle les dispose avec l'application de la grace, pour cooperer à leur conuersion & à leur salut.

2. Cor.
5.

Je ne v
Predic
les & c
que S
ou gra
qui luy
Car co
parole
pour l
tre de
de celu
core q
mesim
ces,
qu'ils
en plu
predi
extre
ration
luy-r
voye
pren
destin
que
de I
puiff
E
rer t
i. C
infa
la p
par
des

Je ne veux pas dire seulement que Dieu donne au Predicateur, eu égard à luy, des facultez naturelles & de grands moyens surnaturels, comme ceux que S. Thomas appelle des graces surnaturelles, ou graces de Dieu, des graces puissantes & fortes, qui luy donnent si grande facilité à faire son salut; Car comme il faut qu'il touche l'auditeur par ses paroles, il faut auparavant qu'elles soient efficaces pour luy-mesme, & qu'il soit actuellement l'Apôtre de son propre salut, comme il est l'Euangeliste de celuy des autres Chrestiens. 2. Mais ie dis encore que ces graces s'estendent sur les auditeurs mesme, qui de leur costé les rendent plus efficaces, en ce qu'ils attirent mesme par cet exercice qu'ils en font, des benedictions particulieres, & en plus grande abondance. O que le temps de la predication est saint, & que cette occasion sert extremement pour attirer les secours & les inspirations de Dieu; Parce que premierement il s'est luy-mesme disposé à ses presens, en suiuant les voyes & se seruant des moyens ordinaires que prend sa prouidence pour operer le salut & la predestination des hommes: Secondement, parce que le respect que rend vn Chrestien à la parole de Dieu, merite que Dieu la rende efficace & puissante pour le sauuer.

Excellente verité, mais dont nous pouuons tirer trois consequences pour ce second point. 1. Consequence en general, que les Chrestiens infailliblement doiuent entendre non seulement la parole de Dieu, mais l'entendre avec respect; parce que c'est en cette occasion où Dieu donne des graces correspondantes à sa parole, & des

graces plus abondantes qu'ils ne receuroient sans ces dispositions. 2. Consequence, que c'est vn grand caractere de predestination, & vn grand auantage pour se la rendre infaillible & assuree, que d'entendre souuent la parole de Dieu: Pourquoy? parce que la cooperation à la grace est le moyen de la predestination: Or l'homme n'est iamais plus excité de cooperer à la grace & de s'en rendre digne, que par la predication, où il entend deux sortes de voix; Vne voix exterieure qui frappe ses oreilles, & qui luy fait entendre l'horreur de ses pechez; Vne voix interieure qui frappe son cœur, & qui par vne douce contrainte en triomphe par son pouuoir, & luy fait entrer dans la pratique de la vertu. 3. Consequence, au contraire que c'est vne marque de reprobation, ou de ne pas entendre la parole de Dieu, ou de l'entendre sans application & sans respect; Parce que premierement il se priue des graces que Dieu fait en ces occasions; Secondement, parce qu'il ne répand ses graces que sur ceux qui répondent à sa sainte parole. Et c'est contre ces Chrestiens negligens que ces paroles de l'Euangile doiuent estre employées: *Vos non auditis, quia ex Deo non estis.* Dieu veut faire entendre sa voix, ou pour nous épouuanter par ses menaces, ou pour nous gagner par ses promesses: *Vos non auditis*, si vous ne voulez pas entendre sa parole, vous n'aurez ny crainte de ses iugemens, ny volonté de satisfaire à ses Loix: Quelle apparence en cet estat de faire vostre salut? N'est-ce pas plûost la marque évidente de vostre reprobation de mépriser d'entendre la parole de Dieu? Pourquoy ce dégoust

Ioan. 8.

de cer
ame:
veu qu
destin
égérée
vostre
le prin

C'e
comm
deux
flexion
la der
homme
qui es
le prin
me il
excell
Rede
Maist
nos in
nous
tus;
parol
feren
trois
il em
plaire
com
te par
sang
pour
pour
teté

de cette parole, qui est la nourriture de vostre ame? Pourquoy y auez-vous si peu d'affection, veu qu'elle vous est si necessaire pour vostre predestination? Ah! c'est que vous estes vne brebis égarée, qui ne voulez pas entendre la voix de vostre Pasteur, de peur d'y trouuer heureusement le principe de vostre sainteté.

C'est la troisiéme qualité de la parole de Dieu III.
comme preschée, qui suit necessairement des POINT.
deux precedentes, & qui a encore quelque reflexion propre pour produire la sainteté, qui est la dernière disposition à la predestination des hommes & à leur salut. C'est proprement IESVS qui est la cause première de la sainteté; c'est le principe, qui fait les Saints sur la terre, comme il les couronne dans le Ciel; Mais il fait cet excellent ouurage sous trois qualitez, comme Redempteur, comme Exemple, & comme Maître. Comme Redempteur, il nous a lavé de nos iniquitez, dit S. Paul; comme Exemple, il nous a donné les exemples de toutes sortes de vertus; & comme Maître, il nous a enseigné par sa parole. Mais remarquez qu'il se sert de trois differens moyens pour faire des Saints, suiuant ces trois différentes qualitez: comme Redempteur, il employe son sang & ses playes: Comme Exemple, il employe les actions de sa vie: Mais comme Maître, il employe sa doctrine & sa sainte parole, 1. Pour appliquer ses exemples; 2. Son sang: Il l'a laissée entre les mains des Apostres, pour la mettre entre les mains des Predicateurs, pour rendre ainsi éternelle, sa parole & la sainteté de son Euangile.

368 *Sermon pour le cinquième*

1. En effet si nous considerons la nature de la sainteté, & comment elle se forme dans l'ame des Saints, nous trouuerons que cet ouurage contient deux puissances; L'une est de détruire le peché, & comme parle S. Paul, le corps du peché, *Vi destruatür corpus peccati*; L'autre, d'establiir des exemples de vertus, & la perfection des Chrestiens. L'une consiste à effacer l'énormité de nos crimes, & l'autre à y produire la grace & les secours necessaires pour pratiquer les vertus; La premiere doit faire mourir le vice des hommes; & la seconde leur fait suiure l'esprit de IESVS, c'est à dire ses actions, ses paroles & ses instructions. Mais comment est-ce que IESVS fait l'une & l'autre operation dans vne ame, si ce n'est par le moyen de sa sainte parole, mais comme viuante & animée de sa grace? Car il faut présupposer que Dieu veut sauuer les hommes par la pratique de la vertu & par la fuite du peché; c'est pourquoy il leur donne les exemples de ses vertus à suiure, afin que par leur veü il puisse détruire les mauuaises inclinations de leur nature. Or pour ces effets importans, il n'y a rien de plus puissant que son Euangile & sa parole. Deplus, ie trouue que l'estime qu'ils en peuuent prendre par ces vsages saints, la representent sous des qualitez qui luy peuuent appartenir, & qui s'accordent avec elle; tantost sous des termes qui marquent sa force, ses victoires & sa vigueur; tantost sous des noms, qui marquent la fecondité de sa vie. Il est question de conuertir le pecheur, de détruire son peché, de faire mourir en luy la vie & la source des actions coupables; il y a de la peine,

Rom. 6

ne, il f
rudes c
predic
par la
mes tro
cette pa
ira che
dernier
nel & c
ce qu'i
plus in
le peché
Predica
avec,
que dif
quelqu
tions. I
a vne c
pechez
qui aba
fortir d
grace d
ge pour
dant les
que no
chargé
resolut
les bru
de la p
heureu
qui som
2. C
saintet
C.

ne, il faut faire de grands efforts, & donner de rudes combats : que fait I E S V S ? Il employe la predication de son Euangile animée de sa grace par la bouche des Predicateurs, comme des armes tres-fortes pour vaincre dans ces combats; cette parole est vne épée à deux tranchans, qui ira chercher iusqu'au fond du cœur, iusqu'à la dernière source de ses vices, ce qu'il ya de criminel & de mauuais pour le separer; qui détruira ce qu'il ya de plus fort dans ses passions, & de plus indomptable dans sa volonté: De sorte que le pecheur est tellement pressé par les raisons du Predicateur, & les graces de Dieu qui se ioignent avec, qu'il se void obligé de se conuertir, quelque difficulté qu'il sente en ses mouuemens, & quelque violence qu'il souffre dans ses inclinations. Lorsque le Predicateur luy prouue qu'il y a vne eternité de peines destinée pour punir ses pechez, chaque parole est vn coup de tonnerre qui abat son cœur, & qui le prepare pour le faire sortir de ses crimes, & le faire correspondre à la grace de Dieu. On dit que le Basilic ne se décharge pour l'ordinaire de ses serpenteaux; que pendant les orages & les tonnerres. C'est en cet estat que nous voyons vn pecheur, quoy qu'il soit chargé de differens crimes, rarement prend-t-il resolution de les quitter, qu'il ne soit excité par les bruits de la predication, & par les tonnerres de la parole de Dieu; C'est là qu'il conçoit cette heureuse penitence, & qu'il enfante les regrets qui sont necessaires pour les expier.

2. Que si par vne seconde operation de cette sainteté & de ses actions, il faut éleuer la veuë

sur la Croix, & voir immédiatement l'image de IESVS y donner des instructions de son Esprit & de sa vie, ne sçavons-nous pas que c'est la mesme bouche qui a déposé la parole de Dieu sur la terre, qui vient en répandre la fecondité? & qu'avec la mesme application, il fait dans le cœur des Chrestiens par ses lumieres interieures, ce qu'il a fait sur la Croix par ses exemples, & sur l'esprit de ses Apostres par ses paroles & ses oracles? Nous la pouuons considerer avec deux rapports; l'vn à son principe, & l'autre à son terme; l'vn avec la cause dont elle sort; l'autre avec l'ame qui peut la recevoir. Du costé de la cause, elle contient toute la vie de la grace, & elle renferme toute la vertu de l'esprit de IESVS: Du costé de l'effet, elle contribue à exciter le pecheur, & à produire tous les fruits de la penitence: Ah! c'est cette parole de Dieu qu'il a laissée dans son Eglise en montant sur la Croix; Telle qu'elle a paru dès son commencement teinte de son Sang par l'effort de son amour, elle paroist encore aujourd'huy dans nos chaires teinte de ce Sang qu'il a versé pour nous: Mais en mesme temps elle procure la sainteté aux hommes, parce qu'elle enfante les actes de leur penitence comme ses aimables effets, & qu'elle leur en persuade efficacement la pratique. Les Peres considerent le Verbe de Dieu & la Parole eternelle en trois estats; dans le sein du Pere Eternel, dans le sein de sa Mere, & dans la bouche des Predicateurs: Par tout il a vne excellente fecondité, & vne parfaite production: Dans le sein du Pere, il produit le S. Esprit avec luy dans vn mesme principe: Dans le sein de Ma-

rie, il vi
sa sainte
qu'il vi
pour ain
mais po
pandre s
Admi
doit pre
Chrestie
seulemen
mais en c
faut qu'e
chans, a
ché, &
grace: l
la vie de
qu'elle c
doit den
produire
contribu
parole d
qu'il co
conde c
que de s
ce de so
Dieu au
moyen
avec la
d'esprit
il ne fal
cemen
Chrestie
le donn

rie, il viuifie l'humanité du Sauueur, il l'vnit à sa sainteté & à son hypoftafe: Et S. Auguftin dit qu'il vient d'une troifième maniere, & s'incarne, pour ainfi parler, dans la bouche des Predicateurs; mais pour y faire produire fon efprit, pour y répandre la vie & la sainteté dans les ames.

Admirable fecondité de l'Euangile, mais qui doit prendre trois confequences dans l'efprit des Chreftiens: Premièrement, que nous devons non feulement la recevoir avec refpect & foumiffion, mais encore la rendre agiffante à nostre falut: Il faut qu'elle y entre comme ce glaiue à deux tranchans, afin que d'un costé elle fasse mourir le peché, & de l'autre qu'elle produife la vie de la grace: Il faut que cette sainte semence produife la vie de l'efprit du Sauueur dans nos ames, & qu'elle en chaffe celui du demon. La semence doit demeurer quelque temps dans la terre pour produire du fruit, & il faut que la terre mesme y contribuë; il faut auffi qu'un Chreftien recoiue la parole de Dieu, qu'il la garde dans son fein, & qu'il contribuë à la fecondité de ses fruits. Seconde confequence, que c'est une grande marque de la prédestination, & une grande affurance de son falut, que d'aller entendre la parole de Dieu avec ces heureuses dispositions; C'est un moyen efficace de sauuer son ame, si on y va avec la resolution de pratiquer & de cœur & d'efprit, ce que l'Euangile nous déclare. Helas! il ne falloit qu'une feule predication au commencement de l'Eglise pour obliger les premiers Chreftiens à vendre tout ce qu'ils possedoient, & le donner aux pauvres: Nous en auons un bel

exemple dans la vie de S. Spiridion, qui ayant rencontré des voleurs, qui le voyans denüé de toutes sortes de biens temporels, nud & déchiré, luy demanderent qui l'auoit mis en cet estat? Il répondit, en leur montrant le Liure des Euan-giles; Voilà, dit-il, celuy qui m'a dépoüillé de mes biens. C'est ainsi que se laissoient persuader ces premiers Chrestiens par la predication de l'E-uangile, & c'estoit avec cette generosité qu'ils pratiquoient les commandemens. Troisième conséquence, au contraire que c'est vne marque de reprobation aux Chrestiens, que de n'entendre pas la parole de Dieu avec cette attention, & avec ces dispositions necessaires; parce qu'ils eüient les moyens ordinaires que Dieu leur a laissez pour se conuertir, & qu'ils fuyent la predication à dessein de continuer plus facilement, & avec moins de remords de conscience dans le vice. Delà vient que rarement ces grands pecheurs qui quittent la parole, puissent receuoir la vie de la grace, parce qu'ils prennent des dispositions toutes opposées à l'intention de Dieu, & que méprisant cette premiere grace qui leur est présentée pour obtenir la seconde par leur cooperation, ils se priuent de toutes les autres.

CON-
CLV-
SION. Que reste-t-il, sinon que sur ces principes établis nous fassions deux reflexions de morale; L'une pour les Predicateurs, & l'autre pour les auditeurs? Il faut que les Predicateurs se preschent continüellement eux-mesmes, & qu'ils considerent en eux l'importance de leur ministere. C'est vn grand employ pour vn homme d'estre, comme dit S. Chrysologue, le vaisseau de la Loy de

Dieu,
tion d
moyen
Ce son
tres pa
& ils
pour d
Mais a
doüen
ment,
de l'A
ton mi
dre qu
par fa
d'enfer
doit de
ctifier
autres.

Ma
pellon
sur ce
qui so
Nous
de Die
mun p
que D
3. En
nostre
1. C
nous d
avec l
& tell
nous c

Dieu, de contribuer au salut & à la prédestination des autres hommes, en leur donnant les moyens establis de sa Prouidence pour l'asseurer: Ce sont des lampes ardentes qui éclairent les autres par leurs discours dans le chemin de la vertu, & ils sont comme les auant-couriers de Dieu, pour donner sa sainteté à ceux qui les écoutent. Mais autant que ce ministere est grand, autant doivent-ils prendre garde à s'en acquitter fidelement, & s'efforcer de suiure le commandement de l'Apôstre: *Ministerium tuum imple*; remplis ton ministere: Ha! qu'un Predicateur doit craindre qu'il ne se damne, apres auoir sauué les autres par sa doctrine, & qu'il ne deuienne vn tison d'enfer, apres auoir porté des estoilles au Ciel: Il doit donc commencer par luy-mesme, & se sanctifier auant que d'entreprendre de sanctifier les autres.

2. Ad
Tim.4.

Mais venez-ça, mes chers auditeurs, & r'appellons les trois réflexions que nous auons faites sur ce sujet, & les trois qualitez ou dispositions qui sont necessaires pour l'entendre avec fruit; Nous auons consideré la predication de la parole de Dieu, 1. Comme vn moyen ordinaire & commun pour nostre salut; 2. Comme vne occasion que Dieu prend pour nous donner ses graces; 3. Enfin comme vn principe tres-efficace pour nostre sainteté.

1. C'est vn moyen excellent pour nostre salut; nous deuons donc aller à la predication, mais avec l'intention que demande ce diuin Ministere, & telle que S. Paul l'enseigne, quand il dit que nous deuons entendre la predication, non pas

comme la parole d'un homme, mais comme la parole d'un Dieu, qui nous veut sauver par ce moyen. Voyez cependant avec quelle intention vous venez d'ordinaire entendre la parole de l'Evangile; Les uns par une simple curiosité, qui est assez criminelle, puis qu'elle vous oste le fruit du Sermon; D'autres par divertissement, & pour ainsi dire, comme à des lieux où il y a belle compagnie; vous diriez que la predication est devenue une comédie, & que l'Eglise s'est changée en un lieu de theatre: D'autres pour considerer les objets qui s'y rencontrent, & concevoir mille pensées criminelles dans leurs cœurs: Enfin d'autres pour contredire les paroles du Predicateur & pour faire parade de leur esprit, cherchent quelque occasion de le censurer: Mas hélas! fort peu viennent pour entendre cette parole avec cette intention de la mettre en pratique, & s'en servir pour se sauver, comme étant le moyen le plus ordinaire & le plus commun que Dieu nous donne pour nostre prédestination.

2. La parole de Dieu est encore une occasion de la grace: nous devons donc la recevoir avec attention & respect pour meriter cette impression, & pour attirer cette grace. Deux applications nécessaires; L'une du côté de nostre esprit pour comprendre la parole qu'on presche; L'autre du côté du cœur, l'appliquant à nous-mêmes & à nos besoins. Il faut appliquer nostre esprit à la parole, pour comprendre les veritez qu'elle annonce, & luy rendre les respects qu'elle merite: Il faut nous appliquer à nous-mêmes en particulier ce qu'elle dit, nous disant comme Nathan dit

à Dau
de: Q
la bre
ritero
C'est v
d'Vrie
tre l'a
dire:
que f
tout c
rien p
prend
ble, il
vn tel
iours
son c
la gra
ticulti
3.
agir o
le Se
il fau
le Ch
teurs
qui n
& q
quée
Com
sua i
qui
touc
qu'i
ils s

à David, le reprenant de son peché ; Il luy demande : Que meriteroit vn homme qui auroit dérobé la brebis de son prochain ? David luy dit qu'il meriteroit la mort : *Tu es ille vir*, luy dit Nathan ; C'est vous, grand Prince, qui auez pris la femme d'Vrie. Ah ! quand le Predicateur presche contre l'auarice par exemple, l'auaricieux se doit dire : *Tu es ille vir*, C'est à moy qu'il parle. Mais que fait le Chrestien ? le contraire : Il applique tout ce qu'on dit à son prochain, & ne reserue rien pour luy-mesme : Quand vn Predicateur reprend quelque vice, au lieu de s'auoier coupable, il dit : Ce n'est pas à moy qu'il parle, c'est à vn tel que cela s'adresse : & ainsi on va tous les iours au Sermon, & on demeure touïjours dans son crime, parce qu'on se priue de l'occasion de la grace, en se priuant de cette application particuliere.

3. Enfin c'est vn principe de sainteté qui doit agir dans nostre cœur : Il ne suffit pas d'auoir oüy le Sermon, il faut le repasser dans nostre pensée, il faut nous appliquer sa fecondité. Mais que fait le Chrestien ? Ce que S. Iacques a dit des auditeurs de l'Euangile ; il les compare à vn homme qui regarde en passant son visage dans vn miroir, & qui ayant oublié les taches qu'il y a remarquées, ne se met plus en peine de les effacer : *Comparabitur viro consideranti vulum nauinitatis* Iac. x.
suu in speculo : Helas ! on void plusieurs pecheurs qui vont au Sermon : & qui en ce moment sont touchez des paroles du Predicateur, mais aussi-tost qu'ils en sont sortis, ils ne s'en souuiennent plus ; ils s'engagent dans les mesmes compagnies, qui

376 *Sermon pour le V. Lundy de Car.*

souuent les ont rendus coupables ; ils oublient les bons mouuemens que cette parole auoit excitez dans leur cœur , & ils deuiennent, comme dit l'E-uangile , vne terre sterile & ingrate , parce qu'ils n'ont pas cooperé à cette rosée celeste , pour la faire fructifier dans leurs ames.

Ha ! c'est ainsi que nous rendons inutile la parole de Dieu , & que nous empeschons cette sainte semence de produire en nos cœurs les fruits d'vne heureuse eternité : Mais cependant en faut-il dauantage pour nous obliger à l'écouter avec respect , & à penser souuent à cette sainte parole , que de sçauoir que c'est vne souhaitable occasion de la grace , & vn heureux principe de la sainteté ? C'est elle qui en partie a fait les Martyrs & les Confesseurs, & leur a seruy comme de flambeau pour les conduire parmy les tenebres & les foiblesses de la nature humaine ; c'est l'application qu'ils luy ont donnée , qui leur a attiré les graces necessaires pour vaincre les embusches du demon : Mais sa force n'est pas limitée , elle est encore aussi puissante aujourd'huy qu'elle a iamais esté , & elle peut faire autant de Saints en ce siecle , qu'elle a fait au commencement de l'Eglise ; mais il faut y cooperer , il faut se l'appliquer ; c'est le seul moyen que nous auons de nôtre costé pour nous procurer la grace en ce monde , & la gloire en l'autre , que ie vous souhaite au nom du Pere , &c.

242
242
242

S

T

Amb
vo
reb

Iesus
&
cho
Iea



tire &
soit q
occaf
rir, n
enne
dit q
foy-
erant
quan



S E R M O N

POVR LE V. MARDY
DE CARESME.

Ambulabat Iesus in Galilæam, non enim volebat in Iudæam ambulare, quia quærebant eum Iudæi interficere. *Ioan. 7.*

Iesus-Christ quitta la Iudée pour un peu de temps, & s'en alla en Galilée, parce que les Iuifs cherchoient les occasions de le mettre à mort. En S. Iean, chap. 7.



L y a dequoy s'étonner de voir que IESVS veuille se seruir de cette precaution que raconte l'Euangile, & que pour se dérober à la fureur des Iuifs, qui le veulent faire mourir, il se retire & se cache dans vne Prouince estrangere: Car soit qu'il veuille mourir, pourquoy en fuit-il les occasions? Soit qu'il ne veuille pas encore mourir, ne peut-il pas se garantir de la violence de ses ennemis par la force de ses miracles? S. Augustin dit qu'il vfa de cette precaution, non pas tant pour soy-mesme, que pour nous instruire; *Quia futura erant membra eius, qui non haberent illam potestatem quam habebat ipse Deus noster; quod laterebat, quod*

Aug.
tract. 28
in Ioan.

378 *Sermon pour le cinquième*

se tanquam nē occideretur occultabat, hoc indicabat factura esse membra sua; afin d'instruire les Chrétiens, qui n'ont pas tant de force que luy pour combattre les dangers. Et S. Chrysoftome adjou-
 te, *Cum illi timori ascriberent quod remaneret, ostendit, ipse è contrariō audacia esse, & prudentia*. Il marque par là qu'il est de la prudence Chrestienne d'éviter quelquefois les occasions, & qu'il ne faut pas se jeter temerairement dans les dangers. Je sçay bien que la prudence regarde principalement les occasions prochaines où l'on ne doit pas s'exposer temerairement; mais nous pouuons encore l'étendre sur les occasions dangereuses de certains pechez, & montrer l'obligation que nous auons aujourd'huy d'éviter ces sortes d'occasiōs: Mais prions le S. Esprit de nous aider de ses graces pour parler de cette matiere si importante; demandons les par l'entremise de la Vierge. que nous allons salüer avec l'Ange, en luy disant: *Aue Mar.*

Chryf.
 homil.
 47. in
 Ioan.

IL n'est pas des combats qui se font pour Dieu, comme de ceux qui se font parmy les hommes. Dans ces prophanes batailles, c'est vne honte de fuir, & c'est auoir perdu la victoire, que de quitter le champ à son ennemy: Mais dans les guerres du Seigneur & dans les combats spirituels, la retraite est honorable, & souuent vne partie des victoires consiste à sçauoir fuir les occasions du vice: *Magna compendia Prouidentie, ut aliquando virtus & victoria fiat per timorem*; C'est vn abregé de Prouidence d'auoir voulu que la crainte, qui est la plus infirme & la plus foible de nos passions, seruist de moyen à nostre vertu, & de cause à nos triomphes: Nous ne sommes

Cypri.
 lib. de
 singulari
 clerico-
 rum.

pas a
 nous
 bles
 par v
 min p
 fuite
 sante
 raison
 ter les
 & des
 est-il
 uoir
 tonn
 feu
 comb
 fans
 soit
 fuite
 le pl
 nous
 du p
 d'est
 & si
 crain
 Tert
 jours
 hens
 fuite
 qui f
 dit d
 N'ay
 imp
 sauu

pas assez forts pour vaincre nos ennemis, mais nous les vainquons parce que nous sommes foibles. La fuite est vn effet de nostre foiblesse ; mais par vn abrégé de Prouidence, qui prend vn chemin plus court & plus aisé pour nous sauuer, cette fuite toute foible qu'elle paroist, est toute puissante pour vaincre. On pourroit disputer pour raison, qu'il y a du courage & de la valeur à éviter les occasions qui ont quelques fois des charmes & des attraits bien difficiles à vaincre ; au moins est-il vray que c'est vn coup de prudence de sçauoir éviter les dangers, comme ces sages Nautonniers qui détournent adroitement leur vaisseau de la rencontre des écueils qu'ils ne peuuent combattre, & dont ils ne sçauoient s'approcher sans faire vn pitoyable naufrage. Mais que ce soit ou la prudence, ou la valeur qui rende nos fuites glorieuses, il est certain que le meilleur & le plus ordinaire moyen dont Dieu se sert pour nous sauuer, est de nous faire fuir les occasions du peché : le mesme esprit qui nous persuade d'estre courageux, nous auertit d'estre timides ; & si l'esperance donne des armes à la sainteté, la crainte luy fait quelques fois éviter ses ennemis. Tertullien dit qu'un soldat Chrestien est toujours armé de l'esperance, & fortifié d' apprehension & de crainte : S'il combat, c'est avec la fuite, & l'on peut dire de luy & de tous ceux qui sont attaquez, ce que S. Basile de Seleucie a dit du chaste Ioseph, *Fuga vsus est pro armis.* N'ayant pas d'autres armes pour se défendre des importunes sollicitations de sa Maistresse, il se sauue à la fuite, il en fait son épée & son bou-

Basil.
Seleuc.
orat. 8.
Ioseph.

380 *Sermon pour le cinquième*

clier. Taschons de combattre par ce moyen , éta-
blissons cette importante verité , qu'il est impos-
sible d'éviter ou de vaincre le peché quand on
s'expose volontairement aux occasions de le com-
mettre. Deux principes doivent concourir à nô-
tre victoire & à nostre sanctification ; la grace de
Dieu , & nous-mesmes. Il faut que Dieu nous
secoure , & que nous-mesmes nous nous défen-
dions : Mais si nous nous exposons volontaire-
ment dans les occasions , 1. Dieu ne sera pas dans
la volonté de nous secourir : 2. Ny nous ne serons
pas dans le pouvoir de nous défendre , & par con-
sequent nous succomberons infailliblement.

*Divisio
du dis-
cours.*

I.
POINT.

C'est Dieu principalement qui nous peut ren-
dre impeccable , & qui peut défendre nostre li-
berté contre les tentations du peché , ou par la
protestation de sa Prouidence , ou par les secours
de ses graces : Mais quelque bonté qu'il ait pour
nous , nous ne devons pas esperer son secours
quand nous nous jettons volontairement dans les
occasions du peché , par deux raisons : 1. Parce
que nous avons déjà abusé de sa premiere grace
en nous exposant en cette occasion : 2. Par con-
sequent nous ne meritons pas que pour cette im-
prudente conduite il nous en donne vne seconde
pour resister au danger.

1. Establissons cette premiere verité sur vn beau
principe de Theologie , C'est qu'encore bien que
Dieu soit obligé par les loix de sa Prouidence , &
mesme avec quelque espece de Justice , de secou-
rir les Chretiens dans les tentations du peché ,
cela ne s'entend pas neantmoins pour les occa-
sions où ils se mettent volontairement eux-mes-

mes. Et
sonner
relle de
me no
pour r
Après
S. Tho
de nou
moyen
tend p
nons j
jetton
honn
haut e
des m
pas e
merit
l'effe
dans
rir le
ordin
tomb
nous
contr
prom
tes se
que
niqu
se se
dang
tem
Sain
con
pici

mes. Et pour mieux la comprendre, il faut raisonner à proportion de la Prouidence surnaturelle de Dieu pour la conduite de sa grace, comme nous raisonnons de sa Prouidence naturelle pour nous secourir dans les besoins de la vie; Apres qu'il nous a mis au jour il est obligé, dit S. Thomas, par vne espece de Iustice vniuerselle de nous conseruer la vie, & de nous donner les moyens propres pour la défendre; mais cela s'entend pour les dangers ordinaires & communs, & nous pas pour les extraordinaires où nous nous jettons volontairement nous-mesmes: Si vn homme aualoit du poison, s'il se precipitoit du haut d'vn rocher, Dieu n'est pas obligé à faire des miracles pour le conseruer de ce danger; il n'a pas engagé sa Prouidence à secourir nostre temerité, & à faire des prodiges pour empescher l'effet de nostre imprudence. Disons le mesme dans l'ordre de la grace, Dieu est obligé de secourir les Chrestiens dans les dangers communs & ordinaires; mais il ne l'est pas dans ceux où nous tombons par affectation, & où nostre negligence nous jette: *Custos nobis datus est spiritus, non ut contraria eligentibus faueat, nec ut voluntarios & pronos in auersa confortet, sed ut ab aduersis nitentes separari, confirmet.* C'est à cette condition que la force spirituelle de la grace est communiquée aux Chrestiens pour secourir ceux qui se seruent de preuoyance pour connoistre les dangers, non pas pour ceux qui s'y precipitent temerairement. Je sçay bien qu'il a secouru des Saints dans des occasions bien dangereuses; il a conserué la vertu de Iob parmy les exemples pernicieux des infidelles; l'innocence de Ioseph

Cypri.
lib. de
singula-
rit.
cleric.

382 *Sermon pour le cinquième*

parmy les funestes sollicitations & les caresses de sa Maistresse; la chasteté de Susanne contre les attaques de ces impudiques Vieillards; il a mesme porté la pureté de ses graces jusques dans les lieux infames pour y secourir les Vierges Chrestiennes que les Tyrans y faisoient traïsser: Ouy, mais ce sont des occasions innocentes à ces Saints, des dangers où la force & la violence étrangere auoit exposé leur vertu. En effet, croirons-nous que Dieu se fust comporté de la façon, si Iob eust demeuré volontairement dans ces terres infideles, si Ioseph eust recherché l'occasion d'estre seul avec sa Maistresse, si Susanne fust allée à dessein dans ce Jardin, & si ces filles Chrestiennes se fussent elles-mesmes exposées à ces dangers? Il est sans doute que Dieu n'eust pas secouru leurs tentations comme il fit, ny il n'eust pas donné des forces pour triompher dans ces occasions: Et la raison de cette conduite se prend d'un beau principe de S. Cyprien, qui dit, *Ordine suo, non nostro, ibidem virtus Spiritus sancti ministratur*: Il ne nous donne pas la vertu du S. Esprit, c'est à dire ses inspirations & ses secours surnaturels selon nostre ordre, mais par le sien; non pas suiuant nos humeurs & nos caprices, mais suiuant les loix de sa Sagesse; Il faut suiure ses ordres, il faut subir ses loix, afin de receuoir ses graces: Et si nous rompons cét ordre établi de Dieu, nous ne meritons pas qu'il nous secoure, & nous ne pouuons pas esperer de receuoir ses graces; comme il faut qu'il y ait vn certain ordre dans les parties inferieures du monde pour receuoir les influences du Ciel, & que le moindre déreglement du temps empesche ce secours & ce

Cyp.

comme
dans l'
Chrest
occasi
renuer
étably
& pour
quid n
pas à v
der du
que le
paroiss
Dieu:
occasi
ce dan
pas l'
passio
non n
marq
des gr
de Di
dence
du Ci
ses gr
du pe
prese
à cell
sister
comb
le no
contr
mis o
trou

commerce. Mais quel plus grand déreglement dans l'œconomie de la grace, que de voir vn Chrestien qui se jette volontairement dans les occasions du peché ? Nous pouuons dire qu'il renuerse l'ordre naturel & legitime que Dieu a établi pour faire descendre ses secours sur nous, & pour verser sur luy ses influences diuines: *Num-* Job. 38.
quid nosti ordinem Cali ? disoit Iob : Ah ! ce n'est pas à vous à conduire l'ordre du Ciel, ny à décider du mouuement des Astres, ny à dire, Je veux que le Soleil se leue à ce moment, & que la Lune paroisse à cét autre : Ce n'est pas à nous à dire à Dieu : Je veux que vous me secouriez dans cette occasion. que vous m'enuoyiez vos lumieres dans ce danger, *Numquid nosti ordinem Cali ?* Ce n'est pas l'ordre du Ciel, c'est plûtoft l'ordre de vos passions, & la conduite de la terre : *Ordine suo non nostro Spiritus sancti virtus ministratur.* Il marque qu'il y a deux ordres dans la distribution des graces, l'vn de la Terre, l'autre du Ciel ; l'vn de Dieu, l'autre des hommes ; l'vn de sa Prouidence, l'autre de nos passions. Quel est l'ordre du Ciel ? Quel est l'ordre que Dieu a établi dans ses graces ? Il veut nous secourir dans les dangers du peché ; mais la premiere grace est de nous preseruer des occasions ; quand nous auons obey à celle-là, il en donne vne autre pour nous assister, mesme lors que nous sommes obligez d'y combattre. Voila l'ordre de Dieu, mais quel est le nostre ? quel est celuy de nos passions ? tout le contraire ; Nous souhaiterions qu'il nous fust permis de nous jeter dans les occasions, & nous trouuer dans les compagnies, parce qu'elles sont

384 *Sermon pour le cinquième*

agréables à nos humeurs : Mais aussi parce que nous auons quelque reste de crainte de Dieu, & quelque remords de conscience, nous voulons bien qu'il plaise à sa bonté nous garantir dans ces occasions, & qu'il nous donne des graces pour nous preseruer du peché, quand nous sommes dans le danger de le commettre : Nous voulons qu'il permette ce qu'il y a d'agréable dans cette occasion, & qu'il retranche ce qu'il y a de dangereux & de coupable. Voila le souhait des Chrestiens, mais qui se trompent souuent ; car il ne faut pas s'imaginer que Dieu secoure vn homme dans vn occasion où il se fera jetté luy-mesme, il suiura les ordres de sa Prouidence ; elle luy auoit présenté des graces pour éuiter cette occasion ; l'homme n'y a pas cooperé, il ne donnera pas celles dont il aura besoin pour l'empescher de succomber : *Immittet Angelus Domini in circuitu timentium eum* ; Il enuoyera son Ange au tour, mais non pas dedans ; C'est à dire que l'office de l'Ange sera d'aller au deuant de cet homme pour l'empescher d'aller en cette compagnie : il tournera autour de son Esprit, je veux dire qu'il luy alleguera les raisons qui le doiuent détourner ; mais s'il ne l'écoute pas, s'il va en cette compagnie, il ne le suiura pas, & s'il faut combattre, il ne luy presentera pas des armes. Voicy vn exemple de l'Ecriture : Dieu veut sauuer Loth de l'incendie de Sodome, il enuoye des Anges ; Que font-ils ? Ils pouuoient le sauuer par vn moyen miraculeux, quoy qu'ils l'eussent laissé dans Sodome, & le garantir de l'incendie par vn effet de la puissance de Dieu, comme ils firent au trois
 enfans

Pl. 33.

enfans
 veulent
 de la
 en cen
 dre de
 flamme
 de tous
 sion du
 dire, d
 pagnie
 stons à
 de nos
 priuer
 nous se
 cherch
 compa
 que c'e
 à passe
 la pass
 nage ;
 il le p
 sion, &
 diriez-
 vous se
 vn bat
 assure
 Croye
 renuer
 vostre
 ce mo
 sion de
 nil, &
 crim
 C

enfans dans la fournaiſe de Babylone; Mais ils ne veulent pas le laiſſer dans cet incendie, ils l'oſtent de la ville de Sodome auant que le feu la reduiſit en cendres. C'eſt ce que font les Anges par l'ordre de Dieu, ils l'oſtent du danger meſme des flammes. Voilà l'ordre qu'il veut garder à l'égard de tous les hommes; il nous veut oſter de l'occaſion du peché, il nous enuoye des graces; c'eſt à dire, des Anges qui nous arrachent de cette compagnie qui nous en veulent ſeparer: ſi nous reſiſtons à cét ordre, ſi nous nous jettons dans le feu de nos paſſions, qui eſt vn feu allumé pour nous priuer de ſes graces, nous ne meritons pas qu'il nous ſecoure dans ce danger, parce que nous cherchons les occaſions de nous perdre. Belle comparaifon de S. Iſidore de Damiette, qui dit que c'eſt comme vn homme qui ayant vne riuere à paſſer, ne voudroit pas ſe ſeruir du bateau pour la paſſer; il ſe jette dans l'eau, il veut la paſſer à la nage; mais auparauant il ſe recommande à Dieu, il le prie de le vouloir conſeruer dans cette occaſion, & le garantir du naufrage: Imprudent, luy diriez-vous, & temeraire, qui vous empêche de vous ſeruir des moyens que vous auez? vous auez vn bateau à la faueur duquel vous pouuez eſtre aſſeuré, pourquoy ne vous en ſeruez-vous pas? Croyez-vous que Dieu faſſe des miracles, & qu'il renuerſe le cours de cét élément pour fauoriſer voſtre caprice & voſtre temerité? Vous quittez ce moyen qu'on vous preſente pour auoir occaſion de tenter Dieu, il vous delaiſſera dans le peril, & voſtre paſſage ſera auſſi funeſte qu'il eſt criminel. Voilà l'imprudence de la pluſpart des

Iſidor.
peluſ. l.
4. epiſt.
2. ad
Zozim.

Chrestiens; ils veulent se jeter dans les occasions dangereuses, & pretendent que Dieu les garantisse par des miracles; ils font mesmes des prieres & des vœux à ses autels, afin qu'il les aide; mais ne sont-ils pas ridicules dans leurs prieres? Ils demandent la grace pour resister, Dieu la leur donne quand il leur dit: N'y allez pas; il les veut détourner du danger pour les faire triompher avant que de combattre; il sollicite leur interieur par des inspirations, ils méprisent cette premiere grace, ils ne meritent pas d'en auoir vne seconde, ny qu'il les secoure dans cette occasion dangereuse.

2. Qui doute que Dieu ne les delaisse dans ces occasions dangereuses, puis qu'ils se sont rendus indignes de ses graces par le mépris qu'ils en ont fait? Ils ont cherché le danger, ils y succomberont. Belle maxime de Tertullien, *Deus thesaurorum suo prouidet nec sinit obrepere indignos*. La Prouidence de Dieu a trop de soin de ses tresors, & sa science infinie connoist trop bien les merites de chaque Chrestien, pour donner les mesmes graces indifferemment aux pecheurs, aussi bien qu'aux Saints: Il fait toutes ses actions avec connoissance de cause, & dans la distribution de ses talens, il a toujours égard à la cooperation de ses seruiteurs. Ceux qui éuient les occasions de leurs premiers pechez, meritent que Dieu les secoure de ses graces pour deux puissantes raisons, 1. Ils témoignent par cette fuite la défiance qu'ils ont de la foiblesse de leur liberté, & se seruant de ces lumieres, ils meritent que Dieu les fauorise de ses graces: 2. Ils temoignent encore par là l'estime qu'ils font de sa grace, & les desseins qu'ils

Tertul.
lib. de
pœnit.
cap. 6.

ont de
Proph
habit
ma de
& si je
c'est à
fugero.
occaf
préuoy
trouue
rit par
ma de
les dan
dinair
ment,
tien qu
qu'en
resiste
pas te
l'autre
pable.
peché
me est
Dieu l
S. Aug
la caus
prom
chose
Dieu:
meam
si fuer
tien se
uoit r

ont de se conuertir; parce que, comme dit le Prophete: *Si fumpsero pennas meas diluculo, & habitauero in extremis maris; etenim illuc manus tua deducet me*: Si je prens des ailles dès le matin, & si je vole aux dernieres extremittez de la mer; c'est à dire, dit S. Ambroise, *Si peccandi pericula fugero*. Si je fais mon possible pour éuiter les occasions du peché; si je me fers de cette grace de préuoyance pour me défendre des dangers, je trouueray vostre main fauorable pour me secourir par de nouuelles forces: *Etenim illuc manus tua deducet me*. Autant qu'un Chrestien qui éuite les dangers du peché, merite des graces extraordinaires, autant celuy qui s'y jette temerairement, merite que Dieu l'abandonne: Or vn Chrétien qui se jette dans ces occasions, ne peut estre qu'en trois estats: Ou il croit estre assez fort pour resister aux occasions; ou il croit qu'il ne pourra pas resister; ou il est dans le doute: dans l'une ou l'autre de ces trois dispositions, il est touïours coupable. 1. S'il croit estre assez fort pour resister au peché qui se trouue en cette occasion, cela mesme est vne temerité, & vn peché qui merite que Dieu le chastie par la foustraction de ses graces; S. Augustin croit que cette seule presumption fut la cause de la cheute de S. Pierre, parce qu'il se promettoit luy-mesme d'vsér à sa liberté d'une chose qu'il ne pouuoit obtenir que par la grace de Dieu: *Dixerat quippe in abundantia sua; animam meam ponam pro te, sibi festinando tribuens, quod ei fuerat à Domino postea largiendum*. 2. Si le Chrétien se jette dans l'occasion, & ne croit pas pouuoir resister au peché, & si cependant il s'y jette,

Pfal.
138.

Ambr.
in psal.
138.

Aug. 1.
de Cor.
rep. &
grat. c.
9.

sans doute qu'il commet vn peché mortel, & il
 montre le peu d'estime qu'il fait de la grace, en
 s'exposant ainsi dans vn danger évident de la per-
 dre. Il est du sentiment de toute la Theologie,
 qu'un homme qui s'expose dans l'occasion d'of-
 fenser Dieu, quoy qu'il ne succombe pas au pe-
 ché qui s'y rencontre, il l'a déjà commis par
 auance, & il est coupable dans la cause de son
 peché, quoy qu'il soit innocent dans l'effet; par-
 ce qu'il a accepté le danger de sa perte, sans pou-
 uoir esperer d'auoir les moyens de s'en défendre.
 3. Mais s'il est dans le doute, s'il espere d'un costé
 que Dieu luy donnera sa grace, parce qu'il sçait
 qu'il est bon; & que d'un autre costé il craigne,
 parce qu'il connoist la foiblesse de sa volonté, &
 que l'appas de ce mesme peché a déjà souuent-
 fois fait bresche en son cœur & souillé son inno-
 cence, ha! dès là qu'il n'en fuit pas les occasions,
 il est criminel; parce qu'il n'est pas assuré ny
 que la misericorde de Dieu le préuienne d'une
 grace assez forte & assez puissante pour triom-
 pher dans cette occasion, ny que sa liberté voudra
 cooperer à celle que Dieu luy presentera: Il s'ex-
 pose à ce danger sans aucune necessité, il est cou-
 pable, & son mal-heur sera d'autant plus cer-
 tain que son entreprise est temeraire & impru-
 dente, Que diriez-vous d'un homme qui sans
 raison entreprendroit vne affaire où il exposeroit
 la vie de ses amis, ou la perte de leur biens sur vn
 doute sans esperance de rien gagner? Peut-estre
 viendray-je à bout de cette entreprise, peut-estre
 que non; mais je suis toujours assuré que si j'y
 réüffis, ils n'en receuront aucun profit, ny je n'en
 auray point de satisfaction; & que si je la perds,

ils peu
 leur v
 N'ac
 amy,
 de ce
 ment
 expos
 ces ar
 à Die
 pas d
 les jo
 sçau
 & la
 craig
 ils ris
 doute
 je vie
 que
 certis
 ces in
 ne su
 qu'il
 & so
 succ
 parce
 auoi
 de le
 qu'il
 ont-
 cour
 tisa
 leur
 son

ils peuuent attendre la perte de leurs biens , ou de leur vie , auffi bien que moy qui l'entreprends : N'accuseriez-vous pas cét homme d'estre vn cruel amy , qui fait si peu d'estime de conseruer la vie de ceux qui l'ayment , que pour satisfaire seulement à son plaisir , il ne fait pas difficulté de les exposer en vn danger de la perdre ? le sçay que ces amitez sont auffi rares qu'elles sont odieuses à Dieu & aux hommes ; mais ce qui ne se trouue pas dans la politique du monde, se rencontre tous les jours dans la conscience des Chrestiens : Ils scauent que I E S U S - C H R I S T les ayme , la foy & la raison le leur persuadent ; cependant ils ne craignent pas de frequenter cette compagnie, où ils risquent sa vie & son sang ; ils consentent à vn doute leur salut & leur eternité ; peut-estre seray-je victorieux dans cette rencontre , peut-estre que non. Ah criminel peut-estre ! ah funeste incertitude ! qui de quelque costé que se tournent ces imprudens , les rend toujourns coupables ; S'ils ne succombent pas , ils ont offensé Dieu , parce qu'ils ont exposé sans aucune necessité sa gloire & son honneur à vn éuenement incertain ; S'ils succombent , ils sont doublement coupables , parce qu'ayant experimenté l'attache qu'ils auoient au mal , ils n'ont pas éuité les occasions de le commettre. Les Chrestiens peuuent-ils dire qu'ils aiment veritablement Dieu , puis qu'ils en ont si peu d'estime ? & peuuent-ils esperer les secours de ses graces , puisque pour vne legere satisfaction : ils frequenter des compagnies qu'il leur défend tres-expressément ? Il leur refusera son secours pour triompher en ces occasions , &

ils se verront dans vne impuissance de pouuoir se défendre.

II.
POINT.

Comme c'est vn combat spirituel où nostre esprit est attaqué, il faut que luy-mesme resiste par la cooperation à ces puissans secours, qui seruent à soustenir son courage; il faut qu'il conserue la grace, qu'il combatte les tentations, & qu'il remporte la victoire. Ce qu'il fera principalement par deux excellentes dispositions que Dieu a mises en luy, & qu'il a renouuillées & confirmées par la penitence: Le premier moyen de cette victoire est l'horreur que nous auons du peché: Le second est la fermeté des resolutions que nous en auons faites; Il faut renouueller cette horreur, & il faut faire les resolutions de la conseruer. Mais vous allez voir qu'un homme qui se jette volontairement dans les occasions, est incapable de cette resistance: 1. Sa raison est appriuoisée dans l'horreur qu'elle auoit du peché: 2. Sa volonté est à demy vaincuë par le consentement qu'elle a donné de s'exposer à l'occasion du peché.

1. Il est sans doute que l'horreur que nos esprits ont du peché, est vn frein qui les arreste, & vn boulevard qui les défend contre les attaques de cét ennemy. Dieu l'a imprimée en luy par deux mouuemens; Premierement, par vne secrette & naturelle haine qu'il nous donne de sa laideur; Secondement, par la connoissance que nous auons des suites funestes qu'il cause en nostre ame & en nostre corps, *Quasi à facie colubri fuge peccatum*; Fuyez l'occasion du peché, comme la veuë du serpent, & craignez son abord, comme vous apprehenderiez l'approche de cet animal veneneux. Belle remarque que nous pouons faire

Eccli.
21.

à ce suj
naturel
uente: A
sentime
serpent
la vie:
raison u
suinte
miere f
gure du
jours c
regard
pechez
grande
nous d
hender
dema
appel
Tygre
sembl
ferabl
yeux
tits,
gre,
de per
armes
leur v
nent
dés c
qui l
doit
il doi
il do

à ce fujet : c'est que nous auons tous vne horreur naturelle du serpent ; fa veuë seule nous espouuente : La raison generale de cette auersion est vn sentiment naturel que nous auons, que la veuë du serpent est dangereuse, & qu'elle nous peut oster la vie : Mais S. Basile de Seleucie en apporte vne raison morale ; Il dit, que cette auersion est vne fuite du peché dela femme, parce que la premiere femme fut tentée par le demon sous la figure du serpent ; D'où vient qu'il nous reste toujours cette inclination secrette, qui nous le fait regarder comme le malheureux instrument de nos pechez & la cause de nos crimes. Telle, mais plus grande doit estre l'indignation & la haine que nous deuons conceuoir du peché, pour en apprehender les moindres approches. Les Interpretes demandent pourquoy Dieu ne dit pas que nous apprehendions le peché comme le Lion, ou le Tygre, puisque la crainte de ces fiers animaux semble estre plus raisonnable que celle d'un miserable serpent : La raison en est belle : Parce que les yeux de ces animaux feroces, quand ils sont petits, ne sont pas à craindre ; on ne fuit pas vn Tygre, quand il est encore petit, & on se joüe avec de petits Lionceaux, parce que ils sont encore sans armes. Mais les serpens sont toujours à craindre ; leur venin est dangereux lors mesme qu'ils viennent de naistre, parce que la nature leur a donné dès ce moment des armes pour faire mourir ceux qui les approchent. Telle & encore plus grande doit estre la fuite d'un Chrestien pour le peché ; il doit le craindre auant mesme qu'il paroisse. & il doit en eüiter l'occasion cōme d'un monstre qui

dés le premier moment de sa naissance peut causer la mort à son ame : *Quasi à facie colubri fuge peccatum.* Vous sçavez par vostre heureuse experience, que quand vous vous estes reconciliez à Dieu, & que vous vous estes confessez de vos pechez, vous avez conceu vne acte d'auerfion de vos crimes, & quand vous les avez expiez par les actes de vostre penitence, vous avez augmenté cette sainte horreur : C'est dans cette premiere disposition de l'esprit que le peché paroist horrible au Chrestien, il le regarde comme son ennemy, qui veut le mettre sur le bord de l'Enfer, comme vn monstre qui veut deuorer son ame, & qui veut effacer en luy les merites du Sang de son Sauueur: Il estend mesme sa colere jusques sur les causes qui ont contribué à son peché; il ne regarde plus qu'avec horreur ce lieu, cette maison & cette compagnie qui l'ont rendu coupable, & il est disposé à resister à toutes les attaques des demons. Mais quand est-ce qu'un Chrestien commence à perdre cette premiere horreur qu'il auoit conceüe contre le peché? C'est quand il se jette volontairement dans l'occasion de le commettre, & qu'il s'expose de propos deliberé dans les mesmes dangers qui l'auoient déjà fait succomber: Quand il commence à s'y remettre, il n'a plus cette premiere auerfion que luy auoit donnée sa penitence: il ne sent plus ces premieres allarmes: il n'est plus dans cette forte resolution de le combattre: il ne veut plus tant de mal à son peché: il s'accoûtume par là à voir & à regarder son image. Il promet qu'il ne veut pas commettre ce peché: mais il veut frequenter cette compagnie où s'en trouuera l'occasion: il ne demande qu'auoir seulement la liberté

d'entree
soit per
il en a
acte de
de fois
fermeté
gagnée
colere,
il s'app
avec son
sions de
estat à
ry; au
sçauoir
pisme à
mais ce
pour le
que la p
tume pe
pouuoit
la chan
pirs &
mais au
uoise à
premier
uant. C
stante a
tiens; l
me, pu
que po
prien,
animé
batur:
le Sacre

d'entrer dans cette maison ; il fouhaite qu'il luy soit permis de voir cette femme : La premiere fois il en a quelque horreur , & mefme fait quelque acte de resolution auant que d'y entrer : La feconde fois il y retourne , mais avec moins de peine ; fa fermeté fe diminüé , & fa volonté eft à demy gagnée ? Mais par la frequentation il appaife fa colere , il n'a plus tant d'horreur de fon crime , il s'appriuoife à le voir , & enfin il fe reconcilie avec fon ennemy , & cherche par tout les occafions de le rencontrer. Nous reflembons en cet eftat à vne femme affligée qui a perdu fon mary ; au commencement de fon mal , elle ne fcauroit entrer dans le lieu où il eft mort , elle fe pafme à la veüé du lit qui luy represente fa perte : mais ces pafmoifons ne durent guere , ce font pour les premiers iours de fa douleur , & tandis que la playe eft fraifche ; apres cela elle s'accoutume peu à peu à ce qu'au commencement elle ne pouuoit souffrir qu'avec peine ; elle s'approche de la chambre & du lit mefme , mais avec des foupirs & des larmes ; elle y r'entre vne autre fois mais avec moins de douleur ; enfin elle s'appriuoife à cette chambre , elle n'y souffre plus cette premiere douleur , & elle y dort comme auparauant. Ce qui arriue à cette femme , à cette inconfante affligée , arriue tous les iours aux Chrétiens ; Le peché a perdu l'ame de ce ieune homme , puis qu'il luy a osté la vie d'un Dieu ; quelle pompe que conferue font corps , dit S. Cyprien , c'est vn tombeau viuant , c'est vn fepulcre animé & vn cercueil blanchy , *Sepulcrum dealbatum* : D'abord qu'il a fenty son malheur dans le Sacrement de la Confession , il en a hai les cau-

Cypr.
tract.
4. de
Lapfis.

ses, il a eu de l'horreur pour ce lieu qui l'a rendu coupable; il a iuré aux pieds des Autels qu'il n'entreroit plus dans cette maison, *Dixi, non mouebo in aeternum*; Cependant deux ou trois iours apres il y r'entre, quoy qu'elle soit encore toute sanglante du meurtre de son ame; d'abord à la verité comme en passant, avec des remords de conscience, & il n'y veut pas offenser Dieu; vn peu apres il y retourne avec moins d'horreur; enfin il s'y appriuoise entierement: Et n'est-ce pas vne marque évidente du relaschement de sa haine, que son esprit est vn peu adoncy, & que le peché ne luy paroist plus si insupportable? Dieu auoit défendu au peuple d'Israël d'auoir commerce avec les Nations ennemies qu'il auoit vaincuës, de peur de deuenir infidele par ce commerce: tandis qu'il garda ce commandement, il fust touïjours fidele; mais dés qu'il y contreuint, il tomba dans l'idolâtrie. Helas! si vn Chrestien a perdu l'horreur des pechez, que sa foy ou la penitence luy auoit donnée, quelle resistance peut-on attendre d'un esprit ainsi préparé? Certes pour peu que le demon y adjoûte de charmes, pour peu que le demon le presse par les tentations, il consentira à sa persuasion: Pourquoi? parce que son esprit est déjà presque gagné, & qu'il porte à ce dernier combat vne volonté à demy vaincuë par l'occasion mesme où il se met.

2. Vous comprendrez aisément ce dernier desauantage d'un homme qui se iette dans les occasions du peché, s'il vous plaist de considerer que la volonté qui doit resister, a comme deux combats à rendre: Le premier est, contre l'occasion du peché, auant que d'y arriuer: Le second, con-

tre le p
Par ex
comm
à cette
appelle
vous s
peché;
charme
iette da
premie
l'occaf
Parce
quels i
rendre
peché,
avec se
qui luy
Vne ce
te, &
ché, b
me, q
pû resi
peu de
mieres
quand
pourra
quand
de S.
plus d
dans l'
nir l'oc
force p
David
Palais

tre le peché mefme, quand elle eft dans l'occafion.
 Par exemple contre le vice de l'impureté, il y a
 comme deux batteries; La premiere, il faut refifter
 à cette paffion, & à cette follicitation qui vous
 appelle en cette compagnie; La feconde, quand
 vous ferez en cette compagnie, il faut refifter au
 peché; l'occafion a fes attraits, & le peché a fes
 charmes: Or il eft évident que l'homme qui fe
 jette dans l'occafion, fe laiffe déjà vaincre à cette
 premiere attaque: Car pourquoy fe jette-t-il dans
 l'occafion? pourquoy reuoit-il cette compagnie?
 Parce qu'il y a des attraits & des charmes auf-
 quels il n'a pû refifter, & il a esté obligé de s'y
 rendre: Il eft donc déjà vaincu par l'occafion du
 peché, auant que le peché combatte luy-mefme
 avec fes charmes particuliers; & avec les armes
 qui luy font propres. Et que tirons-nous de là?
 Vne conſequence infaillible de fon entiere défai-
 te, & que s'il n'a pû refifter à l'occafion du pe-
 ché, beaucoup moins refiftera-t-il au peché mef-
 me, quand il fera vne fois dans l'occafion: Il n'a
 pû refifter à ce premier combat qui paroiffoit fort
 peu de chofe, il ſe rendra certainement aux pre-
 mieres attaques du fecond; il n'a pû s'arréſter
 quand il a esté ſur le bord du précipice, comment
 pourra-t-il ſ'arréſter au milieu de ſa cheute, &
 quand il aura commencé à ſe précipiter? La raiſon
 de S. Chryſoſtome eſt évidente, parce qu'il eſt
 plus difficile de refifter au peché, quand on eſt
 dans l'occafion de le commettre, que d'en préuenir
 l'occafion mefme; vous n'avez pas eu aſſez de
 force pour l'vn, vous en aurez moins pour l'autre.
 David ſe promenant vn iour ſur la terrasse de ſon
 Palais, void Berſabée ſe baigner, il en devient

amoureux, il conçoit la resolution de son crime. Nous pouuons considerer Dauid en deux estats, auant, & apres qu'il eust veu Bersabée; il est tenté de la voir, c'est vne attaque legere; il est tenté de l'aimer apres l'auoir veuë, c'est vn combat plus rude & plus dangereux: sans doute qu'il est plus difficile à Dauid de s'empescher d'aimer Bersabée apres auoir veuë sa beauté, que de s'empescher simplement de la voir: Ah! Dauid, il ne falloit au commencement pour vaincre cette tentation, que détourner vn peu la veuë, que moderer vn peu vostre curiosité, cela n'estoit pas beaucoup mal-aisé pour vn Prophete; mais apres auoir veu Bersabée en cet estat, apres auoir pris le feu par les yeux, il vous est bien plus difficile de l'éteindre, il vous faudra faire de grandes violences sur vôtre cœur & sur vostre imagination, & dont vous vous fussiez garanty au commencement par vne mediocre resistance. Et d'où vient encore cette difficulté plus grande de cette seconde resistance? De trois chefs qui y concourent: Quand il faut resister à l'occasion seulement, il est bien facile, parce que premierement, les forces de la liberté assistée de la grace de Dieu, sont encore toutes entieres: Secondement, les demons sont encore au dehors de nous: Troisièmement, les objets sont absens, & ne nous peuuent tenter que par des images, & par l'idée des plaisirs qu'ils representent à nostre imagination. Voilà tout ce que le demon & le peché peuuent faire alors: Mais apres que l'homme s'est ietté dans l'occasion, c'est bien à de plus difficiles conditions qu'il doit combattre le peché, & resister à vne seconde attaque; 1. La liberté est déjà à demy vaincuë pour n'auoir pû

resister
miere v
lonté ab
locum d
ouuon
me dans
tage qu
efforts
mesmes
par leur
beauté
sente se
auparau
sens me
res vou
encore
dée des
que fer
& foib
ayant l
de vos
renduë
ment d
plaire
cette c
auanta
tera a
cedé à
vous re
core p
Ha! il
vn eff
miracl
de Di

resister à l'occasion. 2. Le demon par cette premiere victoire a commencé à se saisir de cette volonté abbatuë; C'est ce que S. Paul appelle, *Dare locum diabolo*, donner place au demon; Nous luy ouvrons vne entrée dans nostre ame, il y est comme dans vne forteresse, & delà comme d'un avantage qu'il a gagné, il dresse ses batteries, & fait ses efforts pour gagner tout le reste. 3. Enfin les objets mesmes du peché deuiennent alors plus puissans par leur presence. C'est là, par exemple, où cette beauté, qui ne pouuoit tenter qu'en idée, se presente sensiblement aux yeux, & n'ayant attaqué auparauant que l'esprit, attaque les sens par les sens mesmes. Que si avec des forces toutes entieres vous n'avez pû resister au demon, qui estoit encore au dehors, qui ne combattoit qu'avec l'idée des objets, & n'en presentoit que les Images, que ferez-vous avec vne liberté à demie vaincuë & foible contre des objets sensibles & presens, ayant le Demon au dedans qui a gagné vne partie de vostre cœur par l'obeissance que vous avez rendue à la premiere tentation? Il aura à ce moment deux attaques; l'une au dehors, vous faisant plaie dans cette occasion, & trouuer agreable cette compagnie; l'autre, apres auoir receu cet auantage au dehors de vostre cœur, il vous excitera au dedans à commettre le crime: Vous auez cédé à la premiere attaque, quelle apparence que vous resistiez à la seconde, les ennemis estant encore plus puissans, & vostre volonté plus foible? Ha! il faudroit pour empescher ce dernier coup vn effort extraordinaire de vostre liberté, & vn miracle de la grace; vous ne pouuez pas attendre de Dieu des secours, apres vous estre ietté dans

l'occasion, comme ie vous ay montré dans la premiere partie; vous ne pouuez pas esperer de vous-mesme cet effort & cette resistance, comme ie viens de vous montrer: Reste donc que de tous costez, si vous vous iettez dans l'occasion, vostre perte est inéuitable.

C O N S' il est ainsi, tirons de ce raisonnement deux
C L V importantes consequences: La premiere, pour le
S I O N. temps où nous entrons; L'autre, pour toute la conduite de nostre vie. Nous entrons dans le temps de la Passion pour participer au fruit de la Croix: 1. Nous irons expier nos pechez par vne salutaire penitence aux pieds d'vn Prestre: 2. Nous prendrons de fortes resolutions d'éuiter toutes les occasions d'y retomber.

1. Vous sçauuez qu'il faut faire vn ferme propos, & former vne resolution inuiolable de ne retourner iamais à vos infidelitez passées, sans cela il n'y a pas de Sacrement: Mais vous ne sçauuez pas peut-estre qu'il faut estendre vne partie de cette resolution sur les occasions des pechez qui vous ont rendu coupables: Le mesme principe qui nous oblige de renoncer aux pechez que nous auons commis, nous oblige de renoncer aux occasions de les commettre; Il y a vne liaison necessaire entre ces dispositions de nostre cœur, Je suis marry d'auoir offensé Dieu, Je ne veux plus l'offenser, & ie veux quitter les occasions qui me pourroient sollicitier à renouueller mes premieres offenses: Vous n'estes pas resolu de quitter l'occasion de ce peché; vous n'estes donc pas resolu de quitter le peché mesme, vous n'estes donc pas faschez de l'auoir commis, ainsi point de penitence; on ne vous doit point donner d'absolution: Ou si

vous tr
 pour v
 plaisan
 absolut
 de rien
 dira, E
 nistre,
 moy ie
 peuple
 ad Dom
 Si vou
 dans la
 le seru
 avec v
 ostez le
 plus de
 adorez
 uent vo
 2. I
 ment t
 ficile a
 vne re
 vie; ce
 lement
 estre d
 soit Di
 nis, pa
 lez con
 milieu
 fidelité
 cette c
 fuyez
 de cor

vous trouuez vn Confesseur assez complaisant pour vous absoudre, Dieu ne sera pas assez complaisant pour vous pardonner; ce ne sera qu'une absolution équivoque & verbale, qui ne seruira de rien pour vostre ame, & tandis que le Prestre dira, *Ego te absoluo*, Dieu defauoüera son Ministre, démentira son absolution, & dira, Et moy ie vous condamne; Ha! dit Samuel à ce peuple infidele: *Si in toto corde vestro reuertimini ad Dominum, auferte Deos alienos de medio vestri:* ^{1. Reg. 7.}

Si vous retournez à Dieu dans la pénitence & dans la sincerité de vostre cœur, si vous venez à le seruir non pas avec la moitié du cœur, mais avec vn cœur entierement resolu de luy plaire, ostez les Dieux estrangers de vos ames; n'ayez plus de commerce avec les Idoles que vous auez adoré, renoncez à toutes ces occasions qui peuvent vous faire retourner à vostre peché.

2. L'autre consequence regarde vniuersellement tout l'estat de nostre vie: C'est vn coup difficile au cœur, qui est attaché au peché, de faire vne resolution d'y renoncer pendant toute nostre vie; cependant necessaire pour en éviter généralement toutes les occasions que nous connoissons estre dangereuses à nostre innocence: *Fugite*, disoit Dieu à son peuple, *Fugite de medio Babylonis, popule meus*; Ha! mon peuple, si vous voulez conseruer mon amour & mes graces, fuyez du milieu de cette Babylone, qui corromp vostre fidelité, & qui ébranle vostre constance; fuyez cette compagnie, c'est pour vous vne Babylone; fuyez cette maison, c'est pour vous vne maison de corruption; vous ne pouuez vous sauuer que

Jerem.
51.

400 *Sermon pour le cinquième*

par la fuite, *Fugite*. S'il est ainsi, me direz-vous, il faudra par ce raisonnement que tous les Chrétiens quittent le monde, parce que par tout ils rencontrent les occasions du péché; à grande peine pourrez-vous faire vn pas, ou vous trouver dans vne compagnie, sans estre en danger d'offenser Dieu, & par les oreilles & par les yeux. Il y a deux sortes d'occasions, les nécessaires & les volontaires. 1. J'appelle les occasions nécessaires, celles où nous sommes engagez par nos estats, par nostre condition de vie, & par l'usage ordinaire du monde; Vous estes dans vne maison où il y a vne compagnie dangereuse, il vous est impossible d'en sortir; & pour celles-là qui sont nécessaires, ie ne fais pas ce raisonnement, mais ie dis que si l'on ne peut pas les éuiter par la fuite, il faut vser d'une précaution nécessaire pour éuiter ces dangers; prenez des preseruatifs contre ce venin. Mais comment peut-on se conseruer du venin en des lieux infectez du péché? Si vous ne pouvez pas fuir par la fuite du corps, fuyez des yeux ou des oreilles, fermez les oreilles & les yeux aux objets, ou aux discours que l'on vous tient; demandez souuent la grace de Dieu, & il vous l'accordera: Ou enfin si vous n'avez pas d'autres moyens d'échapper, fuyez au moins du cœur & de pensée, *Fugite de medio Babylonis*, & Dieu qui conserua les enfans dans la fournaise de Babylone, vous conseruera au milieu de ses feux; & si vous avez de la fidelité pour luy, il aura vne providence particuliere sur vous. 2. Mais pour les occasions volontaires qui se trouuent dans le monde, pour celles-là où les hommes se iettent de

propos
sans au
Quelle
parler à
maison
fatales à
trouuez
plus cou
esté, vo
pas veri
vous re
sions à c
ont fait
pouuoir
qui vou
mort in
Mais
ce: Vo
interest
si cette
peut-el
Mais c
témoig
charma
Ha! qu
& vlt
amou
faire d
Cet ho
figure c
à certe
apporte
inus se
C

propôs délibéré; Ha! c'est de celles-là que ie dis sans aucune restriction qu'il faut fuir, *Fugite*: Quelle raison, quelle necessité vous oblige de parler à cette personne? d'aller si souuent en cette maison? Vous sçauiez que ce sont les occasions fatales à vostre innocence, iamais vous ne vous trouuez dans ces dangers, que vous n'en sortiez plus coupable; La derniere fois que vous y auez esté, vous auez commis tant de pechez; n'est-il pas veritable? avec quelle confiance pouuez-vous reuenir si souuent avec l'ocean de vos passions à ce rocher, ou vostre vertu & vostre pieté ont fait de si pitoyables naufrages? Et comment pouuoir dormir si souuent proche des serpens qui vous peuuent tuer, sans en craindre enfin vne mort inopinée?

Mais ie trouue mes interests dans ce commerce: Vos interests, malheureuse creature? Quel interest est comparable à celuy de vostre salut, & si cette personne vous oste vostre Dieu, que vous peut-elle donner qui recompense cette perte? Mais c'est vne personne qui m'est chere, qui me témoigne de l'affection, qui a des qualitez si charmantés & si auantageuses à mon humeur. Ha! qui vous doit estre plus cher que vostre Dieu & vostre ame? Vous appelez vne affection vn amour qui vous damne, helas que vous pourroit faire de plus vn demon, que de vous damner? Cet homme vous damne; c'est vn demon sous la figure d'un Ange? Il faut renoncer ou à Dieu, ou à cette creature; il n'y a pas de temperamment à apporter, IESVS a prononcé l'Arrest; *Si oculus* Matth. *tuus scandalizat te, erue eum, & projice abs te;* 9.

Quand ce seroient des personnes plus cheres & plus aimables que vos yeux, si vos yeux vous scandalisent, s'ils vous peuuent perdre, il faut par vne violence necessaire, mais iuste, les arracher. Peut-estre aurez-vous de la peine à vous rendre à cet Euangile; mais ce que vous refusez maintenant à cet Euangile, vous le ferez par contrainte au moment de la mort; vous ne voulez pas quitter cette occasion, & bien attendez encore quelques années, & la mort vous la fera quitter; la mort vengera Dieu, ou Dieu se vengera par la mort, les mesmes voix que la penitence presche aujourd'huy pour vous dire, *Exi de terra tua, & de cognatione tua.* Sors de cette maison, & de cette cōpagnie; la mort vous les dira d'un ton plus imperieux, fors miserable de cette maison, & dis un eternal adieu à cette cruelle qui t'a damné: Vous la quitterez en dépit de vous & de vos passions, mais avec des regrets & des pleurs horribles de n'auoir pas fait aujourd'huy, ce qu'il vous faudra faire alors. Ne vaut-il pas mieux donner genereusement à la mort de IESVS, ce qu'il arrachera malheureusement par le moyen de la nostre, & ce qu'il nous otera à ce moment? Il nous le demande par toutes les gouttes de son Sang, & il nous promet pour les compagnies que nous quitterons suz la terre, celle des Anges dans le Ciel; pour les maisons dont nous nous bannirons volontairement pour luy plaire, celle du Paradis qu'il nous prepare, & qu'enfin pour ces personnes à qui nous auons renoncé, il nous promet de se donner luy-mesme maintenant par sa grace, & eternellement dans la gloire, où nous conduise le Pere, &c.

A.C. 7.

S

P

D

Dilex

Elle a b



beauco
 pour a
 esté le
 de sa lo
 ce feu
 Magde
 couron
 de sa g
 deur de
 obstacle
 qu'elle
 uangile
 nous fo
 comme



S E R M O N

POVR LE VI. MERCREDY

DE C A R E S M E.

Dilexit multum, Luc. 7.

Elle a beaucoup aimé. En S. Luc, chap. 7.



ELLE a beaucoup aimé, & c'est là tout son malheur; elle a beaucoup aimé, & c'est là tout son bonheur; Magdelaine coupable, pour auoir aimé beaucoup le monde; Magdelaine innocente, pour auoir beaucoup aimé Dieu; son amour a esté le sujet de ses crimes, son amour est le sujet de sa loüange: *Dilexit multum*. C'est au milieu de ce feu que ie veux représenter aujourd'huy la Magdelaine, & comme pechereffe, & comme couronnée de lauriers, & montrer la grandeur de sa gloire par celle de son amour, & la grandeur de l'amour qu'elle a eu pour IESVS, par les obstacles qu'elle a surmontez, & les victoires qu'elle a remportées sur l'amour du monde. L'Euangile que nous lisons aujourd'huy à sa gloire, nous fournit des sentimens bien opposez; Dans le commencement il nous la fait voir comme vne

404 *Sermon pour le sixième*

pecheresse qui scandalise toute vne Ville par ses déreglemens, *Erat in ciuitate peccatrix*: Au milieu il nous la represente comme vne illustre penitente qui expie ses pechez par vne penitence rigoureuse & exemplaire: *Capit lachrymis rigare pedes eius*: Mais à la fin nous la voyons comme vne diuine amante de IESVS, laquelle reçoit vne entiere absolution de ses crimes; *Remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum*: Ces trois differens estats où ie la considere, me donnent occasion de distinguer trois sortes de penitences: Vne penitence de conuersion, qui consiste à quitter le peché: Vne penitence d'expiation, qui en expie les déreglemens par des satisfactions; & vne penitence de consecration qui consacre toutes les causes, & tous les principes des pechez à la gloire de Dieu; & par vn eschange autant heureux, qu'il est surprenant, elles les fait changer d'objet & d'usage tout ensemble. Voilà les trois réflexions sous lesquelles ie veux vous représenter la Magdeleine dans ces trois differens discours; Dans le premier nous la verrons comme vne illustre criminelle sortir de son peché pour se conuertir à Dieu par vne penitence de conuersion: Dans le second, comme vne penitente qui expie ses crimes aux pieds du Sauueur, & qui les laue par l'effusion de ses larmes: Et dans le troisième, comme vne penitente qui en consacre les causes, & qui fait changer les mouuemens déreglez de son ame, & ses passions criminelles au seruice de IESVS-CHRIST. Retirez-vous d'icy esprit prophane du monde, comme vous n'avez plus de part dans le cœur de nostre conuertie, vous n'en aurez point

dans ce
Eglise;
confus
penite
source
comme
cette fi
de Mar
dans le
liions-

L A
Lex
elle a e
cheurs
défaut
retard
de se
empes
peché
re: S'i
tage,
tissent
Dieu,
allez v
conue
2. Pro
contre
qu'ell
inspir
& qui
partie
Qu

Dans ce discours : Ames criminelles sortez de cette Eglise ; ou si vous y demeurez , cachez-vous de confusion à la veüe d'une si sainte & courageuse penitente : Mais au contraire , Esprit diuin , belle source du saint Amour , descendez dans nos cœurs comme vous avez fait autresfois dans celuy de cette fille , nous vous en prions par l'intercession de Marie innocente , qui est engagée d'affection dans les loüanges d'une Marie penitente : Salüons-la avec l'Ange , en luy disant : *Aue Maria.*

LA conuersion de la Magdeleine a ces trois excellentes qualitez ; elle a esté courageuse , elle a esté prompte , & elle a esté entiere. Les pecheurs ont ordinairement trois obstacles , ou trois défauts dans leur conuersion ; les difficultez ; les retardemens ; & les partages : L'amour du monde se fert des difficultez qui se presentent pour empescher leur conuersion : S'il ne peut pas l'empescher , il a recours au retardement , il la differe : S'il ne peut pas la differer , il a recours au partage , il la diminuë , faisant qu'ils ne se conuertissent qu'à demy , & qu'en rendant vne partie à Dieu , ils rendent l'autre partie au monde. Vous allez voir dans l'exemple de la Magdeleine vne conuersion , 1. Courageuse contre les difficultez : 2. Prompte contre les retardemens : 3. Entiere contre le partage ; & c'est par ces trois qualitez qu'elle montre la grandeur de son amour qui luy inspire du courage , qui anime son mouuement , & qui luy donne cette plenitude : Ce sont les trois parties de ce discours.

*Diuisiõ
du dis-
cours.*

I.

Quoy que toutes les yertus soient courageuses, POINT.

puisqu'elles ont toutes des difficultez à combattre, & des victoires à remporter, & qu'elles sont, suiuant la pensée du Poëte qui les a décrites, avec le bouclier pour se deffendre, & vne espée pour attaquer : Il faut neantmoins auoüer que ces auantages & ces qualitez appartiennent singulierement à l'amour de Dieu, lors principalement qu'il entreprend d'attaquer l'amour profane, & qu'il entre dans vn cœur où il trouue ce monstre à combattre; Il y entre comme vn Conquerant dans vne place qu'il a gagnée avec les armes à la main, que décrit le Prophete, quand il dit : *Sagitta in manu potentis*. Premièrement, cela se peut entendre de l'amour que Dieu porte au pecheur, il employe des graces & des inspirations puissantes pour les conuertir, qui sont autant de flèches aiguës pour luy percer le cœur : *Vriquetraductiones cordis*, dit Tertullien : Il luy fait de puissantes armes, quand il est question de percer le cœur de l'homme, & pour le faire agir contre les resistances du peché; *Traductiones cordis*. Secondement, cela se peut encore appliquer à l'amour que l'homme a pour Dieu dans l'acte de sa conuersion : Il faut qu'il soit courageux, & qu'il vienne les armes à la main. C'est ainsi qu'agit cet amour de IESVS sur le cœur de la Magdelaine; & vous allez voir la grandeur de son amour, & l'activité de ce feu par deux sortes de conuersions qu'elle fait sortir de la duresté de son cœur; vne conuersion interieure, & vne conuersion exterieure: 1. Elle quitte son peché, & triomphe dans son cœur de ses attaches : 2. Elle le quite publiquement, & à la veüe de toute cette grande Ville: La premiere

Pf. 119.

est vn
elle-m
que l'a
mon

1. Or
que da
deur d
rempo
l'on co
vainc
& que
courag
mour,
ficiles
de ceu
vns ay
voulu
quelq
qui so
relle
neant
persu
tres q
l'appe
dire,
teuse
nom
prend
qui er
ne co
uec d
plus
mes

est vne victoire particuliere qu'elle remporte sur elle-mefme: La feconde, est vn triomphe public que l'amour de Dieu remporte sur l'amour du monde.

1. On peut auffi bien dans les combats spirituels, que dans les batailles prophanes mesurer la grandeur des victoires & du courage de ceux qui les remportent, par la puiffance des ennemis que l'on combat, & par la difficulté qu'il y a de les vaincre. Qui font les ennemis de la Magdeleine, & quelles font les occasions de la grandeur de son courage? Ce font les passions violentes de l'amour, qui font des mouuemens d'autant plus difficiles à vaincre, qu'ils font ageables au cœur de ceux qui en font attaquez. Quoy que quelques-uns ayent voulu excufer son crime, & qu'ils ayent voulu dire qu'elle estoit seulement coupable de quelques legeretez qui accompagnent son sexe, & qui font plûtost les marques de la foiblesse naturelle, que d'une attache criminelle au peché; neantmoins le nom que luy donne le S. Esprit nous persuade le contraire, puis qu'il luy oste les autres qualitez de la fortune & de la naissance, pour l'appeller seulement du nom de pechereffe: C'est à dire, qu'elle estoit atteinte de cette passion honteuse, que l'estime des gens du monde flate du nom d'amour. En faut-il dauantage pour comprendre la puiffance de ses ennemis? Cet amour, qui en apparence n'a rien de bien rigoureux, qui ne combat qu'avec des fleurs, qui n'attaque qu'avec des delices; mais ces fleurs & ces delices sont plus dangereuses que toutes les flèches & les armes des autres; & comme cette passion est bien

Aug.
serm.
250. de
temp.
cap. 2.

difficile à quitter, elle est aussi bien difficile à vaincre. S. Augustin, qui auoit expérimenté ces difficultés, dit que parmi les combats des Chrestiens, il n'y en a point de plus frequens, ny où les victoires soient plus rares que dans ceux de la chasteté: *Inter omnia Christianorum certamina, sola duriora sunt prelia castitatis*: Et Tertullien assure qu'il est plus aisé de mourir vne fois pour cette vertu, que de viure chaste avec elle: Et ne sçauons-nous pas ce que dit S. Cyprien, que l'Eglise a pleuré la chute de ses Martyrs, qui apres auoir confessé publiquement, & triomphé du fer par l'effusion d'une partie de leur sang, se sont rendus aux plaisirs & à la volupté? & on n'en a veu que trop souuent qui ont prophané leurs corps par des impuretez, qui estoient déjà à moitié consacrez par les cicatrices de leur martyre, comme s'il estoit plus malaisé d'estre chaste, que Martyr. Que si cette passion a esté si difficile à vaincre, mesme à des hommes Chrestiens, & à des Chrestiens Martyrs, ie vous laisse à penser quelle tyrannie elle a exercée sur le cœur de la Magdeleine, qui auoit des qualitez opposées: C'estoit vne fille à qui la foiblesse de son sexe donnoit de plus viues passions; c'estoit vne fille qui n'estoit pas encore appelée à la sainteté de nostre Religion, ny assise à cette diuine table où l'on gouste ce vin surnaturel qui germe & qui forme les Vierges; c'estoit vne fille ieune, belle & delicate: sa beauté estoit vn obstacle dangereux à son innocence: Adjoûtons encore cette vanité qu'elle auoit conceüe de sa beauté, & l'amour qu'elle en auoit pû prendre ou donner, & qui fait vn mélange bien dangereux dans le cœur du sexe, qui prend

plaisir d
mé. V
rendre
ennemi
tenoit l
que de
de sou
& je l
parle p
ses res
rois, d
i'auois
mon c
traies
l'autre
tence.
monst
Magd
grace
Magd
mon
assez
fortir
comm
ment
te vic
cette
bles
ne fa
vn r
vent
vers
mes

plaisir dans cét estat, & tient à gloire d'estre ay-
mé. Vous pouuez juger quel combat il luy falut
rendre, quand il falut quitter & combattre vn
ennemy qui auoit de si puissantes armes, & qui
tenoit son champ de bataille dans son cœur: Ah?
que de difficultez & de peines, que de larmes &
de soupirs auant que de pouuoir dire: Je le veux,
& je le veux de bon cœur. S. Augustin qui en
parle par experience, represente ce combat avec
ses resistances & ses obstacles: Quand ie delibe-
rois, dit-il, de ma conuersion, il me sembloit que
i'auois en moy deux Augustins opposez, & que
mon cœur ressentoit comme deux volontez con-
traires, dont l'vne pressoit ma conuersion, &
l'autre s'opposoit aux resolutions de ma peni-
tence. Voila l'estat de la Magdelene, c'est vn
monstre composé de deux Magdelenes; d'vne
Magdelene de peché, & d'vne Magdelene de
grace; d'vne Magdelene du monde, & d'vne
Magdelene qui commence à estre au Ciel: Ah!
mon cœur, disoit la Magdelene, de grace, c'est
assez, c'est trop auoir vécu dans le peché, il faut
sortir de ce miserable estat où nous sommes: Mais
comment? répond la Magdelene de peché; com-
ment condamner ma ieunesse & ma beauté à cet-
te vie si penible? Rompons nos chaisnes, disoit
cette Magdelene de Dieu: Elles sont trop ayma-
bles; adjoûte la Magdelene du monde: Faisons,
ne faisons pas; Je le veux, ie ne le veux pas: C'est
vn nauire battu de la tempeste, & agité des
vents contraires, dont l'vn l'éleue quelquefois
vers le Ciel, & l'autre le precipite dans les abyf-
mes. Voilà l'image du cœur flottant & irresolu de

Aug. l.
s. Con-
fess. cap.
5.

2. Ma-
hab. 1.
v. 19. &
20.

cette penitente, jusqu'à ce que IESVS vient à darder ses flammes puissantes sur son cœur, & à l'animer de sa grace efficace. Nous la pouuons comparer à ce feu sacré dont il est parlé dans l'Ecriture sainte. Quand le peuple Iuifs fut mené en captiuité, il cacha ce feu sacré dans vn puits; mais à la longueur du temps il se changea & se conuertit en boüe: Quand il fut de retour & qu'il entra dans sa premiere liberté, il commença aussitost à chercher ce feu; mais n'ayant rencontré que de la boüe, il l'exposa au Soleil, & aussitost elle fut changée en ce premier feu, & elle reprit sa nature & ses qualitez. La Magdelene par les auantages de sa naissance & l'éclat de sa fortune qui seruent souuent de fondement à la vertu, estoit vn feu diuin qui par malheur s'estoit changé en boüe par ses habitudes & ses inclinations au peché; mais d'abord que cette terre boüeuse est exposée aux rayons du Soleil de la grace, on la voit changer en vn moment, & se conuertir dans vn feu genereux & vne flamme sacrée qui rompt tous les obstacles qui s'opposent à son progrès: Je le veux, dira-t-elle, mon Dieu, & quoy que dise vne partie de mon cœur, ie renonceray à toutes mes passions pour vous dire, Je le veux; quoy que le monde & la chair s'opposent à mes resolutions, & que le demon me dresse tous les jours des embusches, je le veux: Ah! que ce mot est bien-tost dit; mais qu'il est difficile à pratiquer! Voilà cependant la premiere victoire de la Magdelene sur les passions de son cœur, & qui fait triompher sa volonté par cét effort courageux en quittant ses habitudes au peché, & rompant ses

liens. V
à laqu
blic; q
vn sec
Dilexi
2. C
sion de
conde
blic, &
pelle j
faut vi
uelles
pas ser
cette r
des dif
ce: D
courag
cret, &
ment c
s'en or
tables
honte
coupab
impies
quitter
à la ve
deratio
tente a
portan
c'estoi
la Vill
blique
de tou

liens. Voilà la victoire secrette de la Magdelene, à laquelle elle adjoûte encore vn triomphe public; comme vne seconde flamme de ce feu, & vn second effort de son courage sur le monde, *Dilexit multum.*

2. C'est vne seconde circonstance de la conuersion de la Magdelene; & pour ainsi dire, vne seconde conuersion; elle quitte son peché en public, & à la veuë du monde; C'est ce que j'appelle justement vn triomphe public, puis qu'il faut vn nouveau courage pour rompre les nouvelles difficultez qu'il faut combattre; je ne dis pas seulement, parce qu'il est mal aisé de faire cette resolution, mais parce qu'il y a de tres-grandes difficultez dans l'execution de cette penitence: D'où vient qu'il y a tant de personnes assez courageuses pour vouloir quitter le peché en secret, & qui dans le silence de leur oratoire, forment des resolutions de se convertir; mais qui n'en ont pas assez pour rendre publiques les veritables marques de leur conuersion? Il y a de la honte à paroistre penitent, puis qu'on se confesse coupable, & la crainte qu'on a d'estre moqué des impies, ou de declarer ses crimes en voulant les quitter, empesche de faire paroistre sa penitence à la veuë des hommes. Sans doute que ces considerations se presenterent aux yeux de cette penitente au moment qu'elle alloit prendre cette importante resolution, & ce d'autant plus que c'estoit vne fille de condition, connue de toute la Ville, qui ne pouuoit faire cette penitence publique sans attirer sur elle les yeux & les discours de tout le monde. Hé bien, Magdelene, vous

estes resoluë de vous conuertir; à la bonne heure; mais que ce soit en secret; vous voulez aller trouver ce Prophete pour luy témoigner vostre douleur, choisissez du moins vn lieu & vn temps conuenable au dessein de vostre penitence; vous luy voulez declarer vos pechez, attendez qu'il soit dans le Temple; cette salle & le temps de ce festin ne sont pas fauorables à vostre douleur, on se mocquera de vos soupirs, & on y parlera desauantageusement de vos larmes. O! que ces raisons eussent esté puissantes sur vn cœur moins courageux que le sien; mais elle a trop d'amour & de courage pour se mettre en peine de ces respects humains que luy pouuoit représenter l'esprit du monde. Retirez-vous, dit-elle, respects humains, qui voulez m'empescher de publier ma penitence: Helas! j'ay fait de mes pechez vn scandale public, il est iuste que ie fasse de ma conuersion vn exemple; j'ay esté cause par mes actions de plusieurs crimes, ie veux les reparer par vne penitence à la veüë de tout le monde. S. Augustin dit que si elle a esté impudente dans le peché, elle a esté plus impudente dans la penitence, *Frontosa ad fornicationem, frontosior ad salutem*. Il marque par là que les Peres pour exprimer les coups surprenans & les vertus extraordinaires se seruent des noms mesmes qui leur sont opposez. Tertullien dit que les Chrestiens adoroient la Croix par l'impudence de leur foy; pour reparer l'impudence des Idolâtres, qui ont adoré des Diuinitez de bois: *Vi pro impudentia idololatriæ satisfaciant Deo Christiani per impudentiam fidei*. C'est ainsi que S. Augustin appelle le courage inuinci-

Aug. in
pl. 140.

Tertul.
aduers.
Marci.
lib. 4.
6. 21.

ble de la
vne saint
dautant
s'y oppo
nous po
pieds de
phe & d
les plaisir
la pouuo
les Emp
trant da
traisnoi
auoient
auoient
sur le c
queur
pompe
te, qu
humain
immole
de son
son co
rail; ta
elle est
leur; n
l'a exp
ferme
Ah!
vn co
de, f
Coran
ce diu
feu se

ble de la Magdelene dans fa penitence publique ;
vne sainte impudence qu'il forme sur son front ,
dautant qu'elle triomphe de tous les obstacles qui
s'y oppolent , *Frontosa ad salutem*. Tellement que
nous pouuons appeller ce qu'elle va faire aux
pieds de IESVS , comme la ceremonie du triom-
phe & de la victoire que son amour remporte sur
les plaisirs, qu'elle consacre au Sauueur ; & nous
la pouuons comparer à ce que faisoient autrefois
les Empereurs Romains dans leurs triomphes, en-
trant dans la Ville montez sur vn char , mais qui
traisnoient attachez les Rois & les Princes qu'ils
auoient vaincus , & les images des Villes qu'ils
auoient subjuguez. Ah ! l'Amour diuin est assis
sur le cœur de la Magdelene , comme vn vain-
queur dans vn char de triomphe , qui porte en
pompe les passions criminelles de cette peniten-
te , qui mene ses pechez captifs & ses respects
humains subjuguez , pour aller les abbatre & les
immoler aux pieds de IESVS pour vn témoignage
de son ardeur , & pour vne preuue assuree de
son courage. On compare la Magdelene au Co-
rail ; tandis que cette plante est encore dans l'eau ,
elle est molle , languissante , sans feu & sans cou-
leur ; mais dès qu'on l'a tirée de l'eau , & qu'on
l'a exposée au Soleil , elle change , elle deuiet
ferme & rouge comme vn feu solide & brûlant.
Ah ! Magdelene dans les eaux de sa penitence est
vn cœur foible à resister aux jugemens du mon-
de , foible par les resolutions ; mais exposez ce
Corail au Soleil , presentez-le aux yeux de IESVS ,
ce diuin Soleil de Iustice , il se changera en vn
feu solide & brûlant , qui montre son amour par

vne conuersion si courageuse contre les difficultez qui se presentent à son dessein, & si prompte contre les retardemens.

II.
POINT.

C'est vne seconde qualité de la conuersion de la Magdelene, qui montre la grandeur de son amour, & qui est d'autant plus considerable, que c'est vn obstacle assez commun que les pecheurs opposent à leur penitence: Quand ils ne peuuent pas l'empescher, ils la different. ils vsent de retardement; il n'y a rien qui presse, disent-ils, nous la ferons vne autre fois. Cét esprit de retardement si commun parmy les Chrestiens, procede de trois causes: Premièrement, parce que nous faisons lentement & le plus tarde que nous pouuons, les choses qui nous sont fascheuses; & comme il y a de la peine à quitter le peché, on y vient le plus tard que l'on peut: Secondement, nous esperons que pendant ce delay, nous diminuërons cette peine que nous auons à nostre conuersion, & que nos ressentimens n'en seront pas si vifs: Troisiëmement, nous gagnons cependant du temps, & pendant cet interualle de nostre retardement, nous iouïssons du plaisir des vices que nous sommës obligez de quitter. Mal-heureux retardement qui damne tant de Chrestiens, en les empeschant par ce delay de quitter leurs crimes, & d'en faire penitence! mais que l'actiuité de l'amour qui brûle le cœur de la Magdelene ne peut pas souffrir ny differer. Nous ne sçauons pas à la verité quel fut le temps qu'elle mit à se conuertir; mais nous pouuons iuger aisément que sa conuersion fut prompte par deux considerations, & comme par deux circonstances: 1. Par

l'actiuité
tion: 2.

pagné

1. Co

des cha

la force

nous po

conuersi

sance de

agissant

retarder

princip

Deux;

d'elle: L

est l'an

tarda m

broise:

ment da

pouuon

conuer

pour a

rement

pour p

grace:

uertie

cheurs

les Ap

à sa vo

dent, &

sans re

sunt en

IESVS

ait pro

l'actiuité des principes qui ont fait cette conuer-
fion : 2. Par la qualité des effets qui l'ont accom-
pagnée.

1. Comme nous pouuons connoiftre la vîteffe
des changemens qui arriuent dans la nature par
la force & par l'actiuité des caufes qui les font,
nous pouuons auffi confiderer la promptitude des
conuerfions qui fe font dans la grace, par la puis-
fance des caufes qui y paroiffent, & fi elles font
agiffantes pour rompre les obstacles qui peuuent
retarder leurs operations : Ah ! quels font les
principes de la conuerfion de la Magdelene ?
Deux ; l'vn au deffus d'elle, l'autre au dedans
d'elle : Le premier est l'esprit de IESVS, le fecond
est l'amour mefme de cette penitente. 1. *Nescit* Ambr.
tarda molimina Spiritus sancti gratia, dit S. Am- in Luc.
broife : Le S. Esprit ne souffre point de retarde-
ment dans les operations de la grace : Mais nous
pouuons dire encore que IESVS est viuant &
conuerfant dans le monde, appliquant son Esprit
pour agir avec plus de promptitude, & fingulier-
ement dans la conuerfion de cette penitente : Soit
pour prouuer par là la puissance & la force de fa
grace : Soit pour tracer dans cette Penitente con-
uertie l'idée de celle que doiuent faire les pe-
cheurs, en éuitant ce retardement. S'il appelle
les Apostres, il veut qu'ils obeiffent incontinent
à fa voix ; il leur fait quitter tout ce qu'ils posse-
dent, & fuiuere les Commandemens fans delay &
fans retardement, *Continuo relictis retribus secuti* Mat. 4.
sunt eum. Or vne des plus belles conuerfions que
IESVS ait iamais faites par luy-mefme, & qu'il
ait proposées pour feruir d'exemple, a esté celle

Ps. 76.

de la Magdelene ; nous pouuons donc dire qu'il l'a dû faire avec des applications extraordinaires de son esprit, & qu'il a dû renuerser les obstacles qui en retarderoient l'effet, *Illuxerunt coruscationes tuae orbi terra, & contremuit terra.* Ah ! mon Dieu, vous avez fait luire les éclairs de vostre grace sur la terre, & elle a sorty de son aueuglement. Que veut-il dire ? qui a iamais ouy dire que la terre ait eu des yeux pour voir ? Helas ! l'esprit & le cœur de la Magdelene est cette terre pesante, aueugle & attachée aux plaisirs du monde ; mais I E S V S dans ses regards luy donne des yeux par sa grace, avec vne vîtesse sensible, & vne promptitude qui opere sa conuersion, *Illuxerunt coruscationes orbi terra.* De plus, elle-mesme touchée de cette lumiere se change incontinent ; dès qu'elle a veu ces éclairs, elle se conuertit à Dieu ; elle fait changer ce cœur de terre & coupable en vn cœur innocent, pour s'éleuer vers le Ciel, & pour aller à I E S V S qui l'appelle. S. Denys appelle le pecheur le centre de la terre. Les corps vont avec vîtesse vers leur centre par deux raisons ; premierement, parce qu'ils s'y portent avec violence ; secondement, parce que le centre mesme les attire à luy. Magdelene dans l'estat de son peché & de sa conuersion a eu deux centres differens : Le centre de Magdelene pecheresse a esté le plaisir de la terre, elle y est allée avec vîtesse & promptitude ; mais le centre de Magdelene penitente a esté I E S V S : Ah ! qui doute qu'elle ne s'y porta par ce poids surnaturel & diuin pour y aller mettre ses affections, & qu'elle n'y soit allée avec promptitude se rendre aux pieds de I E S V S,

pour

pour l'
agit en
té de
de la n
à son r
uant d
deur &
qui s'e
Voila
ne ; So
mesme
s'allum
deffus
son cœ
de ses
son ach
ne peut
uons lu
dit de
atque
lampes
sicut ala
veut di
des feu
la diffé
feux, d
naturel
marche
viste ; l
de la m
ne faut
quelqu
rencont
Ca

pour fuire l'actiuité de l'amour du Sauueur qui agit en elle, mais encore pour fatisfaire à l'actiuité de l'amour qu'elle a pour luy. 2. L'amour est de la nature du feu, qui a deux actiuites propres à son mouuement: Il s'allume facilement trouuant des matieres disposées: Il se jette avec ardeur & avec violence, & romp tous les obstacles qui s'opposent à ses flammes, & à sa rapidité. Voila le mouuement de l'amour de la Magdeleine; Soit que nous considerions son cœur en soy-mesme se rendre susceptible de ce feu diuin, il s'allume facilement; Soit que nous regardions au dessus d'elle IESVS comme cause se placer dans son cœur par les attraits de ses yeux & la douceur de ses discours; Soit enfin que nous considerions son actiuité dans ses effets, il renuerse tout, & rien ne peut empescher son mouuement: Et nous pouuons luy appliquer excellemment ce que l'Epoux dit de son Epouse, *Lampades eius lampades ignis* Cant. 2. *atque flammularum*. Vostre amour a comme des lampes de feu. Vne autre version porte, *Ale tue sicut ale ignis*. C'est vn feu qui a des ailles. Que veut dire cela? qui a iamais veu des feux volans, des feux qui eussent des ailles? C'est pour marquer la difference qu'il y a naturellement entre deux feux, dont l'vn iroit lentement suiuant son cours naturel, & l'autre voleroit en l'air: Le feu qui marche selon son cours naturel, ne va pas fort viste; la promptitude de son mouuement dépend de la matiere qu'il rencontre; pour le retarder, il ne faut que l'opposition de quelque rocher, de quelque montagne, ou de quelque riuere qu'il rencontre en son chemin: Mais vn feu qui auroit

des aisles, iroit bien plus viste, rien ne pourroit arrester son mouuement, il trauerferoit les riuieres, & il voleroit au dessus des rochers. C'est la difference qu'il y a entre l'amour commun des autres penitens, & celuy de la Magdelene: Cét amour commun est vn feu qui marche, & qui va lentement dans sa conuersion; il va peu à peu, & le moindre rocher, ie veux dire, le moindre déplaisir ou mécontentement empesche son progrès, & met des digues à son mouuement: Mais l'amour dans le cœur de Magdelene est vn feu qui a des aisles, il surmonte par son actiuité tous les obstacles, & il vole par dessus toutes les difficultez. Nous pouuons comprendre cette promptitude & par l'actiuité des principes de sa conuersion, & par les effets qui l'accompagnent.

2. L'Euangile en remarque deux: Le premier est l'alliance qu'elle fait de sa conuersion avec sa connoissance: Le second est l'effet de sa connoissance appliqué à sa conuersion mesme. 1. *Vt cognouit*, dès aussi-tost qu'elle eut connu cet homme, elle fut éprise de la beauté de son visage, & touchée de la douceur de son discours: *Vt cognouit*; dès aussi-tost qu'elle eut reconnu le Sauueur, elle le suiuit, & par la disposition de son cœur qui estoit porté à aimer, & par l'application interieure de la grace: *Vt cognouit*, dès aussi-tost qu'elle sceut que ce Prophete estoit allé chez le Pharisien, elle sort de sa maison pour auoir recours à luy; pour marquer la liaison qu'elle fait de sa conuersion avec la grace, & qu'il n'est point d'obstacle qui püst y mettre de delay, ny diminuer son dessein. 2. Le mesme Euangile semble em-

ployer
en mon
Les ch
peu son
nécessai
les tem
faire au
contrain
tammen
moins r
Nous pe
delene q
petuosit
fille de
sans con
elle s'em
festin, e
jette à s
suy de l
glé en a
de plus h
action?
secrete
tardeme
cette pr
rience,
mons con
son où l
la qu'an
l'allarme
avec pro
meubles
chers, o

ployer ie ne ſçay quel discours entrecoupé qui en montre & l'impetuofité & la precipitation. Les choses que nous faisons lentement & peu à peu ſont réglées ; nous prenons les precautions neceſſaires, nous les meſurons, nous obſeruons les temps, les lieux & les circonſtances pour les faire avec plus de prudence & de ſuccés : Mais au contraire, les actions que nous faisons precipitamment & avec vîteſſe, ont quelque choſe de moins réglé qui ſemble marquer leur violence. Nous pouuons tirer de la conuerſion de la Magdelene qu'il y a quelque choſe qui reſſent ſon impetuofité, & ſemble eſtre moins réglée ; C'eſt vne fille de condition qui va à la haſte ſans ſuitte, ny ſans conſiderer s'il y a du danger dans ſon action ; elle ſ'en va trouver vn homme dans la ſalle d'vn feſtin, en la preſence de toute la compagnie, & ſe jette à ſes pieds, les laue de ſes larmes, & les eſſuye de ſes propres cheueux : Quoy de plus dereglé en apparence que cette precipitation ? Quoy de plus hardy, pour ne pas dire effronté, que cette action ? Cela marque qu'il y a quelque impudence ſecrete dans ſon cœur qui ne peut ſouffrir de retardement. Deux comparaiſons pour exprimer cette promptitude, l'vne eſt fondée ſur l'experience, & l'autre eſt de S. Auguſtin : Nous pouuons comparer Magdelene en cét eſtat à vne maiſon où le feu ſ'eſt mis par quelque accident ; voila qu'au milieu de la nuit le feu preſſe, on ſonne l'allarme, tout le monde accourt au feu, mais avec promptitude & avec vîteſſe, on jette les meubles par les fenestres, on renuerſe les planchers, on raze les prochaines maiſons pour em-

pescher le progrès de l'incendie , mais tout se fait avec promptitude & avec violence. Ah ! voila l'estat de la Magdelene : Au milieu de la nuit de son peché IESVS a mis le feu de son amour dans son cœur , tout y brûle de son ardeur , toutes les facultez de son ame accourent , non pas pour l'éteindre , mais pour l'allumer davantage : Elle y vient pour jeter ses vieilles habitudes , & se défaire de toutes ses attaches aux pechez ; elle se haste pour sacrifier toutes les occasions qui pouvoient seruir de matiere au feu prophan du monde , & pour éteindre aux pieds de IESVS toutes les étincelles qui pourroient le rallumer : Elle y va avec violence , rien ne peut retarder les mouuemens de son amour , ny les ardeurs de son cœur. S. Augustin exprime encore la promptitude de la conuersion de cette pecheresse par la vitesse des cerfs quand ils vont aux fontaines: *Quasi ceruus ruit ad fontem aqua , currit ad fontem* : Elle court à la fontaine de la grace , mais sa soif la presse tellement , qu'elle y court avec la vitesse des cerfs , pour auoir dequoy rafraischir les ardeurs de son cœur , & les forces de ses flammes. Les cerfs courent avec vitesse aux fontaines pour s'y rafraischir , premierement quand ils sont alterez par les chaleurs ; secondement quand ils sont presséz , & qu'ils sont poursuiuis par les chasseurs ; troisièmement , lors qu'ils sont blesez , & qu'ils sont prests de mourir. Ah ! Magdelene regarde IESVS comme vne fontaine de vie & de grace , elle y court , elle y va avec vne extrême vitesse pour montrer l'ardeur de son amour , qu'elle est blessée par la grace , & qu'elle est pour

Aug.

finie p
haste d'
luy pre
geule
retarde
tages.

C'est
la Ma
amour
des gra
cheurs
l'amou
Que fa
tout e
refister
moder
que l'e
l'autre
couch
de ces
cune d
sien, c
deuant
veut v
dit-ell
en aur
tibi , /
cruaut
tablem
qui ne
aymo
mere,
là l'in

finiie par ses pechez qui sont ses ennemis: Elle se haste d'aller boire de cette eau salutaire que IESVS luy presente, pour faire vne conuersion courageuse contre les difficultez, prompte contre le retardement, mais encore entiere contre les partages.

C'est la troisiéme qualité de la conuersion de la Magdelene, qui montre la grandeur de son amour avec d'autant plus d'éclat, que c'est vn des grands obstacles de la conuersion des pecheurs, & comme le derniere retranchement de l'amour du monde pour s'opposer à la penitence: Que fait-il? Il ne peut pas emporter le cœur tout entier, il le diuise; il n'y a plus moyen de resister, il a recours au partage, & aux accommodemens, il vient à la composition, il consent que l'on donne vne partie du cœur à Dieu, & l'autre partie au monde. Deux meres estoient couchées ensemble avec chacune leur enfant; vn de ces enfans est trouué mort le lendemain, chacune d'elle dit que celuy qui reste en vie est le sien, chacune le veut auoir: Le procez est porté deuant Salomon pour estre iugé; la fausse mere veut vsfer d'accommodement, Qu'on le partage, dit-elle, qu'il ne soit ny à vous ny à moy; vous en aurez la moitié & moy l'autre: *Nec mihi, nec tibi, sed diuidatur.* Ce sage Prince jugea par la cruauté de cette femme qu'elle n'estoit pas véritablement la mere, & il adjugea l'enfant à l'autre qui ne vouloit pas consentir à ce partage, & qui aymoit mieux qu'il fust tout entiere à cette fausse mere, que de le voir partager en sa presence. Voilà l'image de l'amour penitent, & de l'amour du

III.
POINT.

3. Reg.
3.

monde : Quand il est question de la conuersion du pecheur, il veut partager avec Dieu comme cette fausse mere; que ce cœur ne soit toute entier, ny à vous, ny à moy, mais partageons-le ensemble, *sed diuidatur*. Il demande deux partages, ou l'un dans la possession du cœur, ou l'autre pour le temps; c'est à dire ou qu'il soit diuisé en luy; vne partie pour Dieu, l'autre pour le monde; ou qu'il soit diuisé pour le temps, que Dieu le possède pour vn temps, & le monde pour l'autre. Je vois bien que ce cœur vous appartient, dit le monde, que le droit que vous avez sur luy vous le donne tout entier, & qu'il ne se peut diuiser; mais du moins partageons le temps, qu'il soit à vous pour le temps de Pasque, mais quelques iours apres sa confession, qu'il retourne à moy. Voila l'image de l'amour profane du monde & du demon, qui s'oppose à la penitence du pecheur. Mais c'est cét iniuste partage que Dieu combat par sa grace; il demande vne conuersion toute entiere du cœur, parce qu'il faut qu'elle réponde à son immensité; il la demande pour toujours, parce qu'il faut qu'elle réponde à son eternité: Ah! Magdelene, que vous executez bien ponctuellement cét Arrest, lors que vous donnez à vostre conuersion deux plenitudes opposées à ces partages; plenitude dans la possession du cœur que vous luy donnez, & plenitude dans le temps: Voila la grandeur & l'étenduë de son amour: 1. Elle se donne entierement: 2. Elle se donne pour toujours.

1. Je ne dispute pas à quelle vertu appartient la penitence, ou à l'amour penitent d'une ame qui chert Dieu, ou à vn acte de iustice qui rend à

Dieu d
par ses
l'honn
fasse v
de l'an
entiere
le sent
Cyprie
bi deu
tout ce
mes o
referu
ie les
vostre
Totam
dre se
cette f
il dit q
regne.
crimin
coupa
sion. r
tes les
auoit
auoit
longu
attach
quand
luy la
ler iur
pour
dres
toute

Dieu dans fa conuerfion, ce qu'elle luy auoit oſté par ſes crimes. Le pecheur auoit oſté à Dieu l'homme tout entier, il faut donc que cét amour faſſe vne reſtitution toute entiere. Voila la juſtice de l'amour de la Magdelene, elle ſe rend toute entiere à I E S V S ; & nous pouons luy appliquer le ſentiment de cét ancien avec la penſée de S. Cyprien : *Nibil ſibi de ſe retinens , totam ſe tibi deuouet* : Ah ! mon Sauueur, ie vous conſacre tout ce qui eſt en moy ſans aucune reſtriction ; mes oreilles à écouter vos inſtructions, ie ne reſerue rien de ce qui m'appartient ; mes mains ie les déuoué à voſtre ſeruiſe, mon cœur à voſtre amour, & mon eſprit à voſtre gloire : *Totam ſe deuouet* : Ce n'eſt pas aſſez de les rendre ſeulement, elle les rend avec uſure, avec cette ſurabondance que marque S. Paul, quand il dit que la grace a ſurabondé où le peché auoit regné. Elle auoit oſté ſon ame par ſes ſouhais criminels, & ſon corps par ſes attouchemens coupables ; elle rend l'vn & l'autre en ſa conuerſion. 1. Elle auoit rauy ſon cœur à Dieu avec toutes les facultez de ſon ame, que l'amour propre auoit données à l'amour du monde, & qu'elle auoit conſacrées au ſeruiſe du demon par de longues habitudes au peché, & par de funeſtes attaches à ſes crimes : Que fait l'amour de Dieu quand il entre dans Magdelene amante ? Il ne luy laiſſe rien de ce qui eſt vicieux, il va foiſiller iuſqu'aux plus profondes parties de ſon cœur pour en oſter les moindres attaches & les moindres inclinations criminelles ; il ſe place dans toutes les facultez de ſon ame pour les arracher

Cypr.
deCard.
operib.
Chriſti
tit. de
Ablut.
ped.

Rom. 5.

au monde, & les consacrer toutes entières à Dieu : Elle donne sa volonté à la force de sa grace ; son esprit à ses lumieres, & sa memoire par les reconnoissances qu'elle rend à sa bonté & à sa liberalité, de l'auoir retiré de cét abyssme du peché. Ce n'est pas assez de les rendre simplement, elle les rend encore avec vsure & avec surabondance, en tirant, comme dit S. Augustin, des armes de ses ennemis les auantages de sa victoire, & de la rebellion de ses passions les matieres de son triomphe. Il appartient à la plénitude de la victoire d'un Prince non seulement de défaire ses ennemis, & de triompher de leurs attaques, mais encore de les mettre en estat de ne pouuoir plus luy nuire, & les ranger à sa puissance, faire qu'ils combattent par apres sous ses drapeaux, & qu'ils seruent pour emporter des victoires contre d'autres ennemis. Voilà le comble de la victoire de l'amour de la Magdelene ; hélas ! ses inclinations naturelles & ses passions ont esté ses ennemies, & les armes qu'elle auoit opposées à Dieu : L'amour entre dans ce cœur ; que fait-il ? Il le fait triompher de ses ennemis, il les met non seulement en estat de ne pouuoir plus offenser Dieu ; mais par vne surabondance, il les range sous la puissance de IESVS. & en fait comme les sujets legitimes de son autorité, afin que les mesmes passions qui auoient combattu pour le monde, luy seruent par apres pour aymer Dieu, & pour les rendre les matieres de son triomphe. 2. Elle auoit rauy à Dieu cette autre partie d'elle-mesme ; Son corps auoit seruy aux crimes ; mais l'Amour diuin entrant

dans ce
tez exte
de Dieu
vsure
dit S. G
qui auoi
en fait l
riere de
monde
verser d
lauer le
cheueux
par apr
que tou
le fuiur
predica
it ad v
actions
terieure
IESVS,
demeur
penetré
2. Ve
de dans
pleine
parce q
propre
eternel
ge, ny
tier &
deux e
eternit
uerfior

dans ce corps, d'où il gouverne toutes les facultez exterieures; que fait-elle? Elle les rend au Fils de Dieu; Ce n'est pas assez, elle les rend avec vſure, avec ſurabondance, parce que, comme dit S. Gregoire le Grand, des meſmes membres qui auoient eſté les inſtrumens de ſon peché, elle en fait les inſtrumens de ſa penitence, & la matiere de ſes vertus; ſes yeux qui auoient ſeruy au monde pour allumer l'amour, elle s'en fert pour verſer des larmes, & comme d'une fontaine pour lauer les pieds du Sauueur; Elle auoit dedié ſes cheueux à l'amour du monde, elle les employe par apres pour luy eſſuyer les pieds; Elle s'applique toute generally à IESVS, ſes pieds pour le ſuiure par tout, ſes oreilles pour écouter ſes predications, & ſes mains pour le ſeruir. *Conuer-*

2. Voilà la dernière plénitude que Dieu demande dans noſtre conuerſion. C'eſt qu'elle doit eſtre pleine & entière dans le temps: La raiſon eſt parce que cet amour dans noſtre conuerſion eſtant propre, & comme vne participation del'amour éternel de Dieu, il ne doit pas ſouffrir de partage, ny de limites dans le temps: Il doit eſtre entier & éternel en deux manieres; il doit auoir deux éternitez; vne éternité affectiue, & vne éternité effectiue. 1. Les reſolutions de ma conuerſion doiuent enuelopper vne éternité affectiue,

Greg.
Magn.
homil.
34. in
Euang.

puisque ie doit aimer Dieu de tout mon cœur, & ce sentiment que ie forme, ie dois renoncer au péché pour toujours, ie dois porter mes ressentimens dans l'éternité de Dieu; & parce que j'ay esté assez malheureux pour vous retarder mon amitié, ie veux reparer ma faute; mon Dieu, ie seray désormais à vous pour le temps de ma penitence, & durant l'éternité, comme le demande mon deuoir & mes sentimens; & quoy qu'il arriue, ie ne changeray iamais les resolutions de ma penitence. 2. Ce n'est pas assez; ces resolutions doiuent traifner apres elles vne eternité effectiue; c'est qu'on doit viure dans ces sentimens, ie dois estre eternellement à Dieu, & cette eternité mesme doit imprimer les obligations de mon deuoir, & me seruir de motif pour les rendre inuiolables. Ah! qu'une ame dans ces réflexions & dans ces sentimens s'attache fortement à Dieu, & qu'elle trouue de douceur dans sa conuersation interieure, & à pratiquer toutes les vertus, pour auoir occasion de luy témoigner son amour. Voilà la figure de la Magdelene au moment de sa conuersion; Elle estoit penetrée de l'amour de Dieu, qui la brûle & qui la fait aller aux pieds du Sauueur, pour receuoir ces deux eternitez dans ses resolutions; vne eternité affectiue, & vne eternité effectiue: Eternité affectiue dans son amour & dans ses resolutions; Eternité effectiue dans les actes de sa penitence & de sa conuersion. Elle a cette premiere eternité dans son amour, puisque donnant à son amour toute l'estendue dont elle estoit capable, elle se donne à Dieu pour toujours, sans terme, sans limite, & sans

reserue
 suite d
 se don
 action
 fection
 inuiola
 le a tou
 re à ce
 leil. &
 Venus.
 l'estat
 d'une
 sion ell
 gée dan
 feu de
 leil; p
 il paro
 le suit
 le serui
 lors me
 vous y
 Dieu n
 porter
 avec ce
 morts,
 Voil
 la Mag
 lexit m
 Somme
 uersion
 quitter
 l'ay re
 ment v

refervue. Elle a cette eternité effectiue, puisqu'en suite de sa conuersion & de ses resolutions, elle se donne effectiuement à I E S V S dans toutes ses actions. Vous pouuez iuger de l'estenduë de l'affection que son cœur conceut, & qu'elle garda inuiolablement par l'amour qu'elle a eu, & qu'elle a toujours conserué au Sauueur: On la compare à cette Estoile qui accompagne toujours le Soleil, & que les Astrologues nomment du nom de Venus. Voilà vne image de Magdelene: Dans l'estat de son peché, elle pouuoit porter le nom d'une Venus impudique; mais dans sa conuersion elle change de nom & d'office; elle est changée dans vne estoile de la grace toute brillante du feu de l'Amour diuin, & attachée à ce diuin Soleil; par tout où il va, elle l'accompagne; quand il paroist en public & dans les prédications, elle le suit; s'il est à table, elle quitte tout pour le seruir; monte-t-il sur le Caluaire pour expirer, lors mesme qu'il est délaissé de tous ses Apostres? vous y trouuez vne Magdelene à ses pieds, & si Dieu ne luy eust pas donné des forces pour supporter cette douleur, cette estoile se fust couchée avec ce Soleil, & elle l'eust accompagné parmi les morts, comme elle l'auoit suiuy parmi les viuans.

Voilà l'estenduë & les qualitez de l'amour de **C O N** la Magdelene; elle a beaucoup aimé Dieu, **D I C L V** *lexit multum*; Mais l'aimons-nous de la sorte? **S I O N**. Sommes-nous disposez de luy donner vne conuersion semblable à celle de cette penitente, & de quitter nos pechez avec les mesmes resolutions? J'ay remarqué que les Chrestiens ont ordinairement vne inclination particuliere d'entendre l'E-

vangile de la Magdelene ; les pecheurs mesme viennent à ce Sermon , quoy que differemment. Il y en a qui y viennent pour essayer de trouver quelque adoucissement à leurs crimes ; ils sont trauaillezz peut-estre des passions de la Magdelene ; ils veulent se seruir de son exemple par vne fausse persuasion pour demeurer dans leurs desordres , & attendre vne semblable misericorde : C'est pour cette raison qu'ils écoutent cet Euangile avec plaisir : Mais ce n'est pas là le dessein de l'Eglise ; quand elle nous represente Magdelene, elle ne prétend pas adoucir nos crimes , ny favoriser nos libertinages par vne fausse esperance ; ce qu'elle prétend seulement , est de nous donner les exemples d'une veritable conuersion , & semblable à la sienne : 1. Qu'elle soit courageuse contre les difficultez : 2. Qu'elle soit prompte contre les retardemens : 3. Et qu'elle soit entiere contre les partages.

1. Vous auez de la peine à vous conuertir , il faut rompre cette attache , il faut quitter cette habitude criminelle , & ce commerce avec cette femme ; cela à la verité ne se peut faire qu'apres auoir surmonté bien des difficultez , & combattu bien des ennemis ; principalement dans certains pechez ausquels on est engagé , ou par condition , ou par necessité , ou par interest : Quand il faut rompre ces chaisnes que l'on a contractées depuis longues années , quand il est question de renoncer à cette amitié ; ah que de peines , que d'obstacles , que de resistances ! Cependant il le faut , il n'y a point de milieu : apres la Croix du Sauueur , & les instrumens de ses souffrances , ie n'ay qu'à

vous re
cette ve
auoit pl
uersion
plus gra
& ceper
ter avec
triomp
lasches
qu'elle
fioient
Eglise,
& ne
se con
vostre
estre
donne
vous
qui so
promp
2. H
Chres
retard
insqu
iour l
fait la
nitéc
& ne
confe
cras d
me c
reme
d'hu

vous representer la Magdelene pour preuue de cette verité : Peut-estre, & cela est vray qu'elle auoit plus d'obstacles qui s'opposioient à sa conuersion que vous n'en auez ; ses attaches estoient plus grandes, ses inclinations plus dangereuses ; & cependant aujourd'huy vous la voyez surmonter avec la grace de Dieu toutes ces difficultez, & triompher de tous ces empeschemens ; & vous, lasches Chrestiens, qui auez les mesmes graces qu'elle auoit, les mesmes secours qui la fortifioient, qui estes nourris des Sacremens de son Eglise, porterez-vous toûjours vn cœur endurcy, & ne quitterez-vous iamais vos pechez ? Il faut se conuertir, il faut se faire violence, il y va de vostre salut, il y va de vostre eternité ; & peut-estre que c'est la derniere grace que Dieu vous donnera ; vous deuez vous en seruir pendant que vous auez le temps pour faire vne conuersion qui soit courageuse, mais elle doit estre encore prompte.

2. Helas ! c'est le malheur de la pluspart des Chrestiens ; ils vsent de remise, ils ont recours au retardement ; à demain, apres demain, ils attendent iusqu'à Pasques, & remettent ainsi de iour en iour leur conuersion. Ah ! Chrestiens, si Dieu vous fait la grace de vous appeller aujourd'huy à la penitēce, écoutez sa voix, obeïssiez à ses inspirations, & ne differez pas dans vne affaire de si grande consequence ; dites comme S. Augustin : *Quandiu cras cras ; quare non modo ?* Pourquoi, mon cœur, ne me conuertirais-je pas presentement ? Pourquoi remettre à demain ce que tu peux faire aujourd'huy ? Pourquoi conseruer si long-temps cette

Aug.
lib. 3.
Conf.
cap. 12.

inclination secreete & criminelle ? Mais enfin ie n'ay qu'un dilemme à vous faire : Ou vous voulez demeurer dans vostre peché, ou non : Si vous y voulez demeurer, pourquoy porter la qualité de Chrestien ? pourquoy venir au Sermon ? pourquoy venir aux pieds des Autels, & frequenter les Sacremens avec cette volonté, puisque vous augmentez vos crimes en voulant y satisfaire ? Mais si vous auez dessein de les quitter, qu'attendez-vous ? Si l'exemple de la Magdelene vous anime à la suiure dans sa penitence, comme vous l'auiez suiue dans ses crimes, pourquoy remettre l'effet de cette resolution ? Pourquoy n'imitiez-vous pas la promptitude de sa conuersion ? Voulez-vous attendre qu'une Apoplexie vous surprenne, qu'une fiéure chaude vous oste le iugement, & vous empesche de donner ordre à vostre conscience ? L'exemple funeste de plusieurs qui meurent d'une mort subite & inopinée, ne vous doit-il pas faire craindre ? Le mesme accident ne vous peut-il pas arriuer ? Ne doit-il pas vous obliger à vous reconcilier avec Dieu promptement & entierement ?

3. Nous voulons bien souuent faire penitence, mais nous voulons vsur de partage, accorder le monde avec Dieu, & donner quelque partie de nostre cœur à l'un, pour laisser le reste à l'autre : Ce seroit adoucir les peines & les douleurs de nos penitences, si on pouuoit accorder la cajolerie avec les Sacremens, & les maximes de l'Euan-gile avec le libertinage du monde. Mais ces choses qui sont infiniment opposées en elles-mesmes, nous les vniissons par nostre imagination;

nostre co
mords de
d'un Pre
est persua
presse ; n
cherche
main au
main à la
sçachez
au demo
à l'un &
in duas
eum, si a
tant de r
mens do
lut ; Si v
que ne
sauuer d
pourqu
qu'il n'y
entierem
a donné
part, que
beillez-
tant de
lier avec
& quan
plûtost
auez le
vous do
entierem
peuuent
Mett

nostre cœur est aujourd'huy poussé par les remords de nostre conscience, touché par les paroles d'un Predicateur & les menaces de l'Evangile, il est persuadé qu'il faut se convertir, & que la chose presse; mais il use toujours de quelque delay, il cherche des partages; aujourd'huy à Dieu, demain au monde; aujourd'huy à l'Evangile, demain à la vanité: Ah! malheureux que vous estes, sçachez qu'il faut estre necessairement à Dieu ou au demon, & que vous ne pourrez iamais estre à l'un & à l'autre ensemble. *Vsquequo claudicatis in duas partes? si Dominus est Deus, sequimini eum, si autem Baal, sequimini illum:* A quoy bon tant de resolutions chancelantes, tant de mouvemens douteux? Pourquoy balancer dans son salut? Si vous croyez que Baal est le veritable Dieu, que ne le suiuez-vous? Si vous prétendez vous sauuer dans vos vanitez & dans vos passions, pourquoy les quittez-vous? Mais si vous croyez qu'il n'y a qu'une seule Diuinité veritable, qui est entierement opposée à vos crimes, & qu'il vous a donné un Evangile qui vous les deffend de sa part, que ne suiuez-vous ses maximes, & que n'obeissez-vous à ses Commandemens? Pourquoy tant de partages? Si vous souhaitez vous reconcilier avec luy, vostre conuersion doit estre entiere, & quand elle est faite autrement, elle l'offense plutôt qu'elle ne l'appaise: Pendant que vous auez le temps, prenez vne forte resolution de vous donner totalement à Dieu, & de renoncer entierement à toutes les attaches criminelles, qui peuuent vous détourner de son seruice.

Mettons-nous donc en la mesme posture que

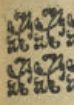
3. Reg. 18.

432 *Serm pour le VI. Mer. de Car.*

l'Escriture donne à la genereuse Iudith, quand elle voulut couper la teste à Holopherne; Cette genereuse veuve se mit au cheuet du lit de ce Tyrann endormy, & d'une main le prenant par les cheueux, & de l'autre tenant son espée, en cette posture elle éleue ses yeux vers le Ciel avec ces paroles; *Confirma me Domine Deus in hac hora:* Mon Dieu! venez au secours de ma foiblesse en cette occasion, où il s'agit de vostre honneur & du salut de vostre peuple, fortifiez le bras d'une femme chancelante. Voilà la posture où ie vous laisse; entrez dans vostre cœur comme dans un lieu prophané par plusieurs sortes de crimes, prenez d'une main la passion qui y prédomine, & empesche vostre conuersion; prenez ce peché & ce funeste tyran qui assiege vostre ame; & la tient captiue sous sa tyrannie; mais de l'autre main tirez l'espée de l'Euangile, & dans cette posture leuez les yeux au Ciel, & dites à Dieu: *Confirma me Deus in hac hora:* Mon Dieu! à ce moment où ie veux venger les interests de vostre gloire, & secoüer le ioug d'une fascheuse seruitude, soustenez mon bras, fortifiez mon courage pour trancher la teste à ce monstre, animez-moy de vostre amour, & préuenez ma foiblesse par vostre grace dans toutes les occasions du peché, afin que les éuitant en ce monde pour l'amour de vous, ie participe à vostre gloire en l'autre, où nous conduise, &c.

Iudith.
13.

SERMON



S

D

Dilexi

Luc.

Elle a b

elle c

Iesus.



deur de

sion; m

conde p

piation

a faites

lontaire

deur de

re de ses

& de di

a beauc

Car



S E R M O N

POVR LE VI. IEVDY

DE CARESME.

Dilexit multum. Cœpit rigare pedes ejus.

Luc. 7.

Elle a beaucoup aimé : Et ensuite de son amour, elle commença de ses larmes à lauer les pieds de Iesus-Christ. En S. Luc, chap. 7.



E n'est pas assez à l'amour de la Magdelene d'auoir quitté son peché, & d'auoir renoncé à ses habitudes criminelles, elle veut les expier par ses larmes. Je vous fis voir hier la grandeur de son amour dans sa penitence de conuersion ; mais aujourd'huy ie vous propose sa seconde penitence que j'appelle la penitence d'expiation, qui consiste à reparer les injures qu'on a faites à Dieu par des rigueurs & des peines volontaires. Et c'est la seconde marque de la grandeur de son amour qui obligea le Sauueur de faire de ses larmes le second fondement de sa gloire, & de dire qu'elle a beaucoup aimé, parce qu'elle a beaucoup pleuré : C'est aussi le second homma-

Caresme, Tom. II,

E e

ge que le Fils de Dieu retire des yeux de cette penitente, & le second sacrifice de son cœur. Nous pouuons représenter en cette occasion IESVS qui échauffe l'amour de cette penitente, à peu près comme autrefois on representoit le Soleil: On le peignoit avec trois rayons qui sortoient de son globe, & qui se répandoient sur trois sujets diuers avec trois differens effets: Le premier rayon se jettoit sur vn rocher & le brisoit en pieces, pour montrer sa force: Le second se jettoit sur vn mort & luy rendoit la vie, pour faire voir sa vertu & sa fécondité: Le troisième rayon se jettoit sur vne glace & la fondoit en eau, pour montrer sa chaleur. Ah! quand ie voy IESVS conuertir le cœur de la Magdelene, il me semble qu'il la regarde avec ces trois sortes de rayons qui montrent les trois operations de sa grace: Premièrement, c'est vn rocher endurcy par le peché, il le brise; Voilà sa conuersion: Secondement, elle estoit morte à la grace, il l'a resuscitée; Voilà son absoluion: Troisièmement, c'estoit vn cœur glacé pour Dieu, & tout de feu pour le monde, il la fond dans l'eau de ses larmes; C'est sa penitence d'expiation. C'est ainsi qu'elle répond aux rayons de ce diuin Soleil. Nous auons aussi vne seconde occasion de montrer la grandeur de son amour par la grandeur de sa penitence, & par l'abondance des larmes qu'elle verse sur les pieds du Sauueur par sa penitence d'expiation. Marie n'a jamais eu besoin de larmes de la penitence pour expier ses pechez; mais nous auons besoin de son secours pour en parler & pour le faire avec plus de succès; saluons-la avec l'Ange, en luy disant: *Aue Maria.*

C'EST
 Mo
 Magdel
 de là q
 ceter sur
 nitente
 des satis
 & à ch
 en des a
 la grand
 la grand
 déregler
 Magdel
 l'impud
 son cœur
 Les plain
 pour en
 ce en qu
 pour vo
 cution p
 lité: r. E
 larmes o
 ses pass
 ; Elle e
 nes & le
 par ces t
 de son ar
 gloire.
 Il y
 comme
 ture du
 d'Enfer

C'EST en qualité de Juge rigoureux que l'Amour de Dieu entre au fond du cœur de la Magdelene, c'est là où il prefide en Maiftre, c'est de là qu'il prononce des Arrests pour les exécuter sur toutes les parties du corps de cette Penitente : Il la condamne à expier ses pechez par des satisfactions proportionnées à leur énormité, & à changer les ardeurs de son amour profane en des ardeurs d'un amour sacré : Nous ſçavons la grandeur de ses crimes, mais apprenons auffi la grandeur de sa penitence. Je remarque trois déreglemens confiderables dans les pechez de la Magdelene, qui ont fait son malheur ; L'ardeur, l'impudence & les plaisirs. L'ardeur qui a brûlé son cœur ; L'impudence qui a paru sur son front ; Les plaisirs qu'elle a donnez à ses sens. Silence pour entendre les Arrests que cet Amour prononce en qualité de Juge contre ces déreglemens, & pour voir sur le corps de la Magdelene leur execution par des peines proportionnées à leur qualité : 1. Elle expie l'ardeur de ses passions par les larmes qu'elle répand : 2. Elle expie l'orgueil de ses passions par les humiliations qu'elle souffre : 3. Elle expie les plaisirs de ses passions par les peines & les regrets volontaires qu'elle prend : C'est par ces trois qualitez qu'elle montre la grandeur de son amour, & qui font les trois parties de sa gloire.

Il y a de l'ardeur dans cette passion, puisque comme disent les Philosophes, elle est de la nature du feu ; & les Peres la comparent au feu d'Enfer qui a des qualitez opposées, qui brûle

*Distinſſion
du deſ-
cours.*

L.
POINT.

& qui ne luit pas, qui tourmente & ne consume pas. Voila les funestes impressions que l'amour du monde a fait sur le cœur & sur le corps de la Magdelene : Mais dès aussi-tost que l'amour divin entre dans son cœur, il y allume des feux plus saints, & dès qu'il commence à y entrer en qualité de Juge, il la condamne à expier ses feux criminels par ses larmes, comme par vne semblable passion, pour punir ses déreglemens, & pour effacer les impressions de ses saletez, *Lachrymis cœpit rigare pedes eius*. Nous pouons considerer les eaux naturelles en trois estats : Dans leur sortie, ou dans leur source : Dans les canaux par où elles passent ; Et dans les lieux qu'elles vont arroser. Comme l'amour penitent de la Magdelene fait voir son mouuement par ses larmes, pour comprendre l'estenduë de l'expiation qu'elle fait, il faut pareillement les considerer dans ces trois estats, 1. Dans leur source : 2. Dans leurs canaux ; 3. Et dans leur estenduë.

1. Quelle est la source de ses larmes ? Son cœur qui a esté le premier criminel de son péché, & qui a receu les premieres racines de ses fautes, d'où elles se sont répandues apres dans toutes les autres parties d'elle-mesme. S. Chrysostome dit, que les larmes sont comme les eaux glacées qui se fondent aux rayons du Soleil, & qui coulent par les yeux ; Et S. Augustin les appelle le sang d'une ame blessée, qui fait voir ainsi ses playes secretes. *Sacritica*, dit-il, *lachrymas tanquam vulnerati sanguinem cordis*. Ah ! le cœur de Magdelene penetré du feu qu'elle a pour le monde, est tout de glace pour Dieu, mais aussi-tost que cet-

August.
sp. 199.

se gloire
Iesvs l'a
coule par
agua: L
fait coule
de Dieu
tiques:
rum: M
mour,
ler par s
trouuer
temps se
2. Et c
expiatio
canaux
mot, qu
seruent
veur di
seruons
nous en
marque
larmes
uent à i
cœur, s
mes: O
pouor
Dieu a
fumez
seruisse
par les
res qui
leur per
dent tr

te gloire a esté exposée aux rayons du Soleil, que Iesus l'a eschauffée par ses regards, elle se fond & coule par ses yeux : *Flabit Spiritus eius, & fluent aque*: L'esprit de Dieu a soufflé là dessus, il en a fait couler de l'eau; Ce cœur est blessé par l'amour de Dieu, & elle peut dire avec l'amante des Cantiques : *Vulnerasti cor meum in vno oculorum tuorum*: Magdelene auoit tout le cœur penetré d'amour, ce sang marque sa playe, elle le fait couler par ses yeux pour adoucir sa douleur, pour y trouver le remede, & pour expier en mesme temps son peché.

2. Et ce d'autant plus, que pour continuer cette expiation, elle passe par les yeux comme par les canaux naturels des larmes. Vn ancien dit vn beau mot, que les mesmes yeux qui seruent à aimer, seruent à pleurer ; *Oculis quibus fletur, amatur*. Il veut dire deux choses, que comme nous nous seruons des larmes pour exciter l'amour, nous nous en seruons aussi pour l'esteindre ; & cela marque la liaison, qu'il y a entre l'amour & les larmes, & il veut que les mesmes causes qui seruent à imprimer l'amour & à le porter dans le cœur, seruent à reparer ses desordres par les larmes : *Oculis quibus fletur, amatur*. Mais ce que nous pouuons adjoûter, c'est que la prouidence de Dieu a voulu que les cœurs, qui auoient esté consumés dans ce feu du monde par les yeux, s'en seruissent pour expier les déreglemens de ce feu par les mesmes canaux, & que les mesmes matieres qui auoient seruy à leurs crimes, serussent à leur penitence. Nous trouuons que les yeux rendent trois principaux offices à l'amour : ils le re-

Pl. 147.

Cant. 4.

çoient, ils l'expliquent, ils l'impriment. Premièrement ils le reçoient; c'est par les yeux principalement que le cœur reçoit l'amour en voyant les objets qui l'allument: Secondement ils l'expliquent; c'est par ses yeux que le cœur explique l'amour par ses regards & par ses œillades, qui en sont les plus fidelles, mais aussi les plus éloquens interpretes: Troisièmement, ils le renoient; on se sert principalement des yeux pour imprimer l'amour dans le cœur des amans. Ah! Magdelene, voila les trois crimes de vos yeux, les trois mauvais usages que vous en avez fait par les amours que vous avez donnez, & que vous avez receus, qui vous ont fait commettre tant de maux, & qui vous ont renduë coupable de la perte de tant d'autres cœurs. Pour expier ces déreglemens, il faut que vous y employiez des larmes; elles font trois offices à vostre amour, elles estèignent ce feu criminel; elles lauent les canaux par où ont passè les effets de cet amour; elles expient ce qu'il y a de funeste dans le cœur des autres, & dans le vostre: Faites donc paroistre, Magdelene, vos larmes dans vos yeux comme sur deux thrônes, où l'amour diuin tient la place de Juge; qu'il purifie par cette eau sacrée vostre cœur criminel de cet amour que vous y avez placé; qu'il efface vos regards impudiques qui ont témoigné ce feu prophane à tant de personnes, mais qu'il expie vos actions coupables, qui ont imprimé de l'amour aux autres, & qui les ont fait succomber.

3. Mais si nous considerons les lieux où les terres que cette petite riuierre vient arrouser, nous trouuerons que ce sont les pieds du Sauueur, &

qu'elle
me sem
en deux
iette sur
ser; l'a
forty. V
larmes
deux ru
turel re
L'autre
canaux
sa penit
ptifée d
chrymi
te d'ea
le reço
chez q
peines
pas re
ont fai
mes, e
ses pec
Cen'e
disons
Vierge
fuerat
pas en
duc, e
deux c
penite
ses im
coupa
receu

qu'elle paffe iufques dans fon cœur mefme. Il me femble que ie voy vne fontaine qui fe partage en deux ruiſſeaux, ou en deux branches; l'une fe jette fur les terres circonuoifines, pour les arrofer; l'autre fe refléchit vers la fource d'où elle a forté. Voila l'image de ce double mouuement des larmes de cette Penitente, qui fe partagent en deux ruiſſeaux: le premier par vn mouuement naturel retourne fur elle-mefme, & fur fon cœur: L'autre coule & fort par les yeux, qui en font les canaux pour y faire les premieres operations de la penitence. 1. S. Chryſoſtome dit qu'elle fut baptifée dans ſes larmes, *Fletibus ſe abluit, & lacrymis ſe Baptiſat*. Or le Baptefme avec vne goutte d'eau laue entierement les crimes de ceux qui le reçoient, il opere la remiſſion de leurs pechez quant à la coulpe, & ſatisfait à toutes les peines qui reſtent à payer. Ah! Magdelene n'a pas receu ce Sacrement; mais ſes larmes luy en ont fait l'office, elle a eſté baptifée dans ſes larmes, elle s'en eſt ſeruy pour effacer la coulpe de ſes pechez, & pour en expier toutes les taches. Ce n'eſt pas encore aſſez, paſſons plus auant, & diſons avec S. Ambroïſe qu'elle eſt deuenüe Vierge par la penitence, *Virgo fit ſide Chriſti, quæ fuerat adultera corruptione peccati*. Cela ne ſe peut pas entendre à la rigueur pour la virginité perduë, elle ne ſe peut pas reparer; mais il veut dire deux choſes; Premièrement, que l'efficacitè de ſa penitence a effacé entierement toutes les traces de ſes impuretez, comme ſi iamais elle n'en euſt eſté coupable: Secondement, que la grace qu'elle a receuë dans ce Sacrement de Penitence, l'auoit

Cypr.
de Card.
operib.
Chriſti.
tit. de
Ccenâ
Domin.

Ambr.
ſer. 30.

Chryf.
ferm.
93.

rendue aussi pure, que si elle auoit esté effectiue-
ment vierge. Et ce d'autant plus, que cette se-
conde branche de ses eaux se lancent vers le Ciel,
& va arrouser les pieds de IESVS, *Lachrymis*
cœpit rigare pedes eius. Chose estrange! dit S.
Pierre Chryfologue, *Mutatur ordo rerum, plu-*
uiam terra cœlum dat semper, ecce nunc rigat terra
cœlum: C'est dans l'alliance de ces pleurs que l'or-
dre de la Nature est changé; dans le train com-
mun de la Nature, c'est le Ciel qui enuoye ses
pluyes à la terre pour l'arrouser; mais aujourd'huy
nous voyons que la terre arrouse le Ciel, parce
que Magdelene qui n'est qu'un peu de terre, ré-
pand ses larmes sur les pieds de IESVS, qui est com-
me un Ciel vivant & animé. Ce n'est pas assez de
dire qu'elle laue ses pieds exterieurement; non
seulement de ses larmes, elle prend encore, pour
ainsi dire, les pleurs mesmes de son cœur, elle y va
éteindre le feu & les flammes que le peché y auoit
allumées. Ce n'est pas que ie veuille dire par cette
parole que cette penitente arrouse ses pieds des
larmes de son cœur; mais que les larmes des ses
yeux, iointes avec l'amour de son cœur, sont au-
tant de deluges de graces. L'histoire rapporte
qu'il y auoit vne fontaine en Grece qui auoit deux
proprietez opposées; elle éteignoit les flambeaux
qui estoient allumez, ce qui est ordinaire à tou-
tes les eaux; mais elle allumoit aussi recipro-
quement ceux qui estoient éteints; ce qui luy
estoit propre. Ah! les larmes de la Magdelene
versées sur les pieds de son Maistre, ont ces deux
fonctions; d'un costé elles éteignent les funestes
feux de la Iustice diuine, que ses pechez auoient

Plin. l.
2. na-
tur. hist.
cap. 103.

allumez
bles flam-
qui la co-
de son a-
passions
expie l'o-
fre; C'e-

C'est
principa-
yeux du
c'est po-
doit au-
doiuent
liations
mologesi
disciplin
pecheur
à Magde-
uantage
Iuge da-
piation
auoit p-
de trois
ce & d-
expier
tence tr-
honte:

1. L.
gné d'e-
de van-
& qu'
car ell
aimer

allumez ; mais de l'autre elles allument les agreables flammes de sa charité & de sa misericorde, qui la comblent de ses faueurs , & la font brûler de son amour. Magdelene expie l'ardeur de ses passions par les larmes qu'elle verse ; mais elle en expie l'orgueil par les humiliations qu'elle souffre ; C'est mon second Point.

C'est le second déreglement de l'amour , lors principalement qu'il est public ou scandaleux aux yeux du monde , qui rend sa malice plus grande :

II.

POINT.

c'est pourquoy la penitence qui le doit expier , doit auoir des satisfactions proportionnées , elles doivent estre accompagnées de honte & d'humiliations , comme dit le sçauant Tertullien : *Exomologesis , prosternendi & humiliificandi hominis disciplina est* : C'est l'art de l'humilité d'abatre le pecheur. Mais autant que l'orgueil a fait de tort à Magdelene , la penitence luy donne autant d'auantages , parce que l'amour diuin entre comme Iuge dans son cœur , & y ordonne autant d'expiation qu'il y trouue de crimes. L'amour qui auoit possédé la Magdelene estoit accompagné de trois defordres ; de l'orgueil , de l'impudence & du scandale : Vous allez voir comme pour expier ces trois defordres , elle donne à sa penitence trois qualitez opposées: 1. L'humilité; 2. La honte; 3. L'exemple.

Tertul.
de Pœnit., c. 9.

1. L'amour de la Magdelene estoit accompagné d'orgueil , non seulement par les sentimens de vanité qu'elle auoit au dedans de son cœur , & qu'elle fomentoit par ses passions secretes , car elle estoit naturellement d'humeur à se faire aimer ; mais encore par les parures exterieures

& les vestemens pompeux dont elle vsoit, qui luy donnoient occasion d'entretenir sa vanité, & qui la mettoient en vne necessité malheureuse de voir le grand monde, pour en recevoir de l'amour, & pour luy en donner. Mais que fait l'amour de Dieu entrant dans le cœur de cette Penitente? Il l'a condamne à expier ce déreglement par vne penitence humiliante. Il est vray ce que dit le Prophete, que le principal sujet de l'humilité doit estre le cœur, & que les autres parties du corps ne sont qu'accidentelles; mais il faut auoüer que les humiliations exterieures & sensibles sont nécessaires à cette vertu; Soit pour expier les sentimens de vanité quel'on a eus de soy-mesme, & que l'on a fait voir en ses actions; Soit pour la rendre plus accomplie. Voyez vn peu la penitence de Magdelene au commencement de sa conuersion: 1. Elle quitte d'abord ses ornemens de vanité, & pour le faire plus solennellement, elle porte cette boëste d'onguent qui auoit seruy à ses vsages prophanes, pour en faire vn sacrifice au Sauueur. 2. Elle va la ietter aux pieds de Iesus, qui est la plus basse & la derniere partie de son corps: Ah! elle ne se presente pas à ses yeux, ny à ses mains; elle n'embrasse pas mesme ses genoux, comme font pour l'ordinaire ceux qui suivent la ciuilité du monde, elle se jette seulement à ses pieds: Elle sçauoit assez pratiquer les ceremonies ordinaires à ceux de sa condition; mais les pieds estant les dernieres & plus basses parties de l'homme, elle veut s'y jetter, pour marquer qu'elle est la derniere des creatures. Ou bien disons qu'elle se jette à ses pieds pour témoigner

qu'elle
il faut
la gra
si souu
vanité
s'attach
jetter au
& nous
couron
luxé &
tant de
ces: El
miliatio
de quat
places
latere,
La plac
où il re
mas est
le sein
troisiem
cinqüi
des Do
ra son
elle rep
marque
ces qua
differe
de son
pensées
les plu
eternel
trois P

qu'elle merite d'estre foulée aux pieds de IESVS; il faut qu'elle soumette la beauté de son visage à la grandeur de Dieu, qui par son orgueil s'estoit si souuent souleué contre luy, & qu'elle expie sa vanité par ses humiliations: Ou disons qu'elle s'attache à ses pieds, pour dire qu'elle veut s'affujeter aux commandemens & au seruice de IESVS: & nous pouuons dire d'elle que IESVS se fait vne couronne de sa superbe, de ses vanitez, de son luxe & de ses ornemens, qui auoient remporté tant de victoires sur son Euangile & sur ses graces: Elle y vient expier son orgueil par les humiliations qu'elle pratique. Saint Bernard parlant de quatre Apostres differens, leur donne quatre places differentes: *Ioannes in pectore, Thomas in latere, Petrus insinu Patris, Paulus in tertio celo*: La place de S. Iean est sur la poitrine du Sauueur, où il reposa le iour de la Cene: Celle de S. Thomas est dans son costé; Celle de S. Pierre est dans le sein du Pere Eternel: Celle de S. Paul dans le troisième Ciel: Mais donnons à Magdelene la cinquième place, *Mulier vna compuncta, secus pedes Domini Iesu sortita est locum*: Magdelene aura son thrône aux pieds du Sauueur, ce sera où elle reposera comme dans vn Ciel Empirée. Remarquez que ces quatre differens Apostres dans ces quatre lieux differens, ont aussi appris quatre differens secrets: Saint Iean, comme le bien-aimé de son cœur, fut participant des plus secretes pensées du Sauueur, & il apprit les Mysteres les plus cachez de sa Diuinité; la generation eternelle du Verbe, & la circumincession des trois Personnes diuines en vne mesme nature.

Bern.
ferm.
23. in
Cant.

S. Thomas a trouué la constance de sa foy & la fermeté de sa croyance, dans les playes de son Maistre : S. Pierre, dans le sein du Pere Eternel, a receu les connoissances de la Divinité, & sa prééminence dans l'Eglise : Enfin S. Paul, dans le troisième Ciel, a esté éclairé de son auéuglement, & d'un grand persecuteur de son nom, a receu la commission d'estre son illustre Apostre par tout le monde : Mais Magdelene aux pieds de IESVS y a appris vn beau secret, c'est l'humiliation de son cœur, & vn veritable sentiment de sa bassesse ; C'estoit n'aguere vn rocher insolent dans l'abyssme de ses passions, qui faisoit faire naufrage à plusieurs personnes ; sa superbe la mettoit au dessus de toutes les corrections & remontrances qu'on luy faisoit ; c'estoit vn écueil orgueilleux où vne infinité de cœurs venoient se perdre ; mais aux pieds du Sauueur, c'est vn rocher brisé & reduit en poudre, c'est vn cœur humilié dans la cendre : La Penitence y est entrée en qualité de Iuge, pour en détruire l'insolence par ses humiliations, mais encore son impudence par la honte & par la confusion qu'elle souffre.

2. La honte dans la nature est vne passion assez inutile, mais dans l'ordre de la grace, elle sert à de beaux vsages : Auant que nous commettons le peché, c'est vn frein qui, suiuant la pensée de Tertullien, nous arreste de courir apres le peché ; elle nous fait voir la laideur de ce monstre, & nous en fait craindre les approches : Mais apres que le peché est commis, quand nous auons logé ce monstre dans nostre sein, nous pouons la mettre en vsage pour faire penitence, comme dit

le mesme
par son a
le demon
nous oit
mettre l
l'auons c
nertir &
demon c
lene ; il
à celles
differe
crimes ;
sa penit
dans ses
conduit
de honte
differe
peché,
tomber
empesch
rer ses
pour gu
luy auo
te pas,
ne l'Eu
ces qui
amans
& avec
la vain
amour
reux s
aimer :
comme

le mefme Tertullien, & pour expier nos pechez par fon application mefme. Que fait cependant le demon? Il renuerfe cet ordre de la grace, il nous ofte la honte quand il eft queftion de commettre le peché, mais il la rend apres que nous l'auons commis, quand il eft queftion de fe conuertir & d'en faire penitence. C'eft ainfi que le demon del'amour fe comporte enuers la Magdelene; il luy ofte la honte & la pudeur fi naturelle à celles de fon sexe, quand il luy fait commettre differens pechez, & la rend impudente dans fes crimes; mais il la luy rend apres pour empescher fa penitence, & l'obliger de demeurer touïjours dans fes déreglemens. Dieu au contraire par vne conduite bien differente, ménage ces deux fortes de honte, il luy laiffe l'vne & l'autre, mais pour differens deffeins; Il laiffe celle qui précède le peché, comme vn frein pour l'empescher d'y retomber; il laiffe celle qui le fuit, non pas pour empescher fa conuerfion par la honte de declarer fes crimes, mais pour en faire vn antidote pour guerir fa maladie, & reparer la gloire qu'il luy auoit ostée par fon impudence: Car ie ne doute pas, apres le nom de pecheresse que luy donne l'Euangile, qu'elle n'eust les deux circonftances qui accompagnent la plus grande partie des amans du monde, lesquels aiment par vanité, & avec vanité: Ils aiment par vanité, en ce que la vaine gloire eft le motif prédominant de leur amour, & qu'ils s'estimeroient bien malheureux s'ils n'auoient des qualitez pour se faire aimer: Mais ils aiment avec vanité, parce que comme ils ont des yeux pour donner de l'amour,

ils ont vn cœur pour en receuoir ; & comme ils tirent de la gloire de se voir aimez , ils ont de la complaisance d'aimer vn objet qui peut charmer leur cœur par ses attraits. C'estoit sans doute là le vice de la Magdelene , & ce qui faisoit qu'elle y estoit si fortement attachée , c'estoit qu'elle aimoit par vanité & avec vanité ; elle se plaisoit à aimer , & elle se plaisoit à estre aimée. Mais que fera la penitence ? Elle abbaïssera ce cœur , elle détruira ce sentiment d'impudence par cette honte publique. Car qui doute que la Magdelene dans le dessein qu'elle auoit d'expier ses crimes , pouuoit le faire avec moins de confusion , & aller trouuer le Fils de Dieu dans ses vestemens pompeux pour couvrir le dessein de sa conuersion aux yeux des hommes ? Cependant , sans auoir égard ny à la pudeur de son sexe , ny à l'éclat de sa famille , ny à la honte de sa propre personne , elle va declarer son déreglement à la veüe de tout le monde , & receuoir vne confusion publique par vne confession generale de ses crimes. Or pour comprendre la grandeur de sa honte , il faut sçauoir que cette passion a deux termes ; d'vn costé elle regarde les yeux du monde , & del'autre ceux de Dieu , qui sont comme deux Iuges & deux Censeurs qui luy reprochent son peché. Et nous pouuons appliquer à ce sujet vn beau mot de S. Zenon de Veronne ; sur ce que Dieu fit à Adam dans le Paradis terrestre ; Il dit ces belles paroles , qu'il luy ordonna pour punition de son crime , de souffrir la honte & la confusion qu'il deuoit auoir auant son peché : *Suffundere maluit hominis , sanguinem , quam effundere* : Il

Tertul.
Apol.
cap. 4.

cap. 4.

Suffundere maluit hominis , sanguinem , quam effundere : Il

aima mi
la honte
que sa
partie e
sur tout
Voilà c
uers cet
sanguin
à souffr
monte f
son hon
naux , c
Arrest
roist co
foy-me
tant de
sexe , d
noircy
ciem m
public
pour y
va decl
publiqu
de ses d
LES S
rection
pieds &
coupab
garde ,
sujets d
épargn
change
par mil

aima mieux répandre son sang sur son visage par la honte, que de le verser par vn supplice, parce que sa peine seroit plus rude de paroistre sur cette partie extérieure & sensible par la rougeur, que sur tout son corps par vne punition rigoureuse. Voilà comme l'amour de Dieu se comporte envers cette Penitente: *Suffundere maluit hominis sanguinem, quàm effundere*: Il ne la condamne pas à souffrir des peines, mais il veut que la honte monte sur son visage pour y faire le sacrifice de son honneur. En effet elle paroist à trois tribunaux, comme à trois Iuges differens, qui portent Arrest de condamnation contre-elle: 1. Elle paroist comme pecheresse à ses yeux, & reçoit en soy-mesme cette rougeur de se voir coupable de tant de pechez, & de pechez si indignes de son sexe, de sa condition, & de son sang qu'elle a noircy de tant d'opprobres: *Confusio operuit faciem meam*. 2. Elle paroist à vn second tribunal public aux yeux des Pharisiens & des Scribes, pour y recevoir vne seconde confusion; elle se va declarer elle-mesme, & elle fait vne penitence publique de ses crimes, de son impudence & de ses desordres. 3. Elle se presente aux yeux de I E S U S pour augmenter sa confusion par la correction qu'il luy pouuoit faire; elle se jette à ses pieds & se declare pecheresse par la posture d'une coupable; & ainsi de quelque costé qu'elle se regarde, elle trouue occasion de s'humilier par les sujets de sa honte. Ah! Magdelene, Dieu veut épargner vostre sang coupable, pour le faire changer de nature, & d'office; Il a esté allumé par mille passions, & il vous a seruy de vermillon

Pf. 68.

8.

pour augmenter l'éclat de vostre beauté, dont vous auez tiré de la gloire; mais la penitence le répandra sur vostre visage, pour le faire rougir de honte de tant de crimes, afin que vous meritez par ce moyen la loüange que l'Espoux donne à son Espouse, quand il compare ses iouës à vne pomme de grenade, *Genæ tuæ sicut fragmen mali punici*: Vous auez la rougeur sur le visage pour marque de vos pechez, & vous conseruerez dans le cœur l'amertume de la penitence, afin qu'après auoir expié vostre orgueil par vos humiliations, & vostre impudence par vostre honte, vous effaciez vostre scandale par vos exemples.

3. Il y a cette difference entre les pechez particuliers des hommes, & ceux qui sont publics ou scandaleux, que nous pouuons expier suffisamment les particuliers par des penitences secrettes; mais pour les pechez publics, il faut des penitences publiques & qui correspondent à la qualité des pechez. C'est dans ce sentiment que l'Eglise primitiue estoit si rigoureuse enuers les pecheurs, & qu'elle imposoit des peines plus grandes & plus rudes dans la penitence, à proportion que les pechez auoient porté scandale au prochain; Car comme dit S. Augustin, *Non remittitur peccatum: nisi restituatur ablatum*: On ne peut estre absous d'un crime, que l'on n'ait satisfait à son énormité & à ses funestes suites; le scandale ayant porté plus de dommage à l'Eglise dans sa sainteté, & au prochain dans son salut, on ne peut y satisfaire qu'on n'ait réparé tous les torts qu'on a causez: C'est ce qui a fait que IESVS-CHRIST a porté des anathêmes contre les scandaleux, &

Cant.
4.

Aug.
ep. 54.

les a co
dant le
lum ven
dale est
malice
tence é
prochai
cette de
exempl
ché par
vostre p
jusqu'à
crimes
vous en
entend
Pseaum
en disar
ché vn
vn exem
sujets p
re & de
proport
bons ex
semble
dans cel
vie vn f
de pech
le estoit
dente d
dans sa
ges, ell
monde
dans to
Car

les a condamnez par vn Arrest general, en attendant le particulier ; *Va homini per quem scandalum venit* : Mal-heureux est celuy par qui le scandale est porté, tant à raison de la grandeur de sa malice, que pour la difficulté d'en faire vne penitence équivalente : Vous auez scandalizé vostre prochain par vos desordres, vous ne pouuez payer cette debte que vous ne l'ayez édifié par vos bons exemples : Vous auez caufé sa cheute dans le peché par vos actions ou par vos paroles ; il faut que vostre penitence expie vos pechez & les siens, & jusqu'à ce que vous l'ayez excité à sortir de ses crimes par vos exemples & par vostre penitence, vous en serez toujourns coupable. O que David entendoit bien cette obligation, quand dans les Pseaumes de sa Penitence il en exprime la force, en disant à Dieu ces paroles : I'ay fait de mon peché vn scandale public ; ie feray de ma penitence vn exemplaire : Ah ! j'ay porté le scandale à mes sujets par les mauuais exemples de mon adultere & de mon homicide, ie feray vne penitence proportionnée à ces crimes, & ie donneray de bons exemples afin de conuertir mes peuples. Ne semble-t-il pas que le cœur de David ait passé dans celuy de la Magdelene ? Elle auoit fait de sa vie vn scandale public ; elle auoit caufé beaucoup de pechez par ses mauuais exemples, en ce qu'elle estoit scandaleuse dans son amour, & impudente dans ses actions ; Mais que fera l'amour dans sa conuersion ? Elle veut reparer ses dommages, elle veut faire penitence à la veuë de tout le monde, elle passe publiquement pour Penitente dans toute la Ville, pour expier ses pechez, & faire

re vne penitence exemplaire. Je ne diray pas seulement à l'égard de ses Citoyens, qui auoient esté les témoins de ses pechez, mais à l'égard de tous les Chrestiens qui entendent son Euangile: Ah! Magdelene, vous auez fait de vos yeux deux criminels flambeaux pour allumer le feu de l'amour dans le cœur de vos Amans, mais maintenant vous vous en seruez pour verser des larmes & pour l'éteindre: Vous auez fait de vostre beauté vn sujet de scandale à ceux qui vous voyoient, vous la laissez maintenant flétrir, pour leur montrer le mépris que vous en faites, & leur apprendre par vostre exemple à expier leurs déreglemens. C'est ainsi qu'elle étouffe son orgueil par ses humiliations, qu'elle repare son impudence par sa honte, & qu'elle expie son scandale par ses exemples, mais encore ses plaisirs par ses peines.

III.
POINT.

Il y a des plaisirs dans l'amour, mais ce sont des flèches qui produisent des épines pour couronner I E S U S, parce qu'ils offensent sa pureté. Le venin de ce serpent se répand sur le cœur, qui en reçoit la picqueure pour le renuoyer sur le corps; C'est pour cela que la Penitence, quand elle expie ce péché, doit estre sensible; non seulement pour le cœur qui en est le principe, mais encore pour le corps mesme qui en est le complice: Et cela pour deux raisons: 1. Il faut reparer l'offense qu'on a faite à Dieu par des satisfactions proportionnées; Or le pecheur a pris ce plaisir illegitime aux dépens de Dieu, qui luy défendoit cette sensualité & ce contentement criminel; il faut donc que la Penitence qui le repare, luy don-

ne aitta
receu d
jouïss
comme
glemen
cher ce
coupab
dessein
meritée
uant C
l'amour
tribuna
goueurs
pecheu
nem cor
lem se
goureu
du cœur
ché les
rité inf
pour ve
sentime
sur tou
faïres le
te peni
times c
estats,
peniten
pieds d
I E S U S
1. Qu
Elle y c
ce, que

ne aiant de déplaisirs & de douleurs qu'il auoit receu de satisfactions dans son crime, & qu'il réjouïffe le Ciel & les Anges par ses expiations, comme il auoit réjouï les demons par ses déreglemens. 2. Il faut que la Penitence ferue à arracher ces passions brutales, & les empesche d'estre coupables; ainsi il faut que pour contribuer à ce dessein, le corps mesme sente les peines qu'il a meritées par son peché: C'est pourquoy le scauant Cæsarius Archeuesque d'Arles represente l'amour penitent comme vn Iuge qui place son tribunal dans le cœur pour faire seruir à ses rigueurs toutes les parties criminelles du corps du pecheur: *Charitas descendit ad omnem contritionem cordis, & corporalem afflictionem, infatigabilem se ostendens.* Ah! il va comme vn Iuge rigoureux contre vn criminel secret jusqu'au fond du cœur du penitent, pour faire des sujets du peché les matieres de ses rigueurs, & par vne seuerité infatigable, tenir la place de la Iustice diuine pour venger les interests de Dieu. C'est avec ce sentiment genereux que l'Amour diuin s'étend sur toutes les parties de la Magdelene pour en faire les sujets de ses rigueurs, & afin que par cette penitence secrette elle expie les plaisirs illegitimes de son amour. Elle a veu IESVS en trois estats, viuant, mourant & glorieux: Elle a fait penitence, 1. Aux pieds de IESVS viuant; 2. Aux pieds de IESVS mourant; 3. Et aux pieds de IESVS glorieux.

1. Que fait-elle aux pieds viuans de IESVS? Elle y commence les satisfactions de sa penitence, que S. Gregoire le Grand, dans la consideration

Cæsar.
Arclat.

Greg.
hom. 33.
in Eu.

de cette rigueur, appelle vn sacrifice d'expiation, où elle fait de toutes les parties criminelles de son corps autant de victimes à la gloire de IESVS, *Quot in se habuit oblectamenta, tot de se obrulit holocausta.* Nous pouuons regarder cette action qu'elle fait sous deux differens vsages; comme officieuse pour IESVS, & comme penible pour elle: Elle en fait la matiere de deux amours; d'vn amour de complaisance pour luy, & d'vn amour de penitence contre elle-mesme: Elle a des larmes pour arrouser les pieds du Sauueur; mais ces larmes sont les peines des pechez de ses yeux: Elle applique ses cheueux pour les essuyer, c'est vn office pour le Sauueur; mais c'est vne peine pour ses cheueux, afin d'en expier les mauuais vsages. Et nous pouuons luy appliquer ces passages de l'Epoux à son Epouse; il luy donne des qualitez bien differentes; tantost il dit que ses cheueux sont plus blancs que la neige, & que la toison des brebis de Galaad, mais d'autre costé il dit qu'ils sont plus noirs que les Corbeaux. *Coma eius nigra quasi Coruus*: Il dit que ses mains répandent les lys & la myrthe tout ensemble, qu'elles sont pleines d'hyacinte, *Manus stillauerunt myrrham, manus plena hyacinthis.* Appliquons cecy à la Magdelene, & disons que ses cheueux estoient plus noirs que les Corbeaux, quand elle les faisoit seruir à de mauuais vsages; mais que les ayant employez à essuyer les pieds de IESVS, ils sont deuenus plus blancs que la neige: Ses mains estoient pleines des amertumes du peché, sa bouche toute puante, ses yeux tout corrompus par leurs impuretez, mais dés le moment qu'elle les

Cant. 5.

Ibid.

en confa
gées qu
yeux d'
gement
bouche
de ses a
ties à D
elle les
uons di
porté a
Sauueur
coupab
son Ep
ueux, r
a touc
essuyer
ne colli
tage pa
mains,
plus co
qu'vne
ture; e
amour
mande
montre
pour sa
IESVS
aux pie
2. C'est
que IES
de la p
aux pie
de cet

à consacrez à ses pieds, ses mains ne sont chargées que de lys & d'hyacintes, ses yeux sont des yeux d'une chaste colombe. Ah ! admirable changement, ses cheveux representent ses pensées, sa bouche est le symbole de ses paroles, & ses mains de ses actions : elle auoit dérobé toutes ces parties à Dieu par l'abus qu'elle en auoit fait, mais elle les luy restituë avec auantage, & nous pouuons dire que dans l'estat où elle est, ses yeux ont porté autant d'innocentes flèches dans le cœur du Sauueur, qu'ils ont ietté autrefois de regards coupables sur des hommes. Si l'Epoux dit de son Epouse qu'elle l'a blessé par vn de ses cheveux, ne pouuons-nous pas dire que Magdelene a touché son cœur par ceux qu'elle a appliquez à essuyer ses pieds ? *Vulnerasti cor meum in vno crine colli tui.* Mais disons qu'elle l'a blessé d'auantage par ses baisers, & par l'application de ses mains, qui sont des parties du corps plus nobles & plus considerables que les cheveux, qui ne sont qu'une matiere crasse & surabondante de la Nature ; elle luy presente sa bouche par ses baisers amoureux, pour marquer la paix qu'elle luy demande ; mais elle luy offre encore ses mains pour montrer qu'elle veut combattre pour son nom & pour sa gloire ; elle fait penitence aux pieds de IESVS viuant, mais elle la continuera encore aux pieds de IESVS mourant.

Cant.

2. C'est le grand theatre de la Penitence publique que IESVS fait pour les pechez de tout le monde, & de la penitence particuliere que fait la Magdelene aux pieds de la Croix pour ses pechez : La raison de cette seconde rigueur se prend de ce que voyant

mourir le Sauueur de ses yeux, & s'appliquant à ses pieds mourans, elle s'vnt & se colle à son cœur, pour souffrir avec luy les mesmes peines par deux regards, ou par deux amours differens: par celuy de compassion, & par celuy de contrition.

1. Vn amour de compassion qu'elle auoit sans doute tres-sensibles pour le Sauueur à qui elle auoit tant d'obligations, & pour qui elle auoit tant de reconnoissance de toutes les faueurs qu'elle en auoit receuës, penetroit si intimement son cœur, que toutes les playes que receuoit IESVS-CHRIST sur son corps, elle les ressentoit dans son cœur par l'ardeur de l'amour qu'elle luy portoit; & nous pouons dire que si le Sauueur ne luy auoit prolongé la vie pour augmenter sa penitence, & son amour, elle auroit expiré au pied de la

Cant. 3. Croix: *Fortis vt mors dilectio*; dit l'Epoux à son Epouse, les rigueurs de l'amour sont aussi rudes que celles de la mort. Mais Magdelene peut dire avec raison que son amour la fait viure pour mourir à tout moment, & si elle voit ce Soleil de Iustice s'éclipser en sa presence, cette Lune pourroit tomber en défailance, si elle n'estoit soutenuë par vn bras tout-puissant & vn aide extraordinaire. Ah! bourreaux, les coups que vous donnez à ce corps innocent, l'amour les réfléchit sur le corps penitent de Magdelene; cette lance dont vous ouurez son costé, ouure le cœur de son amant, & si vostre cruauté tyrannise le corps de cét innocēt, elle passe dans son cœur pour la faire souffrir par vn amour de compassion, *Fortis vt mors dilectio*.

2. Et ce d'autant plus qu'elle souffroit encore d'vn amour de contrition; c'est ce qui fait vne nouvel-

le aug
circon
de cert
avec
uante
toujou
consol
celles
rir son
contri
elle est
Magd
d'vne
chez;
ses cr
n'est c
figner
Amou
cette
dans
appel
inquis
tion,
corps
pour l
bles q
minel
les pu
trition
quest
entre
impu
il ent

le augmentation à fa douleur, & vne nouvelle
 circonſtance de ſa penitence. Je ſçay que l'amour
 de cette Amante ne peut entrer en comparaifon
 avec celuy de la Vierge, ny la douleur de la fer-
 uante eſtre égalée à celle de la Mere; mais il eſt
 toujours vray de dire, que Marie a eu quelque
 conſolation en ſes peines, qui faisoit la rigueur de
 celles de la Magdelene: Car ſi elle voyoit mou-
 rir ſon Fils, elle pouuoit dire qu'elle n'y auoit pas
 contribué, & que n'ayant iamais offenſé Dieu,
 elle eſtoit innocente de ce Sang répandu: Mais
 Magdelene void expirer celuy qu'elle aime,
 d'une mort qu'elle luy auoit procurée par ſes pe-
 chez; elle le void répandre ſon Sang pour lauer
 ſes crimes, & elle peut dire que s'il meurt, ce
 n'eſt que pour luy donner la vie de la grace, &
 ſigner de ſon Sang ſa reconciliation avec Dieu.
 Amour de contrition, que tu fais ſouffrir
 cette Penitente dans la veüë de ſes crimes, &
 dans la conſideration de leurs effets! Caſſian
 appelle le feu d'Enfer, vn feu examineur, *Ignis* Caſſian.
inquiſitor; vn feu d'enqueſte, vn feu d'informa- collat.
 tion, vn feu qui penetre toutes les parties du 15. cap.
 corps, & toutes les facultez de l'ame des damnez, 10.
 pour les interroger de toutes les actions coupables
 qu'ils ont faites, & de toutes les penſées cri-
 minelles qu'ils ont eües pendant leur vie, pour
 les punir par ſon ardeur. Mais l'amour de con-
 trition de la Magdelene deuiet vn feu d'en-
 queſte pour elle ſur la montagne du Caluaire; il
 entre dans ſon cœur pour y deteſter les ſouhais
 impudiques qui ont ouuert le coſté de ſon Amant;
 il entre dans ſon eſprit pour punir les penſées de

vanité qui ont couronné sa teste : Il examine les mains pour en expier les actions criminelles qui auoient lié celles de son Sauueur : Ah ! Magdelene , vostre amour vous fera souffrir , mais vos douleurs seront toutes pures & sans aucune consolation : endurez pour estre la Penitente de IESVS mourant , mais encore de IESVS glorieux.

3. Cessez donc , Magdelene , vostre penitence , tarissez vos larmes , finissez vos douleurs , puisque vous auez receu de vostre Pontife mourant la derniere absolution de vos crimes , qu'il a confirmée par son sang. Mais non , l'amour de la Magdelene a des qualitez trop fortes pour essuyer ses larmes à la Croix ; elle ira acheuer sa penitence dans vn rocher de la Prouence , où elle va demeurer le reste de ses iours. Elle augmente mesme les matieres de ses rigueurs aux pieds de IESVS glorieux , qui sera le dernier objet de son amour & de ses larmes. Chose estrange ! que cette Penitente qui estoit assurée du pardon de ses pechez , qui en auoit receu des absolutions redoublées , fasse cependant des penitences multipliées pour les expier : Je ne diray pas que c'estoit pour assurer le pardon de ses pechez passez qu'elle continuë ses rigueurs , elle en estoit assurée ; ny qu'elle fait de sa vie vne penitence continuelle pour se deffendre de la recheute , elle auoit esté confirmée en grace avec les autres Apostres ; mais disons qu'elle le fait purement par des principes de l'amour interieur qu'elle a pour IESVS , soit pour luy témoigner continuellement & à l'exterieur , l'horreur qu'elle a pour ses crimes ; soit pour augmenter la gloire de son sacrifice en s'im-

molant
conform
mitatio
gner l
trer la l
commis
les auo
par des
ennemy
telle , f
à ses pi
plante
quoy ?
ge, ma
rez la h
sein q
ne a t
cepend
elle l'a
coups
peché
2. Elle
Sacrifi
tion : l
fice de
ses dou
mesme
grande
conten
institu
par cer
Sacrifi
mage

molant en victime; soit enfin pour se rendre plus conforme à son Amant, & plus agreable par l'imitation de ses actions. 1. Elle le fait pour témoigner l'amour qu'elle a pour Dieu, & pour montrer la haine qu'elle a contre les pechez qu'elle a commis: Helas! ce n'est pas assez à son amour de les auoir expiez vne fois, elle les expie mille fois par des peines redoublées. Vn homme a tué son ennemy contre lequel il auoit vne haine mortelle, sa haine n'est pas satisfaite de le voir mort à ses pieds, il reprend son poignard, il le luy replante dans le sein, il redouble ses coups: Pourquoi? ce n'est pas pour le faire mourir dauantage, mais c'est pour témoigner par ces coups reitez la haine qu'il a conceuë contre luy, & le dessein qu'il auoit de le faire mourir. Magdelene a tué son peché par sa premiere penitence; cependant elle reprend ce glauiue de la contrition, elle l'applique à son cœur, & elle redouble ses coups pour montrer la haine qu'elle a contre le peché, & le dessein qu'elle a de le faire mourir.

2. Elle le fait encore pour augmenter la gloire du Sacrifice de IESVS, & pour en imiter l'extension: Elle auoit payé pour ses crimes par le sacrifice de sa Penitence; mais elle renouellera par ses douleurs & ses austeritez à tout moment ce mesme Sacrifice. Difons mesme qu'elle a imité la grandeur de l'amour du Sauueur; il ne s'est pas contenté de mourir vne fois sur la Croix, il a institué le Sacrement de l'Autel pour continüer par cette vie & cette mort eternelle son premier Sacrifice: La penitence de Magdelene est l'image de ce Sacrement, son cœur sera toujours

viuant pour continuer, pour renouueller, & pour multiplier les Sacrifices de ses premieres douleurs & de ses premieres larmes. 3. Ce fut enfin pour se rendre plus agreables à IESVS, & pour se purifier tous les iours dauantage, faisant de son corps vne viue copie des actions de son Amant; Elle l'a veu expirer innocent pour les pechez des hommes, elle veut viure penitente pour ses pechez pardonnez; Elle n'a pû le suiure dans sa mort, elle veut le suiure dans ses douleurs, afin de pouuoir luy dire; C'est pour vostre amour, c'est pour vostre gloire, c'est par vostre exemple, que ie veux faire de ma vie vne mort viuante pour me joindre avec vous en vnion de cœur & d'actions. Anges tutelaires de ce rocher, Intelligences spirituelles, qui auez esté témoins des larmes de Magdelene, dites-nous quelle a esté sa vie & les occupations de son cœur & de ses yeux? Ah! ils nous diront que la vie de la Magdelene a esté la penitence de son amour; la vie de son cœur, des soupirs continüels vers IESVS; la vie de ses yeux a esté des pleurs & des larmes pour ses pechez; qu'elle a vécu dans les larmes, & qu'elle est morte dans les larmes: C'est la vie, c'est la mort de cette innocente coupable; Elle esteint l'ardeur de ses passions par les larmes qu'elle répand; elle expie l'orgueil de ses passions par les humiliations qu'elle souffre, enfin elle expie les plaisirs de ses passions par ses peines & ses regrets.

CON- R'appellons donc vne seconde fois cette secon-
CLV- de penitence d'expiation de la Magdelene, ou
SION. pour nous exciter à la penitence qu'elle pratique,
ou pour confondre nostre impenitence. Vn In:

trepret
verfa e
se dire
témoig
nous p
mes de
nostre
que no
exemp
deur de
orgueil
plaisirs

1. M
IESVS
les Ch
ce, co
gnent
sions c
cette P
des pl
pour c
Qu'vn
ou qu'
leurs p
roient
quer le
cessam
canaux
pas a
les reg
sent,
cœur
elle ne

treprete remarque que les larmes que Ionathas versa en la presence de Dauid , dans l'adieu qu'ils se dirent , furent mises dans vn vase d'or , pour témoignage d'une amitié reciproque. Mais que nous pouuons conseruer dans nostre cœur les larmes de la Magdelene pour faire les motifs de nostre conuersion , & pour voir les obligations que nous auons de répandre des larmes à son exemple : Nous le deuons , 1. Pour esteindre l'ardeur de nos passions : 2. Pour confondre nostre orgueil par nos humiliations : 3. Pour expier nos plaisirs criminels par vne penitence rigoureuse.

1. Magdelene a pleuré ses pechez aux pieds de IESVS , *Lachrymis cœpit rigare pedes eius* ; Mais les Chrestiens de ce temps imitent-il sa penitence , comme ils l'ont suiuié dans ses pechez ? esteignent-ils par leurs larmes l'ardeur de leurs passions qui les consomment , comme vous avez vetu cette Penitente ? Helas ! ils pleurent , mais ce sont des pleurs criminels ; ils gemissent , mais c'est pour des causes qui sont funestes à leur salut. Qu'un Confesseur les exhorte dans le particulier , ou qu'un Predicateur dans le general leur dise que leurs pechez son si énormes , que quand ils feroient de leurs yeux deux fontaines pour en marquer les regrets , & que l'eau qui en couleroit incessamment , auroit fait dans leurs visages deux canaux , comme à vn S. Pierre , ils ne pourroient pas assez les expier , si la misericorde de Dieu ne les regardoit d'un œil de pitié ; cependant ils disent , Je ne scaurois répandre vne larme , mon cœur est endurcy , ou si i'ay quelque douleur , elle ne va pas iusqu'à cette heureuse extrémité.

Helas ! malheureux, vous pleurez pour la perte d'un procez, & vous ne pouvez pleurer pour la perte de vostre eternité ; vous pleurez pour la separation d'un amy, & vous ne pouvez pleurer pour la separation d'un Dieu. Ah ! le diray-je vous versez des torrens de larmes pour vne malheureuse creature qui vous damne, & vous n'en scauriez verser vne goutte pour vostre Redempteur qui vous veut sauuer : A tout le moins si vous ne pouvez pleurer pour effacer vos pechez, pleurez de ce que vous ne pouvez pleurer ; l'amour que vous deuriez auoir pour Dieu, vous refuse des larmes, parce que vous ne pouvez estre touché de ses attraits, que la haine que vous deuez auoir pour vous-mesme, vous en fournisse dans l'examen de la laideur de vostre ame : Faites à Dieu la demande qu'Axa fit à son pere Caleb, en partant de la maison avec son mary : Cette femme se plaignoit que dans la distribution de son patrimoine, son pere luy auoit donné vne terre seche & aride, mais qu'elle le prioit de luy accorder vn autre champ gras & fertile, pour recompenser la sterilité du premier : *Terram australem & arrentem dedisti mihi, iunge & irriguam* : Ha ! mon Dieu, iusqu'à present mes yeux ont esté vne malheureuse terre seche & aride, mais ioignez-y vostre grace pour les rendre féconds en larmes, qu'elle conuertisse leur sterilité & leur secheresse en vne heureuse humidité : *Terram arenam dedisti mihi, iunge & irriguam*.

2. C'est beaucoup au pecheur que de pleurer pour ses crimes ; cependant c'est fort peu, si les larmes ne sont accompagnées d'une veritable

Iosué
15.

contritio
passions
raires : l
mencem
heureux
sterile &
de ses y
Car les
peuent
jets ; T
amour r
qu'aux p
marque
vne fou
grimace
gion. M
& l'hur
défauts
cipe du
peniten
lene co
comme
ce sont
porter
l'ose di
LES VS
sonne,
sien, lu
toutes
son pa
Chrest
difficile
entiere

contrition de cœur, & s'il n'expie l'orgueil de ses passions par des humiliations sinceres & volontaires : Les larmes de la Magdelene font le commencement de sa penitence d'expiation, mais cet heureux commencement eust auorté à vne fin sterile & inutile, si elle n'auoit adjoûté aux pleurs de ses yeux les sentimens de bassesse de son cœur : Car les larmes sont des effets dans la nature qui peuuent auoir plusieurs causes & differens sujets ; Tantost elles ont vn dépit qui vient d'vn amour naturel, & plûtoft propre aux superbes qu'aux penitens ; Tantost vn amour seruite, & qui marque plus de contrainte que d'amitié ; Tantost vne fourberie de cœur, & qui sont plûtoft des grimaces de l'hypocrisie, que des actes de Religion. Mais la contrition d'vne veritable charité & l'humilité volontaire doit corriger tous ces défauts ; & comme le cœur a esté le premier principe du peché, il doit estre le premier sujet de la penitence d'expiation : C'est par luy que Magdelene commence, & c'est par luy que doiuent commencer tous les Chrestiens, *Dilexit multum* ; ce sont ses humiliations & sa honte, qui luy font porter la qualité d'vne veritable Penitente ; & j'ose dire que le sacrifice qu'elle fit aux pieds de IESVS-CHRIST de sa reputation & de sa personne, par la honte qu'elle receut chez le Pharisien, luy attira plus les regards du Sauueur, que toutes les mortifications qu'elle eust pû faire en son particulier. Mais, Magdelene, que peu de Chrestiens vous imitent en ce point, & qu'il est difficile de trouuer des penitens qui fassent vne entiere abnegation de leur personne au seruice

de Dieu : Il y a toujourns quelque restriction, & s'ils expient leurs pechez, il semble qu'il faille qu'un Confesseur soit obligé d'estudier plutôt l'assiette de leurs esprits, que les necessitez de leur cœur, & leur donner des remedes qui pâlient plutôt leurs maladies, qu'ils ne les guerissent : Helas ! on vient au tribunal de la Confession avec le fast sur le visage, & la superbe dans l'esprit ; au lieu d'y venir en coupable pour recevoir l'absolution de ses crimes par vne posture humiliante, on y vient l'impenitence dans le cœur, & la gloire sur les habits, qui attirent plutôt les carreaux de la justice de Dieu, que les regards favorables de sa misericorde ; Il faut cependant expier la superbe de ses passions par les humiliations de son cœur.

3. Ce n'est pas encore assez, Magdelene nous trace vn troisième trait dans le tableau de sa penitence d'expiation, que nous devons tracer dans la nostre, si nous voulons qu'elle soit entierement parfaite : Elle expie les plaisirs illegitimes de ses passions par les rigueurs de sa penitence, & nous devons expier ceux que nous anons pris par des rigueurs proportionnées à leur grandeur : *Per que peccat quis, per hac & punietur*, dit le Sage : Les choses qui nous seruent pour offenser Dieu, doivent nous seruir pour expier les offenses ; Les membres du corps ont pris des plaisirs illegitimes & criminels, il faut qu'ils souffrent vne penitence rigoureuse qui les punisse, qui leur montre la grandeur de leurs crimes, & qui les empesche vne seconde fois de les souhaiter : Car ne croyez pas que ce soit assez d'auoir receu le pardon de vos pechez dans le Sacrement de Penitence, &

Sap. 11.

d'en auoir
core adjo
ostent la
traitée tr
impurete
par des c
mens, &
l'horreur
mens :
dans vost
dans vost
chez scar
penitenc
vous dise
jour d'hu
lexit mu
que vost
mettre
donnée a
de vos c
larmes &
te, si vo
& il vou
monde p
du Dem
ra la gloi

d'en auoir fait vn acte de contrition, il faut encore adjoûter les remedes à vos maladies, qui ostent la racine & le principe du mal. Vostre chair traitée trop delicatement, a esté la cause de vos impuretez, il faut que cette coupable soit punie par des chastimens qui répondent à ses déreglemens, & qu'elle connoisse par vostre penitence, l'horreur que vous avez conceüe de ses mouuemens: La Magdelene vous a seruy d'exemple dans vostre crime, qu'elle vous serue d'exemple dans vostre penitence; vous avez commis des pechez scandaleux comme elle, expiez-les par vne penitence exemplaire comme elle, afin que Dieu vous dise ce que I E S V S- C H R I S T luy a dit aujourd'huy: *Remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum*: Je vous pardonne tous les pechez que vostre amour profane vous auoit fait commettre, à cause de la cooperation que vous avez donnée à mon amour sacré, qui vous a fait sortir de vos crimes, qui vous les a fait expier par vos larmes & par vostre penitence. Il le fera sans doute, si vous voulez imiter cette illustre Penitente, & il vous donnera les graces necessaires en ce monde pour triompher de toutes les embusches du Demon, & pour recompense il vous accordera la gloire en l'autre, &c.





S E R M O N

POUR LE VI. VENDREDY

DE CARESME.

Dilexit multum ; & osculabuntur pedes eius, & unguento ungebant. *Luc. 7.*

Elle a beaucoup aimé, & pour marque de la grandeur de son amour, elle baisoit les pieds du Sauveur, & les oignoit d'un onguent tres-precieux. En S. Luc, chap. 7.



'Est vne celebre question parmy les Theologiens, de sçauoir à quelle vertu appartient la penitence ; si c'est vn effet de la Charité, ou vn coup de la Iustice, ou vn fruit de la Religion ? Mais pour accorder ensemble ces trois differens sentimens, nous pouuons vsfer de distinction, & répondre facilement par les trois differentes penitences que nous auons considerées dans la Magdelene, & qui se continüent tous les iours dans toutes les veritables conuersions des pecheurs : Le premier pas du pecheur par lequel il quitte son peché, & que nous auons appellé vne penitence de conuersion, appartient particulierement à la Charité, puisque

puisque
premier
ché ; fo
fait, con
soit qu'in
poureu
mentale :
appelons
la Iustice
Dieu, &
auoit fai
qui est la
que nous
tion, est
à sa derni
rement le
son corps
penitence
voyons
parfaite
heureuse
elle conf
peché au
pedes eius
lene, q
onguent
changem
tiere sacr
son peché
re ! C'est
tion qui
dans son
bly de ses
Care

puis que c'est pour l'amour de Dieu qu'il fait ce
 premier sacrifice de son cœur par la fuite du pe-
 ché ; soit que cet amour soit entierement par-
 fait , comme celuy de la contrition ; soit qu'il ne
 soit qu'imparfait , comme celuy de l'attrition ,
 pourueu qu'il soit ioint avec la penitence sacra-
 mentale : Le second pas du pecheur , & que nous
 appellons la penitence d'expiation , est vn effet de
 la Iustice , parce qu'elle venge les interests de
 Dieu , & qu'elle repare tous les torts que le peché
 auoit faits à sa gloire : Mais le troisième pas , &
 qui est la consommation de l'amour du pecheur ,
 que nous appellons vne penitence de consecra-
 tion , est vn fruit parfait de la Religion , & poussé
 à sa dernière maturité , par lequel on repare entie-
 rement les droits de Dieu dans son ame & dans
 son corps. Nous auons veu dans la Magdelene la
 penitence de conuersion , & celle d'expiation ,
 voyons aujourd'huy la consecration entière &
 parfaite de son cœur au culte de Dieu par vne
 heureuse reflexion de son amour , par laquelle
 elle consacre & dédie les causes mesmes de son
 peché au seruice du Sauueur : *Vnguento vngebat*
pedes eius. Ah ! glorieuse ceremonie de la Magde-
 lene , qui répand sur les pieds du Sauueur vn
 onguent qui auoit seruy au demon : souhaitable
 changement d'vne matiere profane en vne ma-
 tiere sacrée ! heureuse consecration , de la cause de
 son peché en faire le sujet de sa grace & de la gloi-
 re ! C'est l'amour diuin dans sa dernière opera-
 tion qui fait ces merueilles ; il entre aujourd'huy
 dans son cœur comme vn glorieux Pontife enno-
 bly de ses éclats & de sa pompe pour faire la con-

secration de ce temple à sa gloire, qui auoit esté prophané par le peché: Le S. Esprit y préside par ses lumieres, demandons-en la participation par l'entremise de son premier Temple tres-pur & tres-chaste; c'est la Vierge, que nous saluons avec l'Ange, en luy disant: *Aue Maria.*

C'EST vn effet de la toute-puissance de Dieu, de tirer l'estre du non estre dans la Nature, & de faire sortir le contraire de son contraire: C'est aussi vne operation de sa puissance & de sa misericorde dans la Morale, de tirer le Chrestien parfait d'un pecheur abominable, & de faire seruir le peché à la grace: C'est ce que nous marque S. Paul, quand il dit: *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* Celuy qui aime Dieu, tire son auantage de toutes les choses qu'il fait, & qu'il a faites: Et S. Augustin ajoute, *etiam peccata*, mesme les pechez, qui par leur venin auoient offensé la majesté de Dieu, & donné la mort à l'ame du pecheur, peuuent seruir d'instrument à la gloire de Dieu, & pour ainsi dire, donner la vie de la grace au penitent. C'est icy le troisiéme triomphe de l'amour que la Magdelene a eu pour Dieu, & la troisiéme victoire qu'elle remporte sur l'amour qu'elle a eu pour le monde, & qui en montre la grandeur en ce qu'elle consacre les causes de ses pechez, & qu'elle fait seruir ce qui luy en reste, à la gloire & à l'amour de Dieu. Je trouue que le peché, quoy que pardonné & expié, demeure neantmoins en trois estats: Premierement, dans les causes qui l'ont produit: Secondement, dans le souuenir qui le r'appelle: Troisiéme-

Rom.
8.

dans le p
receuë: T
voir son
moire &
que Mag
& qu'elle
les faisa
souuenir
la rendre
a receu,
te. Voila
Magdele
Quelc
neantmo
qu'il sou
les princ
que de S
conduite
Iustice; e
les Enfer
temps de
son criu
celle qu
les Enfer
crimes, &
de sa mi
la cause
la cause
catoris d
peccatis f
nise, ut
sur. Die
les Sodo

dans le pardon mesme & l'absolution qu'on en a receuë: Tellement qu'un pecheur conuert y peut voir son peché dans ses principes, dans sa memoire & dans la grace. C'est en ces trois estats que Magdelene consacre aujourd'huy ses crimes, & qu'elle en fait trois onctions: 1. Dans les causes, les faisant seruir à l'amour de Dieu: 2. Dans le souuenir qu'elle en a, luy seruant de motif pour la rendre plus sainte: 3. Dans le pardon qu'elle en a receu, l'obligeant à vne reconnoissance parfaite. Voilà les trois consecrations de l'amour de la Magdelene, & les trois parties de ce discours.

Quelque haine que Dieu ait contre le peché, neantmoins il n'en détruit pas les causes, & quoy qu'il souhaite la mort de ce monstre, il conserue les principes de sa vie. C'est vne excellente remarque de S. Augustin, qui expliquant la difference de conduite que Dieu garde entre les effets de sa Justice en ce monde, & ceux de sa Justice dans les Enfers; dit que pour punir le pecheur dans le temps de sa misericorde sur la terre, il détruit son crime, & il en conserue les causes; mais celle qu'il obserue dans l'ordre de sa Justice dans les Enfers à l'égard des reprenez, il punit leurs crimes, & en détruit les inclinations: En ce monde de sa misericorde détruit l'effet, & en conserue la cause; mais dans les Enfers sa Justice détruit la cause, & conserue l'effet: *Euertuntur enim peccatores duobus modis: aut sicut Sodomitæ, vt pro peccatis suis ipsi homines puniantur: aut sicut Ninuite, vt ipsa hominum peccata penitendo destruantur.* Dieu traite le pecheur, dit ce Pere, comme les Sodomitæ par vn acte de sa Justice rigoureux.

Division
du discours.

I.
POINT.

Aug. l.
21. de
ciuit.
Dei,
cap. 24.

se, quand il les perd & les damme pour leurs pechez; ou comme les Niniuites quand il les conserue, mais dont il détruit les crimes & les motifs de sa colere: Et en ce rencontre par vn excès de sa bonté, Dieu laisse au pecheur la liberté dont il s'est seruy pour commettre son crime, il luy permet de se seruir des mesmes passions & des mesmes mouuemens de son ame, qui l'ont rendu criminel, & des mesmes inclinations qui luy ont attiré l'indigation de Dieu: Pourquoy cela? Pour trois raisons; 1. Pour reparer avec plus d'éclat la gloire qu'on luy a ostée; 2. Pour triompher du demon avec plus de pompe; 3. Pour operer nostre salut d'une maniere plus douce & plus facile, s'accommodant à nostre foiblesse.

1. Il va de l'intereſt & de la gloire d'un Conquerant de reparer par sa victoire tous les torts que son ennemy auoit causez dans ses Estats, & de restablir dans leur ancien éclat toutes les Villes démolies, & toutes les Places renuersées par les desordres de la guerre. Quand le peché ennemy, irréconciliable de Dieu, entre dans le cœur de l'homme, il détruit par sa malice son thrône & ses estats, ses droits & ses loix, ses commandemens & sa grace: mais quand l'amour de Dieu entre en ce cœur, il y entre comme vn Prince victorieux qui a conquis ses Estats, il en chasse son ennemy, restablir cette ame captiue dans son ancienne liberté, & luy donne tous les droits qu'elle pouuoit esperer auparauant son malheur. Mais pour le faire plus auantageusement, & pour donner vne nouvelle circonstance & plus glorieuse à son triomphe, il se sert des mesmes ar-

ines qui
victoire
auoient
insigne
cratation
qui obli
apres au
ses mort
& de ch
ché, en
inſtionis
ſion, c'e
la sainte
Auez-v
entes? C
de bons
produir
n'arrach
geon, i
& par v
ue la ste
par la f
cette br
commu
bles. V
d'un co
cupisces
vices, e
sainteté
dans vn
les rend
bonnes
de l'ete

mes qui ont seruy à ses ennemis pour acheuer sa victoire, & des mesmes moyens par lesquels ils auoient rauagé ses Estats, pour se faire vne plus insigne reparation. C'est la penitence de consecration qui fait ces grandes merueilles, c'est elle qui oblige le pecheur par vn retour d'amour, apres auoir expié ses crimes par ses larmes & par ses mortifications, d'aller les consacrer à Dieu, & de changer sa fecondité malheureuse au peché, en vne heureuse fecondité de la grace: *Ars infisionis est*, dit S. Augustin: C'est vn art d'incision, c'est l'adresse de la sagesse de Dieu, d'enter la sainteté sur le vice, & l'innocence sur le crime. Auez-vous iamais remarqué comment se font les entes? C'est vn tronc qui est incapable de porter de bons fruits, mais qui est assez fecond pour en produire de mauuais: Que fait vn lardinier? Il n'arrache pas ce tronc, il ne coupe pas ce sauua-geon, il en corrige seulement la qualité vicieuse, & par vne branche estrangere qu'il y ente, il élue la sterilité de ce premier à vn ordre supérieur par la fecondité du second, & par l'alliance de cette branche & de ce tronc, il se fait vn principe commun pour produire des fruits doux & agreables. Voilà ce qui se passe dans la consecration d'un cœur; il n'arrache pas les passions ny la concupiscence, qui sont des troncs fertiles pour les vices, & steriles pour la grace; mais il y met la sainteté, comme vne greffe precieuse qui l'élève dans vn ordre furnaturel, il y ente sa grace, qui les rend capables d'estre des causes fecondes en bonnes œuures, & de produire des fruits dignes de l'eternité. Magdelene estoit vn funeste tronc

L'Anêt
de l'An-
theur.
Disc. 9.
3. p.

qui estoit sterile pour la grace, & second pour le peché, son cœur auoit seruy long-temps à l'Amour prophane, & resisté à l'Amour diuin: Que fait Dieu? Il n'arrachera pas cette inclination naturelle d'aimer, mais il y entera sa grace; il ne détruira pas cette passion, mais en changera la qualité; il n'aneantira pas cette cause, mais il aneantira son effet: de criminelle il la rendra innocentente; & de prophane il la rendra sacrée par la consecration qu'elle en fera aux pieds de IESVS-CHRIST. C'est de cette heureuse consecration que parle S. Paul, quand écriuant aux Romains, il dit: *Cum oleaster esses, insertus es in illis, & socius radicis & pinguedinis oliuae factus es*: Quand la misericorde de Dieu change vn cœur par sa grace, il fait d'vn Oliuier sauuage & sterile qu'il estoit, vne Oliue precieuse qui porte vne huile qui brûle à la gloire de Dieu, Ah! Magdelene, vous estiez n'aguere vn Oliuier sauuage par vôtre peché & vos inclinations criminelles, mais aujourd'huy vous estes vne Oliue douce & odoriferante, qui portez vne huile qui sera dédiée à la Majesté de Dieu: Ce sera le premier fruit de vostre penitence de consecration, par lequel vous reparerez toutes les injures que vos pechez ont faites à la grandeur de Dieu, & qui vous donnera occasion de faire triompher IESVS en cet estat plus glorieusement sur le peché.

2. C'est vn surcroist de gloire & de grandeur à vn Conquerant, apres auoir triomphé de ses ennemis, de les obliger de se mettre de son party, & iordre leurs forces avec les siennes pour remporter de nouvelles victoires; & pour lors il est

Rom.
II.

pleinement
qu'il a v
puissance
leur cœur
de consec
il ne se co
le range
rieux des
heur de c
que S. A
cence qu
inclinatio
ment, di
de Dieu
victoire
pour com
transit in
la source
point de
ses mou
elle épou
pour com
& massa;
racine de
amour d
tous les f
de consec
rable dan
pas de v
brûloit,
gloire à
témoign
& par v

pleinement vainqueur; non seulement à cause qu'il a vaincu leurs corps & leurs biens par sa puissance; mais encore à cause qu'il a triomphé de leur cœur par sa sagesse. Voilà ce que fait l'amour de consecration dans le cœur de cette Penitente, il ne se contente pas d'auoir surmonté le peché, il le range de son party, & il fait seruir à ses glorieux desseins, les principes & les causes du malheur de cette pecheresse. C'est ce que nous explique S. Augustin, quand parlant de la concupiscence qui subsiste apres le Baptesme, & de cette inclination mauuaise qui reste apres ce Sacrement, dit que cela se fait par vn acte de la sagesse de Dieu, afin qu'elle passe dans les droits de la victoire de IESVS-CHRIST, & qu'il s'en serue pour combattre ses ennemis: *Ipsa pœna victiorum transiit in arma virtutum*: Cette concupiscence est la source de nos pechez, quand nous ne mettons point de frein à ses desordres, & à l'insolence de ses mouuemens; mais estant soumise à la grace, elle épouse nos interests, elle se joint avec nous pour combattre nos ennemis; *Si delibatio est sancta, & massa; si radix sancta, & rami*: Si la source & la racine de nos actions ont esté purifiées par vn amour de consecration, toutes les branches & tous les fruits en seront saints & purs. Ah! amour de consecration de Magdelene, que tu es admirable dans ce cœur amoureux: tu ne te contentes pas de vaincre cette passion amoureuse dont elle brûloit, tu la fais seruir par vne augmentation de gloire à remporter de nouvelles victoires, par vn témoignage public que tu fais de sa conuersion, & par vne onction nouvelle que tu fais des choses

Aug. 1.
13. de
ciuit.
Dei,
cap. 4.

Rom.
11.

472 *Sermon pour le sixième*

qui luy auoient seruy à offenser Dieu: Cette boëte d'onguens qu'elle répand sur les pieds du Sauueur, marque bien son amour, & qu'elle veut se seruir de cette liqueur precieuse, dont elle auoit combattu la gloire de Dieu, pour la reconnoistre, & la faire triompher de son peché par les causes de son peché mesme. Et ce d'autant plus, que nous pouuons dire que par cette seule action, elle luy consacre trois mondes. Cassiodore parlant d'une Sphere qu'on auoit enuoyée à vn Empereur, l'appelle d'un beau mot, *Parua machina, sed grauida mundi*; C'est vne petite machine à la verité, mais quoy que petite, elle porte toute la grandeur du monde, & quoy que racourcie, elle contient en abregé les choses les plus rares de toute la terre. Cette boëte d'onguens de la Magdelene est petite en apparence, mais elle est bien grande en soy, puisqu'elle porte trois monde: Le premier est le monde exterieur & profane où elle estoit engagée par sa condition & sa beauté: Le second est le monde interieur de son cœur; ses habitudes & ses passions; Mais le troisième est ce monde de superbe & de gloire, enrichy de ses fards & de ses vestemens. Elle immole ces trois mondes aux pieds de IESVS par la consecration de cette liqueur, puis qu'elle marque par cette effusion, l'auerfion qu'elle a de l'éclat du grand monde, la victoire qu'elle a remportée sur ses passions, & le mépris qui luy reste pour ses habits, *Parua machina, sed grauida mundi*: C'est vne seule action, mais qui consacre à Dieu ces trois mondes. Si nous considerons cette action exterieure, eu égard à ses effets, nous di-

rons qu'
derer le
me inno
elle nou
vne esp
pas tou
ques. I
Sacrem
cation i
trouue
dans l'e
significa
plicatio
son cœ
aux pie
cheuen
me la n
oblestan
Gregoi
plaisirs
crimine
causes
rieure
dehors.
Que in
ra, mult
nemens
releue
qui se p
de la gr
admira
seul en
luy seu

rons que si elle nous a donné occasion de confiderer le cœur de la Magdelene comme vne victime innocente immolée par ce sacrifice à I E S V S , elle nous donne encore sujet de dire que c'est vne espece de Sacrement. & que si elle n'en a pas tous les effets, elle en a quelques marques. Je trouue trois choses renfermées dans les Sacremens ; l'application extérieure, la signification intérieure, & l'operation de la grace : Je trouue pareillement dans cette ceremonie & dans l'effusion de cet onguent, l'application, la signification & l'operation de la grace. 1. L'application quelle est-elle ? C'est qu'elle applique son cœur, & colle amoureusement sa bouche aux pieds de son Amant, en les essuyant de ses cheueux ; & en cette consideration, c'est comme la matiere du Sacrement : *Quot in se habuit oblectamenta, tot de se obtulit holocausta*, dit S. Gregoire : Elle luy sacrifie en ce moment tous les plaisirs, toutes les marques de son affection criminelle, & toutes les choses qui auoient esté causes de son peché. 2. La signification intérieure est, que cette action qu'elle produit au dehors, est la marque de ce qui se passe au dedans ; *Qua in secreto mentis agitabat, multo erant, ignitorum, multoque majora*. Ce qui se passe dans les mouuemens de son cœur, a quelque chose de bien plus releué ny que ses larmes, ny que cet onguent ; ce qui se passe entre Dieu & elle, entre les douceurs de la grace & les saillies de son ame, est bien plus admirable que ce qui paroist à nos yeux ; Dieu seul en est la cause, Dieu seul en est le témoin, & luy seul peut en estre l'interprete. Mais nous pou-

Greg.
hom.
35. in
Euang.

Chryf.
hom. 6.
in Mat.

uons dire qu'elle marque vne application totale de son ame & de son corps, de ses passions & de ses membres au seruice de Dieu. 3. Enfin l'operation de la grace se trouue consequente à cette action, puis qu'en vertu de cette consecration d'un iour, elle demeura eternellement au seruice de Dieu: Cette operation auoit commencé par sa penitence de connerfion, elle s'estoit augmentée par sa penitence d'expiation, mais elle est consommée par celle de sa consecration: Dieu demande cette ostion pour triompher plus auantageusement de son peché, mais encore pour la sauuer plus facilement.

3. Admirable Providence de Dieu! conduite particuliere de sa Sageffe! de sauuer les hommes par les mesmes moyens qu'ils s'estoient perdus, & les rendre les objets de sa misericorde par les mesmes causes qui les auoient rendus les sujets de sa Iustice! Il le fait à la verité pour rendre sa victoire plus glorieuse en reparant plus auantageusement les droits de sa grandeur; mais il le fait encore pour conduire plus facilement les penitens dans les voyes qu'il leur a tracées pour operer leur predestination: Il sçait que cette ame estant dans le peché, auoit quelque passion prédominante, qui estoit le premier mobile de tous ses autres mouuemens, & qui les gouvernoit selon ses loix & ses commandemens; il s'accommoda à la foiblesse de ce cœur, il vsc de ses mesmes forces pour le combattre, & luy laissant ses propres armes en main pour se défendre, il triomphe de cette volonté rebelle plus doucement & plus agreablement: Cette liberté qui l'a-

uoit pou
estenduë
l'auoient
route leu
sainte. C
il en con
bonté &
le Ciel pa
tré par ai
me vn sa
laquelle a
viande o
vsoit dan
toit avec
ces viand
luy défen
en corrig
sement q
faisoient
au comm
la Foy ils
trouuoie
conscro
foient les
la Croix
ce & l'au
faisoient
peuples
pour ces
plus de fa
dans ces
mons. V
tion dans

noit pousſée au peché, demeure dans toute ſon
 eſtendue; ces habitudes & ces inclinations qui
 l'auoient rendue criminelle, ſont conſeruées en
 route leur vigueur pour la rendre plus facilement
 ſainte. Comment cela? Il en corrige les défauts,
 il en conſacre les vſages, & par vn ſecret de ſa
 bonté & de ſon amour, il nous fait entrer dans
 le Ciel par les meſmes voyes que nous auiois en-
 tré par anticipation dans les Enfers: Il fait com-
 me vn ſage Medecin qui traitant vne maladie,
 laquelle a eſté cauſée par la corruption de quelque
 viande ou par quelque boiſſon dont le malade
 vſoit dans la ſanté, comme vne choſe qu'il goû-
 toit avec plaiſir; ce Medecin ne le priue pas de
 ces viandes, mais il en oſte la corruption, il ne
 luy défend pas de ſatisfaire à ſon gouſt, mais il
 en corrige les vſages. Diſons encore plus expreſ-
 ſement qu'il fait au dedans de noſtre ame comme
 faiſoient les Apoſtres dans l'Egliſe naiſſante, &
 au commencement de l'Euangile; pour établir
 la Foy ils ne détruifoient pas les Temples qu'ils
 trouuoient dediez aux faux Dieux, mais ils les
 conſacroient au culte du veritable; il en chaſ-
 ſoient les Idoles, & y arboriſoient l'étenſart de
 la Croix: Ils le faiſoient pour marquer la puiſſan-
 ce & l'authorité de Dieu ſur ces lieux, mais ils le
 faiſoient auſſi pour gagner plus facilement ces
 peuples Idolâtres qui auoient quelque attache
 pour ces lieux, & afin qu'ils luy rendiſſent auéc
 plus de facilité leurs hommages & leurs ſacrifices
 dans ces Temples où ils auoient immolé aux De-
 mons. Voilà ce que fait la penitence de conſe-
 cration dans la Magdelene; ſon ame dans le peché

estoit vn Temple prophané par l'Idole de l'amour du monde; son cœur auoit esté souillé par plusieurs passions honteuses; Ah! la grace chassera cet amour du monde pour y faire entrer l'Amour diuin, elle changera ces passions honteuses & criminelles en des passions glorieuses & innocentes, pour la sauuer avec plus de facilité: Magdelene a aimé, ç'a esté tout son malheur; Magdelene aimera, & ce sera son bonheur; Elle a fuiuy le monde avec empressement, elle suiura IESVS-CHRIST avec ardeur; Elle a esté attachée à ses passions, elle sera attachée à Dieu; amour pour amour, feu pour feu, flammes pour flammes. Heureux échange d'une passion en vne autre, qui luy fait reparer avec éclat les torts qu'elle auoit faits par ses pechez à la gloire de Dieu, qui dressé vn triomphe plus auantageux à IESVS-CHRIST, & qui occasionne son salut plus agreablement. Voilà comme elle consacre ses pechez dans leur cause; voyons comme elle les consacre dans le souuenir qu'elle en a.

II.
POINT. Chose estrange! que quoy que Dieu oublie les pechez lors qu'il les pardonne, il veut neantmoins que l'homme s'en souuienne, & qui les repasse dans sa memoire: *Peccatum meum contra me est semper*, disoit le Prophete; Mon Dieu, quoy que vous m'ayez enuoyé Nathan pour me precher la penitence, & que suiuant ses conseils & vostre grace, j'ay fait de la cendre mes plus ordinaires viandes, & que ie me fois seruy de mes larmes pour ma boisson, que vous ayez vengé mon crime sur ma personne, sur mes enfans & sur mes sujets, en suite de quoy vous m'en auez

promis le
toujours
venir m'
dans mo
semper. I
peut sub
coupable
niere pe
coupable
goûter v
tuel qui
on se sou
quiete,
sur vne
passez,
former
mille do
pour ne
siémeme
peniten
pour au
sacrame
vertus,
conditio
de ses c
bon-he
nit, & ce
qu'elle
obserue
brûle p
1. L
rent des
que tar

promis le pardon; cependant, mon Dieu, j'ay
 toujours mon peché deuant mes yeux, & le sou-
 uenir m'en demeurera autant que mon ame sera
 dans mon corps: *Peccatum meum contra me est
 semper.* Je trouue que la mémoire d'un peché
 peut subsister en trois manieres; d'une maniere
 coupable, d'une maniere inquiète, & d'une ma-
 niere penitente: Premièrement, d'une maniere
 coupable, quand l'homme s'en souuient pour le
 goûter vne seconde fois, & c'est vn peché spiri-
 tuel qui est de la mesme malice qu'est celuy dont
 on se souuient: Secondement, d'une maniere in-
 quiete, dans vne memoire scrupuleuse & fondée
 sur vne certaine défiance qui r'appelle ses pechez
 passez, & les confessions precedentes, pour se
 former mille allarmes, mille inquietudes &
 mille doutes: qui sont souuent hors de saison,
 pour ne pas dire des stratagèmes du demon: Troi-
 sièmement, enfin on s'en souuient d'une maniere
 penitente, non pas pour les goûter derechef, ny
 pour auoir des soupçons de l'effet de la Penitence
 sacramentale, mais pour en faire la matiere de ses
 vertus, & les motifs de sa douleur. C'est à ces
 conditions que Magdelene conserue la memoire
 de ses crimes pour en faire les occasions de son
 bon-heur, & augmenter sa gloire par leur souue-
 nir, & cela par trois voyes: 1. Par les humiliations
 qu'elle en conçoit: 2. Par les précautions qu'elle
 obserue: 3. Par vne ardeur plus grande dont elle
 brûle pour Dieu.

1. La premiere raison que les Theologiens ti-
 rent des Saints Peres, pourquoy Dieu a permis
 que tant de grands Saints ayent esté de grands

478 Sermon pour le sixième

pecheurs, & que la grace semble n'auoir voulu éleuer extraordinairement son triomphe que dans les lieux où le peché auoit dauantage regné ;

Rom. 5. *Vbi abundauit delictum, ibi superabundauit & gratia.* Ils disent que Dieu l'a voulu ainsi pour humilier dauantage ces Saints par la consideration de leurs pechez. S. Augustin dans ses Confessions dit que le peché porte vne image tenebreuse & fatale de la toute puissance qui est en Dieu : *Tenebrosa omnipotentia similitudo*, parce que par vn Priuilege funeste il peut precipiter vn Chrestien qui auoit acquis des pretentions sur la gloire & sur la vision beatifique, iusques dans les Enfers, & le rendre digne d'une peine éternelle. Mais quand ces illustres conuertis viennent à considerer qu'ils ont merité mille fois les peines éternelles, & qu'ils ont esté preferencez à cent mille autres pecheurs qui ont esté reprouuez, quoy qu'ils n'eussent pas fait, ny tant de pechez, ny de si énormes qu'eux, ils s'humilient au dessous de la grandeur de Dieu, & prosternent aux pieds de sa Maiesté, & versant des torrens de larmes de ioye, il se voyent obliger par vne douce contrainte à se ressouuenir de leurs crimes pour admirer dauantage la force de sa grace, & les miracles de sa bonté. C'est ce sentiment & cette consideration qui obligea le Prince des Apostres à faire de ses deux yeux deux fontaines de larmes qui couloient avec tant d'abondance, que l'on dit que ses deux ioües estoient caüées en forme de deux canaux: Il scauoit pourtant que IESVS-CHRIST luy auoit pardonné sa lâcheté, & que pour marque de sa reconciliation il l'auoit

Aug. 1.
2. Conf.
cap. 6.

choisi pour
pleure, i
memoire
lier: V
animam
non sibi fi
fort bien
té que D
dans de g
tout le m
grands S
uent de l
considera
bis esse vi
que pecca
bi placem
de vanité
soustray
quelque
dauantag
par l'ard
minels p
qu'ils y p
confond
mes auan
mez dans
CHRIST
tua; vad
vous son
paix dans
prit: Ce
veut qu'
qu'elle se

choisi pour son Vicaire en terre ; Cependant il pleure, il gemit, & il conferue son peché dans sa memoire, pour auoir plus d'occasion de s'humilier : *Vt qui prins de se presumpserat dicens, Ego animam meam ponam pro te, Deo deserente difcat non sibi fidere.* D'où vient que ce mesme Saint à fort bien auancé, que c'est par vne espece de bonté que Dieu permet que quelques-vns tombent dans de grands pechez, & qui soient notoires à tout le monde, pour en faire par apres de plus grands Saints par les humiliations qu'ils conçoient de l'horreur de leur crime, en suite de la consideration qu'ils en ont : *Audeo dicere, superbis esse vile cadere in aliquod apertum manifestumque peccatum, unde sibi displiceant, qui iam sibi placendo ceciderant.* Ils auoient des sentimens de vanité & de superbe au dedans d'eux, Dieu soustraye vn peu sa grace, ils tombent dans quelque peché énorme, afin qu'ils s'humilient dauantage, & qu'ils deuiennent autant innocens par l'ardeur de leur penitence, qu'ils ont esté criminels par leurs lâcheté, & que d'autant plus qu'ils y pensent, ils ayent plus d'occasion de se confondre en eux-mesmes. C'est aussi à ces mesmes auantages que les pechez demeurent imprimés dans le souuenir de nostre Penitente : **IESUS-CHRIST** luy auoit dit, *Remittuntur tibi peccata tua, vade in pace.* Allez Magdelene, vos pechez vous sont pardonnez ; conferuez desormais la paix dans vostre cœur, & le repos dans vostre esprit : Cependant elle s'humilie, elle pleure, & elle veut qu'on l'estime comme vne criminelle, quoy qu'elle soit innocente : Ah ! c'est la ioye qui ré-

Aug.
serm.
12. de
Tem.

Aug. 1.
14. de
Ciuit.
Dei, c.
13.

pand ces larmes, c'est la penitence de consecration qui les verse, & qui les dédie à la consideration de ses déreglemens: Helas! disoit-elle, dans les transports de sa charité, l'ay si long-temps aimé le monde, qui ne m'a donné aucune recompense que la gloire d'estre vne illustre criminelle par mon peché, & par les scandales que i'ay causez; mais ie veux conseruer touïjours la veüe de ces actions pour m'abaisser dauantage au dessous de moy-mesme, & reconnoistre que si ie suis penitente, j'ay esté pecheresse, & que c'est la misericorde de Dieu qui m'a regardée d'un œil de pitié: l'ay tant souffert d'opprobres pour contenter mes passions, n'est-il pas juste de consacrer ces premiers opprobres par des seconds, & souffrir vne continuelle confusion au fond de mon cœur par le souuenir que j'en ay, & au dehors de moy-mesme, par celle que ie veux receuoir des autres pour l'amour de IESVS? l'ay employé mon esprit à de vaines pensées de superbe & de gloire, & ma memoire pour me souuenir de ses maximes, & c'est ce qui a fait mes crimes: ie veux condamner deormais mon esprit aux humiliations & aux bassesses de cœur & dédier ma memoire à conseruer le souuenir de ces mesmes crimes expiez. C'est ainsi que Magdelene se seruoit de la memoire de ses pechez pour se confondre dauantage, & consacrer sa confusion & sa honte à la gloire de Dieu; mais encore pour seruir d'une plus grande précaution contre le peché.

Chryf.
hom. de
pœnit.
tom. 5.

2. S. Chrysostome parlant de la défiance de S. Paul, dit: *Condonata erant ei à Deo peccata, sed memoria peccatorum condonatorum non euanuerat*

apud

apud Pa
pardon
reur de
zele d'
fense: C
crimes,
dit ce Pe
uant les
horreur
consider
dont il es
suader q
de sujets
aux com
quelque
piation c
foyons d
que nous
Helas! L
Adam da
la compa
pleure en
qui estan
firmamen
austerite
ticle de la
mer & p
apres au
mis à la t
rité glor
par ses p
conscien
dit: Time
Car

apud Paulum. S. Paul ſçauoit que Dieu luy auoit
 pardonné ſes pechez, puis qu'il changea la fu-
 reur de la perſecution qu'il faiſoit à l'Egliſe, au
 zele d'un Apôſtre qui deuoit mourir pour ſa dé-
 fenſe: Cependant il conſerue le ſouuenir de ſes
 crimes, il les deteſte tous les iours: Pourquoi?
 dit ce Pere. C'eſt afin que les ayant touſjours de-
 uant les yeux, il en conçoie vne plus grande
 horreur, & s'empêche de ſuccomber par cette
 conſideration, à aucune tentation des demons
 dont il eſtoit tourmenté. Car il ne faut pas ſe per-
 ſuader que pendant que nous ſommes en ce mon-
 de ſujets aux mouuemens des paſſions, & expoſez
 aux combats de nous-mêmes avec nous-mêmes,
 quelque ſainteté que nous ayons, & quelque ex-
 piation que nous ayons faite de nos pechez, nous
 ſoyons dans vn eſtat d'une vertu conſommée, &
 que nous n'ayons aucune occaſion de craindre.
 Helas! Lucifer eſt tombé du Ciel dans les Enfers,
 Adam dans le Paradis terreſtre a péché; Iudas en
 la compagnie de Ieſus s'eſt damné; & l'Egliſe
 pleure encore aujourd'huy la cheute de pluſieurs
 qui eſtant des eſtoiles & des aſtres brillans dans le
 firmament de l'Egliſe par leurs vertus & leurs
 auſteritez, ſe ſont perdus malheureuſement à l'ar-
 ticle de la mort. Et S. Paul apres auoir fouffert par
 mer & par terre, de ſes amis & de ſes ennemis,
 apres auoir eſſuyé le naufrage par trois fois, eſté
 mis à la torture par deux fois; enfin apres auoir me-
 rité glorieuſement le nom d'Apôſtre des Gentils
 par ſes predications & par ſon zele; outre que ſa
 conſcience ne luy reprochoit quoy que ce fuſt, il
 dit: *Timeo ne cum alijs pradicauerim. ipſe reprobus eſt.* 1. Cor. 9.

ficiar. Je crains qu'après auoir tant souffert de trauaux pour l'amour de Dieu ; après auoir cimenté son Eglise par vne partie de mon sang, ie fois contraint de porter l'autre partie en Enfer, & qu'ayant esté vn membre de IESVS-CHRIST en ce monde, ie deuienne la triste victime du demon en l'autre. Il est vray que l'on peut dire que c'estoit les innocentes saillies d'un Apôstre, & les effets de son humilité ; mais aussi il est vray de dire qu'il pouuoit offenser Dieu, & qu'il n'y a aucunes creatures raisonnables. après IESVS-CHRIST par nature, & la sainte Vierge par priuilege, qui se puisse dire estre exempté d'offenser Dieu. La concupiscence avec laquelle nous naissons, demeure toujours en nous dans sa cause, & qui peut, absolument parlant, produire ses effets ; C'est la seule vision beatifique qui nous met dans cette heureuse necessité d'aimer Dieu, & dans cette aimable impuissance de pouuoit l'offenser. Mais la Penitence de consecration dans le monde, & la veüe des pechez passez nous fait participer en quelque façon à cet auantage: Nous ne commettons pas de pechez, parce que nous auons des pechez deuant nous-mesmes ; la penitence qu'il nous a falu faire, & la grace nous reprochant toujours la laideur de ce monstre, nous oblige de le detester, & que dés-aussi-tost qu'il paroist à nos yeux, sa veüe mesme nous conserue de son venin. *Fac serpentem aneum, & pone eum pro signo*, dit Dieu à Moïse dans le desert: Fais la figure d'un serpent d'airain, & qui-conque regardera ce serpent, sera guery de la morsure des autres serpens. Le souuenir du pe-

Num.
21.

ché dans
d'airain,
sures des
son venin
pro signo.
lution: e
se conser
ture on
pion, du
pechez v
Ah! heu
de son m
sa santé,
tente pa
dans la s
uer au fo
second e
à la prati
païs auo
ce qui l'o
nel; elle
cause de
la conda
connoiss
appas pe
cœur, e
sa vie, &
passer to
qu'elle c
pour se g
quer, &
Dieu.

3. C

ché dans l'esprit des penitens, est vn serpent d'airain, qui en le regardant, le guerit des morsures des serpens quil'attaquent, & le défend de son venin : *Fac serpentem aneum, & pone eum pro signo.* Magdelene entre dans cette sainte resolution : elle garde le souuenir de ses crimes pour se conseruer de ses crimes ; & comme dans la nature on tire l'antidote contre le venin du scorpion, du scorpion mesme ; aussi elle tire de ses pechez vn preseruatif contre ses pechez mesmes. Ah ! heureuse industrie de nostre Penitente, qui de son malheur fait son bonheur, de sa maladie sa santé, & de son peché sa grace. Elle ne se contente pas de conceuoir cette ferme resolution dans la speculation de son amour, & de la conseruer au fond de son cœur, elle veut encore par vn second effort la produire au dehors, & la reduire à la pratique : Elle sçauoit que les douceurs de son pais auoient esté les occasions de son crime, c'est ce qui l'oblige de l'abandonner par vn exil eternal ; elle n'ignoroit pas que sa chair auoit esté la cause de ses déreglemens, elle s'en souuiet pour la condamner à dormir sur la dure. Enfin elle connoissoit que les compagnies auoient esté vn appas pour suiure le monde & luy immoler son cœur, elle conseruera cette idée pendant toute sa vie, & elle se releguera dans vn desert pour y passer toute seule le reste de ses iours. C'est ainsi qu'elle conserue le souuenir de ses pechez passez pour se garantir des pechez qui pourroient l'attaquer, & pour se rendre plus actiue à l'amour de Dieu.

3. C'est icy la troisiéme raison, & que ie tire

de S. Ambroise, pourquoy Dieu veut que les Saints conseruent le souuenir de leurs crimes apres qu'ils ont esté pardonnez; C'est afin, dit ce Docteur, que par cette consideration ils se rendent plus actifs à aimer Dieu, & qu'ils se seruent de leur retardement pour auancer dauantage, ou de leur défaite pour remporter plus de victoires: C'est comme vn soldat à la guerre qui a refusé de combattre, ou a lâché le pied; quand il vient à connoistre sa faute, & poussé d'un iuste sentiment d'honneur & de gloire, il combat plus vaillamment, & anime les autres par son exemple: Pourquoy cela? C'est parce qu'il veut reparer la premiere faute, & faire vne espece d'expiation publique de sa lâcheté; il affronte l'ennemy, il court à l'assaut, & la memoire qui luy reste de son crime passé, luy fait mépriser la mort, & s'exposer à tous les dangers. Voilà, dit S. Ambroise, l'estat d'un homme qui a peché; c'estoit vn soldat qui combattoit pour la Foy & pour l'Euangile; Cependant il est malheureusement tombé, il s'est laissé vaincre par sa lâcheté à ses ennemis: Mais que cette faute luy sera glorieuse: elle luy seruira d'éguillon pour combattre avec plus de cœur; le souuenir qu'il en aura luy fera prendre les armes avec plus de vigueur, non seulement pour se défendre avec plus de prudence, mais encore pour attaquer avec plus de generosité. Chose estrange! mais qui arriue assez souuent sans y faire reflexion; le retardement produit la vîtesse, & la lâcheté cause le courage: Voyez vn voyageur qui s'estant arresté en quelque endroit, reprend son chemin avec plus de vîtesse; il double ses pas, &

Ambr.
serm. 2.
in Psal.
118.

marche
perdu p
voyon
qui aya
presche
dire à c
se conu
de quel
dres de
te qu'il
par trop
demens
qu'arriu
aller, i
sur ceu
lequel d
lere; L
dans la
bonté
qui luy
ensembl
peine de
vie: Ne
riuage p
sans au
auoit au
vne vité
mais fai
te son a
de ce pe
contre l
cipitati
tout le

marche avec plus d'ardeur pour gagner ce qu'il a perdu par sa paresse ou par sa negligence. Nous voyons cela confirmé dans l'exemple de Ionas, qui ayant receu commandement de Dieu d'aller prescher la penitence aux Niniuites, & de prédire à ces peuples la ruine de leur Ville, s'ils ne se conuertissoient au plûtoft; ce Prophete vfa de quelque retardement pour executer les ordres de Dieu, & soit qu'il le fist, ou par la crainte qu'il auoit d'estre puny de ces criminels, ou par trop peu de condescendance aux commandemens de Dieu, il s'enfuit à Tharse: Mais qu'arriue-t-il? Ionas s'estant embarqué pour y aller, il s'éleue vne tempeste, on iette le sort sur ceux qui sont dans le Vaisseau pour sçauoir lequel demandoit Dieu pour satisfaire à sa colere; Le sort tombe sur Ionas, on le précipite dans la mer, & si Dieu n'eust eu vn reste de bonté pour luy, qui luy presenta vne baleine qui luy seruit de tombeau & de vaisseau tout ensemble au milieu de ces ondes, il eust payé la peine deuë à son retardement par la perte de sa vie: Neantmoins Dieu conduit cette baleine au riuage pour y mettre ce Prophete, elle l'expose sans aucun mal sur la terre: Cet homme qui auoit auparauant fait le paresseux, s'en va avec vne vîtesse nompareille; il auoit esté craintif, mais faisant reflexion sur sa crainte, il augmente son ardeur; & sans auoir égard à la barbarie de ce peuple, ny aux inuestiues qu'il alloit faire contre leurs pechez, il auance avec tant de précipitation, que S. Hierosme remarque qu'il fit tout le tour de Niniue en vn iour, qui estoit

Hier.in
cap. 3.
Iona.

vne si grande Ville qu'il falloit trois iours pour en faire le circuit : Pourquoi cela ? dit ce Docteur , *Superioris naufragij memor viam trium dierum vnus diei festinatione compleuit*. Il se souuient de son naufrage , qui n'auoit esté que la peine de son retardement ; il se sert de son souuenir comme d'un motif puissant pour faire en vn iour plus de chemin qu'un autre voyageur n'en eust fait en trois. Ah Magdelene ! c'est pour cette raison que la prouidence de Dieu permet que vous tombiez dans des pechez scandaleux ; elle se retire de vous pour vn peu de temps, mais c'est pour vous faire marcher par apres avec plus de vitesse par la consideration de vos pechez passéz ; vous auez esté lâche , mais vous en ferez plus courageuse & plus ardente au seruice de Dieu , & si la grace vous a abandonnée pour vn peu de temps, c'est pour se faire éclater avec plus de gloire sur vostre corps & sur vostre ame. C'est comme vne terre grasse dans la Nature qui enuoye plusieurs vapeurs en l'air , par lesquelles elle se priue soy-mesme pour quelque temps des rayons du Soleil ; mais cet Astre venant à triompher de cet empeschement , la chaleur est plus grande , & la terre plus fertile par cette rosée qu'il a renuoyée sur elle , & qui auparauant mettoit des obstacles à ses influences. Magdelene a esté malheureusement vne terre grasse dans le monde par ses impuretez & ses autres crimes , c'estoient des vapeurs malignes qu'elle enuoyoit contre le Ciel pour empescher les rayons du Soleil de la grace ; mais dés aussi-tost qu'il a surmonté leur malignité , & qu'il a triomphé de leur puanteur , il les

renuoye
uer dans
des dans
plus con
dans les
secration
neur , af
esté la c
sujets de
par ses h
obserue,
Dieu ;
pardon.

Difon
nitent ,
meurent
qu'on en
melleme
vne part
moindre
ment fa
ment ,
à cette
tion ; &
l'image
rieufe d
C'est ai
rent dan
Souuer
bonté e
chaisne
des Lib
leur lib

renuoye sur son cœur, & l'oblige de les conser-
 uer dans sa memoire, pour les rendre plus secon-
 des dans les fruits de son salut, & pour se rendre
 plus constante dans la vertu, & plus courageuse
 dans les difficultez qui s'y presentent, par la con-
 secration qu'elle fait de ses passions à son hon-
 neur, afin que ces mesmes pechez qui auoient
 esté la cause de sa disgrace, fussent par apres les
 sujets de son bonheur. Elle consacre ses pechez
 par ses humiliations, par les précautions qu'elle
 obserue, & par les ardeurs qui la consomment pour
 Dieu; mais elle les consacre encore dans leur
 pardon.

Difons pour vn troisiéme auantage d'un pe- III.
 nitent, que ses pechez mesme pardonnez de- POINT.
 meurent encore dans la grace & dans le pardon
 qu'on en a receu, non pas comme subsistans for-
 mellement dans cette heureuse qualité, qui est
 vne participation de Dieu, qui ne peut souffrir la
 moindre tache du peché dans vn cœur veritable-
 ment saint; mais relatiuement, ou terminatiue-
 ment, entant que ce peché pardonné a rapport
 à cette grace qui en marque vne entiere absolu-
 tion; & en cette consideration, le pardon porte
 l'image du peché effacé comme vne marque glo-
 rieuse de la reconciliation du pecheur avec Dieu.
 C'est ainsi que les offenses pardonnées demeu-
 rent dans les abolitions & dans les pardons des
 Souuerains pour vne preuue authentique de leur
 bonté enuers les criminels: C'est ainsi que les
 chaines & les fers demeurent entre les mains
 des Libérateurs, pour vn illustre témoignage de
 leur liberalité enuers les captifs; C'est ainsi enfin

que les eaux du deluge demeurent dans l'Arc-en-Ciel, non pas qu'elles y subsistent réellement, mais comme vne assurance eternelle de l'alliance qui se passa entre Dieu & les hommes en suite du deluge, & pour vn trophée public de sa misericorde enuers leur malice. C'est dans ce sens que ie dis que le peché effacé demeure dans le pardon & dans la grace, non pas qu'il y soit réellement, la Penitence sacramentale le détruit; mais pour y recevoir vne troisième onction, ou vne troisième consecration par les trois effets qu'il produit dans le cœur du penitent. 1. Il y demeure pour estre vn triomphe de la misericorde de Dieu, & de sa reconciliation avec le pecheur: 2. Pour obliger le penitent à vne reconnoissance continuelle: 3. Pour estre vn équillon de son amour.

1. Nous auons veu de tout temps que dans les grandes querelles il y a eu toujours quelque illustre marque de la reconciliation entre les deux parties, & qui declaroit leur alliance en mesme temps qu'elle faisoit connoistre leur inimitié. La Genèse nous en presente vn exemple assez notoire entre Iacob & Laban: Vous sçavez que Iacob sortit de la maison de son pere pour chercher la femme que Dieu luy destinoit pour son épouse; il arriue chez Laban qui auoit deux filles, sçauoir Lia & Rachel; ce Patriarche connut aussitost que Dieu luy auoit choisi Rachel, ce qui luy donna occasion de la demander en mariage, laquelle luy fut accordée à condition qu'il seruiroit sept ans dans la maison: mais les sept ans finis, Laban qui estoit vn Idolâtre & fort peu

exact à g
estre sa f
il falloit
Iacob to
maison
ques an
estoit ab
ure com
les Idol
maison
fuy aue
s'en ver
chemin
t-il? La
se tres-
cob ny
soit de
main p
front,
de sa c
fodus:
m'a des
se dans
fans, c
qui est
pardon
bonté p
uer vn
de vob
tumulu
Iacob a
plusieu
leur re

exact à garder sa parole, luy suppose Lia pour estre sa femme, autrement s'il vouloit Rachel, il faloit qu'il seruit encore sept autres années: Iacob souscrit & demeure encore sept ans en la maison de Laban à son seruice; mais enfin quelques années après, vn iour que son beau pere estoit absent il persuada Rachel & Lia de le suivre comme estant ses épouses, qui emporterent les Idoles de leur pere: Laban estant arriné à la maison, voyant que Iacob & ses filles auoient fuy avec ses Idoles, il les suiuit en colere pour s'en venger; il les approche apres sept iours de chemin sur la montagne de Galaad: Qu'arriue-t-il? Laban qui auoit receu en songe vne défense tres-expresse de faire la moindre injure à Iacob ny à ses épouses, ny de luy oster quoy que ce soit de ce qu'il auoit, quoy qu'il eust la force en main pour punir facilement la fuitte & son affront, bien loin d'executer le premier dessein de sa colere, il l'appelle: *Veni ergo, & ineamus sedus*: Venez, Iacob, le Dieu de vostre pere m'a deffendu de vous punir, vous m'avez offensé dans l'honneur de mes Dieux & dans mes enfans, cet outrage est rude à vn pere, & à celuy qui est zelé pour le culte de ses Diuinitez; ie vous pardonne cependant, mais pour marquer ma bonté par le pardon que ie vous fais, ie veux éleuer vn trophée à ma gloire par la conseruation de vostre crime: *Congregantes lapides, fecerunt tumulum, quem vocauit Labam tumulum testis, & Iacob aceruum testimonij*. En effet, ils amasserent plusieurs pierres, & pour declarer à la posterité leur reconciliation aussi bien que leur haine, ils

l'appellerent vn amas de témoins. Voilà ce qui se passent dans les cœurs des penitens par la grace, voilà ce qui se passe dans celuy de la Magdelene; Elle auoit attiré la colere de Dieu par ses crimes & ses déreglemens; elle auoit fait de ses passions autant d'Idoles criminelles qu'elle auoit éléuées dans son cœur; mais la bonté de Dieu ayant triomphé de sa colere, que fait-il? Il y éléue ses graces, qui sont autant de témoins; il luy pardonne ses crimes, mais il veut que ces mesmes crimes demeurent dans leur pardon; il veut faire vn trophée à sa misericorde pour marquer à cette illustre pecheresse la grandeur de son pardon par la grandeur de ses crimes, *Aceruus testimonii*. C'est vn témoignage assuré de sa reconciliation avec elle, mais c'est aussi vn témoignage de son inimitié passée; *Vade in pace, fides tua saluam te fecit*: Ah! Magelene, c'est pour cet effet que IESVS-CHRIST vous donne aujourd'huy sa paix; au commencement de l'Euangile il vous qualifioit du nom de pecheresse; *Erat in ciuitate peccatrix*; mais à la fin il vous assure de son alliance; vous vouliez éteindre entierement le feu de vostre amour profane dans vos larmes, cependant il faut le conseruer en partie dans le pardon que vous en avez receu; vous le regarderez comme mort dans sa cause criminelle, mais comme vivant dans ses incendies expiez non seulement pour estre vn triomphe à sa misericorde, mais aussi pour vous obliger à vne reconnoissance continuelle.

2. Le peché consideré en sa malice est vn effet de l'ingratitude de l'homme, qui ayant receu

tant de b
luy dema
suiure se
mépris
l'effet de
né, deu
sance du
noistre p
faites à I
esté énor
grandes.
veut que
pour tir
graces d
cette obl
CHRIS
mieux le
sous diff
deuant,
dons con
don, c'e
si nous la
pardon;
connoiss
vne con
quelque
quelque
quelque
Chappel
noms, c
ques y la
leur cha
antérieu

tant de bienfaits de la liberalité de Dieu, qui ne luy demande pour toute reconnoissance que de suivre les commandemens, les transgrefse par vn mépris criminel : Mais ce peché en foy, qui est l'effet de l'ingratitude du pecheur estant pardonné, devient la cause & le motif de la reconnoissance du penitent, parce qu'il l'oblige à reconnoistre par sa penitence toutes les injures qu'il a faites à Dieu ; & d'autant plus que les pechez ont esté énormes ; les reparations doiuent estre plus grandes. Voilà la seconde raison pourquoy Dieu veut que les pechez demeurent dans le pardon, pour tirer des reconnoissances & des actions de graces du pecheur. Nostre Penitente sçauoir bien cette obligation par ce sacrifice qu'elle fit à IESUS-CHRIST de tout ce qu'elle auoit : Et pour mieux le conceuoir, il faut regarder cette action sous differens visages & sous differens temps, ou deuant, ou apres son pardon : Si nous la regardons comme precedente à la grace & à son pardon, c'est vn moyen asseuré pour l'obtenir ; mais si nous la considerons comme consequente à son pardon ; c'est sans doute vn témoignage de sa reconnoissance. Nous pouuons expliquer cecy par vne comparaison ; Ceux qui ont esté gueris de quelque maladie dangereuse, ou preseruez de quelque funeste accident par l'intercession de quelques Saints, ont coustume de laisser dans les Chappelles & auprès des Autels dédiéz à leurs noms, des marques de leurs vœux ; les paralytiques y laissent leurs bâtons, & les captifs y laissent leur chaines : Ces instrumens considerez comme anterieurs à leur liberté & à leur guerison, sont

des preuues de leur deuotion enuers ces Saints, & comme vne espece d'engagement, qui les ont excitez à impetrer leur guerison de la Puissance diuine: Mais si nous les considerons comme posterieurs, nous trouuerons que ce sont des effets de leur reconnoissance, & qu'ils veulent declarer par là que c'est par leur intercession qu'ils ont obtenu l'efficacite de leurs prieres. Quand ie voy les cheueux de Magdelene qui essuyent les pieds du Sauueur, quand ie voy la superbe humiliée par cette action si basse, & que ie considere cette iuste effusion de ses fards, ne puis-ie pas dire, si ie considere ces actions comme precedentes à la grace, que ce sont des attraits qui attirent le cœur de Dieu à la luy accorder; mais comme consequentes à la grace, que ce sont des effets de sa reconnoissance, & qu'autant de baisers qu'elle fait, sont autant de mouuemens de son cœur, qui assurent IESVS-CHRIST de la consecration qu'elle fait de son corps à son honneur & à sa gloire: Ce sont des sujets de ses pechez pardonnez qui la rendent plus reconnoissante de la bonte de Dieu, mais qui seruent encore comme d'équilibre pour augmenter son amour.

3. Et ce d'autant plus que l'amour n'est qu'une certaine reconnoissance interieure que l'on a des bien-faits receus de quelque personne, ou quelque estime particuliere que l'on a conceuë dans la connoissance de ses auantages: Nous aimons nos bien-faicteurs; nous aimons ceux qui sont esleuez en vertu ou en qualitez naturelles: Le premier est vn amour qu'on appelle de reflexion & de reconnoissance; Le second est vn amour de

complai
trouuent
connoiss
les & acc
les auant
peroit es
multum
conceuo
refléchi
pour le f
de son p
luy vne f
toute la
debitur
mesme c
luy deu
il arriue
fait le C
quitte à
quoy qu
lequel à
cier: Il
remis la
juste, di
Simoni:
dalisezd
de moy
elle a b
dans vo
pieds de
né vne g
m' auez
chez vo

complaisance & d'inclination. L'un & l'autre se trouvent dans celuy de la Magdelene; l'un par la connoissance qu'elle auoit des qualitez naturelles & acquises de IESVS-CHRIST; l'autre pour les auantages qu'elle auoit receus, & qu'elle esperoit encore receuoir de sa liberalité. *Dilexit multum*, elle a beaucoup aimé. Mais pour mieux conceuoir l'estenduë de son amour, nous pouuons réfléchir sur la parabole dont vsé IESVS-CHRIST, pour le faire comprendre à Simon, qui s'estonnoit de son procedé, & de ce qu'il souffroit autour de luy vne femme qu'on connoissoit pecheresse dans toute la Ville: Il luy dit; Simon, il se trouue deux debiteurs qui estoient obligez tous deux à vn mesme creancier de deux differentes sommes; l'un luy deuoit cinq cens deniers, l'autre cinquante; il arriue que tous les deux sont insolubles; que fait le Creancier? par vne bonté particuliere, il quitte à tous deux la debte sans leur demander quoy que ce soit; Or luy dit IESVS-CHRIST, lequel à vostre auis aime dauantage son Creancier? Il répond que c'estoit celuy à qui on auoit remis la plus grande debte. Vostre jugement est iuste, dit IESVS; *Et conuersus ad mulierem, dixit Simoni: Vides hanc mulierem?* Vous vous scandalisez de ce que ie souffre cette femme approcher de moy; apprenez que si elle a beaucoup peché, elle a beaucoup aimé; depuis que j'ay entré dans vostre maison, elle n'a cessé de lauer mes pieds de ses larmes, & vous ne m'avez pas donné vne goutte d'eau pour les rafraischir: vous ne m'avez donné aucune marque d'amitié entrant chez vous, que celle que l'on donneroit à vn

estranget, & elle a continuellement baissé mes pieds, & les a effuyé de ses cheveux; C'est pourquoy *Remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum*; Le luy remets tous les pechez qu'elle a commis, parce qu'elle a beaucoup aimé: La grandeur de son amour correspond à la grandeur de ses crimes, & ie luy quitte vne grande somme, parce qu'elle a cherché toutes les occasions de la payer. Faisant reflexion sur ce passage, il me semble que ce n'estoit pas là apparamment la consequence que IESVS-CHRIST deuoit tirer de la parabole; c'estoit icy plustost la conclusion de cet Enthimême, on luy a beaucoup remis, donc elle doit beaucoup aimer son bien-faicteur: Mais il renuerse l'ordre, & dit, on luy quitte beaucoup, parce qu'elle a beaucoup aimé. Pour entendre cela, il faut sçauoir que la Magdelene, pendant le peu de temps qu'elle fut aux pieds de IESVS, eut deux sortes d'amour: vn amour qui preceda son pardon, & vn amour qui le suiuit; L'amour qui preceda, fut la contrition & la douleur qu'elle eut d'auoir offensé Dieu, qui luy remit toute la coulpe de ses crimes; & c'est de celuy-là que parle l'Euangile, quand il dit: *Dilexit multum*; elle a beaucoup aimé, & cet acte de contrition fut la cause meritoire de son pardon: Mais le second amour & celuy qui suiuit la grace, fut vn amour de reconnoissance, par lequel elle fit vne reflexion sur la bonté de son Libérateur de toute l'estenduë de son cœur, par laquelle elle merita que Dieu luy remist la peine avec la coulpe de ses pechez; & luy dit, *Remittuntur tibi peccata multa*. Magdelene, c'est cet amour de refle-

xion & de
tion de to
beaucoup
te de tout
l'auz be
xion, qui
cipes, qu
& qui les
les trois o
trois diff
d'vne fair
de conue
Dieu, &
cond a eff
satisfit à
sième a e
elle se dé

Quel f
lene? que
nous nou
tence de
dire que
tion de n
aions-no
esté ses er
avec luy
Dans leu
nostre an
nostre so
les auon
en auons
sans des
1. Con

tion & de reconnoiffance qui vous attire l'abolition de tous vos crimes; vous estiez redevable de beaucoup à Dieu par vos pechez, & il vous quitte de tout ce que vous luy deuiez, parce que vous l'avez beaucoup aimé; c'est cet amour de reflexion, qui a consacré vos pechez dans leurs principes, qui les a consacré dans vostre souuenir, & qui les a consacré dans leur pardon. Voila les trois differens estats de la Magdelene, & les trois differens amours qui ont brûlé son cœur d'une sainte flamme; Le premier a esté vn amour de conuersion, par lequel elle se conuertit à Dieu, & demanda pardon de ses pechez: Le second a esté vn amour d'expiation, par lequel elle satisfit à la peine deuë à la coulpe; mais le troisieme a esté vn amour de consecration, par lequel elle se dédia entierement à Dieu.

Quel fruit de ce dernier discours de la Magdelene? quel auantage en tirerons-nous? Pouuons-nous nous regarder comme elle dans vne penitence de conuersion à son exemple? Pouuons-nous dire que nous auons fait vne penitence d'expiation de nos pechez? Nous sommes des criminels, auons-nous demandé pardon à Dieu? Nous auons esté ses ennemis, nous sommes-nous reconcilié avec luy; Auons-nous consacré nos crimes, 1. Dans leurs principes, pour en faire les motifs de nostre amour? 2. Les auons-nous consacré dans nostre souuenir pour nous rendre plus saints? 3. Les auons nous consacré dans le pardon que nous en auons receu, pour nous rendre plus reconnoiffans des bienfaits de Dieu?

1. Combien y a en a-t-il dans cette illustre audi-

CON
CLU
SION,

toire qui ont imité la Magdelene dans ses crimes ; mais qu'il y en a peu qui l'ont suivie dans sa penitence de consecration ? Helas ! quelques-uns quittent leurs pechez , mais ils n'en arrachent pas la racine ; ainsi leur bon-heur se trouue souuent auorté à vn funeste malheur , ils y retombent aussi-tost , car la cause y restant , l'effet suit incontinent : Cette passion impudique qui brûle depuis si long-temps le cœur de cette Dame. & dont elle a protesté si souuent de se défaire , est-elle enfin arriué à la fin de son entreprise ? N'est-elle plus sujette à ce Demon de l'amour qui l'a si souuent tyrannisée ? Helas ! aujourd'huy elle l'a quitté , elle y retournera demain ; Pourquoi cela ? C'est qu'elle ne se met pas en peine de faire changer le venin de son peché en son antidote & en son preseruatif. C'est le secret de l'Euangile pour l'ame , comme il l'est de la Medecine pour le corps ; l'un & l'autre tirent les remedes des maladies mesmes , & donnent la vie par les mesmes choses qui pouuoient donner la mort. La Morale apprend aux Chrestiens de tirer les remedes de leur pechez , de leurs pechez mesmes ; les mesmes sources quiles ont rendus coupables , les rendent par apres innocens ; vous auez commis plusieurs médisances par le mauuais vsage que vous auez fait de vostre langue : Dieu pouuoit avec justice vous l'arracher ; tant s'en faut , il veut que vous vous en seruiez , mais c'est pour vous dédire de vos médisances , & edifier autant vostre prochain par vos bons conseils , que vous l'auiez scandalisé par vos detractions : vous en auez fait l'instrument de vostre perte , vous deuez maintenant en faire l'instru-

l'instrum
Sicut ex
tia & i
hete men
tionem :
bres d'in
Dieu , v
ce & de l
consecr
encore d
2. Ah !
de ne rep
pour en t
seil du S
gation ,
Donnez-
vous aye
ment ass
cune app
écoute v
vne arde
& la cou
mesme D
lene, Re
chez vou
en confes
citer de p
Dieu, &
deffendr
pables :
neur & v
nez-vou
& pour l
Care

l'instrument de vostre gloire & de vostre salut : *Sicut exhibuistis membra vestra seruire immunditie & iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra vestra seruire iustitie in sanctificationem* : Vous auez fait de vos corps des membres d'iniquité, & des armes pour combattre Dieu, vous deuez en faire des membres de justice & de sainteté pour plaire à sa volonté. Il faut consacrer nos pechez dans leurs principes, mais encore dans nostre souuenir.

2. Ah ! que cette action est agreable à Dieu ; de ne repasser ses pechez dans sa memoire, que pour en tirer les motifs de son salut : C'est le conseil du Sage, qui nous impose vne estroite obligation, *De propitiato peccato noli esse sine metu* ; Eccl. 5. Donnez-vous bien de garde, dit-il, quoy que vous ayez satisfait pour vos pechez, d'estre tellement assurez du pardon, que vous n'en ayez aucune apprehension ; hélas vous ne sçauiez si Dieu a écouté vos prieres, ou si vous les auez faites dans vne ardeur assez grande pour expier entierement & la coulpe & la peine de vos crimes ; Et quand mesme Dieu vous auroit dit, comme à la Magdeline, *Remittuntur tibi peccata tua*, que vos pechez vous sont pardonnez, vous deuriez touïours en conseruer l'idée & le souuenir, pour vous exciter de plus en plus à marcher dans l'amour de Dieu, & vser de plus grande precaution pour vous deffendre des occasions qui vous ont rendus coupables : Vous auez immolé si souuent vostre honneur & vos biens à cette passion brutale, souuenez-vous-en, mais pour detester vostre lascheté ; & pour la consacrer dans vostre memoire par le

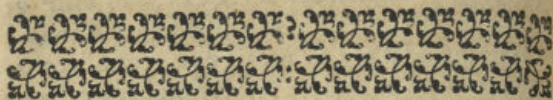
sacrifice que vous en faites à Dieu. Ne vous per-
 suadez pas que c'est assez d'auoir confessé vos pe-
 chez, & que tout aussi-tost il faille les mettre en
 oubly; C'est le secret du Demon de le persuader,
 mais c'est le malheur du penitent de le croire, *Vt a-*
 1. Cor. *que qui se existinat stare, videat ne cadat.* Celuy
 10. 12. qui est debout, qu'il prenne garde de tomber,
 qu'il ayt toujours la veüe sur les objets, & sur
 les occasions qui l'ont fait tomber, & qu'il re-
 garde toujours son Libérateur, afin de connoître
 la grandeur de sa bonté par la grandeur de sa
 cheute. Magdelene pleure & gemit de ses pe-
 chez, mais c'est par vn amour tendre qu'elle a
 pour I E S U S, qui les a effacez par sa liberali-
 té: elle les consacre dans sa memoire, mais enco-
 re dans le pardon qu'elle en a receu.

3. Il est sans doute que les pechez pardonnez
 doiuent estre de puissans motifs d'amour & de
 reconnoissance au penitent, pour s'exciter dauan-
 tage à l'amour de Dieu: Car quelle obligation ne
 deuous-nous pas auoir à la bonté de Dieu? S'il eût
 fait justice, il nous eust osté la vie dès le premier
 moment de nos pechez; s'il eust fait iustice, il
 eust arraché son sang de nos mains, puisque nous
 l'auons prophané par tant d'impuretez. Quelle
 reconnoissance à cette misericorde preuenante
 qui nous a appellez à soy, & nous a retirez de nos
 habitudes criminelles? Quelle obligation à la mi-
 sericorde subsequente, qui nous a pardonné si
 souuent, & nous a receu à penitence? Ne deuous-
 nous pas conclure par interest, qu'une ame apres
 tant de bien-faits, se void obligée à vn amour
 & à vne reconnoissance eternelle? Peut-estre y

a-t-il icy
 en a-t-il
 le: Mais
 que nous
 hélas! n'
 lequel n'
 Faut-il e
 la Croix
 Faisons-
 passion o
 pour y ré
 pechez, a
 nous ma
 encore re
 Ne deur
 rites, & n
 la partici
 premiers
 de nos p
 d'une ve
 lascher se
 reille gra
 miterunt
 pardonn
 pouyrez

a-t-il icy des Magdelenes secretes , peut-estre y
 en a-t-il de publiques qui paroissent avec scanda-
 le : Mais quand il n'y en auroit pas , considerons
 que nous auons contracté vne infinité de pechez ;
 hélas ! n'est-il pas temps de sortir du crime , dans
 lequel nous croupissons depuis si long-temps ?
 Faut-il encore porter nos iniquitez aux pieds de
 la Croix , sans luy en faire vn heureux sacrifice ?
 Faisons-le du moins en ce temps fauorable de la
 passion où le Sauueur se presente avec sa Croix
 pour y répandre son Sang pour l'expiation de nos
 pechez , avec les instrumens de ses supplices , pour
 nous marquer la malice de nos crimes ; Faut-il
 encore retourner à luy pour le crucifier derechef ?
 Ne deurions-nous pas plutôt profiter de ses me-
 rites , & nous rendre ce Sang adorable efficace par
 la participation de ses peines ? Nous sommes les
 premiers criminels , soyons du moins les penitens
 de nos propres fautes ; entrons dans les sentimens
 d'une veritable contrition , afin qu'il puisse re-
 lâcher ses bras de la Croix , & que par vne pa-
 reille grace qu'à la Magdelene , il nous dise , *Re-*
mittuntur tibi peccata tua ; Vos pechez vous sont
 pardonnez , vous mourrez dans ma grace , &
 jouÿrez de ma gloire , &c.





S E R M O N

POVR LE VI. DIMANCHE

DE CARESME.

Plurima autem turba strauerunt vestimenta sua in via, alij autem cædebant ramos ex arboribus, & sternebant in via. *Matth. 21.*

L'on voyoit vne grande multitude de personnes de toute condition, dont les vnes couuroient les chemins de leurs manteaux, par où deuoit passer Iesus-Christ; les autres coupoient des branches d'arbres, pour ioncher les ruës à son entrée dans cette florissante Ville. En S. Matthieu, chap. 21.



V'ON ne se persuade pas que ce soit vn dessein inopiné, ou vne impetuosité de peuple, dont la conduite est souuent autant déreglée, qu'impréueüe, qui oblige aujourd'huy les Iuifs de sortir de Ierusalem pour aller au deuant du Fils de Dieu à dessein de le receuoir, & de luy dresser des trophées: C'est par vn mystere autant réglé qu'il est glorieux, que les vns se dépoüillent de

leurs ve
cherche
orner, &
leurs voi
fanna fili
Domini.
ces de ce
uidence
de ces pe
cite leur
parties d
ge entier
la confes
prés de n
auant so
ronner c
toft imm
ge condu
gage à v
liance il
glorieux
me semb
dessein d
quel esp
uaire, &
destinez
cœur, &
supplie
sent que
qu'elle r
phe auar
Imploro
nostre t

leurs vestemens pour tapiffer les ruës ; les autres cherchent des Ramaux & des Oliuiers pour les orner, & que tous d'un commun accord joignent leurs voix pour faire retentir ses loüanges : *Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini.* Il est certain que toutes les circonstances de cette ceremonie sont des effets de la Providence de Dieu ; c'est elle qui manie les cœurs de ces peuples, qui remuë leurs langues, qui excite leurs respects, & qui dispose de toutes les parties de leurs corps, pour en faire vn hommage entier à IESVS-CHRIST. Elle auoit veillé sur la conseruation de sa vie, & maintenant qu'il est près de mourir, elle veut celebrer son triomphe auant son combat, ou pour mieux dire, le couronner comme vne illustre victime qui sera bien-tost immolée à la Iustice du Pere Eternel. Estrange conduite du Pere Eternel ! mais qui nous engage à vne sainte curiosité de chercher 'quelle alliance il peut y auoir entre le trophée d'un Dieu glorieux, & le supplice d'un Dieu mourant. Il me semble que nous pouons dire que le premier dessein du Sauueur a esté de nous faire voir avec quel esprit il deuoit bien-tost mourir sur le Caluaire, & que ces Rameaux insensibles estoient destineez pour nous declarer les sentimens de son cœur, & avec quelle ioye il deuoit endurer son supplice pour nous rachepeter. Quelques-vns disent que la Sainte Vierge assista à cette pompe, & qu'elle receut les sentimens de ioye de son triomphe auant que de sentir les regrets de sa mort : Implorons-donc son assistance pour celebrer à nostre tour les ceremonies de cette magnificen-

ce, & prions-la de nous obtenir la grace du S. Esprit par les paroles d'un Ange, qui a commémoré son bonheur lors qu'il luy dit : *Aue Maria.*

IL y a de quoy s'estonner, que le Sauueur qui auoit fait pendant sa vie vne profession si exacte d'humilité & de bassesse, veuille changer de conduite à l'extremité de ses iours, & receuoir aujourd'huy les honneurs qu'il auoit euité avec tant d'empressement pendant le cours de sa vie : N'agueres il fuyoit dans les solitudes, & se cachoit dans l'épaisseur des forests, pour se défaire de ce peuple qui vouloit le proclamer leur Roy, pour auoir receu la vie de sa liberalité par la multiplication des pains qu'il fit dans le Desert; & aujourd'huy on le voit exercer les fonctions de la Royauté, commander sur leurs biens & sur leurs corps avec tant d'empires, qu'il ne veut pas que ses Apostres se seruent d'autres raisons pour authentifier ce qu'ils faisoient, que de son nom & de sa gloire, *Dicite quia Dominus his opus habet*; Si vous trouuez quelqu'un qui vous empesche de m'amener ces animaux pour seruir à mon triomphe, dites-leur seulement que le Seigneur en a besoin. Mais ce qui surprend dauantage mon esprit, c'est que ie le vois garder cette conduite dans vn temps qui semble combattre entièrement ses desseins, & qui bien loing de chercher des triomphes, deuroit l'obliger de se retirer dans les deserts, pour mettre sa vie en assurance: Les Scribes & les Pharisiens enuieux de sa gloire, estudent tous les moyens de le surprendre, & d'assouuir leur haine & leurs passions dans l'effu-

tion de son
rieux dan
ce, & p
ges qui
& aux M
mais my
dont ils
sa mort
par ces
té; qu'il
tir avec
duc apr
damné à
noistre
estre me
remonie
que puis
leur Vil
malice.
hyposta
apareils
rauant,
frir bie
roit bie
honte d
triomp
l'éclat d
donner
ceuoir
trairen
les troi
meaux
poux;

tion de son fang : Cependant il veut entrer glorieux dans leur Ville , & recevoir en leur presence , & par leur propre peuple , tous les hommages qui ne sont legitimement deûs qu'aux Rois & aux Monarques. Illustre entrée pour I E S U S ! mais mystere surprenant pour les Chrestiens , & dont ils doiuent apprendre trois circonstances de sa mort , & qui nous sont viuement representées par ces Rameaux ; Qu'il doit mourir avec liberté ; qu'il doit mourir avec ioye ; & qu'il doit mourir avec triomphe. Sa liberté paroiffoit estre perdue après le decret de son Pere , qui l'auoit condamné à la mort ; ne pouuant de plus la faire connoistre le iour de sa Passion , à laquelle il deuoit estre mené comme vn esclaué , il choisit cette ceremonie pour monstrier sa liberté , & faire voir que puis qu'il entroit avec tant de puissance dans leur Ville , il pourroit bien se défendre de leur malice. La ioye que retiroit son ame de l'vnion hypostatique , deuoit estre éclipsée sous les tristes apareils de sa mort , il en fait voir vn rayon au parauant , pour leur apprendre que s'il deuoit souffrir bien des tourmens sur son corps , il gousteroit bien des douceurs dans son cœur. Enfin la honte de sa Croix deuoit mettre des nuages à son triomphe , & les blasphêmes des Bourreaux ternir l'éclat de sa gloire ; il contraint ces peuples à luy donner des acclamations publiques . & à le recevoir en qualité de vainqueur , auant qu'ils le traitent comme vaincu & condamné. Ce sont les trois qualitez que nous enseignent ces Rameaux , qu'il doit mourir ; 1. En Roy ; 2. En Esclaué ; 3. En vainqueur : & ce sont aussi les trois

*Diuisiõ
du dis-
cours.*

parties de ce discours.

I. Le premier auantage que IESVS-CHRIST
 POINT. pretend retirer des palmes & des Oliuiers qu'on
 iette aujourd'huy pour solemniser son triomphe,
 est qu'il veut montrer à tous les hommes, & par-
 ticulierement aux Chrestiens, avec quelle liber-
 té il mourra bien-tost sur le Caluaire, & que s'il y
 monte, c'est plutôt sa bonté & son amour qui
 en sont la cause, qu'aucune volonté estrangere
 qui l'y ait obligé; Il y mourra dans six iours,
 mais il conseruera touïjours la qualité de Roy, &
 il aura vne entiere liberté dans cette action, pour
 deux raisons; 1. Parce qu'il doit s'offrir au Pere
 Eternel en sacrifice pour l'expiation des pechez
 des hommes; 2. Parce qu'il est venu pour ren-
 dre vn bienfait aux hommes, & par consequent
 ny son Pere, ny les hommes n'ont pû contrain-
 dre sa liberté.

1. C'est vn principe generale dans la Morale,
 qu'ouï il n'y a point de liberté, aucune action ne
 peut estre ny meritoire ny criminelle deuant
 Dieu, ny deuant les hommes; c'est elle seule
 qui fait les vertus & qui fait les pechez, & per-
 sonne ne peut dire auoir merité vne couronne
 quand il luy a falu combattre par force:
 Mais s'il faut auoir la liberté pour meriter par
 nos actions, à plus forte raison a-t-elle esté ne-
 cessaire à IESVS-CHRIST, qui estoit venu
 pour estre la victime innocente d'expiation
 pour les crimes des coupables, & qui ne s'e-
 stoit incarné que pour satisfaire à la justice de
 son Pere; *Oblatus est, quia ipse voluit*, dit le Pro-
 phete, s'il a esté offert, ç'a esté sa seule volonté

Isai. 53.

qui en a
 Prestressé
 dire à S
 est; sed y
 le sacrifi
 re le luy
 choix, c
 te ou co
 son Pere
 lu, & il
 vouloir
 accepter
 facileme
 berté du
 des quel
 gie, &
 mourir
 ayant re
 les hom
 Pere Et
 & dans
 il pouuo
 nation;
 tte gen
 pompe
 eult esté
 monie c
 tout ref
 me il se
 tres, &
 goureu
 C'est ce
 dit; P

qui en a fait l'offrande; ç'a esté elle qui a esté la Prestresse qui l'a immolé en sacrifice; Ce qui fait dire à S. Bernard, *Non modo voluit & oblatus est; sed quia voluit.* Il n'a seulement pas accepté le sacrifice dans le premier instant que son Pere le luy auoit offert, & qu'il luy en laissa le choix, ce ne seroit qu'une liberté consequente ou concomitante à son égard; mais plutôt son Pere ne le luy a offert qu'après qu'il l'a voulu, & il a eu vne entiere & antecedente liberté de vouloir, ou ne pas vouloir, accepter ou ne pas accepter la mort. Mais pour comprendre plus facilement en quoy consistoit l'essence de la liberté du Fils de Dieu, qui est vne des plus grandes questions & des plus difficiles de la Theologie, & comment il pouuoit mourir, ou ne pas mourir, il faut supposer que le Fils de Dieu ayant receu commandement de s'incarner pour les hommes, & d'endurer la mort pour eux, le Pere Eternel luy laissa la liberté dans l'essence, & dans toutes les circonstances de cette action; il pouuoit vouloir ou ne pas vouloir cette Incarnation; il pouuoit choisir d'autre temps & d'autre genre de vie; il pouuoit prendre l'éclat & la pompe d'un Roy à l'exterieur, & pendant qu'il eust esté sur la terre, comme il paroist à la ceremonie de ce iour; il pouuoit toujours marcher tout resplendissant de gloire & de lumiere, comme il se fit voir sur le Thabor à ses trois Apôtres, & ne pas accepter vn estat de vie ny si rigoureux, ny si abject que celuy qu'il a pris: C'est ce que nous marque l'Apostre, quand il dit: *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem.* **SON**

Bern.
serm. in
fer. 4.
hebdō.
pœnas.

Hebr.
12.

Pere luy mit d'un costé la ioye & les contentemens, & de l'autre la Croix avec toutes ses ignominies; mais par un acte particulier de sa bonté pour les hommes, & pour gagner davantage leur cœur par une marque plus authentique de son amour, il voulut prendre la Croix pour y mourir à la veüe de tout le monde, & leur declarer que s'il enduroit la mort, c'estoit son amour qui ayant triomphé de son cœur triomphoit librement de son corps, *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem.* Ne le témoigna-t-il pas luy-mesme, quand il blasma S. Pierre d'auoir voulu le défendre par ses armes? *An putas quia non possum rogare Patrem meum, & exhibebit mihi plusquam duodecim legiones Angelorum?* Vous persuadez-vous que si ie voulois me défendre, ie n'aurois pas assez de force pour me défaire de leurs mains, & que mon Pere ne m'enuoyeroit pas plus de douze legions d'AnGES pour les confondre, si ie voulois l'en prier? La cheute que tu leur as veu faire par une seule parole que ie leur ay dite, ne te marque-t-elle pas assez que ie peux rendre tous leurs efforts inutiles, & leur montrer que i'en peux triompher facilement? *Oblatus est, quia ipse voluit.* Ah! c'est son amour qui fait ce sacrifice, & le pousse à choisir une mort si ignominieuse en apparence, mais si glorieuse en elle. Mais cette liberté pouuoit estre confonduë avec une nécessité, puisqu'il auoit receu un commandement de mourir & de mourir d'une mort honteuse; l'on pouuoit dire qu'il ne pouuoit pas s'en dédire, puis qu'il dit luy-mesme qu'il n'estoit venu au monde que pour faire la volonté de son Pere, *¶*

Matth.
26.

faciam v
que fait
pescher
fait au
qui doiv
la Passio
malheur
verain;
uoient v
phèmes
estimé c
de Dieu
d'une co
medictus q
Eternel d
tage l'ob
son Fils
bonté seu
Pere. C
liberté de
encore à
2. A v
on l'esti
tous les H
det in lig
me que p
coupable
soient les
vainciës
basseffe q
crimes pa
de cette
CHRIS

faciam voluntatem eius qui misit me Patris: Mais Ioan. 6. 38.
 que fait IESVS pour préuenir ces pensées, & empêcher qu'on ne l'estime comme esclau? Il se fait aujourd'huy declarer Roy par ceux-mesme qui doivent le sacrifier: Il sçauoit qu'au iour de la Passion on le deuoit traiter comme vn captif malheureux, il se fait reconnoistre pour vn Souuerain; il préuoyoit bien que leurs langues deuoient vomir mille imprécations & mille blasphêmes contre sa gloire, il veut aujourd'huy estre estimé comme vn Prophete qui vient de la part de Dieu leur annoncer la paix, & qu'ils luy disent d'vne commune voix: *Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini*. C'est le Pere Eternel qui choisit ce iour pour declarer dauantage l'obligation que nous auons à la bonté de son Fils, de nous auoir voulu rachepeter par sa bonté seule, sans estre nécessité de la part de son Pere. Cette éclatante ceremonie nous marque la liberté de son sacrifice à l'égard de son Pere, mais encore à l'égard des hommes.

2. A voir IESVS souffrir sur l'arbre de la Croix, on l'estimeroit comme le plus malheureux de tous les hommes: *Maledictus omnis homo qui pendet in ligno*; Il endure vn supplice le plus infame que pouuoient auoir les Iuifs pour punir les coupables: C'estoit de cette mort qu'ils punissoient les personnes de neant, & qui estoient convainçus du crime d'Etat, afin de declarer la bassesse de leur condition, & la lâcheté de leurs crimes par l'indignité de leur supplice. C'est aussi de cette mort que les Iuifs tourmentent IESVS-CHRIST, ils le condamnent à expirer deuant

Galar. 3.

Pl. 21.

tout le peuple sur vne Croix, qui pouuoit mettre
 ombre à sa gloire, & le declarer comme vne hom-
 me de neant; veu principalement qu'il s'appelle
 luy-mesme le rebut des hommes, & le mépris du
 peuple, *Opprobrium hominum & abjectio plebis*, &
 que rien ne paroissoit à l'exterieur sur sa personne
 qui donnaist occasion d'interpreter ses paroles sur
 son humilité: Ils sçauoient qu'il luy auoit salu
 souuentefois fuir pour éuiter leur fureur comme
 vn autre criminel, qu'il auoit souffert toutes les
 autres infirmités de la nature humaine, la faim &
 la soif, la tristesse & la ioye que sentoient les au-
 tres hommes: Ils pouuoient donc se persuader
 avec quelque sorte de raison, qu'il n'estoit pas
 d'vne autre condition que de celle qu'il paroiss-
 soit, & que quand il auroit esté attaché à vn po-
 reau, ils eussent crû que c'estoit comme vn autre
 esclau, qui auroit esté obligé de se soumettre à
 leurs iugemens. **I E S V S - C H R I S T** leur fait con-
 noistre aujourd'huy le contraire: S'il entre en
 Roy en cette Ville lors qu'ils veulent le faire
 mourir, c'est pour leur apprendre qu'il dispose
 de leurs cœurs à sa volonté, & que s'il ne les ap-
 prehende pas aujourd'huy, quoy qu'il en ait tant
 d'occasion, c'est pour leur declarer que six iours
 apres qu'il deuoit expirer sur la Croix, il pourroit
 s'en défendre, & qu'ils ne se persuadassent pas
 qu'il estoit ny malheureux ny coupable, quoy
 qu'ils deuoient le voir endurer vn supplice desti-
 né pour punir les esclaves & les criminels d'E-
 tat. O aueuglement des Iuifs! ô fureur d'vn
 peuple autant déreglé qu'injuste! Ils tirent de là
 occasion de s'endurcir dauantage en leur malice,

& soit pa
 pour se d
 importun
 & leurs pe
 le surpren
 l'immoler
 vous per
 qui le liu
 force & v
 liuroit luy
 uoit se fa
 vous le c
 qualité a
 fait la fo
 sur vos a
 ura en tr
 Sauueur
 gation de
 bonté qu
 bien-fait
 reaux vo
 vous au
 condamn
 montez
 pour y r
 douleurs
 auoit pe
 satisfaire
 les hom
Christum
CHRIST
 rage &
 eu allez

& soit par vne funeste enuie de sa gloire, soit pour se défaire entierement de ses predications importunes qui leur reprochoient leurs crimes & leurs pechez, ils estudiant tous les moyens de le surprendre, & épient toutes les occasions de l'immoler à leur rage: Mais, peuple aueugle, ne vous persuadez pas que ce soient vos stratagêmes qui le liurent à la mort, vostre malice, vostre force & vos jugemens seroient inutiles, s'il ne se liuroit luy-mesme entre vos mains, & s'il ne scauoit se faire proclamer Roy dans le temps que vous le deuez traiter en esclau: Il en prend la qualité aujourd'huy de vostre propre bouche; il fait la fonction de sa Royauté sur vos peuples & sur vos amis, & malgré vostre haine on le receura en triomphant dans Ierusalem. Ah! mon Sauueur, c'est à vous seul que nous auons obligation de nostre Redemption, & c'est à vostre bonté que nous deuons les reconnoissances des bien-faits que nous receuons de vous: Ces bourreaux vous lient en esclau, mais vostre amour vous auoit lié les mains auparauant: Pilate vous condamne, mais vostre bonté vous liure: Vous montez sur l'arbre de la Croix pour y expirer, pour y receuoir l'ouuerture de vos playes, & les douleurs de vos cloux; mais vostre liberté vous auoit percé ce cœur, & vous n'y allez que pour satisfaire à l'ardeur que vous auez de rachepter les hommes: *Nisi se tradidisset Christus, nemo* Aug.
Christum tradidisset, dit S. Augustin: Si IESVS-CHRIST ne s'estoit abandonné luy-mesme à leur rage & à leur cruauté, qui que ce soit n'auroit eu assez de force ny de malice pour le surpren-

dre les baisers de Iudas, les armes des bourreaux, & les iugemens des Pharisiens auroient esté aussi bien sans aucun effet, que la premiere persecution d'Herode qui l'auoit pourfuiuy à son entrée dans le monde. Disons donc avec S. Bernard, *Non necessitate, sed voluntate trahitur ad mortem.* C'est sa volonté seule qui l'a engagé à la mort, & c'est sa seule liberté qui l'a rendu captif en luy-mesme, auant de le rendre l'esclau des Iuifs. Pour iuger avec plus de facilité de sa liberté, il faut distinguer deux actes de puissance qu'il nous marque par ces rameaux; Le premier a esté sur la mort; le second sur les hommes mesme qui le faisoient mourir. 1. Quant à l'empire qu'il auoit sur la mort, il n'y a qu'à voir ce qui excita les peuples à luy dresser vn trophée si pompeux: ce fut de ce qu'il venoit de resusciter le Lazare qui estoit déjà mort depuis quatre iours, & qui commençoit à sentir mal: Il commande à la mort de se retirer, & oblige la terre insensible aux prieres & aux larmes des autres hommes, d'acquiescer à sa premiere parole, & de le laisser sortir de son sein: Il marque donc son empire sur la mort par ces rameaux, aussi bien que sur les elemens. 2. Personne ne peut douter qu'il ne fust maistre de toutes les choses créées, des hommes aussi bien que de leurs biens: Le Pere Eternel luy auoit soumis toute la disposition de la terre, comme dit Dauid: *Omnia subiicisti sub pedibus eius.* Ils le témoignent assez par les ceremonies qu'ils obseruent en cette solemnité; ils soumettent leurs biens & leurs corps, puis qu'ils ionchent la terre de leurs habits, & qu'ils vsent

Bern.

Psal. 8.

de leur b
pose de l
selon ses
sons donc
mes, ma
Il veut m
mais il v
monte q
qu'on luy
amour. I
lonté an
& par s
hommes
declare p
innocent
Espouse.
C'est l
CHRIST
c'est qu'
sur la Cr
Sacramen
sa; L'al
glise, &
& son C
par sa gr
nos resp
ges; Di
quer; M
interieur
de s'vnir
Croix,
jourd'hu
monde;

de leur bouche pour chanter ses loüanges ; il dispose de leurs esprits à sa volonté , & il les fléchit selon ses Commandemens & ses Loix. Ah ! disons donc qu'il estoit venu mourir pour les hommes , mais il estoit venu pour mourir en liberté ; Il veut monter comme vn coupable sur la Croix , mais il veut témoigner par ces rameaux qu'il n'y monte que comme Roy , & que les chaines qu'on luy donne ne sont que les chaines de son amour. Il pouuoit ne pas mourir , & par sa volonté antecedente au decret absolu de son Pere , & par sa volonté antecedente à la malice des hommes ; Il meurt donc en Roy , comme il le declare par ce triomphe , mais encore en Espoux innocent qui va s'immoler avec plaisir pour son Epouse.

C'est le second caractere de la mort de IESVS-CHRIST , & qu'il nous montre par ces rameaux , c'est qu'il doit monter avec plaisir & satisfaction sur la Croix pour son Epouse : *Magnum est hoc Sacramentum* , dit S. Paul , *in Christo & in Eccle-* II:
POINT!
Ephes.
5.
sia ; L'alliance que IESVS a contractée avec l'Eglise , & le mariage qui s'est fait entre son Esprit & son Corps mystique , est vn Sacrement qui par sa grandeur & sa dignité doit plütoft attirer nos respects & nos soumissions , que nos loüanges ; Dieu seul qui l'a contracté le peut expliquer : Mais nous pouuons iuger des sentimens interieurs de son cœur , & de la ioye qu'il auoit de s'vnir à son Eglise qu'il deuoit épouser sur la Croix , par cette solemnité qu'il témoigne aujourd'huy à l'exterieur & à la veuë de tout le monde ; & nous pouuons appeller ce iour comme

le jour des fiançailles du Sauueur, & l'auant-courier de la joye de son Mariage. Or je trouue que la joye des fiancez peut prouenir de deux causes à ce jour; Premièrement, de ce qu'ils se voyent bien-tost au comble de leurs desirs par la possession de l'objet qu'ils ayment: Secondement, dans l'esperance qu'ils ont de voir naistre des fruits de leur Mariage. Mais ce sont ces deux raisons qui font aujourd'huy cette solemnité des rameaux: 1. Il doit bien-tost espouser son Eglise sur la Croix, & il veut luy marquer qu'il en a de la joye: 2. C'est qu'il attend vne heureuse fecondité de son Mariage par la propagation de ses enfans.

1. L'on dit que les Mariages se contractent sur la terre, & qu'ils se concluent dans le Ciel; les hommes les commencent, mais Dieu les acheue en donnant sa benediction aux Espoux, soit pour bien éleuer leurs enfans, soit pour y viure en paix & en tranquillité d'esprit, & pour se sauuer plus facilement parmy les aduersitez de ce monde: Ce qui fait qu'ils se regardent comme deux personnes vnies en vn mesme cœur par l'amitié, & que la ioye de l'vne ou la tristesse, doiue faire ou la gayeré ou la mélancolie de l'autre: *Erunt duo in carne vna.* Mais difons que cela n'a iamais esté plus veritable que dans le Mariage du Sauueur avec sa Croix & son Eglise; il l'a regardée de toute eternité commel'objet de ses tendresses, & il l'a poursuiuie avec la mesme ardeur qu'un époux poursuit son épouse par vn amour parfait & consommé. Nous voyons que l'amour fait descendre tous les iours les Roys & les Monarques

1. Cor.
6.

ques, de
thrônes,
beauté de
esprit: Et
renoncer
& à tout
auoir po
mes, & p
vne épou
aux Scep
point d'a
l'on peut
amour est
trionphé
vous qui
de vostre
infirmitez
occasion
beauté de
vous vou
plus que v
tracter vo
vostre Sa
vie en con
souffrir p
trionphe
il doit l'ép
solemnise
par cette j
res que go
se qu'il ac
Sponsus pr
Espoux, l
Carej

iques, de l'éclat de leurs conditions & de leurs
 trônes, pour espoufer des sujetes, gagnez par la
 beauté de leurs yeux, ou par le brillant de leur
 esprit: Et il s'est veu des Princes du Sang Royal
 renoncer à tous les auantages de leur naissance,
 & à toutes les justes pretensions qu'ils pouuoient
 auoir pour satisfaire à leurs inclinations legiti-
 mes, & preferer la bassesse d'une condition avec
 une épouse qu'ils aymoient, aux Couronnes &
 aux Sceptres d'une épouse pour qui ils n'auoient
 point d'attache. C'est de vous, mon Dieu, que
 l'on peut dire, *Fortis ut mors dilectio*, Vostre
 amour est plus fort que vostre mort, puis qu'il a
 triomphé si auantageusement de vostre cœur, que
 vous quittez le sein de vostre Pere & la gloire
 de vostre generation eternelle, pour prendre les
 infirmités de la Nature humaine, afin d'auoir
 occasion de vous vnir à vostre épouse; C'est la
 beauté de ses yeux qui vous a gagné le cœur, &
 vous voulez luy témoigner que vous l'aymez
 plus que vous-mesme, puisque vous voulez con-
 tracter vostre Mariage avec elle par la perte de
 vostre Sang, & que vous n'estimez rien vostre
 vie en comparaison de la joye que vous auez de
 souffrir pour ses interets. C'est ce qui fait son
 triomphe en ce iour; il sçait qu'en peu de temps
 il doit l'époufer sur l'arbre de la Croix, il veut
 solemniser ses fiançailles par auance, & marquer
 par cette joye exterieure les satisfactions interieu-
 res que gousterà son ame à la veüe de cette épou-
 se qu'il acheptera au prix de son Sang: *Tanquam*
Sponsus procedens de thalamo suo: Voyez ce chaste
 Espoux, la joye sur son visage & l'éclat dans ses

Cant. 9.

Pf. 18.

yeux sortir du sein d'une Vierge, qui a esté son
 première lit Virginal, pour venir contracter vne
 alliance avec vne autre Vierge qui fera son Es-
 pouxe. C'estoit la coustume autrefois, comme il
 est encore à present en quelques païs, de cou-
 ronner les Espoux le jour de leur Mariage, & de
 marquer par ces fleurs, que c'estoit vn jour de
 triomphe pour eux: C'estoit encore la coustume
 des Anciens de couronner les victimes qu'on
 immoloit à Dieu en sacrifice, afin de témoigner
 par cét éclat extérieur, la gloire que l'on auoit
 de luy offrir quelque present. I E S V S - C H R I S T
 vient aujourd'huy épouser son Eglise, mais il
 sçait que son alliance luy coustera la vie, il vient
 couronné de palmes & de lauriers, & en qualité
 de Victime, & en qualité d'Espoux: *Videte, filia*
Cant. 3. Sion, Regem Salomonem in diademate, quo cor-
nauit eum mater sua in die desponsationis illius,
& in die letitia cordis eius. Sortez, dit l'Espouse
 aux filles de Ierusalem, sortez de la Ville, venez
 voir mon Espoux, qui entre glorieux dans la prin-
 cipale Ville de son Royaume pour m'épouser; &
 considerez la couronne qu'il porte sur sa teste, &
 la joye qui paroist dans son visage, dans l'ardeur
 qu'il a de s'ynir avec moy. Il y entre à grands
 pas, & avec la vîtesse d'un Geant qui se precipi-
 te; il presse ses jours, & haste tant qu'il peut
 ses desseins, pour satisfaire à l'ardeur de son
 amour; il celebre cette solemnité pour faire ses
 fiançailles, & témoigne la joye qu'il a d'épouser
 bien-tost son Eglise sur la Croix; mais encore
 dans l'attente qu'il a d'une heureuse posterité de
 son Mariage.

1. C'est
 enfans, &
 que leur c
 qu'ils ont
 leurs non
 quitter à l
 C'est la r
 reurs ord
 toutes les
 tions publ
 sance de q
 de témoig
 qu'ils ont
 heriter de
 C'est aussi
 Epoux fai
 cette Ville
 assurance
 ra multipl
 cables de l
 monde do
 nouvelle r
 wine suo o
 Tous les p
 posterité.
 iuste raiso
 voluptez
 c'est son n
 Terre, &
 aura de v
 exemples
 cette Ver
 fleurs & c

C'est le fruit du mariage, que d'auoir des
 enfans, & c'est la gloire des Espoux aussi bien
 que leur consolation, de se voir viure dans ceux
 qu'ils ont engendrez, & de pouuoir conseruer
 leurs noms & leurs conditions qu'ils doiuent
 quitter à la mort, par le moyen de leur posterité:
 C'est la raison pourquoy les Rois & les Empe-
 reurs ordonnent de grandes réjouïssances par
 toutes les Villes, & qu'on entend des acclama-
 tions publiques dans tout le Royaume à la nais-
 sance de quelque Prince qu'ils ont souhaité, afin
 de témoigner à leurs subjets la gloire & la ioye
 qu'ils ont de leur donner vn successeur qui doit
 heriter de leur Couronne, & conseruer leur nom.
 C'est aussi avec cette condition que cet illustre
 Epoux fait son entrée aujour'd huy en pompe dans
 cette Ville où il doit épouser sa Croix; il sçait avec
 assurance que la fecondité de son mariage se ver-
 ra multiplier comme les Estoiles du Ciel, & les
 flots de la mer, & que toutes les Nations du
 monde doiuent prendre vne nouvelle vie & vne
 nouvelle naissance à sa mort; *Benedicentur in se-* Gen. 26
mine tuo omne gentes terra., dit Dieu à Abraham;
 Tous les peuples de la terre seront benis dans ta
 posterité. Mais c'est à IESVS qu'il l'a dit avec plus
 iuste raison; sa mort doit apporter des torrens de
 voluptez & de benedictions à tous les hommes;
 c'est son mariage qui doit réjouyr le Ciel & la
 Terre, & faire autant d'enfans de Dieu, qu'il y
 aura de veritables Chrestiens qui suivront ses
 exemples. Nous pouuons comparer sa Croix à
 cette Verge mystericuse d'Aaron, qui portoit des
 fleurs & des fruits tout ensemble; Les fleurs sont

316 Sermon pour le sixième

Luc. 12.

les rameaux qui paroissent aujourd'huy verdoyans, & qui marquent la gloire qu'il a de mourir pour ses enfans ; mais les fruits sont tous les Chrestiens qui doiuent sortir de cette Croix par l'ouuerture de ses playes : *Desiderio desideravi manducare vobiscum hoc Pascha*, disoit-il à ses Apostres, & à tous les Chrestiens en leur personnes : Il y a long-temps que ie suis dans vne extrême ardeur de celebrer ce banquet avec vous, qui doit estre & le commencement de mon alliance avec ma Croix, & celuy de vostre naissance à la grace : Il y a trente-trois ans que i'en fais les apprests, & que ie me dispose à cette heureuse journée, sans iamais trouuer le moindre rafraichissement à mon ardeur ; Satisfaites donc à mon amour, & preparez au plûst ce banquet, qui doit me faire mourir en moy-mesme, pour me faire viure en mes enfans. Voila pourquoy estant à la veille de receuoir cette consolation, il en fait des trophées d'acclamations ; il fait des triomphes de gloire, pour faire connoistre à toute la terre la ioye qu'il ressent en son cœur, de pouuoir compter ses enfans par le nombre des estoiles, & de voir terminer sa posterité par la fin du monde. *Obstetricante lanceâ genuit nos*, dit Tertullien : Cette lance qui ouurit son costé sur l'arbre de la Croix, fit l'office de Sage-femme ; ce fut-elle qui nous fit sortir de son cœur par l'effusion de son Sang, & qui nous fit entrer dans ses droits & succeder à son heritage par la communication de son Esprit : Ce qui fait que peu de temps avant que d'auoir receu cette ouuerture, il dit à son Pere Eternel, *Consummatum est* ; Mon Pere, i'ay con-

fommé ce
vn corps ;
pouse qui
qui a est
uez-les so
vnis enser
eternité.
Rameau
triomphe
comme l
rayon ex
& qu'il n
Rameau
tent à lo
syliuarum
partagen
qu'ils se
Createur
exprime
deuons
trée. Di
partagée
ioye, &
aux diff
Espoux ;
LES V S
ence da
nous au
auance
liberté à
publicq
damnon
l'Espou

sommé ce chaste mariage pour lequel i'auois pris
 vn corps ; i'ay contracté l'alliance avec mon Es-
 pouxe qui ma donné des enfans ; c'est cette Croix ,
 qui a esté le lit nuptial de nostre fecondité ; rece-
 uez-les sous vostre protection , afin qu'ils soient
 vnis ensemble , comme nous le sommes de toute
 eternité. Regardons donc deormais le iour des
 Rameaux comme le iour où le Pere debonnaire
 triomphe d'auoir des enfans ; ne l'enuifageons pas
 comme le Messager de sa mort , mais comme vn
 rayon exterior des plaisirs infinis qu'il en retire ,
 & qu'il nous marque par ces branches & par ces
 Rameaux , qui par leur mouuemens , nous exci-
 tent à louer sa paternité : *Exultabunt omnia ligna* Pf 95.
syluarum à facie Domini : Les rameaux mesme
 partagent ceste ioye publique avec nous , parce
 qu'ils seruent à la gloire & au triomphe de leur
 Createur , & tout insensibles qu'ils sont , ils nous
 expriment les sentimens de réjoüissance que nous
 deuons conceuoir à la veuë de cette illustre en-
 trée. Djuiſons donc aujourd'huy nostre cœur , &
 partageons nos pensées ; donnons vne partie à la
 ioye , & l'autre à la tristesse , afin de participer
 aux differens sentimens du cœur de ces deux
 Espoux ; D'vn costé réjoüissons-nous de voir
 IESVS-CHRIST entrer avec tant de magnifi-
 cence dans cette Ville ; mais d'vn autre , joignons-
 nous aux douleurs de l'Eglise , qui fait déjà par
 auance les preparatifs de sa mort ; donnons la
 liberté à nos langues de faire des acclamations
 publiques à la grandeur de l'Espoux , mais con-
 damnons aussi nos yeux à verser des larmes avec
 l'Espouse , qui le verra bien-tost expirer entre ses

bras ; regardons-nous aujourd'huy comme les enfans d'un Pere glorieux ; mais regardons-nous en mesme temps comme les enfans d'une mere humiliée : Il vient l'épouser en pompe , mais ce sera par ses funerailles ; il vient s'unir avec elle , mais c'est pour la quitter ; il la rend feconde , mais c'est par sa mort. Ah ! glorieux sujet de joye & de contentement , mais triste sujet de soupirs & de larmes ; vnion d'Espoux qui contracte alliance par vn triomphe public , mais vnion d'Espoux qui marque bien-tost sa mort & sa separation pour quelque temps : Ah ! amour infiny d'un Epoux , qui estant près de mourir , a voulu choisir ce iour comme celuy de ses fiançailles , pour témoigner à son Epouse qu'il meurt avec plaisir pour s'unir avec elle ; Ah ! bonté admirable d'un Pere , qui a voulu apprendre à ses enfans combien il les aimoit , puis qu'il veut leur donner la vie par la perte de la sienne. Ce iour de solemnité est celuy de ses fiançailles pour son Epouse ; celuy de son amour , pour ses enfans ; mais celuy de son triomphe pour luy.

III.
POINT. C'est beaucoup à vn Epoux de montrer à son Epouse qu'il s'immole à la mort , pour signer plus authentiquement son mariage par l'effusion de son Sang ; & il n'est pas moins glorieux à vn Pere de faire connoistre à ses enfans , qu'il ne prodigue sa vie que pour la leur donner , ou la conseruer ; Mais c'est le dernier comble de l'amour conjugal & de l'amitié paternelle , de faire voir que la mort qu'il souffre pour l'une & pour l'autre , est vn triomphe pour luy : & connoissant ce iour arriuer , il veut le celebrer par des solem-

nitez pu
jourd'huy
iour de s
qu'il ira
de triom
stra vain
rens trio
gnera, &
Sa mort
mort est
il triom
2. De sa
1. Qu
lardin d
& de ses
de la me
pour luy
passion,
vne telle
te qu'il
forces ,
que de
Tristis e
est telle
tourme
son att
entrons
ses sen
satisfac
rons-n
rieure
mens d
raison

nitez publiques. C'est ce que nous marque au-
 jourd'huy IESVS-CHRIST par ces rameaux ; le
 iour de sa mort approche , il veut nous asséurer
 qu'il ira à cette Montagne comme à vn theatre
 de triomphe , & qu'en mesme temps qu'il paroi-
 stra vaincu par la mort , il remportera deux diffé-
 rens triomphe; l'un sur la cruauté qui l'accompa-
 gnera, & l'autre sur les ignominies qui la suiuront:
 Sa mort est cruelle , il en aura de la crainte ; Sa
 mort est honteuse, il en aura de la confusion: Mais
 il triomphera, 1. De sa cruauté par son courage ;
 2. De sa honte par l'éclat qu'il en retirera.

1. Quand j'enuisage IESVS-CHRIST dans le
 Jardin des Oliues arrouser la terte de son sang
 & de ses sueurs , dans l'apprehension qu'il auoit
 de la mort , & prosterné aux pieds de son Pere
 pour luy demander exemption du Calice de sa
 passion, ie me persuade que ses tourmens ont fait
 vne telle impression sur son esprit, & que la crain-
 te qu'il en a conceüe, luy a tellement affoibly les
 forces, qu'il merite plutôt le nom de captif,
 que de vainqueur, veu qu'il dit luy-mesme:
Tristis est anima mea vsque ad mortem: Mon ame
 est tellement affligée, que la mort avec tous ses
 tourmens, ne me fera pas dauantage souffrir, que
 son attente & son apprehension. Mais si nous
 entrons au fond de son cœur, si nous consultons
 ses sentimens interieurs, Ah! quels torrens de
 satisfactions, quel comble de bonheur trouue-
 rons-nous que possede son ame? La partie infe-
 rieure & animale souffre par auance les tour-
 mens de la mort; mais la partie superieure &
 raisonnable joiuit de la vision beatifique; il donne

Matth.
26.

la liberté à la mort de ramasser toutes ses armes, & de dresser toutes ses embusches pour attaquer plus fortement la partie sensitiue de son corps; il suspend mesme la lumiere de gloire qu'elle deuoit posséder en veü de l'vnion hypostatique, pour auoir plus d'occasion de craindre les rigueurs de sa passion; Mais ce n'est qu'un effet de sa sagesse & de sa force; ce n'est que pour mieux triompher de la mort, & la battre en ruine quand elle aura toutes ses forces vnies. Pendant que IESVS-CHRIST a esté sur la terre, il a touiours eu sa Croix deuant les yeux, & le premier pas de sa vie a esté le premier du Caluaire; Il est vray aussi de dire qu'en ces premiers temps, comme elle estoit plus éloignée, elle sembloit n'estre pas si puissante, & il pouuoit la combattre par elle-mesme, vsant de son éloignement pour détourner ses attaques, & de sa foiblesse pour la vaincre: Outre que toutes ses victoires n'estoient que commencées, & ses triomphes n'estoient que d'un moment, il n'auoit pas si tost surmonté cette crainte, qu'une autre l'attaquoit, & il pouuoit compter les combats de la mort par les momens de sa vie: Mais approchait-il du dernier combat, ne regarde-t-il le Caluaire distant que de cinq ou si iours? Ah il veut faire voir vne victoire acheuée, il veut faire connoistre qu'il en triomphe glorieusement; Il choisit ce jour des Rameaux pour receuoir vne couronne de gloire sur la défaite de ses ennemis; il en a triomphé par parties dans tous les combats passez, mais il en veut triompher aujourd'huy toute entiere à la veü de tout le monde, & faire con-

noistre p
de luy? C
l'attaquer
mine la
ques les
ura des l
telle faç
qu'elle n
celebrer
aujourd'h
les hom
queur, J
differenc
& ceux d
bonne ce
leurs en
journalie
la victoi
cident fu
dats, ou
dent cor
pas affer
phe: M
on le co
rassé ses
victoire
qu'il su
esté ind
uid vict
vaincu
la libert
gnoient
s'y fust

noistre par luy-mefme, ce que le Prophete a dit de luy? *Omors ero mors tua.* La mort pourra bien l'attaquer, mais elle en fera vaincuë: Elle termine la vie des plus grands Roys & des Monarques les plus puiffans de la terre, mais elle recevra des loix de ce Vainqueur, & il émotiffera de telle façon ses flèches entre les bras de la Croix, qu'elle ne luy pourra faire aucun tort. C'est pour celebrer cette derniere victoire, qu'il fait porter aujourd'huy des Rameaux, & marquer à tous les hommes que s'il meurt, c'en'est qu'en Vainqueur, *Regnavit à ligno Deus.* Il y a vne grande difference entre les combats des autres hommes & ceux de **IESVS-CHRIST**, puis qu'on ne couronne ceux-là qu'apres avoir vaincu entierement leurs ennemis; Soit à cause que les armes font journaliere, & que celuy qui a à demy gagné la victoire, la perd assez fouvent par quelque accident funeste, causé ou par la lâcheté de ses soldats, ou par l'opposition des elemens qui se bandent contre luy; Soit que les victoires ne soient pas assez considerables pour meriter vn triomphe: Mais dans les combats de **IESVS-CHRIST**, on le couronne avant qu'il ait entierement terrassé ses ennemis, parce qu'on est asseuré de sa victoire; & on luy dresse vn triomphe, parce qu'il surmonté vn ennemy dont la force avoit esté indomptable iusqu'à present. C'est vn David victorieux, qui par la défaite d'un Goliath, a vaincu toute l'armée des Philistins, & a donné la liberté au peuple de Dieu. Les hommes craignoient la mort auparavant que **IESVS-CHRIST** s'y fust exposé, & rarement voyoit-on des cou-

Osée
13.

rages assez à l'épreuve pour estre intrépides à son arriuée; Mais depuis qu'il a entré en lice avec elle, & qu'il l'a soumise à ses pieds, ils l'attaquent tous les iours à son exemple, ils la vont chercher iufques dans les cachots & dans les prisons, tant ils ont de ioye & d'ardeur d'aneantir la fierté de ce superbe Geant, & de participer aux rameaux que reçoit aujourd'huy leur Pere dans la Ville de Ierusalem. Je me souuiens d'auoir leu vn Interprete qui a composé vn Liure, *De gloria Christi*, qui dit qu'il n'y a iamais eu Prince dans le monde qui ait receu tant de gloire, & dont le triomphe ait esté si considerable que celui du Fils de Dieu entrant aujourd'huy en cette Ville: On en a bien veu de plus riches à l'exterieur, comme lors qu'on portoit les statuës d'or des Empereurs, & les images des Villes & des Prouinces conquises; mais on n'en a iamais veu dont l'éclat fust plus beau à l'interieur, ny de peuple plus zélé dans leur cœur à reconnoistre vn Conquerant. C'est le Pere Eternel qui ordonne tous ces appareils, & qui fait le premier mobile de ce trophée, pour marquer la grandeur de sa victoire par la grandeur de son ennemy. Les autres victorieux traînent les Roys & les Princes qu'ils ont vaincus, à leurs chars de triomphe; mais IESVS-CHRIST traîne la mort apres luy avec toute sa cruauté & ses rigueurs qui peuent donner sujet d'appréhender aux autres hommes; il triomphe par auance de la crainte qu'il en pouuoit auoir, mais encore de ses ignominies.

2. Pouuoit-on croire que IESVS estoit glorieux à le voir pendu à vne Croix entre deux voleurs

publics
a dit d
homo? I
tourme
d'vn ve
nom d'
iointes
pression
la crea
passé po
folie au
tant à
Croix
sion de
le fera
sion; il
des hor
bles de
tristesse
sion, q
mes d'a
il pas lu
nous ex
cette m
quam d
ay com
que vo
dire co
entre d
seducte
vne mo
la pour
mort es

publics & conuaincus, veu principalement qu'il a dit de luy-mefme : *Ego sum vermis, & non homo*? Le fuis tellement humilié à la veüe de mes tourmens, que ie merite plütoft porter la qualité d'un ver de terre quel'on foule aux pieds, que le nom d'un homme. Les ignominies de fa mort iointes à fa cruauté, pouuoient faire quelque impreflion d'infidelité fur le cœur de fes enfans dans la creance de fa Diuinité, comme elle auoit déjà paflé pour scandaleufe auprès des Iuifs, & pour folie auprès des Gentils; Il eftoit donc important à fon nom d'éleuer les ignominies de fa Croix par fa puiffance, & de changer la confufion de fa mort en des triumphes de gloire. Il le fera auantageufement le iour mefme de fa Paffion; il contraindra toute la nature de luy rendre des hommages, & obligera les creatures infensibles de le reconnoiftre par leurs deüils & leurs triftesses pour leur Maiftre, avec tant d'expreflion, qu'elles contraindront fes bourreaux mefmes d'auoüer qu'il eft Dieu. Mais ne nous fert-il pas luy-mefme d'interprete de fon cœur, & ne nous explique-t-il pas avec quel efprit il reçoit cette mort, quand il dit à fon Pere: *Claritatem quam dedifti mihi, dedi eis*? Mon Pere, ie leur ay communiqué toute la clarté & toute la gloire que vous m'avez donnée à ma mort. Que veut dire cela? demande S. Chryfoftome; mourir entre deux Larrons, & eftre condamné pour un feducteur du peuple, & pour un infensé, eft-ce une mort glorieufe? peut-elle eftre le fujet de la poursuite d'un Dieu? Ah! dit ce Pere, cette mort eft glorieufe pour luy, parce qu'il en change

Pl. 21.

Ioan.

17.

toute l'ignominie en vn triomphe de gloire, & s'il monte sur cette Croix honteuse, ce n'est que pour faire éclater dauantage sa grandeur. Il achue cette pompe sur la Croix le iour de sa Passion, mais il la commence le iour des Rameaux; Vendredy les pierres se fendront pour témoigner la soumission qu'elles doiuent à sa puissance, aujourd'huy ces branches seront iettées à ses pieds pour marquer son autorité: Dans six iours la Croix luy seruira de Thrône pour consommer sa victoire, aujourd'huy ces oliuiers & ces palmes serviront pour le couronner par auance. Disons donc que si sa mort est honteuse en apparence, elle luy sera glorieuse en effet; & si elle luy fait perdre la vie parmy les opprobres & les blasphêmes, elle le fera viure eternellement vainqueur & triomphant dans l'esprit des Chrestiens. Il meurt sur vne Montagne à la veuë de tout le monde, mais pour recompenser sa confusion, il sera éleué sur les Thrônes des Empereurs, & dans les Palais des Roys; Il a passé pour maudit parmy ceux de sa Ville, il sera respecté comme celui qui a comblé le genre humain de mille benedictions: Il commencera par auance en ce iour à receuoir cette reconnoissance, & il entendra dire à tout ce peuple des Cantiques de louanges: *Hosanna filio Dauid, benedictus qui venit in nomine Domini.*

CON- Ces Cantiques passeront iusqu'à nous; nous de-
CLV- uons à nostre tour prendre ces rameaux, & les iet-
SION. ter aux pieds de sa Majesté, pour celebrer le triomphe qu'il remporte sur la crainte de la mort, & sur ses ignominies: S'il entre en cette Ville avec tant

d'acclam
 le recon
 triomphe
 le respec
 1. Et
 de Dieu
 uy de ces
 quer qu
 ne s'est
 salem; ce
 la quali
 veut au
 moigna
 confacr
 cette fa
 que nou
 té: Re
 Royaur
 son Th
 uons de
 par nos
 que nou
 tre vole
 pend d
 Chrest
 veu que
 ils les n
 me les
 mus hui
 reconn
 trop ri
 lians p
 cer au

d'acclamations, ce n'est que pour nous exciter à le reconnoître, 1. Pour nostre Roy, 2. A l'aimer triomphant comme nostre Pere debonnaire, 3. A le respecter comme vn illustre Vainqueur.

1. *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus*: Le Fils Math. de Dieu vient en qualité de Roy, & il ne s'est ser-^{21.}uy de ces rameaux aujourd'huy, que pour marquer qu'il meurt avec liberté: Mais sa Royauté ne s'est pas terminée dans les murailles de Ierusalem; ce n'est pas des Iuifs seuls qu'il veut porter la qualité de Roy, c'est de tous les hommes; Il veut aussi regner absolument sur nous, en luy témoignant entierement nos soumissions, & luy consacrant nos respects & nos libertez: C'est de cette façon que nous le faisons Roy sur nous, & que nous contribuons à l'estenduë de sa Royauté: *Regnum Dei intra vos est*; Nous auons le Luc: Royaume de Dieu au dedans de nous, nous auons^{17.} son Thrône & son Empire, mais nous le luy deuons donner par nos soumissions, & luy dresser par nos actions vn nouuel Empire. Il est vray que nous en pouuons disposer maintenant à nôtre volonté, & que l'execution de ses Loix dépend de nostre liberté: Helas! qu'il y a peu de Chrestiens qui le reconnoissent pour leur Roy, veu que bien loin d'obeir à ses Commandemens, ils les méprisent, & qu'il y en a qui disent, comme les Iuifs diront au iour de sa Passion, *Nolumus hunc regnare super nos*; Nous ne le voulons pas reconnoître pour nostre Roy, son Euangile est trop rigoureux, & ses exemples sont trop humilians pour le pouuoir imiter; il faudroit renoncer aux parens, aux amis, aux biens & aux fa-

tisfactions pour le suiure dans les vestiges qu'il nous a tracez. Ah ! ingrat criminel , vous trouuez trop rude de renoncer à vn plaisir illegitime , & de quitter cette compagnie , qui vous entretient dans le vice ; pour qui le faites-vous ? n'est-ce pas vostre interest qui vous y engage ? & ne devez-vous pas quitter vn plaisir d'un moment pour vne eternité de ioye ? S'il est vostre Roy , ne doit-il pas vous commander ? Trouuez-vous plus difficile d'acquiescer aux Loix de vostre Roy celeste, que d'un Roy terrestre ? Mais helas ! s'il ne surmonte nostre esprit en qualité de Roy , qu'il gagne nostre cœur en qualité d'Epoux de nostre Mere la sainte Eglise , & de Pere pour nous.

Exod.
4.

2. *Sponsus sanguinum tu mihi es* ; Ah ! mon Dieu , du moins si le nom de Roy est trop odieux pour nous , que celuy de Pere & d'Epoux triomphe de nostre amour ; Vous auez répandu vostre Sang pour en porter le titre , & pour nous en donner les marques , c'est par les douleurs de vostre Passion que vous nous auez engendrez comme vos enfans , & que vous auez contracté ce chaste mariage avec nos ames ; Je me vois donc aujourd'huy obligé par vne douce contrainte , & à vous respecter comme Roy , & à vous aimer comme Pere : Mon Dieu ! pardonnez mon aueuglement, l'ay donné mon cœur aux creatures de la terre, mais ie veux aujourd'huy leur dire vn adieu eternal , & leur témoigner par mes paroles & par mes actions , que c'est vous seul qui estes l'objet de ma complaisance ; ce sera vostre affection qui fera le mobile de mes pensées , & mon cœur ne veut auoir de faillies ny de mouuemens que pour

v'vnr à
lis . quia
vne parti
vos fian
moy de
amant de
viuray d
uray que
que dans
fusera de
mépriser
& vn Pe
se peut p
recompe
Espoux
en triom
avec qu
& quelle
nostre c
nostre v
3. Les
& leurs
ges , que
terieur :
triomph
& de ses
des Ram
nostre v
par son
té ; Em
rachapt
soumissi
mort : I

venir à vous : *Fulcite me floribus , ſtipate me ma-* Cant.
lis , quia amore languo : Mon Dieu , donnez-moy ^{2.}
 vne partie de ces rameaux , qui font aujourd'huy
 vos fiançailles avec voſtre Eglise , couronnez-
 moy de fleurs & de palmes comme vn nouuel
 amant de voſtre grace & de voſtre volonté ; Je ne
 viuray deſormais que par voſtre amour , ie ne vi-
 uray que pour voſtre amour , & ne veux mourir
 que dans voſtre amour. Qui de mon auditoire re-
 fuſera de ioindre ſes ſentimens avec les miens , &
 mépriſera d'aimer vn Eſpoux qui a tant d'amour ,
 & vn Pere qui a tant de bonté ? Ah ! l'amour ne
 ſe peut payer que par amour , vn cœur ne ſe peut
 recompenser que par vn autre cœur ; il entre en
 Eſpoux en cette ville de Ieruſalem , en pompe &
 en triomphe , ce n'eſt que pour nous marquer
 avec quelle qualité il doit entrer en noſtre ame ,
 & quelle place il y doit tenir : C'eſt noſtre Eſpoux ,
 noſtre cœur luy appartient , mais il eſt encore
 noſtre vainqueur.

3. Les Conquerans ſe font reſpecter par force ,
 & leurs armes leur donnent ſouuent des homma-
 ges , que les captifs reſuſent volontiers dans l'in-
 terieur : Mais noſtre illuſtre vainqueur , qui
 triomphe aujourd'huy de la cruauté de ſa mort ,
 & de ſes ignominies , ne celebre cette ſolemnité
 des Rameaux , que pour nous marquer qu'il eſt
 noſtre vainqueur ; c'eſt luy qui nous a conquis
 par ſon Sang , & qui en peut diſpoſer à ſa volon-
 té ; *Empti eſtis pretio magno* : Le prix de noſtre ^{1. Coſ.}
 rachapt a eſté celuy de ſa vie , & noſtre glorieuſe ^{6.}
 ſoumiſſion à ſa volonté a eſté la couronne de ſa
 mort : Mais hélas ! ie crains que cette ceremonie

528 *Serm. pour le VI. Dim. de Car.*

qu'il fait voir dans les Palmes & les Oliuiers, ne s'éuanoüisse bien-tost de nostre memoire, & qu'il ne nous arriue ce que fit ce Capitaine Romain, qui entrant dans la ville de Rome, commanda de faire des statuës de cire, & de les allumer pour les porter à son triomphe, pour faire connoistre que son triomphe passeroit bien-tost dans le souuenir des hommes. Ha! IESVS-CHRIST triomphe aujourd'huy par ces rameaux, nous luy rendrons peut-estre quelque soumission & quelque obeissance pendant la Semaine-Sainte; mais les Festes de Pasques estant passées, hélas! ce triomphe s'éuanoüira, nous ne penserons plus à rien moins qu'à le reconnoistre pour nostre Vainqueur, nous luy ferons comme les Iuifs, nous le crucifierons derechef par nos crimes & nos déreglemens, nous luy declarerons vne nouvelle guerre, & nous le combattrons sous les estendarts du monde & du demon: Mais, mon Dieu, vsez de vostre pleine victoire, obligez-nous de vous seruir, & faites germer si auant les palmes & les lauriers dans nos cœurs, qu'ils puissent porter des fruits dignes d'vne eternité glorieuse, que ie vous souhaite; Aumom du Pere, &c.



SERMON



S

P

D

Maria e

Pistic

La Mag
cienn

En S.



nous fair
nous deu
crant au
mais enc
pour rep
nos pech
fions no
vnes par
ner aux p
vn effet d
qui se do

Car



S E R M O N

POVR LE VI. LVNDY

DE CARESME.

Maria ergo accepit libram vnguenti Nardi
Pistici, & vnxit pedes IESV. *Ioan 12.*

*La Magdelene prit vne boëte d'un onguent tres-pre-
cieux, dont elle oignit les pieds du Sauueur.*
En S. Iean, chap. 12.

L'EVANGILE du iour r'appelle encore
vne seconde fois deuant nos yeux la
penitence de la Magdelene, pour nous
donner des motifs de la nostre, & pour
nous faire connoistre non seulement l'usage que
nous deuons faire de nos richesses, en les consacrant
aux pauures par vn détachement genereux, mais
encore comme nous deuons nous en seruir pour
reparer nos crimes, & faire penitence de nos
pechez. Saint Augustin dit que dans ces occasions
nous deuons faire deux sortes d'actions; les
vnes par charité, les autres par iustice. De donner
aux pauures, c'est vn acte de liberalité, c'est vn
effet de la charité: Mais il y a d'autres actions
qui se doiuent faire par iustice; d'où vient qu'il
Caresme, Tom. II. LI

Aug.
tract.
50. in
Ioan.

fait allusion à ce mot, *Libra*, qui signifie la balance, qui est le symbole de la Justice rigoureuse, & qui iuge des droits d'un chacun. *Vnguentum illud iustitia fuit*, dit-il, *idè libra fuit*. C'est pour nous marquer que nous devons user des biens mal acquis, pour faire non seulement nostre penitence, mais principalement pour faire des restitutions à ceux à qui nous les auons pris, puis qu'il y a de grandes peines contre ceux qui les retiennent injustement. C'est vne matiere d'autant plus necessaire que le peché en est commun & difficile à quitter; demandons à Dieu les graces d'entrer dans les veritables sentimens de l'Euangile, pour imiter cette illustre Penitente; & afin de le faire avec vtilité, implorons l'assistance du S. Esprit par l'entremise de Marie, à laquelle nous dirons: *Aue Maria*.

Les Theologiens remarquent trois sortes de necessitez dans l'affaire de nostre salut; vne necessité de commandement, vne necessité de moyen, & vne necessité de moyen vnique & indispensable: Vne chose est necessaire de necessité de commandement & de precepte, quand Dieu la commande sous peine de l'Enfer: Vne chose est necessaire de necessité de moyen, quand c'est vn moyen establi de Dieu pour nostre grace & pour nostre salut par elle-mesme, ou à raison de la liaison qu'elle a avec les autres moyens necessaires pour cette fin: Vne chose est necessaire de necessité de moyen vnique & indispensable, quand il n'y en a point d'autre qui puisse suppléer au défaut de ce moyen. Voilà les trois sortes de necessi-

tez qui se
est neces
puisque
2. Elle est
que c'est
ce, & po
sanctifica
cessité de
qu'il n'y
tion que
gent neces
quis, de f
de ce dis
Ouy,
la restitu
fait, qui
obligatio
pouons
descenda
& dans
qu'ayant
son prop
loix pour
auoir or
regarde
luy deu
demens
que ce so
C'est à c
neur & r
& les ren
Voyez e
obliger c

qui se rencontrent dans la restitution : 1. Elle est nécessaire de nécessité de commandement, puisque Dieu la commande tres-expressément : 2. Elle est nécessaire de nécessité de moyen, puisque c'est vn moyen nécessaire pour faire penitence, & pour obtenir par son moyen la grace & la sanctification : 3. Elle est encore nécessaire de nécessité de moyen vniue & indispensable ; puis qu'il n'y en a point qui puisse suppléer à l'obligation que l'on a de la faire. Trois raisons qui obligent nécessairement ceux qui ont du bien mal acquis, de faire restitution : Ce sont les trois parties de ce discours.

Oùy, le premier fondement de la nécessité de la restitution, est le commandement que Dieu en fait, qui impose à tous les Chrestiens vne estroite obligation de faire cet acte de iustice, & que nous pouuons remarquer dans la bonté & dans la condescendance de Dieu, dans l'usage de son amour, & dans la promulgation de ses loix : C'est ainsi qu'ayant fait fort peu de commandemens pour son propre interest, il a employé le reste de ses loix pour le bien & l'vtilité des hommes : Apres auoir ordonné par vn seul commandement ce qui regarde l'amour, le respect & le culte que nous luy deuons, il employe le reste de ses Commandemens pour nous deffendre d'attenter à quoy que ce soit, qui appartienne à nostre prochain ; C'est à dire pour mettre nos biens, nostre honneur & nostre vie, sous la protection de ses loix, & les rendre assurez à l'égard des vns des autres. Voyez en particulier comme il se comporte, pour obliger de rendre le bien qu'on a pris : 1. La ma-

I.
POINT.

niere qu'il garde pour faire ce Commandement de la restitution ; 2. Quelle est encore la grandeur de l'obligation que ce Commandement nous impose.

1. Je trouve qu'il vse de trois differentes voix pour nous signifier cette Loy : 1. Il fait parler au dedans de nous la voix secreete de la Nature, & comme vne Loy generale qu'il a grauée au fond de nostre cœur, par laquelle il deffend que nous fassions à nostre prochain, ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fist à nous-mesmes ; *Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris* ; Pour tirer cette consequence ; que si nous ne voulons pas qu'on prenne nos richesses, ny qu'on parle de nostre reputation, nous ne devons pas prendre ny parler de celle des autres ; & que s'il arriue qu'on nous ait fait quelque injure, nous voulons qu'on nous fasse restitution, il faut donc que nous la fassions nous-mesmes. 2. Il s'est seruy pour le mesme droit de la Loy qu'il donna à Moïse, & qu'il publia parmy les éclairs & les tonnerres, pour faire connoistre la volonté estroite qu'il auoit d'obliger les hommes à rendre ce qu'ils auoient pris. Mais remarquez qu'il ne se contente pas de détruire seulement les actes extérieurs de ce peché ; Il en deffend mesme le desir, & va esteindre iusques dans sa source les estincelles des mouuemens de cette malheureuse concupiscence : *Non concupisces*. 3. Il fait parler en faueur de nostre interest la voix mesme de l'Euangile, où non content de reïterer ce Commandement, il en fait d'autres qui le confirment de nouueau ; Il nous commande de donner l'aumosne aux pauures ; il ne se contente pas de dire que nous devons rendre les biens qui

Exod.

20. 17.

ne sont
sommes
tiennent.
Comman
qui nous
nostre p
le restitu
la reïtera
Testame
ne se con
mandem
obliger.
parce qu
à ce pre
comme
restituer
l'ordre 8
lée en n
ment ; le
vous co
Iosué ;
tous les
des enne
cées : M
Comma
reux Ach
Iosué, pr
te, & p
commit
tre l'hon
public ;
spisus Sol
Iosué a

ne font pas à nous, il nous dit mesme que nous sommes obligez de donner ceux qui nous appartiennent. Mais remarquez encore qu'il y a deux Commandemens dans celuy du Sauueur ; l'un qui nous declare la deffense de prendre le bien de nostre prochain ; l'autre qui nous commande de le restituer. Premièrement, il nous deffend par la reiteration de celuy qu'il a donné dans l'ancien Testament, de ne pas prendre le bien d'autruy ; il ne se contente pas d'auoir donné ce premier Commandement, il vse de celuy de l'Euangile, pour obliger les hommes à le garder. Secondement, parce que l'auarice des hommes ne s'arreste pas à ce premier, il en adjoûte vn second, qui est comme celuy de ressource ; il nous commande de restituer ce que nous auons pris, afin de reparer l'ordre & l'égalité de iustice que nous auons violée en n'obeissant pas à ce premier Commandement ; le n'ay pas pû vous empescher de prendre, ie vous commande de rendre. Vn bel exemple dans Iosué ; Il auoit commandé de la part de Dieu à tous les soldats de ne rien prendre des dépoüilles des ennemis, comme des choses qui estoient sacrées : Ny touchez pas soldats ; voilà le premier Commandement ; mais il arriue que ce malheureux Achan, nonobstant la deffense de Dieu & de Iosué, prit vne regle d'or & vn manteau d'écarlate, & par vne auarice autant rebelle que lasche, commit deux crimes par vne seule action ; l'un contre l'honneur de Dieu, & l'autre contre l'interest public ; ce qui fait dire à S. Ambroise : *Ad vocem ipsius Sol stetit, auaritia non stetit* : Chose estrange ! Iosué a eü assez de force pour arrester le Soleil, il

Ambr.
lib. 2.
offic.
cap. 26.

n'en a pas eu assez pour empescher l'avarice d'un soldat: Que fait Dieu? Il donne vn second commandement, par lequel il ordonne qu'on fera la restitution, & qu'on rendra toutes les choses que l'on auoit prises. Il en dit de mesme à proportion pour ce qui regarde le bien des hommes; Ce sont comme des choses sacrées, puis qu'elles sont sous sa protection, il y a apposé le sceau de son autorité, il deffend de les prendre, c'est son premier commandement: Vous ne vous arrestez pas pour celuy-là; il ordonne celuy de faire la restitution du bien, & si vous y manquez, il vous damnera.

2. D'où nous pouons tirer la grandeur de l'obligation que ce commandement nous impose, puis qu'il irrite ainsi la colere de Dieu, & que cette imposition qu'il fait est vne espece de Sacrement à son égard. Je ne parle pas seulement de cette obligation qui concerne tous les commandemens qu'il nous a faits, & des peines qui suivent tous les autres crimes; mais ie dis que ceux qui ont pris le bien d'autrui, & qui manquent à le restituer, sont d'autant plus opposez à la grace de Dieu, qu'ils irritent dauantage la colere, & qu'ils meritent de plus grandes peines, que s'ils auoient commis tous les autres crimes. Il semble qu'il veuille nous marquer son indignation contre telles personnes par son Prophete, quand il dit: *Cum multiplicaueritis orationes vestras, ego non exaudiam*: Lorsque vous multiplierez vos oraisons pour appaiser ma colere, & pour obtenir ma grace, ie ne vous exauceray pas, parce que vos mains sont encore pleines du bien

Mai. 1.
15.

d'autrui
Manus
avez enco
prochain
vous luy
commett
expié ny
avez pas
robé, ve
teray pa
homme d
pas seule
ne fait pa
mandem
pechez a
neaux cr
& cette
Dieu, &
luy. C'e
mandem
obligean
il est neg
toijours
facies. C
gatifs, e
obliger e
fois que
C'est vn
le bien d
manque
pechez e
ment, q
fufe de r

d'autruy, & que vous ne voulez pas le rendre: *Manus enim vestra sanguine plena sunt*; Vous avez encore vos mains teintes du sang de vostre prochain, par le bien que vous luy avez osté; vous luy avez donné occasion par vostre larcin de commettre plusieurs crimes; vous n'avez pas expié ny les siens ny les vostres; vous ne luy avez pas encore rendu ce que vous luy avez dérobé, vous avez beau me prier, ie ne vous écouteray pas. La raison de ce principe est qu'un homme qui a retenu le bien d'autruy, ne demeure pas seulement dans le peché habituel tandis qu'il ne fait pas la restitution, qui est le premier Commandement; mais de ce qu'il tombe dans des pechez actuels: Il commet tres-souvent de nouveaux crimes dés-là qu'il manque de le restituer, & cette negligence rend impossible la grace de Dieu, & irrite consequemment sa colere contre luy. C'est pour cela qu'encore bien que ce Commandement paroisse positif en son expression, obligeant de rendre le bien d'autruy, neantmoins il est negatif en son explication, en ce qu'il défend toujours de retenir le bien d'autruy, *Non furtum facies*. Or le pouvoir des Commandemens negatifs, est de nous commander toujours & nous obliger en toutes les circonstances; & toutes les fois que nous y manquons, nous offensois Dieu: C'est vn precepte negatif qui défend de prendre le bien d'autruy, & à tout moment qu'un homme manque d'y satisfaire, il commet de nouveaux pechez en ce qu'il contreuient à ce commandement, qui ne l'excuse iamais, & dés-là qu'il refuse de restituer, ou qu'il ne se met pas en deuoir

Ibid.

Exod.
20. 15.

de le faire, il est dans vne disposition toute contraire à la grace, & dans vne habitude criminelle du peché, qui multiple ses actes à proportion qu'il y vieillit: Helas! d'autant plus que vous remettez de le faire, l'attache que vous avez à ces richesses deuiet plus grande, & la restitution plus difficile; Soit de ce que Dieu s'éloigne de vous dauantage, en ce que vous estes toujours dans vn estat de peché mortel: Soit de ce que les remords de conscience deuiennent moins sensibles par la longueur du temps, rarement voit-on faire restitution du bien mal acquis; ou si on la fait, elle est toujours avec quelque partage & restriction; ou enfin apres auoir esté cause de plusieurs pechez qu'a commis celuy à qui l'on a fait injure. Ce qui fait que nous pouuons comparer ces richesses mal acquises, aux ronces & aux épines qui arrestent les passans; & S. Ierosme en exprime la malignité en deux mots: *Pungentes & retinentes*, des pointes & des arrestes: Ah! elles piquent ceux qui prennent le bien d'autrui, & elles arrestent dans vne habitude du peché ceux qui le retiennent; ils le prennent par violence, & ils le conseruent par injustice, & comme le commencement de leur action a esté criminel, la fin en doit estre funeste: Il est donc de nécessité de precepte de rendre le bien d'autrui, mais encore de nécessité de moyen.

Hier.

II.
POINT.

C'est en cette seconde maniere que la restitution est absolument necessaire au salut, non pas que par elle-mesme elle rende nostre salut assuré, quoy que ce soit vn acte de vertu qui y concourre beaucoup; mais parce qu'il est impossible

sans la r
vilemen
nostre sa
principa
la regar
Sacrem
stitution
res alien
possit, n
gitur; s
peccatur
parties
que la
penitem
cette p
r. le
faire v
tion: C
sans la
ment, il
& vn m
tur. Ce
cette p
ou deu
ritable
cessair
procha
Or le p
ne ren
bien lo
il dem
peché
tence.

sans la restitution, que nous puissions nous seruir vtilement des moyens que Dieu a établis pour nostre salut, & que nous en obtenions les effets, & principalement de la Penitence; car soit que nous la regardions comme vne vertu, ou comme vn Sacrement, elle ne peut estre parfaite sans la restitution: S. Augustin le dit admirablement, *Si res aliena propter quam peccatum est, cum reddi possit, non redditur, non agitur pœnitentia, sed fingitur; si autem veraciter agitur, non remittitur peccatum, nisi restituatur ablatum.* Il y a deux parties en cette proposition; 1. La premiere marque la necessité qu'il y a de restituer pour faire penitence; 2. La seconde pour fare vtilement cette penitence.

Aug.
ep. 54.
ad Ma-
cedon.

1. Ie dis en premier lieu qu'il est impossible de faire vne veritable Penitence, sans faire restitution: Que si quelqu'un alloit à ce Sacrement sans la disposition de la vouloir faire effectiue-ment, il ne feroit qu'un phantôme de conuersion, & vn masque de Penitence, *Non agitur, sed fingitur.* Cette premiere partie que nous voyons dans cette proposition, est fondée sur deux principes, ou deux raisons: 1. principe: Pour faire vne veritable Penitence, & auoir les dispositions necessaires pour ce Sacrement, il faut restituer au prochain, c'est le moyen de nostre conuersion: Or le pecheur qui refuse de faire restitution, & ne rend pas au prochain le bien qu'il luy a osté, bien loin d'effacer son crime, il l'augmente, & il demeure dans l'acte & dans l'habitude de son peché. 2. Il faut, pour faire vne veritable Penitence, faire vn ferme propos de s'amender, &

auoir vne volonté efficace de satisfaire aux obligations que nous auons aux commandemens de Dieu, sans en obmettre aucun : Or est-il que si le pecheur ne fait restitution du bien d'autruy, apparamment il n'en veut pas former vne volonté efficace, & ne se met pas en peine de prendre les dispositions necessaires pour satisfaire aux obligations importantes de la Penitence : Donc n'ayant pas les dispositions interieures qu'il faut à ce Sacrement, il n'en peut pas receuoir le fruit, quoy qui en ait quelque image ; & il demeure aussi criminel, ou plus, apres l'absolution de son Confesseur, qu'il l'estoit auparauant, *Si res aliena, propter quam peccatum est, non redditur, peccatum non remittitur.*

2. Mais la seconde partie de la proposition de S. Augustin est plus étrange & plus difficile, parce qu'il dit : *Si autem veraciter agitur, non dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum.* Que s'il fait vne veritable Penitence, il ne reçoit pas l'absolution de ses pechez, s'il ne rend ce qu'il a pris. La grace efficace semble presupposer deux choses necessaires : La premiere, qu'on ne peut faire vne veritable Penitence sans faire restitution, comme nous verrons dans vn moment : L'autre, que si l'on vient à la faire veritablement, c'est à dire, qu'encore bien que l'on confesse tous les autres crimes, & que l'on en reçoie l'absolution, la Penitence est sans effet, & la Confession est vn sacrilege. 1. La restitution est vne condition absolument necessaire pour receuoir le pardon de ses pechez, & pour en faire penitence : La raison est, qu'en toute Penitence, il y a de l'A-

mour d
trition
doit est
gard de
deffous
cœur a
appreti
la grace
stitution
rité, pu
contre
se conf
en fero
regarde
tous le
nisi resti
defaut
le pech
jure qu
auez v
cette ad
faite à
D'où re
L'une d
la gloire
à qui v
rentes i
Vous v
estes di
faite à
l'obten
que Die
demanc

amour de Dieu parfait ou imparfait, l'acte de con-
 trition, ou celuy d'attrition: Or l'Amour de Dieu
 doit estre purement appetiatif & vniuersel à l'é-
 gard de toutes les creatures que l'on estime au
 deffous de Dieu: Car si quelqu'une partage le
 cœur avec Dieu; on ne l'ayme point de l'amour
 appetiatif, & par conséquent on est indigne de
 la grace. Or est-il que celuy qui ne fait pas la re-
 stitution, n'ayme pas Dieu de cét amour de cha-
 rité, puis qu'il retient le bien de son prochain
 contre son commandement, & quand mesme il
 se confesserait de tous les autres crimes, & qu'il
 en feroit mesme penitence à l'égard de ce qui
 regarde Dieu, sa penitence seroit imparfaite pour
 tous les autres crimes: *Non remittitur debitum,*
nisi restituatur ablatum. Elle est sans effet par le
 defaut de la restitution. 2. Il y a deux choses dans
 le peché du larcin dont il s'agit icy: L'une est l'in-
 jure que vous auez faite à Dieu, parce que vous
 auez violé son commandement en commettant
 cette action; L'autre est l'injure que vous auez
 faite à vostre frere, en luy rauissant son bien:
 D'où resultent deux obligations subsequentes;
 L'une de satisfaire à Dieu, a qui vous auez osté
 la gloire; L'autre, de satisfaire à vostre prochain,
 à qui vous auez osté le bien: Pour ces deux diffé-
 rentes injures, il faut deux différentes reparations;
 Vous venez au tribunal de la Penitence, vous
 estes disposé de reparer l'injure que vous auez
 faite à Dieu, vous luy en demandez pardon,
 l'obtenez-vous par ce moyen? Il est sans doute
 que Dieu vous accordera le pardon que vous luy
 demandez, & qu'il se contentera de vos larmes

s'il ne s'agit que de son injure, & si vous ne devez reparer que l'offense que vous luy avez faite: Mais s'il s'agit de l'injure de vostre prochain dont vous avez rayé le bien, & laquelle vous n'avez pas réparée, il ne vous écouterá pas: Car sçavez-vous bien qu'il y a vn mélange & vn composé des injures de Dieu avec celles des hommes, il a mélé les interets de ce prochain avec ceux de sa gloire; il ne vous pardonnera iamais l'injure que vous avez fait à sa gloire; il n'aura pas agreable les larmes que vous presenterez pour le satisfaire, si vous ne reparez l'injure que vous avez faite à ce prochain; La restitution est necessaire pour l'une, elle est donc necessaire pour l'autre. Remarquez la difference qu'il y a entre les pechez qui ne regardent que Dieu, & ceux qui interessent le prochain: Pour les pechez qui ne regardent necessairement que Dieu, comme le blasphème par exemple, il le pardonne aisément, il l'oublie en faueur de vos larmes & de vos douleurs, cette reparation suffit pour l'injure qu'il a receüe: Mais il n'en est pas ainsi pour les pechez qui regardent vostre prochain, comme le larcin ou la médifance; il ne vous pardonnera iamais ces pechez, que vous n'ayez réparé cette partie de l'injure qui regarde vostre prochain; & iusqu'à ce que vous l'ayez pleinement desinteressé par la restitution de ce que vous luy avez dérobé, Dieu ne sera pas content des reparations que vous faites pour le peché que vous avez commis contre sa gloire: Ah! toutes vos larmes, vos douleurs & vos penitences sont des moyens impuissans pour le satisfaire, si vous n'y adjoûtez la restitution.

D'où
quences
pour les
L'autre
du bien
lonté de
funeste
pouvez
est l'eff
pas les
de de v
Que si
au lieu
vn nou
uelles c
dangere
2. le d
incapab
seur ne
bliger
Confes
I E S V
pas po
luy a c
l'absolu
posées
absolu
tion, c
dre; Il
cette c
fesseur
Belle r
cautio

D'où ie tire pour la fin de ce Point deux consequences importantes pour la restitution ; L'une pour les penitens qui reçoivent l'absolution ; L'autre pour ceux qui la donnent. 1. Si vous auez du bien d'autruy , & que vous n'ayez pas la volonté de le rendre, vous ne pouuez pas en cét estat funeste faire vne veritable penitence , & vous ne pouuez recevoir l'absolution ny la grace , qui est l'effet du Sacrement , puisque vous n'auéz pas les dispositions necessaires que Dieu demande de vous pour vous en faire l'application : Que si vous vous en approchez en cét estat , au lieu de recevoir la grace , vous commettez vn nouveau peché , & vous contractez de nouvelles obligations , qui vous sont encore plus dangereuses & plus funestes pour vostre salut.

2. le dis en second lieu , que si le penitent est incapable de recevoir l'absolution , le Confesseur ne peut non plus la luy donner , sans l'obliger à restituer : La raison est , parce que le Confesseur est le Lieutenant & le Vacaire de **I E S V S** dans le tribunal de la Penitence , non pas pour démentir le pouuoir que le Sauueur luy a donné , mais seulement pour ne donner l'absolution que selon les conditions qu'il a proposées de son autorité. Or vne des conditions absolument necessaires pour recevoir l'absolution , quand on a le bien d'autruy , est de le rendre ; Il ne pardonne pas mesme dans le Ciel qu'à cette condition , ainsi il ne veut pas que le Confesseur le fasse sur terre sans cette disposition. Belle remarque ! que **I E S V S** a plus apporté de precaution pour conseruer l'interest du prochain , &

a établi de plus grandes peines pour les injurés qu'on luy fait, que pour les siennes propres: Il fait les Prestres abitres de ses droits & de ses interests, il leur donne le pouuoir de pardonner les pechez qui ne regardent que luy seul; & pourueu que les pecheurs en soient marris, il s'en remet à leur iugement: Mais il n'en est pas de mesme pour ce qui regarde les iniures que l'on fait au prochain; les Confesseurs ne sont pas les maistres & les arbitres indépendans de ces absolutions, ils ne peuuent les donner qu'à condition qu'on rendra le bien du prochain: Cette limite est attachée à cette disposition. Ah! Prestres du Dieu viuant, Ministres de la grace, vous auez la disposition des interests de Dieu, mais vous n'auuez pas celle des interests des hommes. *Que dis-je encore?* vous pouuez quelquefois dispenser les hommes de l'obligation qu'ils ont de rendre à Dieu ce qu'ils luy doiuent, ou du moins diminuer la debte; mais vous ne pouuez oster les biens aux vns pour les donner aux autres; ils sont indignes de receuoir l'absolution, & vous incapables de la donner sans ces dispositions necessaires. Vous me direz que vous auez trouué des Confesseurs qui vous l'ont donnée. Je répons trois choses: 1. Que ie ne suis pas obligé de croire ce que vous dites, que les choses qui sont purement de la Confession sont secrettes, & que vous pouuez dire ce qui vous plaira, personne ne peut vous conuaincre de ce qui en est. 2. Je répons qu'il n'y a du danger que pour vous, en ce que vostre Confesseur a fait son deuoir; il a iugé suiuant ce que vous luy auez dit, mais que vous n'auuez pas

bien exp
affaire,
que si v
ches po
absoluti
nent, &
leurs ab
obligati
rendre i
necessit
necessit
C'est
prendre
la bonte
bien qu
tre salu
moins i
quelque
occasio
ces pre
laissez:
source
tué le S
des pec
supplée
contrit
ment c
point d
necessa
supplée
seule i
puisse
nous n

bien expliqué toutes les circonstances de vostre affaire, ainsi elle ne vous excuse pas. 3. Le répons que si vous auez trouué des Confesseurs assez lâches pour vous absoudre sans restitution, leurs absolutions ont esté nulles, qu'elles vous damnent, & qu'ils se damnent avec vous; outre que leurs absolution ne vous dispense pas des autres obligations qui vous commandent touÿours de rendre le bien que vous auez dérobé: C'est vne nécessité de precepte & de moyen, mais encore de nécessité de moyen vnique & indispensable.

C'est vn surcroist de nécessité que vous comprendrez par ce grand principe. C'est vn secret de la bonté de Dieu enuers les hommes, qu'encore bien qu'il ait estably les moyens nécessaires à nôtre salut & au pardon de nos pechez; neantmoins ils ne sont pas seuls. & vniques, il dispense quelquesfois de ses Loix, & il peut arriuer des occasions où nous pouons suppléer au défaut de ces premiers moyens par d'autres qu'il nous a laissez: C'est vne Prouidence de nécessité, de ressource & de supplément; par exemple, il a institué le Sacrement de la Penitence pour le pardon des pechez, ie ne puis pas me confesser, ie peux suppléer au defaut de ce Sacrement par vn acte de contrition, c'est vne ressource. Mais c'est seulement dans les actes de restitution où il n'y a point de ressource; ce moyen est si absolument nécessaire, qu'il n'y en a point d'autre qui puisse suppléer au defaut de celuy-cy; Il n'y a que la seule impuissance de faire la restitution qui nous puisse dispenser de cette obligation, parce que nous ne sommes pas tenus à l'impossible. Encore

III.
POINT.

ne faut-il pas dire que l'impuissance oste l'obligation, elle ne fait que la suspendre; à cause qu'elle reuiet quand nous auons moyen de la faire, sous peine de peché. S'il y a rien qui puisse apparemment suppléer au defaut de la restitution, c'est l'aumône: 1. Dieu la propose & la recommande aux Chrestiens comme vn moyen efficace pour le salut & pour le pardon des pechez. 2. L'aumône semble estre dans vn mesme genre que la restitution; donner & rendre, c'est la mesme chose. Encore peut-on dire qu'il y a quelque chose de plus précieux dans l'aumône; car elle est faite à des pauures qui en ont besoin, & souuent les restitutions regardent les personnes riches & accommodées. 3. L'usage seul nous est marqué comme vn moyen de supplément, puis qu'il nous est commandé de faire l'aumône des richesses d'iniquité, c'est à dire des richesses mal acquises:

Luc. 16. *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis.* 4.

9. Nous auons veu l'exercice dans Zachée ce Publicain qui auoit pris du bien d'autruy, & qui lors qu'il se conuertit, promet de donner la moitié de ses biens en aumône pour l'expiation de ses pechez:

Luc. 19. *Ecce dimidium bonorum meorum de pauperibus.* 8.

Je ne veux pas oster aux riches le moyen de leur salut, ny aux pauures le soulagement; Ah! tant s'en faut, riches faites l'aumône, mais que ce ne soit pas du bien mal acquis, & qui est le sujet de vos restitutions; ces aumônes vous seront inutiles, & ie soûtiens encore vn coup qu'elles ne peuuent pas suppléer au defaut de la restitution, ny aux obligations indispensables que vous auez de la faire. Je remarque quatre choses dans l'aumône

imône q
faire po
son ord
mosne
nature,
reglée d
& qu'air
ny le p
qu'elle
duire.

Quel
acte de
des bien
nous au
Or les b
& que n
pas à no
n'en pou
pour les
n'est pas
c'est vn
consequ
1. Elle n
cipe: C
C'est de
uins, &
tain que
mal acqu
de chari
Si vous
de la cha
auriez au
uez resti
Car

meſme qui regardent l'vſage que nous en pouons faire pour noſtre ſalut ; ſa nature , ſon principe , ſon ordre & ſon effet : Or ie ſoutiens que l'aumofne ſans reſtitution , n'eſt ny veritable dans ſa nature , ny legitime dans ſon principe , ny bien reglée dans ſon ordre , ny efficace dans ſes effets , & qu'ainſi elle n'a pas la nature qu'elle doit auoir ny le principe qui la doit animer , ny l'ordre qu'elle doit tenir , ny les effets qu'elle doit produire.

Quelle eſt 1. la nature de l'aumofne ? C'eſt vn acte de la liberalité Chreſtienne qui ſe doit faire des biens qui nous appartiennent , ſur lesquels nous auons droit , & dont nous pouons diſpoſer. Or les biens que nous auons acquis injuſtement , & que nous ſommes obligez de rendre , ne ſont pas à nous , nous n'y auons point de droit , & nous n'en pouons pas diſpoſer ; vous les prenez à l'vn pour les donner à l'autre , vous donnez ce qui n'eſt pas à vous ; ce n'eſt pas vn acte de liberalité , c'eſt vn larcin transporté de l'vn à l'autre ; & par conſequent elle n'eſt pas veritable dans ſa nature.

2. Elle n'eſt pas non plus legitime dans ſon principe : Qu'eſt-ce que le principe de la charité ? C'eſt de faire agir par des motifs purement diuins , & actuellement ſurnaturels. Or il eſt certain que ſi vous ne faites pas la reſtitution du bien mal acquis , vous n'agiſſez pas par des principes de charité , puis que vous eſtes en eſtat de peché : Si vous eſtiez touchez des veritables ſentimens de la charité pour ceux que vous ſecourez , vous auriez auſſi de la charité pour ceux à qui vous devez reſtituer , & à qui vous eſtes plus obligez. II

y a deux pauvres qui se presentent à vos yeux dans cette occasion: l'un que vous n'avez pas fait, mais que vous avez trouvé, comme ceux qui sont devenus pauvres par quelque accident de fortune, comme sont ceux des Hôpitaux qu'on rencontre quelquesfois dans les ruës; L'autre pauvre est celuy que vous avez fait, à qui vous avez osté le bien; car en luy ostant son bien, vous l'avez appauvry de ce bien mesme: c'est un pauvre que vous avez fait volontairement souffrir par vos larcins & vostre avarice; si vous aviez une veritable charité pour secourir ce pauvre que vous n'avez pas fait, vous en auriez aussi pour faire restitution au pauvre que vous avez fait, & à qui vous estes plus obligé qu'à l'autre: Vous n'en avez pas pour ce second, vous n'en aurez pas pour le premier: Et quoy que vous disiez que vous donnez l'aumône mesme par principe de charité; Quelle apparence de charité de dépoüiller la veuve & les orphelins pour reuestrir d'autres pauvres, pour enrichir les Hôpitaux, & faire mourir les vns pour faire vivre les autres? Ah! cruel principe de charité, elle n'est pas veritable dans sa nature, ny legitime dans son principe, ny réglée dans son ordre. 3. Or les vertus doiuent auoir un ordre entre-elles qu'elles doiuent garder, & sans cela elles ne sont pas des vertus. Il y a des actions qui sont preferables les vnes aux autres; on est plus obligé à la necessité de la restitution, qu'à la necessité de l'aumône, parce que la restitution appartient à la Justice, l'aumône à la Charité: Vous estes obligez de faire toutes les deux, mais à laquelle

des deu
doute o
vne ob
acquis
charité
rables à
d'une o
d'une ob
rement
fant la
obligati
Vous re
mônes
mônes
ny effi
duire. 4
d'opere
le pard
l'aumôn
riue ce
posées
l'aumôn
premier
fait, &
mônes:
avez fai
cependa
L'un de
justice c
ris, ga
exauditi
du pau
obligati

des deux l'estes-vous plus étroitement? Il est sans doute que c'est à la restitution, parce que c'est vne obligation de Iustice de rendre le bien mal acquis, & l'aumône n'est qu'une obligation de charité: Or les obligations de Iustice sont préférables à celles de la charité; les premières sont d'une obligation rigoureuse; les secondes sont d'une obligation volontaire; il faut donc premièrement satisfaire à l'obligation de justice, en faisant la restitution, & puis vous satisferez aux obligations de la charité en faisant des aumônes: Vous renuersez cet ordre, & vous faites des aumônes auant que de faire la restitution: Vos aumônes ne sont pas bien réglées dans leur ordre, ny efficaces dans les effets qu'elles doiuent produire. 4. Quelle est la fonction de l'aumône? C'est d'operer le salut de celuy qui la fait, & d'obtenir le pardon de ses pechez. Or sans la restitution l'aumône ne fait ny l'un ny l'autre; car il luy attribue ce que dit S. Augustin: Il y a deux voix opposées qui parlent dans la cause du riche qui fait l'aumône, & qui ne fait pas de restitution: La première est celle du pauvre que vous n'avez pas fait, & que vous soulagez cependant par vos aumônes: La seconde est la voix du pauvre que vous avez fait, à qui vous avez osté le bien, & que cependant vous ne soulagez pas par la restitution; L'un demande misericorde pour vous; L'autre justice contre vous; Qui l'emportera? *Cui dederis, gaudet; cui abstuleris, plorat quem istorum exauditurus est Dominus?* Sans doute ce sera celle du pauvre que vous avez fait, parce que vostre obligation estoit plus estroite en son endroit,

Aug.
serm.
19. de
verb.
Apost.
cap. 4.

Aug.
serm.
35. de
verb.
Dom.

que non pas enuers l'autre. Saint Augustin en apporte vne autre raison : Il semble, dit-il, que nous voulons composer avec Dieu, comme feroit vn larron, qui ayant pris vne grande somme d'argent, en donneroit vne partie à son Iuge pour le corrompre, afin qu'il ne luy fist pas son procès, & s'en reserueroit neantmoins le reste, & le principal pour luy-mesme. Il semble que dans l'intention secrette de nos aumosnes nous traitions Dieu de cette façon : Voilà vn riche malheureux qui a volé des sommes immenses, ses crimes ont offensé Dieu, il apprehende que son Iuge ne luy fasse son procès, il en prend vne partie pour la luy donner en la personne des pauures afin de l'appaïser par des aumosnes, se reseruant le reste sans faire restitution. C'est ainsi qu'en pensant appaïser Dieu, il l'irrite, c'est vn Iuge incorruptible qui ne pardonnera pas vostre crime, que vous n'ayez entierement satisfait à vostre prochain, & vos aumosnes ne vous seruiront de rien. *Que si vous me demandez que veut dire l'Escriture, quand elle dit qu'il faut faire des aumosnes? Elle parle des biens iustement acquis, & que nous pouuons donner. Mais l'Euangile dit que nous deuons faire des aumosnes des richesses d'iniquité, De mammona iniquitatis.* Je répons premierement, qu'il appelle les richesses, des richesses d'iniquité, parce qu'elles en sont souuent les effets ou les causes. 2. Je répons en second lieu, qu'il y a des richesses d'iniquité qu'on a acquises avec le peché, mais non pas avec injustice : Vne femme a receu pour recompense de son crime vne somme d'argent, il y a du peché mais l'ac-

Luc. 16.
2.

quisition
elle n'e
elle a q
afin qu
piation
Zachée
appelle
pour ce
auoit d
Publica
restitu
Et si qu
D'ou
du mon
puis qu
viste,
impossi
mes pa
à ces in
demeur
ils n'on
à ces c
Confes
tres vo
faire à
Aduoc
comme
de rem
desespe
mander
mais qu
des ob
uent qu

acquisition en est legitime ; la chose luy appartient, elle n'est pas obligée d'en faire restitution ; mais elle a quelque obligation d'en faire des aumosnes, afin qu'elle fasse des fruits de son peché, les expiations de son peché mesme. Pour ce qui regarde Zachée, il auoit deux sortes de biens ; ceux qu'on appelle legitimes, comme sont les patrimoines, & pour ceux-là il en donne la moitié en aumosne : Il auoit des biens mal acquis dans son employ de Publicain, & pour ceux-là il promet d'en faire restitution, & mesme d'en donner le quadruple : *Et si quid aliquem defraudauit, reddo quadrupulum.* Luc. 19. 8.

D'où nous pouons conclure contre les riches du monde, qu'il est impossible qu'ils se sauuent, puis qu'il est tres-difficile qu'ils s'enrichissent si viste, qu'ils n'ayent du bien d'autrui. Or il est impossible qu'ils fassent la restitution : car les mesmes passions qui les ont persuadez de les prendre à ces innocens, les empeschent de les rendre ; ils demeurent dans l'endurcissement de leur crime, ils n'ont pas de volonté déterminée de se sauuer à ces conditions ; ils demandent cependant à vn Confesseur s'il n'y a point de remede par d'autres voyes de se sauuer, ils ne veulent pas satisfaire à cette obligation : Helas ! ils cherchent des Aduocats de leur crime, & non pas des Iuges, comme dit S. Gregoire le Grand : *Desolatiis, non de remediis cogitant.* Greg. Magn. Ils font comme ces malades desesperes qui viennent au Medecin pour luy demander des remedes, non pas qui les guerissent, mais qui adoucissent leurs maux. Voilà les grandes obligations des riches de ce temps ; ils scauent que la restitution est necessaire ; 1. De ne-

CON-
CLV-
SION.

cessité de precepte ; 2. De nécessité de moyen ;
3. De nécessité de moyen vniq̄ue & indispensable.

1. Cependant quels sont les moyens qu'ils prennent pour satisfaire à ce Commandement, & pour faire penitence de leurs pechez ? Helas ! bien loin d'y satisfaire, ils veulent se conseruer dans la desobeïssance de ce Commandement mesme, & demeurer dans leurs pechez : En effet, c'est là où ils trouuent rudes les remedes d'un bon Confesseur, qui leur dit que pour sortir de leurs maux, il faut faire restitution, ou qu'autrement il ne peut pas les absoudre. Mais helas ! ce n'est pas ce que cherchent ces penitens masquez, *De solatiis ; non de remediis cogitant* ; Ils seroient bien marris de guerir de la forte, ils cherchent plutôt quelque Confesseur ignorant ou lâche, qui leur dise qu'ils ne sont pas obligez à faire restitution ; il faut seulement qu'ils fassent des aumônes aux pauvres, qu'ils dotent des Hôpitaux, & qu'ils bâtissent des Chapelles. Mais qu'ils sçachent que ces remedes ne guerissent pas leurs maux ; ils n'ostent pas la racine ny la cause de leur peché : Ils n'ont ny volé l'Eglise, ny pillé les Hôpitaux ; leurs injustices se sont exercées contre d'autres particuliers, & par ainsi il faut absolument qu'ils reparent ces torts à ces mesmes personnes, ou ces restitutions sont inutiles, & ne leur profitent de rien pour leur salut ; Ce qui fait dire au Sage : *Multi homines misericordes vocantur, virum autem fidelem quis inueniet ?* On trouue assez de gens qui sont misericorde, peu qui fassent justice ; plusieurs qui font des aumônes, peu qui

Prou.
20. 6.

fassent r
môme e
dans la
2. Dans
veut ; d
Vn hom
re ce pe
vingtiém
que la re
mille liu
comme
tution,
crime,
plusieur
fait que
table re
de com
moyen.

2. In
de vos y
chose à
ter ; V
il faut a
dre ce q
de vof
putez v
sont acc
chose d
ment il
ures ;
agneau
sit, red
n'est pa

fassent restitution ; pour trois raisons : 1. L'aumône est volontaire enuers les pauures ; mais dans la restitution , il y a de la contrainte. 2. Dans l'aumosne , on donne peu & ce qu'on veut ; dans la restitution , il faut tout rendre: Vn homme a volé vingt mille liures , s'il repare ce peché par des aumosnes , il en donnera la vingtième partie , & se gardera le reste : Mais afin que la restitution soit efficace, il faut rendre vingt mille liures. 3. Dans l'aumône , il y a de la gloire, comme estant vn effet de la charité ; dans la restitution , il y a de la honte , c'est la marque de son crime , & il fait connoistre par vne action seule plusieurs injustices qu'il a commis : C'est ce qui fait que nous en voyons peu qui fassent vne véritable restitution ; elle est cependant de necessité de commandement , mais encore de necessité de moyen.

2. Instruisez-vous de ce qu'il faut faire , vsez de vos yeux pour examiner s'il n'y a pas quelque chose à rendre dans vos maisons , pour l'exécuter ; Vous voulez vous disposer à la Confession : il faut absolument & de necessité de moyen , rendre ce qui n'est pas à vous, pour auoir l'absolution de vostre crime ; voyez l'estat de vos biens , supposez vos reuenus ; vous auez tant , voyez s'ils sont acquis legitimement , s'il n'y a pas quelque chose du bien d'autrui , si dans ce pompeux bastiment il n'y a pas quelque goutte du sang des pauures ; dites comme Tobie , entendant baisler vn agneau dans sa maison , *Videte ne fortè furtiuus* Tob. 2. *fit, reddite eum dominis suis.* Voyez si cet argent n'est pas dérobé , considerez ces superbes veste-

mens, examinez ces tapisseries, cherchez dans ces meubles magnifiques, s'il n'y a point quelque goutte du sang des agneaux & des orphelins, quelques larmes des pauvres veuves; & si vous trouvez que cela soit, *Reddite eum dominis suis*, rendez-les à leurs Maistres; c'est vne necessité de moyen, & de moyen indispensable.

3. Mais comment faire ces restitutions? Elles sont si difficiles. 1. Vous me direz, Je croy auoir quelque bien mal acquis, mais ie n'en suis pas entierement assure: Faites vostre diligence pour vous en informer, & si vous ne pouuez pas le connoistre, vous n'estes pas obligé de le quitter, puis qu'apres cette recherche, vous n'avez pû decouvrir qu'il fust à vostre prochain; & vous le pouuez posseder en bonne foy. 2. Mais à qui rendre ce bien? A ceux à qui vous l'avez pris. 3. Mais ils ne sont plus en vie: A leurs heritiers, à ceux qui doiuent succeder à leur droit, & qui les representent. 4. Mais i'ay fait tort à plusieurs personnes: Cherchez celles à qui vous avez fait ce dommage, & leur restituez; & si apres les auoir cherchées, vous ne les trouuez pas, rendez-les aux autres pauvres. 5. Mais i'ay volé des Villes & des Prouinces entieres: Vostre vol n'est pas diminué pour estre public; vostre crime a esté connu, vostre restitution peut estre connue; donnez cette terre pour le soulagement du public, faites-y bastir des Hospitaux pour soulager les pauvres, & restablissez les injures que vous leur avez faites. 6. Mais il m'est impossible, ie n'ay plus de bien mal acquis, ie l'ay tout dépensé: Donnez vostre patrimoine, & si vous avez

dépensé
neez mal
dre, puis
que vostre
tion, ma
tost que
dans la m
acheté
en souste
cette obli
nagez vo
que feron
seront bie
gation, d
méchans
niez pour
sions d'o
Mais en
il faut se
est la seu
de possed
prodest h
anima ve
tage d'au
sortie du
que la p
est bien
trouuer
d'vn mo
pour vo
vous lai
Dieu, n
des bien

dépensé tout vostre bien avec celuy que vous auez mal acquis, vous n'estes pas obligé de rendre, puis que vous n'en auez pas; mais sçachez que vostre impuissance n'oste pas vostre obligation, mais seulement la suspend, puis qu'aussi tost que vous auez du bien, vous serez encore dans la mesme necessité de le faire. 7. Mais i'ay achepté vn Office, il me faut des richesses pour en soustenir l'éclat: N'importe il faut satisfaire à cette obligation, retranchez de cette pompe, ménagez vos reuenus, & rendez peu à peu. 8. Mais que feront mes enfans? S'ils sont gens de bien, ils seront bien aises que vous satisfassiez à cette obligation, & que vous vous sauuez: Et s'ils sont méchans, ils ne meritent pas que vous vous damniez pour eux, & que vous leur donniez des occasions d'offenser Dieu dauantage.

Mais enfin à quoy tant de discours & d'excuses? il faut se sauuer, & puis que le remede de ces maux est la seule restitution, il faut la faire; à quoy sert de posseder de grands biens, si on se damne? *Quid Matth. prodest homini, si vniuersum mundum lucretur, 16. 26. anima verò sua detrimentum patiatur?* Quel auantage d'auoir acquis tout le monde, si l'ame à la sortie du corps va brûler dans les Enfers? Ah! que la pauureté qui enfante les richesses du Ciel, est bien plus à estimer; elle quitte vn peu pour trouuer beaucoup, & elle renonce à des biens d'vn moment, pour iouïr des biens eternels. Et pour vous, qui n'auetz pas le bien d'autruy, ie vous laisse cette derniere reflexion: Au nom de Dieu, ne vous engagez iamais dans l'obligation des biens mal acquis, n'acquerez iamais des ri-

854 *Serm. pour le VI. Lundy de Car.*

chesses à des conditions si malheureuses, & dont vous soyez obligez de faire des restitutions, puisque vous voyez qu'elles sont si absolument nécessaires, si difficiles & si importantes; ie ne vous deffens pas d'acquérir des biens, pourueu que vous les acqueriez avec justice, que vous ne preniez iamais le bien de la veuve & des orphelins; si vous l'acheptez, donnez-en la veritable valeur, ne vous seruez point de leur malheur, ny de leur ignorance pour les tromper; considerez que ce sont les membres de **I E S V S - C H R I S T**, que le tort que vous leur faites, redonde sur luy, & qu'il en sera le vengeur; que la terre ne vous fasse point perdre le Ciel, & que vostre avarice ne vous priue pas de ses graces; la restitution est le seul moyen & indispensable de les acquerir & de les conferuer en ce monde, & elles vous procureront la gloire en l'autre, que ie vous souhaite, &c.



Mais qu
que celu
des hom
de sa Pa

S

D

Tunc c
vnus

Ma

Ils cruci
leurs
sa gau



Mais qu
que celu
des hom
de sa Pa
pendant
Pere po
reté, il se
vn repro
theatre



S E R M O N

POVR LE VI. MARDY

DE CARESME.

Tunc crucifixi sunt cum eo duo Latrones,
vnus à dextris, & vnus à syniftris,
Matth. 27.

*Ils crucifierent en mesme temps deux insignes Vo-
leurs avec luy, l'vn à sa droite, & l'autre à
sa gauche. En S. Matthieu, chap. 27.*



VEL estrange spectacle, de voir vn
Dieu mourir entre deux Larrons, &
que celuy qui estoit venu en qualité
de Fils de Dieu, veuille expirer com-
me vn coupable entre deux criminels?

Mais quel plus estrange spectacle, que de voir
que celuy qui estoit venu mourir pour les pechez
des hommes, veuille endurer sur l'autel innocent
de sa Passion ces deux differentes victimes, & que
pendant qu'il offre le sacrifice de son Sang à son
Pere pour témoignage de sa grādeur & de sa sain-
teté, il souffre mourir vn predestiné à sa droite, &
vn reprouué à sa gauche? Quelle alliance entre le
theatre de la misericorde de Dieu, & le throsne

de sa Justice, que de voir l'un trouuer la vie de la grace au pied de cette Croix, & l'autre la mort eternelle? Quelle vnion entre l'Enfer & le Paradis, que de voir sortir le salut de celuy-là, & la damnation de celuy-cy de la mesme source & de ce mesme tronc? Ah! ces deux differens effets marquent la diuersité de leurs causes, & ces deux differentes actions nous declarent d'un costé l'endurcissement du cœur humain dans le mal, & de l'autre la force & l'efficacité de la penitence pour effacer les pechez: Le malheur de l'un nous fait connoistre qu'il n'y a point de lieu si saint, ny de moment si abondant en grace, auquel nous ne puissions estre reprouuez; mais le bonheur de l'autre nous instruit qu'il n'y a point de pecheur si grand, de liberté si embrouillée dans le crime, ny de moment si precipité, où nous ne puissions par la grace de Dieu operer nostre salut, & expier nos déreglemens. L'vnion de ces deux Mysteres si importants fera la matiere de ce discours: Mais Marie assistoit, lors que IESVS estoit entre ces deux Larrons; prions-la qu'elle se place encore aujourd'huy entre ces deux Croix, pour détourner la croix du mauuais Larron, & pour nous procurer celle du penitent; Nous le pouuons esperer par les graces du S. Esprit, elle nous les obtiendra, si nous la salüons avec l'Ange, en luy disant: *Aue Maria.*

Comme il y a eu differens sujets qui ont contribué à la Passion du Sauueur, & à luy procurer cette malheureuse circonstance qui le fait mourir entre deux Larrons, on en peut rendre

aussi plusieurs ports: S
dans l'int
trouuero
nie de la
ces deux
lation au
uons dir
à leur cru
ce, afin
tion du p
pour cet
regardon
Dieu qu
qui l'aco
de cette
pecheur
moyen d
costé le
dans ce
prédestin
de la cra
ple de sa
ce dans
deux Pa
Il n'est
giber co
croix d'
d'un dar
Croix de
luy ser
r. Pour
des hom

aussi plusieurs raisons fuiuant les differens rapports : Si nous considerons cette meſme Croix dans l'intention des Iuges qui l'ordonnent, nous trouuerons qu'ils ont voulu augmenter l'ignominie de la mort du Sauueur par la compagnie de ces deux coupables: Si nous la considerons par relation aux bourreaux qui l'executent, nous pouuons dire que c'est pour donner plus de pretexte à leur cruauté, & qu'ils ont demandé cette alliance, afin de mettre leur vie à couuert de la sedition du peuple, qui auoit encore quelque amitié pour cet innocent malheureux : Mais si nous la regardons dans l'intention de la prouidence de Dieu qui le permet, ou dans le cœur du Sauueur qui l'accepte, nous trouuerons qu'il s'est seruy de cette alliance à la Croix, pour montrer aux pecheurs les differens offices qu'il exerce par le moyen de sa Croix, & pour marquer, 1. D'un costé le mystere de la reprobation des damnez dans ce repproué; 2. De l'autre le mystere de la prédestination des Saints dans ce sauué: Le sujet de la crainte des pecheurs dans ce funeste exemple de sa Iustice, & les motifs de nostre esperance dans les effets de sa misericorde, feront les deux Parties de ce discours.

*Diuisiõ
du dis-
cours.*

Il n'est rien de plus inutile en apparence, qu'un gibet consideré en luy-mesme; quoy donc la croix d'un criminel, & qui deuiet le supplice d'un damné? Mais cette croix considerée avec la Croix de Iesus, & pour ainsi dire entre ses mains, luy sert à trois excellens vsages de sa Iustice: 1. Pour en iustifier les arrests dans la reprobation des hommes: 2. Pour en faire connoistre la cau-

I.
POINT.

se: 1. Pour en faire craindre les rigueurs.

1. Il est important à la Justice de Dieu de justifier la severité de ses Arrests, ie ne diray pas seulement à l'égard des Saints, mais à l'égard mesme des reprouvez qui les souffrent, & qui estant interessez dans leurs executions, ne manqueroient pas de s'en plaindre: *Vt iustificeris in sermonibus tuis, & vincas cum indicaris*: C'est pour cela qu'il fait le jugement particulier pour convaincre chaque damné qui a merité de l'estre, & le dernier Jugement pour estre comme vne justification publique de tous les Arrests qu'il a donnez. Mais parce que le dernier Jugement n'est pas encore arriué, & que le jugement particulier ne touche pas sensiblement l'imagination, il fait vn troisième jugement dès ce monde, qu'il tire de l'alliance de ces deux jugemens, pour verifiez dans ce damné ce qu'il dira à tous les autres, que leur reprobation vient d'eux: *Perditio tua ex te, Israël*. Ce qui justifie Dieu dans la reprobation des hommes, c'est le pouuoir qu'ils ont de se sauuer, & les moyens auantageux que sa misericorde leur donne; Ils ont le temps & le loisir pour se conuertir, il leur procure les occasions favorables pour le faire; il leur donne de puissantes graces pour profiter de ce loisir, & pour se servir de ces occasions: & ainsi s'il porte vn mouuement de colere, & vn Arrest de condamnation contre nous, c'est parce que le pouuant faire, nous differons de nous repentir, jusqu'à l'impenitence finale que les reprouvez conserueront dans toute l'eternité. Pour voir la justification de la Justice de Dieu dans sa condamnation, voyons que ja

Pfal. 50.

6.

Oséet. 13.

9.

mais ho
belles o
pour fai
mauvais
la Iustic
eu le te
assez lon
auoit co
se trou
surpris p
mesmes
que ce fi
& conda
ses crim
c'est app
mes, ma
sericord
dant ce
voyant a
dire de l
damnez
Deum t
iam: Al
ton imp
plice, 2.
n'a eu v
rir, que
longueu
particuli
bonté qu
sion de s
Caluaire
Croix !

mais homme n'a eu ny plus de loisir, ny de plus belles occasions, ny de plus puissantes graces pour faire penitence, & pour bien mourir que ce mauuais Larron, 1. Il ne peut pas se plaindre que la Iustice de Dieu l'ait surpris, parce qu'il n'a pas eu le temps de faire penitence, puis qu'il auoit assez long-temps vescu, & que cependant il luy auoit conserué la vie parmy tant de dangers où se trouuent les Larrons: Il l'empescha d'estre surpris par la mort, & d'estre tué dans les actes mesmes de ses crimes. Encore pouuons-nous dire que ce fut vne faueur particuliere d'auoir esté pris & condamné par la Iustice, & pour l'expiation de ses crimes d'auoir souffert vn long supplice: Ah! c'est apparamment vn coup de la iustice des hommes, mais c'est veritablement vn coup de la misericorde de Dieu, qui luy vouloit donner pendant ce temps le moyen de se reconnoistre, se voyant ainsi mourir peu à peu; Et nous pouuons dire de luy, ce que dit l'Abbé Rupert de tous les damnez: *Ne moriens impius dignetur accusare Deum tanquam nimium festinauerit impœnitentiam*: Ah! impie, tu ne peux pas accuser Dieu de ton impenitence, ny d'auoir trop hasté ton supplice, 2. Veu principalement que iamais homme n'a eu vne occasion plus favorable pour bien mourir, que ce malheureux. S. Hierosme attribue la longueur de sa vie dans ses crimes à vne grace particuliere, & dit que Dieu le permit par vne bonté qu'il auoit pour luy, pour en faire l'occasion de son salut: Quel auantage de mourir sur le Caluaire en presence de IESVS, & à l'ombre de la Croix! Il me semble que la bonté de Dieu luy

Rupert.

presente en cette occasion des moyens different pour luy persuader la Penitence : Il voit d'vn côté le grand monde , mais changé par la presence de la Croix du Sauueur mourant , & par les miracles qu'il y fait : Toutes les creatures qui frappent ses yeux , & tous ceux qui assistent à ce supplice du Sauueur , contribüent puissamment à la conuersion de cet homme ; il voit éclipser le Soleil & la Lune , il sent trembler la terre sous sa potence, il voit briser les rochers , & renuerser les montagnes , enfin tous les Elemens de la Nature s'vnissent ensemble pour faire vne ligue offensive pour deffendre cet innocent , & faire vn hommage à sa Croix : Ne pouuoit-il pas tirer cette consequence aussi bien que le Centenier , que puisque la terre s'ouuroit , & que le Soleil s'éclipsoit à son occasion , il faloit que cet homme fust Dieu ? Outre qu'il luy presentoit des moyens surnaturels , puis qu'il luy donnoit en mesme temps par ses actions les exemples de toutes les vertus ; qu'il pardonnoit sa mort aux bourreaux , & qu'il demandoit à son Pere qu'il leur pardonnast leurs crimes & leurs blasphêmes : Il auoit donc toutes occasions de le faire. 3. Il auoit encore de puissantes graces : La raison generale est , parce que Dieu accompagne ordinairement les auantages exterieurs qu'il nous donne pour nous sauuer, des graces interieures & des mouuemens secrets, qui les rendent efficaces pour leur fin : Mais la raison particuliere se prend de l'estat où estoit alors le Sauueur ; il versoit son Sang , qui est la source de la grace ; il l'offroit pour ses ennemis, & principalement pour ce pecheur: Ah ! ne peut-

on pas m
rejalit si
pour se
de se fait
pendant
tent , pe
faire pen
l'ombre
tant plus
qu'il a re
ces grace
ra-t-il all
fera deu
l'vn abs
dre en lu
paraison
tres hom
moyens
ra de ce
pleine &
jugemen
sité aux
tageux q
encore v
Larron ,
luy , &
s'est ser
pourra-t
enuers le
voir dans
ge de la
causes ?

en pas meſme dire que quelque goutte de ce ſang
rejallit ſur ce coupable, & alla arroſer ſa Croix
pour ſeruir comme de ſemence, afin de l'obliger
de ſe faire l'application de ſes merites: Et ſi ce-
pendant ce malheureux Larron meurt impeni-
tent, peut-on dire qu'il n'a pas eu des moyens de
faire penitence de ſes pechez? S'il ſe damne à
l'ombre de cette croix, n'eſt-il pas encore d'au-
tant plus criminel, puis qu'il a abuſé de ce loifir,
qu'il a rejetté ces occaſions, & qu'il a combattu
ces graces par ſes reſiſtances? Quelle excuſe pour-
ra-t-il alleguer au Jugement, quand ſon Iuge luy
fera deux differens jugemens à ce dernier jour;
l'vn abſolu contre ſes pechez, pour les confon-
dre en luy-meſme, l'autre vn jugement de com-
paraiſon, le conſiderant avec relation aux au-
tres hommes, qui ſe ſont ſauuez par les meſmes
moyens? Voilà les deux jugemens que Dieu fe-
ta de ce reſproué, mais avec vne juſtification
pleine & entiere de ſa Juſtice. Helas! il fera vn
jugement abſolu de ce criminel pour auoir re-
ſiſté aux puiffantes graces, & aux moyens auan-
tageux qu'il auoit de ſe conuertir; mais il fera
encore vn jugement de comparaifon avec le bon
Larron, qui auoit les meſmes occaſions que
luy, & les meſmes graces du Sauueur, dont il
ſ'eſt ſeruy pour faire ſa penitence: Comment
pourra-t-il plus juſtifier les Arreſts de ſa Juſtice
enuers les autres reſprouez, qu'en les faiſant
voir dans cet exemple, & puis par vn ſecond uſa-
ge de la Croix, nous en faire connoiſtre les
cauſes?

2. Il y a cette difference entre la reprobation
Carefme Tom. II.

Na

& la prédestination, que la volonté de l'homme est la première cause de la reprobation, & la justice & la volonté de Dieu ne font que la suivre; mais dans la prédestination, c'est la volonté de Dieu qui est la première cause, sa volonté prévient celle de l'homme, & l'homme ne fait que cooperer avec luy, & le suivre en ses desseins. Isaïe dit que nos pechez nous ont répondu, *Isai. 59. Peccata nostra responderunt nobis*; Pour dire que la justice de Dieu a répondu aux crimes des réprouvez par les punitions qu'elle leur donne. Ce n'est pas l'écho qui commence à parler, elle ne fait que répondre, la première origine de la voix est dans la bouche de celui qui parle: Quand un pecheur a blasphémé, & que Dieu le punit apres, c'est le pecheur qui fait le commencement de cette punition, la rigueur de la justice de Dieu n'est que l'écho qui répond: Au contraire dans la prédestination, c'est Dieu qui commence à parler: *Palpebra eius interrogant filios hominum*: ses regards & ses graces sont des voix qui interrogent les crimes de l'homme, pour en faire penitence, & pour en sortir au plûtost; & la volonté de l'homme est comme l'écho qui répond à ces graces par son obeïssance & par sa fidelité. Mais si iamais il a paru que la volonté de l'homme ait esté la cause de la reprobation, & que ce soit elle qui ait allumé l'Enfer, c'est sans doute dans la reprobation du mauvais Larron, & dans les actes de sa volonté, où il forme son impenitence finale. Les Theologiens remarquent qu'il y a deux sortes d'impenitence finale; l'une qu'ils appellent *negatiue*, lors qu'un pecheur ne fait

Isai. 59.

Ps. 10.

pas pen
& puiff
meurt
me lors
faire sa
opiniaft
miferic
qualifie
puis ad
bolique
ne fait p
peniten
ueaux p
tence, &
ce du pe
nitences
1. Il refi
le Sauve
ples & a
piniaftre
l'impeni
il passé p
de contr
pour les
Dieu en
jures, il
mourant
cœur a c
noncer.
mon, &
son supp
qui le to
amné?

pas penitence, qu'il n'a pas de ces graces fortes & puissantes pour sortir de son peché, & qu'il y meurt: L'autre qu'ils appellent formelle, comme lors qu'on luy presente des moyens forts pour faire la penitence, & ne la fait pas; il resiste opiniastrement aux graces & aux moyens de sa misericorde; C'est de ce nom que nous pouuons qualifier vne impenitence volontaire. Mais i'en puis adjoûter vne troisiéme, que j'appelle diabolique, en ce que non seulement vn repprouué ne fait pas penitence, & qu'il s'expose à vne impenitence volontaire, mais qu'il adjoûte de nouveaux pechez opposez aux desseins de cette Penitence, & qu'il meurt actuellement dans l'exercice du peché. Ah! nous trouuons ces trois impenitences renfermées dans celle de ce malheureux: 1. Il resiste aux secours & aux graces que luy fait le Sauueur, il resiste à ses miracles, à ses exemples & à son Sang. 2. Ce n'est pas assez, il s'opiniastre positiuement dans son peché, & dans l'impenitence de ses crimes. 3. Ce n'est pas tout, il passe plus auant, & bien loin de faire des actes de contrition pour ses crimes, & de compassion pour les tourmens & pour les douleurs du Fils de Dieu en luy demandant pardon, il luy dit des injures, il blasphème contre luy avec vne bouche mourante, il expire dans les maledictions que son cœur a conceuës, mais que sa langue ne peut prononcer. Bon Dieu! n'est-ce pas vne malice de demon, & qu'il témoigne dans l'impenitence de son supplice? que ne s'en prend-il aux bourreaux qui le tourmentent, & aux Iuges qui l'ont condamné? que luy a fait IESVS, afin qu'il décharge

564 *Sermon pour le sixième*

contre luy sa colere & sa rage ? Que ne répond-il aux Ministres de la Iustice , qui l'estiment comme vn criminel , & qui le traitent comme vn voleur ? que luy a pû faire l'innocence de I E S V S ? pour le blasphemer dans ses tourmens, & tire-t. il quelque consolation dans son mal-heur de ces crimes , qu'il combat mesme en mourant sa Croix & ses souffrances par les siennes , & qu'il le fait, comme dit l'Euangile, *In signum cui contradicetur*, vn signe de contradiction ? Helas ! il y a vn combat reciproque entre le cœur de I E S V S , & celui de ce coupable ; Le Sauueur le combat par ses graces , par ses bien-faits & par ses exemples , pour sortir de cette impenitence ; mais ce pecheur resiste par vne volonté formellement opposée ; & pour les regards de sa misericorde & de sa bonté , il ne luy donne que des blasphêmes. Ah ! mon Sauueur , vous auez beau combattre le cœur de ce repprouvé , vous n'y trouuerez que des mouuemens contraires , & indomptables. Faut-il s'étonner apres cela si I E S V S se venge à son tour , & si sa Croix le combat par d'autres attaques, s'il vſe des mouuemens de sa Iustice , & s'il répond à ces trois impenitentes de la volonté de ce repprouvé par trois actes de sa Iustice ; s'il l'abandonne, s'il l'endurcit, & s'il le damne ? Ah ! s'il répond à ses blasphêmes par les armes de sa colere, & s'il se fert de sa Croix pour former les desseins de sa punition : Les crimes de ce malheureux la commencent : La Iustice de Dieu l'acheue, Voilà les causes de sa condamnation, mais voyons-en l'incertitude & les rigueurs pour les apprehender , & pour les preuenir.

Luc. 2.

3. No
ny de pl
la croix
reproba
que la i
theatre
nous de
regarde
plier
n'y a po
tre à l'a
la justic
me esta
portant
cœur, i
conseq
la cheu
cheute
où ils o
de leurs
dans le
les prec
attendr
cations
uaire: Il
vn pech
la coler
d'estre
cet hon
pourra
ment p
tion: E
ra pera

3. Non, il n'est point de plus redoutable objet, ny de plus capable de nous faire craindre, que la croix du mauuais Larron, & les moyens de sa reprobation qui paroissent sur le Caluaire; parce que la iustice de Dieu en fait non seulement le theatre de sa vengeance, mais comme vn lieu où nous deuons estre instruits des trois veritez, qui regardent la reprobation, que nous pouuons appliquer à nous-mesmes. La premiere verité qu'il n'y a point de lieu ny d'estat qui nous puisse mettre à l'abry, ou de l'atteinte de nos pechez, ou de la justice de Dieu qui les punit; parce que l'homme estant touiours exposé à ces tentations, & portant touiours vn amour criminel dans son cœur, il peut touiours offenser Dieu, & est par consequent sujet à sa justice. S. Bernard remarque la cheute des Anges, comme vn exemplaire de la cheute des hommes, par la consideration des lieux où ils ont commis leurs crimes, & de la grandeur de leurs pechez; Car s'ils sont deuenus coupables dans le Ciel, & si la justice pour les punir a voulu les precipiter dans les Enfers, que deuons-nous attendre dans le monde exposez à toutes les occasions? Mais que dirons-nous de ce lieu du Caluaire? Il n'y a iamais eu de lieu plus fauorable pour vn pecheur mourant, ny plus propre à appaiser la colere de Dieu & les fleaux de sa justice, que d'estre à l'ombre de cette Croix; & si cependant cet homme se damne au costé du Sauueur: Ah qui pourra assureur nostre incertitude, & quel argument pourrons-nous auoir de nostre predestination: *Et si exaltatus fueris vt aquila, et si inter sydera perambules, nullum tamen habes securitatis lo-*

Bern.

cum. Quand vous seriez élevé comme vn Aigle par la viuacité de vostre esprit, & que vous auriez déjà vn pied dans le Ciel, soyez touïjours assuré que vostre condition estant sujette aux combats, elle vous met dans vne incertitude de vaincre, & que les tentations vous assillant, vous peuuent faire succomber, & par consequent vous estes dans vn estroite obligation ou d'en faire penitence, ou dans vne funeste necessité d'en estre puny. La seconde verité, qu'il n'est point de moyen de salut auquel la malice de nostre volonté ne puisse résister, & qu'elle ne puisse rendre inutile, puisque nous voyons l'obstination de ce reprobé, qui résiste aux graces & aux exemples du Sauueur mourant, & qui rend inutile son Sang & les playes qu'il receuoit pour luy, & au mesme temps qu'il pardonnoit à ses ennemis: Ah! dit S. Cyprien, *Nec potuit illi crucis prodesse consortium, cuius malitiam non expiabat pœnitentiæ lauacrum*: La presence de cette croix que Dieu applique à ce pecheur pour le conuertir & pour le sauuer, n'a pû luy seruir de rien, puis qu'il n'a pas voulu faire penitence. Que vois-je: deux sortes de *potuit*; vn *potuit* bien-faisant qui vient de la Croix du Sauueur; vn *potuit* funeste qui vient de la volonté du Larron dans son peché: Helas! il y a cette triste condescendance entre les moyens que Dieu presente, & la volonté de l'homme, qu'ils laissent touïjours la liberté au pecheur de les rendre inutilles ou profitables à sa penitence & à son salut. Bon Dieu! qui eust iamais pensé que l'obstination du cœur humain fust capable de résister à vos inspirations, à vos graces & aux moyens extérieurs se

Cypr.
de ope-
ribus
Cath.
Christ.
tit. de
pass.

puissans
corde?
deux La
endurc
& l'aut
tre me
cela se
des me
du San
que not
n'y a ri
Dieu,
& à no
ce crim
les cau
Croix
son sal
blasph
te mes
il cont
ricorde
de sa I
l'office
foncti
ter les
de ce r
ration
ué. C
trois c
voir
Sauue
dans l
pour

puiffans, & fi extraordinaires de vofre misericorde? Nous voyons cependant sur le Caluaire deux Larrons, nous trouuons vn penitent, & vn endurcy; l'vn prie le Sauueur de luy pardonner, & l'autre le blasphême; l'vn meurt iustificié, & l'autre meurt dans vne impenitence finale; & tout cela se fait auprès d'vne mefme Croix, à la veüe des mefmes miracles, & dans les mefmes torrens du Sang de IESVS-CHRIST. La troisiéme verité, que nous enseigne cette mefme Croix, c'est qu'il n'y a rien dans la bonté ny dans la puiffance de Dieu, que nous ne puiffions tourner à nos crimes & à nostre damnation, puis que nous voyons que ce criminel fait des moyens de sa prédétermination les causes de sa reprobation. Helas! il fait de cette Croix mefme du Sauueur, qui estoit le moyen de son salut & de sa conuersion, l'occasion de ses blasphêmes; il oblige le Sauueur de faire de cette mefme Croix l'instrument de sa damnation, & il contraint celle qui attire les graces de sa misericorde sur l'autre Larron, d'attirer les carreaux de sa Iustice sur luy. C'est sur cette Croix où il fait l'office de Redempteur, qu'il commence à faire la fonction de Iuge; c'est où il commence d'excuter les Arrests de sa vengeance dans la damnation de ce malheureux, & où il fait vne funeste separation dans ce iugement particulier de ce reprobué. C'est ainsi que nous pouuons considerer les trois caracteres de la croix de ce criminel, pour voir les trois differentes fonctions de celle du Sauueur; Premièrement, pour iustifier ses Arrests dans la reprobation des hommes; Secondement, pour faire connoistre les causes de leur reproba-

tion; Troisièmement pour en faire craindre les rigueurs; mais adorons aussi la Croix dans la croix de ce penitent qui est le bon Larron.

II.
POINT.

Changeons donc l'appareil du Caluaire, ou le sujet de ce theatre de mysteres, détournons les yeux de dessus cette Croix, de dessus cet arbre funeste qui ne porte que des fruits d'impenitence, de reprobation, de crime & de desespoir, pour les porter sur cette seconde croix, qui soutient les crimes de ce bon Larron, pour y voir des mysteres de grace & de predestination, pour en retirer des fruits d'esperance & de sainteté. C'est encore le grand usage que fait le Sauueur mourant en Croix dans cette predestination, qui est comme vne branche & vn rejetton de la sienne; il en fait le theatre de sa misericorde, pour nous faire comprendre trois choses, qu'il faut remarquer dans la predestination de ce bienheureux Larron, & que nous devons considerer comme l'exemple de celle des Chrestiens; les principes, les dispositions, & les fruits: 1. Voyons quels sont les principes qui l'ont commencée du costé de Dieu: 2. Quelles sont les dispositions qu'il demande du costé de l'homme: 3. Quels sont les fruits d'esperance qu'en doiuent retirer les Chrestiens.

1. C'est la misericorde de Dieu qui est le principe de la predestination des Saints, & qui, comme dit S. Augustin, les couronne tous: car estant enueloppez dans vne mesme masse, & dans la corruption de la mesme nature souillée par le peché originel, elle separe les predestinez des autres par trois actes de volonté, 1. Par vn decret etet-

nel & ab
& c'est
decret d
& c'est v
troisième
sein, &
bonnes a
les vsage
cacité de
quente.
du bon
cordes,
Augustin
qu'il a c
l'efficaci
tion ent
infiny d
avec l'h
du mauu
glements
ils sont r
à vn me
mesme v
gnie sur
sont poi
mesmes
nations s
mesme r
atriuez
naufra
reuseme
deux, &
eternel

nel & absolu pour quelques-vns de les sauuer; & c'est vne misericorde préuenante : 2. Par vn decret de moyens, & de sa grace pour cette fin; & c'est vne misericorde concomitante : 3. Par vn troisiéme decret d'une volonté qui acheue ce dessein, & donne des graces en consequence des bonnes actions, qui les doit faire cooperer par ses vsages aux inspirations de sa bonté, & à l'efficacité de sa grace; & c'est vne misericorde subse- quente. Mais c'est singulierement dans la croix du bon Larron que paroissent ces trois miseri- cordes, & de qui nous pouons dire comme S. Augustin, que c'est vn ingenieux Larron, puis qu'il a comme dérobé la grace de Dieu, & volé l'efficacité de sa misericorde : Car quelle propor- tion entre vne sainteté parfaite, & vn nombre infiny de crimes? quelle disposition de la grace avec l'habitude du peché? Il est en la compagnie du mauuais Larron, enueloppé des mesmes dére- glemens, ils sont complices des mesmes larcins, ils sont menez à vne mesme potence, condamnez à vn mesme supplice, & comme ils ont mené vne mesme vie ensemble, ils vont la finir de compa- gnie sur vne mesme croix : Iusques icy ils ne se sont point separez, iusques icy ils ont proferé les mesmes blasphemés, & ont eu les mesmes incli- nations : comme deux vaisseaux qui vont par vne mesme route, mais qui apres se separent estant arriuez au terme de leur voyage, & dont vn fait naufrage dans le port, & l'autre y arriue heu- reusement. Dieu les pouoit faire perir tous deux, & faire succeder vne égalité de supplice eternal à vne égalité de pechez : Cependant voila

le partage du Ciel & de l'Enfer ; cette main qui a diuisé autresfois la lumiere des tenebres , les separe tous deux ; la Iustice se saisit de l'un , & la misericorde de l'autre , & par vn decret inconnu aux hommes , donne le Paradis au bon Larron apres ses crimes , & l'Enfer à ce malheureux pour punir les siens : *Iustitia & pax osculata sunt* , la Iustice & la Misericorde conuiennent ensemble , & veulent se satisfaire par le partage de ces deux criminels. On demande pourquoy le Sauueur voulut ainsi preferer l'un à l'autre , & d'où vient ce discernement ? Quelques-vns répondent avec Cassian que ce Larron auoit vn bon naturel , qu'il auoit vn cœur plus tendre , & plus porté naturellement au bien : Mais outre que nous ne sçauons rien de certain de cette disposition , c'est vne heresie de dire que Dieu assujettit sa grace à la disposition du naturel , & que ce soit vn motif qui l'oblige à prédestiner plutôt l'un que l'autre. Quelques autres disent que la raison de cette faueur fut la situation de sa croix , de ce que l'ombre de la Croix du Sauueur alloit donner sur ce coupable , & ils disent qu'il ne faut pas s'estonner que l'ombre du Sauueur mourant eust cette influence & cette efficacité de la grace , puisque celle de S. Pierre guerissoit les maladies de ceux sur qui elle passoit. Il n'est pas hors d'apparence qu'il ait voulu attacher son bonheur à la situation de son ombre ; mais il n'est pas croyable qu'il ait voulu faire dépendre des causes si parfaites des accidens si fragiles. Quelques autres ont voulu dire que la Vierge se trouua du costé du bon Larron , & interposa ses prieres en sa faueur

pour ob
doutons
destinat
de celle
causes
qui l'a
me l'In
Pere , c
sa mort
pression
nement
crimine
gnité de
té qu'il
voy ces
de l'aut
Larron
rayons
il imprim
bord pa
ser aux
bres d'v
Soleil v
éclaire p
la force
couleur
marque
avec les
de la C
mencen
& obse
vne nué
courir

pour obtenir le pardon de ses pechez : Nous ne doutons pas du pouuoir de la Vierge pour la prédestination des Saints, mais l'Euangile ne dit rien de celle-cy. Ah ! n'allons pas chercher ailleurs les causes de ce miracle, c'est la misericorde de Dieu qui l'a prédestiné, c'est le cœur de IESVS, comme l'Interprete du cœur & de la volonté de son Pere, qui a voulu faire vn exemple de sa bonté à sa mort, en choisissant ce coupable; c'est l'impression & le regard de sa grace qui fait ce discernement, qui touche efficacement le cœur de ce criminel triomphant en mesme temps de l'indignité de son peché, & de la resistance de sa liberté qu'il luy pouuoit opposer. Il me semble que ie voy ces deux Larrons ainsi placez vis-à-vis l'vn de l'autre, & IESVS iettant des regards sur le bon Larron, que ie puis comparer aux regards & aux rayons du Soleil regardant vne nuée sur laquelle il imprimel' Arc-en-Ciel; C'est vne nuée qui d'abord par son obscurité, semble vouloir s'opposer aux lumieres de cet Astre; Combat des tenebres d'vn costé & des rayons de l'autre: Mais ce Soleil vnissant ses rayons plus fortement, les éclaire peu à peu, les délie par sa chaleur, & par la force de ses regards imprime la varieté des couleurs qui composent l'Arc-en-Ciel, qui est la marque de la paix & de la reconciliation de Dieu avec les hommes. Qu'est-ce que ie voy auprès de la Croix? Ah ! d'vn costé ce Larron au commencement de son supplice est vne nuée grosse & obscure par les vapeurs de ses crimes qui font vne nuée maligne pour s'opposer à ce Soleil, & couvrir ses rayons de leurs tenebres: Mais que fait

ce Soleil de grace ? Il dispose peu à peu ce cœur, il luy presente la veüe de ses vertus & de ses exemples; il darde les rayons de ses graces, & messant ses regards avec ses regards, son sang avec le sien, & avec les larmes de ce penitent, il en compose vn Arc-en-Ciel de la grace: Il le conuertit, il luy pardonne, & imprime sur son ame & sur son corps, les marques visibles de sa prédestination. Admirable changement! que nous pouuons appeller en quelque façon comme l'Arc-en-Ciel, & l'assurance de la prédestination des autres hommes, & d'où nous pouuons tirer deux veritez:

1. Que Dieu par vn decret absolu & eternal de sa misericorde préuenante, veut faire des Saints priuilegiez, & qu'il veut sauuer efficacement quelques pecheurs, ausquels il communique & donne des graces victorieuses qui operent infailliblement leur conuersion, & des secours necessaires pour y arriuer, témoin le bon Larron. 2. Mais l'autre verité est, que pour d'autres hommes il n'a pas cette misericorde préuenante qui veuille singulierement les sauuer par ses graces puissantes & victorieuses, mais seulement par les graces communes & suffisantes, s'ils y veulent cooperer. Voilà les principes du pardon des crimes de ce Larron, qu'il met, pour ainsi dire, dans luy-mesme; mais il s'y dispose: C'est ce qu'il demande du costé des hommes, & qu'il reçoit du bon Larron.

2. Il faut faire de ce Larron vn Prédestiné, & qu'apres auoir vécu en criminel, il meure en Saint. C'est par la force de la Croix du Sauueur, que ce miracle se fait, & c'est par ses graces qu'il efface ses pechez; IESVS agit de son costé, mais

la fidelité
lentes dit
par son
son cœur
son sang
de la cor
Foy. M.
c'a esté
la diffic
Sauueur
qu'il fai
cufé de t
meurt su
qu'vne
la Diuin
Magdel
Croix &
grace à
mitié q
longue
par les i
Mais ce
l'auoir v
pitié de
cevoir
par les
qu'il ve
à la veu
souueni
me. Il
ron po
contre
pourqu

la fidelité de ce Larron y coopere par trois excellentes dispositions ; par sa foy , par ses paroles , & par son martyre : Il dispose son esprit par sa foy , son cœur par ses paroles , & son corps mesme par son sang. 1. C'est le commencement de la sainteté & de la conuersion des impies , d'auoir vne veritable Foy. Mais si iamais il y a eu de Foy forte & viue , c'a esté celle de ce Larron : La raison se prend de la difficulté qu'il y auoit à croire la Diuinité du Sauueur dans ce temps de ses souffrances : Ah ! qu'il faille regarder vn Homme-Dieu qui est accusé de tout le monde pour vn coupable , & qui meurt sur vne Croix comme vn criminel , il n'y a qu'vne Foy victorieuse qui puisse reconnoistre la Diuinité à trauers ces ombres. Si la Vierge , la Magdelene & S. Iean, le connoissent au pied de la Croix & plaignent son sort , c'est vn effet de la grace à la verité ; mais c'est aussi vne suite de l'amitié qu'ils auoient contractée avec luy par la longue habitude qu'ils auoient eüe ensemble , & par les instructions qu'ils auoient receuës de luy : Mais ce Larron le reconnoist sur cette Croix sans l'auoir veu qu'en ce moment , & il conçoit de la pitié de son malheur. Ce n'est pas assez de concevoir ces sentimens en son esprit , il les exprime par les témoignages de sa bouche , il adjoûte qu'il veut mourir avec luy pour expier ses pechez à la veüe de tout le monde , & qu'il le prie de se souuenir de luy quand il sera arriué en son Royaume. Il adresse sa parole mesme au mauuais Larron pour reprendre les blasphêmes qu'il profere contre l'innocence de celuy qu'il offensoit ; C'est pourquoy S. Chrysologue l'appelle le premier

Apostre & le premier Aduocat de I E S V S crucifié, la premiere bouche qui parle & qui annonce la Diuinité du Sauueur en Croix, & qui reprend les crimes de ses blasphemateurs: La chaire de ce Predicateur de l'Euangile, est la croix où il est attaché; n'est-il pas iuste que le Sauueur luy communique ses graces, & qu'à la Foy qu'il confesse, il adjoûte la penitence de son cœur comme vne disposition necessaire à sa prédestination? Je scay bien ce qu'a remarqué S. Chrysostome, que nous ne trouuons pas que le Larron ait pleuré, ny qu'il ait exercé sa penitence par ses larmes; mais nous pouuons conjecturer la grandeur de sa conuersion par les motifs qu'il imprime dans son cœur, & par les témoignages de sa langue: Il se conuertit à la veuë de I E S V S mourant, & sans doute qu'il apprit qu'en ce moment il mouroit pour l'amour des hommes, & par consequent pour le sien. Ah! qui doute que ce sang qui sort de ses playes & qui est si puissant, ne brise son cœur de douleur, comme il le témoigne mesme par la confession de sa bouche parlant à l'autre Larron? Nous qui auons fait plusieurs sortes de crimes, & qui auons passé toute nostre vie dans tous les déreglemens, nous auons meritè iustement ces supplices: N'est-ce pas, dit S. Ambroise, vne contrition parfaite de ses pechez? Et S. Chrysologue dit qu'il n'a que deux choses libres; le cœur & la langue: Il employe le cœur à faire des actes de contrition, & la langue pour faire la Confession necessaire à sa penitence. Disons donc qu'il expie ses crimes publiquement, & que le Sang de I E S V S - C H R I S T fait sur luy vne entiere conuersion, puis qu'il brise

son cœur
, Mais
la vertu
martyre
qu'à pr
du Sauu
relle ny
ses crim
qu'ils en
endure v
la conn
supplie
qu'il s'e
tyr, &
témoign
auantag
mesme
uent no
l'offran
S. Augu
pere I E S
mençé à
souffrir
tronem,
tyr & C
cret! N
nous les
applique
moyens
me a est
pour ses
mes, il
mort so

son cœur de penitence, & sa langue de douleur. Mais quoy, il adjoûte encore à ces dispositions la vertu de son sang, & pour ainsi dire, de son martyre. Les Peres luy donnent ce nom, quoy qu'à proprement parler, il ne fust pas le Martyr du Sauueur, puis qu'il ne mourust pas pour sa querelle ny pour sa cause, mais seulement pour payer ses crimes & ses larcins : Mais voicy deux raisons qu'ils en apportent ; Premièrement, parce qu'il endure volontairement cette Croix depuis qu'il l'a conuë : Secondement, il la regarde dans son supplice comme l'objet de ses souffrances, & à qui il s'offre de cœur par la disposition d'un Martyr, & il employe mesme sa croix pour rendre témoignage de la Diuinité du Sauueur. Quel auantage de la grace du Christianisme ! Les maux mesme que nous meritions pour nos crimes, peuvent nous rendre Martyrs par accident, & par l'offrande que nous en faisons à Dieu. Ah ! dit S. Augustin, quel admirable changement qu'opere IESVS sur le cœur de ce criminel ; il a commencé à souffrir comme Larron, il acheue de souffrir comme Martyr : *Et si pœna cœperit in Latronem, nouo genere commutatur, vt magnus Martyr & Christianus nunc pœnas persoluit.* Beau secret ! Nous pouuons faire de nos maux, quand nous les endurons volontiers, & que nous les appliquons à l'expiation de nos pechez, les moyens de nostre penitence. Helas ! si cet homme a esté condamné par la Iustice à perdre la vie pour ses larcins, il s'en sert pour expier ses crimes, il fait de son supplice sa penitence, & de sa mort son bonheur, & ne pouuant pas faire resti-

Aug.

tution du bien qu'il a pris, il donne son sang qui coule de ses playes, faisant seruir la necessité de son tourment à la liberté de sa penitence; & nous pouuons dire avec S. Augustin, qu'il a fait de ses peines son martyre, & son Baptesme de son sang; qui en nous faisant connoistre les dispositions de son salut, nous donne aussi les assurances de son nostre.

3. C'est le fruit que nous pouuons retirer de cette Croix, l'esperance de nostre conuersion & de nostre salut, qui est fondée sur trois principes, qui sont rendus sensibles & éuidens par la conuersion du bon Larron. 1. Principe; Que nous ne deuons iamais desesperer de la misericorde de Dieu, ny de la conuersion d'aucun pecheur pour coupable qu'il puisse estre, ny de nostre propre conuersion, quelques grands que soient nos crimes, puis que IESVS a conuertie le bon Larron apres tant de crimes commis, & à l'extrémité de sa vie pour auoir fait vn acte d'amour. Ah! il est encore le mesme sur cette Croix que nous auons, qu'il estoit sur le Caluaire: Il est le mesme Sauueur pour nous, & il nous ouure ses playes pour nous dire que iamais ny sa misericorde ny sa grace, ne manqueront au pecheur, pourueu qu'il ne manque pas de son costé à la misericorde & à la grace, & pour nous faire tirer de la conuersion de ce voleur, la mesme conclusion que tire S. Augustin à la veüe de la conuersion de l'Apôtre: *Si Paulus conuersus est, ego cur desperem?* Si IESVS a conuertie vn Larron par vn acte d'esperance & d'amour, nous ne deuons pas nous desesperer, puis qu'il nous a donné vn fondement si public

Aug.

public d
Larron f
de nostre
que sa b
temps qu
contrée
dit S. Cy
nous deu
confianc
missibile
uons no
nostre p
voyons
té de sa
actes qui
donc pas
S. Docte
point d'e
ayons pe
tu se tro
Et quacu
quantitas
tremitas,
pecheur
acte de c
mes, ny
heureux
sions qui
que ces p
incertain
ce de Die
loisir que
& nous p
Care

public de nostre salut dans la prédestination d'un Larron sur vne potence. 2. Principe: Que les actes de nostre penitence sont toujours efficaces, parce que sa bonté nous écoute toujours en quelque temps que nous les faisons, & en quelque pais & contrée que nous allions; estant fondez, comme dit S. Cyprien, sur la vie & l'estat du bon Larron, nous devons toujours approcher de Dieu avec confiance; *Nec serum est, quod verum, nec irremissibile quod voluntarium*: Iamais nous ne pouvons nous conuertir trop tard, pourueu que nostre penitence soit veritable; parce que nous voyons que ce Larron s'est conuertiy à l'extrémité de sa vie, & que dans vn moment il a fait des actes qui ont effacé ses pechez: Ne devons-nous donc pas esperer la mesme grace? De plus, ce S. Docteur adjoûte que nostre penitence ne laisse point d'estre bonne & efficace, quoy que nous ayons peu de temps à la faire, parce que cette vertu se trouue en vn moment parfaite & acheuée: *Et quaecumque necessitas logat ad pœnitudinem, nec quantitas criminis, nec breuitas temporis, nec hora extremitas, nec vita enormitas excludit à venia*: Vn pecheur ne doit pas estre détourné de faire vn acte de conuersion, ny par la grandeur de ses crimes, ny par la briefueté du temps, ny par le malheureux estat de sa vie: Je sçay que les conuersions qui se font à la mort sont assez douteuses, & que ces penitences précipitées en soy sont assez incertaines & peu assurées; Il est vray, mais la grace de Dieu peut suppléer au defaut du temps & du loisir que demande l'importance de cette affaire; & nous pouuons faire dans ce moment vn acte

Cypr.
de Car-
din.
operib.
Christi
tit. de
Ccenâ
Dom.

Ibid.

578 *Sermon pour le sixième*

de contrition assez puissant & assez efficace par son moyen, qui peut effacer tous nos crimes.

3. Principe; Que si nous pouuons esperer que de nostre costé nos penitences peuuent estre bonnes, nous sommes pareillement assurez que Dieu de son costé les accepte & nous donne sa grace, parce qu'il l'a donnée à vn Larron mourant sur vne potence. Ha! la bonté de Dieu n'exclud pas de ses graces les penitences qui se font à la mort; il a touïjours les Cieux ouuerts pour nous receuoir; le dernier souïpir de nostre cœur mourant sert à nôtre conuersion; la dernière parole que nous disons, vn signe, vne œillade qui passe en vn moment, & qui ferme le cours de nostre vie, peut assurer nostre salut; parce que c'est en ce temps que I E S U S-CHRIST veut triompher principalement du demon, & la misericorde de Dieu de sa Iustice. Saint Paul donne quatre dimensions à la Croix du Fils de Dieu, comme objet de nos esperances; Premièrement sa hauteur, c'est vne éléuation de la bonté de cette Croix, qui détruit tous les pechez que nous pouuons commettre: Secondement sa largeur, c'est vne ouuerture de son cœur par où coule son Sang, comme le témoignage de son amour, qui nous assure de sa grace & du pardon de nos crimes: Troisièmement sa longueur, c'est la passion que Dieu a de nous sauuer, & qu'il n'y a point de temps où il n'accepte nostre penitence: Enfin sa profondeur, c'est vn acte efficace & victorieux de sa misericorde, qui nous pardonne tous nos pechez, & tous les abus que nous auons faits de ses graces pendant nostre vie. Ah! ce sont ces quatre dimensions de

la Croix
de nos e
au delà
uons de
clare qu
nous y l
de nos p
l'effusion
& legiti
mort po
conserue
voulons
est, qu'i
mes & si
ne puissi
nous auc
& à sa p
largeur,
CHRIST
sommée
Voilà
qui paro
considéré
ce discou
pour tire
tantes ve
d'esperan
1. Pour e
corriger
garder le
1. Mo
Larrons
il faut,

la Croix qui doiuent faire les quatre dimensions de nos esperances. Sa hauteur est vne extension au delà du temps, qui nous assure que nous pouuons détruire nos pechez: Sa longueur nous declare que Dieu a touiours le costé ouuert pour nous y loger, & pour receuoir vn bain salutaire de nos pechez, & comme vn second Baptesme par l'effusion de son Sang: Sa longueur est vne sainte & legitime esperance que Dieu ayant enduré la mort pour nous, il a voulu nous sauuer, & qu'il conserue touiours la qualité de Pere quand nous voulons prendre celle d'enfans: Sa profondeur est, qu'il n'y a point d'abyfme de pechez si énormes & si multipliez qu'ils puissent estre, que nous ne puissions esperer d'en sortir en vn moment, si nous auons recours de tout nostre cœur à sa force & à sa puissance: La longueur, la hauteur, la largeur, & la profondeur de la Croix de I E S V S-CHRIST font vne esperance parfaite & consommée des pecheurs les plus abandonnez.

Voilà aussi les deux croix de ces deux Larrons qui paroissent sur le Caluaire; Nous les auons considérées separément dans les deux Parties de ce discours, nous les deuons rejoindre à la fin pour tirer de ces deux Parties vnies trois importantes veritez pour nous exciter à faire des actes d'esperance, qui seront les fruits de ces deux croix: 1. Pour en considerer les sentimens: 2. Pour en corriger les defauts ou les excés: 3. Pour en regarder les vsages.

1. Montrons-nous encore les croix de ces deux Larrons pour apprendre à nous conuertir comme il faut, dans la crainte & dans l'esperance que

CON-
CLV-
SION.

nous deuous auoir de l'affaire de nostre prédestination. 1. Nous apprenons par la veüe de la croix du bon Larron, que nous deuous auoir des fondemens de nostre esperance, sçachant la misericorde de Dieu & l'efficacité du Sang de I E S V S qui conuertit ce Larron, & reçoit la punition de ses pechez pour sa penitence. 2. Nous apprenons de celle du mauuais Larron quel doit estre le fondement de nos craintes, & la necessité de la volonté qu'on doit auoir pour se conuertir; puisque la misericorde de Dieu, toute immense qu'elle est, ne peut pas nous sauuer sans nostre volonté; & comme nos vouloirs sont fort incertains à l'article de la mort, nous deuous connoistre l'apprehension que nous deuous auoir de sa Iustice par la consideration de la perte de ce repproué. Mais pour nous conuertir comme il faut, nous deuous mesurer l'vne avec l'autre. S. Chrysostome appelle la Croix de I E S V S vne balance, parce que c'est dans cette balance que nous deuous connoistre non seulement quelle est la grandeur de son amour enuers nous, & quelle est l'énormité de nos crimes, mais encore quelle est la proportion de nostre croix avec la sienne, qui doit estre tout le fondement de nostre crainte ou de nos esperances. Si nous regardons cette Croix comme vn thrône de Iustice, où Dieu comme Iuge demande vne forte resolution de nostre cœur pour nous conuertir, & que nous imitions les regrets du bon Larron, nostre pardon est assuré, & la grace emportera la balance sur nos pechez: Mais si nous regardons cette Croix comme impuissante de nous sauuer, & qu'au lieu d'esperer en sa mi-

sericorde
me ce m
sur le pa
de sujet
rer sa gr
sentimen
geons le
2. Ces
des defa
sions; &
ensembl
pouons
trop crai
rer de sa
ment la
que nost
nous ne
regardon
pareiller
seurance
dans la
rons en
perance
tance: S
nous do
deur &
soyons
puisque
la comp
les yeux
exemple
nous esp
traire,

mericorde, nous perſiſtions dans nos crimes comme ce mauuais Larron, la Juſtice doit emporter ſur le pardon de nos crimes, & nous auons plus de ſujet d' apprehender ſes iugemens, que d'eſperer ſa grace: Faisons donc vn iuſte iugement des ſentimens que nous en deuons auoir, & corrigeons leurs defauts.

2. Ces veritez ſont capables de nous détourner des defauts qui ſe rencontrent dans nos conuerſions; & nous les deuons corriger en les meſurant enſemble. Si nous les regardons ſeparément, nous pouuons commettre deux defauts; nous pouuons trop craindre ſa Juſtice, nous pouuons trop eſperer de ſa miſericorde: Si nous regardons ſeulement la croix du mauuais Larron, il y a danger que noſtre crainte ne nous dérobe ſa grace, & que nous ne nous iettions dans le deſeſpoir: Si nous regardons la croix du bon Larron, il y a danger pareillement que nous ne conceuions trop d'aſſeurance de ſa grace, & que nous ne nous iettions dans la préſomption: Que faut-il faire? Meſurons enſemble ces deux croix, & corrigeons l'eſperance par la crainte, & la crainte par l'eſperance: Si à la veuë de ce reprouuë noſtre crainte nous donne occaſion de deſeſperer pour la grandeur & l'énormité de nos crimes, & que nous ſoyons comme aſſurez de noſtre reprobation, puis que nous voyons ce Larron qui ſe damne en la compagnie du Fils de Dieu, nous deuons ietter les yeux ſur le bon Larron, & eſperer qu'à ſon exemple Dieu nous pardonnera nos crimes, ſi nous eſperons en ſa miſericorde. Mais ſi au contraire, la veuë de ce bon Larron nous porte dans

la présomption, & donne occasion d'offenser Dieu plus facilement, sur l'esperance d'un semblable pardon à l'heure de nostre mort, iettons les yeux sur la croix de ce reprobé, comme sur le sujet de la crainte de nostre reprobation, & voyons que puisque ce voleur meurt impenitent dans ses crimes, lors que IESVS-CHRIST répand son sang pour les pechez des hommes, nous de-uons craindre le mesme malheur, & que sa Iustice ne venge les injures que nous faisons à sa misericorde: Corrigeons donc les defauts de nos craintes & de nos esperances par la consideration de l'une & de l'autre croix pour nous en persuader les veritables vsages.

3. Mettons-nous encore vne troisiéme fois entre ces deux croix, pour leur donner la situation qu'elles doiuent auoir en nos esprits, & regler l'ordre de nos esperances & de nos craintes pour en vser comme il faut: Quand il est question de commettre des pechez, il faut nous seruir de la crainte des Iugemens de Dieu, il faut regarder la croix du mauuais Larron pour nous imprimer cette crainte, & pour nous donner de la frayeur: Mais quand le peché est commis, il faut nous seruir de l'esperance de la misericorde de Dieu, & considerer la croix du bon Larron, qui nous peut donner de la confiance. C'est la grace de Dieu qui vous inspire cette pratique: mais le peché veut renuerser cet ordre: Helas! quand il faut offenser Dieu, nous appellons à cette deli-beration l'esperance de la misericorde de Dieu, & la croix du bon Larron, & nous deuenons aueugles volontairement pour pecher plus librement

pendant
qu'il no
voleur,
de la mo
de la mo
crainte,
ron, noi
quittons
consider
malheur
poir, &
nitence.
puisque
nageons
qu'il est
de préu
mesme,
sericord
C'est v
mains d
souhait
mouran
ses bras
uerfion
pour ne
bon La

pendant nostre vie, dans cette funeste assurance qu'il nous fera misericorde comme il a fait à ce voleur, & que nous ferons penitence à l'article de la mort. Mais quand nous sommes à l'article de la mort, pour lors nous faisons reuenir nostre crainte, nous regardons la croix du mauuais Larron, nous nous défions de la bonté de Dieu, nous quittons l'esperance, & nous nous attachons à la consideration de nos crimes pour trouuer vne malheureuse necessité de mourir dans le desespoir, & vne funeste impuissance d'en faire penitence. Ah ! fuyons le desespoir par l'esperance, puisque Dieu est bon, il nous pardonnera ; ménageons nostre esperance par la crainte ; puis qu'il est iuste, il nous pourra punir : Vsons donc de préuoyance, mesurons la croix par la Croix mesme, & d'vn costé voyons vn objet de sa misericorde, & de l'autre vn sujet de sa vengeance: C'est vne chose horrible de tomber entre les mains d'vn Dieu viuant, mais c'est vne chose tres-souhaitable de tomber entre les mains d'vn Dieu mourant, & mourant sur vne Croix où il estend ses bras pour nous donner la grace de nostre conuersion & de nostre penitence en ce monde, & pour nous donner sa gloire en l'autre, comme au bon Larron ; C'est ce que ie vous souhaite, &c.





S E R M O N
P O U R
LE VENDREDY
S A I N T.

Passio Domini nostri Iesu Christi.

C'EST avec quelque sentiment de crainte que j'ay prononcé ces paroles, & j'apprehende aujourd'huy mon Euangile, non pas parce qu'il éclipe le Soleil, ou parce qu'il brise les rochers, ou parce qu'il fait trembler la terre; mais parce que I E S U S va mourir pour nous. C'est ainsi que le sujet de mon esperance devient l'objet de ma crainte; ie vay prescher vne Passion qui nous rendra plus coupables si nous n'en profitons pas, & nous en serons plus damnez apres l'auoir écoutée, si elle ne nous fait entrer dans vne veritable resolution de nous conuertir. O Dieu! si cela estoit, il vaudroit bien mieux que le Predicateur imitât le silence de l'Eglise pour adorer ce mystere & ce sujet, & s'il y auoit quelqu'un dans cette compagnie qui eust

apporté
conseille
puisque
faire sa
crimes. I
ges, a d
donne du
leurs; & t
ployer d
be mour
estats où
tout le sa
cacheray
ont conc
cours. M
bras de
nous pr
soulagée
gnemen
rons le
chée à l
pour M.
est nostr
donc vn
sujets de
les parol
que nou
nous de
l'Eglise

Q V
ur
soit pass

apporté cette malheureuse disposition, ie luy
conseillerois de n'écouter pas ce que ie vay dire,
puis que tout ce que ie diray ne seruira que pour
faire sa condamnation, & pour augmenter ses
crimes. Mais la deuotion que ie voy sur vos vi-
sages, a déjà détourné ces apprehensions, & me
donne du courage & de l'assurance dans mes dou-
leurs; & moy pour contenter vostre pieté sans em-
ployer d'autres raisonnemens que ceux de ce Ver-
be mourant, ie vous le montreray dans tous les
estats où l'ont mis nos crimes & son amour, & de
tout le sang qu'il a versé pour nous, ie ne vous en
cacheray pas vne goutte; les mesmes flammes qui
ont conduit ses souffrances, conduiront mon dis-
cours. Mais il faut pour cela nous ietter entre les
bras de Marie: tout affligée qu'elle est, elle
nous prestera son assistance, puis qu'elle sera
soulagée dans ses douleurs, si nous parlons di-
gnement de celles de son Fils, & si nous en reti-
rons le profit qu'elle souhaite. Elle est si atta-
chée à la Croix, qu'on peut prendre la Croix
pour Marie, & Marie pour la Croix: La Croix
est nostre esperance, Marie l'est aussi; faisons
donc vn heureux mélange de ces deux differens
sujets de nos esperances, & saluons Marie par
les paroles de la Croix, & la Croix par celles
que nous pouuons adresser à Marie, prosternons-
nous deuant l'vne & l'autre, & leur disons avec
l'Eglise: *O Cruce aue.*

Q Voy que la Passion du Sauueur soit vn ou-
urage vnique en luy-mesme: & qu'elle se
soit passée en sa seule personne, il faut neant-

moins auoüer que c'est l'ouurage de beaucoup de mains, & que plusieurs causes ont contribué à cet effroyable effet: C'est icy où ie trouue l'Enfer vny avec le Paradis, les sacrileges avec les sacrifices, & les plus grands crimes avec les plus grandes vertus: Le Pere Eternel semble s'accorder aujourdhuy avec les demons pour tourmenter l'humanité de son Fils, & quittant la qualité de Pere amoureux pour prendre celle d'un Iuge seuer, il conspire avec les Iuges pour le condamner injustement, & fortifie la rage & la tyrannie des Bourreaux pour executer leur Arrest. Cependant, si nous regardons en détail les causes de ce cruel spectacle, nous trouuerons que trois differentes mains, chacune de son costé, ont operé ce mystere de Iustice & de seuerité; L'amour de IESVS-CHRIST, la cruauté des Iuifs, & la justice du Pere Eternel. L'amour a commencé cette passion dans le Iardin des Oliues entre les mains de IESVS mesme: La cruauté l'a continuée dans la ville de Ierusalem: Et la justice l'a acheuée sur le Caluaire. Le Fils de Dieu l'a commencée par sa sueur sanglante; elle s'est continuée sur la colombe par l'effusion d'une partie de son Sang; & elle s'est consommée sur la Croix par toutes les gouttes qui luy en restoient. Suiuons-le à la piste de ce Sang;

1. Voyons-en les premieres gouttes entre les mains: 2. Voyons-en les secondes entre les mains de ses ennemis; 3. Voyons-en enfin les troisiemes & les dernieres entre les mains de son Pere: Amour de IESVS, cruauté des Bourreaux, & justice du Pere Eternel feront les trois parties de cette sanglante tragedie.

*Diuisio
du discours.*

Il se
fort rig
mettre
mesme
mens;
les aute
bles &
rance?
C'est r
comme
mesme
ses ent
prend
suis, di
plique
porte s
sacrific
pres ma
travail
auoit p
pendan
casion
nie, &
des Bor
pour a
Tyrann
cer dan
ame, a
theatre
& l'Aut
rez que
ordonn

PREMIERE PARTIE.

Il semble d'abord que ce ne soit pas vne idée fort rigoureuse de la Passion de IESVS, que de le mettre entre ses mains, & de l'abandonner à soy-mesme, pour en commencer les premiers tourmens; ne sçauons-nous pas que ses mains sont les autels & les azyles viuans où les plus coupables & les plus mal-heureux trouuent leur assurance? comment y trouuera-t-il de la rigueur? C'est neantmoins aujourd'huy le Sauueur qui commence sa Passion luy-mesme, & qui en est en mesme temps & le sujet & la cause: Auant que ses ennemis ayent mis leurs mains sur luy, il se prend entre les siennes: *Ferebatur in manibus suis*, dit l'Ecriture de Dauid, & S. Augustin l'explique del'institution du S. Sacrement, où IESVS porte son Corps entre ses mains pour en faire vn sacrifice de son cœur, où il se prend dans ses propres mains pour se presenter à son Pere, & pour travailler tout seul à ses douleurs; L'amour qu'il auoit pour les hommes, & qu'il auoit touïours eu pendant toute sa vie, voulut en cette derniere occasion faire luy-mesme cette rigoureuse ceremonie, & auant la sentence des Iuges & l'execution des Bourreaux il voulut faire cet office; il deuiet pour ainsi dire, son premier Iuge & son premier Tyran. C'est pour cette raison qu'il va commencer dans vn jardin cette Passion interieure de son ame, afin que ce lieu, qui auoit esté le premier theatre de nostre peché, fut le premier Temple & l'Autel de sa penitence. Mais vous remarquerez que comme le premier chastiment que Dieu ordonna aux coupables, fut de les abandonner à

eux-mesmes, afin qu'ils fussent eux-mesmes leurs premiers bourreaux, & que la terreur de leur conscience fust la premiere peine de leur peché, & le premier effet de sa Iustice: Ainsi IESVS qui tenoit la place d'Adam dans ce Iardin, pour garder quelque proportion entre la satisfaction & la peine, veut luy-mesme se tourmenter. Il me semble que ie voy cet Amour comme vn Sacrificateur inuisible, qui conduit cette innocente victime à l'autel, & qui choisit le temps de la nuit pour mieux faire son sacrifice, ou parce que toute la Nature estoit en deüil, & que ce temps de silence & d'obscurité estoit plus favorable à la douleur & à la tristesse; ou parce que les sens n'estant pas diuertis par les objets, le cœur peut se recueillir en soy, & agir plus fortement sur luy-mesme. Il y auoit deux parties differentes dans le cœur de IESVS; l'vne qui jouïssoit de la vision beatifique de Dieu, l'autre qui estoit capable des passions ordinaires des hommes, ou plutôt des propassions, comme les appelle S. Ierosme; parce qu'elles ne préuenoient iamais sa raison, & estoient toujours sujettes à sa liberté. Voilà vn mélange du Ciel & de la terre, mais voicy l'amour entre deux: D'vne main il arreste le Paradis dans cette partie superieure de son ame, en suspendant l'influence de la vision beatifique, qui deuoit naturellement se répandre dans toutes les autres puissances de l'ame; De l'autre il remüe ses passions, dont il estoit absolument le maistre: Mais choisissant seulement celles de ses passions qui estoient affligeantes & funestes, celles qui pouuoient blesser son cœur, il fait éleuer dans cette terre sacrée vn épouuantable mélange de

tristesse
de crain
Les Per
cherché
craindr
stes mes
voyons
les effet
ses qui l
Ce q
doient t
le sang
leurs se
monium
L'esprit
par les
sang, p
tes les p
nie de f
tres ind
dit luy-
que son
Dieu à
triste ju
crainte
en souff
difons
de la fa
ment sa
ment le
sageffe
afflictie
parce q

tristesse & de douleurs, d'ennuys, de frayeurs & de craintes; *Cœpit pauere, cadere, & mœstus esse.* Les Peres communément avec l'Apostre S. Paul cherchent les dimensions de la Croix; mais sans craindre de la voir sur le Caluaire, faisons les justes mesures de la Croix interieure du Sauueur, voyons la grandeur de cette passion secrette par les effets qu'elle produit au dehors, & par les causes qui la produisent au dedans.

Ce que S. Iean a dit, que trois choses rendoient témoignages sur la terre, l'esprit, l'eau, & le sang, se peut appliquer à ce mystere des douleurs secrettes du Fils de Dieu; *Tres sunt qui testimonium dant in terra; spiritus, aqua & sanguis;* ^{1. Ioan. 5.} L'esprit par ses paroles & par ses raisons; l'eau, par les larmes qu'il répand avec ses prieres; le sang, par cette sueur sanglante qui coule de toutes les parties de son corps, pour montrer l'agonie de son ame. Quand il ne donneroit point d'autres indices de son esprit affligé, que ce qu'il en dit luy-mesme à ses Apostres, nous deuous juger que son mal est bien grand, puis qu'il oblige vn Dieu à se plaindre, & à dire que son cœur est triste jusqu'à la mort: C'est à dire, 1. Que par la crainte qu'il a de la mort, & par la tristesse qu'il en souffre, il commence déjà à mourir: Ou bien disons que cette douleur interieure seroit capable de le faire mourir, s'il ne reseruoit miraculeusement sa vie à de plus rudes tourmens. Ordinairement les hommes de condition, ou qui ont de la sagesse ou du courage, ne témoignent pas leurs afflictions, quoy qu'elles soient raisonnables, parce qu'elles portent quelque marque de foi-

blesse, quelque apparence de lascheté; & si quelque larme se dérobe à leurs yeux, si quelque soupir échape à leur cœur, ils se cachent aux yeux des hommes pour n'estre pas veus en cet estat. Cependant IESVS aujourd'huy, qui pouuoit cacher sa tristesse à la faueur de la nuit & de la solitude, prend avec soy trois Apostres, pour estre les témoins de ses douleurs, comme ils l'auoient esté de ses miracles; de la mesme bouche dont il leur auoit presché sa Diuinité, il leur annonce sa tristesse. Je sçay bien qu'il veut qu'ils soient les témoins de sa passion secrette pour en estre les Apostres, & afin qu'ils aillent annoncer à tous les hommes qu'un Dieu, qui est la ioye en luy-mesme, & la consolation des affligez, a souffert pour eux ces effroyables peines: Mais c'est aussi pour nous faire tirer cette consequence, qu'il faut bien que ce fardeau soit pesant, puis qu'il fait gemir sa toute-puissance, & comme s'il ne pouuoit pas le porter tout seul, qu'il le veuille communiquer à ses Apostres.

Mais ce n'est pas aux yeux des Apostres seulement qu'il rend ce sensible témoignage de sa douleur; c'est au Pere Eternel que son Esprit affligé s'adresse pour expliquer par la ferueur de son oraison la violence de sa peine: *Pater si possibile est, transeat à me Calix iste*: Ah! mon Pere, que ie vois tenant en main vn Calice plein d'absynthe & de fiel, remply de cloux & d'espines, si iamais ma langue a presché vostre gloire, escoutez les gemissemens de mon cœur qui vous appelle son Pere, quoy que vous soyez resolu de le faire mourir; s'il est possible, si les Loix de vostre Pro-

uidence
ce Calice
pables
dez ma
mort me
la vie d'
les The
fut pas
sentime
derniere
tir, qu
parce qu
se de ce
disposé
dée; ce
avec dé
mais il e
& les so
re de so
par cet
traint o
faut bie
froyable
noissanc
de son P
la souffr
pour rep
reflexion
sant dan
fictioner
Mais
core cel
son orai

bidence le permettent, dispensez-moy de boire ce Calice, lancez ce coup de tempeste sur les coupables, espargnez vostre Fils; ou si vous demandez ma mort, contentez-vous, mon Pere, d'une mort moins rigoureuse, & qui soit plus digne de la vie d'un Dieu que vous m'avez donnée. Tous les Theologiens demeurent d'accord que ce ne fut pas une oraison absoluë, ny qui porta les sentimens d'une volonté efficace: Nous disions dernièrement que I E S U S avoit la liberté de mourir, quoy que son Pere le luy eust commandé; parce qu'il avoit la liberté de demander la dispense de ce Commandement, & que son Pere estoit disposé de la luy accorder, s'il la luy eust demandée; ce n'est donc pas sa volonté qu'il demande avec désiance, comme semble dire son oraison; mais il explique seulement ses desirs imparfaits, & les souhaits conditionnels de la partie inferieure de son ame: Pourquoi? c'est pour montrer par cette expression la grandeur des peines qu'il traîne ou qu'il souffre par ce raisonnement, qu'il faut bien que sa douleur paroisse amere & effroyable à son cœur, puisque nonobstant la connoissance qu'il a du decret & du commandement de son Pere, bien qu'il soit resolu en son cœur de la souffrir, il en demande la déliurance: Ah! c'est pour représenter à son Pere son affliction, & par reflexion la rendre sensible aux hommes, leur disant dans le sentiment du Prophete: *Videte afflictionem meam.* Thren. 1.

Mais à ce témoignage de l'esprit, il joignit encore celuy de l'eau, confirmant la déposition de son oraison par celle de ses larmes: S. Paul dit

Hebr. 5

qu'il fit sa priere avec vne voix forte ; & des cris de larmes, *Cum clamore valido, & lacrimis*; Soit encore pour donner à son oraison toutes les circonstances qui en pouuoient montrer la fermeté & la violence ; parce qu'ordinairement on ioint les larmes des yeux avec les prieres, pour fléchir & pour toucher le cœur de ceux qu'on prie : Soit encore pour faire de ce meslange de larmes & d'oraison, vne preuue de la douleur qui produit l'un & l'autre. Vne seule difficulté semble s'opposer à ce passage de l'Apostre, car il adjoûte qu'il fut exaucé pour la reuerence qu'il a portée à sa priere, *Exauditus est pro sua reuerentia*; Cependant le Pere Eternel est demeuré insensible à ses larmes, & il n'obtient pas la dispense qu'il demandoit. Mais on peut dire avec quelques interpretes, que cette priere auoit deux sens : le premier & le plus apparent qui répond aux inclinations de la partie inferieure de son ame & de ses desirs, qui comme ils n'estoient pas absolus ny efficaces, ils ne furent pas exaucez : Mais cette mesme oraison estoit portée par sa volonté & par son amour dans vn sens different, où il demandoit seulement vne extension de son Calice, *Transfert à me*, qu'il ne s'arreste pas en moy, qu'il passe encore sur mes membres, que ces menaces de croix & de passion s'estendent sur mon Eglise, *Exauditus est pro sua reuerentia*; & toutes les souffrances des Martyrs, & toutes les afflictions des Saints, marquent aussi que Dieu a exaucé son oraison, qu'il a regardé ses larmes, mais sur tout encore, qu'il a receu le témoignage de son Sang.

C'est la dernière voix qu'il employe pour annoncer

Ibid.

hancer la
aux yeux
témoigna
fait vne p
lent en ce
dinaire d
encore da
suer en s
vestemen
encore po
pandirent
Seigneur
bris omni
donné qu
luy en fai
rer, com
les goutte
feu empr
deux ou t
ne pouua
flammes
iette enfi
droits sa p
Les Pe
d'expliqu
effusion s
tribuent à
comme S
Voilà des
tristesse n
resserrent
exterieure
au secours
Carey

honorer la verité de la grandeur de sa Passion, & aux yeux de Dieu & aux yeux des hommes. Le témoignage du Sang, qui dans tous les tribunaux fait vne preuve infaillible, est d'autant plus violent en cette oraison, que c'est vne chose extraordinaire de voir vn homme suer du sang, & suer encore dans toutes les parties de son corps, & en suer en si grande abondance, qu'apres que ses vestemens en furent tous mouillez, il y en eut encore pour faire des petits ruisseaux, qui se répandirent sur la terre. S. Bernard dit que Nostre Seigneur alors pleura de tous ses membres, *Membris omnibus fleuisse videtur*: La nature ne luy auoit donné que deux yeux pour pleurer, mais l'amour luy en fait cent mille, & autant d'yeux pour pleurer, comme il auoit de pores pour faire couler les gouttes sanglantes de cette sueur; Comme vn feu emprisonné dans vn rocher, apres auoir fait deux ou trois ouuertures pour se ietter dehors, & ne pouuant pas vomir suffisamment toutes ses flammes par ces deux endroits qu'il a ouuerts, se iette enfin de tous costez, & romp en mille endroits sa prison & ses chaines.

Les Peres & les Theologiens sont en peine d'expliquer comment se fit cette sueur & cette effusion sanglante de larmes? Quelques-vns l'attribuent à la tristesse & à la crainte; D'autres, comme S. Hilaire, à son courage & à sa vigueur. Voilà des causes bien contraires; la crainte & la tristesse resserrent le sang comme ces passions resserrent le cœur; le sang abandonne les parties exterieures & éloignées du corps, pour accourir au secours de cette premiere partie de l'homme;

d'où vient que dans ces occasions le visage pâlit, & deuiet blesme; Le courage au contraire & la hardiesse ouurent & dilatent le cœur, & enuoyent le sang sur le visage; d'où vient qu'il paroist tout en feu par les esprits & par la subtilité du sang qui s'y iette en abondance. IESVS craint, & il s'afflige, le sang se iette au cœur, il se resigne à la volonté de son Pere; le sang sort du cœur au dehors: Mais l'amour qui préside à ces passions accorde ces oppositions, & se sert de differens mouuemens pour exprimer la violence qu'il endure. La mer a son flux & son reflux, mais c'est vn Ange qui conduit les diuers mouuemens de l'eau. C'est l'amour qui conduit ce flux & reflux du Sang du Fils de Dieu, du dedans au dehors, & du dehors au dedans; iusqu'à ce qu'enfin dans ce combat de crainte & de hardiesse, de tristesse & de resignation, l'amour fait vn effet & vn triomphe de son agonie: Enfin ie le veux; *Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat; Verumtamen*, c'est cet effort & cette resolution; *verumtamen?* Quoy que la mort soit épouuantable, quoy que la Croix soit effroyable, quoy que disent ma crainte & mes apprehensions, quoy que dise mon Sang & ma vie, ie le veux; En voilà, mon Pere, les preuues dans le Sang que ie vay verser. Mais de quelque façon que ie vous considere, Sang adorable de mon Dieu, vous m'estes vn témoignage bien assuré de la douleur secrette de son ame, & de la grandeur de son amour: Ie vous adore, premieres gouttes du Sang precieux de mon Maistre en quelque lieu que vous soyez épanduës, soit que ie vous voye attachées à ses vestemens, soit que

ie vous v
versées
playes i
ce, mon
Baptesm
l'onction
voy dan
auez pou
vous est
confirme
que vou
Mais
tante à n
les dern
cieux p
premier
l'amour
dehors,
luy-mes
que IES
niere ca
fusion d
façon q
bien éui
peut pas
Seigneu
encore
croire le
ie voilà
qui fait
fait le co
Ie vois
main de

ie vous voye versées sur les fleurs de ce Jardin, ou versées sur la terre que vous arrousez par ces playes innocentes: Ie respecte dans vostre source, mon diuin Sauueur, l'eau qui nous laue au Baptesme, le cresseme de nostre Confirmation, l'onction qui consacre nostre Sacerdoce: Mais ie voy dans cet amour redoublée l'amour que vous auez pour moy, *Sponsus sanguinum tu mihi es.* Ah! Exod. 4
vous estes à mon ame vn époux de Sang, qui confirmez vostre alliance par ce pact sanglant, & que vous voulez luy donner par ce témoignage.

Mais cette sueur & cette crise est trop importante à nostre sujet, pour n'en vouloir pas sçauoir les dernieres causes; ces ruisseaux sont trop precieux pour n'en vouloir pas trouuer iusqu'aux premieres sources: Apres auoir veu en passant l'amour de IESVS dans les effets qu'il produit au dehors; voyons les principes qui le produisent luy-mesme. Nous auons déjà dit que l'amour que IESVS auoit pour les hommes, estoit la premiere cause de la douleur de son cœur, & de l'effusion de ce sang & de ces larmes; & de quelque façon qu'on examine cette sanglante sueur, il est bien éuident qu'un accident si extraordinaire ne peut pas auoir d'autre cause. Quand ie vois nostre Seigneur sanglant dans sa Circoncision, ou bien encore dans sa Passion, ie n'ay pas de peine à croire les causes ny les instrumens de ses playes; ie voilà le Prestre avec le cousteau à la main, qui fait ce premier Sacrifice; voilà la main qui fait le coup, voilà l'instrument qui fait la playe: Ie vois dans la Passion des bourreaux, ils ont en main des foüets, des cloux & des épines; mais

dans ce Iardin ie trouue IESVS sanglant, & per-
 sonne ne le blesse; ie regarde son Corps tout cou-
 uert de Sang, & ie ne trouue ny épines ny cloux,
 ny aucun instrument qui ait pû ouvrir ses vei-
 nes: Cependant ce Corps sanglant accuse quel-
 qu'un de ce coup; cette voix de Sang crie, pour
 dire qu'il y a quelque main qui l'a versé. Vous
 sçavez que dans l'ordre de la Iustice quand vn
 homme est trouué blessé ou meurtry dans vne so-
 litude, s'il ne paroist point d'auteur de ses playes,
 on conclud qu'il s'est luy-mesme blessé. Ie trouue
 IESVS tout sanglant dans ce Iardin des Oliues, ie
 le trouue seul dans cette occasion, il faut qu'il ait
 versé ce Sang par ses propres mains; Que conclu-
 roit la Iustice dans cette occasion? On s'informe
 pourquoy, & comment vn homme est venu à cer-
 te extrémité de se blesser soy-mesme? On s'infor-
 me de la qualité, de l'humeur & du temperam-
 ment de la personne pour tirer les causes inte-
 rieures de cet accident: Si, dis-je, nous deman-
 dons pourquoy IESVS s'est ainsi traité luy-mesme,
 nous trouuerons que c'estoit l'Homme du monde
 le mieux temperé, l'esprit le mieux fait & le plus
 raisonnable, qu'on n'auoit iamais rien remarqué
 en luy qu'un amour extrême du salut des hom-
 mes, qu'on luy auoit souuent oüy dire qu'il vou-
 loit mourir pour eux: Ah! n'allons pas chercher
 ailleurs la main qui blesse son cœur, c'est l'amour
 de son cœur mesme; *Vulnerasti cor meum seror
 mea, sponsa*: Ha! chere ame, c'est toy qui as blessé
 mon cœur, par l'amour que i'ay eu pour toy, en
 voilà de sanglantes preuues; ne doute plus du sa-
 crifice de mon cœur, voilà le Sang qui coule sen-

Can. 5.

siblemen
 Mais, n
 vous o
 ferez-vo
 late, ou
 dez-vo
 le croy
 & plus a
 mier San
 faire tou
animam
 Caluaire
 mesme,
 t'il répar
 me sera
 amour,
 en mesm
 fices: M
 gloire so
 ieul, &
 Adjoûto
 Sang, sa
 trant l'a
 peut sou
 mesme q
 Mais
 se seruit
 les instru
 playes in
 crainte d
 derniere
 objets d
 de ses de

blement de la playe innocente de la victime. Mais, mon Sauueur, quelle impatiente ardeur vous oblige à vous hastier de la sorte? Hé ne verserez-vous pas assez de Sang sur le Pretoire de Pilate, ou sur le rocher du Caluaire? Que n'attendez-vous que les foüets ou les épines le versent! le croy bien que c'est pour rendre plus glorieux & plus agreable à son Pere le sacrifice de son premier Sang; qu'il veut le verser luy-mesme & en faire tout seul ce present, *Solus in mortem tradit animam suam*; parce que lors qu'il le versera sur le Caluaire, outre qu'il n'agira pas proprement luy-mesme, & qu'il ne fera que souffrir, encore sera-t'il répandu par les mains des bourreaux; leur crime sera meslé parmy ce grand témoignage de son amour, & ils feront le plus grand des sacrileges, en mesme temps qu'il fera le plus grand des Sacrifices: Mais afin de faire vn Sacrifice, dont la gloire soit toute pure, il veut verser son Sang tout seul, & il ne veut pas que personne s'en mesle. Adjoûtons neantmoins qu'il se haste de verser son Sang, sans attendre de ministere estrangier, montrant l'ardeur & la violence de son amour, qui ne peut souffrir de delay, & qui préuiet le terme mesme que son Pere luy auoit prescript.

Mais encore bien que cet amour sacrificateur se seruit de deux passions affligeantes pour estre les instrumens de son sacrifice, & pour faire ces playes inuisibles sur son cœur; encore bien que sa crainte & sa tristesse pussent penetrer iusqu'aux dernieres causes de sa Passion, & en voyant les objets de sa Croix deuenir comme les occasions de ses douleurs; les Peres disent neantmoins com-

Bern.
serm.
fer. 4.
hebd 6.
sanct.

munément que ce fut la veüe de la mort qui luy donna ces allarmes, & imprima cette crainte dans son cœur qui luy fit verser du sang : car bien que ce triste objet fust present à son esprit dès le premier moment de sa vie où Dieu luy fit le commandement de mourir, bien qu'il eust toujours eu cette pensée qu'il seroit crucifié, faisant par vne volontaire application de sa connoissance, ce que cet amour fait par la force de ses yeux, qui luy represente toujours à soy-mesme les tourmens qu'il deuoit endurer : Il est neantmoins croyable que toutes ses apprehensions n'estoient pas alors si violentes: Pourquoi? La mort paroïsoit encore comme éloignée à ses yeux, il voyoit entre-deux de si excellens emplois, des miracles, des predications, & des conuersions d'Apostres, de sorte que l'idée de ce qu'il deuoit faire, adoucissoit les sentimens de ce qu'il deuoit souffrir: Mais voyant à l'entrée de cette nuit qu'elle doit estre la dernière de sa vie, qu'elle va commencer sa Passion dans deux ou trois heures: Ha! c'est alors que son amour s'employe à redoubler sa crainte naturelle, qui luy oste tous les autres objets de deuant les yeux, qu'il ne luy laisse voir que sa mort comme tout proche, & qu'il employe toutes ses flammes & toutes ses lumieres pour luy rendre la veüe de cet objet plus sensibles & plus rigoureux. Mon Sauueur! que vostre amour vous couste cher, mais que vos loix sont seueres! Quand on veut faire mourir vn criminel, on dérobe à ses yeux les instrumens de son supplice, on éloigne autant qu'on peut de son esprit la pensée de son tourment; c'est assez qu'il meure vne

fois effe
fois par
n'est pas
faites qu
mier de l
quoy? a
le iour d
le iour d
transport
durer su
C'est à
ce qu'il
té de so
les lumi
tifique.
luy seru
peller fi
ne serue
presente
pe qu'e
auance
s'il y e
Dieu; i
presenc
la conj
cordes
tit foüe
qui pe
mains
pres m
tourme
prime
& qui

fois effectiuement, sans le faire mourir plusieurs fois par auance par la veuë de sa mort. Mais ce n'est pas pour cet innocent que ces loix ont esté faites qui fauorisent mesme les criminels; le premier de ses supplices est de les voir à loisir: Pourquoy? afin de les endurer deux fois; réellement le iour de sa Passion au Caluaire, & par réflexion le iour de sa veuë dans vn Iardin, où il se fait vn transport anticipé de tout ce qu'il doit voir & endurer sur le Caluaire.

C'est à ces funestes préuentions qu'il employe ce qu'il a de plus excellent en luy-mesme; la beauté de son esprit, la viuacité de son imagination, les lumieres de sa science, & la vision mesme beatifique. Ha! quel vsage de ces flambeaux, à quoy luy seruent ces lumieres? lumieres, si i'ose les appeller flammes; flammes plus que cruelles, qui ne seruent qu'à faire vn plus grand iour, où elles presentent toute la Iustice avec toute la pompe qu'elle doit auoir, afin qu'il l'enuisage par auance dans son esprit: Il vit d'vn costé comme s'il y eust assisté, & il y assistoit, mais comme Dieu; mais encore en qualité d'homme, par la presence de son esprit, il vid la trahison de Iudas, la conjuration des Scribes, il se sentit lié par les cordes qui ne le ferroient pas encore; il se sentit foüetté dans vn Pretoire, attaché à vne Croix, qui peut-estre n'estoit pas encore faite pas les mains des bourreaux, mais qu'il fait de ses propres mains par vne representation si viuue de ses tourmens, qu'il en souffre les atteintes, qu'il imprime sur son ame cette tristesse iusqu'à la mort, & qui luy fait souffrir la mort par auance, *Ante*

faciem eius exhibat mors ; Ouy sa mort se présente elle-mesme, pour faire deux sacrifices de son corps sur le Caluaire, & de son cœur dans le Iardin.

Et ce d'autant plus rigoureusement, que la tristesse venant se ioindre à son apprehension, fait vne seconde playe sur son cœur, qui acheue la passion de son ame : Non, la veüe de sa Passion n'eust pas esté capable de l'affliger, si elle eust esté toute seule ; mais ce qui fait vne cruelle circonstance à ses tourmens, plus cruelle que ses tourmens mesme, c'est que deuant estre si rigoureux, ils seroient si inutiles : Car c'est vne chose qui adoucit les trauaux qu'on prend à vne affaire, de sçauoir qu'elle réussira ; *Dolorem vulnerum mitigat spes corona* ; L'esperance de la couronne est comme vn baüme qui adoucit les playes qu'on souffre dans le combat : Quoy donc, si ce n'est pas vne esperance seulement, mais que la couronne soit assurée ? Mais si lors qu'vn soldat va au combat, bien loin d'auoir des esperances de ce salaire, il auoit des assurances contraires ? s'il estoit Prophete pour voir qu'il perd inutilement son sang & sa vie : Ah ! la perte de ses trauaux luy seroit plus sensible que ses trauaux mesme. C'est neantmoins à ces defauantageuses conditions que IESVS mourra sur le Caluaire ; les mesmes lumieres qui luy montrent ses tourmens, luy font voir qu'ils seront inutiles pour la plus grande partie des pecheurs : S'il estoit assuré que sa Passion sauuera tout le monde ; n'en mettons pas tant : S'il pouuoit esperer qu'elle sauuera la moitié des hommes, ah ! que ces foüets luy se-

Orig.
hom.
9. Sup.
Exod.

roient d
partie d
lence :
mais d'a
mondes
pter tou
sauuera
esperan
semble
Oliues
couure
les siecl
bles &
tant de
telle au
ditoire
& à la v
ce Iard
*Ergo in
meam o
en vain
Pete, i
vostre I
& d'est
pedient
mon Sa
gloire ;
pour d
sauuez
de ma
promet
des Ch
mon P*

soient doux ; épines , cloux , vous perdriez vne
 partie de vostre nom aussi bien que de vostre vio-
 lence : mais deuant mourir pour des ingrats ;
 mais d'aller verser vn sang capable de lauer mille
 mondes , vn sang dont vne goutte pourroit rache-
 pter tous les damnez , & sçauoir cependant qu'il
 sauuera fort peu de personnes , ô ! quelle triste
 esperance pour vn Dieu qui va mourir ! Il me
 semble que ie le voy sur cette Montagne des
 Oliues comme sur vn théâtre esleué d'où il dé-
 couure l'Vniuers , d'où il voit l'histoire de tous
 les siecles ; il voit tout à la fois tous les coup-
 ables & tous les reprouuez , qu'ils doiuent estre
 tant de pecheurs dans Paris , tant de damnez en
 telle autre Ville , tant de reprouuez dans cet au-
 ditoire , tant qui ne profiteront pas de son Sang ,
 & à la veüe de ce Sang si maltraité il fait retentir
 ce Iardin d'Oliues de ses lamentables plaintes ?
Ergo in vacuum laboraui , & vanè fortitudinem
meam consumpsi ? Donc i'ay trauaillé en vain ? Isai. 49
 en vain i'ay consumé mes forces ? *Ergo* : Ha ! mon
 Pere , ie ne dis pas cecy pour me plaindre de
 vostre Iustice , ie suis prest de souffrir mille morts ,
 & d'estre crucifié à tous ces arbres s'il estoit ex-
 pedient pour vostre honneur ; ie ne regrette pas
 mon Sang , i'en ferois des torrens pour vostre
 gloire ; mais pour qui voulez-vous que ie meure ?
 pour des Idolâtres , & de ceux-là combien de
 sauuez ? pas vn seul : Ie mourray donc pour ceux
 de ma Nation ; mais de ceux-là , combien m'en
 promettez-vous ? fort peu : Ie mourray donc pour
 des Chrestiens ? ha ! vous me l'auiez encore dit ,
 mon Pere , qu'il y en aura plusieurs d'appellez ,

& peu de choisis ; *Ergo* : Voilà donc la combinaison de leurs pechez & de mes souffrances , j'ay trauaillé en vain.

Encore si c'estoit tout , que sa mort deust estre seulement inutile , mais elle seruira d'occasion pour rendre les pecheurs plus coupables , & les reprobuez plus damnez. Ha ! c'est le grand coup qui blesse le cœur de IESVS de voir qu'il sera obligé luy-mesme de venger son propre Sang, & qu'il fera le Iuge de ceux qu'il veut sauuer : La colere qu'il doit auoir à ce dernier iour contre leur ingratitude , sert aujourd'huy à son amour pour augmenter sa tristesse ; il se considere en cet estat , quand ce iugement se fera dans cette vallée proche de cette montagne où il est par anticipation ; il se regarde sur ce dernier Tribunal où il doit condamner le monde , & là dans les effets de sa colere & de son amour , il conçoit vne si grande douleur , que le sang en monstre par auance la violence : Aussi quand le Propheté luy demande pourquoy ses vestemens sont teints de sang : Il répond, Parce que j'ay vn cœur plain du iour de la vengeance , *Dies ultionis in corde meo* . Ha ! mon Sang allumera l'Enfer pour les reprobuez , iel'ay veu , c'est ce qui me blesse.

Isai. 63.

Mais pendant le temps de ce sacrifice , & tandis qu'il enuoye ses larmes & son Sang vers le Ciel , apres les auoir répandus sur la terre , le Pere Eternel demeurera-t-il insensible à ses larmes & à ce Sang ? le Ciel demeurera-t-il d'airain à ses demandes ? Pour toute réponse Dieu enuoye vn Ange pour le consoler dans cette agonie , pour luy proposer les motifs qui pouuoient adoucir ses

peines
inutile
pour
re que
nisme :
ans à ce
sans do
ne man
Croix e
tion de
qui na
cette te

Mai
soler I
que tou
plus qu
consola
cace , le
ce qu'il
Chrest
sang , &
n'y a-t-
propha
nez qui
augmen
mes &
nel'auc
continu
Passion
auant q
lution e
que s'il
efficace

peines, & luy dire que si sa passion deuoit estre inutile pour quelques-vns, elle seroit efficace pour quelques autres, & luy représenter la gloire que sa Croix auroit vn iour dans le Christianisme: Il n'oublia pas de luy dire que tous les ans à ce iour on feroit la feste de ses donleurs; sans doute que parmy ses autres consolations, il ne manqua pas de luy dire qu'on adoreroit sa Croix en ce lieu, & de luy représenter la deuotion de cette illustre assemblée: Voilà les fleurs qui naistront de ce sang dont vous auez arrousé cette terre.

*En la
Sainte
Chapelle
du Pa-
lais à
Paris.*

Mais qu'est-il besoin d'un Ange pour consoler IESVS? nous le pouuons mieux consoler que tous les Anges ensemble. Vn pecheur le peut plus que tous les Anges; Pourquoi? La grande consolation du Sauueur est que sa mort soit efficace, les Anges ne la rendront pas efficace, parce qu'il n'est pas mort pour eux; C'est de vous, Chrestiens, qu'il attend le fruit de ce premier sang, & des consolations en ses souffrances: Ha! n'y a-t-il pas assez de pecheurs dans le monde qui prophangent ce Sang? n'y a-t-il pas assez de damnez qui le rendent inutile? voulons-nous encore augmenter ses peines ou ses affronts par nos crimes & par nostre reprobation; Nous-mesmes ne l'auons-nous pas assez offensé? voulons-nous continuer, & serons-nous venus entendre la Passion pour la rendre par apres inutile? Non, auant que sortir de ce Iardin, prenons vne resolution de cooperer avec le Sang du Sauueur, afin que s'il se perd pour le reste du monde, il soit efficace pour nous; & pour commencer dès main-

tenant, joignons au sacrifice de son cœur le sacrifice du nostre par vn acte de contrition qui imite & qui console en mesme temps la tristesse qu'il souffre : Il ne demande plus à son Pere que son calice passe hors de luy, c'est à vous, mon frere, qu'il s'adresse, *Transfat à me calix iste*, qu'il passe de moy en vous, de mon cœur innocent sur vostre cœur coupable, *transfat*, & qu'ainfi vous soyez marry d'auoir commis ce peché pour qui il verse tant de sang & tant de larmes : Refuserez-vous IESVS à la premiere demande ? ce refus foule son Sang, & le rend inutile : Si vous estes ainfi disposez pour IESVS, comment voulez-vous qu'il passe outre dans ses souffrances, & moy dans mon discours ? Pourquoi voudriez vous que ie le representasse entre les mains de ses Bourreaux pour estre fouëtté dans vn Pretoire, ou entre les mains de la Iustice de son Pere pour estre attaché à vne Croix, s'il s'est si mal trouué dans les vostres ? Pourquoi vous representerois-ie le reste de son Sang, si vous estes resolu de le mépriser comme ses premieres gouttes ? Non mon Dieu, ce ne sont pas les sentimens de ce peuple, allez mourir content, allez souffrir le reste de vostre Passion ; si vous y trouuez des Bourreaux pour vous faire souffrir, vous y trouuez des Chrestiens pour adorer & pour faire triompher vos souffrances ; pour gage de ces resolutions, receuez cet acte de nostre contrition, ce sacrifice de nostre cœur ; que nous sommes marris, mon Dieu, & pour l'amour de vous & de vostre Passion, d'auoir commis ce peché pour lequel vous auez versé tant de sang & tant

de larmes
vous au
veines,
vous arr
tes-le vo
ma lang
loisir, au
le mettre
pour vn

Je ne c
couter. L
lasse pas
nous de
tant plu
de ses to
la prem
mains ;
pour pas
sué du
celles d
rigoure
qu'icy le
ame, &
mainten
iron po
son am
similis
che va
restent.
font po
Bernard

de larmes : Ha ! nous sommes assez coupables de vous auoir caufé cette fûeur fanglante de vos veines , fans nous ioindre à vos bourreaux pour vous arracher ce qui vous en refte. Chreftiens, dites-le vous-mefmes en voftre cœur , pendant que ma langue le prononce , & pour le luy dire plus à loifir, auant que ie le faffe fortir de fes mains pour le mettre entre les mains de fes ennemis, ie le mets pour vn peu de temps dans les voftres.

SECONDE PARTIE.

Je ne crois pas qu'aucun de vous s'ennuye d'écouter la Paffion de I E S V S ; car puis qu'il ne fe laffe pas de la fouffrir , pourquoy nous lafferons-nous de l'entendre ? Ce qui nous doit eftre d'autant plus confiderable dans cette feconde partie de fes tourmens , qu'elle fera bien plus rude que la premiere : Il n'a efté iufqu'icy que dans fes mains ; il fort , pour ainfi parler de foy-mefme pour paffer dans celles de fes ennemis , & s'il a fué du Sang dans ses mains , que fera-t-il dans celles de ses bourreaux ? fi l'amour luy a efté fi rigoureux , que ne fera la cruauté & la rage ? Iufqu'icy les douleurs ont touché premierement fon ame , & de là fe font répanduës sur son corps ; maintenant elles continuëront par le dehors , & iront porter le contre-coup de leur cruauté dans son ame , *Foris interficit gladius & domi mors* Thren.
similis est. 1. 20.
Ce dehors , cette impitoyable flèche va luy oster tous les biens fenfibles qui luy reftent. Affiftons à ces pertes , puis qu'elles font pour nostre bien , & que , comme dit S. Bernard , elles deuient nostre gain , & con-

siderons comme il va perdre sa liberté entre les mains des satellites qui le viennent prendre, son honneur entre les mains des Iuges qui le vont condamner, & vne grande partie de son sang entre les mains des bourreaux qui le flagelleront dans le Pretoire.

Las ! que de mains contre vn homme pour qui elles deuroient estre employées, ou disons bien dauantage, que les mains de tout le monde estoient contre luy : parce qu'il soustenoit ses mains contre tout le monde : *Manus eius contra*
 Gen. 9. *omnes, & manus omnium contra eum.* Mais qui eust
 16. iamais pensé que le Sauueur venant au monde y deust auoir tant d'ennemis ? Outre que c'estoit l'homme du monde le mieux fait, d'vne rauissante beauté, d'vne humeur & inclination obligeante ; encore auoit-il employé ses mains pour le soulagement de tout le monde, à faire des miracles pour la guerison des malades, ou pour resusciter les morts ; peut-estre que quelqu'vn de ceux qui le tourmentoient à sa Passion, en auoit fait l'expérience : Et cependant il se trouue des soldats pour le prendre, des Iuges pour le condamner, des bourreaux pour le flageller, qui l'eust crû ? Encore dans la ville de Ierusalem, qui auoit esté le témoin de sa vie, l'auditoire de ses Predications mais le sujet de ses bien-faits & de ses miracles. Cen'est pas que le peuple de cette Ville fust ennemy de I E S V S, comme la plus grande partie des Docteurs tiennent ; & j'estime avec vn interprete de l'Ecriture, que ceux qui le venoient prendre dans ce jardin, ces troupes qui par apres mesme demanderent sa mort à Pilate, estoient des trou-

pes ram
 siens qu
 encore
 auoient
 crimes
 I E S V S
 la force
 bes. Au
 cette co
 pour ex
 qu'en p
 & qu'il
 mesme
 n'excita
 feret in
 Ierusalé
 auoit d
 auoit de
 resuscit
 mée de
 berté d
 membr
 s vs n'a
 plus qu
 berté,
 secrette
 leges :
 liberté
 sans au
 cét emp
 ne faire
 bandon
 tur in m
 les dem

pes ramassées, des valets de Scribes & de Phari-
 siens qui seuls auoient conspiré sa ruine; & puis
 encore cette escorte des soldats Romains qui
 auoient gage pour les executions, & pour les
 crimes; que le reste du peuple tenoit pour
 IESVS-CHRIST, mais qu'il n'osoit s'opposer à
 la force des Pharisiens, ou à la passion des Scri-
 bes. Aussi vous remarquerez que les auteurs de
 cette conjuration choisirent le temps de la nuit
 pour executer leur entreprise, sçachant bien
 qu'en plein iour c'estoit vn coup trop hazardeux,
 & qu'il y eust eu danger, ainsi qu'ils disent eux-
 mesmes, que l'emprisonnement de cét homme
 n'excitast quelque sedition: *Ne forte tumultus* Marc.
14. 2.
fieret in populo. Hé! quand il n'y auroit eu dans
 Ierusalem que les malades seulement à qui il
 auoit donné la santé, que les aueugles à qui il
 auoit donné la veüe, que les morts qu'il auoit
 resuscitez, il y eust eu assez dequoy faire vne ar-
 mée de soldats qui eussent combattu pour la li-
 berté de leur Prince, & qui eussent employé des
 membres miraculeux pour le défendre: Mais IES-
 VS n'a pas besoin de ces secours étrangers, non
 plus que de celuy des Anges pour défendre sa li-
 berté, l'amour l'a déjà lié, & par cette captiuité
 secrette de son cœur, il renonce à tous ses priui-
 leges: Dieu mesme qui auoit gardé jusques-là la
 liberté de son Fils comme vne chose inuiolable,
 sans auoir permis à ses ennemis d'y toucher, leue
 cét empeschement, il s'accorde avec IESVS pour
 ne faire plus de miracle pour sa deliurance, il l'a-
 bandonne entre les mains de ses ennemis, *Tradetur* Math.
26. 45.
in manus peccatorum, qui sont les hommes &
 les demons.

Mais quelle pensez-vous que fut la première main qui se porta sur I E S V S , ou qui attenta à sa liberté, qui auoit esté iusqu'alors inuiolable? La main d'un Scythe ou d'un Barbare? la main d'un Payen ou d'un Idolâtre? les griffes d'un tygre ou d'un lyon? C'estoient bien des instrumens dignes de cet attentat, mais ils n'estoient pas assez injustes pour commettre cette cruelle execution: Il faut que pour faire ce coup avec plus d'affront, vne main consacrée commence cette execution: il faut pour prendre I E S V S , que ce soit la main d'un Apostre. C'est ce mal-heureux Judas, dont le nom reuiert tous les ans avec horreur dans nos Eglises, qui fut le premier executeur de ce dessein, & qui apres vne secrette trahison, attenta publiquement sur la personne de son Maistre par autant de mains, dit S. Chrysostome, qu'il conduisoit de soldats; ce fut cet infortuné qui auoit esté choisi pour porter le nom de I E S V S iusqu'aux extremitez du monde; il n'y auoit pas encore deux heures qu'il auoit esté fait Prestre par les mains du Sauueur, & qu'il auoit receu la dignité du Sacerdoce; c'est à dire vne puissance surnaturelle sur le Corps de I E S V S pour le prendre dans ses mains, & l'offrir sur les Autels en sacrifice, non pas pour commettre sur ce mesme Corps vn si abominable sacrilege; Il auoit encore dans son estomac les restes de ce precieux Sang qu'il auoit receu dans la Cene; cependant cet ingrat traite avec les Pharisiens, & leur vend I E S V S pour trente deniers. Quelle avarice d'auoir donné vn Dieu pour ce prix? Luy-mesme se met à la teste de ceux qui le viennent prendre; apres auoir fait

ce desse
quelqu'
d'asseu
hison,
fant ain
d'amou
crueller
mais no
res, pu
amy, &
paix: Ie
mais tu
abandon
tu as ab
poir; &
brassé p
comme
crimine
donne à
enseign
qu'on p
les pact
hodie se
rent, ne
teur le
nous-m
dans le
tous les
terest te
qui pas
Ego en
voulez
Christi
C

ce dessein , n'en deuoit-il pas laisser l'exécution à
quelqu'autre ? Encore pour le prendre avec plus
d'assurance , il leur baille pour marque de sa tra-
hison , le baiser qu'il donne à son Maistre , abu-
sant ainsi , dit S. Augustin , d'un signe de paix &
d'amour pour rompre la paix , & pour luy faire
cruellement la guerre : Ha perfide ! ha cruel !
mais non , Iudas , ie ne veux pas te dire des inju-
res , puisque IESVS que tu trahis , t'appelle son
amy , & puis qu'il consent à te donner le baiser de
paix : Ie ne veux pas faire la guerre à ta memoire ;
mais tu es assez malheureux , puisque pour auoir
abandonné la vie de ton Maistre à ses ennemis ,
tu as abandonné la tienne à la rage & au desef-
poir ; & des mesmes mains dont tu l'auois em-
brassé pour le trahir , tu t'es étranglé toy-mesme ,
comme ne pouuant iamais mourir d'une plus
criminelle main que de la tienne : Mais si ie par-
donne à ton nom , i'attaque tes exemples d'auoir
enseigné aux hommes cét abominable commerce ,
qu'on peut vendre IESVS , & le faire entrer dans
les pacts & dans les affaires du monde : *Multi*
hodie scelus Iudæ velut immane & nefarium exhor-
rent , nec tamen cauent : Ha ! nous auons en hor-
reur le crime de Iudas , & nous le pratiquons
nous-mesmes. Helas ! que ne fait pas l'auarice
dans le cœur des hommes ? Ne vend-t-elle pas
tous les iours la vie & le sang de IESVS pour vn in-
terest temporel , pour vn prix , & pour vne chose
qui passe en vn moment ? *Quid vultis mihi dare ,*
& ego cum vobis tradam ? Ha ! demons , que m'en
voulez-vous donner ? ie le laisse pour tant. Ha !
Chrestiens , apprenons de la trahison de Iudas ,

Beda.
Com-
ment.
in Luc.
22.

iusqu'ou l'auarice peut conduire vn homme, qui est de vendre son Dieu; mais apprenons de la ruine de Iudas, qu'un Dieu doit estre hors de prix, & qu'il ne doit pas entrer dans nos commerces: ou si déjà ce pacte est fait, allons le rachapter par nos larmes; aussi bien IESVS est assez chargé de ses liens, sans y adjoûter nos crimes.

Car tandis que nous parlons, il a esté déjà pris, & voicy vn des momens considerables de la vie de IESVS, qui est le dernier moment de sa vie ciuile, & le premier moment de sa captiuité: Il commence à n'estre plus à soy-mesme, il est sous la puissance des tenebres avec la perte de deux sortes de libertez qui sont communes à tous les hommes, & qui estoient diuinisées en IESVS; la liberté naturelle, & la liberté ciuile ou morale: Il perd celle-là par les cordes dont on luy lie les mains, & celle-cy parce qu'il est mis par cette action sous les mains de la Iustice, ou plutôt de l'injustice des ses ennemis: Enfin il commence, pour ainsi dire, le mystere de sa Passion. Estrange mystere, où nous deuons adorer les chaines de l'amour de IESVS dans le rapport qu'elles ont avec les nostres. Le Prophete donne au pecheur des liens; mais il y en a de deux sortes, les liens du temps, à sçauoir nos pechez, qu'on ne peut mieux represente que par des liens qui tiennent nostre liberté captiue sous l'empire des demons: Les liens de l'eternité, à sçauoir les peines de l'Enfer, dont la plus rigoureuse circonstance sera la captiuité des damnez en cette prison eternelle, qui arrestera toujourns leur liberté en deux ou trois pieds de flammes, qui soustraira eternelle-

ment l.
dans le
jets de
nos pe
I E S V S
dont il
des lie
qui au
Cedron
te de f
son cor
dites-m
douceu
sa pris
marqu
qu'au
puissan
parole
l'oreill
pée. T
auoit e
dire qu
douceu
auoit a
quoy e
res fait
Ce son
niers c
tre son
librem
Ne
où il e
coupab

ment la liberté de leurs esprits, & la condamnera dans leurs tourmens à ne considerer que des sujets de rage. Ha! c'est pour rompre les liens de nos pechez, & pour préuenir ceux de l'Enfer, que IESVS entre en prison, & que des mesmes mains dont il tient le Sceptre de l'Vniuers, il soutient des liens & des chaisnes. Sacré Iardin d'Oliuet qui auez esté témoin de cette prise, torrent de Cedron qui auez esté consacré par quelque goutte de sa sueur sanglante, qui couloit encore de son corps quand il passa à trauers vos flots, redites-nous donc la cruauté de ces impies, & la douceur de cet innocent qu'ils ont pris. Il fit en sa prise deux miracles seulement, comme pour marquer qu'il pouuoit se seruir de sa liberté iusqu'au dernier iour de sa vie; il fait vn miracle de puissance, abattant ses ennemis avec vne seule parole; il fait vn miracle de douceur, en rendant l'oreille à Malchus, que S. Pierre luy auoit coupée. Tertullien dit que la patience du Sauueur auoit esté blessée par cette playe, comme pour dire que cet esprit de vengeance auoit offensé sa douceur, ou bien que cette image de violence auoit augmenté ses premieres playes; c'est pourquoy en guerissant Malchus, il guerit les blessures faites à sa patience, & la remit dans ses droits. Ce sont les derniers miracles de IESVS, & les derniers coups d'vne liberté mourante, qui ne montre son pouuoir que pour montrer qu'elle consent librement à ses chaisnes.

Ne m'obligez pas de le suiure dans Ierusalem où il estoit entré en pompe, pour le voir entrer en coupable, la corde au col, garotté entre les mains

des bourreaux qui le traînent par les chemins & dans les ruës, qui hastent ses pas à coups de poings & de pieds, & qui rendent ses démarches remarquables, non pas par les miracles comme d'autresfois, mais par les affronts & par les opprobres. L'ay presque horreur d'entrer dans cette maison de Caïphe, que nous pouuons appeller sa prison, mais où ie voy **IESVS** sous deux différentes gardes, entre le Paradis & l'Enfer, ayant les demons d'un costé, & les Anges de l'autre: Ie voy d'un costé les insolentes mains de la fureur des Scribes, qui voilent le visage de cet innocent captif, en luy donnant des soufflets avec leurs mains sacrileges, adjouçant encore la mocquerie à la cruauté: Deuine qui t'a frappé? Mais ie voy d'un autre costé les Anges qui regardent ce visage sous ce voile comme l'objet de leur bonheur, & qui respectent ses iouës toutes plombées de coups; D'un costé les demons par le moyen de ces impies iettent des crachats sur son front; mais d'un autre costé les Anges adorent cette face diuine sous ces crachats, & respectent cette puante saliuë comme appliqué sur sa peau, & consacrée par sa face; ceux-là arrachent ses cheueux, ceux-cy les ramassent. Ha! bourreaux, c'est vn Dieu que vous tourmentez sous ce voile, arrestez vostre fureur; Anges, puisque vous adorez sa beauté sous ce bandeau, secoüez la captiuité qui l'expose à ces insolens; mais non, Esprits bienheureux, ce n'est pas vostre temps; c'est vostre heure, puissance des tenebres, de tourmenter cet innocent; **IESVS**, c'est vostre heure de souffrir avec patience les ignominies & les affronts.

Mais
vos my
Ciel &
voyons
IESVS,
de S. P.
nes ceu
appelle
jour d'h
de IESV
vostre h
c'est vo
pechez
captiui
jour d'h
Foy; c
Euangi
fance d
avec l'A
captif d
son fron
homme
captif d
IESVS da
uité de
té de no
Mais
elle-me
il pas à
la gloir
& pour
insolent
ges il f

Mais ne sera-ce iamais la nostre de profiter de vos mysteres ? Nous sommes marquez entre le Ciel & l'Enfer, entre les demons & les Anges; voyons de quel costé nous voulons estre, ou pour IESVS, ou contre IESVS. Excellente consolation de S. Paul, qui dit qu'il a enfanté dans ses chaines ceux qu'il a conuertis en prison, & ainsi il les appelle les enfans de ses chaines. Ha ! soyons aujourd'huy nous-mesmes les enfans des chaines de IESVS, & les conquestes de sa prison. C'est vostre heure, puissance des tenebres, pecheurs, c'est vostre heure de rompre les chaines de vos pechez : Chrestiens à nostre heure honorons la captiuité de IESVS par la nostre ; captiuons aujourd'huy nostre entendement sous l'empire de la Foy ; captiuons nos passions sous les Loix de son Euangile ; captiuons nostre liberté sous la puissance de son amour, afin que nous puissions dire avec l'Apostre, *Paulus vincetus Iesu Christi*, Paul captif de IESVS. Le titre que IESVS porte sur son front, c'est CHRIST le captif de l'amour des hommes. Que le titre d'un Chrestien soit tel, captif de l'amour de IESVS prisonnier, & de IESVS dans les chaines, & qui par la seule captiuité de cette nuit merite de posseder toute la liberté de nostre vie.

Phile-
mon. 1.

Mais hélas ! que cette nuit est longue, sinon en elle-mesme, au moins à l'égard de IESVS ; n'est-il pas à souhaiter que le Soleil, qui s'arresta pour la gloire de Iosué, se haste pour celle de IESVS, & pour le retirer d'entre les mains de ces troupes insolentes ? Peut-estre qu'entre les mains des Iuges il sera traité plus doucement ; Ce sont des

Scribes de la Loy, des Pontifes de la Synagogue, & des Gouverneurs de Prouinces. Mais hélas! l'injustice de ces malheureux trompera les merites du Sauueur, & nos esperances; le iour ne commence que pour éclairer les affronts, & pour voir qu'il va perdre aux tribunaux des Iuges ce qui luy reste d'honneur. Les injures qu'on reçoit en particulier flétrissent la reputation & l'honneur; mais on peut les attribuer à la rage des ennemis; les insolences qu'on souffre d'un peuple sont injurieuses, mais on peut les attribuer à vne impetuosité populaire, qui offense sans raison; Mais quand vn homme est condamné dans les tribunaux, & qu'il est declaré criminel par les sentences des Iuges, que les sollicitations des Scribes, les procédures & les iugemens augmentent son infamie, on présume qu'il a esté iustement condamné.

C'est encore de cette façon que IESVS continuë à perdre sa gloire pour reparer nostre ambition, & pour condamner la vanité de nos iugemens par l'injustice de celuy qu'il souffre. Certes quand IESVS ne souffriroit autre chose que de paroistre seulement deuant ces Iuges, de comparoistre deuant leurs Tribunaux, ne seroit-ce pas vne humiliation bien considerable? 1. Les hommes ne peuuent pas estre Iuges d'un Dieu, ses affaires ne sont pas de leur iurisdiction, ils n'ont pas pour cela des attributs legitimes, ny des loix par lesquelles ils puissent estre ses Iuges. 2. Ces Iuges sont des cruels ennemis de IESVS, recusables pour mille causes; Anne & Caïphe sont des impies: S. Chrysostome dit, que l'assemblée

qu'ils
Herod
cepenc
qui et
leur lu
de au c
de ses
moins
tend ce
Sauuer
pouie
Tribun
ou d'es
nels,
qu'on
d'écla
Passio
moins
ne sca
quoy
malad
refusc
dre la
pas ve
souffr
Diuin
appar
ble, l
dans l
dans t
la fac
marqu
cuse,

qu'ils firent n'estoit qu'une assemblée de voleurs; Herode est un tyran, Pilate un idolâtre, & que cependant IESVS qui est innocent, qui est Dieu, qui est Roy naturellement, & qui sera un iour leur Iuge, se presente deuant ce Tribunal la corde au col, la teste nuë, qu'il souffre les accusations de ses ennemis, les confrontations des faux témoins, qu'il subit leur iugement, & qu'il attend comme un criminel leur Sentence: O mon Sauueur! par quelle plus profonde humiliation pouuiez-vous abattre vostre honneur & vostre Tribunal, qui estiez plus digne d'estre leur Roy ou d'estre leur Iuge, que d'estre iugé par des criminels, & condamné par des impies? Je sçay bien qu'on peut dire que iamais il n'a paru avec plus d'éclat & de gloire, que dans les instrumens de sa Passion, & dans cet estat de coupable: 1. Les témoins sont conuaincus de fausseté, les accusateurs ne sçauent que dire: Quelle information, & de quoy le pouuoit-on accuser? d'auoir guery les malades? estoit-il pour cela criminel? d'auoir resuscité les morts? meritoit-il pour cela de perdre la vie? de s'estre appellé Fils de Dieu? n'est-il pas veritable? La patience de IESVS de son costé souffrant ces accusations, montre visiblement sa Diuinité & son innocence; son silence mesme qui apparemment l'eust pû faire passer pour coupable, le fait passer pour innocent; cette patience dans les affronts, cette moderation si constante dans tant d'injures, cette fermeté inébranlable à la face des tyrans, dans l'attente des supplices, marque visiblement que c'est un Dieu qu'on accuse, & qui, comme dit Tertullien, n'a rien de

Tert. l.
de pa-
tient.
cap. 3.

l'impatience, de l'inquietude, des troubles, & des ressentimens de l'homme, *Nihil de impatiētia hominis imitatus est.* Pilate mesme rayuy des exemples de sa vertu & de son silence, le declare innocent, & de son Iuge il deuiet son Aduocat; quoy que dise l'Abbé Rupert, qu'il estoit d'intelligence avec les Iuifs; neantmoins il nous assure qu'il auoit enuie de le sauuer, veu qu'il ne trouuoit en luy aucun crime: Quoy donc? Vne malheureuse politique, vne lâche complaisance pour les respects humains, vne crainte seruite de perdre l'amitié de Cesar, s'il fauuoit cet homme, *Non es amicus Casaris.*

Voilà ce qui a damné Pilate, & ce qui perd les gens du monde & de la Cour, vne complaisance interessée pour les volontez des Grands, vne disposition habituelle à faire tout ce qu'ils veulent, quoy qu'injurieux à Dieu & injuste au prochain. Ha! Messieurs, vous qui estes l'ornement du monde, ne trahissez iamais vostre conscience pour les faueurs des Grands, ny pour vn interest temporel; rendez à Cesar ce qui appartient à Cesar, mais iamais ne trahissez IESVS pour Cesar, vous fouuenant que l'amitié des Grands & des Cesars doit estre fondée sur IESVS, & sur les commandemens qu'il nous donne pour les honorer. Mais à quoy seruent à IESVS les preuues de son innocence? à quoy les marques de sa Diuinité, sinon pour rendre sa condamnation plus injurieuse? Croirez-vous bien que l'exces de son innocence seruit encore d'vne action malheureuse pour redoubler sa confusion? Elle fut cause qu'on ne le condamna pas d'abord à

mourir,
pour sa
Comme
tenter d
sauuer I
sauuer l
voulant
rement
Second
bourrea
pour le
fait de s
de coup
la libert
tre à m
En es
peuple
auoit re
leur qu
eust iug
Mais le
my le p
& puis
reur, &
de cette
der plû
injuste
se prom
sions de
des cri
tre les
gloire,
l'unc,

mourir, on le condamne comme par degrez, pour sacrifier comme à diuers coups sa gloire. Comme Pilate le juge innocent, voulant contenter d'un costé la passion des Iuifs & de l'autre sauuer I E S V S, il prend deux expediens pour luy sauuer la vie; mais qui luy rauissent l'honneur en voulant le conseruer en trois manieres: Premièrement il le mit en comparaison avec vn voleur; Secondement il le fit flageller par la main des bourreaux: Troisièmement il l'exposa au peuple pour le chastier, esperant qu'il seroit enfin satisfait de son sang, & apres auoir déchiré son corps de coups de verges, il seroit d'auis de luy donner la liberté, & de demander Barrabas pour le mettre à mort.

Eneffet, il y auoit bien de l'apparence que le peuple choisiroit plüsto de déliurer I E S V S qui auoit resuscité tant de morts, que non pas ce voleur qui auoit commis tant d'homicides, & s'il eust iugé par soy-mesme, il eust esté de cet auis; Mais les Scribes & les Parisiens se meslant parmi le peuple, allerent suborner les particuliers, & puis leurs émissaires estant instruits de leur fureur, & s'estant dispersez en differens endroits de cette multitude, leur persuaderent de demander plüsto Barrabas que I E S V S: O choix le plus injuste, mais le plus injurieux à I E S V S qu'on puisse prononcer contre sa gloire, si nous n'en faisons de plus déraisonnable quand nous preferons des crimes à I E S V S, non plus à I E S V S paroissant entre les Tribunaux, mais à I E S V S resuscité dans la gloire, & si nous ne faisons dire à nos cœurs, *Nec enim, sed Barrabam*: le n'ay pas affaire de mon

Dieu, i'aime mieux estre perdu; que IESVS meure, & que le plaisir viue, point de Dieu, suiuous le monde.

Mais cet expedient n'ayant reüssi qu'à la honte de IESVS, le juge monte sur le Tribunal pour porter vn autre Arrest, où il prononce qu'on luy oste vne partie du sang, afin de luy sauuer le reste. Silence, peuple, silence, le juge va prononcer l'Arrest, mais le plus injurieux & le plus cruel qui ait iamais esté prononcé dans tous les Tribunaux du monde: Palais, Parquets, Tribunaux, écoutez cette Sentence; la premiere clause porte que IESVS sera flagellé. Auant qu'il passe plus auant, l'appelle de cette Sentence, & puis que IESVS n'a point d'Aduocat que luy-mesme, & qu'il abandonne sa cause par son silence, i'en appelle; bien que tu veüilles luy sauuer la vie, tu verses injustement son sang, flagellant vn innocent pour contenter des coupables; le supplice que tu ordonnes est estably par les loix ciuiles de ton pais pour les larrons, pour les fugitifs, & pour les seditieux; pour lequel de ces crimes a-t-il merité cette punition? ton Arrest est injuste dans tous ces chefs, & s'il n'y a pas de Tribunal sur la terre, qui veuille m'estre propice, i'en appelle à la Iustice de Dieu. Mais pourquoy appeler d'vne Sentence de laquelle IESVS n'a pas appelé? il y acquiesce luy-mesme, & prenant cet Arrest de l'injustice des hommes pour vn Arrest de la Iustice de Dieu, apres auoir perdu l'honneur entre les mains de ses Iuges, il consent d'aller perdre vne partie de son sang entre les mains des bourreaux, où il est mis pour l'execution de cette Sentence.

Tand
peu de t
tion po
supplic
Pere qu
homme
mere pi
ry irrité
droit po
vn bouc
ratus sur
nez vos
vostre
vne par
ie suis p
mais de
col & le
sang pa
Euange
soit que
oste le
qu'il a
yeux,
ment de
estat I
& la cr
ueur, y
& les o
haine c
de ce su
de quo
Pretoir
condui

Tandis qu'on dispose les foyets, il prend ce peu de temps qui passe entre l'Arrest & l'execution pour disposer tout le sang qu'il faut à ce supplice; il se presente d'abord à la colere de son Pere qui luy paroist armé de foyets contre les hommes, & se mettant entre-deux, comme vne mere pitoyable entre son fils coupable & son mary irrité pour recevoir les coups que ce pere voudroit porter contre ce fils, & faire de son corps vn bouclier pour le défendre: *Ego in flagella paratus sum*. Je suis tout prest, mon Pere, détournez vos coups de dessus les pecheurs, & tournez vostre colere contre moy-mesme; il n'y a pas vne partie de mon corps qui n'y soit preparée, ie suis prest d'aller non seulement au Pretoire, mais de faire le tour du monde avec la corde au col & les bourreaux apres, pour aller verser du sang par tout où vous avez receu des injures. Les Euangelistes ne disent qu'vn mot de ce mystere; soit que la pitié ou la grandeur du supplice leur oste le moyen d'en parler, ils disent seulement qu'il a esté flagellé. C'est icy où j'appelle vos yeux, sainte assemblée, retirez-les pour vn moment des vanitez du monde, pour voir en quel estat I E S V S a esté mis par l'effort de son amour, & la cruauté des hommes; si vous aimez le Sauueur, vous y verrez les marques de son amour & les obligations du vostre, & si vous avez de la haine contre luy, vous trouuerez dans la cruauté de ce supplice de quoy contenter vostre rage, & de quoy vous faouler de son sang: C'est dans vn Pretoire public où on le mene; Las! que ne le conduit-on plûtost dans vn lieu retiré pour dimi-

Psalme.
37. 18.

nuer sa honte ; C'est à la veüe de tout le monde ; n'y a-t-il pas assez de quelques témoins ? Pour fouïetter vn voleur sur le carreau, on n'en demande pas dauantage, & on veut que tout le monde soit present au supplice d'vn Dieu.

On prepare trois sortes de fouïets ; des verges, des cordes, & des chaisnes de fer : Faut-il de si cruels instrumens pour vne chair si tendre ? Pecheur, tes plaisirs sont trop coupables pour luy couster si peu, tu apprendras aux dépens de son sang combien tes voluptez sont criminelles, & vous verrez, Mesdames, dans ce corps déchiré du Sauueur les déreglemens du vostre. On commence à le dépouïller : Quelques-vns ont écrit qu'on l'obligea de se dépouïller luy-mesme : Cette honteuse nudité commence de faire son supplice, & luy fait rougir le visage de confusion, auant que son corps rougisse de son sang : Aussi est-ce vn affront à vn honneste homme de se voir exposé tout nud à la veüe de tout le monde ; & les Dames Chrestiennes autrefois que les Tyrans condamnoient à ce supplice, craignoient bien plus les yeux des hommes, que non pas leur mort ny leur gibet, & Dieu pour soulager leur pudeur faisoit quelquefois des miracles, iusqu'à faire croistre soudainement leurs cheueux, afin de s'en seruir de voile ; & S. Chrysostome remarque que le feu qui épargna les trois enfans dans la fournaise de Babylone, ne toucha pas à leurs vestemens pour garantir leur pudeur ; *Vestibus ob honestatem ignis pepercit.*

Chryf.

La beauté de ce Corps virginal formé par l'operation du S. Esprit des plus pures gouttes du

lang de
rent pre
rudes po
d'vn co
loit red
faire pit
mandem
mourir
que celu
cy ont c
de mar
licat à l
en haut
s'il n'y a
qui seu
m'addr
Dieu,
Pere, n
tu es co
pas pl
ruiffelle
pourpr
la mur
vous a
encore
trop pe
ton pec
blent le
la teste
que de
ses esp
dorsum
frappé
porte

Sang de la Vierge, fit pitié aux bourreaux, ils furent presque marris d'auoir apporté des foïets si rudes pour vn corps si delicat; Cependant pressez d'vn costé par l'intention de Pilate, qui le vouloit reduire en vn estat de douleur, où il peust faire pitié au peuple; & d'vn autre par le commandement des Scribes, qui vouloient le faire mourir dans ce supplice; pour seconder & le desir que celuy-là a de le sauuer, & le desir que ceux-cy ont de le perdre, ils l'attachent à vne colonne de marbre, & apres auoir preparé ce Corps delicat à la portée de leurs mains, & leuant les bras en haut. Attendez vn peu bourreaux, pour voir s'il n'y a pas moyen d'auoir sa grace. Mon Dieu; qui seul la pouuez donner, c'est à vous que ie m'adresse, c'est vostre Fils, il est innocent, mon Dieu, misericorde: C'est mon Fils, répond le Pere, mais il est ton pleige; Il est innocent, mais tu es coupable; Frappez bourreaux. Ils n'eurent pas plûst donné trois coups, que le sang ruisselle de toutes parts, dont vne partie empourpre cette assemblée, & l'autre s'attache à la muraille. Ha! mon Dieu, voila le Sang que vous auez demandé; C'est, assez, mon Dieu encore vne fois misericorde; c'est assez, c'est trop pour son innocence, mais non pas pour ton peché, Qu'on frappe. Les bourreaux redoublent leurs efforts, & descendant peu à peu depuis la teste iusqu'aux reins, ils font autant de playes que de coups. Le Prophete dit qu'ils ont fait de ses espaulles comme vn champ labouré; *Supra dorsum meum fabricauerunt peccatores*: Ils ont frappé comme sur vn enclume. Vne autre version porte, *Arauerunt*: On ne void que de larges

feillons ondoyans de sang, des ouuertes saignantes, & puis des cheueux à demy arrachez.

Déjà les deux premiers bourreaux se sont lassez, mais la colere de Dieu n'est pas satisfaite, ny l'amour de IESVS content; deux autres succedent à leur place avec des chaines de fer, & voyant qu'il n'y a plus de place sur les espaules pour y faire de nouvelles playes, ils font changer de posture au patient, ils déchargent leurs coups sur sa poitrine, qui comme dit S. Ierosme, estoit le Temple de Dieu & le Sanctuaire de la grace; ses poulmons en demeurent à demy découuerts, & l'on vit le mouuement de son cœur à trauers les ouuertes de ses playes. Cœur adorable de mon Sauueur, source de son amour & de ma grace, ioignez vos soupirs avec ma voix pour demander misericorde. Non, il veut satisfaire par ses rigueurs pour tout ce que nos pechez meritent; & ne pouuant pas aller par tous les endroits du monde, où ils auoient esté commis, il se transporte en esprit par tout, pour les expier par ce tourment: à peu près comme ces criminels qu'on foilette par les ruës. *Pro natura peccati*, dit S. Augustin, suiuant le nombre & la nature de nos pechez, il souffre le nombre de ses playes; tant de coups deuant cette maison, où se sont commises tant d'impuretez; tant deuant cette autre qui a seruy d'azile à tant de pernicious desseins; iusqu'à ce qu'enfin il vienne à plus de cinq mille coups. Trois fois les Bourreaux se sont lassez, & trois fois ils ont rompu leurs fouïets: les forces manquent à leurs bras, les fouïets manquent à leurs mains, & l'un & l'autre à leur rage: Le corps mesme du Sauueur manque aux fouïets,

aux br
memb
marty
memb
pitié,
crie qu
ble, ou
le deta

A gr
qu'il to
son Co
dre les
séparé
sang,
cet est
nous d
ce peu
pour n
mes pl
les qui
sçache
pour
celles-
ble po
es-tu f
cela si
mille p
en que
sang,
trouue
que ie
corde
de mi

aux bras & à la rage, *Torquebant in excessum non membra sed vulnera*, disoit S. Cyprien. O diuin martyr de IESVS, on ne tourmente plus vos membres, mais vos playes; les assistans en ont pitié, & ont détourné la teste; tout le monde crie que c'est assez: on deuiet ou plus pitoyable, ou plus courageux: on rompt ses liens, & on le détache.

A grande peine est-il detaché de la colonne, qu'il tombe à demy éuanouïy dans son sang, & son Corps en tombant alla reprendre & rejoindre les pieces de chair que les foïets en auoient separées, & sortant à demy noyé de ce fleuve de sang, il se transporte au bord de nostre cœur en cet estat tout sanglant & d'une voix languissante nous dit; Chere ame, c'est à toy que j'adresse ce peu qui me reste de voix, pour te dire que c'est pour toy que ie souffre; compte à loisir toutes mes playes, celles que j'ay sur mes espaules, celles qui sont sur ma poitrine, & sur mon cœur; sçaches qu'il n'y en a pas vne seule qui ne soit pour ton salut; celles-là pour tes impuretez, celles-cy pour tes vengeance, & toutes ensemble pour tes pechez: Hé bien, ma chere Espouse, es-tu satisfaite de mon amour? est-ce trop apres cela si ie te demande si tu m'aimes? ha de cinq mille playes qui te demandent ton cœur, reçois-en quelques-vnes: ne triomphe pas de tout mon sang, ou si ie ne merite pas ton amour, & que tu trouues quelque creature plus aimable, au moins que ie te fasse pitié: Je n'ay pas demandé misericorde à mon Pere pour l'amour de toy, ie demande misericorde à ton cœur; espargne ce qui me

Cypri.

reste de sang, & ne fais pas de nouvelles playes à mon cœur. C'est ton Dieu qui te parle luy-mesme, c'est à toy qu'il s'adresse, à toy-mesme; Hé bien que répons-tu à sa voix? mais à son sang? mais à ses playes? *Quid vobis videtur?* Que te semble de I E S V S? de ce I E S V S déchiré? de ce I E S V S sanglant? Ha! cet objet paroist si pitoyable, que Pilate croit que pour fléchir la rage des Iuifs, il ne falloit que l'exposer à leur veüe. Il le fait monter sur vn Theatre couuert d'une robe de pourpre, vne couronne d'espines en teste, & pour ioindre l'ignominie à la douleur, vn Sceptre de roseau à la main, pour montrer la fragilité de son Empire: En cet estat il l'expose au peuple avec ce témoignage, *Ecce homo*, Voila l'homme dont il est question. Vous sçavez quels furent alors les sentimens de ces impies, & qu'au lieu d'appaier leur fureur à la veüe de ce lamantable spectacle, il en deuinrent plus enragez. Chrestiens, on le presente aujourd'huy à nos yeux pour sçauoir quels sont nos sentimens pour luy; on l'expose aujourd'huy sur nos Autels pour voir l'estime que nous en faisons; figurez-vous que c'est avec la mesme pompe & la mesme qualité de *Ecce homo*; Voila l'homme: comme qui diroit vn composé de Dieu & de son amour, & vn composé de nos crimes & de nostre haine: *Ecce*; voyez ce qu'il fait pour vous, & ce que vous faites contre luy: Ce qu'il fait pour vous, il souffre cette Couronne d'espines; Qu'est-ce que vous faites contre luy? vous formez les épines qui sont la matiere de cette Couronne, *Ecce homo*, Ce qu'il fait pour vous, il paroist avec cette pourpre

pre dé
stre cor
vous v
comme
de vos l
il paroi
faites c
constan
sur ces
que vo
luge, &
Arrest;
honneur
de I E S
auant q
Iuges lu
discour
les voix
stre cha
faire cer

C'est
d'un Di
pour co
tude de
soit con
ges, afi
temps q
de la Ju
honorab
yeux, &
vie. Il a
C

pre déchirée pour humilier vostre superbe & vostre condition ; ce que vous faites contre luy , vous vous mocquez de ses souffrances , & vous commettez tous les iours mille crimes par le luxe de vos habits , *Ecce homo*. Ce qu'il fait pour vous , il paroist avec ce roseau à la main ; ce que vous faites contre luy , vous le tourmentez par vos inconstances & vos legeretes ; *Ecce homo*. Ha ! c'est sur ces différentes mais opposées circonstances que vous devez deliberer ; Pilate n'est plus son Iuge , & les Iuifs ne sont plus les arbitres de son Arrest ; nous auons entre nos mains sa vie & son honneur , voyons ce que nous voulons ordonner de I E S V S ; considerons-nous nous-mesmes , & auant que d'en porter vn iugement , recusons ces Iuges suspects , nos passions & nos interests , les discours du monde & les vanitez , pour escouter les voix de nostre foy & de nostre raison , de nostre charité & de nostre compassion : mais pour faire cette deliberation , prenons vn peu de loisir.

TROISIÈME PARTIE.

C'est assez bourreaux , c'est assez , c'est le sang d'un Dieu que vous versez : n'en voila pas assez pour contenter vostre rage ? qu'au moins la lassitude de vos bras finisse ses supplices : bien qu'il soit condamné à la mort , vous estes trop sacrileges , afin qu'il meure entre vos mains ; Il est temps que vous le remettiez enfin entre les mains de la Iustice de son Pere , afin qu'il meure plus honorablement ; que luy-mesme luy ferme les yeux , & qu'il recoiue les derniers soupirs de sa vie. Il a commencé sa passion entre ses propres

mains, il la contiendra dans les mains de ses ennemis, & il l'acheuera entre les mains de son Pere: L'amour a commencé le Sacrifice, la cruauté l'a bien auancé, & la Iustice le consomme elle-mesme.

Quoy qu'il paroisse d'abord que la croix soit l'ouvrage des hommes, & dans l'inuention & dans l'appareil de ce supplice, nous pouuons dire neantmoins que c'est proprement vn coup de la Iustice de Dieu, qui se sert de la malice & de la cruauté des hommes pour executer ses decrets. Il y a cette difference entre les deux autres parties de la Passion & celle-cy, que la premiere est vne inuention toute pure de l'amour de Iesus, & vne œuvre de surerogation, pour laquelle i'ose bien dire qu'il n'auoit pas receu de commandement: Et la seconde particulierement n'estoit pas ordonnée de Dieu; il permet seulement à la cruauté des ennemis de luy faire ces affrons que nous venons de voir: Mais pour la troisieme, le Pere Eternel l'auoit ordonnée en consequence de nos crimes & de l'impieté des Iuifs: Il auoit déterminé ce supplice, afin de reparer par cet arbre le peché qui auoit esté commis par le fruit du premier arbre fatal; Il auoit commandé à son Fils de mourir, & de mourir de cette mort, & la qualité mesme de ce tourment, qui esleue vers le Ciel celuy qu'on crucifie, marque que les bourreaux le remettent entre les mains de Dieu pour estre nostre rachat. On auoit accoustumé d'esleuer en haut les victimes auant que de les immoler, pour les consacrer par cette esleuation, & faire voir qu'elles estoient mises entre les mains de Dieu, à

qui ell
tagne
IES V
la Vit
de la ju
pendu
condu
luy fo
prop
tourm
Les
reil en
Abrah
sembl
té de l
sacrifi
tente-
cricco
n'a qu
ment.
où ap
auoit
chemi
sous le
qui fo
pour r
de sa
l'on d
Iustic
le ans
à la m
auoit
IES V

qui elles estoient presentées. C'est sur la montagne de Caluaire où les bourreaux menent Iesus, comme le jugeant indigne de mourir dans la Ville: Ce lieu estoit destiné pour les executions de la justice; on ne voyoit là que des ossemens de pendus, que des restes de coupables; & pour le conduire avec plus d'infamie & de douleur, ils luy font porter sa Croix, afin qu'il serue à ses propres tourmens, & qu'il y aille par d'autres tourmens mesme.

Les Peres le representent en ce pitoyable appareil en la mesme posture qu'estoit Isaac, quand Abraham son Pere le mena luy-mesme sur vne semblable montagne pour l'immoler à la volonté de Dieu, & l'obligea de porter le bois de son sacrifice sur ses espaules: Cependant on se contente-là de l'appareil, & Dieu n'acheue pas ce sacrifice; mais icy toute cette sanglante ceremonie n'a qu'une disposition à vn plus rigoureux tourment. C'est sur le sommet de cette montagne, où apres estre tombé presque autant de fois qu'il auoit fait de pas, apres auoir laissé par tout le chemin les traces visibles de son sang qu'il verloit sous le poids de sa Croix, comme sur vn pressoir qui fouloit ses playes, il arrive enfin tout épuisé pour répandre sur cet Autel tout ce qui luy restoit de sang & de vie; Il trouue en cet endroit, où l'on dit que la teste d'Adam a esté enseuelie, la Justice de Dieu qui l'attendoit depuis quatre mille ans assise sur vn tribunal de feu avec vn glaive à la main teint du sang de tous les coupables qu'il auoit damnez iusqu'alors: A la veüe de cet objet Iesus se prosterne à terre plutôt pour la reue-

Genes.
22.

rence de sa Majesté, que par le poids de la Croix & la foiblesse de ses playes, & dit en tombant, ce qu'Isaac dit à son pere: *Vbi est victima Pater mi?* Voicy bien vn grand appareil, mais où est la victime? C'est vous dit le Pere Eternel, c'est vous qui estes mon Fils de toute eternité, qui serez aujourd'huy ma victime, & qui immolerez à ma colere la vie que vous a donnée mon amour.

S. Chryfologue le represente en cet estat comme vn pleige qui répond pour nous, mais il se fait comme vn dialogue entre la Iustice de Dieu, qui demande, & I E S U S qui répond: Vous sçavez, dit le Pere Eternel, le pacté que nous auons fait, & que vous estes entré caution pour les hommes; le terme est expiré, il est temps de payer; vous deuez me satisfaire; cette croix que vous auez portée, est vostre Autel & vostre sacrifice; les quatre coins qui la composent representent les quatre parties de l'Vniuers, pour dire que vous estes la victime de tout le monde, & que vous expierez tous leurs pechez; la voilà estenduë pour vous receuoir, j'attends le premier acte de vostre obeïssance: Or çà, mon fils, vous sçavez que vous portez dans vos mains les mains coupables de tous les hommes, les mains des meurtriers & des voleurs: çà, pour tous ces meurtres & pour ces larcins, ie demande vostre main droite, ie demande qu'elle me donne tant d'onces de sang: Je le veux, mon Pere, dit le Sauueur, & étendant la main sur la Croix il se tourne vers vn des bourreaux, qui estoit à son costé droit, luy disant: Tiens, bourreau, voilà ma main, enfonce le clou où tu voudras, ces pointes

ne te
sang
dit le
adulte
y fati
veux
effort
faire
prise
de l'au
te ma
elles
refuse
qu'il
le tien
pas,
uent
comm
qu'ils
crimi
dit-il
la Cr
pied a
pou
i'y m
estes
pedes
les le
stat o
cles &
pour
dée a
est-el

ne te peuuent tromper, tu trouueras par tout du sang qui coulera en abondance. Ce n'est pas assez, dit le Pere Eternel; Pour les impuretez & les adulteres ie demande vostre main gauche, & pour y satisfaire ie veux tant d'onces de sang: Ie le veux, mon Pere, dit-il; & comme il faloit faire effort, & estendre les nerfs avec violence pour faire arriuer cette main à la mesure qu'on auoit prise pour le second clou, il tend le bras disloqué del'autre costé au bourreau, disant: Frappes cette main, perce quelque veine que tu voudras, elles vont toutes aboutir à mon cœur, pas vne ne refusera du sang, puisque mon Pere le veut, & qu'il est interessé pour le salut du monde, & pour le tien mesme, qui me frappes. Vous n'ignorez pas, mon Fils, dit la justice, que vos pieds doiuent payez tous les crimes que les hommes ont commis par le mauuais vsage de leurs pieds, & qu'ils doiuent estre punis pour tant de voyages criminels qu'ils ont faits: I'y consens, mon Pere, dit-il, & lors estendant les veines de son corps sur la Croix, Cloüe, dit-il, bourreau, ou chaque pied à part, ou tous deux ensemble, il n'importe, pourueu que ie sois attaché à mon Autel, & que i'y meure pour les hommes. Hé bien, mon Pere, estes-vous content? *Foderunt manus meas & pedes meos*; Ie n'ay plus de mains pour toucher les lepreux ny pour guerir les malades, voilà l'estat où sont reduits les instrumens de mes miracles & de vostre pouuoir; ie n'ay plus de pieds pour courir dans les diuerses Prouinces de la Iudée afin d'y prescher vostre Nom, vostre Iustice est-elle satisfaite de mon sang? vous plaist-il que

Psal. 21

i'endurè dauantage ? Oüy, mon Fils, dit encorè
 le Pere ; vous me deuez encore la fatisfaction des
 sens exterieurs, nous n'auons pas compté ce
 qu'il faut pour les pechez des yeux, des oreilles,
 du goust & de la langue ; mais sur tout nous n'a-
 uons rien dit des pechez interieurs & spirituels ;
 pour expier les mauuais vsages de leurs ames ;
 vous me deuez les tourmens de la vostre, c'est
 là où les bourreaux ne sçauoient arriuer, il faut
 que i'y entre moy-mesme, & que ie sacrifie cette
 vie qui vous reste, à la justice de mes droits, &
 aux ressentimens de ma colere. Cà donc, qu'on
 esleue la Croix vers le Ciel, & que les bourreaux
 la quittent, je veux acheuer par mes propres
 mains ce qui reste à ses supplices & à ma satisfa-
 ction. Ce fut lors qu'on commença à leuer la
 Croix parmy les blasphemes des bourreaux,
 & les mocqueries du peuple, qu'on vit paroî-
 tre entre la Terre & le Ciel vn Dieu pendu sur
 vne potence, & la Iustice de Dieu assise sur le
 haut de la Croix, tenant elle-mesme entre ses
 mains cette victime mourante : Elle commence
 d'abord le martyre particulier de ses yeux pour
 expier le déreglement des nostres, dont il por-
 toit les funestes regards dans ses adorables lu-
 mieres ; au lieu de luy bander les yeux, comme
 on fait aux autres criminels pendant l'exécution
 de leurs supplices, elle les ouure elle-mesme pour
 luy faire voir des objets capables de le tourmen-
 ter, & former comme de nouvelles playes à sa
 veuë : Le lieu où il est esleué sur l'emminence d'vne
 montagne, & sur la hauteur d'vne Croix,
 estoient fauorables à ses peines : Encore est-ce en

plein
 les ob
 stinct
 cruels
 parce
 & la
 pieds
 choie
 cherc
 de son

Ma
 qui f
 estre l
 tout c
 estoie
 pour
 stoier
 multi
 roit ?
 de mi
 const
 parm
 à qui
 des au
 son su
 ne son
 veuë
 pensé
 empl
 le ma
 veuë
 toute
 on lu

plein midy où la lumiere du Soleil rendoit tous les objets visibles pour luy faire voir plus distinctement ceux qui luy pouuoient estre les plus cruels : Le Ciel seulement estoit caché à sa veüe , parce que les cloux qui tenoient ses bras tendus , & la posture contrainte de son Corps & de ses pieds l'obligeoient de baisser la teste , & l'empeschoient de tourner les yeux en haut , pour y aller chercher , comme vn S. Estienne , le soulagement de son supplice.

Mais quel croyez-vous que fut ce cruel objet, qui fit le martyre de ses yeux mourans ? Peut-estre les bourreaux qui estoient encore à sa Croix tout couuerts de son sang & de leur crime. Ils estoient à la verité des objets assez fascheux ; mais pour expier la liberté de nos regards , ils n'estoient pas assez rudes. Quoy donc ? Cette grande multitude de peuple , aux yeux de laquelle il mourroit ? La ville de Ierusalem , où il auoit fait tant de miracles ? Ah ! ce luy est bien vne cruelle circonstance d'auoir tant de témoins de sa mort , parmy lesquels sans doute il y en auoit plusieurs à qui il auoit donné la vie ; peut-estre y auoit-il des aueugles qu'il auoit gueris , & qui regardoient son supplice avec des yeux miraculeux ; Mais ce ne sont pas cependant les plus cruels objets de la veüe de I E S V S - C H R I S T : Las ! qui eust iamais pensé que Dieu pour tourmenter son Fils deust employer sa Mere ? que Nostre-Dame deust estre le martyre des yeux de Iesvs , & le supplice de sa veüe mourante , elle qui jusqu'à lors auoit fait toutes ses delices ! Quand vn homme va mourir , on luy oste de deuant les yeux toutes les person-

nes qu'il aime, de peur d'augmenter sa douleur; on chasse les enfans de la maison, on fait sortir la femme de la presence de son mary, on les contraint d'aller verser ailleurs leurs larmes, afin qu'on le laisse mourir paisiblement. Voilà cependant que par vne contrainte procedure la justice de Dieu conduit Nostre-Dame au pied de la Croix; Est-ce pour secourir son Fils? Il est impossible: Pour essuyer ses larmes, ou son sang? on ne la souffrira pas: Pour le consoler par ses paroles? on ne permet pas cela mesme: de tous les seruices qu'elle luy peut rendre, il ne luy en reste qu'un seul, celuy de le tourmenter par sa presence. Sacrez yeux, autrefois l'objet de la complaisance de son amour, aujourd'huy l'objet de sa tristesse, retirez-vous d'icy, ou si vous voulez assister à sa mort, mettez-vous en quelque endroit où vous le puissiez voir, & où vous ne puissiez estre veus. Non, elle se presente à ses yeux, le Pere Eternel le veut, le Fils y consent, & pour estre l'instrument de sa Passion, & pour consentir à sa mort: Je ne dis pas seulement, parce que ce fut vn sacrifice de peines au Sauueur de se separer de sa sainte Mere, qu'il aimoit infiniment, & comme demandoit son merite & sa qualité: le plus cruel de tous les tourmens est de dire adieu à ceux qu'on aime: Je ne veux pas dire encore, parce qu'il luy estoit bien fâcheux de mourir en sa presence: Ha vn fils mourir sur vne potence en presence de sa mere, la voir, & estre vû d'elle! Mais le martyre de ses yeux est de voir que sa Mere s'afflige à son occasion, ce qui luy fait ressentir encore les douleurs qu'elle

souffr
douleur
en C
lors p
l'Abb
uaire
enfant
mirac
mesme
Mere
Estran
flexion
Dieu
par le
comb
sant.
tre le
les y
sion f
mais
voit
faire
sion
tant
yeux
coup
de se
gmer
tour
rie t
Mere
xion
que

souffre elle-mesme. Figurez-vous quelle fut la douleur de Nostre-Dame quand elle vit son Fils en Croix. Saint Bernard dit qu'elle endura pour lors plus que tous les Martyrs de la terre, & l'Abbé Rupert adjoûte qu'elle souffrit sur le Caluaire, les douleurs qu'elle deuoit souffrir en son enfantement, dont elle auoit esté dispensée par miracle. Or il est certain que I E S V S souffrit luy-mesme par réflexion les mesmes douleurs de sa Mere par la compassion qu'il en auoit en cet estat. Estrange commerce de douleurs! admirable réflexion de peines! S. Denys dit que l'amour de Dieu fait vn cercle qui sort de Dieu, & passant par les creatures, retourne à Dieu chargé & comblé des richesses qu'il a ramassées en passant. Disons que ce fut vn cercle de douleurs entre le cœur de I E S V S & le cœur de Marie, entre les yeux du Fils & les yeux de la Mere: La passion sensible commençoit sur le cœur du Sauueur, mais delà passant par les yeux de Marie, qui le voit en cet estat, elle entre dans son cœur, & va faire vne image de ses souffrances par la compassion qu'elle en a; & puis cette mesme passion sortant du cœur de Nostre-Dame, & passant par les yeux de I E S V S, va faire dans son cœur le contrecoup de ses douleurs, & vne violente réflexion de ses peines: Ce sont comme deux feux qui augmentent mutuellement leurs flammes; I E S V S tourmente Marie par la veüe de ses douleurs; Marie tourmente I E S V S par la veüe des siennes; la Mere souffre la Passion du Fils, & le Fils par réflexion souffre la Passion de la Mere: Ha! mon Fils, que vostre Croix me tourmente: Ha! ma Mere

que vos afflictions me blessent ; Que ie vous plains , mon Fils ! Que ie vous regrette , ma Mere ! Que ie meure avec vous ; Que ie meure tout seul. Voilà l'écho de ces plaintes , qui font comme vne double Passion de I E S U S ; il la souffre directement par les mains des bourreaux , il la souffre par reflexion par la veuë de Marie , comme vn Astre qui seroit & Astre & nuée tout ensemble ; Il auroit sa lumiere originaire en soy , puis l'enuoyeroit sur vne nuée opposée , & la receuroit apres vne seconde fois par la reflexion de cette nuée mesme. Mais si la iustice de Dieu d'vn costé préside à ce commerce de douleurs , à ce flux & reflux de peines qui passe d'vn cœur à l'autre , & qu'elle tourmente les yeux par ce Martyre cruel , mais innocent ; elle se sert des blasphèmes de ses bourreaux pour en faire le supplice de ses oreilles , dont le tourment luy fut d'autant plus sensible qu'il offensoit directement sa Diuinité : Il est vray qu'ils l'auoient déjà maudit sur le theatre , qu'ils auoient vommy plusieurs blasphèmes contre sa personne dans le Pretoire ; mais cependant ils n'attaquoient que son humanité , c'est sur la Croix qu'ils se mocquent de sa Diuinité , & ils insultent dauantage à sa puissance dans le moment qu'il donne les dernieres marques de son amour aux hommes : *Si filius Dei est , descendat de cruce.* Aussi cette peine excite tellement ses plaintes & ses douleurs , qu'elle luy causa vne violente soif , qui l'obligea de demander à boire. C'est vne necessité pour luy , mais la Iustice de Dieu prend cette occasion , afin de faire le martyre de sa langue par le moyen du fiel & du vina-

gre qu
iusqu'
n'y au
expier
ses to

Il y
voyan
faite ,
te des
rien e
l'hom
posé
nom
des de
vne t
on n
hom
dira
vn h
hom
Dieu
nou
cour
crach
ils fo
rées
oreil
des B
Cep
enco
pas e
ne p
son

gre qu'on luy deuoit donner : Elle auoit demeuré iusqu'à lors sans aucun tourment , les bourreaux n'y auoient pas encore touché ; il faut que pour expier les crimes de nos gousts & de nos paroles, ses tourmens arriuent iusqu'à elle.

Il y auoit de l'apparence que la iustice de Dieu voyant son Fils en cet estat , en deuoit estre satisfaite , puisque , comme dit Isaïe , depuis la plante des pieds iusqu'au sommet de la teste , il n'y a rien en luy qui ne soit tourmenté : Il l'appelle l'homme de douleurs , parce qu'il est tout composé de souffrances ; ses membres perdent leur nom particulier mesme , pour prendre le nom des douleurs qu'il souffre ; on ne dit plus que c'est vne teste d'homme , c'est vne teste de douleurs ; on n'appellera plus ses mains des mains d'un homme , mais des mains de douleurs ; & on ne dira plus qu'il est simplement vn homme ; mais vn homme avec cette modification , que c'est vn homme de douleurs. Où est-ce que la colere de Dieu portera desormais ses coups pour y faire de nouvelles playes : Frappera-t-il sa teste ? elle est couronnée d'épines : Sa face ? elle est couuerte de crachats : Ses mains ? elles sont percées : Ses pieds ? ils sont cloüez : Ses épaules ? elles sont déchirées : Sa langue ? elle est abreuuée de fiel : Ses oreilles ? elles sont battües par les blasphèmes des bourreaux : Ses yeux ? ils voyent sa Mere : Cependant , Dieu n'est pas content , IESVS a encore vne ame & vn esprit où sa Passion n'est pas encore entierement arriüée , où les bourreaux ne peuuent pas porter leurs mains , & bien que son amour ait fait vne Passion interieure au lar-

din, ou que la cruauté de ses ennemis y ait déjà
 fait quelque playe, il y a quelque chose de cette
 victime qui reste. C'est là où la iustice de Dieu
 entre toute seule pour luy faire souffrir dans l'a-
 bandon de sa misericorde le dernier effet & le
 plus rude de tous ses tourmens. Ha ! épouventa-
 ble rigueur où vn Dieu abandonne en quelque
 façon vn Dieu mesme, & par cette separation luy
 fait expier l'abandonnement que nous auons fait
 de ses graces, & la diuision qui nous a separé si
 souuent de son amour. Dans cette persecution de
 tout le monde, où ses Apostres l'auoient quitté,
 où sa Mere estoit de la partie pour l'affliger, il ne
 reste au Sauueur que se ietter entre les mains de
 son Pere, comme à vn dernier azile de ses mal-
 heurs, & luy dire : *In manibus tuis sortes mee* ;
 Mon Dieu, il n'y a que vous seul à qui ie me puis
 adresser, tout le monde me persecute ou m'aban-
 donne, mon sort est entre vos mains. Cependant
 ces mains de Dieu, qui sont des lieux de refuge
 pour tous les pecheurs sont pour luy de nouvel-
 les croix & des lieux de supplice, & il experimen-
 te luy-mesme en sa personne, que c'est vne chose
 horrible de tomber entre les mains d'un Dieu,
 non seulement pour des hommes pecheurs, mais
 pour vn Dieu innocent quand il represente les
 coupables : Car pensant se retirer vers son Pere,
 il se sentit abandonné de sa Prouidence avec vn
 si sensible déplaisir, qu'il est comme contraint de
 se plaindre avec les paroles du Prophete, & de
 dire : *Deus Deus meus, vt quid dereliquisti me ?*
 Ah ! mon Pere, ie ne me plains pas de me voir
 abandonné des hommes, i'ay rendu ce respect à

Pl. 30.

Pl. 21.

vostre
 uert l
 m'on
 cifié,
 voir,
 mesm
 m'aba
 Dieu
 ie suis
 satisf
 tre su
 je pas
 suis
 vous
 soin
 déla
 pour
 Ce
 mani
 corp
 hypo
 que
 non
 impe
 jour
 la pe
 dam
 de ne
 ce de
 gati
 en c
 luy
 rien

Vostre Iustice, que de n'auoir pas seulement ouvert la bouche pour me plaindre des Iuges qui m'ont condamné, des bourreaux qui m'ont crucifié, ny des Apostres qui m'ont trahy; mais de voir, mon Pere, que vous vous mettez vous-mesme du party de mes ennemis; & que vous m'abandonnez comme le reste du monde; mon Dieu, ne suis-je pas vostre Fils, tout pendu que ie suis sur vne potence? n'estes-vous pas encore satisfait de voir vostre image, & la figure de vostre substance toute couuerte de son sang? ne suis-je pas le mesme entre ces deux Larrons, que ie suis entre vous, mon Pere, & le S. Esprit? que vous ay-je donc fait pour m'abandonner au besoin? *Vt quid dereliquisti me?* Ay-je merité ce délaissement, ou pour les actions de ma vie, ou pour les souffrances de ma mort?

Ce n'est pas que la Diuinité abandonnast l'humanité du Sauueur, ou qu'elle en fust separée; le corps & l'ame de I E S V S furent touïjours vnis hypostatiquement à la personne du Verbe, quoy que la mort separast l'ame du corps: Il ne fut pas non plus abandonné de la grace, il fut touïjours impeccable; ny de la vision beatifique, il fut touïjours glorieux: Ce n'est pas aussi qu'il ressentist la peine du dam, de la punition que souffrent les damnez, comme l'ont blasphemé les Heretiques de nostre France: Comment doit donc s'entendre ce délaissement interieur? En deux manieres; negatiuement, & positifement: 1. Negatiuement, en ce que la Diuinité se retira de telle sorte de luy pour le regard des douleurs, qu'il n'en sentit rien pour en diminuer la violence: Il les endura

avec autant de rigueur, comme s'il n'eust pas esté Dieu, & il fut aussi sensible aux tourmens, comme s'il n'eust esté qu'un pur homme. 2. Positiuement en ce que Dieu retira toutes ses graces actuelles, & toutes les consolations interieures qui pouuoient adoucir ses tourmens. Cependant est-ce ainsi qu'il a traité ses Martyrs? Il a donné tant de consolations à ces Athletes, qu'ils ne sentoient presque point leurs tourmens, & ils ont assuré que Dieu combattoit avec eux, & que residant au milieu de leur cœur, il changeoit leurs épines en roses, & leurs supplices en plaisirs. Mais pour IESVS Dieu se retire, la Diuinité du Sauueur abandonne positiuement son humanité en deux autres manies: 1. En ce qu'au lieu d'adoucir ses maux, elle luy sert pour luy conseruer miraculeusement la vie, afin qu'il souffre plus long-temps, & avec vne vigueur toute entiere. 2. En ce que par réflexion elle rendoit ses peines & ses affronts plus sensibles à son esprit, de voir qu'estant Dieu, il estoit traité de la sorte de ceux qui deuoient l'adorer.

Voilà tous les vsages de la Diuinité en ce temps qui rendent IESVS en quelque façon plus miserable, parce qu'il en est abandonné. Ha! Pere eternal, où est vostre Prouidence? hé bien que vostre Fils ait enduré tous ces tourmens, donnez au moins quelque soulagement à cette Humanité mourante; tel que vous l'avez versé sur les rouës & sur les potences des Martyrs, versez-le sur la Croix de IESVS: Vous l'avez appelé vostre Fils; ce que vous avez dit sur le Thabor, redites-le sur le Caluaire; montrez que vous estes son Pere par

quelqu
qu'au
ment d
IESVS,
rez ain
uons a
crucifi
fié fera

Cep
ce de l
témoig
ses per
pour l
Jean;
à son
mome
prit,
cum h
& ran
tout e
tion d
la cru
la Iust
dimin
ne co
de ses
costé
témoi
niers
Dieu
auoit
midy
de to

quelque marque de vostre bien-veillance, & qu'au moins receuant cette faueur au dernier moment de sa vie, il mourra plus content. Non, IESVS, vous n'aurez pas cette grace, vous mourrez ainsi abandonné de Dieu, parce que nous l'auons abandonné nous-mesmes; vostre Ame sera crucifiée pour nostre ame, & vostre esprit sacrifié fera l'expiation du nostre.

Cependant il accepte tous les coups de la Iustice de Dieu, & de l'injustice des hommes, & pour témoigner son respect enuers les instrumens de ses peines, dont son Pere s'est seruy, il prie Dieu pour ses bourreaux, il recommande sa Mere à S. Iean; & apres auoir fait son Testament, il donne à son Pere ce quiluy reste, à sçauoir le dernier moment de sa vie, & le dernier soupir de son Esprit, *In manus tuas commendo Spiritum meum.* & Pl. 30. *cum hoc dixisset*; Et lors apres tant de sang versé, & tant de playes endurées, apres auoir dit que tout estoit consommé, que c'estoit la consommation de l'amour de son cœur, la consommation de la cruauté de ses ennemis, & la consommation de la Iustice de son Pere, ses forces commencerent à diminuer, son visage à deuenir blesme; le sang ne coule plus que lentement & goutte à goutte de ses playes, sa teste commence à pancher d'un costé, comme pour dire adieu au monde, ou pour témoigner à son Pere qu'il acquiesce à ses derniers Arrests; & lors ce IESVS, qui en qualité de Dieu est de toute eternité, qui en tant qu'homme auoit vescu trente-trois ans, apres midy & au midy de son âge, en la fleur de ses ans, à la veuë de tout le monde, avec l'estonnement du Ciel, il

fit ce que nous disent nos Autels dépotuillez, nos Images voilées, ce silence public; il fit ce qu'il vous dira mieux luy-mesme. †

CON- Le voilà en la mesme posture qu'il estoit lors
CLV- qu'il mourut sur le Caluaire; sa bouche estoit
SION. ainsi fermée, ses mains & ses pieds estoient ainsi cloüez, sa teste estoit ainsi couronnée; C'est ainsi qu'il se presente encore aujourd'huy à nos yeux: Ha! mon Dieu, est-ce vous que ie vois, non plus sur vn Thrône, ou sur vn Autel, mais sur vne po- tence? ces yeux que ie vois éclipsez à la mort, sont-ce les mesmes qui font la lumiere du Soleil? & ces mains qui ont fait cet Vniuers, sont-ce celles qui sont ainsi attachées? *Quid sunt plage ista in medio manuum tuarum?* O! mon Dieu, qui vous a rendu en cet estat, & qui vous a fait ces playes? Ha! dit-il, ne demandez pas les causes de ma mort, c'est mon amour & vos crimes; ne cherchez pas ailleurs de bourreaux, c'est toy-mesme & tous les hommes que i'ay racheptez par mon sang. Nous sommes donc les auteurs de vostre mort, adorable IESVS? c'est nous-mesmes: Ces mains ont donc enfoncé ces cloux? ces mains ont fait toutes ces playes? elles-mesmes: Ha! rochers, fendez-vous, puisque nous sommes si endurcis.

Zach.
13. 6.

Si i'auois presché la Passion d'un de vos amis, ou celle d'un de vos valets, & qu'il eust fait pour vostre seruice ce que IESVS a fait pour vostre salut, si arrachant le Corps du Sauueur, i'y mettois le corps de cet homme qui seroit ainsi mort pour vous, vous seriez touchez de compassion à la veüé de ce cher amy, ou de ce seruiteur fidele;

au

au moins à la veuë de sa potence vous ietteriez quelque larme, & vous diriez : C'est pour moy qu'il est mort ; au moins ne l'iriez-vous pas offenser en cet estat, & ne fouleriez-vous pas aux pieds ses membres : Vous auriez du sentiment pour vn homme, vous en auriez pour vn valet, que devez-vous dire à la veuë de ce Crucifix que ie vous presente ? Faut-il que la conclusion de ce sanglant Euangile, & que le fruit de sa Passion soit vne insensibilité de cœur, & vne obstination en vostre perte ? Ouy, ie ne veux pas pour cela quitter mon peché, ny mes mauuaises habitudes ; pour cela, c'est à dire, ny pour ces fouïets, ny pour ces épines, ny pour ce Sang.

Ha ! I E S V S, que ie plains vostre sang, que ie regrette vos larmes ; si vous estiez mort pour des demons, si j'allois à la porte de l'Enfer avec ce Crucifix à la main pour dire, Esprits rebelles, voilà vostre Redempteur, ie conuertirois tous les demons, ie changerois tout l'Enfer en vn Paradis, & ces reprotuez en des Saints : Mais parce que vous estes mort pour des hommes, mon Dieu, vous serez méprisé en vostre amour, & vous n'aurez d'autre recompense, sinon qu'on ne laissera pas pour vostre Passion de continuer dans son crime. S'il est ainsi, pourquoy prescher la Passion pour vous rendre plus criminels ? pourquoy presentay-je vn Crucifix que vous foulez aux pieds ? pourquoy laisse-t-on adorer cette Croix ? qu'on l'oste à cet impie, qui ne la baise que pour la trahir comme vn Iudas. Mais j'ay charge de mon Dieu de vous resigner ce Crucifix que ie presche, afin qu'il vous parle luy-mesme.

Le Sauueur apres auoir recommandé son ame entre les mains de son Pere, se tourna du costé des hommes pour leur faire vne semblable recommandation: *In manus vestras commendo spiritum meum.* Apres auoir sué du sang entre ses mains, apres auoir esté flagellé entre les mains de ses ennemis, apres auoir esté crucifié entre les mains de la Iustice de son Pere, enfin il se met entre vos mains. Ames saintes, ames fideles à ma Passion, *In manus vestras commendo spiritum meum;* C'est à vous que ie recommande mon Esprit, ma vie & mon sang; que si ie suis mal-traité ailleurs, qu'au moins entre vos mains ie puisse estre en assurance; que mon Sang soit foulé sous les pieds des impies, au moins qu'il puisse estre honoré dans vostre cœur; ie vous le recommande. C'est à toy criminel pécheur qu'il recommande son Sang, *In manus tuas commendo;* à ces mains patricides; si tu n'es pas content de ce supplice, prens ce Crucifix, acheue, fais vne seconde Passion par tes crimes, fais, prens vn marteau en main, enfonce ces cloux; prens vne lance, ouure son cœur, renouelle ces playes: ce n'est pas assez: non, foule ce Corps sanglant aux pieds. Ie ne dis rien que tu ne fasses à ce moment; à ce moment où tu dis en toy-mesme: Ie ne veux pas quitter ce péché; à ce moment où tu répons que tu ne veux pas te conuertir. Ha! cœur inhumain, dit I E S V S, cesse de dissimuler tes pechez, cesse de dissimuler ton crime qui te presse: Cœur humain, pourquoy me traites-tu de la sorte? que t'ay-ie fait pour me persecuter de la façon? que veux-tu que ie fasse dauantage? l'auois vn cœur, ie l'ay

immol
moy c
prest

Ha
des im
Qui n
qu'il s
tourm
solutio
de mo
n'a pa
tion,
à toy
prono
de son
I E S V S
que tu
que tu
Sacrer
à ta n
ta vie

Ma
que ie
Saint
nathê
tirer c
des m
d'arre
nous
l'abso
mort
l'offen
tous i

immolé ; i'auois du sang , ie l'ay versé ; enseigne-moy quelqu'autre moyen de te sauuer , ie suis prest de le prendre.

Ha ! c'est assez , mon Sauueur , c'est trop pour des impies qui n'ont aimé rien dans IESVS crucifié : Qui n'aime pas vn IESVS foulé , déchiré , crucifié , qu'il soit anathème : mais ceux qui apres tant de tourmens l'offensent , mais qui l'offensent par resolution , anathème : En quelque lieu que tu sois de mon auditoire , mal-heureux à qui la Passion n'a pas pû arracher cette conuoitise , cette ambition , cette enuie , cette auarice , à toy libertin , à toy perdu , à toy ie vay le Crucifix à la main prononcer la Sentence d'anathème , ie la signeray de son sang ; que tu sois excommunié du cœur de IESVS que tu as trahy ; excommunié de ses playes que tu as méprisées ; excommunié de son cœur que tu as ouuert ; que pour toy il n'y ait plus de Sacrement ; qu'il n'y ait pas mesme vn Crucifix à ta mort , puisque tu l'as ainsi traité , durant ta vie.

Mais que dis-ie , Chrestiens : ou à qui est-ce que ie parle ? anathematifer le iour du Vendredy Saint , tenir le Crucifix à la main , & parler d'anathème ? y a-t-il aucun de nous qui voulust s'attirer ce coup de foudre , ny estre excommunié par des mains crucifiées ? La seule pensée vous inspire d'arrester vos crimes ; allons donc à la Croix , nous l'auons icy proche , pour demander à IESVS l'absolution de nos pechez , qui sont la cause de sa mort , & protester solemnellement que nous ne l'offenserons plus. Vous plaist-il qu'au nom de tous ie luy demande ce pardon , & que ie luy

644 *Sermon pour le Vendredy Saint.*

donne cette assurance? S'il y a quelqu'un qui ne s'y accorde pas, qu'il forte pendant que nous allons luy rendre nos hommages. Ha! mon Dieu, qui estes descendu du Ciel en terre pour l'amour de nous, qui auez sué du sang dans un Jardin, qui auez esté fouetté dans le Pretoire, & qui estes mort sur cette Croix; apres auoir baisé vos playes au nom & de la part de tout ce peuple qui m'entend, & comme si j'auois toutes leurs lésures dans les miennes, & tous leurs cœurs dans mon cœur, de la mesme affection que j'ose vouloir baiser & adorer à ce moment le Crucifix que ie montre; nous demandons pardon à vostre sang, nos pechez l'ont versé; pardon à vos mains, ce sont nos mains qui les ont cloüées; pardon à vos yeux, ie les ay éclipsés; pardon à vostre teste, ie l'ay ainsi couronnée; nous protestons, mon Dieu, de ne vous offenser plus moyennant vostre sainte grace; au moins à ce moment, nous le voulons de bon cœur; nous mettons nos mains sur cette Croix, comme sur un Autel sacré pour vous dire, mon Dieu, que nous vous serons fideles; Seulement, ô mon Sauueur, ie vous demande par les merites de vostre sainte Passion, qu'aucun de mes auditeurs ne se damne; que iamais la Passion que ie leur ay annoncée, ne leur serue de condamnation: Détachez un de vos bras, & apres auoir arrousé ce peuple par l'aspersion de vostre sang, donnez-leur vostre benediction vous-mesme.



22
22

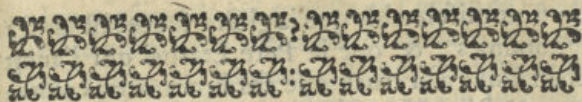
S

Iesu
su

IESVS
re



de f
auoi
il en
& e
Ven
de t
& c
tout
fes
nou
non



S E R M O N

POVR LE IOVR

DE PASQVES.

Iesum quæritis Nazarenum crucifixum
surrexit, non est hîc. *Marc. 16.*

*IESVS de Nazareth crucifié, que vous cherchez, est
resuscité, il n'est plus icy. En S. Marc, chap. 16.*



L y a bien de la difference entre le
tombeau de IESVS, quand il y entre,
& ce mesme tombeau, quand il en
sort; il y entre tout percé de coups
de fôüets, chargé d'épines & de clous, qu'il
auoit endurez pour les pechez des hommes; mais
il en sort aujourd'huy dans vn estat impassible,
& enuironné de l'immortalité: Nous le vismes
Vendredy dans le sepulchre comme l'opprobre
de tout le genre humain, & le reste de leur rage
& de leur fureur; aujourd'huy nous le voyons
tout éclatant de gloire, & tout triomphant de
ses ennemis: Vn Ange luy apportoit n'aguere la
nouuelle de sa mort; aujourd'huy les Anges an-
noncent la nouuelle de sa Resurrection. En effet,

il estoit raisonnable que la gloire succedast à ses ignominies, & que le Pere Eternel qui l'auoit abandonné à la cruauté de ses bourreaux, comme vne Victime immolée à sa Iustice, recompensast sa patience par vne seconde vie, & leur fist connoistre que l'amour de IESVS-CHRIST l'auoit plûst liuré entre leurs mains, que leur force & leur puissance, *Surrexit, non est hic.* Scribes & Pharisiens, vostre injustice vous a seruy de peu de chose; Bourreaux, vostre rage vous a esté bien inutile; Soldats, vostre garde n'a eu guere de succès, puisque nonobstant vos armes & vos fouets, il sort de son tombeau comme vn Vainqueur qui triomphe de la mort. Les Anges viennent & pour nous annoncer sa Resurrection, & pour nous faire comprendre la grandeur de ce mystere, & de sa seconde naissance hors des flancs de son tombeau: N'est-il donc pas iuste que nous suiuiions leur sentiment, & que nous allions congratuler ce Vainqueur, qui vient de sortir de son sepulchre pour recevoir le triomphe d'vne vie glorieuse? Mais j'apprens que la premiere à qui le Fils de Dieu a paru pour luy annoncer ce mystere, a esté la sainte Vierge, adressons-nous à elle-mesme, pour obtenir par son intercession, les lumieres du S. Esprit, pour entrer dans l'intelligence de ce mystere, en luy disant: *Aue Maria.*

IL y a trois sortes de vies en IESVS, qu'il a perduës dans sa Passion & dans sa Mort, & qu'il recouure auantageusement dans le mystere de sa Resurrection: vne vie naturelle qu'il a eue

en luy
avec
dans
la rep
relle
autre
auoit
dans
cœur
tes d
oppo
par la
dans
les a
cœur
chez
eure
il re
phe
cont
en l
cœur
rep
vne
refu
blit
glo
&
auc
tet
fer
C
dit

en luy-mesme, & qui consiste en l'vnion de l'ame avec le corps; vne vie ciuile & morale, qui est dans l'estime des hommes, & qui consiste dans la reputation & dans la gloire; vne vie surnaturelle qu'il auoit dans le cœur des Apostres & des autres Disciples, par la vie de la grace qu'il leur auoit donnée: Il viuoit en luy-mesme, il viuoit dans l'estime des hommes, & il viuoit dans le cœur des Saints. Mais hélas! il perd ces trois sortes de vies sur la Croix par trois sortes de morts opposées: Il perd sa vie naturelle en luy-mesme par la rigueur des supplices: Il perd la vie ciuile dans l'estime des hommes par les ignominies & les affronts: Il perd sa vie surnaturelle dans le cœur des Apostres & des Disciples, par les pechez qu'ils commirent, & par les doutes qu'ils eurent de sa Diuinité; trois morts dans vne. Mais il repare aujourd'huy ces trois pertes, il triomphe de ces trois morts par trois Resurrections contraires; Il resuscite à luy-mesme, il resuscite en l'estime des hommes, & il resuscite dans le cœur des Saints. 1. Il resuscite en luy-mesme, en réparant la vie naturelle qu'il auoit perduë avec vne nouvelle augmentation d'immortalité: 2. Il resuscite dans l'estime des hommes, & il rétablit sa reputation avec vn nouuel auantage de gloire: 3. Il resuscite dans le cœur des Apostres & des Saints, en leur rendant la grace qu'ils auoient perduë avec vn nouveau degré de sainteté. Voila les trois Resurrections du Sauueur, qui feront les trois Parties de ce discours.

Quelle est la premiere vie que le Sauueur perd
sur la Croix, sinon cette vie naturelle qu'il

*Diuisio
du dis-
cours.*

I.

POINT.

auoit receuë en tant qu'homme, & qui consistoit dans l'vniõ de son ame avec son corps: On peut dire qu'il souffrit comme trois sortes de morts dans vne: Premièrement, en ce que son ame fut séparée de son corps: Secondement, en ce que cette separation se fit par les mains cruelles des bourreaux: Troisièmement, en ce qu'elle fut faite avec vne extrême rigueur, & par la violence des supplices. Mais c'est dans la Resurrection qu'il repare & qu'il recompense cette perte par trois auantages qu'il retire & qu'il remporte sur la mort: 1. En ce qu'il reçoit la mesme vie qu'il auoit auparauant: 2. En ce qu'il se la redonne luy-mesme: 3. En ce qu'il la reçoit avec des accroissemens de gloire & d'immortalité: Il a enduré l'image de l'Enfer, il reçoit le Paradis avec toute sa gloire dans ce iour de sa Resurrection.

i. Cor. 15.
 1. Certes quand IESVS ne receuroit d'autres auantages dans son tombeau, que de reprendre la premiere vie qu'il auoit perduë sur la Croix, nous pouuons dire avec l'Apostre, que la mort a esté absorbée dans cette victoire, *Absorpta est mors in victoria*; elle a perdu ses droits & son pouuoir, non seulement à l'égard des autres hommes, mais encore ce qu'elle auoit acquis ou executé sur la vie de IESVS, en ce qu'apres auoir demeuré trois iours sans sortir de sa iurisdiction & de son empire, il sort viuant du tombeau, & repare la vie qui luy auoit esté ostée. Il n'estoit pas iuste que le Sauueur attendist la resurrection generale des morts, pour recevoir les consolations de la gloire; il faut qu'il soit dispensé de cette loy, & qu'ayant merité par sa mort la re-

surced
 par au
 demer
 dre la
 te inc
 rieuse
 dans
 belles
 Com
 qui a
 fuscit
 main
 Sauu
 tre q
 prou
 ter in
 long
 ciné
 ra-t-i
 Dieu
 main
 quen
 ment
 mort
 luy r
 meur
 Non
 haste
 meri
 me l
 litas
 que
 tom

surrection generale des hommes , il la reçoive
 par anticipation luy-mesme ; c'est assez qu'il ait
 demeuré trois iours dans le tombeau , pour ren-
 dre sa mort indubitable ; mais il faut qu'il en sor-
 te incontinent apres , pour la rendre plus glo-
 rieuse. Tertullien ; pour asseurer les Chrestiens
 dans l'esperance de leur resurrection , dit ces
 belles paroles : *Haccinè non resurget toties Dei ?*
 Comment se pourra-t-il faire qu'un Chrestien,
 qui appartient à Dieu par tant de titres , ne re-
 suscite pas vn iour , apres l'auoir formé de ses
 mains , animé de son souffle , & conuertý par le
 Sauueur ? Mais ce mesme raisonnement qui mon-
 tre que les Chrestiens doiuent resusciter vn iour,
 prouue que la chair du Sauueur deuoit resusciter
 incontinent apres sa mort , sans souffrir vn si
 long delay dans la possession de sa gloire : *Hac-*
cinè non resurget toties Dei ? Comment se pour-
 ra-t-il faire qu'une chair , qui appartient toute à
 Dieu par tant de titres , qui a esté formée par les
 mains du S. Esprit , & qui a esté vnie hypostati-
 quement au Verbe , qui a esté le grand instru-
 ment des affaires de sa gloire , qui a enduré la
 mort pour luy plaire , pour luy obeir , & pour
 luy rendre les satisfactions qu'il demandoit , de-
 meure plus long-temps dans cet estat de mort ?
 Non , il faut que la Prouidence & la Iustice se
 hastent de luy donner la recompense qu'elle a
 meritée par tant de trauaux , & que la mort mes-
 me luy soit vn titre de Resurrection : *Humi-*
litas Passionis , claritas Resurrectionis : Il faut
 que Dieu se montre son Pere aussi bien dans son
 tombeau , que dans les autres estats de sa Passiou.

Tert. de
 resurr.
 carn.
 cap. 9.

Psal. 1. luy disant ce qu'il a dit tant de fois : *Filius meus*
 2. *es tu, ego hodie genui te* ; Vous estes mon Fils,
 ie vous ay engendré aujourd'huy ? Il l'a dit trois
 fois dans trois genres differens : 1. dans l'eterni-
 té quand il l'a engendré comme Verbe : 2. il l'a dit
 vne seconde fois dans la plenitude du temps , au
 mystere de l'Incarnation , quand il l'a produit
 comme homme : 3. il le reedit vne troisiéme fois
 en ce tombeau , quand il l'engendre comme glo-
 rieux & comme resuscité, suiuant l'explication de
 S. Hilaire : *Ego hodie genui te* , il tourne, *Ego te*
 in Psal. *in vitam reuocaui* ; Le vous ay resuscité , ie vous
 2. ay rendu la vie que vous n'auiez plus. La premiere
 generation est vne production necessaire de l'en-
 tendement du Pere ; la seconde est vne produ-
 ction volontaire de son amour ; mais la troisiéme
 est vne production volontaire & necessaire : Il y
 a de la volonté dans cette vie , qu'il reçoit aujour-
 d'huy , puisque c'est vn acte de l'amour du Pere
 enuers son Fils ; mais il y a quelque necessité,
 puisque c'est vn acte de Iustice de luy rendre la
 vie qu'il auoit perduë pour l'amour de luy.

2. Et ce avec d'autant plus d'éclat , qu'ayant
 perdu la vie par les mains des bourreaux , il se
 resuscite en quelque façon luy-mesme , & que
 tout mort qu'il est dans le tombeau , il se donne
 la vie , & augmente le triomphe qu'il a remporté
 sur la mort , quil'a mis en cet estat apparemment
 incapable de cette volonté. Je sçay que le Sau-
 ueur pendant le temps de sa vie , auoit souuent
 vaincu la mort , puisqu'il auoit resuscité les morts
 par la puissance de sa parole ; mais ses victoires
 n'estoient pas entieres : car outre qu'il faisoit ces

mira
 res
 uant
 sequ
 mar
 oppo
 sur
 puis
 Adm
 tion
 de c
 seule
 Sau
 le to
 on p
 Die
 fant
 c'est
 seco
 dans
 du S
 me
 pou
 uail
 cela
 rent
 Sau
 répa
 sur
 pou
 prep
 Ref
 ble

miracles sur des tombeaux estrangers, & sur d'autres personnes, encore de son costé il estoit vivant, & en estat de pouuoir operer, & par consequent cela n'estoit pas si admirable, mais remarquez dans sa Resurrection deux conditions opposées; il agit sur luy-mesme, puis qu'il agit sur son propre corps, il se resuscite estant mort, puis qu'il y a trois iours qu'il est dans le tombeau. Admirable paradoxe, qui souffre deux explications! 1. Parce que le principe de ce miracle & de cette Resurrection est la Diuinité de I E S U S seule; or cette Diuinité estoit vnies au Corps du Sauueur, lors mesme qu'il estoit inanimé dans le tombeau, & que l'ame en estoit separée; ainsi on pouuoit dire par communication d'idiomes, Dieu est ce mort, & ce mort est Dieu tout-puissant; aussi par vn mesme principe on peut dire que c'est ce mort qui se resuscite soy-mesme. 2. La seconde explication de ce paradoxe, c'est que dans la pensée de quelques Theologiens, l'ame du Sauueur, qui estoit quelque chose de cet homme mort, est faite l'instrument de la Diuinité, pour cooperer à ce miracle, & elle-mesme travaille à la resurrection de son Corps: Comment cela? Quelques-vns ont crû que les Anges allerent ce troisieme iour ramasser tout le Sang que le Sauueur auoit versé par ses pores, & qui s'estoit répandu sur les fleurs du Iardin, sur la Croix & sur les épines, dans le Pretoire & sur les foïets, pour le remettre dans les veines du Sauueur, le preparant par leurs mains, & trouuillant à sa Resurrection: Mais il est plus vray-semblable que l'ame du Sauueur se rendit elle-mesme.

cet office. Il me semble que ie la voy sortir des Lymbes où elle auoit esté pendant ces trois iours, & entrer dans le Iardin des Oliues; elle passe dans le Pretoire, elle va sur le Caluaire, elle cherche les épines & la Croix pour en reprendre le sang, elle le dispose & le prepare à ce miracle que Dieu fait, & par l'operation de la puissance de sa Diuinité, elle se remet dans son corps elle-mesme, & luy rend la vie qui luy auoit esté ostée: Tellement qu'il est vray de dire qu'elle est l'instrument physique & réel de ce glorieux miracle. S. Augustin nous le confirme quand il dit que IESVS a non seulement receu la vie qu'il auoit perduë, & qu'il se l'est redonnée luy-mesme, mais encore qu'il l'a reprise plus glorieuse qu'il ne l'auoit auparauant, & avec les priuileges de l'immortalité & de la gloire.

3. C'est le troisieme auantage de la Resurrection du Sauueur sur la mort naturelle, en ce qu'il reprend vne vie qui, comme dit S. Leon, est la mesme & n'est pas la mesme. C'est la mesme quant à la substance, elle n'est pas la mesme quant à la qualité: *Qualitas transit, non natura defecit.* Quand il resuscitoit les autres morts, par exemple le Lazare, il leur rendoit leur premiere vie avec les mesmes conditions, & pour souffrir comme auparauant, & pour mourir vne seconde fois, & cette resurrection miraculeuse ne les dispensoit pas de ces obligations communes: Mais le priuilege de la Resurrection du Sauueur est de resusciter glorieux & immortel, *Dominus regnauit, decorem indutus est;* Le Seigneur a regné sur la Croix, & apres auoir passé pour le plus

Leo.
serm. 1.
de Resur.
surr.

Pl. 92.

malh
deux
gloir
port
Sabb
que
fut r
corp
me
pen
doul
luy
ren
& d
Ver
son
ptio
son
bon
vne
le d
susp
re,
cha
sur
tou
dou
len
ce
este
qu
me
c'e

malheureux de tous les hommes , pendu entre deux Larrons , il a esté reuestu de beauté & de gloire. S. Augustin dit que le titre de ce Pseaume porte ; *Laus cantior ipsius David , in diem ante Sabbathum quando fundata est terra* , & qu'il marque l'eclat où estoit Dauid quand la terre luy fut renduë. Quelle est cette terre ? celle de son corps, dont il auoit tiré les plus beaux traits, comme d'vne riche possession , se faisant appeller pendant sa vie le Fils de l'Homme , l'homme de douleurs , vn vermisséau de terre ; cette terre luy auoit esté ostée à la mort , mais elle luy est renduë dans la Resurrection , couronnée de fruits & de fleurs , de gloire & d'immortalité. Je disois Vendredy que le Sauueur auoit receu la gloire de son ame dès le premier moment de sa Conception , & que cette gloire se deuoit répandre sur son corps , pour la rendre participante de son bonheur , *per redundantiam* , dit S. Thomas , par vne certaine surabondance , & vne suite naturelle de gloire : Mais l'amour qu'il auoit pour nous suspendit pour toute sa vie cette influence de gloire , à la referue de la Transfiguration , l'empeschant de se répandre sur son corps , & de s'étendre sur son cœur , afin qu'il souffrist réellement les tourmens & les peines de sa Passion. Il est sans doute que l'ame souffrit quelque espece de violence dans l'inclination qu'elle auoit de rendre ce corps participant de son bonheur , & qu'il estoit en vie avec d'aussi fascheuses conditions que si ç'auoit esté le dernier des hommes , & comme s'il auoit esté criminel comme les autres. Mais c'est au iour de la Resurrection qu'elle ne souffre

Aug. iiii
Pf. 92.

D. Th.
3. p.

plus cette violence ; elle a vne entiere satisfai-
ction de voir qu'elle reçoit la terre de son corps
avec vne pleine liberté de répandre sa gloire &
son bonheur sur toutes les parties qui le compo-
sent : *Singulariter sum ego, donec transeam* : l'é-
tois tout seule dans ma gloire, auant que i'eusse
passé le torrent de ma passion ; mais maintenant ie
ne souffre plus cette soustraction de bonheur, &
mon Corps est glorieux & immortel avec mon
ame. Illustre & adorable moment dans ce myste-
re, que les Peres comparent à celuy de sa Con-
ception, mais avec quelque préférence du tom-
beau sur les flancs de Marie, où ce premier
Mystere fut fait. Il y a, dit S. Augustin, de la res-
semblance entre l'Incarnation & la Resurrection,
en ce que le Sauueur reçoit là vie en ces deux
Mysteres ; mais il adjoûte qu'il y a quelque chose
de plus glorieux dans cette seconde naissance que
dans la premiere : *Gloriosior est ista quam illa na-
tiuitas* : Pourquoi ? 1. Parce que cette premiere
naissance luy a donné vn corps passible & mortel,
& il reçoit dans la naissance de la Resurrection vn
corps immortel & impassible : *Ista enim corpus mor-
tale genuit, hec edidit immortale* : La fecondité de
Marie luy donne vn corps propre pour les souf-
frances, vne teste pour estre couronnée d'épines,
des mains pour estre cloüées, vn cœur pour estre
percé ; mais la fecondité du tombeau luy donne
vn corps entierement glorieux, vne teste couron-
née de gloire, & des mains propres pour porter le
Sceptre de l'Vniuers. 2. Marie reçoit vn Dieu vi-
uant, & elle est viuante elle-mesme ; mais le tom-
beau est mort & inanimé, il reçoit vn Dieu mort

Aug.
ser. de
Temp.
133.

comm
le ren
Augu
dans
homm
mirac
voyoi
de foie
uinité
l'hom
remen
l'hom
deur d
sorbé
estat,
d'huy
Non
propin
reuen
né pa
expos
vos e
iusqu
tisfai
te vo
coup
Mais
réjoti
les m
plus d
main
épine
que r

comme sortant des mains des bourreaux , & il le rend immortel & glorieux. *Totus Deus*, dit S. Augustin, entierement Dieu. Tandis qu'il a vescu dans le monde , il a paru presque entierement homme , & fort peu Dieu; S'il a fait quelques miracles qui marquoient sa puissance , on ne voyoit dans ses autres actions que des marques de foiblesse , & dans tous le cours de sa vie la Diuinité a esté comme absorbée dans la nature de l'homme ; mais à la Resurrection il a paru entierement Dieu , *Totus Deus*; rien des infirmités de l'homme , tout porte les appanages de la grandeur d'un Dieu , & son humanité a esté toute absorbée dans la diuinité , *Totus Deus*. C'est en cet estat, mon Sauueur, que ie vous regarde aujourd'huy , & que ie vous dis avec vostre Prophete: *Non accedet ad te malum , & flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo*; Quand ie vous vois reuenir sous l'image de nostre peché , & condamné par vostre propre amour , que ie vous vois exposé aux foyets des bourreaux & à la rage de vos ennemis ; quand ie vous considere répandre iusqu'à la dernière goutte de vostre Sang pour satisfaire à la iustice de vostre Pere , & qu'on traite vostre innocente humanité comme celle d'un coupable , ie vous porte pitié & compassion : Mais vous voyant resuscité aujourd'huy , ie me réjouis de vous voir placé sur vn Thrône, dont les maux ne sçauroient approcher ; vous ne serez plus condamné par vos Iuges , ny flagellé par les mains des bourreaux ; les foyets , les cloux & les épines ne pourront arriuer iusqu'à vous ; il n'y a que nos pechez & nos crimes qui puissent vous

attaquer en cet estat. Et c'est pour préuenir ces maux qu'il se presente à nostre veüe pour attirer nos respects dans ce tombeau, où il repare sa vie naturelle, & où par vne seconde resurrection il repare la vie ciuile qui luy donne la gloire qu'il auoit perduë par sa mort, & comme vne seconde resurrection.

II. Ne vous estonnez pas que i'appelle le recou-
 POINT. urement de la gloire vne espece de resurrection, puisque la reputation est vne seconde vie qui nous fait viure dans l'estime des hommes, qui nous fait suruiure à nous-mesmes, & nous fait fouhaiter en des temps & en des lieux où nous ne sommes pas nous-mesmes. La perte de la reputation estant vne espece de mort, la recouuerte de la gloire est vne espece de resurrection à la vie. Il est sans doute que le Sauueur auoit la plus grande reputation du monde, fondée sur la dignité de sa personne, sur l'éclat de ses miracles, sur l'excellence de ses predications, & sur les exemples de sa fainteté; mais il est également veritable qu'il auoit perdu à la mort la gloire de sa vie, où il fit en mesme temps deux sortes de funerailles, les funerailles de sa vie, & les funerailles de sa reputation; l'vne comme enleuée par la violence des supplices, & l'autre comme diffamée par les ignominies & les affronts: Mais voyons vn second triomphe de sa resurrection. Il fait cette seconde resurrection de sa gloire avec trois auantages considerables: 1. Il reçoit la gloire qu'il auoit perduë: 2. Il la confirme dans l'estime des hommes: 3. Il l'augmente & la rend plus éclatante par le moyen de sa Resurrection.

i. Quelle

1. Quelle a esté la principale gloire du Sau-
 ueur, qui a fait cette vie ciuile dont ie parle, sinon
 la croyance de sa diuinité, & l'estime de sa sain-
 teté & de son merite, qui auoit esté répandu par
 ses exemples, par ses predications & par ses mi-
 racles? Il auoit acquis cette estime parmy le peu-
 ple, qui estoit tout persuadé que c'estoit vn Pro-
 phete; il le tenoit pour le Messie, & les Apostres
 le regardoient comme vn Dieu: Mais hélas!
 toute cette gloire acquise fut enseuelie dans sa
 mort par la condamnation des Iuges, par la
 cruauté des bourreaux & par les blasphêmes des
 peuples. C'est en ce iour qu'il receit tous les auan-
 tages qu'il pouuoit auoir auant sa mort; *Qui præ-*
destinatus est filius Dei, in virtute ex resurrectione Rom. 8
mortuorum: Il a esté predestiné Fils de Dieu; c'est
 à dire, il a esté déclaré Fils de Dieu par la puis-
 sance, qui a paru dans sa Resurrection. 1. Si nous
 regardons ce miracle de la Resurrection comme
 operé par I E S V S mesme, c'est vn coup de pou-
 uoir qui luy est propre, & qui montre visible-
 ment sa puissance & sa diuinité; puisqu'il n'y a
 que Dieu seul qui puisse resusciter vn mort; com-
 me il n'y a que luy qui puisse donner le premier
 la vie. Mais S. Augustin encherit sur ce raisonne-
 ment, quand il dit: *Potentius est reuixisse mor-*
tuum quam non fuisse mortuum; C'est vn plus
 grand coup de puissance d'estre resuscité apres
 estre mort, que non pas d'auoir demeuré immor-
 tel: La reparation de cette vie premiere est vn
 plus grand miracle, que n'en eust esté la perse-
 uerance & la continuation. 2. Si nous regardons
 ce miracle comme vn coup de la puissance & de

Aug. in
 Pf. 65.

la Iustice du Pere Eternel qu'il fait en faueur de son Fils, c'est vne preuue euidente de la diuinité du Sauueur: Pourquoi? parce que Dieu, qui ne peut pas fauoriser le mensonge, autorise tout ce que le Sauueur auoit dit luy-mesme de sa diuinité & de son immortalité: Il auoit dit qu'il estoit Fils de Dieu par sa bouche, il auoit fait des miracles pour le prouuer; mais il en auoit promis vn plus grand que tous les autres; il auoit allegué le signe de Ionas, pour dire que comme ce Prophete auoit demeuré trois iours dans le ventre de la Baleine, il demeureroit trois iours dans le tombeau pour en sortir glorieusement. En consequence de cette promesse & de cette assurance, le Pere Eternel fait ce miracle qu'il auoit promis pour preuue de sa diuinité, & il le fait sortir de son tombeau: Disons donc qu'il autorise ses Oracles par ce moyen, qu'il assure que sa diuinité est absolument veritable, & qu'il luy redonne cette gloire & cette vie ciuile par sa resurrection comme vne recompense de la perte qu'il en auoit faite.

2. C'est ainsi qu'il repare auantageusement la gloire de sa diuinité & de ses miracles, mais aussi qu'il la confirme: La raison en est, parce que par le moyen du miracle de la Resurrection, il confirme de nouveau tous les autres miracles qu'il auoit faits, toutes ses predications & ses exemples, faisant que l'application & les témoignages de sa gloire sortent du tombeau avec luy. Auoir calmé les tempestes, auoir guery les malades, auoir resuscité les morts, c'estoient des argumens bien puissans & bien efficaces de sa diui-

nité
 com
 auec
 uoit
 par l
 dem
 pris
 fust i
 La ra
 fuisse
 dispo
 auoit
 temp
 fusc
 Apo
 & de
 iuger
 passa
 le sep
 de lu
 rent
 les l
 dans
 que
 temp
 la Vi
 de la
 tres
 c'est
 de la
 ce re
 cierge
 serue

nité & de sa verité; mais tous ces miracles estoient comme morts avec luy, & auoient esté enseuelis avec son corps dans le mesme sepulchre; Il pouuoit auoir perdu la faueur & l'estime des hommes par la veüe de ses supplices; & si le Sauueur eust demeuré dans le tombeau, sans doute qu'on eust pris tous ses miracles pour des illusions, & on se fust imaginé que c'estoit vn corps phantastique: La raison principale est, parce que quoy qu'ils fussent persuadez par eux-mesmes; il les auoit disposez au miracle de sa Resurrection, il leur auoit promis le signe de Ionas, il auoit dit que le temps de sa Croix seroit compté, & qu'il se resusciteroit dans trois iours; il auoit laissé ainsi les Apostres mesme dans l'attente de cette iournée, & de l'execution de cette prophetie; vous pouuez iuger de ce qu'on eust dit de luy, par ce qui se passa pendant les trois iours qu'il demeura dans le sepulchre: presque tous ceux qui auoient receu de luy quelque bienfait pendant sa vie; en perdirent toute l'estime apres sa mort, ils éteignirent les lumieres que ses miracles auoient allumées dans leurs esprits; du moins elles n'éclairerent que foiblement & avec langueur pendant ce temps: Il y a quelques Docteurs qui tiennent que la Vierge seule demeura certaine dans la croyance de la Diuinité de son Fils, & que tous les autres chancelerent en la Foy: Ils adjoûtent que c'est ce que veut dire l'Eglise dans la ceremonie de la Semaine Sainte en l'Office des tenebres par ce remuëment, & lorsque l'on éteint tous les cierges & toutes les lampes de l'Eglise, à la reserue d'une seule qu'on garde allumée dessous ou

deuant l'Autel, & d'où par apres est pris le feu pour r'allumer toutes les autres : C'est pour dire que la Foy du Sauueur pendant les trois iours de sa mort auoit esté comme éteinte dans les esprits des Apostres & des Disciples, & qu'elle s'estoit gardée viuante & entiere seulement dans le cœur & dans l'esprit de Marie, d'où apres les autres lampes ont esté r'allumées, & ont porté le feu de la gloire du Sauueur dans tous les endroits du monde. Voila l'estat de la mort du Sauueur pendant ces trois iours ; estat de suspension, & de delay, estat de separation & de mort : mais quand IESVS est resuscité en ce iour, ses miracles resuscitent avec luy, & il les confirme par le moyen de sa Resurrection ; & c'est elle qui a osté le sceau & le cachet de tous les autres, c'est elle qui repare la reputation que son corps & son ame auoit perduë, & qui l'augmente & la rend plus éclatante qu'elle n'estoit auparauant.

3. C'est ainsi que la Iustice & la bonté de Dieu traitterent son seruiteur Iob apres ses afflictions & ses maux ; non seulement il le restablit dans ses biens, mais il luy rendit au double tout ce qu'il auoit perdu ; *Addidit Dominus omnia quæcumque fuerant Iob, duplicia.* Voila la figure du Sauueur resuscité, & c'est ainsi que le Pere Eternel traite son Fils ; il luy rend toutes choses doublement, il luy donne la vie, mais elle est impassible ; il luy rend sa reputation, mais plus glorieuse & plus éclatante. S. Pierre Chrysologue explique cecy eloquemment, *Resurrectionis gloria sepelisset morientis injuriam* ; La gloire de sa Resurrection a enseuely l'infamie de sa mort. Le tom-

Iob 42.

Chryf.

beau
a eu
mort
mort
ses au
l'autr
dedan
renue
oppo
enseu
ont p
pieds
tis in
que
croy
ce qu
adore
que l
répar
re, q
la Fo
nostr
inuti
Foy
çoit
dans
autre
fois
ture
enseu
hors
du S
men

beau se peut considerer en deux differens estats, & a eu comme deux fonctions differentes dans la mort du Sauueur ; d'un costé pendant ce temps la mort, la honte & l'ignominie parurent victorieuses au dessus de ce tombeau foulé aux pieds ; & de l'autre sa vie & sa reputation estoient enseuelies au dedans. Mais dans la Resurrection cet ordre a esté renuersé, & son tombeau fait deux fonctions opposées ; la mort, la honte & l'infamie ont esté enseuelies au dedans, & la gloire & la reputation ont parû visiblement au dessus, & ont foulé aux pieds les insolences de cette mort ; *Sepeliit morientis infamiam*. La raison se prend de deux extensions que I E S V S reçoit dans ce Mystere : De ce que la croyance de sa Diuinité a esté cruë pour lors ; & de ce que les instrumens mesme de sa mort ont esté adorez, verez & diuinisez. 1. Il est certain que la croyance & la foy de la Diuinité se sont répandüe par tout en consequence de ce Mystere, qui, comme dit S. Paul, est le fondement de la Foy : *Si Christus non resurrexit, vana est fides nostra* ; Si I E S V S n'est pas resuscité, nostre foy est inutile. C'est pour marquer la dépendance que la Foy a de ce Mystere ; c'est pourquoy l'Eglise traçoit comme l'image de la resurrection du Sauueur dans la ceremonie du Baptesme que l'on faisoit autrefois ; on auoit accoustumé de plonger trois fois l'enfant dans l'eau, pour marquer la sepulture du Sauueur, & que nous sommes morts & enseuelis avec luy ; Mais on le retiroit trois fois hors de cette eau pour marquer la resurrection du Sauueur, & faire voir que les premiers momens de nostre vie spirituelle, de nostre gra-

ce & de nostre foy, estoient marquez par les caracteres de la resurrection du Sauueur qui auoient seruy à prescher la gloire de sa Diuinité. 2. Mais outre cette premiete extention de gloire, qui a seruy à estendre la Foy dans les esprits par sa Resurrection, il en a fait comme vne seconde extention sur les instrumens de sa mort & de son supplice. Ce n'est pas assez à sa gloire de resusciter, & d'auoir effacé la honte du supplice & l'ignominie de la Croix, elle imprime ie ne sçay quel caractere de diuinité sur les instrumens de sa mort, que S. Augustin exprime par ces belles paroles, parlant de la Croix, *A locis suppliciorum fecit transitum ad frontes imperatorum.* La Croix a changé d'office, & de ce premier estat où elle estoit le supplice des criminels, & dont elle estoit l'instrument le plus infame, elle a passé iusques sur les fronts des Empereurs, qui sont les parties les plus eminentes du monde. Ce que i'explique en trois façons : Premièrement la Croix a paru sur le front des Roys, puis qu'ils ont soumis leur raison à la croyance & à l'adoration de ce mystere : Secondement parce qu'ils ont fait gloire de la porter sur leur front, & de l'esleuer sur leur Couronne; Troisiémeement parce qu'ils ont employé leurs armes & leur puissance pour la soustenir, & pour la deffendre; & c'est l'auantage des Roys de nostre France d'auoir esté les premiers qui ont rendu leurs offices à la Croix, en ce qu'ils se sont rendus les premiers Chrestiens, qu'ils ont esté les premiers enfans de l'Eglise, & les premieres conquestes de la Resurrection. C'est en cette qualité que nous deuons regarder aujourd'huy

Aug. in
Psal. 36

nost
jet
affe
ples
& p
Cro
mar
ses
cré
con
glo
frun
pou
tati
gné
pri
por
bea
sur
sa v
l'es
fié
C
en
ce
du
&
te
en
Pa
Ch
vit
Pe

nostre glorieux Monarque pour en faire le sujet de nostre pieté, de nos respects & de nos affections; Voyez comment il conserue les exemples de la Croix par les exemples de sa pieté, & par les effets de sa puissance: Mais c'est à cette Croix à qui nous nous deuons adresser pour demander en ce iour qu'il plaise à Dieu continuer les graces & ses benedictions sur sa personne sacrée, & qu'il luy imprime de saints & salutaires conseils pour l'Eglise, pour l'augmentation de sa gloire, & pour le salut de son Estat, afin que le fruit de tant de trauaux & de soins, qu'il prend pour nostre conseruation, se change en l'augmentation d'une gloire celeste, & qu'apres auoir regné longues années sur nos cœurs & sur nos esprits; il conuertisse par sa bonté la Couronne temporelle en vne eternelle. Mais reuenons au Tombeau de IESVS pour voir comment à ces deux Resurrections il en adjoûte vne troisiéme; il repare sa vie naturelle par luy-mesme, sa vie ciuile dans l'estenduë de sa gloire; mais il reprend vne troisiéme vie surnaturelle, qui est celle de la grace.

C'est icy vne troisiéme Resurrection de IESVS en ce iour, & vne troisiéme partie de sa puissance: car on peut dire que la grace qui s'est répandü pendant sa vie dans le cœur des Apostres & des Disciples, estoit vne espece de vie secreete & diuine, parce qu'il viuoit excellemment en eux, puis qu'ils pouuoient tous dire avec S. Paul: *Viuo autem, iam non ego, viuit verò in me Christus*; Je ne vis pas, mais c'est IESVS qui vit en moy: Pourquoy cela? Pour trois raisons: Premièrement parce que la grace vit où IESVS

III.
POINT.

Ad Ga.
lat. 2.

vit, & toute ainsi que la vie naturelle consiste dans l'union de l'ame avec le corps, ainsi, dit S. Augustin, la vie surnaturelle consiste dans l'union de IESVS avec l'ame. Secondement IESVS vit par luy-mesme, puis qu'en cette qualité il enuolope vne particuliere alliance du S. Esprit, qui est l'esprit de IESVS; qui reçoit en l'ame des Chrestiens vne nouvelle vie. Troisièmement parce que comme ensuite de cette grace habituelle, il opere en eux la cooperation à ses maux & à ses souffrances, on peut dire qu'il est viuant en eux, & que par les operations de la grace, il y reside, & il y agit: *Viuat verò in me Christus.* C'estoit ce que la grace opera auant la mort du Sauueur dans les Apostres & les Disciples, & l'on peut dire qu'ils estoient veritablement en sa vie, comme ils estoient dans la grace que le Sauueur leur auoit meritée, & qu'en veüe de sa Passion Dieu la leur donna par auance; & comme ils cooperoient à son esprit & à sa grace, on peut dire que IESVS viuoit en eux, & les regardoit comme des copies viuantes de ses actions & de ses souffrances. Mais hélas! voicy vne troisième mort qu'il souffre dans sa Passion, il meurt dans les cœurs des Apostres: La raison se prend des pechez qu'ils commirent pendant ce temps; ce qui leur fit perdre la grace: S. Pierre la perdit pour vn peu de temps seulement, puis qu'il se conuertit, & ce qu'il auoit perdu par son offense, il le repara par sa penitence. S. Thomas la perdit par son infidelité, mais ce fut pour vn plus long-temps qu'il demeura opiniâtre: Mais Iudas la perdit pour touïours par son impenitence finale. Hal-

comm
chez
redou
furna
grace
Ha!
vous
vous
vous
dans
dans
lence
tie de
ses m
plica
vn g
ques
ne p
paral
estre
te sa
font
IESVS
est l'
d'ani
son E
& da
auoit
uifier
rir d
duite
prin
me l

comment appellerons-nous ces cheutes, ces pechez & ces priuations de grace ? Des morts redoublées pour IESVS, & comme des morts furnaturelles, puis qu'elles luy ostent la vie de grace, qu'il auoit dans le cœur de ces Saints. Ha ! mon Sauueur, au iour de vostre Passion vous ne mourez qu'une fois sur la Croix, mais vous mourez plusieurs fois dans vos Apostres; vous mourez vne fois dans S. Pierre, vne fois dans S. Thomas, & cruellement pour touïours dans Iudas : Ah ! quel sentiment & quelle violence de se voir ainsi mort dans vne grande partie de son corps mystique, dans vne partie de ses membres. Vous le comprendrez par cette explication : Voila vne ame destinée pour remplir vn grand corps, elle commence à occuper quelques membres ; cependant elle n'informe qu'une partie de ce corps, elle demeure dans vne paralysie mortelle ; elle se retire, & se reduit à estre dans la teste seulement, c'est là où est toute sa vie & sa vertu captiue, & ses inclinations sont contraintes par cette borne. Voilà l'estat de IESVS en Croix : cette vie si grande, cet Esprit est l'ame de l'Eglise ; il a vne viue inclination d'animer & de viuifier tout ce corps mystique de son Eglise, de s'estendre dans tous ses membres, & dans tous les Saints qui sont à sa suite : Il auoit commencé à faire ce corps mystique, à viuifier quelques Saints ; cependant il se voit mourir dans ses membres, il voit sa vie de grace reduite dans la teste seulement comme dans son principe, & dans trois ou quatre membres, comme la Vierge, la Magdelene & S. Iean ; Ah !

quelle plus grande violence, & quelle plus extrême douleur ! Mais quand est-ce, mon Sauueur, que vous commencerez à ne souffrir plus cette violence, à vous conseruer dans plusieurs, sinon quand vous resusciterez ? puis qu'en mesme temps que vous resusciterez en vous-mesme, vous resusciterez encore dans le cœur de vos Apostres par la grace que vous produirez dans leurs cœurs. Admirable fecondité de la Resurrection du Sauueur ! qui le fait viure dans le cœur & dans l'esprit des Apostres : 1. Par les moyens qu'ils prennent pour le faire : 2. Par les principes qu'il y opere : 3. Ces moyens & ces principes seruent pour exciter les Chrestiens à resusciter à leur exemple.

1. Il est certain qu'incontinent apres la Resurrection du Sauueur, les Apostres se repentirent de leurs pechez, se remirent en estat de grace, & firent viure IESVS dans leurs cœurs : Le Sauueur s'estoit seruy de sa Resurrection pour faire ces miracles, & les r'appeller à la vie spirituelle : Incontinent apres sa Resurrection, ils le prescherent comme auparauant, ils annoncerent son nom & sa gloire en presence de tous les Iuifs, ils se répandirent dans toutes les contrées de la terre ; & si pendant sa premiere vie mourante & passible il a appellé les Apostres, disons que pendant le temps de cette seconde vie glorieuse, il les a conuertis, & les a sauuez. C'est vne ame qui s'étend sur ses membres morts, qui se répand sur le reste de son corps mystique, qui se trouue dans toutes les autres parties ; à qui nous pouuons appliquer ces belles paroles

que T
Limb
luy ; i
suites

2.
furnat
ce son
Quell
ter to
se rép
les re
que c
vne c
endur
en au
eum,
des fl
surrec
sa rep
& dan
grace
leur i
penfe
né l'e
eum,
vnâ g
du qu
mais i
mond
l'Egli
uant,
dans

que Tertullien donne aux Saints qui sortirent des Limbes avec le Sauueur, & resusciterent avec luy; il les appelle, *Appendices Resurrectionis*, les suites & les effets de la Resurrection.

Tert de
Resurr.
carn.

2. Il refuseite ces Saints à l'égard de la vie surnaturelle qu'ils prirent par sa Resurrection, & ce sont les suites & les ornemens de ce triomphe. Quelle gloire apres la mort de Iesvs, de resusciter tous ceux qui estoient morts à son Esprit, de se répandre sur ses membres paralytiques, & de les remettre dans la vie de la grace! Sans doute que ce fut comme vne recompense de ses peines, vne consolation dans les afflictions qu'il auoit endurées, suiuant la promesse que son Pere luy en auoit faite par Isaïe: *Sanauit eum, & reduxi eum, & reddidi consolationes ipsi*; Il a esté blessé des flèches de la mort, ie l'ay guery par vne resurrection à la vie naturelle, & à la vie ciuile de sa reputation; ie l'ay fait reuiure dans ses Apostres & dans ses Disciples; i'ay placé cette mesme grace dans leurs cœurs, qu'ils auoient perduë par leur infidelité ou leur lâcheté; & pour recompenser sa Passion & sa Couronne, ie luy ay donné l'empire de tous les hommes: *Consolatus sum eum*, dit excellemment S. Ierôme, *Dans ei pro vnâ gente Iudaorum vniuersum mundum*; Il a perdu quelque peuple, il a perdu la Nation des Iuifs, mais ie luy ay donné pour recompense tout le monde; ie luy ay donné ce corps mystique de l'Eglise qui sera répandu par tout, & il sera viuant, non pas seulement dans ses Apostres, mais dans tous les Saints du monde.

Isai. 57.

Hier.
Com-
mēt. in
Esaïā.
lib. 16.
cap. 57.

3. Mais disons en finissant qu'vne partie des

recompenses & des consolations du Sauueur consiste principalement dans la Resurrection spirituelle de ceux de ce temps, qu'il doit resusciter à la grace: c'est pourquoy l'Eglise oblige ses enfans de se confesser, & de se communier à Pasques, afin que I E S U S puisse reuiure dans leurs cœurs, & auoir par ce moyen vne Resurrection plus estenduë. Vous auez seruy de matiere par vos Confessions à cette vie & à cette gloire du Sauueur; si dans les autres temps de l'année vous luy auez donné la mort, vous luy auez donné la vie en ce iour, & vous seriez bien malheureux d'auoir des sentimens opposez aux desseins de l'Eglise en ce temps, & contraires aux desseins de vostre eternité: Ha! est-il possible que celuy à qui il a donné la vie dans son cœur ces Festes de Pasques, l'ait receu pour le faire mourir par ses crimes, & tandis qu'il triomphe de son tombeau tout insensible qu'il est, il le crucifie encore de nouveau dans soy-mesme? Non, ie ne scaurois me persuader qu'un Chrestien qui a sorty du tombeau de ses crimes, veuille y enseuelir derechef son ame; le croy que vous estes tous resuscitez, & que vous auez de fortes resolutions de perseuerer dans la grace; & il me semble que ie vois vos bons Anges en la mesme posture que cet Ange de la Resurrection du Sauueur, qui sont assis sur le bord de vos cœurs, & d'un ton ioyeux & des vestemens blancs, disent, *Resurrexit, non est hic*: Il est sorty du peché, il est resuscité à la vie spirituelle.

Marc.
16.

CON. Il faut seulement donner à nos resurrections

spirit
que S
receu
recti
ritati
estre
cenc
illi
recti
Sam
resur
par l
recti
Prop
leme
beau
noit
resu
par
mou
du
fut
deu
rect
In a
I
fuso
son
pas
le p
con
te,
ter

spirituelles cette seconde qualité & principale, que S. Paul demande en ceux qui doiuent auoir receu le Sauueur, comme témoignage de sa resurrection en leur cœur: *Epulem in azimis sinceritatis & veritatis*; car nostre resurrection doit estre sincere & veritable, elle doit auoir l'innocence & la durée: *Christus iam non moritur, mors illi ultra non dominabitur.* Je trouue trois resurrections miraculeuses dans l'Escripture; celle de Samuel, celle du Lazare, celle du Sauueur. 1. La resurrection du Prophete Samuel qui fut faite par la Pytonisse, ne fut pas vne veritable resurrection, elle fut seulement apparente; l'ame du Prophete reuint à la verité, mais elle parut seulement dans vn corps phantastique, dans vn tombeau par esprit, & sous quelque ombre qui tenoit plus du phantome que de la realité. 2. La resurrection du Lazare fut veritable, mais imparfaite, en ce qu'il ne reuint en vie que pour mourir vne seconde fois; 3. Mais la Resurrection du Sauueur auoit deux qualitez opposées; elle fut veritable, & elle fut immortelle: Voilà les deux qualitez que nous deuons donner à la resurrection de nos ames; la verité & l'immortalité, *In azimis sinceritatis & veritatis.*

1. Voilà le malheur des Chrestiens, de ne resusciter pour l'ordinaire qu'en apparence: Ce ne sont que des phantomes de conuersion; ce n'est pas le cœur qui resuscite à la grace en quittant le peché, ils n'ont qu'une certaine apparence de conuersion, plutôt par grimace & par contrainte, que par volonté & par deuotion. Il y a deux termes dans les resurrections, il faut mourir au

C L V ;
SION.

1. Cor.

Rom.

peché, & il faut viure à la grace: Vn pecheur qui ne quitte point ses pechez avec sincerité, n'a ny l'un ny l'autre; il n'a que l'apparence de la mort de ses pechez, il n'a que l'apparence de la vie de la grace. Vne comparaison familiere pourra expliquer cette verité: Vous voyez vn homme qui tombe soudain en défaillance, tout le monde le croit mort, il n'a ny poulx ny mouuement, ny autre signe de vie, il est mort en apparence; On se trompe, & ce que vous appelez vne mort, n'est qu'une simple défaillance; il a l'apparence de la mort, mais il n'en a pas la verité; la vie s'est comme retirée pour vn peu de temps, ses forces & ses esprits se sont retirez au dedans & au fond du cœur: qu'on attende vn peu, qu'on le mette à l'air, qu'on luy iette de l'eau sur le visage, il reuiendra bien-tost de cette défaillance; ses esprits qui estoient au dedans, paroistront bien-tost au dehors, & feront connoistre que ce n'estoit pas vne veritable mort, mais seulement vne apparence passagere. Voilà l'image des conuersions des Chrestiens; Il faut se confesser à Pasques suiuant le commandement, tout le monde le fait; Vous voyez vn pecheur aux pieds d'un Confesseur, il est dans vne posture humiliante, vous diriez que cet homme est mort au peché, il en a toutes les apparences; le Confesseur mesme y est trompé, parce qu'il luy a donné quelque marque de penitence; Cependant ce n'est pas vne veritable mort, c'est vne défaillance volontaire qui ne durera pas long-temps; Il y a vn certain vice dans le fond de son cœur, auquel il s'exposera, & il y retournera dès aussi-tost que les

Festes
iours,
on ver
uerfion
rauant
dans le
2. L
sa resu
soûmi
ce qui
les hy
mais
ctions
grace
peine
oste:
habits
tomb
Surre
la gra
reuien
d'une
icy,
Sauve
fait s
de I
moin
la per
Chre
les m
dans
frequ
épou

Festes seront passées ; attendez trois ou quatre iours , qu'on expose cet homme à l'air du monde , on verra que ce n'estoit qu'un phantôme de concuersion ; il retournera à ses pechez comme auparavant , & il viura dans les mesmes habitudes & dans les mesmes déreglemens.

2. Le Lazare a resuscité veritablement , mais sa resurrection n'a pas esté permanente , il a esté soumis aux mesmes loix de la mort. Helas ! c'est ce qui arriue aux plus Saints de nos Chrestiens , les hypocrites font des resurrections de Samuel , mais les Chrestiens sinceres font des resurrections de Lazare : A grande peine a-t-on receu la grace du Sacrement , qu'on la perd ; à grande peine a-t-on donné vne vie à IESVS , qu'on la luy oste : On a veu ce matin de bons Anges avec des habits de ioye sur vostre cœur , comme sur vn tombeau d'où auoit forté le peché , qui disoient , *Surrexit , non est hic* ; Il est resuscité à la vie de la grace ; mais dans deux iours les mesmes Anges reniendront en habits de deuil & de pleurs , dire d'une voix lamentable , *Non est hic* ; il n'est plus icy , cet homme a perdu la grace & la vie du Sauueur. Anges tutelaires de cet homme , qui a fait sisouuent de son cœur vn tombeau à la vie de IESVS , & qui l'a receu aujourd'huy , du moins dites-nous quelles seront les occasions de la perte de la vie de IESVS dans le cœur de ce Chrestien ? Helas ! cet homme se trouuera dans les mesmes compagnies , cette fille retournera dans les mesmes commerces , & dans les mesmes frequentations : Quel estrange moment ! quelle épouuantable mort ! Ah ! Chrestiens , faloit-il

Mars
16.

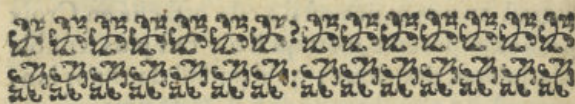
resusciter pour mourir si-tost ? Faloit-il qu'un Dieu immortel & impassible, trouuast apres vne vie glorieuse, vne mort funeste dans vos cœurs ? Préuenons ces malheurs, conseruons fidellement la grace que nous auons receuë, & donnons à nos résurrections ces deux qualitez de celle de IESVS, la verité & l'immortalité.

3. Mais voicy l'immortalité & la durée de celle de IESVS, qui resuscitera pour toûjours, & que nous deuous nous-mesmes imiter, & grauer sur nostre cœur ce glorieux Epitaphe que S. Paul donne au tombeau de IESVS : *Iam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* ; Ha ! IESVS ne mourra plus, & la mort n'aura plus de pouuoir sur luy. Ha ! cet homme est resuscité de la mort du peché ; le glaiue de la mort ny du peché, n'aura plus d'empire sur son ame ; il ne retournera plus à ses mauuaises habitudes. C'est avec plaisir que ie considere le voyage que le Sauueur fit apres sa Resurrection ; on dit communément qu'il alla visiter les lieux où il auoit esté tourmenté, mais avec cette ioye, qu'il auoit vn ame & vn corps immortel & impassible ; Il entra dans le Pretoire où il auoit esté flagellé, il monta sur le Caluaire où il auoit esté crucifié, mais sans pouuoir souffrir aucune injure de ses bourreaux, ny de ses Iuges ; *Iam non moritur*. Voilà les dispositions que doit auoir vne ame resuscitée ; il faudroit que IESVS transportast aujourd'huy cette immortalité de sa Resurrection dans nostre cœur, qu'il entraust dans nos testes où il a esté couronné par nos mauuaises pensées, mais qu'il y maniaست ses épines sans en apprehender les pointes ; qu'il entraust

entra
par no
à la
gues
nos m
à son
raft pl
tre an
Nous
verita
consta
l'auer
de la
verité
l'autre
souha

entraist en nos mains où il a esté attaché en Croix par nos impuretez, mais qu'il n'y fust plus sensible à la douleur des cloux ; qu'il passast dans nos langues où il a esté abreuvé de fiel & de vinaigre par nos médifances, mais qu'il les consacraist à iamais à son honneur & à sa gloire, & que la mort separaist plûtoist nostre ame de nostre corps, que nôtre ame de la vie de la grace & de l'esprit de IESVS: Nous deuons estre resuscitez par vne resurrection veritable & immortelle, afin que demeurant conistans dans la pratique de la vertu, & dans l'auerfion du peché, nous soyons les viues copies de la Resurrection de IESVS en ce monde par la verité de la grace, & les illustres conquestes en l'autre par l'immortalité de la gloire, que ie vous souhaite, &c.





S E R M O N

POVR LE LVNDY

DE PASQVES.

Surrexit Dominus verè. *Luc. 24.*

Le Seigneur est véritablement resuscité. En S. Luc, chap. 24.



OVVOIT-ON nous apprendre vne plus agreable nouvelle que celle de la Resurrection de IESVS? & y auoit-il affaire dans laquelle nous eussions plus d'interest que dans celle où il y aloit de la vie de nostre Maistre? Mais pouuoit-on aussi nous apprendre vne nouvelle plus vtile, puis-que si la Resurrection du Sauueur nous donne de la ioye, sa qualité fait nostre instruction, & nous auertit de rendre nos conuersions, qui sont les resurrections de nos ames, les veritables copies de celles de son corps? C'est à quoy nous deuons prendre garde en ce temps, puis qu'il y va de l'honneur & du triomphe de IESVS, puis qu'il y va de nostre interest: Je vous le feray voir apres que nous aurons demandé le secours de

la gra
& de
Aue

IL y
stie
d'autr
tribut
prit,
la bou
tent p
Foy,
seule
part,
qu'ils
diuers
penfe
dans
nous
bassef
ter de
Sauue
mort
l'ense
nouue
manie
ruptib
morte
Chre
deux
Dieu
y va
IESVS

la grace par l'entremise de la Mere de grace & de vie; c'est Marie, à laquelle nous dirons : *Aue Maria.*

IL y a des mysteres dans la Religion Chrestienne qu'il faut admirer; mais il y en a aussi d'autres qu'il faut imiter: Il y en a qui pour tout tribut ne demandent que l'étonnement de l'esprit, les affections du cœur & les louanges de la bouche: Mais il y en a aussi qui ne se contentent pas de la simple soumission de l'esprit par la Foy, & de la simple affection du cœur ou de la seule parole, ils demandent des œuvres de nostre part, & nous engagent à l'imitation des vertus qu'ils renferment. Ces mysteres sont les estats diuers où s'est trouué nostre Sauueur: mais ne pensez pas qu'il ne soit nostre exemplaire que dans sa Creiche ou sur sa Croix, & qu'il ne nous soit permis de le considerer que dans ses bassesses; nous deuous, dis-je, pour nous acquitter de nos obligations, non seulement adorer le Sauueur sortant du tombeau victorieux de la mort, mais nous deuous encore, comme nous l'enseigne l'Apostre, imiter cét estat par vne vie nouvelle, & resusciter à la grace de la mesme maniere que IESVS à sa vie glorieuse, vie incorruptible, vie immuable, & par consequent immortelle: C'est ce que doit estre aussi la vie d'un Chrestien resuscité; ie vous le feray voir par deux raisons; La premiere est prise de la part de Dieu; la seconde, de la nostre: Je dis que 1. Il y va de la gloire de Dieu & de l'honneur de IESVS, que nous resuscitions à la vie de grace,

*distinction
du dis-
course.*

pour honorer sa Resurrection: 2. Il y va de nostre eternité & de nostre salut; que nous conseruions cette vie pour l'auoir à la mort: Voilà les deux engagemens qui demandent nostre fidelité dans la grace; Ce sont les deux Parties de ce discours.

I. C'est vn grand bonheur pour des hommes de
 POINT. receuoir IESVS-CHRIST dans leurs cœurs; mais
 c'est vn grand malheur pour des hommes iusti-
 fiez de posséder ce grand bien à condition de le
 pouuoir perdre; C'est vn auantage incomparable
 pour nos ames de pouuoir donner la vie à IESVS,
 Galat. & que IESVS viue en elles: *Viuit verò in me*
 2. *Christus*. Mais c'est vn funeste defauantage pour
 nos libertez, d'estre toûjours en estat de faire
 mourir celuy que nous deurions toûjours faire
 viure. Ce n'est pas que ce changement vienne du
 costé de IESVS; il ne tient iamais à luy que sa gra-
 ce ne soit immuable; il est immortel en luy-mes-
 me, il souhaiteroit aussi d'estre immortel dans
 nos cœurs: Il ne meurt iamais dans nos Autels,
 iamais il ne sort de nos Temples, pour ainsi dire,
 de son propre mouuement; il faut que la mesme
 liberté qui a contribué à le receuoir, le bannisse
 elle-mesme, & qu'apres l'auoir fait regner dans
 nos ames, elle le contraigne de se retirer pour
 donner place à vn Tyran étranger; & encore ne
 commence-t-il à nous quitter qu'apres mille re-
 buts & mille violence. Helas! cette incertitude
 vient particulièrement de nostre volonté, qui,
 comme parle Tertullien, ne scauroit long-temps
 souffrir Dieu, parce que ses Loix nous paroissent
 trop difficiles à suiure, *impatientes Dei viuunt*; cette
 funeste inconstance de nos esprits, les vicissitudes

Tertul.
 lib. de
 patient.

& les
 dans l
 lege d
 reduit
 uons-
 sons p
 tre co
 dema
 tons :
 Qu'il
 Sauue
 pour
 fait d
 const
 ne fai
 arrest
 d'y de
 ueur
 mais
 uerez
 trois
 const
 il est
 ceu l
 de r
 qu'il
 la co
 salut
 confi
 I.
 cette
 les r
 confi

& les changemēs dans l'estat mesme de la grace & dans la vie du Sauueur, qui au moins par le priuilege de son eternité en deuroit estre exempt, nous reduisent à vn tel malheur, qu'à grande peine l'auons-nous receu par la grace, que nous le chassons par le peché: Il a commencé à viure dans nostre cœur le iour de Pasques, & peut-estre le lendemain, & deux ou trois iours apres nous consentons à sa mort. Nous disons avec ses ennemis: Qu'il meure: & c'est peut-estre pour cela, mon Sauueur, que vous paroissez en habit de Pelerin, pour marquer le peu de durée que vostre grace fait dans nostre cœur, & la condition que nos inconstances imposent à vostre amour: Vn Pelerin ne fait que passer par les lieux de son voyage; il arreste fort peu dans les maisons, & s'il est obligé d'y demeurer, c'est vn Pelerin qui passe. Le Sauueur entre dans nos ames en habit de Pelerin, mais il n'y fait que passer, à grande peine le trouuerez-vous dans vn cœur qui le loge aujourd'huy trois ou quatre iours de suite. Las! arrestons l'inconstance de nostre liberté, & montrons combien il est important à vn fidele Chrestien d'auoir receu IESVS-CHRIST en ces Festes de Pasques, & de rendre en quelque façon immortelle la vie qu'il luy a donnée: 1. Pour nos interets, & pour la consideration de nostre sainteté & de nostre salut. 2. Pour les interets du Sauueur, & pour la consideration de sa vie & de son honneur.

1. N'allons pas ailleurs chercher la preuue de cette premiere Partie de ce discours, que dans les mysteres de ce temps où nous sommes, & considerons la grace que nous auons receuë dans

les Sacremens à l'occasion de ces Fêtes, comme vn effet de la Resurrection du Sauueur, qui a comme resuscité par cette vie spirituelle, pour montrer qu'il est interessé dans la continuation de cét estat : S. Paul que ie prens pour le fondement & pour le guide de ce discours, ne dit il pas aussi que IESVS est resuscité pour nostre iustification ? *Resurrexit propter iustificationem nostram* : D'où les Theologiens concluent éuidement que cét estat du Sauueur est la cause de nostre grace, de la vie spirituelle, & de cette heu- reuse Resurrection qui nous fait sortir du tom- beau de nos pechez. 1. On peut dire que la Resurrection du Sauueur est la cause agissante de nostre grace ; car encore bien qu'il nous ait mé- rité cette vie par sa mort & par ses souffrances, il faut neantmoins auouer que ses merites ont esté arrestez comme a des chaines dans sa Resurre- ction, & que le Pere Eternel ne leur a donné leur effet & leur influence, si ce n'est dans cét estat glorieux de son Fils. 2. Ce mystere est la cause exemplaire de nostre iustification, & nous deuons exprimer dans la mort de nostre peché, & dans la vie de la grace, l'image de sa Resurre- ction, *Vt quomodo Christus surrexit per gloriam Patris, ita & nos in nouitate vite ambulemus*, dit S. Paul aux Romains. 3. Enfin nous pou- uons adjoûter que la Resurrection du Sauueur est la cause finale de nostre iustification, en ce que le Pere Eternel veut que nostre resurrection spi- rituelle serue à la gloire de ce mystere, & que nous suiuiions son exemple. Illustre auantage pour les Chrestiens ! mais qui les oblige neces-

Rom. 4

Rom. 6

fai-
re
autan
com
s'il e
& co
Sau
infl
spiri
Resu
mest
men
com
En c
fort
reço
& la
part
cite
frit
nost
y re
trou
dem
pou
pou
con
pab
pen
la r
seru
eter
nen
nou

fairement à conseruer cette grace, & à donner autant qu'il est en leur pouuoir, la fermeté & comme quelque espece d'eternité à cét estat : Car s'il est vray que nostre iustification soit l'effet, & comme vne suite de la gloire de ce mystere du Sauueur, il faut que pour receuoir dignement les infleunces & ses impressions, nostre resurrection spirituelle soit en quelque façon semblable à la Resurrection du Sauueur, qu'elle ait comme les mesmes qualitez, & que Nostre Seigneur commence à viure dans nostre cœur à proportion comme il a commencé à viure en soy-mesme. En quelle condition est-ce que Nostre Seigneur sort du tombeau ? quel est le grand priuilege qu'il reçoit en cét estat, sinon l'immortalité de sa vie, & la fermeté de cét estat, qui le fait entrer en la participatiō de l'immortalité de son Pere ? Il resuscite à condition de ne plus mourir, & de ne souffrir pas dauantage : Il faut donc qu'il resuscite dans nostre cœur à des conditions semblables, qu'il y reçoie la fermeté de cette gloire, & qu'il y trouue l'immortalité de cette vie. N'esperez plus, demons, de me rendre complice de vostre rage pour contribuer à la mort de mon Maistre, & pour me persuader de rendre à ma penitence l'inconstance que vous souhaitez, ie suis assez coupable de mes pechez passez, & ie suis assez repentant d'auoir esté si long-temps l'esclau de la tyrannie de mes passions, ie veux desormais seruir à mon Dieu, & luy donner vn empire eternal sur mon cœur. S. Paul fortifie ce raisonnement par vne condition excellente, & dit que nous sommes entez non seulement en sa mort,

Rom. 6 mais encore en la Resurrection : *Si complantati facti sumus similitudini mortis eius , simul & resurrectionis erimus.* Il veut dire que lors que nous auons esté iustifiez , singulierement à ces Festes de Pasques , par le Sacrement de Penitence , & par la participation du Corps du Sauueur , nous auons esté comme plantez sur son tombeau , ou comme des resuscitez entez sur l'ouuerture de ses playes glorieuses : Aussi conclud-il de là que nous deuous donc de nostre costé estre eternellement attachez à cette Croix ; nous sommes animez de son Esprit , nous deuous suivre ses sentimens , & nous deuous mener la mesme vie que demande cet estat glorieux , & porter des fruits dignes de cette Resurrection , qui sont les fruits d'immortalité & de gloire. Si vous estes entez dans ce cœur immortel du Fils de Dieu , portez des fruits de mort , de cloux , d'épines & de mortifications , pour donner la vie de la grace à vostre ame , & pour imiter sa Resurrection : Nous y sommes obligez pour les propres interests de nostre ame , & pour la gloire de

I E S V S - C H R I S T .

2. C'est aussi la gloire de nostre resurrection spirituelle , d'honorer la Resurrection du Sauueur , & d'estre les nobles suites de son triomphe ; mais il faut pour nous acquitter de ce deuoir , que , comme Nostre Seigneur a eu dans ce Mystere vne plenitude victorieuse de sa mort , il ait aussi dans nostre cœur vne gloire triomphante du peché avec quelque proportion de l'vn avec l'autre : Comment est-ce qu'il a vaincu la mort ? S. Paul dit qu'elle a esté absorbée dans la victoire :

e'est pour dire qu'il a comme aneanty toutes ses forces, sans qu'il reste à cette puissante ennemie aucun moyen de l'attaquer, ou de le combattre, *Absorpta est mors in victoriâ.* Comment est-ce qu'un Chrestien doit vaincre la mort du peché? Ha! il faut qu'il employe tout l'effort de sa penitence, & toutes les resolutions de sa liberté fortifiée par la grace pour la surmonter entiere-ment, & pour l'absorber comme le Sauueur dans sa victoire, *Vt destruat corpus peccati,* pour détruire entiere-ment le corps du peché, sans luy laisser le moindre moyen, ny la moindre esperance de reuiure desormais: *Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in eâ;* Allez renuerfer cet inuincible ennemy de nostre bon-heur, entrez dans le fond de vostre cœur, & en arrachez iusqu'à la moindre source, & iusqu'au dernier fondement. Il faut, dit vn autre Prophete, arracher cet arbre malheureux, qui a porté des croix & des épines iusqu'à la derniere racine, afin qu'il ne puisse pas produire le moindre rejetton des pechez passez, ny allumer la moindre estincelle de nos passions. Que ce fut vne gloire auantageuse au Sauueur, d'auoir tellement abbattu la mort, qu'il n'en peust pas souffrir la moindre atteinte; il ne craint plus la rage de ses Iuges, ny la cruauté de ses bourreaux; il ne luy faut plus quitter la ville de Ierusalem pour éuiter la persecution d'un Herode, ny se retirer dans les deserts pour mettre sa vie à couuert de la brutalité du peuple; il y est tous les iours, il visite & console ses Apostres & ses Disciples sans craindre ny la trahison d'un Iudas, ny le reniement

1. Cor.

15.

Rom. 6

Pl. 136.

d'un S. Pierre; il reçoit vn corps impassible & immortel; il ne se fatigue plus, comme du temps de la Samaritaine, pour aller & pour venir pour la conuersion des pecheurs; il est inaccessible aux injures de l'air, & la faim & la soif n'ont plus assez de force pour l'incommoder; il est victorieux de la mort en foy, & de toutes les causes qui peuvent la produire. Voilà l'estat de I E S V S en luy-mesme apres sa Resurrection: faut-il pas que pour entrer conuenablement dans nostre cœur, il y entre avec vne immortalité également victorieuse? ce sont les lieux où il a esté mal-traité par nos pechez; mais parce que nous auons vaincu nostre peché, il n'en sentira plus les attaques: Il entrera dans nostre entendement, hélas! c'est là où il a esté couronné d'épines par nos malheureuses pensées: Nos pechez l'ont fait se laisser souuentefois pour nous obliger de nous conuertir à luy, il n'en sentira plus aucune atteinte; il ne trouuera dans nos esprits que des actes de Foy, dans nos mains que des œuvres de charité, & dans tout le reste du corps que des actions d'une vie glorieuse, & d'une ame resuscitée à la grace: Il entre dans nostre volonté où il a esté souuentefois trahy par nostre liberté, mais ce sera sans craindre le mesme déplaisir, il n'y trouuera que des respects à sa grandeur, & des soumissions à ses commandemens: Au contraire, comme les instrumens de sa Passion & de son supplice sont maintenant les instrumens de sa gloire, de mesme nos passions qui ont seruy à nos rebellions, seruiront à son honneur & à son seruice. O heureux & souhaitable changement que I E S V S veut

faire
la p
ticip
l'im
coop
l'inc
solu
chez
ne:
Chu
par
esse
ge d
mou
ban
dan
refu
tion
me
imi
ou
dan
inc
ce
le p
cre
ten
qu
ils
Ma
ren
des
dro

faire dans nostre cœur refuscité par la fermeté & la puissance de sa grace! ce sont comme les participations de l'immortalité de son estre, & de l'immortalité de sa gloire. Mais il faut que nous cooperions à ce secours, & que nous arrestions l'inconstance de nostre liberté par de fortes résolutions qui vainqueront pleinement nos pechez, & qui luy disent, *Mano nobiscum, Domine*: afin, dit S. Gregoire de Nazianze, qu'un Chrestien puisse se servir en quelque façon des paroles de Dieu mesme, qui est immuable par essence & par nature, & qu'il dise par le privilege de la grace, Je ne changeray iamais, *Non mouebor in aeternum*: Je ne consentiray iamais au bannissement de mon Sauueur, ny à sa mort dans mon cœur. Voilà la posture de nos ames refuscitées, & telle que doit estre leur résolution apres auoir receu la vie de la grace; autrement avec quelle expression pouuons-nous ou imiter ou honorer la Resurrection du Sauueur, ou l'immortalité de sa vie, si apres l'auoir receu dans nostre cœur, nous le bannissons par nostre inconstance? si apres l'auoir fait viure par sa grace, nous le faisons mourir bien-tost apres par le peché? Je ne condamne pas l'usage de nos Sacremens, de nos Communions ny de nos Penitences, tous les Chrestiens y sont obligez, quelque accident qu'il arriue apres; ces iours auxquels ils ont honoré IESVS, ont seruy à son triomphe: Mais cependant i'adjoûte que tous ces honneurs rendus, que cette grace receuë, seront par apres des circonstances injurieuses à IESVS, qui rendront nos pechez plus grands, & nostre in-

Luc. 24

Pl. 29.

constance plus coupable; comme quand vous auez receu vn homme dans vostre maison, si vous le chassez par apres vous-mesme, vous le traitez plus mal que si vous luy en auiez refusé l'entrée, & le premier honneur que vous luy auez rendu, augmente l'affront que vous luy faites: Sans doute si par impossible on eust blessé IESVS apres sa Resurrection, & si on eust attenté à sa vie, la cir-constance de sa Resurrection & de sa vie glorieuse eust rendu cet attentat plus grand. Vous auez receu le Sauueur dans vos ames par vostre derniere Communion, vous l'auiez resuscité du tombeau, & luy auez donné vne vie spirituelle & glorieuse; le premier peché que vous auez commis & qui vous a osté la grace, l'a congédié de vostre cœur, & luy a osté cette vie: Mais sçachez que ce meurtre & ce bannissement luy sera plus injurieux apres cette Communion & apres cette Penitence: Tertullien en rend vne admirable raison, qui contient trois degrez differents. 1. Il dit que le Chrestien qui auoit abbattu le Demon sous les pieds de IESVS par le moyen de sa Penitence, venant apres à commettre vn peché, il releue le Demon abbattu; *Regressu suo erigit, & exultationem eius se ipsum facit*: Il fait de son changement la joye & le triomphe de cet Esprit damné. Bien plus, il adjoûte avec quelque espece de cruauté: *Nonne quod dicere periculosum est, diabolum Domino praponit?* Il prefere le Diable à IESVS. Quand vous confessez vos pechez, vous preferez IESVS au Demon, vous renoncez à ses pompes, vous les apportez pour seruir de triomphe au tombeau glorieux du Sauueur: Mais quand

Tert. de
Pœnit.
c. 5.

vous retournez dans vos pechez, vous renuer-
 sez ce thrône : & vous donnez au Demon vne
 illustre preference : Comment? *Comparationem* Ibid.
videtur egisse qui vtrumque cognouerit : Car ayant
 seruy à deux maistres, il les connoist tous deux
 par experience, il a essayé leur domaine, & il
 peut faire comparaison de l'vn avec l'autre. Que
 si cependant il quitte le seruice de Dieu qu'il
 auoit pris, pour reprendre celuy du Demon qu'il
 auoit quitté, ne montre-t-il pas qu'il prefere le
 Demon à Dieu, & qu'il prononce par choix &
 par iugement qu'il estime celuy-là meilleur, puis
 qu'il le reprend apres les auoir essayez tous deux?
 Il conclud enfin qu'ayant satisfait à Dieu par la
 Penitence sacramentale, il satisfait au Demon
 par vne penitence coupable, & il semble mesme
 luy demander pardon d'auoir approché du tribu-
 nal de la Confession, & de la sainte table, pour
 se reconcilier avec Dieu. En faut-il dauantage
 pour arrester nostre inconstance? L'amour &
 l'estime que nous auions pour IESVS nous ont
 obligez de le receuoir ces Festes, & de luy don-
 ner la vie de la grace en nos cœurs pour honorer
 & pour imiter sa Resurrection; ne faut-il pas que
 la mesme raison qui le fait viure, l'empesche de
 mourir? que ses interests qui nous ont obligez
 de luy donner nos cœurs comme les ornemens de
 son triomphe, nous obligent de les luy conseruer
 toujourns, & de luy dire tous d'vne commune
 voix : *Mane nobiscum, Domine, mane & in eter-* Luc. 24
num viue : Ha ! mon Dieu & mon Prince, regnez
 dans mon cœur, où vous estes; viuez-y glorieux
 & triomphant, non pas pour les Festes seule-

ment, mais pendant tous les iours de ma vie:

II.

POINT.

Mais quand nous ne deurions pas cette fidelité à IESVS, eu égard à sa grandeur & à sa bonté, nous la deurions à nous-mesmes; l'amour que nous auons pour nous-mesmes nous oblige de luy dire: *Mane nobiscum Domine quoniam aduesperascit*; Voilà la raison, il fait tard: c'est à dire, quand nous n'arresterions pas le Sauueur pour les interets de sa vie ou de sa gloire, nous le deurions arrester pour les interets de nostre mort & de nostre salut, engagez dans les derniers momens, *quoniam aduesperascit*; Il fait tard, le moment de la mort s'approche, le iour dernier de nostre vie s'en va à son couchant; il faut mourir, donc il faut conseruer la grace, donc il faut arrester IESVS; parce qu'il est absolument necessaire pour bien mourir d'auoir esté fermes & constans à son seruice, & il est bien dangereux que les resurrections si courtes & si partagées ne nous damnent. Il ne sera pas mal-aisé de comprendre cette importante proposition, s'il vous plaist d'establis avec moy vn principe indubitable, que pour bien mourir & en prédestiné, il faut mourir en l'estat de la grace; il faut que IESVS soit vivant dans nostre cœur au dernier moment de nostre vie, & qu'il reçoie nostre dernier soupir. C'est vn estrange malheur à vn homme d'auoir le peché en sa vie, puis qu'il est ennemy de Dieu, & qu'il a renoncé à la prétenſion qu'il auoit dans son Royaume; mais il a cette consolation dans son malheur, qu'il a les moyens entre les mains d'establis sa paix avec luy, & de r'entrer dans tous les mesmes droits: Mais le dernier malheur

de l'homme est d'estre pecheur à la mort, c'est le coup de sa reprobation, *In peccato vestro moriemini.* Ioan. 8. Difons de mesme; la mort seule n'est pas vn bien, la grace dans la vie est vn bien, mais non pas le dernier & le souuerain bien de l'homme, puis qu'il peut la perdre: mais la liaison de la grace avec la mort, est la prédestination de l'homme; il ne sert de rien d'auoir eu IESVS pendant sa vie, si on ne l'a pas à la mort; plusieurs damnez ont eu cette grace, mais il n'y a eu que les Saints qui soient morts en cet estat. Je demande neantmoins comment est-ce qu'un Chrestien peut esperer de mourir en la grace, s'il est si inconstant en cet estat, & s'il ne craint pas de la perdre? peut-il s'asseurer d'auoir IESVS à la mort, s'il l'arreste si peu pendant sa vie? Ce dernier coup de nostre prédestination, ou cette presence du Sauueur dépend de deux causes: 1. De la misericorde de Dieu, & du soin que prend sa Prouidence du bien de nostre salut: 2. De nostre cooperation mesme, & du soin que nous prenons à ménager ce dernier moment de nostre vie: Mais de quelque costé que nous regardions ce point important à nostre salut, nous n'en pouuons conceuoir que de foibles esperances, si nous arrestons si peu IESVS, & si nous consentons si facilement à le perdre.

1. Du costé de la bonté de Dieu, s'il faut pour mourir en bon estat qu'il fasse pour nous vn coup de grace, comment pouuons-nous l'esperer à la mort, si nous le desobligeons si souuent, & si nous le chassons si facilement de nostre cœur? Comment pouuons-nous nous assurer de sa bonté,

apres les injurieuses preferences que nous fai-
 sons des maximes du Demon à celles de l'Euan-
 gile, & que nous foulons au pied son sang & sa
 gloire, pour satisfaire à son ennemy? Ne sommes-
 nous pas des ingrats criminels, qui tarissons;
 comme dit S. Bernard, les fontaines de sa grace,
 Bern. *Fontes gratia haurimus*, & qu'apres que Dieu a
 espuisé tous les tresors de sa misericorde pour
 tascher de nous conuertir, cependant il n'a pû
 triompher de nostre attache au peché, & assurer
 nostre inconstance? Le voy bien qu'on me dira
 que si nous sommes inconstans pour la grace,
 nous le sommes aussi pour le peché; si nous chas-
 sons Dieu de nostre cœur, nous l'y receuons aussi
 quelquefois. Je ne blasme pas ces changemens
 quand ils se font du mal au bien, eu égard à eux;
 mais cependant ils sont injurieux à Iesvs, & plus
 criminels pour nous, quand nous changeons ce
 bien en mal, parce que nous marquons le peu
 d'estime que nous faisons des importans bien-
 faits que nous auons receus de sa liberalité. Vn
 exemple vous exprimera cette injure: Que di-
 riez-vous d'un homme qui diroit à un amy, Je
 vous offre aujourd'huy mes seruices, mais demain
 il le chasse de sa maison, & le mal-traite sans luy
 en auoir donné aucune occasion? Il se reconilie
 cependant avec luy trois ou quatre iours apres;
 mais à peine la reconciliation est-elle faite, à
 peine s'est-il passé un iour apres cette nouvelle
 amitié, qu'il commence de nouveau à luy faire
 des injures, il en suscite mesme d'autres à se ioin-
 dre de son party, & pour rendre son injure & plus
 grande & plus sensible; Il passe ainsi sa vie tantost
 à l'aimer,

à l'aimer, tantost à le haïr, & fait continüellement des resolutions de le seruir, & continüellement il les romp : Que diriez-vous du procedé de cet homme ? sans doute vous en tireriez deux consequences ; l'une que ses actions vous sont injurieuses ; l'autre, que cet homme fait peu d'estime de vous, qu'il y a del'apparence que ses resolutions ont esté fausses, & qu'il n'auoit pas de veritable amitié pour vous. Il est facile d'en faire l'application ; Voila ce qui se passe dans le Christianisme, voila vn Chrestien qui a communiqué le iour de Pasques, il a receu I E S V S dans sa maison, il luy a donné la vie ; action glorieuse pour I E S V S, & auantageuse pour le Chrestien ; mais vn iour apres il le chasse de son cœur, vn iour apres il le crucifie derechef : Il est vray qu'à la Pentecôte ou plütoft, il aura recours à la confession, il se reconciliera avec cet innocent aduersaire ; voila vne reconciliation nouvelle, mais qui fera vne nouvelle blessure ; à peine la semaine passera-t-elle ; à peine deux iours, qu'il retournera à ses infidelitez passées ; & ainsi il passe toute sa vie à haïr & à aimer le Sauueur, à le faire mourir, & à le faire viure ; mais avec cette difference que le temps de son amitié dure seulement le iour de sa communion, ou deux ou trois iours apres, & les injures qu'il luy fait sont sans nombre, & sans fin ; Il porte deux ou trois iours sa grace, mais pendant six mois, vn an, il porte le peché. Helas ! que peut juger I E S V S de cet injurieux procedé ? 1. La chose en soy luy est injurieuse, de voir son sang & sa vie exposez à ces ingratitudez si frequentes & si outrageuses. 2.

Mais la seconde consequence qu'il doit tirer, c'est que la disposition habituelle de nostre cœur n'est pas favorable pour luy, & que nous ne contractions pas vne amitié veritable. Ha! qu'il y a à craindre que ces reconciliations qui durent si peu, & que nous rompons si souuent, ne soient de nouveaux accroissemens de nostre damnation. Nous montrons que l'alliance que nous faisons avec le Corps de IESVS & avec son sang, ne sont pas veritables, & que c'est plûtoſt pour ſatisfaire à la couſtume, que par vne veritable intention de ſe reconcilier avec IESVS: Car hélas! dit S. Auguſtin, ſi vous vous reconciliez comme il faut, comment pourriez-vous ſi ſouuent & ſi facilement commettre les meſmes crimes? Le moindre plaisir qui ſe rencontre, le moindre intereſt qui ſe preſente, fait renoncer à tous les traitez que nous auons faits avec luy, & à toutes les aſſurances que nous luy auons données; & comment eſperer apres cela que ce meſme IESVS que nous auons ſi mal-traité, veuille ſe trouuer à nôtre mort pour la rendre bienheureuſe? Comment aura-t-il ſoin de ce dernier moment, qui ſuit tant de crimes & tant d'ingraticudes? deuous-nous attendre cette grace de ſa miſericorde, apres l'auoir ſi ſouuent mépriſée? C'eſt vne mauuaiſe diſpoſition pour receuoir le ſoin que ſa Prouidence prend de noſtre ſalut, mais elle eſt encore mauuaiſe pour ménager noſtre ſoin propre pour ce moment.

2. Las! quel triſte éuenement pouons-nous attendre de nous-meſmes, ſi nous ſommes ſi in-conſtans? ſi nous eſtions maîtres de noſtre mort

ou de
lianc
noſtr
tendr
grace
trois
mort
& la
n'eſt.
rien
ce, n
meſm
où il
à ce
te: C
ſon t
par e
apres
d'app
de ce
ſon ſ
les io
bles?
partie
lianc
choir
pris
heure
defec
préu
offen
grace
donn

ou de nostre grace, nous pourrions faire cette alliance de cet estat à ce moment si contraire à nostre salut: Si i'estois maistre de ma mort, i'attendrois ce moment auquel ie serois en estat de grace; si i'estois maistre de la grace, ie me mettrois en grace quand ie serois au moment de la mort; Mais la mort si incertaine comme elle est, & la grace n'estant pas toujourns en nos mains, n'est-il pas moralement infallible qu'un Chrétien qui est si peu & si rarement en estat de grace, n'y sera pas quand il faudra mourir? Cet estat mesme ordinaire, & cette disposition habituelle où il est toujourns par elle-mesme, est vn obstacle à ce bonheur. En voilà la démonstration évidente: Quand vn Chrestien partageroit également son temps entre la grace & le peché, qu'il seroit par exemple vne semaine en peché, & vn autre apres en estat de grace, n'auroit-il pas raison d'apprehender, que deuant mourir en quelqu'vne de ces deux, sur lequel de ces iours tomberoit son sort, & que sa mort n'arriuat plutôt dans les iours malheureux que dans les iours favorables? Les Saints mesme qui sont la plus grande partie de leur vie en estat de grace & dans l'alliance du Sauueur, parce qu'ils en peuuent déchoir quelquesfois, tremblent de peur d'estre surpris de la mort, pendant qu'ils seront en ce malheureux estat: Ha! Seigneur, disoit Dauid, *Cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me*; Si vous préuoyez que la foiblesse de ma volonté vous offense, & que i'obscurcisse la lumiere de vostre grace par les tenebres de mes pechez, ne m'abandonnez pas; rendez-moy aussi-tost vostre esprit

Pl. 70.

& vostre grace, de peur d'estre surpris dans ce mal-heureux estat. Quoy donc, si la moitié de nos iours sont pour nous des sujets de crainte? Mais nous ne sommes pas si heureux dans nos inconstances de faire vn partage égal, les Chrestiens sont plus ordinairement & plus long-temps en estat de peché qu'en estat de grace, IESVS est plus long-temps hors de leur cœur que dedans; Il y a par exemple trois cens soixante-six iours dans l'année; Combien de ceux-là sont-ils en grace? peut-estre les iours de leurs Communions, & deux ou trois iours apres; Combien de communions pendant toute l'année? peut-estre deux ou trois; voila donc les iours auxquels ils sont en grace réduits à six ou sept iours: Cependant il n'est point de iours dans l'an auquel ils ne puissent mourir: n'y a-t-il pas plus d'apparence que leur mort arriuera en quelqu'un de ces iours funestes dans vn nombre si grand, que non pas dans les iours heureux, dont le nombre est si petit? Vn homme vous doit visiter à quelque heure de ce iour; cependant de quinze heures qu'il y aura dans le iour, vous ne serez qu'une demie heure, ou sept ou huit momens à différentes reprises à la maison, le reste du temps vous estes absent; Il est moralement évident que lors qu'il viendra faire cette visite, vous ne serez pas à la maison. La mort doit venir en vn iour de cette année, IESVS de tout ce temps-là ne demeure que six ou sept iours seulement dans vostre ame, n'est-il pas à craindre qu'il ne se trouue pas en vostre cœur quand elle viendra, & que vous ne soyez comme les Vierges folles qui se trouuerent surprises à

l'arr
ne v
mor
s'il
uer
est si
vie,
nous
D
Dom
dem
Il fa
estat
Fest
ce a
spiri
aup
faut
tere
1.
ou l
imp
ce, c
perf
mon
C H
ter
l'on
mair
heur
for
la ca
trou

l'arrinée de I E S V S par leur imprudence , & qu'il ne vous dise , comme à elles à ce moment de la mort , *Nescio vos* , Je ne vous connois pas : Voyez s'il n'est pas important à nostre salut de conseruer la grace en nous , puisque sa presence nous est si necessaire à la mort , & si incertaine en nostre vie , afin qu'elle se trouue en ce moment , & que nous mourions en grace.

Difons donc derechef à Dieu , *Mane nobiscum* CON-
Domine quoniam aduersperascit ; Mon Seigneur CL V-
demeurez avec nous , parce que le temps presse. SION.

Il faut en ce temps , où les Chrestiens sont en Luc. 24
estat de grace , le prier de souper avec eux ces Festes de Pasques , afin de faire vne sainte alliance avec luy dans sa grace , & de rendre cette vie spirituelle assuree à l'article de la mort. Mais auparavant que de viure à I E S V S - C H R I S T , il faut mourir à nos pechez ; il le faut , 1. Pour l'interest de sa vie ; 2. Pour l'interest de nostre mort.

1. Voyez cependant quelle est l'ingratitude ou l'inconstance des Chrestiens dans vn estat si important. A grande peine ont-ils receu la grace , qu'ils consentent à la perdre pour plaire à des personnes qui sont les funestes supposts des demons , & les ennemis irreconciliez de I E S V S - C H R I S T . Helas ! il faudroit plutôt les exhorter à recouurer la grace qu'à la conseruer ; ils l'ont receüe peut-estre ce matin , & ils ne l'ont plus maintenant : Ha ! Anges tutelaires de ces malheureux , comment ont-ils si-tost perdu vn thorsor si necessaire à leur predestination ? quelle a esté la cause de cette funeste disgrâce ? helas ! ils se sont trouuez dans les occasions de leurs anciens pe-

chez , le demon auoit à demy vaincu leur vol-
lonté en les exposant à l'occasion , ils ne s'en font
point retirez , ils ont succombé : Ah ! infortuné
blasphémateur , tu as resuscité IESVS-CHRIST
dans ton cœur pour l'en bannir avec plus d'igno-
minie , & le traiter avec plus d'injustice ; deuois-
tu luy donner la vie pour luy donner si-tost la
mort ? faloit-il demander sa grace pour sortir du
tombeau de ton péché , pour la liurer au monde
& à la chair ? faut-il que tu fasses ce tort à IESVS-
CHRIST , de souhaiter que son Sang se répande
sur ton ame , afin d'en faire vn present plus glo-
rieux au demon ? n'estoit-ce pas assez de luy auoir
fait la guerre pendant toute l'année par tes crimes
& tes impietez hors de ton cœur , sans vouloir
l'y recevoir pour commencer de nouveau à le cru-
cifier ? Helas ! tu l'as receu , & c'est pour luy
faire plus souffrir , tu luy as donné le droit d'hô-
pitalité , & c'est pour auoir plus de moyens d'ex-
ercer toutes les hostilitéz que la passion & le de-
mon te persuaderont ; tu luy as donné la vie vn
iour ou deux , mais c'est pour le faire mourir tout
le reste de l'année ; tu es obligé de conseruer cet-
te vie & pour l'intérêt de la vie de IESVS-CHRIST ,
& pour l'intérêt de ta mort.

2. Chrestiens , qui auez encore l'auantage d'être
en cette vie de grace , ie vous auertis de la con-
seruer , & d'arrester IESVS en vostre cœur , *Quo-
niam aduersperasit* : la mort s'approche , la mort
peut arriuer bien-tost , peut-estre pour quelques-
vns elle n'est pas esloignée , si nous permettons
que ce Sauueur nous quitte en nostre vie , il nous
quittera à ce moment , où nous scauons que les

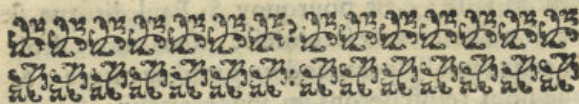
dangers sont plus grands : Ha ! moment auquel tout l'Enfer conspirera contre vous, les passions excitées par leur rage iouïront leur dernière batterie, & l'amour de la chair, comme vn feu qui s'approche vers sa fin, ramassera toutes ses étincelles, & les matieres qui peuuent le conseruer pour faire vn dernier effort contre son ennemy; Conseruez Dieu pendant que vous l'auiez, de peur de ne le pouuoir pas auoir dans cette occasion si necessaire. Mais quel moyen pour cela ? les Payens arrestoient autresfois leurs Diuinitez dans leurs Temples, par des chaines & des liens dont ils les attachoient; c'estoit vne précaution ridicule de ces Idolâtres, mais pour nous veritable & necessaire; Nous deuons arrester IESVS-CHRIST dans nostre cœur par des chaines de trois differentes façons: 1. Vne chaîne qui regarde nostre cœur au dedans, & qui doit s'estendre à déraciner toutes nos passions criminelles & vieilles habitudes, qui nous attachent au demon, pour les consacrer à IESVS-CHRIST, & les attacher à son char de triomphe, comme les effers de sa conquête dans nostre cœur & dans nostre esprit.

2. La seconde chaîne doit sortir au dehors de nous-mesmes, & s'estendre sur toutes les occasions qui nous ont retenu si long-temps au seruice du monde, & qui nous ont obligé de viure sous le ioug de nos passions; leurs mouuemens peuuent estre violens au dedans, mais ils peuuent estre encore excitez par la veuë des objets que nous leur presentons; repassons nostre esprit sur ces malheureuses occasions qui nous précipitent si souuent dans le peché, faisons-en la secon-

696 *Sermon pour le Lundy de Pasq.*

de rouë de son char de triomphe, attachons-les par de secondes chaines, afin d'en faire vn triomphe parfait. 3. Mais il faut vne troisieme chainne qui nous attache à IESVS mesme par l'estime que nous deuons conceuoir de la vie spirituelle que nous auons receuë, par la connoissance de sa necessité à l'article de la mort pour bien mourir. Si nous entrons dans cette sainte persuasion & dans vne heureuse pratique, nous nous tiendrons tousiours du costé de IESVS, nous nous conseruerons autant qu'il nous sera possible dans sa grace & dans son amour, dans l'esperance que nous aurons qu'il couronnera cette vie spirituelle par la vie immortelle dont jouïssent les Bien-heureux dans le Ciel, que ie vous souhaite, &c.





S E R M O N

POVR LE MARDY

DE PASQVES.

Oportebat Christum pati, & resurgere à mortuis. *Luc. 24.*

Il faloit necessairement que IESVS-CHRIST mourust, pour resusciter glorieux. En S. Luc, chap. 24.



L le faloit sans doute, puisque Dieu l'auoit ordonné; mais ce n'est pas assez à l'amour de IESVS d'auoir operé le salut des hommes par les tourmens & par la perte de sa vie, ny mesme de l'auoir reprise vne seconde fois, & d'auoir resuscité glorieux pour aller luy-mesme entrer le premier dans son Royaume, & preparer la gloire à ceux qui imiteront ces exemples; Il a encore voulu par vn surcroist d'amour asseurer la verité de nostre salut, en faisant voir la verité de ses paroles, & aneantir entierement toutes nos défiances, en apparoissant souuentefois à ses Apostres, pour donner vn témoignage certain de sa Resurrection, & vne heureuse idée de celle que nous

deuons faire ; c'est pourquoy S. Paul dit que si I E S V S - C H R I S T est resuscité , nous auons droit de conceuoir l'esperance d'vn pareil auantage , & que nous resusciterons vn iour glorieux , si nous resuscitons auparauant du tombeau de nos pechez : *Si enim Christus predicatur quod resurrexit, quomodo quidam dicunt in vobis quoniam resurrexio mortuorum non est?* C'est pourquoy il demeure quarante iours parmy les Apostres & ses Disciples ; Premierement , pour leur faire connoistre la verité de sa Resurrection par plusieurs marques & assurances ; Secondement , pour leur enseigner les moyens d'en imiter les qualitez par leurs actions : il est resuscité pour ne plus mourir. Nos œures de pieté nous doiuent faire resusciter à sa grace , & imiter son immortalité en ne tombant plus dans le tombeau de nos crimes :

Rom. 6 *Ut in nouitate vite ambulemus.* Mais pour auoir les moyens de traiter de cette immortalité de grace & de la pratiquer , nous auons besoin de cette mesme grace ; demandons-la au S. Esprit par l'entremise de celle qui en a esté remplie dès le moment qu'vn Ange luy dit : *Aue Maria.*

DE tous les mysteres de I E S V S - C H R I S T , il n'en est point, disent les Peres, de plus favorable pour les Chrestiens , que la Resurrection ; c'est elle qui les oblige de mener vne vie diuine dans vn corps mortel , & de quitter la terre par anticipation , pour imiter les actions des Saints dans le Ciel : C'est aussi pour cette raison que l'Apostre s'étudie à confirmer ce Mystere , à donner des raisons qui en montrent l'évidence , & à re-

leuer la dignité de IESVS-CHRIST par sa Resurrection mesme ; *Primitia dormientium* ; c'est le premier fruit de ceux qui se reposent dans le Seigneur. Or pour donner plus de iour à cette pensée, il faut sçauoir que dans l'ancienne Loy les premiers fruits de chaque estre fecond estoient offerts à Dieu en sacrifice, pour reconnoistre son autorité ; ainsi IESVS-CHRIST qui est le premier fruit del'Arbre de vie, s'offre à son Pere en témoignage de la fecondité de la grace, & de la nouvelle vie qu'il a communiquée à la terre par sa Passon. Mais remarquez qu'il n'est pas de ce fruit comme des autres ; il est deuenu plus fecond par sa mort, & il reprend vne seconde naissance apres son Sacrifice, qui le rend immortel & pour luy & pour ses enfans : C'est le premier qui soit resuscité pour ne plus mourir, c'est le premier qui soit resuscité dans vn estat glorieux, mais c'est le premier & l'vnique qui soit resuscité pour meriter pour los autres, & les rendre participans du mesme bonheur : *Si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad meipsum.* Aussi-tost que mon Corps aura sorty de la terre, i'attireray tous les autres fideles à moy comme des conquestes de mes combats, des témoins de mon triomphe, & des preuues de la fecondité de ma Resurrection. C'est donc dans ce sentiment qu'un Chrétien doit sortir du tombeau de ses crimes, & reprendre vne nouvelle vie par la pratique des bonnes actions : *In nouitate vite ambulemus* ; Nous deuons non seulement auoir cette nouvelle vie, mais encore y marcher par nos exemples & par nos vertus : Voyons donc : 1. Les obligations que

1. Cor.
15. 20.

Ioan. 12

Rom. 6

*Disiſſio
du diſ-
cours.* nous auons de mener vne nouuelle vie: 2. Voyons
sur quels ſujets elle doit ſe répandre: 3. Voyons
quelle eſt la façon de la conſeruer: Ce ſeront les
trois Points de ce diſcours.

I. Ne croyez pas que ce ſoit aſſez d'auoir reſuf-
cité I E S V S dans nos cœurs, & de luy auoir don-
né vne nouuelle vie en nous-mesmes par la grace
des Sacremens; nous deuous agir conformément
à la verité de cette grace & de cette nouuelle vie.
Les Philoſophes regardent deux ſortes de vies
dans chaque eſtre viuant; comme par exemple
dans l'homme, vne vie premiere & fonda-
mentale, qui conſiſte dans l'vniõ de l'ame avec le
corps; il y a vne ſeconde vie qu'ils appellent vie
d'action & d'operation, qui conſiſte à faire agir
ce principe viuant que l'homme a au dedans de
ſoy. Il en eſt à proportion de meſme de la vie ſpi-
rituelle de la grace qui fait viure I E S V S au de-
dans de nous; il y a vne vie premiere & fonda-
mentale qui conſiſte dans l'vniõ de l'ame avec
Dieu par la grace iuſtificante: L'autre vie eſt celle
d'operation; & c'eſt à cette ſeconde vie, à cette
vie d'operation qu'un Chreſtien reſuſcité eſt
obligé principalement par quatre raiſons qui ſe
prennent: 1. Pour montrer cette vie: 2. Pour
l'orner: 3. Pour augmenter ſa perfection: 4. Pour
en eſtendre la perſeuerance.

1. Il eſt important à vn Chreſtien reſuſcité de
faire voir la ſincerité de ſa conuerſion, & de mon-
trer par ſes actions qu'il eſt véritablement viuant
d'une vie nouuelle & ſurnaturelle par la grace
qu'il a receüe. S. Paul dit que nous ſommes faits
des ſpectacles à Dieu, aux Anges & aux hommes;

& moy iedis qu'un Chrestien resuscité doit ce témoignage de sa nouvelle vie à trois fortes d'yeux, à Dieu, aux autres Chrestiens, & à luy-mesme. 1. Nous le devons à Dieu, non pas qu'il ait besoin de ces témoignages extérieurs pour connoître la vérité de nostre conuersion & de nostre grace, puis qu'il l'a connoist dans son principe, & qu'il en rend témoignage en faueur de nous-mesmes; mais parce qu'il luy plaist que nous le luy témoignions nous-mesmes. Il connoissoit l'amour d'Abraham iusqu'au fond de son cœur; il veut cependant comme tenter la fidelité de ce Patriarche, & essayer son obeissance par ce rigoureux commandement de luy sacrifier son fils: Il connoist la disposition de nostre cœur; il demande nonobstant sa connoissance, que nous luy en donnions quelque témoignage par nous-mesmes, & que nous luy disions que nous l'aimons: 2. Nous devons ce témoignage à nostre prochain & à nos freres, pour leur donner les exemples de nostre conuersion, & leur faire connoître les forces & les opérations de la grace sur nos cœurs, comme I E S V S demeure quelques iours avec les Apostres pour leur montrer la vérité de sa Resurrection. 3. Nous le devons encore à nous-mesmes pour nous affermer de nostre conuersion, qui est cachée dans nostre cœur, faisant par le moyen de ces actions, que nous soyons certains moralement d'auoir cette grace en nostre cœur. Mais comment pourrons-nous rendre ces trois différentes preuues de nostre resurrection à Dieu, aux hommes & à nostre cœur, que par nous-mesmes, & par les actions que nous faisons

conformément à ce nouveau principe de la grace? Il n'est rien de plus caché que la vie des Chrétiens resuscitez, on ne les connoist que par leurs œuvres & par les operations correspondantes à la qualité du principe qui les anime: Je connois qu'une plante a la vie vegetatiue, parce qu'elle en fait les fonctions, qu'elle croist & qu'elle en produit d'autres: Je connois qu'un animal a la vie sensitiue, parce qu'il en fait les operations, il marche par luy-mesme, il mange & il souhaite naturellement les choses qui luy sont propres, & il fuit celles qui luy sont contraires: Je connois qu'un homme a vne vie raisonnable, parce qu'il en a les marques & les effets; il raisonne, il discours, il parle: Difons pareillement qu'on ne peut connoistre la vie surnaturelle d'un Chrestien resuscité, sinon par les effets qu'il produit, & par les operations qui sont conformes à la sainteté de cet estat; & nous pouuons dire avec iustice de nous-mesmes, & dans le mesme sentiment, ce que S. Cyprien disoit de foy-mesme dans le Baptesme: *Cœlitus spiritu hausto, in nouum me hominem natiuitas secunda reparauit.* I'ay receu vne nouvelle naissance dans le Sacrement, & i'ay esté fait vn nouuel homme, avec des yeux nouveaux, vne teste nouvelle, & de nouvelles mains: Ah! il faut donc que i'en fasse les actions. Mais ce que le Baptesme operoit dans les premiers Chrestiens, la Penitence & la conuersion le fait dans les Chrestiens iustifiez & resuscitez à la grace, ils sont faits de nouveaux hommes, ils ont le principe dans le cœur, il faut qu'ils en fassent les actions, & pour montrer la verité de cette vie

Cypr.
ep. 1. ad
Donat.

du Sauueur en leur cœur, & pour en orner enco-
re la gloire.

2. Car c'est vne seconde obligation qu'ont tous
les Chrestiens resuscitez, de faire paroistre en
leur vie de grace des actions qui soient les orne-
mens & la gloire de ce principe mesme, & conformes
à l'estat où ils sont appellez; parce que c'est
vne obligation naturelle de montrer que les cho-
ses viuantes doiuent agir conformément au prin-
cipe qui les anime; c'est vne obligation naturel-
le, puisque les effets seruent d'ornement à leur
cause, comme les fruits sont les ornemens des
arbres qui les ont produits: Mais ces obligations
naturelles peuuent s'estendre dans la Morale: En
effet, c'est vne maxime veritable qu'un Chrestien
doit viure suiuant sa condition, & suiuant la di-
gnité où Dieu l'a élevé. Il me souuient à ce pro-
pos d'un beau mot que dit le Roy Antigonus à
son petit fils, qui luy demandoit s'il deuoit aller
à vn festin auquel il estoit inuité; Il ne luy dit que
deux paroles, *Filius Regis es*, Souuenez-vous
que vous estes fils de Roy; pour marquer que
cette qualité deuoit estre la regle & la conduite
de sa vie. Que si cette obligation regarde tous
les estres viuans en general, & singulierement
les hommes qui se conduisent par les principes
moraux, par la raison & par la connoissance,
sans doute qu'elle presse singulierement les Chrê-
tiens resuscitez de mener vne nouvelle vie: Pour-
quoy? Si nous regardons la grace de leur resur-
rection dans son estre physique, ne sçauons-nous
pas que nous sommes animez de la grace & de
l'Esprit de IESVS? & si nous regardons l'estre

moral où nous sommes éleuez, ne sçauons-nous pas aussi que par cette resurrection mesme nous sommes faits enfans de Dieu, & heritiers de la gloire? *Filius Regis es.* Il faut donc que nous agissions conformément à ce principe de vie que nous auons receu, pour satisfaire à cette obligation, & à la dignité de cet estat. Le Texte sacré nous marque que lors que le grand Prestre estoit dans le Temple, il portoit des pommes de grenade attachées à la frange de sa robbe. C'est la figure de IESVS entrant dans le monde apres sa Resurrection, il porte à la frange de sa robbe, c'est à dire, à son humanité, des fruits de grenade, des fruits couronnez, des actions excellentes qui répondent à cette vie de gloire qu'il a. Ha! quand nous resuscitons avec luy par la grace & par son Esprit, nous participons à son Sacerdoce royal; il faut donc que nous portions des fruits couronnez, des actions triomphantes & victorieuses, qui marquent la verité de nostre resurrection, qui en ornent la gloire, & qui en augmentent la perfection.

3. C'est encore vne troisième obligation commune à tous les estres viuans, quand ils ne sont pas encore arriuez à leur perfection, de croistre & d'augmenter en eux-mesmes iusqu'à ce qu'ils ayent atteint l'estat que demande leur nature; Dieu n'a pas besoin de croistre, parce qu'il est essentiellement parfait; il possède la plenitude de l'estre, il n'y peut rien adjoûter; IESVS mesme, qui est l'image de la perfection de son Pere, n'aura pas besoin d'operer pour augmenter sa grace & sa sainteté, il l'auoit mesme dans le moment de sa Conception avec plenitude; & si l'Ecriture dit
qu'il

qu'il croist en grace , c'est pour dire qu'il en donne des marques exterieures & des assurances publiques. Mais comme la grace que nous recevons dans nostre iustification & dans nostre resurrection spirituelle , est imparfaite par elle-mesme , elle a besoin que nous luy donnions à toute heure de nouveaux accroissemens par de nouvelles actions , qui la perfectionnent & qui l'augmentent. C'est le commandement qu'il fait à tous les Chrestiens en la personne des Apôtres : *Posui vos ut eatis , & fructum afferatis.* Je vous ay mis dans mon Eglise , ie vous ay arrousez de mon sang & de ma grace , non pas afin que vous demeuriez en cét estat , mais afin que vous alliez toujours croissans en perfection & en grace. Mais comment pouuons-nous augmenter & perfectionner cette vie spirituelle de la grace , que par des actions d'une nouvelle vie ? Nous n'auons que deux voyes pour augmenter la grace que nous auons receüe ; l'usage des Sacremens , & la pratique des bonnes œuvres : Les Sacremens l'augmentent & perfectionnent par eux-mesmes : *Ex opere operato* , comme parlent les Theologiens , ils meritent que Dieu l'augmente en nous-mesmes : Mais les bonnes œuvres l'augmentent , *Ex opere operantis* ; c'est à dire , qu'elles disposent Dieu à nous donner de nouvelles graces , & en veüe de ces operations , nous meritons qu'il nous donne de nouveaux degrez de sanctification. Il y a cependant cette difference entre les vns & les autres que nous ne sommes pas obligez rigoureusement d'approcher toujours des Sacremens , à moins que d'estre en peché mortel ; mais nous

Ioan. iij

Rom. 6
 sommes toujours obligez de faire de bonnes œuvres, qui sont les moyens principaux, nécessaires & efficaces pour cette fin, & d'obéir à ce commandement, comme dit l'Apostre: *In nouitate vite ambulemus*; pour marcher dans vne nouvelle vie. Il ne dit pas que nous devons estre dans vne nouvelle vie, mais que nous devons marcher & auancer comme les voyageurs qui marchent: Ah! mes freres, tandis que vous auez esté pecheurs, vous ne faisiez que des actions coupables qui augmentoient vostre malheur, & qui rendoient vostre damnation plus grande; maintenant que vous estes appelez à l'estat de la grace, faites des actions d'une nouvelle vie pour en montrer la verité, pour en orner la gloire, & pour en acheuer la perfection; mais encore pour en asseurer la fermeté, & pour en établir la perseverance.

4. C'est la dernière & la principale obligation des choses viuantes, de se conseruer dans l'estre où elles sont, & de posseder quelque espece d'immortalité en elles-mêmes: Dieu n'agit pas pour cette fin, parce qu'il est immortel dans sa vie, & immuable dans ses perfections: IESVS de mesme en entrant dans l'estat de la Resurrection, n'a pas eu besoin d'autre principe pour se conseruer dans l'immortalité de la gloire où il estoit immuable; mais parce que tandis que nous viuons dans le monde, l'inconstance de nostre cœur & de nostre liberté nous rend tous incertains de la possession de la grace, il nous est difficile de nous établir en cet estat, comme dit S. Paul; *Sic state in Domino, charissimi*, Demeu-

Ad Philipp. 1.

rez fermes & constans dans la charité & dans la vie de IESVS. Mais comment pouuons-nous nous assurer en cet estat fermes & constans, que par nos bonnes œuvres, & par les operations de cette nouvelle vie? La raison se prend de deux chefs, & comme de deux estats; l'un du costé de l'homme, l'autre du costé de Dieu. 1. De nostre costé, nous auons en nostre cœur de mauuaises habitudes, & des passions qui nous peuuent faire retomber, si nous ne les corrigeons; or nous ne pouuons les corriger que par les bonnes œuvres. Ne nous imaginons pas que la conuersion ou la grace oste entierement les mauuaises habitudes que nous auons contractées, elles ne peuuent estre ostées pleinement que par les actes contraires: Vous auez quelque attache à haïr quelque personne, il faut dompter cette haine par l'amour; vous auez quelque amour criminel pour quelque creature, il faut le changer dans l'amour innocent du Createur; les contraires ne se peuuent vaincre que par les contraires, & vn Chrestien ne peut se rendre immuable dans la grace, qu'en combattant les passions de la premiere vie par les actions de la nouvelle. 2. Du costé de Dieu, les bonnes œuvres sont nécessaires pour meriter les moyens qui peuuent établir nostre perseuerance, sans cela n'est-il par évident qu'un homme ne se conseruera pas long-temps dans l'estat de la grace, ny dans cette nouvelle vie, puis qu'il ne combat pas les mauuaises habitudes qui le peuuent faire retomber dans le peché? Il est dans l'occasion prochaine d'y retomber; parce qu'il montre le peu d'estime qu'il fait de sa grace, &

ainsi il merite qu'il l'abandonne à sa liberté, & le laisse suiure ses inclinations naturelles, qui luy font operer de mauuaises actions comme auparavant. Le voy bien qu'on me dira que la negligence à faire de bonnes œuures pour montrer cette nouvelle vie, n'est au plus qu'un peché veniel, que les pechez veniels n'ostent pas la grace, & que par ainsi les bonnes œuures ne sont pas absolument necessaires pour la conseruer. Je ne veux pas donner de fausses alarmes, ie sçay qu'on veut communément que les bonnes œuures ne soient pas commandées sous peine de peché mortel, & que ce n'est qu'une faute venielle, & que cent mille pechez veniels ne peuuent pas faire un peché mortel qui nous oste la grace: Mais ie soutiens que la negligence du Chrestien à faire de bonnes actions, est vne mauuaise disposition qui le peut faire tomber dans les pechez mortels par trois raisons: Premièrement, les pechez veniels, particulièrement de negligence, diminuent les flammes de la charité, & la rendent incapable de resister aux attaques de plus grands crimes. Secondement, vous auez ainsi negligé de cooperer à la premiere grace en faisant de bonnes œuures dans les moindres occasions, il arriera que dans les plus importantes Dieu ne sera pas tenu de vous en donner de plus fortes. Troisièmement, les mauuaises habitudes que nous contractons, se forment en pechez veniels, & nous disposent à passer souuent au peché mortel, puis qu'elles croissent de iour en iour, & familiarisent la liberté à en accepter de plus criminels: Par exemple, ie m'accoustume à dire des mensonges dans

vne matiere legere, par ce meſme peché ie me diſpoſe à dire des menſonges plus importans quand l'occaſion ſe preſentera : Vous auez eſté negligens de conſeruer cette vie, vous vous diſpoſez à la perdre. Voyez combien il nous importe de faire les fonctions que nous demande la grace, & d'imiter les actions de cette vie : Nous en auons receu le principe, *In nouitate vite ambulemus* ; nous deuons la montrer par nos actions, nous deuons l'orner, l'augmenter, & luy rendre vne perſeuerance. Voila les obligations que nous auons de le faire ; voicy les moyens de nous acquitter de ces importantes obligations ; c'eſt ma ſeconde Partie.

Il eſt important que nous ſçachions en quoy conſiſte la nouvelle vie, & en quels endroits principalement elle doit faire ſa reſidence & étendre ſes fonctions ; ce qui fera aſſez facile à comprendre, ſi nous preſuppoſons qu'il y a quatre parties principales dans l'homme qui peuuent rendre cette vie immortelle ; ſçauoir, le cœur, la teſte, la langue, & les mains. Le cœur, c'eſt le principe de la vie ; & comme dit le Philoſophe, le premier viuant & le dernier mourant : La teſte eſt le ſiege de la raiſon ; & où reſident les ſens : La langue eſt l'inſtrument des mouuemens du cœur & des penſées de la teſte : Et les mains ſont les inſtrumens de l'vn & de l'autre pour en faire & produire au dehors les operations. C'eſt ſur ces quatre parties que regne en quelque façon la vie coupable du vieil Adam ; Dans le cœur, par les mauuiſes affections ; dans la teſte, par les mauuiſes penſées ; dans la langue, par les mauuiſes paro-

II.
POINT.

les ; dans les mains , par les mauvaises actions. Vous allez voir comment l'esprit du Chrestien resuscité doit placer la nouvelle vie sur ces quatre parties de l'homme ; 1. Sur le cœur ; 2. Sur la teste ; 3. Sur la langue ; 4. Sur les mains.

1. Je ne dispute pas quelle des deux parties de l'homme est la principale & la plus noble , si c'est la teste, ou le cœur ; quoy qu'il en soit dans l'ordre de la Nature , il est certain que c'est le cœur qui est le principal & le premier dans la Morale , puisque c'est là où reside la liberté , & que la liberté est le principe de toutes les actions morales de l'homme. S. Pierre fait cette exhortation aux Dames Chrestiennes de son temps, leur disant qu'elles ne doiuent pas s'amuser à des ornemens extérieurs , mais qu'elles doiuent mettre tout leur soin à maintenir l'homme du cœur qui opere, & qui demande la cooperation de leur salut : *Abconditus*

1. Petr. *cordis homo*. C'est par là qu'il faut commencer le changement de l'homme , & l'exercice d'une nouvelle vie du Chrestien. Mais comment se fait ce changement : Il se fait trois changemens differens dans le cœur du pecheur ; Le premier est vn changement actuel qui se fait quand vn homme se conuertit à Dieu par le mouvement de son cœur , par la fuite du peché , & par les resolutions de sa penitence : Le second est vn changement habituel qui se fait quand Dieu nous donne la grace iustificante, & les habitudes surnaturelles qui l'accompagnent : Le dernier changement du cœur de l'homme se fait par la grace actuelle , & par l'exercice des actes de vertus , qui sont les suites de ce principe : *Quid est homo innocens ?* dit S. Au-

Aug.

gustin, Qu'est vn homme renouelle ? *Est homo renouatus à veteri, immortalis* ; C'est vn qui quitte le vieil homme & les sentimens de la premiere vie ; il se sert de sa liberte pour se maintenir dans ce renouellement , & de son cœur pour affectionner tous les moyens qui conseruent cette vie ; d'où vient que l'homme est tel que les sentimens de son cœur , & si ses affections sont saintes & les desirs vertueux , il sera saint dans sa vie : Et S. Cyrille Alexandrin dit , que l'homme se change en tous les objets qu'il reçoit dans son cœur , & en toutes les choses qu'il desire : *Status amantium est mutatio camaleonum* : Et S. Paul assure que si nous sommes veritablement resuscitez comme IESVS , nous deuous desirer les mesmes choses , & entrer dans les mesmes sentimens : *Si surrexistis cum Christo , quæ sursum sunt : sapite.* Combien est-ce que IESVS a demeuré sur la terre apres sa Resurrection ? Il y a demeuré quarante iours , mais c'est comme s'il n'auoit pas esté ; c'estoit vne vie glorieuse qui n'auoit aucune attache à la terre , & qui portoit toutes ses affections dans le Ciel auant que d'y auoir monté. Voila l'estat d'un Chrestien resuscité sur la terre ; il est esleué à l'estat de la grace & à vne qualité surnaturelle , il doit mépriser toutes les choses temporelles & perissables , porter ses affections par auance dans l'eternité , & auoir les desirs des Bienheureux dans le cœur , mais encore leurs sentimens dans la teste.

Cyroll.
Alex.

Colof.;

2. C'est le second theatre de la vie naturelle de l'homme , & de la vie coupable du pecheur , il faut aussi que la nouvelle vie du Chrestien refor-

me cette teste, & cette partie eminente de l'homme en deux manieres; il faut que l'esprit que l'homme a receu dans sa resurrection, corrige la malice des mauuaises maximes du monde, & qu'il applique en mesme temps les maximes de cette nouuelle vie, pour se conduire par ces connoissances & par ces faueurs. S. Paul l'explique admirablement, quand il dit que I E S V S a esté fait nostre sagesse: *Factus est nobis sapientia à Deo*: Comment cela? parce que nous participons à ses desirs, & à sa mesme connoissance, puisque par le moyen de sa grace & de son Esprit, il applique nostre esprit à connoistre, à penetrer & à suiure ses lumieres. Tertullien dit que nous auons en nostre entendement la foy comme vn Aduocat, *Aduocatum habemus fidem*: Trois explications: Premièrement, c'est l'Aduocat de l'homme enuers Dieu, parce qu'elle fortifie nos prieres, & qu'elle anime nos pensées: Secondement, c'est l'Aduocat de Dieu enuers l'homme, puis qu'elle plaide sa cause, & nous reproche les torts que nous faisons à sa gloire: Troisièmement, c'est nostre Aduocat, puis qu'elle nous sert de conseil, & nous aduertit des choses necessaires à nostre salut. Dans les affaires importantes du monde nous consultons de bons Aduocats, nous nous seruons de leurs aduis pour nous conduire dans nos entreprises: *Aduocatum habes fidem*, Ha! la foy que nous auons receuë, est nostre Aduocate. Que doit faire vn Chrestien dans les affaires de son salut? Il doit consulter cette foy, & se gouverner par ses maximes: Est-il question d'aider le prochain dans ses necessitez? Ha! qu'il consulte les

1. Cor.

2.

Tertul.

Con
s'il a
il re
ten
fert
pou
nou
lang

3.

l'ho
qui
des
plus
prin
son
S.
Ma
il d
détr
pâ
le I
nit
cett
scay
ceu
fau
les
fait
des
lang
veü
inst
Co

Commandemens de Dieu qui luy enseignent que s'il aime Dieu, il doit aimer son prochain : Faut-il renoncer à quelque plaisir, ou quelque interest temporel ? qu'il ait recours à l'Euangile qui luy sert de regle, & luy assure qu'il faut tout quitter pour Dieu. C'est ainsi que la teste reprend vne nouvelle vie, & qu'elle la communique aussi à la langue.

3. C'est le troisieme signe de la vie naturelle de l'homme, & l'interprete de la teste & du cœur; qui produit au dehors, & donne la connoissance des mouuemens interieurs & des sentimens les plus secrets. Le pecheur s'en est seruy pour exprimer ses pensées criminelles, & pour répandre son venin sur le cœur des autres; ce qui fait que S. Iacques l'appelle, *Plena veneno mortifero*. Iac. 3.^e Mais l'homme estant resuscité par la Penitence, il doit montrer la nouvelle vie de sa grace, & détruire par ses discours innocens, ce qu'il auoit pû faire de mal par ses médifances, disant avec le Prophete : *Linguam quam non nouerat; audivit*; Ah ! apres qu'il est resuscité, il a appris cette langue qu'il ne sçauoit pas auparauant. Je sçay bien que la langue du pecheur dépend du cœur, *Ex abundantia cordis os loquitur*, & qu'il faut entrer dans le fond de celuy-cy pour corriger les déreglemens & la malice de celle-là : ce qui fait dire à S. Augustin que quand nous faisons des prieres à Dieu, il ne regarde pas tant nostre langue que nostre cœur qui l'anime, quoy qu'il veuille que nous nous en seruions comme d'un instrument pour expliquer ses mouuemens : Comme pour apprendre vne langue estrangere

que nous ne pouuons pas comprendre, il ne suffit pas d'auoir seulement les termes dans la speculation, & les desirs dans la volonté de l'apprendre, il faut encore que la langue s'applique elle-mesme à parler; si le cœur forme les premieres paroles par ses desirs au dedans, la langue fait les secondes au dehors; & si l'esprit les conçoit, la voix les enfante, parce qu'il faut habituer la langue aux termes, aux accents & aux idiômes. C'est ainsi à peu près qu'un Chrestien doit refusciter sa langue, il doit luy apprendre à parler le langage des Saints & les paroles d'une nouvelle vie; il doit oublier celuy du monde & celuy du demon, pour s'appliquer par un soin particulier à parler la langue de Dieu & celle d'un resuscité. Quelle est la langue du demon? Le blasphême, la médisance & les paroles impures, qui seruent à exprimer les pensées du cœur & les passions les plus cachées: Quelle est langue de Dieu? C'est d'apprendre à faire du bien à ceux qui nous font du mal, deffendre la reputation de ceux qui perdent la nostre, & dresser des prieres pour eux dans le mesme temps qu'ils nous persecutent. C'est ce que fait un Chrestien resuscité; Il ne parle plus comme le monde, comme le demon, ny comme ses passions; mais commençant à connoistre les termes & le langage des Saints, il habitué peu à peu sa langue à parler leurs discours; il ne produit au dehors que des paroles saintes & détachées de la terre, il ne parle que du Ciel, il ne s'entretient que de Dieu & de son amour, & l'on peut dire qu'il a la nouvelle vie d'un resuscité, parce qu'il en a les paroles & les sentimens;

qu'il a vn corps resuscité, parce qu'il a les discours d'un Bienheureux, & dans vn corps corruptible & terrestre, il chante continuellement les loüanges de Dieu comme les Saints, par sa langue, mais il en fait encore les actions par ses mains.

4. Mais il ne suffit pas d'auoir la nouvelle vie dans la langue, il faut la faire descendre sur les mains; ce sont les instrumens de la vie humaine & corporelle du pecheur, ce sont aussi ceux de la vie spirituelle des Saints. S. Iean exprime la vie des mains du Sauueur resuscité d'une excellente maniere; il le represente sous la figure d'un Ange qui tient des Estoilles à la main: Ces Estoilles sont ses actions, ses miracles & les cicatrices de ses playes, qui brillent comme des Estoilles. Voilà l'image des Chrestiens, ils portent des Estoilles dans la teste quand ils ont esté formez de son Esprit; mais quand ils les font descendre sur leurs actions, & qu'ils operent de bonnes œuvres, pour lors ces Estoilles passent de la teste dans les mains. Trois explications de ce passage: 1. Nous portons des Estoilles en la main quand nous faisons paroistre nostre foy par nos œuvres, parce qu'elles seruent à nous habituer aux actions saintes & vertueuses, & par ce moyen nous triomphons heureusement de nous-mesmes par nous-mesmes, si nous auons quelque difficulté à deuenir Saints. 2. Nous portons des Estoilles en la main quand nous faisons des œuvres de charité, & que nous trauaillons au soulagement spirituel du prochain, & que nous cooperons à la conseruation de la grace: Pourquoi? Parce

que le propre des Estoilles est de luire dans les tenebres; ainsi les actions de charité seruent à éclairer les Chrestiens dans quelque mouuement de leur passion, qui pourroit mettre quelque ombre à leur teste, & quelque bandeau à leur esprit illuminé de la grace. 3. Nous portons des Estoilles en nos mains quand nous donnons de bons exemples, qui seruent pour conduire les autres à la penitence, & pour les conuertir: *Eratis aliquando tenebra, nunc autem lux in Domino*; Tandis que vous auez esté dans les pechez, vous estiez dans des obscuritez & dans des tenebres, vous n'auiez dans vos mains que de funestes flammes par vos actions, qui conduisoient vostre prochain au précipice, & qui estoient des embusches à vos freres; mais parce que vous auez changé ces fausses lumieres en de veritables, vous portez des Estoilles dans vos mains qui les conduisent au Ciel. C'est ainsi que vous imprimez la nouvelle vie du Christianisme dans vostre cœur par les saints desirs, dans vostre teste par les bonnes pensées, dans vostre langue par vos bons discours, & dans vos mains par des œuvres de charité; principalement si vous les faites de la maniere qu'il faut, donnant à la nouvelle vie que vous auez receuë, les conditions qu'elle demande.

III.
POINT.

Car comme la Nature preferit certaines loix aux hommes pour la vie naturelle, qui sont necessaires pour ses fonctions, ainsi la grace a certaines conditions & certains moyens pour la vie supernaturelle, qu'on peut obseruer pour les faire comme il faut, & pour continuer cette nouvelle

vie; *In nouitate vita ambulemus.* Je les reduis à Rom. 12. deux principales, qui vous seruiron d'instruction pour connoistre les conditions de cette nouvelle vie, & la façon comme nous deuons y marcher. 1. Nous deuons seruir Dieu par estat & par condition: 2. Nous deuons encore le seruir par profession ouuerte & publique.

1. Il y a grande difference entre faire quelque chose par occasion, & la faire par estat; Ceux qui agissent par occasion, sont le plus souuent leurs actions par des mouuemens naturels, & des saillies d'esprit, qui sont aussi souuent incapables de louüange & de merite qu'elles sont impréueües; ou si elles en meritent en quelque façon, cette louüange sera autant inconstante que l'action, veu qu'agissant par boutade & par caprice, ils se dégoûtent aussi facilement de leurs actions, qu'ils les auoient entreprises sans connoissance de cause. Mais ceux qui operent par estat, sont leurs actions par habitude, par vne forte inclination, avec connoissance de cause & délibération de la fin & des circonstances. Les exemples qui arriuent souuent dans le monde peuuent expliquer ces differentes façons de faire: Nous voyons souuent quelque personne à qui par vn certain respect humain, & qu'on appelle purement de ciuilité, nous nous sentons poussez de rendre seruice s'il a besoin de nous; mais ny l'amitié, ny la reconnoissance ne nous y engagent pas, & nous pouons avec autant de facilité le luy refuser, que nous auons esté prompts à le luy promettre; c'est la rencontre qui demande ce seruice, & non pas la iustice: Mais

si cette personne a contracté amitié avec nous, si nous auons receu des marques de son affection, ou que le respect d'un inferieur nous y oblige comme à nostre superieur, ces considerations font que nous agissons par estat, & nous ne faisons pas cette action pour vne fois, ny par ciuilité, mais pour touïours & par reconnoissance; & ainsi nous viuons plus à cette personne qu'à nous-mesmes, parce que nous sommes plus attachez à ses interets qu'aux nostres. Il en est ainsi d'un Chrestien qui est resuscité à la grace; il doit seruir à Dieu, mais ce seruice ne doit pas estre par rencontre, ny par boutade; il doit travailler par les habitudes fermes & constantes des bonnes œures, & former des desseins inuiolables, qui l'attachent pour touïours à la gloire & au seruice de son Dieu. Cependant nous sommes bien éloignez de cette pratique; de tous les Chrestiens qui ont resuscité ces iours à la grace, la plus grande partie sera à Dieu par rencontre, & par quelque saillie d'esprit; allons au Sermon & à Vespres, parce que le temps nous y inuite, la compagnie le requiert, les Festes de Pasques demandent quelque retenuë & quelque deuotion du moins à l'exterieur, pour satisfaire à nostre deuoir & pour passer pour Chrestiens: C'est ce qui fait que Tertullien appelle ces sortes de Chrestiens des Chrestiens imaginaires, *Christiani imaginarij*. Helas! il est au pied des Autels vne heure, deux heures; il se persuade qu'il est fort bon Chrestien, & il s' imagine que ce peu de temps qu'il est à genoux deuant le S. Sacrement, doit l'exempter le reste de l'année

Tertul.
adu.
hermo.

d'aller à l'Eglise, ou de s'y comporter comme vn Chrestien : Ce n'est qu'une illusion & vn phantome de Chrestien, il est à Dieu pour vn iour ou deux, & il sera au demon pour dix ou onze mois : C'est à proportion comme d'un Comedien qui monte ordinairement sur vn Theatre, & vn homme qui dans la compagnie de ses amis fait le Comedien par representation & pour vn moment pour se diuertir & tous ses amis ; le premier fait son mestier & represente son personnage par estat ; mais le second le represente par rencontre & par occasion. Ainsi est-il des hommes habituez dans le crime ; vous les voyez faire le personnage d'un Chrestien dans nos Eglises toutes les Festes de Pasques ; ils se confessent par occasion, ou pour satisfaire au Commandement de l'Eglise, ou pour tenir la coutume, ou pour mettre leur reputation à couuert ; mais hélas ! ce n'est qu'un homme qui le fait par divertissement & par grimace extérieure ; il en fait les postures, mais elles sont violentes, il n'en a pas l'habitude, ny ne pense pas à l'acquiescer ; son intérieur est toujours attaché à son crime, & les Festes ne seront pas si-tost passées, qu'il s'y adonnera comme auparauant.

2. Mais ce n'est pas encore assez d'estre à Dieu par estat, il faut l'estre encore par profession ouverte & publique : Plusieurs Chrestiens se voyent engagez à seruir Dieu, & trouuent mesme de la douceur à l'aimer, mais il se contentent que ce soit seulement en particulier, & dans l'obscurité de leur cœur ; ils n'ont pas assez de courage ny de vertu pour le témoigner par leurs exemples, ny

pour exciter le prochain par leurs actions ; ce qui fait qu'à la moindre occasion où il faut faire profession de seruir Dieu, & de deffendre son party contre ses ennemis, il leur arriue comme à S. Pierre, ils iurent qu'ils ne le connoissent pas. Or la raison de cette difficulté se peut tirer de deux choses : 1. Des respects humains, & quoy que cette cause soit vne foiblesse d'imagination, elle empesche cependant la plus grande partie des Chrestiens de rendre à Dieu ouuertement, ce qu'ils s'estimeroient heureux de luy rendre en cachette. 2. La seconde cause est, qu'on apprehende de s'engager trop au seruice de Dieu, & qu'on ne se voye obligé de suiure toujourns ses commandemens par vne certaine necessité qui vient encore du respect humain : Voilà vn homme qui a paru si des-interessé en toutes les rencontres, qui a toujourns fait l'aumosne aux pauvres, il craindra de relascher de sa premiere ferueur, de peur qu'on ne dise que ce qu'il a fait a esté vn effet de son hypocrisie, & que la haute estime qu'il a donnée à tout le monde de sa vertu, ne se termine à vn mépris public & general de tous ceux qui en auront entendu parler. Ces deux différentes causes empeschent les Chrestiens de s'adonner à Dieu par profession ; car on ne souhaite pas s'attacher tellement à son seruice, qu'on se priue entierement de la liberté de se dédire quand on le voudra : Cependant nous y sommes obligez par tous les interests de nostre salut, puisqu' IESVS-CHRIST dit luy-mesme, que quiconque aura honte de faire profession de sa doctrine & de ses exemples deuant les hommes, il aura honte

hon
Per
& e
se tr
foit
dans
me i
actio
on l
effet
S. P
plus
gile
deua
ma c
mes
V
vne
doit
deu
I.
font
actio
Les
vie d
mett
plus
se pe
de n
IESV
passi
quia
tes c

honte luy-mesme de le reconnoistre deuant son Pere : *Qui erubuerit me confiteri coram hominibus*, Luc. 9.
& ego erubescam eum coram Patre meo. En effet on se trompe beaucoup, si on se persuade que la Foy soit vne lumiere captiue renfermée seulement dans l'entendement, il faut qu'elle descende, comme ie vous ay montré, dans les mains & dans les actions : c'est vn feu qui veut paroistre, & quand on le tient contre son inclination, il perd son effet & sa chaleur : *Non erubescio Euangelium*, dit Rom 1.
 S. Paul ; Ie n'ay pas de plus grande gloire ny de plus grande satisfaction, que de prescher l'Euan-gile de mon Maistre, & de le mettre en pratique deuant tout le monde, afin que ie leur marque ma condition & mon office par mes actions & par mes paroles.

Voilà les obligations que nous auons de mener vne nouvelle vie ; voilà les sujets sur lesquels elle doit descendre, & enfin la façon comme nous devons nous y comporter.

CON-
 CLU-
 SION.

I. Mais hélas ! que les Chrestiens de ce siecle font éloignez de ces sentimens, & que leurs actions sont bien opposées à celles de S. Paul ! Les plus deuots se contentent d'auoir receu cette vie de la grace de la bonté de Dieu, sans qu'ils se mettent en peine de la perfectionner de plus en plus, & d'augmenter son éclat & sa dignité ; Ils se persuadent satisfaire aux obligations qu'ils ont de mener vne nouvelle vie d'vn resuscité avec IESVS-CHRIST, quand ils ne suivent plus leurs passions ; *Ecce noua facio omnia*. Qu'il y en a peu, Apoç.
 21.
 qui apres leur resurrection à la grace, fassent toutes choses nouvelles, & operent des actions qui

montrent la vie nouvelle qu'ils ont receüe, qui l'ornent, qui l'augmentent & qui la perfectionnent: Helas! ils la reçoient, mais elle demeure souvent sterile & sans aucun fruit, parce que s'ils la plantent dans la teste & dans le cœur, ils ne la font pas passer iusques sur leur langue & sur leurs mains; ou s'ils le font, ce n'est pas par estat ny par leur profession; leurs vertus sont souvent plutôt des effets de leur caprice, que d'une véritable conuersion; Ils menent quelques fois vne vie nouvelle, mais ils ne veulent pas la montrer; ils ne veulent pas augmenter sa gloire & sa perfection par les actions exterieures; c'est assez qu'ils soient innocens, sans se mettre en peine de conduire leur prochain par leurs exemples.

2. Cependant il faut imiter IESVS-CHRIST dans sa Resurrection, il n'est pas seulement resuscité pour luy, il a voulu communiquer cette nouvelle vie glorieuse à tous les Chrestiens, & les faire entrer en participation de son bonheur, comme ils doiuent prendre part à sa peine: Nous deuons conseruer cette nouvelle vie dans la teste par vne fermeté de foy, & aneantir tous les doutes que le demon & la raison peuuent objecter, pour nous faire succomber dans le crime: Nous deuons la faire germer dans nostre cœur par les saints mouuemens, & par les fortes affections, pour soustenir les interests de Dieu: Mais ce n'est pas cependant assez, il faut s'en seruir pour l'interest du prochain; il faut la rendre seconde dans nos langues par nos bons discours, & dans nos mains par la pratique des bonnes œuures: Mais, mon Dieu! combien peu de Chrestiens suiuent

voſtre exemple & obeiſſent à voſtre commandement ! *In nouitate vite ambulemus* , dit voſtre Apoſtre , nous deũs marcher de plus en plus dans cette nouvelle vie ; Combien y en a-t-il qui ſe contentent d'auoir receu la vie de la grace dans leur cœur , mais qui laſſent leurs mains ſteriles ? Ils ne ſçauent non plus aujourd'huy donner l'aumofne aux pauures , que dans le temps qu'ils eſtoient morts à la grace : Viſitent-ils les Hoſpitaux preſentement avec plus de charité ? Soulagent-ils les priſonniers avec plus de bonté ? He-las ! ils ont receu la vie de la grace dans le cœur , mais elle demeure ſans produire des fruits , parce qu'elle n'a pas de fortes racines ; & à la moindre occaſion , au moindre vent faſcheux , & à la moindre tentation , cette heureuſe ſemence deuiendra ſeche & aride , parce qu'elle n'a pas toutes les diſpoſitions neceſſaires : Il faut faire les actions qui marquent cette vie , & les faire pour toujours & par profeſſion.

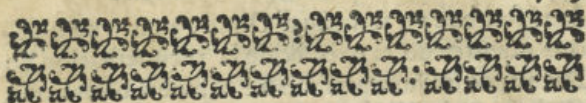
3. IESVS-CHRIST prétend que ſa Reſurrection ſoit l'exemplaire de la noſtre , il eſt reſuſcité pour ne plus mourir ; nous deũs ſortir du crime pour ne plus y tomber ; nous deũs receuoir la vie de la grace pour ne la plus perdre. Il s'eſt fait voir à ſes Apoſtres apres ſa reſurrection , il veut que nous faiſions connoiſtre la noſtre par les actions & par les exemples que nous donnons à noſtre prochain : On eſt bien aiſe de mener vne vie Chreſtienne , mais on demande que ce ſoit pour quelques iours , ou quelques ſemaines , mais apres qu'on ait la liberté de ſ'adonner à ſes meſmes paſſions ; Ou ſi on veut aimer Dieu pouz

724 Sermon pour le Mardy de Pasq.

toûjours, on demande que ce soit en particulier; on veut pratiquer la vertu en cachette; non pas que l'humilité soit le principe des actions, mais plutôt vne certaine vanité ou vne malheureuse confusion qui empesche de se declarer pour Dieu, de peur d'estre méprisé des hommes; on craint de soutenir la gloire de Dieu en public, & de faire son salut deuant les hommes, comme si c'estoit vne confusion de seruir Dieu, & de tacher d'asseurer son salut & sa prédestination.

Pf. 76. Ah! Chrestiens, *Dixi: Nunc cœpi*: Commençons aujourd'huy à aimer Dieu par estat & par profession; rougissons maintenant d'auoir rougy de luy rendre publiquement nos deuoirs, protestons hautement que nous voulons conseruer cette nouvelle vie de la grace que nous auons receuë de sa bonté, afin de participer à sa mesme gloire, que ie vous souhaite; Au nom du Pere, &c.





S E R M O N

POVR LE DIMANCHE

DE QVASIMODO.

Venit IESVS, & stetit in medio eorum,
& dixit eis: Pax vobis; & cum hoc di-
xisset, ostendit eis manus & latus.
Ioan. cap. 20.

*IESVS-CHRIST entrant dans la chambre où ses Apô-
tres & ses Disciples estoient enfermez, il se mit au
milieu d'eux, & leur dit: Ma paix soit entre
vous: & pour gage de cette promesse, il leur mon-
tra les playes de ses mains & de son costé. En S.
Iean, chap. 20.*



EST en deux differens estats que l'E-
uangile nous fait voir aujourd'huy le
Fils de Dieu, lorsqu'il se presente
à ses Apostres; il nous le montre
comme parlant & comme agissant: Il parle, par-
ce qu'il annonce la paix; il agit, parce qu'il décou-
ure ses playes: 1. Il leur annonce la paix qu'il
leur a meritée par son Sang, & il me semble que
ie le peux comparer en cet estat à cette Colombe
qui sort de l'Arche apres le deluge, & qui apporte

dans son bec vn rameau d'Oliue, pour vne mar-
 que assuree de la paix & de la reconciliation de
 Dieu avec les hommes : Ah ! diuine Colombe du
 Ciel, apres le déluge de vostre Sang sur le Caluai-
 re, vous reuez apporter la paix à vos Apostres,
Pax vobis ; C'est le fruit precieux de vos souffran-
 ces, & les assurances de nostre reconciliation
 avec vostre Pere. 2. Il leur découure les playes
 qu'il a souffertes pour l'amour d'eux, pour mon-
 trer qu'il les garde encore apres sa Resurrection,
 & que cette vie nouvelle & glorieuse qu'il a re-
 ceuë, ne peut l'empescher de conseruer les mar-
 ques de l'amour qu'il leur a porté, & les gages
 publics qu'il leur a donnez de son affection, *Osten-
 dit eis manus & latus*. Il leur témoigne par là qu'en-
 core bien qu'il soit obligé de retourner à son Pe-
 re, pour receuoir la recompense de ses travaux &
 de ses tourmens, il ne pourra iamais les oublier à
 la venë de ses playes, & qu'il consommera dans le
 Ciel cet office de Mediateur entre-eux & son Pe-
 re, qu'il a commencé sur la terre par sa Passion:
 C'est de l'ouerture de ses playes qu'il fait couler
 tous les iours les graces sur nos cœurs ; prions-le
 de nous les accorder aujourd'huy pour connoistre
 ce que nous demande la consommation de son
 amour, & ce que nous luy deuons pour la con-
 sommation des fruits de tous les discours de ce
 Carefme : Entrons dans cette Chambre où estoit
 Marie avec les Apostres, prions-la d'estre nostre
 Aduocate auprès de luy, comme il l'est auprès de
 son Pere pour nous ; elle ne nous le refusera pas si
 nous la saluons par les paroles de l'Ange, en luy
 disant : *Aue Maria*.

C'est la gloire des playes du Sauueur, d'estre la source de nostre paix, bien qu'elles soient les marques de la guerre, & le reste de ses combats. Quand il les reçut la premiere fois sur la Croix, il establit par leur moyen deux differentes paix dans le monde; d'un costé il deuint mediateur entre Dieu & les hommes, il reconcilia Dieu avec les hommes, & appaisa cette longue guerre que le peché auoit allumée entre ces deux parties, & signa leur paix par l'effusion de son Sang. De l'autre il deuint mediateur entre les hommes mesmes, il fonda par le moyen de ces mesmes playes, vne seconde paix entre-eux, & alluma la charité dans leur cœur, que le peché en auoit chassée depuis quatre mil ans. On le compare en cet estat à l'arbre qui porte le baûme; cette precieuse liqueur qui guerit les playes des hommes, sort des playes que l'on fait à l'arbre qui le produit, il faut luy faire des incisions pour en faire couler le baûme: Ah! IESVS montant sur la Croix, est cet arbre qui porte ce baûme, il a falu faire des playes sur son costé pour faire couler son Sang, comme vn baûme precieux qui guerit les playes de nos pechez; *Vt pretioso sanguine, tanquam balsamo nos sanaret;* dit S. Bernard; C'est pour conseruer & pour acheuer cette guerison, qu'il a conserué ses playes dans l'estat de sa Resurrection, & qu'il les a portées dans la gloire, où apparemment il deuoit effacer toutes les traces de ses douleurs & de ses ignominies; il s'en sert pour les glorieux desseins de sa grandeur, & pour les moyens auantageux de nostre foiblesse;

Bern.

*Diviſiō
du diſ-
cours.*

Il les presente à trois sortes d'yeux, pour operer trois sortes d'effets, & pour y faire trois impressions differentes, qui establiſſent nostre paix avec Dieu : 1. Il les montre aux yeux de son Pere, pour appaiser sa Justice, & pour fléchir sa bonté : 2. Il les montre à ses propres yeux pour adoucir sa colere, & pour allumer son amour : 3. Il les presente aux yeux du pecheur pour calmer ses défiances, & exciter sa conuersion. Voilà les trois grands obstacles que nous pouuons auoir de nostre salut, dans le cœur de Dieu, dans le cœur de IESVS-CHRIST, & dans nostre cœur mesme : Ce sont les trois playes qui rendent la mort de nostre ame assurée, mais qui sont gueries admirablement par l'application des playes de IESVS-CHRIST; comme nous l'allons voir dans la iustice appaisée du Pere, dans la colere adoucie du Fils, & dans la défiance calmée du pecheur : Ce sont les trois effets glorieux des playes du Sauueur dans la gloire, & les trois parties de ce discours.

I. **POINT.** Le premier obstacle de nostre paix avec Dieu, est celuy que nos pechez y ont mis, quand ils ont irrité sa Justice, & qui subsiste en quelque façon iusqu'à ce que nous les ayons expiez par nos penitences : C'est la iustice de Dieu qui declare la guerre au pecheur; & qui luy fait dire par son Prophete, *Non est pax impiis*; Il n'y a point de paix pour les impiés, & quelque repos imaginaire qu'ils se donnent en eux-mesmes, ils ont Dieu pour leur ennemy. C'est aussi principalement aux yeux du Pere Eternel que IESVS presente ses playes pour appaiser ses ressentimens & pour fléchir sa misericorde : *Ostendit ei manus & pedes*; Il luy

monstre les playes sanglantes qu'il a receuës sur la Croix, il les conserue apres sa Resurrection comme les pleges & les Aduocats de nostre liberté; ainsi que dit S. Ambroise: *Vulnera suscepta pro nobis in cœlum inferre maluit, abolere noluit, ut Deo Patri nostra pretia libertatis ostenderet*, Il n'a pas voulu effacer les cicatrices des playes qu'il auoit receuës pour l'expiation de nos pechez, il veut les conseruer pour les presenter à son Pere comme le prix de nostre liberté, & les motifs de sa reconciliation avec nous: Il les applique principalement à deux vsages, & pour acheuer les deux desseins & les deux offices qu'il auoit commencez sur la terre; Il est venu sur la terre pour y faire l'office d'Aduocat, & pour y faire l'office de Maistre en forme de pecheur; mais vous allez voir que pour l'vn & pour l'autre de ces deux desseins il employe ses playes: 1. Il en fait les moyens de son intercession: 2. Les instrumens de son Sacerdoce.

1. Je ne vous dis pas cecy, mes Freres, pour vous donner la liberté d'offenser Dieu dans l'esperance du pardon; mais s'il arriue par mal-heur que vous deueniez coupables, sçachez que vous auez vn Aduocat dans le Ciel qui plaide vostre cause, *Aduocatum habetis apud Patrem*. Les Theologiens demandent comment, & en quoy consiste cét office d'Aduocat de IESVS dans le Ciel? Quelques-vns disent qu'il n'exerce pas cét office par des sollicitations formelles, parce que la qualité de Suppliant est comme indigne de la lumiere de gloire & du bon-heur qu'il possède; ils luy donnent neantmoins des oraisons interpellatiues, en ce qu'il montre à son Pere Eternel les playes qu'il

Amb. 1.

1. in

Luc. c.

24.

a receuës pour les hommes ; & luy represente le dessein qu'il a de les sauuer. Les autres disent avec plus de probabilité qu'il prie effectiuement , & qu'il se sert pour cela de deux sortes de voix ; il employe la langue que sa mere luy a donnée , & les playes que les bourreaux luy ont faites : Les saints Peres disent , que ce sont autant de bouches eloquentes qui plaident pour les pecheurs : *Tot ora quot vulnera.* Que disent-elles ? trois

Ambr.
lib. de
Iacob
6. vit.
beat. c.
4.
Chryf.
serm.
12.

Ruper.
lib. 12.
de vict.
verb. D.
cap. 28.

Cypr.
de Bapt.
Christ.

Joseph.
lib. 1.
de bello
Iudaico
cap. 21.

choses ; quelque chose du passé , quelque chose du present , & quelque chose de l'aduenir : 1. Pour le passé , elles representent ce qu'il a enduré sur la Croix : 2. Pour le present , elles expriment les sentimens que son cœur a pour la reconciliation des hommes : 3. Pour l'aduenir , elles demandent la recompense de son Sang , qui n'est autre que l'application de ce mesme Sang pour effacer leurs pechez , & pour conseruer la paix des hommes , comme dit eloquemment S. Cyprien : *Vt reseruata in corpore plaga , salutis humana exigant pretium.* Vn Capitaine Romain qui auoit receu plusieurs blessures pour la défense de la Republique , fut accusé en Iugement de quelque crime qu'il auoit commis ; mais apres auoit essayé tous les differens moyens , soit l'appuy de ses amis , soit la noblesse de sa maison , soit ou la necessité , ou la foiblesse de son crime , il se seruit de celuy-cy ; Il ouurit sa robbe en presence de ses Iuges , & leur montra les cicatrices des playes qu'il auoit eues sur son corps , les conseruans pour les marques de sa fidelité & de son seruiue pour sa patrie : La veuë de cét objet fut la cause de sa grace , & tous ceux qui auoient esté

ses accusateurs, en ce moment changerent de sentiment, & deuinrent ses Aduocats; & ceux qui alloient prononcer l'Arrest de mort contre luy, porterent vn iugement d'abolition pour son crime. Mais ce que ce Capitaine fit pour luy-mesme deuant le Tribunal de ses Iuges, IESVS le fait tous les iours pour les hommes deuant le Tribunal de son Pere; il voit que les crimes que nous auons commis nous accusent deuant sa Iustice, n'ayant rien autre chose à alleguer pour nous, il montre les playes qu'il a receuës pour sa gloire & pour nostre salut, il le conjure par les marques eternelles de sa fidelité & de son obeissance de nous vouloir pardonner, luy disant avec son Prophete: *Respice in faciem Christi tui.* Mon Pere, détournez les yeux de deuant les crimes des pecheurs, appaisez vostre colere contre les hommes, voyez vostre Fils blessé pour vostre gloire & pour leur salut: Ah! qui doute que ces voix ne soient fortes & efficaces pour obtenir nostre pardon & nostre paix dans l'expression de sa priere? & ce avec d'autant plus de facilité, qu'en mesme temps qu'il luy fait cette priere comme nostre Aduocat, il luy offre encore des sacrifices comme nostre Prestre.

2. C'est avec cette qualité & en cét estat que S. Paul le represente non seulement sur la Croix, où il fait vn sacrifice sanglant de soy-mesme, mais encore dans l'estat de sa Resurrection & dans le Ciel, où il est entré pour y consommer & acheuer les fonctions de son Sacerdoce: *Christus assis- tens Pontifex futurorum bonorum per amplius & perfectius tabernaculum, id est, per proprium sanguinem irrouit semel in Sancta.* Mais auoions

Pl. 83.

Heb. 9.

qu'il s'est seruy des playes qu'il a eues sur son corps pour faire l'extension, l'offrande & les applications de ce premier sacerdoce: 1. Il se presente aux yeux du Pere Eternel avec les cicatrices de ses playes, & il en fait comme vne extension de son premier sacrifice qu'il doit continuer dans le Ciel avec ce mouuement, & y paroistre en qualite de victime. Il semble que S. Iean nous imprime cette pensée, quand il dit qu'il a veu l'Agneau deuant le thrône de Dieu qui estoit debout, & estoit comme égorgé: *Agnum stantem tanquam occisum*. Il semble qu'il y ait de la contrarieté en ces termes: car comment pouuoit-il estre debout, & estre égorgé? C'est pour marquer le mélange qui se trouue entre ce Sacerdoce, & celuy qu'il a exercé sur la Croix; il est debout deuant le thrône de Dieu, à cause de son innocence & de sa gloire; mais il y est comme égorgé, parce qu'il y conserue les playes qui representent l'estat de sa mort, *Agnum stantem tanquam occisum*. Comparons ce qui se passe dans le Ciel avec ce qui se passe sur l'Autel: I E S V S est viuant sur l'Autel, parce que son corps y est glorieux & immortel; mais il y est comme mort, parce qu'il y est en estat d'estre sacrifié, & de perdre les fonctions de sa vie naturelle; il y fait le sacrifice qu'il a fait sur la Croix, non pas qu'il y perde réellement la vie, mais parce qu'il y fait la mesme application de ce premier sacrifice, & ainsi c'est vne extension de ce Sacrifice sanglant qui se fait tous les iours sur nos Autels. Mais nous pouuons dire le mesme dans le Ciel; I E S V S y fait tous les iours vne extension de ce Sacrifice de la Croix par ses pro-

pres mains à la gloire de son Pere deuant son thronne, non pas qu'il y meure, mais parce qu'il y conserue les playes qu'il a receuës sur la Croix, & qu'il y est en qualité de victime. 2. Mais il fait encore les fonctions de Prestre, eu égard à vn mouuement actuellement agissant, en ce qu'il ne conserue pas seulement ses playes, mais il les offre à son Pere à tous momens, & en general pour ceux pour qui il les a receuë; & en particulier pour chaque Chrestien qui a besoin de son secours; & ce avec la mesme application & la mesme affection; que s'il les enduroit effectivement à chaque moment de sa gloire. 3. Il exerce enfin son Sacerdoce dans le Ciel, parce que ioignant les merites de son Sacrifice & de ses playes avec celles que les Chrestiens font sur leur cœur, & leur faisant comme vne application nouvelle de ces mesmes playes, il obtient leur reconciliation & leur paix avec Dieu, & par cette vnion de son Sang & du leur il assure leur grace & leur salut en assurant à son Pere les sentimens de nôtre cœur: Semblable à cét Ange que S. Iean vit dans l'Apocalypse, qui tenoit vn Encensoir à la main, où il mettoit les Oraisons des Saints & leurs prieres, pour aller les presenter deuant le thronne de Dieu pour en recevoir l'enterinement. **I** E S V S est cét Ange du Testament, qui s'est déjà offert à son Pere pour les hommes sur l'arbre de la Croix; mais il conserue l'application de son Corps sacré, de son Sang & de ses playes; il conserue le Calice de sa Passion pour y recevoir nos prieres & nos demandes pour les porter à son Pere, & nous en obtenir l'accomplissement; il

734 *Sermon pour le Dimanche*

Bern.
serm.
61. in
Cantic.

fait vn heureux mélange de nos soupirs & de nos larmes avec ses playes, & les voulant comme entièrement abyfmer dans son cœur, il demande & pour l'amour de luy, & pour l'amour de nous ce que nous auons besoin pour faire nostre penitence: Tellement que nous pouuons dire avec S. Bernard: *Clamat clauus, clama vulnus.* Ha! les impressions de ses cloux, & les cicatrices de ses playes crient dans le Ciel: *Quoy? Quod Deus verè fit in Christo mundum reconcilians sibi.* Que Dieu est dans I E S V S, & que les cicatrices de ses playes operent la reconciliation de nostre cœur coupable avec sa Justice irritée, & qu'il efface nos crimes, ou plûtoft qu'il acheue dans l'estat de la gloire d'effacer tous ceux que nous commettons tous les iours, comme il a commencé sur le Caluaire. On le compare à l'Arc-en-Ciel qui a demeuré dans la nuée apres le deluge: On y peut considerer trois choses; la matiere, la figure, & l'usage: Quelle estoit la matiere de l'Arc-en-Ciel la premiere fois qu'il parut? Il fut formé des eaux du deluge, des restes de la colere de Dieu & des vapeurs de ces abyfmes: Quelle en est la figure? vn Arc, qui est l'instrument de la guerre & le symbole du combat: Quel est enfin son usage? il sert à marquer la paix que Dieu auoit faite avec les hommes, de ne plus noyer le monde par vn deluge vniuersel; il sert & de moyen, & de motif de leur reconciliation, en ce que Dieu voyant cette marque de son traité avec eux s'appaise & leur redonne la paix. Ha! heureuses qualitez que I E S V S conserue dans l'estat de sa Resurrection; c'est com-

me vne agreable Arc-en-Ciel de grace & de reconciliation entre Dieu & les hommes : Quelle est la matiere, la figure & l'usage de cét Arc? Sa matiere est vn composé des restes de ce deluge de sang qu'il a versé sur le Caluaire pour appaiser la colere de Dieu ; il mesle dans les vapeurs de son Sang les lumieres de sa gloire, comme le Soleil mesle ses rayons avec la nuée & compose cette figure courbée. Quelle est sa figure? vn Arc est le signe de la guerre ; il est dans le Ciel comme sur la Croix, avec les mesmes playes & avec les mesmes cicatrices ; il y est avec les rigoureuses marques de la Iustice que Dieu a exercée contre luy, le regardant comme chargé des pechez des hommes : Mais son usage? Ah! quand il parut sur la Croix, ce fut vn motif & vne cause meritoire de la paix & de la reconciliation des hommes avec Dieu ; & encore maintenant dans le Ciel c'est vn signe aymable & vne application continuelle de cette mesme Croix & de cette mesme Passion, qui excite le Pere Eternel à se souuenir de ce qui s'est passé en la Croix, luy promettant de pardonner aux hommes en veüe de ses playes & de ses souffrances. C'est ainsi qu'il appaise la Iustice du cœur de son Pere, & qu'il allume luy-mesme l'amour dans le sien.

C'est le second usage des playes de IESVS, & pour lequel il les a gardées dans l'estat de sa Resurrection & de sa gloire ; il les presente à ses propres yeux, il les fait agir sur son cœur, pour adoucir par cemoyen sa colere, qui est le second obstacle de nostre paix avec Dieu. C'est l'aymable cœur du Sauueur qui est la source de la paix

II. POINT.

des hommes avec son Pere par l'amour qu'il a eü pour eux, mais dont le pecheur a changé la douceur en amertume, l'obligeant de declarer vne seconde fois la guerre à son peché, & de nous dire: *Non est pax impiis.* La raison est parce que nous abusons de son amour, & non contents des tourmens que les bourreaux luy ont fait souffrir, nous luy faisons de nouvelles playes: *Dolorem super dolorem vulnerum meorum addiderunt.* Mais que fait l'amour qu'il a pour les hommes? Il conferue ses playes mesmes, afin d'appaiser la colere que ses playes ont allumée dans son cœur, & par la veü des premieres, effacer les ressentimens que les secondes pourroient causer. Il n'est pas de l'humeur des hommes qui ont esté blesez par leurs ennemis, leurs playes & leurs blessures sont des aiguillons qui les animent à la vengeance; & s'il reste quelque ouverture, elles renouellent leur ressentiment à tout moment qu'ils y pensent; Comme on raconte de cet Empereur Grec, à qui, dans vne sedition, ses ennemis auoient coupé le nez; cette playe également honteuse & douloureuse ne se ferma iamais bien, il en conserva toujours la cicatrice & la marque, & après qu'il fut reuenu à l'Empire, il s'en vengea, non pas vne fois, mais toutes les fois qu'il apperceuoit cette blessure, il renouelloit les ressentimens de sa colere dans son cœur, inuenoit quelque nouveau supplice contre ceux qui luy auoient fait cette injure, & condamnoit quelqu'un des seditieux à la mort. Que les pecheurs, que les bourreaux mesme qui ont blessé **IESVS**, ne craignent rien de semblable de ses playes,

playes, s'il en garde les cicatrices dans ses pieds & dans ses mains, c'est pour des usages bien oppo-
sez; ce n'est que pour appaiser sa colere, & pour allumer son amour enuers ceux qui les ont faites, en deux manieres; 1. La veüe de ces playes qui sont touïjours presentes à ses yeux, renouellent dans son cœur l'amour qu'il auoit pour les hommes: 2. Elles l'augmentent en quelque façon, & l'obligent à les aymer dauantage, se souuenant qu'il a esté blessé pour eux.

1. Ce n'est pas que IESVS ait besoin de ces signes sensibles pour entretenir ou pour renoueller son amour, mais il veut se conformer en cela au sentiment commun des hommes; & nous pouuons dire d'abord qu'il garde ses playes pour faire voir que ny les regards de la mort qu'il a endurée, ny l'estat de la gloire où il est, ny les injures qu'on luy a faites, ny la colere qu'il a conceüe, n'ont pû luy oster son amour, dont il porte de si visibles marques dans les playes de ses pieds, de ses mains & de son cœur mesme, qui a esté l'autel & la victime de ce Sacrifice. Mais voicy la raison de l'impression que ses playes font dans son cœur. C'est le propre des marques que nous auons données à quelqu'un de l'amour que nous auons pour luy, de rappeler le souuenir de cet amour, qui en a esté le principe, & de conseruer nostre cœur dans la mesme disposition où il estoit, quand nous luy auons donné ce témoignage. Iamais le Sauueur n'a plus aymé les hommes, que lors qu'il est mort pour eux; il proteste qu'il n'a que des pensées de paix & de reconciliation pour ceux mesme qui le persecutent: *Pax vobis.* Il leur en a donné

de visibles marques dans ce sang qu'il a versé, & il veut conseruer les impressions de ses playes, pour en estre les témoignages eternels. Ah ! quel plus efficace moyen pour r'appeller dans le cœur du Sauueur l'amour qu'il a eu pour les hommes ; & quand mesme par impossible les pecheurs auroient pû l'effacer, qui doute que se souuenant des sentimens que son cœur a eus sur la Croix, il ne les renouuelle à la veuë de ses playes ? S. Bernard leur donne deux vſages : *Patent arcana cordis per foramina pectoris, ut per vulnus visibile, vulnus amoris inuisibile videretur* ; Il assure que les sentimens du cœur amoureux du Sauueur paroissent à trauers les ouuertures de ses playes, non seulement aux yeux des hommes, mais qu'il se les represente à ses propres yeux, pour r'appeller par leur veuë cette premiere disposition qu'il a eüe pour eux sur la Croix. Mais il ajoute vne autre raison bien plus puissante & plus belle ; il en fait comme les instrumens de sa misericorde & les matieres de nostre pardon, non pas en elles seules, mais les ioignant à celle de son cœur qui fut ouuert par vne lance : Ce quia fait dire à S. Augustin, qu'il enfanta l'Eglise & tous les Chrestien à la grace, par l'ouuertute de la playe de son costé, comme Eue fut tirée de la coste d'Adam. Il y a neantmoins quelque difficulté, comment il se peut faire que cette playe du cœur du Sauueur ait concouru à nostre adoption, à nostre grace & à nostre reconciliation, parce que le Sauueur estoit mort quand il receut ce coup de lance, & ainsi il n'estoit pas en estat de meriter, parce que le temps de meriter finit avec sa vie.

Bern.
de Pass.
c. 3.

Mais on peut dire avec les plus sçauans Theologiens, que le Sauueur estant encore viuant, sçachant que les bourreaux luy deüoient donner ce coup de lance apres sa mort, qu'en cette veuë il l'appliqua par auance, & fit par le dernier mouuement de son cœur viuant cette offre à son Pere de cette playe de son cœur mort, comme vn Sacrifice posthume, si i'ose ainsi parler, & que par l'acceptation du Pere, cette offrande merita pour les restes de sa volonté & de son cœur les occasions de nostre grace. Que tirons-nous de là ? deux heureuses assurances : 1. Que nous auons esté enfantez par l'ouuerture de cette playe avec amour & avec douleur : 2. Qu'il r'appelle cette derniere affection à la veuë de cette cicatrice, & qu'il nous regarde comme les enfans de son sang ; nous disant par son Prophete, *Numquid obliuisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui ?* Se pourroit-il faire qu'une mere oubliast l'enfant qu'elle a porté dans ses flancs, & qu'elle a enfanté avec tant de peines ? *Ego tamen non obliuiscar tui :* Et quand cela arriueroit qu'une mere oubliast les sentimens de la nature & les tendresses pour son propre sang, ie ne t'oublieray pas, mon Fils ; quelque mouuement de colere que me causent tes offenses, & quelque ressentiment de vengeance que puisse conceuoir mon cœur, ie rappelleray toujours l'amour que j'ay eu pour toy, & l'augmenteray mesme, s'il se peut, à la veuë de mes playes.

2. La raison de cette reflexion se prend d'un principe de Morale, qui est que nous aymons naturellement nos bien-faits, & ceux à qui nous

les auons fait, en ce que le souuenir de nos fa-
 ueurs augmente nostre amour pour eux, & nous
 nous trouuons obligez à leur en faire de secondes
 pour ne perdre pas les premieres. Non, IESVS ne
 regarde pas ses playes simplement, comme des
 témoignages de son amour, mais comme des
 bien-faits & des faueurs pour les Chrestiens,
 puis qu'ils en conçoient la vie de la grace, &
 qu'ils en sont les fruits. Pouuons-nous douter
 apres cela, que lors qu'il se souuiet de ses bien-
 faits, lors qu'il les voit grauez dans son cœur, il
 ne soit excité par cette consideration à nous ay-
 mer dauantage, & à nous faire de nouueaux bien-
 faits? Ah! mon Sauueur, nous vous sommes trop
 chers, & nous vous auons cousté trop de sang
 pour vouloir perdre ce sang, ny souffrir que vos
 playes deuiennent inutiles; vous voulez conser-
 uer cette premiere vie, & acheuer par de nouuel-
 les graces ce premier effet de vostre amour & de
 vostre liberalité. Il semble le promettre par son
 Prophete, quand il dit au Chrestien: *Ecce in ma-*
nibus meis descripsi te: Je vous ay écrit dans mes
 mains, i'en ay fait comme d'une Estoile, où la
 pointe des cloux m'a seruy de pinceau, & mon
 sang d'ancre pour vous imprimer sur mon Corps;
 il n'en est point de partie qui ne porte les mar-
 ques visibles de l'amour que i'ay eu pour vous, &
 vous deuez penetrer bien auant dans mon cœur
 par la veüe de ces playes exterieures, puisque ie
 les y ay grauées si fortement, pour m'obliger à
 vous conseruer mon amitié. Ah! dit S. Ierosime,
 apres toutes ces marques de son amitié, pouuons-
 nous apprehender qu'il ne nous pardonne, & de

nous-nous craindre de luy dire comme S.^r Aug-
 ustin, *In manibus tuis descripsisti me, * lege ip-
 sam Scripturam, & salua me?* Ah! Seigneur,
 vous m'avez écrit en vos mains, ne regardez pas
 les effets ny les impressions de mes pechez, mais
 lisez l'Ecriture qui est grauée dans vos mains;
 vous avez commencé mon salut par vos playes,
 acheuez-le par l'application de vostre sang & de
 vos merites. Ce que S. Augustin a demandé pour
 son salut, nous pouuons l'esperer pour le nostre,
 & la mesme amitié qui luy a pardonné ses pe-
 chez, ne demande qu'à nous pardonner les no-
 stres. Il la porte au dedans & au dehors de son
 corps: Il la porte au dehors par les cicatrices de
 ses playes; Il la porte au dedans par les impres-
 sions de son amour. *Que fera-t-il?* Il détournera
 sa veüe de dessus nos pechez pour regarder les ca-
 racteres de ses playes. Ou bien disons qu'il parta-
 gera, pour ainsi dire, ses regards; ses playes sont
 faites par nous, & endurées pour nous: Ah! il ne
 regardera pas ses playes faites par nous, mais
 comme endurées pour l'amour de nous; il ne
 considerera pas les impressions de nos pechez,
 mais les caracteres de son amour pour nous ay-
 mer dauantage, & pour nous pardonner les pe-
 chez mesme que nous auons faits par la veüe de
 ses playes & de son amour. Et pour le faire plus
 efficacement, il les presentera aux yeux de son
 Pere pour attirer sa misericorde, à ses propres
 yeux pour animer son amour, & enfin à nos yeux
 pour exciter nostre confiance.

C'est le troisieme vsage que I E S V S fait de ses III.
 playes, & pour lequel il les a conseruées dans POINT.

742 *Sermon pour le Dimanche*

l'estat de sa resurrection & de sa gloire ; c'est pour les presenter aux yeux des pecheurs , & par ce moyen combattre les desiances que nos pechez peuuent nous imprimer , & qui sont souuent de grands obstacles à la paix que nous deuons faire avec Dieu. Cette confiance sert excellemment à nostre paix , soit parce que c'est vne viue cause de l'amour que nous deuons à I E S V S ; soit parce que c'est vne disposition necessaire pour obtenir le pardon de nos pechez & la grace de nostre reconciliation , puisque suiuant le sentiment des Peres & des Theologiens , nous ne deuons pas nous ressouuenir du nombre de nos pechez , ny de leur enormité , que nous ne nous souuenions de son amour , & si nous iettons les yeux sur sa Iustice , nous deuons en mesme temps esperer en sa misericorde. Mais pour comprendre combien la veüe des playes de I E S V S doit estre puissante sur nostre cœur , pour nous donner cette amoureuse confiance , il faut sçauoir quels sont les principes qui peuuent empescher nostre confiance , & nous donner des demi-desespoirs si opposez à cette grace. La grandeur de nos pechez : L'incertitude de nostre salut : deux playes de nostre cœur qui peuuent estre guerries par la veüe des playes de I E S V S. Nous pouuons nous en seruir , 1. Pour affermer la crainte & la desiance que nous peut donner la grandeur de nos pechez : 2. Pour calmer les alarmes que nous peut donner l'incertitude de nostre salut.

Ps. 138. 1. *Quò ibo à spiritu tuo , & quò à facie tua fugiam ?* disoit Dauid coupable ; Ah ! mon Dieu ,

où est-ce que ie me pourray retirer pour estre à l'abry de vostre colere & des alarmes de mes pechez ? si ie monte dans le Ciel, ie vous y vois tout-puissant ; si ie descends au fond des abysses, ie vous y trouue present ; lors mesme que i'entre dans mon cœur, i'y rencontre l'image de vostre Iustice, dans les ressentimens & dans les combats qu'il soustient tous les iours par la synderesis de ma conscience. S. Ierosme répond à cette question & à cette perplexité d'esprit, que c'est seulement dans les playes du Sauueur que nous pouuons trouuer cette assurance : *Vni enim est tuta firmaque securitas nisi in vulneribus saluatoris ?* Ce sont des azyles amoureux, où tant de pecheurs se sont mis à l'abry de la colere de Dieu, & où nous deuons nous mettre pour deux pressantes raisons : Premierement, parce que nous voyons à trauers ces ouuertures les dispositions de son cœur, tout prest à nous pardonner, & à nous donner la paix. Secondement, parce que nous trouuons dans ces sacrées sources, des témoignages infinis des graces de sa misericorde & de sa bonté pour les hommes, à laquelle nous pouuons aisément participer, si nous voulons nous en faire l'application. Ie trouue dans ces sacrées playes quatre sortes d'infinité, qui sont comme quatre colonnes qui peuuent soustenir nostre confiance : 1. Elles sont infinies en elles-mesmes, non seulement à cause de leur valeur infinie, mais à raison des torrens infinis de misericorde & de grace qu'elles conseruent en elles-mesmes. 2. Elles sont infinies en leur durée, puis qu'elles ne se contentent pas de nous pardonner nos pechez deux ou trois

Bern.
ferm.
61. in
Cantic.

fois, & dans le temps de sa Passion, mais pendant toute nostre vie, & cela iusqu'à la fin des siècles. 3. Elles sont infinies en leur vertu, parce qu'elles sont capables de nous pardonner tous les pechez que nous sommes capables de commettre, quelque infinis qu'ils soient, ou dans leur grandeur, ou dans leur nombre. 4. Elles sont encore infinies dans leur application, puis qu'elles sont endurées pour tout le monde, & puisque I E S U S les offre à tous les pecheurs. Ah! ayons donc recours à ces playes dans nos défiances, & dans la veüë de nos pechez, & considerons que si elles sont infinies en durée, en valeur & en vertu, elles peuuent effacer nos crimes; nous n'auons qu'à nous en faire l'application pour faire nostre paix & asseurer nostre salut; seruons-nous de toutes les gouttes de son Sang, pour nous dire;

Eph. 6. *Pro Christo legatione fungimur, reconciliamini Deo*; Ah! nous sommes les Ambassadeurs de I E S U S, nous venons de la part de ses playes, nous vous conjurons par les sacrez mouuemens de son amour, que vous veniez vous reconcilier avec Dieu, & luy donner la paix qu'il vous demande, & receuoir celle qu'il veut vous donner. Que ces infinitez sont admirables! & qu'elles sont puissantes pour combattre les défiances & les craintes que nous pouuons nous imprimer à la veüë de nos crimes! & que nous pouuons heureusement entrer dans les sentimens de confiance que S. Augustin témoigne au Sauueur, quand il luy dit:

Aug. *Multi & magni sunt reatus mei, multa & magna vulnera, sed inspicè vulnera tua.* Ne regardez pas mes crimes, ils sont en grand nombre; mais

regardez vostre costé percé, & vos mains cloüées pour les effacer; ce sang qui coule m'assure que vous voulez me pardonner, ce cœur ouuert me témoigne que si i'ay commis des pechez, vous les auez expiez par vos tourmens. Heureux azile des coupables! heureux tribunal des criminels, où ils peuuent combattre facilement les desffiances que leur peut causer la grandeur de leurs crimes, & aneantir les alarmes qu'ils peuuent auoir de l'incertitude de leur salut.

2. L'adjoûte que l'incertitude de nostre salut peut nous donner de la desffiance, parce que nous ne sçauons pas ce que Dieu a resolu pour nous, ou s'il est disposé par sa Iustice à nous perdre, ou s'il se void gagné par sa misericorde à nous pardonner. C'est vn mystere caché enueloppé de tenebres & d'incertitude, que de considerer nos pechez en Dieu seul, parce que si nous sçauons qu'il est misericordieux, nous sçauons aussi qu'il est iuste, & que s'il a fait des predestinez de quelques-vns qui auoient déjà le pied dans l'Enfer par anticipation, il a fait aussi des reprouuez en suite de leurs crimes de ceux qui auoient déjà comme le pied dans le Paradis. Mais c'est dans la consideration des playes de Iesvs, que nous pouuons calmer nos desffiances, soit parce que nous sçauons qu'il les a receuës pour nostre salut, soit parce que nous sçauons qu'il les conserue encore pour ce glorieux dessein dans l'estat de sa gloire. 1. Voulez-vous sçauoir la disposition du cœur de Iesvs, & la place que vous y tenez: Vous pouuez iuger de la volonté qu'il a eüe pour quelque fin, par les moyens qu'il prend pour y arri-

uer, s'ils sont puissans & efficaces: Or quels moyens plus puissans & plus efficaces, que de voir vn Dieu quitter le sein de son Pere, s'humilier iusqu'aux infirmités & aux bassesses de la Nature humaine, pour operer ce dessein & pour asseurer nostre salut? En faut-il dauantage pour sçauoir la disposition de son cœur, & nous asseurer de ce qu'il veut faire pour nous, par ce qu'il a déjà fait, & que puis qu'il a receu ses playes pour tous les hommes, il veut tous les sauuer? Ah! dit le deuot S. Bernard, ces cloux qui percent le Corps de IESVS, & cette lance qui ouure son cœur, montrent éuidemment l'efficacité de la volonté qu'il a eüe pour nostre salut, & qu'il la conserue encore: Il ne nous auroit pas donné des gages si asseurez de son amour, & des fondemens si puissans de nostre confiance, s'il n'auoit voulu que dans toutes les occasions de nos craintes, nous esperassions en sa bonté & en sa misericorde, & que nous dissions avec le Prophete: *In manibus tuis sortes meae*; Mon Sauueur, que ie suis heureux de sçauoir que mon sort, mon salut & ma prédestination sont entre vos mains, non pas seulement dans les mains qui m'ont créé, mais au dedans des mains qui m'ont racheté, & qui ont receu tant de playes pour l'amour de moy. Belle parole de l'Abbé Gueric; *Se mihi torum aperuit, ut ingrediar in locum tabernaculi admirabilis*. Il a ouuert tous les endroits de son corps, il en a fait mille passages, afin que i'entrasse dans son cœur comme dans vn tabernacle, & où ie püssé mettre mon esprit à l'abry de mes pechez & de ma désiance. Or il n'y a que trois volontez

Guarr.
Abb.
serm.
4. in
Ram.
palm.

qui agissent dans l'affaire de nostre prédestination ; la volonté de Dieu qui l'a resoluë ; la volonté de IESVS qui offre son Sang pour l'exécution ; & la volonté de l'homme qui doit y coopérer : Nous sommes assurez de la premiere volonté à la veüe des playes du Sauueur , & qu'il veut efficacement nous sauuer , puis qu'il nous a donné son Fils pour effacer nos pechez , & pour nous meriter sa grace. Deplus ie puis répondre de la volonté de IESVS , & ie sçay qu'il me veut appliquer son Sang , puisque mon salut est l'ornement de son triomphe , & la consolation de ses peines. Ah ! ma volonté me reste , c'est de celle-là seule que ie ne puis pas répondre , ie suis incertain si ie voudray singulierement mon salut , & si ie me conuertiray veritablement à Dieu : Helas ! de nostre costé nous n'auons aucun moyen de nous assurer de nostre fidelité & de nostre cooperation ; mais allons aux playes de IESVS , abysmons-nous dans son costé , attachons l'infidelité & l'inconstance de nostre volonté aux cloux des pieds & des mains du Sauueur ; ce sera là que nous trouuerons vn heureux azyle pour nous mettre à couuert de la crainte que nous peut donner la grandeur de nos pechez , & l'incertitude de nostre salut.

Je ne dis pas cecy pour donner de fausses assurances aux pecheurs , qui se rendant negligens dans l'affaire de leur salut , se donneront la liberté d'offenser Dieu , dans l'esperance de mettre leurs pechez à couuert dans les playes de IESVS , & qui ne s'en seruironent que pour les ouurir par leur

malice : Mais qu'ils sçachent que par cette façon d'agir nous pouuons confondre les trois vsages des playes de I E S V S , qu'il nous auoit données pour appaiser la Iustice de Dieu , pour adoucir la colere de I E S V S , & pour calmer nos allarmes : Car nous deuenons d'autant plus criminels , que nous pouuons confondre ces trois vsages par trois abus opposez , & par trois changemens que nous pouuons faire des playes de I E S V S ; Le premier est celuy que nous faisons par nostre malice , pour commettre nos pechez : Le second est celuy que fera la colere de I E S V S au Iugement : Le troisiéme est celuy que fait la Iustice de Dieu dans les Enfers. 1. Nous changeons les playes de I E S V S , quand nous abusons des moyens qu'il nous donne de nostre predestination . & que nous disons par vne certaine malice , que si nous 'pouuons l'offenser , il nous pourra pardonner : Nous renuerfons l'ordre & l'intention de I E S V S ; hélas ! il a receu ces playes pour nous sauuer , & nous nous en seruons pour nous damner : Ah ! dit le Bienheureux Pierre Damien , *De medicamentis vitiorum facimus venena mortis* ; Il les a endurées pour nous donner les remedes des maladies spirituelles de nos pechez qui attaquent nostre ame , & nous faisons de ces remedes des venins qui nous donnent la mort eternelle ; puis qu'au lieu d'en faire d'heureuses confiances , pour esperer le pardon des pechez commis , nous en faisons vne funeste pour en commettre de nouveaux : Que fait I E S V S - C H R I S T dans cette occasion ? Il change aussi de son costé l'effet de ses playes , au lieu de les par-

donner, il s'en sert pour les endurcir; il s'en sert pour irriter dauantage sa colere contre-eux, & preparer les carreaux de sa vengeance, pour punir leur malice & leur ingratitude. 2. Le second changement que fera Iesvs de ses playes mesme, ce sera au Iugement, quand il les montrera pour condamner les reprouuez; il les montrera à l'homme vindicatif pour le confondre dans sa haine, & que puis qu'il n'a pas voulu pardonner à son ennemy, il ne doit pas luy pardonner: Ah! mon Dieu, vous avez permis d'ouuir vostre cœur d'une lance pour y loger les prédestinez, & ceux qui veulent s'y loger; mais ce lieu d'azile deuiendra vn tribunal pour les coupables, & vn Thrône d'où vous prononcerez l'Arrest d'une condamnation eternelle contre les pecheurs. 3. Le troisiéme changement est celuy que fera la iustice de Dieu dans l'Enfer; il leur montrera eternellement les cicatrices de son Fils, pour les punir dauantage; si ces playes dardent des rayons de lumiere & de gloire sur les Saints dans le Ciel, elles darderont aussi des foudres & des carreaux contre les damnez: Ils les verront, mais ce sera pour estre l'objet de leur supplice; & i'ose dire que la seule consideration & le souuenir de ces playes, souffertes pour l'amour d'eux, leur sera plus fascheuse que tous les tourmens que leur pourront faire les demons: Je souffre, & par ma faute; j'endure, & par ma malice: Ah! quelle matiere de rage; ah! quel sujet de desespoir de s'estre perdu avec ces secours. A Dieu ne plaise que iamais nous fassions ces changemens des

playes de IESVS , & que nous nous en seruions pour ces funestes vsages ; seruons-nous-en pour nostre salut , en fuyant toutes les occasions du peché , & nous y mettant à couuert , quand le malheur nous y a poussé , afin qu'il nous dise comme à S. Thomas , *Infer digitum tuum huc* ; Porte ton doigt dans mes playes , & fais-en deux applications : Vois par cette ouuerture l'amitié que i'ay eüe pour toy , & ce que i'ay souffert pour effacer tes pechez : Mais en mesme temps porte ton doigt teint de mon Sang dans ton propre costé , pour conceuoir les mouuemens d'une veritable conuersion : Mon cœur a esté blessé pour l'amour de toy ; blessé le tien pour l'amour de moy ; c'est la reconnoissance que ie te demande ; ne renouelle pas mes playes par tes crimes , contente-toy de me les auoir fait souffrir sur la Croix , & mesme dans ma gloire par les pechez de ta vie passée ; console mes peines & épargne mon Sang , puisque ie l'ay versé pour toy ; fais vne penitence de tes pechez , & éuite les occasions d'en faire de nouveaux.

CON- C'est par là que ie veux finir ce discours , &
 C L V- consommer dans ce dernier , tous ceux que i'ay eu
 SION. l'honneur de vous faire pendant la sainteté de ce
 temps : Si la chaire de l'Euangile souffroit l'vsage
 des complimens , i'aurois , ce me semble , de iustes
 sujets de vous témoigner ma reconnoissance , &
 pour l'honneur que vous m'avez fait , Messieurs ,
 de m'appeller à la Predication de la sainte parole
 dans cette illustre Parroisse , & pour l'assiduité &
 la deuotion avec laquelle vous l'avez écoutée de

ma bouche, comme le pouuoit demander la dignité de mon ministere : Mais comme les remerciemens que les Predicateurs font, se reduisent à trois chefs, 1. A dire des adieux, 2. A faire des souhaits, 3. A offrir des prieres; souffrez que ie termine mon adieu par les mesmes sentimens, & qu'auant que de vous quitter, ie puisse donner quelque marque de ma reconnoissance, & de mon affection.

1. Quel adieu vous puis-ie donner, ny plus important, ny plus salutaire, que celuy que I E S U S donna à ses Apostres, lors qu'il leur souhaita la paix de leur cœur, & qu'il leur fit entendre que les maux qu'il auoit soufferts, auoient effacé leurs pechez, & qu'ils estoient reconciliez avec Dieu? Ne puis-ie pas vous dire la mesme chose. C'est à present que vous avez fait vostre paix avec Dieu, que vous estes bien remis avec luy; ah! quelle consolation de vous voir en si bon estat?

2. Mais ce que ie vous souhaite, c'est la continuation de ce bien, la perseuerance dans cette grace, & la fermeté dans le bonheur que vous possédez: Ah! que n'ay-ie autant de puissance que j'ay de desirs, que ie ferois de Saints aujourd'huy, puisque tous ceux à qui ie souhaite la perseuerance, l'auroient asseurément; mais Dieu suppléera à mon impuissance, & acheuera, comme ie le souhaite, son ouurage en immortalisant vos ames dans la vie de la grace, pour estre de plus parfaites copies de son Fils resuscité.

3. C'est dequoy ie le prie de tout mon cœur; Ephes.
Huius rei gratiā flecto genua ad Patrem Domini 3. 14.



752 *Serm. pour le Dim. de Quasim.*
mei Iesu Christi : Je prie de tout mon cœur la mi-
sericorde de Dieu, de faire avec vous vne paix
eternelle, de vous considerer toujous comme
ses bien aimez, comme ses fauoris, & de vous
comblcr de ses graces en ce monde, & couron-
ner de sa gloire en l'autre.

Fin du second Tome du Carefme.



EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, en datte du 19. Octo-
bre 1657. signé par le Roy en son Conseil, DENIS, &
scellé; Il est permis au sieur BIRSAT Docteur en Theolo-
gie, de l'Ordre de Cluny, Conseiller & Predicateur du
Roy, de faire imprimer, vendre & debiter, par tel Libraire
& Imprimeur qu'il voudra choisir, *Tous les Sermons qu'il
a composez & preschez durant les Aduents, Carefmes,
Oÿtaues, Dimanches & Festes de l'année*, avec deffenfes
à toutes personnes de les faire imprimer, d'en vendre ny
debiter d'autre impression que de celles qui seront faites
par les Libraires qui auront droit de luy, pendant neuf an-
nées, à compter du iour qu'ils seront imprimez pour la
premiere fois, sur les peines portées par iceluy.

Ledit sieur BIRSAT a cedé ledit Priuilege à EDMÉ COYTEROT
Libraire à Paris, & luy a donné tous leldits Sermons par son trans-
port du mois d'Octobre 1666.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 19.
Januier 1668.*

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprim-
meurs de cette Ville de Paris.



